STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.3-6*

DIMENSIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA TERMINOLOGIE FRANCOPHONE

Sanda-Maria ARDELEANU

Université «Ştefan cel Mare», Suceava, Roumanie

Notre travail focalise sur la dynamique linguistique à partir du terme de *francophonie* et de son évolution sémantique et morphologique. On constate que le socio-culturel laisse ses empreintes d'une façon déterminante sur la terminologie francophone.
Mots-clés: *francophonie, francophilophonie, imaginaire linguistique, discours francophone, terminologie francophone.*

SOCIO-CULTURAL PERSPECTIVES UPON THE FRANCOPHONE TERMINOLOGY
The article focusses upon the problem of linguistic dynamic, with a special case: the word *francophonie* and its semantic and morphological evolution. We conclude that the socio-cultural aspects are determinant upon the francophone terminology.
Keywords: *francophonie, francophilophonie, linguistic imaginary, francophone discourse, francophone terminology.*

I. Introduction

Ce n'est pas un secret ni même une découverte quand on affirme l'existence et l'usage du *discours francophone* en tant que type de discours, avec ses marques lexicales, morpho-syntaxiques, rhétoriques et stylistiques aisément reconnaissables, même «à distance», c'est-à-dire par le locuteur/interlocuteur commun, non-impliqué dans «l'affaire francophone». Il y a, d'ailleurs, toute une direction de recherche dans l'Analyse du discours, représentée, entre autres, par le Professeur Michel Francard de l'Université de Louvain, qui consacre ses analyses au fonctionnement du discours francophone, les corpus d'étude étant complexes et bien représentés du point de vue des paliers de la/des langue/s.

Nous devons assurément faire les liens logiques entre la mise en oeuvre du discours francophone et l'identité même de ce mouvement politique, à larges ouvertures sociales, culturelles, historiques, qu'est la Francophonie internationale. Mais le fait même qu'on puisse parler de: «chacun sa francophonie», «ma francophonie à moi», «notre francophonie», «une langue partagée, le français, devenue symbole de la démocratie linguistique»...., nous encourage à continuer à investiguer les mécanismes, les structures et les stratégies utilisés dans le *discours francophone*.

Cela ne veut pas dire qu'on n'ait plus droit, au-delà des études objectives, à instruments et méthodologies validés, à des jugements de valeur purement subjectifs, à des (auto-)évaluations qu'on rencontre souvent au sein des «locuteurs-créateurs du discours francophone: «ce n'est que des blablas», «un beau discours, mais les faits...», «c'est toujours la même Jeannette autrement coiffée», «voilà pourquoi on perd en Francophonie», «c'est notre discours qui tue nos idéaux», «il faut changer de discours», «il faut passer à l'acte», etc. Le discours est «le coupable de service», tout comme «le manque de communication» quand quelque chose ne va pas au bureau ou à la maison.

Dans ma double qualité de participant à la création du discours francophone et de témoin de son évolution, dans une dynamique assez lente, pour ne pas dire «inertie» ou «conservatorisme discursif», permettez-moi de focaliser, dans le contexte de cette importante réunion scientifique, sur la *terminologie francophone* et son impact social et culturel, vu le besoin d'extension de l'influence des valeurs de la Francophonie dans notre nouveau monde, marqué, entre autres, par un changement de paradigme des termes qui dominaient autrefois la linguistique, la sociolinguistique, ainsi que d'autres sciences du langage. Ce renouveau radical porte sur la *langue* comme «principe unificateur» dans un monde où les contacts interlinguistiques et interculturels sont devenus habituels ou normatifs. Le discours francophone enregistre des modifications déterminées justement par cette nouvelle opportunité pour nous, les chercheurs-linguistes, sociolinguistes, pragmalinguistes et d'autres, de ne plus considérer les langues que du point de vue de leur origine, ou de leurs formes expressives, au détriment de la perspective sur leur capacité à exprimer une culture, une identité, au profit de la communication.

II. Francophilophonie roumaine et francophonie moldave

Combien de langues bénéficient aujourd'hui de tant de syntagmes métadiscursifs comme le français: le français - «lingua franca», «langue universelle», «centre de la Francophonie mondiale», «langue native»,



«langue officielle», «langue résiduelle», «langue acquise», «langue d'adoption», «langue-phare», «langue symbole», «langue mythique», «langue de la culture», «langue de la diplomatie», «langue exil», «langue internationale»... [1]. Et ce sont ces dénominations, évaluatives subjectives et objectives à la fois, qui ont donné un nouveau sens, menant à une nouvelle définition de la *francophonie:* si initialement la *francophonie* désignait l'ensemble d'individus parlant le français, suite au dynamisme sémantique du mot, il est devenu un terme polysémique qui recouvre les réalités hétérogènes contenues dans les exemples cités.

La Francophonie s'organise surtout, mais pas seulement, autour du français, mais ce français n'est pas partout le français standard de l'Hexagone? Car plus une langue se répand dans l'espace plus elle tend à se particulariser de sorte que les variétés du français inondent la Planète et les modifications du systéme phonétique, morpho-syntaxique ou du fond lexical du français sont parfois importantes. Les usages régionaux et locaux font du français une langue dynamique, à multiples facettes, qui réunit toute une variété de parlers en gardant dans l'imaginaire de ses locuteurs l'image d'une «langue unique et idéale» [2, p.45-52].

Dans les pays de l'Europe, le dynamisme du français est pris pour repère et encourage l'évolution de nos propres langues, comme le roumain. De nouvelles relations solidaires s'institutionnalisent, car «la langue française est médiatrice, et nos pas impératrice» [3], jouant un rôle de ciment des langues de la nouvelle Europe.

La tradition francophone de nos deux pays de langue roumaine y reste un repère fondamental pour la culture et l'identité linguistique, due aussi bien aux raisons de latinité qu'aux faits historiques. Notre parcours francophone enregistre actuellement une nouvelle étape, signalée dans le Rapport sur *la Francophonie et la Francophilie*, en tant que *moteurs de croissance durable*, rédigé par Jacques Attali et présenté en France en décembre 2014 [4]. Un nouveau terme apparaît dans ce texte pour la première fois: la *francophilophonie,* qui est une création lexicale (officielle), pas encore mentionnée par les dictionnaires. Ce mot marque une délimitation au niveau de la francophonie roumaine dans les deux espaces, la Roumanie et la République de Moldavie: la Bessarabie continue à être nommée parmi les *pays francophones*, où le français n'est pas langue officielle, mais langue de culture et de tradition, alors que la Roumanie est intégrée aux *pays francophilophones*. Ce mot est issu du besion d'ajouter aux *pays francophones* et *francophiles* les personnalités pour lesquelles l'usage du français revêt une importance particulière dans leur vie professionnelle et spirituelle. Il s'agit des diasporas francophones, des étrangers formés dans le système français d'enseignement (lycée français, échange universitaire, diplôme français) et des élites des pays non-francophones, formées au français et portant la culture et la langue française.

Le discours francophone s'enrichit, de la sorte, avec un nouveau terme, *francophilophonie*, qui illustre aussi bien le potentiel considérable de diffusion de la langue française dans les espaces économiques non-francophones que le rôle des personnalités influentes du monde des affaires, de la politique, de la culture, des médias. La francophilophonie constitue ainsi une communauté très vaste, l'espace roumain trouvant une place de choix dans cette composante francophilophone, difficile à chiffrer, mais reconnue pour son poids considérable dans la diffusion de la langue française et de l'influence francophone [1].

III. Du socio-culturel à la terminologie francophone ou vice-versa?

Nous devons rappeler ici la célèbre distinction qu'on retrouve dans le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, qui montre les liens existant entre l'interaction entre les langues et les phénomènes sociaux [5, p.281]:

«Dans toute masse humaine deux forces agissent sans cesse simultanément et en sens contraires: d'une part, l'esprit particularisant, l'»esprit de clocher»; de l'autre, la force de l'»intercourse», qui crée les communications entre les hommes.»

Saussure applique cette distinction à la problématique du changement linguistique, montrant que des traits ou des formes peuvent, grâce à la force d'intercourse, gagner des régions nouvelles. Il s'agit donc d'une forme unifiante qui s'oppose au morcellement dialectal lequel est le corollaire de l'esprit de clocher.

Dans une contribution au Colloque *Sens et signification dans les espaces francophones,* qui a eu lieu en 2012 à Nantes, Michel Francard applique cette dichotomie saussurienne sur la situation présente du discours francophone et sa/ses terminologie/s [6]:

«Ces «mots de la francophonie» (Depecker) – mieux, ces mots des francophones – sont l'objet non seulement des spécialistes, mais aussi d'un très large public, et cela dans toutes les communautés francophones. Initialement considérées comme des déviances (cf. les listes de belgicismes, de canadianismes, d'helvétismes, qu'il convenait de «chasser»), parfois comme des témoins d'un folklore passéiste («le français régional est ce

qui reste des patois lorsque les patois ont disparu»), les variantes diatopiques (ou géographiques) constituent aujourd'hui une des facettes les plus visibles de l'affirmation identitaire des francophones, au point de devenir un fonds de commerce largement exploité par les éditeurs et même... par les dictionnaires usuels de référence» [6].

Cette perspective sur l'analyse de la construction identitaire de la francophonie et des francophones à travers des discours et «au prisme de ses mots» impose et explique à la fois la nécessité de (re)penser les termes de la Francophonie, «non d'un point de vue essentialiste mais comme des co-constructions impliquant des acteurs individuels et collectifs» [6].

C'est ce qui se passe avec la famille du mot *francophone* qui illustre l'évolution significative des représentations des francophones qui contestent l'imposition d'une norme unique, standard au profit des normes dont celle communicationnelle s'impose comme légitimité linguistique du locuteur [7, p.40-64]. La dynamique du terme *francophonie* s'inscrit dans le «mouvement» lexical généralisé de nos jours – des réalités socio-culturelles (où rentrent le *politique* aussi), à l'enrichissement de la/des langue/s au moyen de la créativité linguistique/langagière.

Ces productions discursives de type métalinguistique sont clairement le résultat d'une co-construction et la création des «mots de la francophonie» contribue, sans nul doute, aujourd'hui, à la diffusion d'un discours paradoxal sur l'identité francophone, au singulier ou au pluriel, comme vous le préférez.

IV. Centre-périphérie dans la dynamique des termes de la francophonie

Dans la dynamique de la terminologie francophone, on pose naturellement le problème de la légitimité linguistique qui, traditionnellement, est vue comme une distinction inégalement répartie dans nos sociétés, pour qu'en francophonie elle soit associée plutôt à la dimension géographique. Il y a néamonis une *légitimité sociale d'autorité* qui se reflète sans aucun doute dans l'acceptation d'un terme ou d'un autre, elle pouvant mener vers le modèle centre-périphérie (Bourdieu, 1982), déjà bien présent dans beaucoup de disciplines des sciences humaines (économie, géographie, histoire). La terminologie francophone officielle aurait du mal à s'imposer à partir des zones de la «francophonie périphérique» où les communautés francophones partagent une insécurité linguistique étonamment proche dans ses composantes. «Cette insécurité linguistique repose sur une hiérarchie des normes dont le sommet est associé à un centre mythique (le centre de la France, l'Ile-de-France, Paris) qui élabore la norme de référence, seule légitime» [6].

Ainsi, on arrive au savant Eugène Coşeriu et à la reconnaissance du principe selon lequel tout ce qui se passe dans nos langues se trouve en étroite liaison avec les besoins de communication situés en *synchronie dynamique* [8]. Puisque la langue se trouve dans un mouvement continuel, s'adaptant aux besoins communicationnels des locuteurs, elle s'inscrit dans un processus naturel qui englobe des transformations qui font naître une nouvelle entité, sensiblement différente par rapport à l'antérieure. *Identité* et *différence*, voilà deux concepts qui fonctionnent aussi dans la dynamique de la terminologie francophone.

En même temps, chez Coşeriu [9], on voit la différence entre *changement* et *innovation* dans la langue. Le *changement* implique des phénomènes linguistique axés sur la continuité et la divergence. L'*innovation* est donnée par les significations occasionnelles dans la langue, tout en s'appuyant sur un certain caractère individuel qui s'éloigne des informations déjà existantes dans la langue. Par les transformations produites, volontairement ou involontairement, l'*innovation* peut acquérir le statut de *fait de langue* si elle réussit à répondre aux besoins communicationnels des locuteurs. Une autre exigence majeure vise le respect des tendances d'évolution qui se manifestent naturellement dans la langue.

En d'autres termes, *changer* le discours francophone signifie diffuser ou généraliser une innovation linguistique (*francophilophone*) par des adoptions successives qui apportent de l'originalité dans la langue. Ainsi, la réalité de la langue devient une réalité dynamique, vivante, car le *changement* représente une caractéristique inhérente à la vie d'une langue, même *idéale,* à un certain moment de son évolution constante.

V. En guise de conclusion

L'innovation dans la terminologie francophone est un procédé linguistique qui provoque des «événements» dans la langue sous forme de *faits de langue*. Ce processus (re)confirme la thèse cosérienne sur l'importance décisive que la langue a eue depuis toujours par chaque locuteur en tant qu'instrument indispensable pour percevoir correctement son environnement.

Sans doute, l'évolution de la terminologie francophone est étroitement liée au développement de la Francophonie et de son discours. Nous ne pouvons ne pas nous demander si ce discours suit son parcours vers un *idéal de langue*, un *idéal du discours francophone*. La culture européenne est bâtie sur la diversité

linguistique. Il est clair que l'idéal du discours francophone ne va pas vers un processus normatif qui annule la diversité linguistique. Un idéal du discours francophone va plutôt vers l'expression des liens très forts existants entre la langue et la réalité socio-culturelle, car il est bien necéssaire de faire toujours attention aux caractéristiques du contexte de communication, tout en repérant la manière dans laquelle elles peuvent influencer son fonctionnement idéal.

Dans ce sens, la langue française n'est pas seulement un instrument de communication, mais aussi, comme toute autre langue, d'ailleurs, un facteur d'identité, en plus, un vecteur culturel d'ensemble. Elle encourage, par son existence même, le plurilinguisme comme marque d'un modèle culturel global.

Nous pouvons donc affirmer, avec Abdou Diouf, que «la langue française est notre bien commun». En tant que francophones et/ou francophilophones, «nous n'en partageons pas seulement l'usage. Nous partageons aussi la responsabilité de son évolution et de sa diffusion».

Références:

1. ARDELEANU, S.-M., ŞOVEA, M. *La Francophilophonie roumaine – une réalité à vivre (repères et essais)*. Iaşi: Casa Editorială Demiurg, 2015. ISBN 978-973-152-293-7
2. ARDELEANU, S.-M., COROI, I.-C. De l'idéal de la langue à la réalité de la langue. En: *ANADISS*, 2014, no.17, *Savoir(s) et discours*. Suceava: Universitatea Suceava, p.45-52. ISSN 1842-0400
3. DENIAUX, X. *La Francophonie*. Paris: PUF, 1995.
4. ATTALI, J. *La Francophonie et la Francophilie, moteurs de croissance durable*. Paris: Direction de l'information légale et administrative, 2014.
5. SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale.* Paris: Payot, 1973.
6. FRANCARD, M. «La Francophonie au prisme de ses mots», Contribution au Colloque *Sens et signification dans les espaces francophones*. Nantes, 19-21 avril 2012.
7. HOUDEBINE, A.-M. L'imaginaire linguistique entre langue idéale et idéal de langue, entre norme et normes. En: *Lingvistică integrală – Multilingvism – Discurs literar*. Cernăuți: Helena Bukovina, 2014, p.40-64.
8. MARTINET, A. *Éléments de linguistique générale*. Paris: Colin, 1960.
9. COŞERIU, E. *Lingvistica integrală.* Bucureşti: Editura Fundației Culturale Române, 1996.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.7-10

TERMES D'EMPRUNT D'ORIGINE FRANÇAISE DANS LA TERMINOLOGIE ARMENIENNE: ÉTUDE DIACHRONIQUE

Kariné DOÏMADJIAN-GRIGORYAN

Université Linguistique d'État V.Brusov, Erévan, Arménie

Les mots d'origine française font une partie indissociable du patrimoine linguistique de la langue arménienne. Nos recherches démontrent que le tiers des mots empruntés au français sont des termes. Ils figurent dans divers domaines: science et technique, art et littérature, politique et sciences humaines, architecture et construction, industrie et agriculture etc. Dans cette recherche nous nous proposons d'identifier les périodes d'emprunt lexical au français sur le corpus des termes d'origine française afin de montrer le rôle et la place de ces témoins fidèles qui illustrent les relations multiples et diverses que les peuples arménien et français ont entretenues et entretiennent.

Mots-clés: *termes d'emprunt, terminologie arménienne, emprunt lexical.*

BORROWED TERMS OF ORIGIN FRENCH IN ARMENIAN TERMINOLOGY: DIACHRONIC STUDY

The words of origin French are an inseparable part of the linguistic heritage of the Armenian language. Our research shows that one third of words borrowed from French are terms. They appear in various areas: science and technology, art and literature, politics and human sciences, architecture and construction, industry and agriculture etc. In this research we propose to identify periods of loanword in French on the corpus of words of French origin to show the role and place of these faithful witnesses that illustrate the multiple and diverse relationships as the Armenian and French peoples have maintained and maintain.

Keywords: *borrowed terms, Armenian terminology, loanword.*

Esquisse d'une chronologie des emprunts au français: une grande partie d'emprunts à la langue française a pénétré dans l'arménien médiéval de Cilicie du 12e au 14e siècle, au cours de la période de l'ancien français 9e -14e siècles. Parmi les emprunts lexicaux faits aux langues européennes ces emprunts au français occupent la deuxième place par leur nombre et importance, après les emprunts à la langue grecque.

L'étude des emprunts révèle nettement les liens existant entre la langue et l'histoire du peuple qui en est le créateur : à l'époque de ces emprunts la France, pays féodal développé, avait une influence indéniable sur les autres pays de l'Europe occidentale: la cour, l'étiquette, la littérature, les modes françaises servaient d'exemple pour les peuples voisins. L'absence, à cause de certaines circonstances historiques et politiques, de quelques réalia de l'époque féodale dans la langue arménienne médiévale a conditionné également l'emprunt lexical.

Une quantité d'emprunts juridiques à la langue française sont fixés dans l'héritage littéraire de Sempad le Connétable (Սմբատ Սպարապետ,Գունդստաբլ, 1208-1276)*. Cultivé et ayant une instruction brillante de son époque, Sempad le Connétable en temps de paix a quitté son arme pour le stylo. Il est mentionné parmi les éminents chroniqueurs arméniens grâce à sa «Chronique» (Տարեգիրք, 1272). Le «Code» (Դատաստանագիրք, 1265) est son œuvre la plus estimée. Sempad possédait quelques langues et il a traduit les «Assises d'Antioche» (Անսիզ Անտիոքայ, 1265) de l'ancien français en arménien médiéval. Il est à noter que grâce a cette traduction on a pu ensuite, au 19e siècle, rétablir un des plus anciens documents historiques concernant la jurisprudence, dont l'original est disparu. Sempad le Connétable a rédigé ses œuvres et traductions d'une façon intelligible et a introduisant l'usage du dialecte cilicien en langue littéraire. Un certain nombre de termes juridiques adoptés étaient bien usités, puisque l'auteur a recouru aux mots empruntés pour expliquer les termes arméniens. Les mots concernant la vie quotidienne, mots d'emprunt populaire, pénétrés par la voie orale, ont subi certaines modifications phonétiques et d'habitude ces mots ont plus d'une forme graphique. Exemples : bourgeis>բուրժես, պուրժես, պոռժես, պուրժին«քաղաքացի»; hospital>ոսպիտալ, օսպիտալ, օսպիթալ, ըսպիտալ, ուսպիտալ «հյուրանոց»; hommage>օմաժ,

* Les mots d'origine française dans le vocabulaire de l'arménien médiéval et moderne, Revue de la philologie romane, YSU, 2004



օմալճ, օմահ, «պարտաթուղթ». Les mots juridiques, ainsi que les mots concernant la hiérarchie royale, d'emprunt littéraire, venus de la littérature de traduction, sont restés plus fidèles phonétiquement à leur sources. Exemples: avocat>ավուգաթ, commun>գումին, plaidoier>բլայթել, privilege>բըրվըլեճ, quiter>քիթել, chastier>ջաստել, chalonge>ջալունջ, faillir>ֆայլել.

Une partie de ces mots n'a pas été adoptée par la langue parlée et par conséquent est restée en marge. Beaucoup de mots empruntés avaient des équivalents arméniens, ce qui a freiné leur assimilation. Un nombre de mots adoptés est issu du latin et il est parfois impossible de définir la source d'emprunt: sont-ils empruntés au latin, ou venus par l'intermédiaire du grec, du français ou de l'italien?

Exemples:

decretalia (lat.) > decretale (ancien fr.) > տէգրէտալ (թէքրէտալ) «դատական օրենք»;

cœrimonia (lat.) > cerimonie(ancien fr.) > չունիմունի

«արարողություն»;

collegium (lat.) > college(ancien fr.) > գոլեճ, (գօլեճ)«միաբանություն»;

legatus (lat.) 1.légat (ancien fr.) > լեգատ(լիկատ, լիգատ) «պապական նվիրակ»;

2.**λεγατόυ** (grec).

En précisant la langue du départ nous avons tenu compte de la forme phonique du mot et nous avons comparé la forme phonique du mot dans les langues sources et intermédiaires. Ainsi le mot մաճիստր (մայճիստր) est considéré comme emprunt du mot **magister** du moyen latin, mais, depuis le treizième siècle on peut trouver en français le mot **magistère** qui a la même signification et qui est plus proche par sa prononciation. Cela nous permet d'insister que ce mot d'origine latine a pénétré en arménien de l'ancien français. Le mot բրէֆէթ est aussi considéré comme emprunt du latin. Mais la forme phonique du mot nous souffle que la langue du départ n'est pas le latin, c'est l'ancien français. On peut continuer la liste d'exemples pareils.

բրէֆէթ -préfet (ancien fr. 12e siècle)– praefectus (latin)

գաբիլոն-capeline (ancien fr. 14e siècle) – capillus(latin)

բրօցէսիօն (բրսիսիոն)-procession (ancien fr. 12e siècle) – processio (latin) etc.

Pour cette période médiévale le nombre de termes empruntés au français n'est pas grand: nous avons enregistré 38 mots. Cela tient, certes, à la relative pauvreté et stabilité du vocabulaire médiéval, mais en partie seulement. On distingue, d'une part, les mots d'emprunts assimilés et immotivés dont l'emploi ne pose pas de problèmes, sinon historiques; d'autre part les mots "étrangers". Les autres sont des emprunts stylistiques qui désignent des réalia existant dans la langue prêteuse, mais auxquelles un nom étranger donne une connotation étrangère.

Par la voie littéraire quelques mots se sont introduits dans les ouvrages créés en Arménie. De ces emprunts à l'ancien français, dans l'arménien moderne survivent quelques-uns, tels que: պարոն<baron, մարաջախտ <maréchalt. On pourrait soutenir, avec M. Leroi-Gourhan, que l'échec de l'emprunt est tout aussi intéressant que sa réussite. Il est à noter que dans quelques dialectes arméniens on trouve aujourd'hui les traces de l'influence française sur l'arménien médiéval: հանապ<hanap, սոլեր<soler etc.

De nouveau c'est au cours des 19e et 20e siècles qu'un grand nombre de mots français pénètre dans le vocabulaire de l'arménien. Ce fait s'explique par l'intérêt croissant des Arméniens pour le régime parlementaire et politique établi en France à la suite de la Révolution de 1789; c'était aussi le résultat de l'influence de la philosophie et de la littérature françaises. L'intérêt excessif à tout ce qui vient de France est devenu pour certaine couche sociale de l'Arménie Occidentale une vraie francomanie, c'est ce qui explique un grand nombre d'emprunts se rapportant à la vie journalière au 19e siècle. Dans les œuvres littéraires du satirique de l'époque Hakop Paronian ce phénomène est caricaturé de vives couleurs *(«Ա լա ֆռանկա է» - C'est à la française*, disent les personnages en expliquant l'origine d'une nouvelle façon de vêtement ou d'une chose à la mode). C'est le cas ou l'emprunt est dicté par la mode, le snobisme ridicule.

Dans les provinces arméniennes se trouvant sous la domination russe le français était aussi respecté et pratiqué comme en Russie. Parallèlement à l'expansion de la culture russe, les Arméniens du Caucase ont subi également l'influence du français qui s'est diminuée successivement lors des années suivantes. Les mots empruntés au français figurent aussi dans les dialectes arméniens de la Crimée, de Nor-Nakhidjévan. Ils sont

empruntés par l'intermédiaire du russe et concernent surtout le commerce et la vie quotidienne. En arménien moderne la majorité absolue des deux mille mots et termes empruntés au français ne sont pas des emprunts directs : une partie a pénétré en arménien de la langue russe, l'autre partie constituent les emprunts internes à l'arménien occidental. Un grand nombre de mots français ont pénétré à la fois en l'arménien oriental par l'intermédiaire du russe et en arménien occidental.

Le vocabulaire de l'arménien moderne compte une quantité considérable d'emprunts faits aux langues étrangères à des époques différentes. Nous estimons que les emprunts au français sont au nombre de 2000, dont environ 27% sont des termes. Ces emprunts présentent un grand intérêt non seulement pour le linguiste, mais aussi pour l'historien, en tant que documents historiques et culturels. En règle générale, c'est la langue d'un peuple qui, à une époque donnée, a acquis un grand prestige sur l'arène mondiale, une influence économique et culturelle prépondérante qui devient une féconde source d'emprunt.

L'étude des dictionnaires contemporains russe et arménien a mis en évidence que 66.5% d'emprunts français pénétrés en russe, figurent en arménien. L'assimilation sémantique de ces mots a ses particularités. La correspondance totale des champs sémantiques du terme emprunté au français en russe et en arménien est conditionné par des principes (régularités) communes des changements sémantiques pour les deux langues: comme par exemple les changements allégoriques, métonymiques, de synecdoque et fonctionnels s'effectuant dans le sens primaire du mot emprunté. Par exemple, l'emploi stylistique, ironique du mot Մինիստր>ministre en arménien et en langue intermédiaire, c'est à dire en russe, est la suite de l'assimilation sémantique dans ces langues. On peut parler de l'assimilation sémantique directe des mots empruntés du français en arménien lorsque la signification du mot en arménien ne correspond pas à celle de la langue intermédiaire, c'est à dire du russe. L'observation sémantique des emprunts intermédiaires montre que les changements sémantiques des mots empruntés du français ne sont pas remarqués en arménien: beaucoup de mots, subissant une assimilation sémantique en russe, ont gardé les résultats de cette assimilation en arménien aussi. Citons des exemples afin d'illustrer les idées susmentionnées.

1. **dissertation** (1. texte où l'on disserte, 2. exercice écrit que doivent rédiger les élèves des grandes classes des lycées, les étudiants, sur des sujets littéraires, philosophiques, historiques/**PR/**).

-äèññåðòàöèÿ " íàó÷íàÿ ðàáîòà, çàùèùàåìàÿ àâòîðîì íà ó÷åíîì ñîâåòå äëÿ ïîëó÷åíèÿ ó÷åíîé ñòåïåíè" **(ÑÐß-136).**

-դիսերտացիա «գիտական շարադրություն, որը հրապարակորեն պաշտպանում է նրա հեղինակը գիտական աստիճան ստանալու համար» **(ԺՀԼԲԲ-1-513).**

2. **carrousel** (1.clairière de la forêt, 2.Place où des cavaliers se livrent à des exercices **/PR/**)

-êàðóñåëü "âðàùàþùååñÿ óñòðîéñòâî ïî êðóãó ñ ñèäåíüÿìè ñäåëàííûìè â âèäå êðåñåë, ëîäîê, ëîøàäåé" **(ÑÐß-218).**

- կարուսել «զբոսայգիներում՝ շրջանաձև պտտվող հարմարանք՝ թիկնաթոռի, ձիու, նավակի և այլ ձևերով նստատեղերով» **(ԺՀԼԲԲ-3-93).**

Une estimation chiffrée : Les mots empruntés au français figurent dans divers domaines de notre réalité: science et technique, art et littérature, politique et sciences humaines, architecture et construction, industrie et agriculture etc. Dans les dictionnaires étudiés le 27% de mots empruntés sont des termes. Le 21.8% de termes empruntés concernent les arts. Le 17.7% de termes sont des sciences naturelles : physique – 2%, chimie – 3.7%, minéralogie – 1.4%, biologie – 6.6%, médecine – 4%. Le 13% des termes concernent la terminologie politique, le 3.5% des termes figurent dans les terminologies des sciences humaines. Le 18.2% de termes professionnels concernent les différentes branches de la technique (en réalité ces termes sont plus nombreux: les dictionnaires que nous avons étudiés ne contiennent pas tous les termes). Les autres termes sont proportionnés de la manière suivante: militaire – 9.6%, architecture – 5.1%, économie et finances – 3.5%, transport – 3.8%, typographie – 1.2%, agriculture – 1.1%, diplomatie – 0.8%.

Beaucoup de termes empruntés de notre langue, tandis qu'une partie des mots sont peu usités, appartiennent au style livresque.

Le sort des termes empruntés par l'arménien est varié. Alors que certains emprunts sont employés par tous les locuteurs faisant partie indissociable du patrimoine linguistique, d'autres restent à la surface et ne sont en usage que dans des groupes sociaux plus ou moins étendus. L'assimilation des ces mots empruntés s'est effectuée d'après les lois internes de la langue arménienne, mais elle dépendait aussi de plusieurs autres facteurs: de l'origine du mot emprunté, de l'époque de sa pénétration, de la sphère de son emploi, de sa

forme phonique et morphologique. L'étude de la forme des emprunts permet, dans certains cas, de dater ce phénomène linguistique dans l'évolution de langue arménienne. L'emprunt est un intrus, la langue finit toujours par épurer le vocabulaire. Il est notable que l'influence du français sur l'arménien, dans un contact prolongé de deux peuples d'origine différente, n'a affecté que le lexique et a laissé intacte sa morphologie et sa syntaxe.

Références:

1. ASSAL, A. La notion de notion en terminologie. En: *META*, 1994, XXXIX, 3, p.460-464.
2. De BESSE, B. Le contexte terminographique. En: *META*, 1991, XXX (1), p.111-120.
3. BLAMPAIN, D. Traduction et écosystèmes terminologiques, dans Bessé (Br. de), éd. *Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation*. Actes du colloque international de Genève, 2-4 octobre 1991, dans Terminologie et traduction, 1992, no2/3, p.457-466.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.11-25

OPTIQUE SOCIOCULTURELLE D'UNE TERMINOLOGIE MULTILINGUE (FRANÇAIS - ROUMAIN) FORMÉE À PARTIR DES DOUBLETS ÉTYMOLOGIQUES

Ludmila ZBANT

Université d'Etat de Moldova

În literatura axată pe problematica formării şi funcţionării termenilor, problema dubletelor etimologice rămâne mai puţin abordată. Probabil, acest lucru se explică prin faptul că ne referim la un aspect mai mult caracteristic unor limbi romanice, dubletele etimologice fiind, într-un fel, produsul unui dublu împrumut (la diferite momente istorice), cel mai des din limba latină greacă (sau altă limbă), având drept punct de plecare un etimon lexical comun din care se formează un lexem moştenit (formare populară) şi unul împrumutat (formare „savantă"). Alteori, ambele forme pot fi împrumuturi din limbi terţe. În prezentul articol ne-a interesat în mod special contextul terminologic şi traductologic al funcţionării dubletelor etimologice în limbile franceză şi română şi problemele care sunt generate de traducerea specializată cu participarea acestui tip de lexic.

Cuvinte-cheie: *dublet etimologic, interferenţe socioculturale, limbaje de specialitate, neonim, termen, terminologie socioculturală.*

SOCIOCULTURAL PERSPECTIVES OF MULTILINGUAL (FRENCH & ROMANIAN) TERMINOLOGY CREATED BY MEANS OF ETYMOLOGICAL DOUBLETS

The problem of etymological doublets occupies a less discussed place in the specialised literature focused on the issues of terms formation and functioning. Perhaps this is explained by the fact that we refer to an aspect mostly characteristic of Roman languages, the etymological doublets being, somehow, a product of a double borrowing (at different historical times), most frequently from the Latin Greek (or another language), having as a starting point a common lexical etymon which forms an inherited lexeme (popular formation) and a borrowed one ("savant" formation). Sometimes both forms may be borrowings from other third languages. In this article, we were particularly interested in the terminological and translational context of the functioning of the etymological doublets in French and Romanian languages as well as the problems arising from the specialized translation with the participation of such lexicon.

Keywords: *etymological doublet, sociocultural interference, specialized languages, neonim, term, sociocultural terminology.*

Introduction

Toute langue humaine, comme un organisme vivant, est en mouvement perpétuel, qui connaît la perte des mots à sens vieillis et accueille sans cesse de nouveaux arrivés. Parfois certains «anciens» retrouvent une nouvelle vie grâce aux sens méconnus antérieurement, qu'ils acquièrent suite à un fonctionnement plus spécifique de ces unités dans les langages de spécialité, donc nous parlons des termes. L'étymologie des termes dans toute langue est bien différente et les procédés de leur formation sont multiples parmi lesquels citons les doublets étymologiques.

Actuellement l'intérêt pour cette catégorie lexicale s'explique en outre par son poids dans la formation et le fonctionnement des termes surtout que, dans les conditions d'un fort développement de la vie politique, économique et culturelle au niveau international, les langues assimilent des flux importants de termes créés pour divers domaines de l'activité humaine. Ces néonymes sont de provenance et en même temps d'orientation multilingue et multiculturelle, répondant ainsi aux réalités et aux mentalités «nomades» caractéristiques pour une grande partie des sociétés contemporaines. Il existe quand même un nombre important de termes ayant un caractère national et qui reflètent en même temps les contenus des époques historiques qui les ont généré suite au développement de la science, de la société, etc. Ces facteurs constituent en grande partie la dimension socioculturelle de la traduction spécialisée.

Les sources des doublets étymologiques en français et en roumain

Les doublets (on enregistre même des triplets ou des quadruplets) étymologiques, catégorie lexicale présente en français et en roumain (mais aussi dans d'autres langues), englobent à la fois les deux couches de la vie des mots, celle ancienne et celle moderne et fonctionnent dans les langages spécialisés par les nombreux sens accumulés durant leur existence.

Selon les études sur cette catégorie lexicale, les doublets étymologiques sont le plus souvent le produit des emprunts du même étymon du latin et du grec, réalisés à une grande distance dans le temps. Plus précisément, un membre du couple des doublets (la forme populaire) a connu une évolution lente, étant «altéré et déformé» par l'usage et donc parfois difficilement reconnaissable suite à une «adaptation» en français ou en roumain à travers les siècles. L'autre membre de la paire des doublets (la forme savante) est un emprunt savant de l'étymon classique, autrement dit c'est un mot prit du latin écrit sans changements substantiels, ayant subi des modifications insignifiantes en français et en roumain contemporain [voir 1].

Les chercheurs distinguent aussi une autre source des doublets – ceux qui proviennent par le biais des langues différentes (mais on constate finalement la présence de l'étymon latin dans l'autre langue emprunteuse qui est en quelque sorte une étape transitoire): cette fois il s'agit d'un autre critère de constitution des doublets – celui de la langue donatrice, type de formation des doublets plutôt valable pour le roumain, pour lequel le français est une source d'emprunt signifiante. En même temps, en français il y a aussi des doublets venant de l'italien, l'espagnol, l'anglais, etc., car «Tout au long de son histoire, le français a par ailleurs emprunté aux langues modernes et aux langues anciennes des mots qui gardent leur forme d'origine ou subissent des petites modifications pour s'adapter au système français […]» [1, p.110].

Les linguistes Niklas-Salminen [2, p.50], Lehmann et Martin-Berthet soulignent l'importance et le statut particulier des emprunts aux langues anciennes dues au fait «[…] que le latin est à la fois langue originelle et langue d'emprunt» [1, p.110].

À titre d'exemple citons plusieurs couples de doublets étymologiques. Tous les commentaires et les définitions des unités lexicales analysées sont pris du dictionnaire «*Le Robert illustré*», 2012 – pour le français et du «*Noul dicționar universal al limbii române*», 2006, ainsi que du «Dicționarul explicativ al limbii române» en ligne, pour le roumain et fr.wiktionary.org pour le français, dont nous avons sélecté l'information concernant l'origine des doublets étymologiques (pour comparer ces sources) et les sens de la source donatrice (le fonctionnement dans les langages de spécialité) qu'ils ont conservé.

Dans les exemples ci-dessous, en français fonctionne la règle classique de la formation des doublets étymologiques (l'emprunt à un étymon latin commun): confiance (latin *confidentia*) – confidence (latin *confidentia*), alors qu'en roumain les sources diffèrent: confidență (din fr. *confidence*, lat. *confidentia*, germ. *Konfidenz*) – confiență (din fr. *confiance*). Les sources d'emprunt pour le roumain se multiplient, provenant surtout du français (ou de l'allemand).

Les doublets étymologiques ont aussi des sources provenant des différents cas grammaticaux du nom en latin et forment ainsi des paronymes lexicaux: hôpital (bas latin *hospitalis* → hospitalier, hospitaliser, de *hospes* → hôte), hôtel (vient du bas latin *hospitale*, de *hospitalis* → hôpital: famille de hôte), hospice (vient du latin *hospitium*, de *hospes* → hôte). En roumain les sources d'emprunt pour les équivalents de ces lexèmes sont différentes: hotel (din fr. *hôtel*, germ. *Hotel*); spital (lat. *hospitale*, fr. *hôpital*); ospiciu (lat. *hospitium*, fr. *hospice*, germ. *Hospiz*), mais on enregistre de plus en plus souvent dans le roumain courant l'utilisation de l'emprunt *hospis* qui n'est pas tout de même enregistré encore dans les dictionnaires du roumain.

Niklas-Salminen précise qu'en français «Les emprunts grecs, qui ont fait concurrence au latin, ont fourni à la langue plus de mots construits ou d'élément de construction que de mots simples (gramme, mythe, phrase, thèse …). Ils appartiennent le plus souvent aux domaines scientifiques et techniques.)» [2, p.50-51].

Observons les voies de formation et du fonctionnement de quelques doublets ayant une origine autre que latine ou grecque. Le plus grand nombre d'emprunts parvient de l'italien, n'en citons que quelques-uns:

Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	banc	Du gotique *bank* attesté en latin médiéval, vers le VI[e] siècle, via son dérivé <u>*bancalis*</u> (coussin où l'on s'assied).
fr.	banque	De l'italien *banca*, «table de comptoir», puis «établissement de crédit». Autre origine: le mot allemand <u>*bank*</u> dont le féminin était banque.
roum.	bancă	Scaun lung şi îngust pentru două sau mai multe persoane. Din fr. *banc.*
roum.	bancă	Instituție financiară care are ca activitate principală atragerea de depozite şi împrumutarea unor sume în scopul acordării de credite şi efectuării de plasamente. Din it. *banca,* fr. *banque.*

Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le gotique et le latin, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'italien et l'allemand. En roumain le premier mot est emprunté au français et le deuxième mot à deux sources d'emprunt: l'italien et le français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	balance	Du latin *bilanx*, de *bi-* (deux fois) et *lanx* (plateau): «balance à [deux] plateaux». *Bilanx* a aussi donné *bilan* en français. Instrument de mesure utilisé pour peser des éléments, pour déterminer leur masse.
fr.	bilan	De l'italien *bilancio*, déverbal de *bilanciare* («peser, mettre en équilibre») correspondant au français *balancer*.
roum.	balanță	Instrument pentru măsurarea greutății corpurilor prin echilibrarea lor cu greutăți etalonate. Din fr. *balance.*
roum.	bilanț	Inventar al activului şi pasivului unei întreprinderi sau al unei activități financiare pentru o anumită perioadă de timp. Din germ. *Bilanz.* Cf. it. *bilancio*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le latin, pour le deuxième mot, c'est l'italien. En roumain le premier mot est emprunté au français et le deuxième mot a trois sources d'emprunt: l'allemand, le français et l'italien.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	capitaine	Du bas latin *capitaneus* (qui est en tête), dérivé de *caput* (tête). Grade donné à un officier subalterne dans l'armée de terre, l'armée de l'air et la gendarmerie nationale de France, situé entre son supérieur hiérarchique, le commandant (armée de terre, armée de l'air) ou le chef d'escadron (gendarmerie), et son subordonné, le lieutenant, et qui commande une compagnie d'infanterie, un escadron de cavalerie, une batterie d'artillerie, etc.
fr.	capitan	De l'italien *capitano* (capitaine) et qui désignait dans la *commedia dell'arte* un militaire fanfaron ridicule.
roum.	căpitan	Grad de ofițer superior locotenentului şi inferior maiorului; persoană care are acest grad. Din it. *capitano*, rus. *kapitan.*
roum.	-	absence d'une unité lexicale ayant le même sens qu'en français
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le bas latin, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'italien. En roumain il n'y a qu'un seul mot conservant le sens qui existe en latin et en français et il est emprunté à l'italien et au russe.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	chance	De l'ancien français *chéance* (façon de tomber), déverbal de *choir*. Du latin *cadentia*, participe présent pluriel neutre de *cadere*, «tomber» ou «finir, se terminer» en parlant d'un mot. Concours de circonstances jugé malheureux ou heureux quant à son influence sur le succès, la réalisation, la réussite ou l'échec d'une action ou d'un événement.
fr.	cadence	De l'italien *cadenza*, d'abord au sens de «conclusion», puis de rythme» au XVIe siècle.
roum.	şansă	Împrejurare favorabilă, posibilitate de reuşită, de succes; noroc. Din fr. *chance.*
roum.	cadență	Mişcare ritmică şi uniformă; ritm. Din fr. *cadence*, it. *cadenza*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le latin et l'ancien français, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'italien. En roumain le premier mot est emprunté au français et le deuxième mot a deux sources d'emprunt: le français et l'italien.

Langue	Unité lexicale	Étymologie, explication
fr.	chevalier	Mot du Moyen Âge, venant du bas latin *caballarius* (palefrenier, écuyer), dérivé de *caballus* («cheval»), d'origine romaine.
fr.	cavalier	Emprunté à l'italien *cavaliere* (même sens), dérivé du bas latin *caballarius* («écuyer») (terme qui a donné en français *chevalier*), issu de *caballus* («cheval»).
roum.	-	Absence d'un autre équivalent provenant du même étymon; les sens en français sont repris par une seule unité lexicale en roumain.
roum.	cavaler	(în Roma antică) Membru al ordinului ecvestru, inferior ordinului senatorial. (În Evul Mediu, în Apusul şi în Centrul Europei) Titlu nobiliar conferit (inițial pentru fapte de arme) de rege sau de un reprezentant al lui. Titlu dat unei persoane dintr-un ordin cavaleresc, laic sau religios. Din rus. *kavaler*, it. *cavaliere*, fr. *cavalier*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le bas latin et, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'italien. En roumain il n'y a pas de doublet, le lexème emprunté a trois sources d'emprunt: le russe, le français et l'italien.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	coutume	Provient du latin *consuetudo* via son accusatif *consuētūdinem*, (habitude). Usage établi, habitude contractée.
fr.	costume	De l'italien *costume* (coutume). On est passé d'un sens général de «coutume» à celui plus particulier de «habit prescrit par la coutume», puis «habit» pour enfin arriver à «habit d'homme».
roum.	cutumă	Normă de drept consfințită printr-o practică îndelungată; consuetudine, obicei. Din fr. *coutume*.
roum.	costum	Ansamblu de piese vestimentare (sacou şi pantaloni sau sacou şi fustă) pentru bărbați sau pentru femei. Din fr. *costume*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le latin, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'italien. En roumain les deux unités lexicales sont empruntées au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	lacune	Du latin *lacuna* («trou où l'eau s'amasse»), dérivé de *lacus* (lac) et dont dérive aussi *lagune*. Espace vide, solution de continuité dans un corps ou dans une série.
fr.	lagune	De l'italien *laguna* issu du latin *lacuna* qui donne aussi *lacune* en français. Étendue plus ou moins grande d'eau de mer, sur un haut-fond, entre des îlots ou des bancs de sable.
roum.	lacună	Spațiu gol în interiorul unui corp; gol, lipsă în continuitatea, în integritatea unui lucru. Din fr. *lacune*, lat. *lacuna*.
roum.	lagună	Porțiune din bazinul unei mări sau al unui ocean separată aproape complet de rest printr-o fâşie îngustă de pământ. Din it. *laguna*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot est le latin, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'italien issu du latin. En roumain le premier mot est emprunté au français et le deuxième mot, à l'italien.

Nous remarquons souvent plusieurs étymologies indiquées pour les deux langues qui constituent l'objet de la présente étude. Les auteurs des dictionnaires s'appuient sur des recherches lexicologiques plus ciblées et font preuve des hésitations en ce qui concerne la détermination de la source exacte de l'emprunt, parfois même il est impossible de le faire – tant les interférences des langues sont variées, surtout qu'il s'agit des

langues apparentées. Probablement cette appartenance au groupe des langues romanes explique la tendance de puiser toujours dans ces sources, affirmation valable pour les emprunts à l'espagnol:

Langue	Unité lexicale	Étymologie, explication
fr.	aidant	Qui aide. Personne qui aide.
fr.	adjudant	Attesté depuis le XVIe siècle au sens de *aide*. Emprunté à l'espagnol *ayudante*, du verbe *ayudar* («aider»), lui-même issu du latin *adjutare*, fréquentatif de *adjuvare* («aider»).
roum.	ajutor	Persoană care ajută pe alta într-o activitate oarecare (secondând-o şi subordonându-i-se). Lat. *adjutor, adjutorium.*
roum.	adjutant	Ofiţer ataşat unui comandant sau unui şef militar într-o unitate militară, îndeplinind atribuţii similare unui secretar; ofiţer care face parte dintr-un stat-major; *aghiotant*. (ieşit din uz) grad pentru personalul aviatic corespunzător plutonierului; persoană având acest grad; cel mai mare grad de subofiţer; persoană având acest grad. Din fr. *adjudant*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot n'est pas indiquée, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'espagnol qui emprunte à son tour au latin. En roumain le premier mot est emprunté au latin et le deuxième vient du français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	chambrée	Ensemble de personnes qui partagent la même chambre.
fr.	camarade	Apparaît avec le genre féminin et le sens de «chambrée de soldats», de l'espagnol *camarada* (chambrée) mot composé de *cámara* (chambre) et -*ada*
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon. Le correspondant en roumain pour le français est constitué d'un syntagme: *vecini de cameră*.
roum.	camarad	Tovarăş de arme, de clasă, de studii; coleg; *p. ext.* prieten. – Din fr. *camarade*.
Commentaire		En français la source d'emprunt pour le premier mot n'est pas indiquée, pour le deuxième mot la source d'emprunt est l'espagnol. En roumain il n'y a pas d'équivalent provenant d'un étymon commun pour le premier mot, alors que le deuxième vient du français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	cithare	Du latin *cithara* issu du grec ancien *κιθάρα* - *kithara*, «guitare».
fr.	guithare	De l'espagnol *guitarra*, issu de l'arabe. Malgré des sonorités proches, ce mot n'est pas dérivé de *sitar*, mais il est certainement passé par le mot grec *kithara* κιθάρα, et de façon certaine par l'arabe *qîtâra*, puis l'espagnol *guitarra*.
roum.	ceteră	Instrument muzical alcătuit dintr-o cutie de rezonanţă, pe care sunt întinse patru coarde ce vibrează când sunt atinse cu arcuşul (sau sunt ciupite); scripcă; vioară. Din lat. *cithera*
roum.	chitară	Instrument muzical cu coarde, care emite sunete prin ciupire sau lovire cu degetele. [Var.: *ghitáră*] Din it. *chitarra.*
Commentaire		Le premier membre du doublet en français a deux étymologies – latine et grecque, pour le deuxième sont citées les origines espagnole, arabe et grecque. En roumain le premier membre du couple des doublets est d'origine latine, alors que le deuxième est emprunté à l'italien.

Langue	Unité lexicale	Étymologie, explication
fr.	dame	Du latin *domina* (maîtresse de maison). Femme respectable. Toute femme.
fr.	duègne	De l'espagnol *dueña*. Gouvernante ou femme âgée chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne.
roum.	doamnă	Termen de politeţe pentru o femeie (căsătorită). Lat. *dom(i)na.*
roum.	dueña, duenia	Hispanism. Guvernantă, doică.
Commentaire		Le premier membre du doublet en français enregistre l'étymologie latine pour le deuxième est cité l'espagnol. En roumain le premier membre du couple des doublets est d'origine latine, alors que pour le deuxième mot est indiquée l'origine espagnole.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	enfant	Du latin *infantem*, accusatif de *infans* (qui ne parle pas).
fr.	infant	Titre qu'on donnait aux enfants nés des rois d'Espagne et du Portugal ainsi qu'à ceux du duc de Parme.
roum.	infánt	Sp. şi pg. *infante, infanta,* din lat. *in-fans, -fántis,* copil. Titlu dat în Spania şi Portugalia copiilor regali născuţi după primul copil.
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon *copil*
Commentaire		Le premier membre du doublet en français a une étymologie latine, pour le deuxième mot on pourrait supposer l'origine espagnole ou portugaise. En roumain il n'y a pas d'équivalent provenant d'un étymon commun pour le premier mot, alors que pour le deuxième on indique plusieurs origines – espagnole, portugaise, latine.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	noir	Du latin *nĭger* (noir). *neir*. Qualifie l'aspect d'un corps dont la surface, absorbant intégralement les radiations qu'il reçoit, donne l'impression d'obscurité; la plus sombre des couleurs.
fr.	nègre	De l'espagnol *negro* «noir, personne de race noire», du latin *niger* «noir».
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon, une seule forme pour les deux membres du doublet en français.
roum.	negru	Care nu reflectă lumina, care are culoarea cea mai închisă; de culoarea funinginii, a cărbunelui; ca funinginea, ca penele corbului, cu cea mai închisă nuanţă. Lat. *niger, -gra, -grum.*
Commentaire		Le premier membre du doublet en français a une étymologie latine pour le deuxième mot est indiquée l'origine espagnole et latine. En roumain il y a un lexème commun pour les deux unités lexicales en français et c'est un emprunt au latin.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	royal	De l'ancien français *roial*. Qui appartient ou qui est relatif à un roi.
fr.	réal	De l'espagnol *real*, «royal».
roum.	regal	Care aparţine unui rege, privitor la rege; regesc; *p. ext.* bogat, luxos, maiestuos, mândru. Din fr. *régal(e)*, it. *regale*, lat. *regalis*.
roum.	-	Absence de deuxième équivalent provenant du même étymon.
Commentaire		Le premier membre du doublet en français a une étymologie en ancien français pour le deuxième mot est indiquée l'origine espagnole. En roumain il y a un lexème commun pour les deux unités lexicales en français et c'est un emprunt au français et à l'italien.

Langue	Unité lexicale	Étymologie, explication
fr.	sexte	Du latin *sextus* ou *sexta*, sous-entendant *hora*. Troisième partie du jour, qui commençait à la fin de la sixième heure du jour du jour, c'est-à-dire à midi dans le calendrier romain.
fr.	sieste	Emprunté à l'espagnol *siesta*, du latin *sexta (hora)* («sixième (heure), midi»), ce repos (certes pris après midi) s'est aussi appelé «méridienne» (étymologiquement, la moitié du jour).
roum.	sextă	Treapta a şasea a gamei diatonice; intervalul de la orice notă dată până la cea de-a şasea, în ordinea gamei diatonice. Din fr. *sexte.*
roum.	siestă	Odihna şi somnul de după prânz. Din fr. *sieste.*
Commentaire		Le premier membre du doublet en français provient du latin, pour le deuxième mot on indique l'origine espagnole. En roumain les deux membres du doublet sont empruntés au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	*surcharge*	Charge ajoutée à la charge ordinaire, normale.
fr.	*subrécargue*	De l'espagnol *sobrecargo*, qui est en surcharge
roum.	*suprasarcină*	Sarcină suplimentară faţă de sarcina nominală pe care o are de suportat un sistem tehnic şi care ar putea să pericliteze siguranţa în funcţionare a acestuia. Din fr. *surcharge.*
roum.	*supercargo*	Persoană ambarcată pe o navă comercială de către proprietarul mărfurilor în scopul de a-i reprezenta interesele comerciale, a supraveghea transportul etc.; marinar pe bordul navelor S.U.A. cu atribuţii de secretariat şi contabilitate. Din engl., fr. *supercargo*.
Commentaire		Nous n'avons pas trouvé d'indices concernant l'origine du premier membre de la paire des doublets, le deuxième mot aurait probablement une origine espagnole. En roumain les deux membres de la paire des doublets sont empruntés au français, pour le deuxième lexème figure aussi l'indice de l'anglais comme langue donatrice.

La constitution des doublets à partir des emprunts à l'espagnol diffère en français et en roumain. Ainsi, en français on enregistre, à côté de l'espagnol, l'arabe (ce qui s'explique facilement par la longue domination arabe en Espagne et naturellement par les interférences socioculturelles qui en résultent), alors qu'en roumain, l'espagnol apparaît plutôt dans les unités lexicales très spécifiques pour cette société, mais on a aussi de nombreux emprunts venant du français ou directement du latin.

L'anglais a connu une période importante d'interférence avec le français qui a été longtemps la langue de la cour des rois de l'Angleterre. L'anglais rend au français des unités lexicales ayant une étymologie latine (qui est emprunté initialement par l'anglais au français), mais «munis» des sens nouveaux:

Langue	Unité lexicale	Étymologie, explication
fr.	bourse	Du latin *bursa* (cuir), issu du grec ancien βύρσα, *búrsa* (peau, outre).
fr.	budget	De l'anglais *budget*, issu de l'ancien français *bougette* (sac servant de bourse). Le mot est utilisé en France dès le XVIII siècle, mais uniquement dans le sens de *finances anglaise*. Il faut attendre le début du XIX siècle pour le voir utilisé dans son sens actuel.
roum.	bursă	Alocaţie bănească (lunară) acordată de stat, de o instituţie etc. unui elev sau unui student, pentru a-şi acoperi cheltuielile de întreţinere în timpul studiilor ori unor cercetători, cadre didactice etc. pentru specializare sau perfecţionare; întreţinere gratuită acordată de stat, de o instituţie etc. unui elev sau unui student; stipendiu. Din fr. *bourse.*

roum.	buget	Evidenţa veniturilor şi repartizarea lor pe categorii de cheltuieli dintr-o anumită perioadă (de obicei un an) ale unui stat, organizații, familii etc. Din fr. *budget.*
Commentaire		En français il y a deux sources d'emprunt pour le premier mot (le latin et le grec) et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain les deux lexèmes sont empruntés au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	exprès	De l'adverbe latin *expresse*, issu de l'adjectif participial *expressus*. Qui est énoncé d'une manière formelle et impérative.
fr.	express	De l'anglais *express*, lui même issu du latin *expressus*. Qualifie un train qui va plus vite que les trains ordinaires et qui ne s'arrête qu'à un petit nombre de stations.
roum.	expres	Care este exprimat clar, care nu lasă niciun fel de îndoială. Din fr. *exprès*, lat. *expressus*.
roum.	expres	În sintagmele *tren expres* – tren care merge cu viteză mare, oprindu-se numai în stațiile importante. *Scrisoare (recomandată) expresă* sau *colet expres* – scrisoare sau colet care ajunge la destinație mai repede, în schimbul unei suprataxe. *Bufet expres* – bufet în care se servesc, foarte repede şi la prețuri populare, micul dejun, cina sau numai aperitive, gustări, minuturi. Din fr. *express.*
Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain les deux lexèmes sont empruntés au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	*équerre*	De l'ancien français *esquire* (carré), issu du latin populaire *exquadra*, de *exquadrare* («équarrir»). Instrument destiné à tracer un angle droit ou la perpendiculaire.
fr.	*square*	De l'anglais *square*; petit jardin public, souvent établi au milieu d'une place.
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon. *pătrat* – patrulater cu laturile egale şi cu unghiurile drepte. Din *patru* (după lat. *quadratus,* it. *quadrato,* germ. *Quadrat).*
roum.	*scuar*	Mică grădină publică aflată de obicei la o încrucişare de străzi sau în mijlocul unei piețe. Din fr. *square.*
Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain le lexème populaire ayant le même étymon est absent, alors que le celui savant est emprunté au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	façon	Du latin *factionem*, accusatif de *factio* «pouvoir de faire». *Façon*, venant de *faire*, a pris sans peine tous les sens qu'il a ou qu'il a eus, même celui de *mine, visage*
fr.	fashion	De l'anglais *fashion* («la mode»).
roum.	fason	Modul în care este făcut un lucru; formă (a unei haine, a unei pălării); croială, model. Modul în care arată o persoană (din punct de vedere al îmbrăcămintei) Din fr. *façon*
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon: *modă* - obicei, deprindere colectivă, specifică la un moment dat unui mediu social. Din it. *moda*, germ. *Mode*, ngr. *móda*, fr. *mode*.

Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain le lexème populaire ayant le même étymon est emprunté au français, alors que le lexème emprunté à l'anglais est absent.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	humeur	Emprunté au latin *humor* (liquide, fait d'être «mouillé»). *(Vieilli)* Toute substance liquide qui se trouve dans un organisme. *(Figuré)* Etat d'esprit plus ou moins durable, particulièrement en ce qu'il est plutôt agréable ou non.
fr.	humour	Emprunté à l'anglais *humour*, venant lui même du français *humeur*, à rapprocher du développement semblable du français *humeur* à la même époque. Forme d'ironie à la fois plaisante et sérieuse, sentimentale et satirique.
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon *dispoziţie* - stare sufletească (bună sau rea).
roum.	umor	Înclinare spre glume şi ironii, ascunse sub o aparenţă de seriozitate; manifestare prin vorbe sau prin scris a acestei înclinaţii. Categorie estetică aparţinând sferei comicului a cărei esenţă constă în sublinierea incompatibilităţii şi absurdităţii laturilor unor situaţii considerate fireşti. Din fr. *humeur, humour*. Cf. engl. h u m o u r .
Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain le lexème populaire ayant le même étymon est absent, alors que le celui savant est emprunté au français. L'étymologie anglaise du mot est mentionnée également.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	juré	Du latin *juratus*, «qui a prêté serment», de *jurare*, «jurer». Qui est consacré dans une fonction par le serment qu'il a prêté de l'exercer. Qui est consacré dans une fonction par le serment qu'il a prêté de l'exercer scrupuleusement.
fr.	jury	Emprunt de l'anglais *jury*, de ancien français *jure* («juré»), participe passé substantivé de *jurer*, issu du latin *iurare*, dérivé de *ius* («justice»). Réunion de citoyens n'appartenant pas à la magistrature et appelés par tirage au sort à participer à un jugement en cour d'assises. Tous les jurés désignés pour une session, ou seulement des douze jurés auxquels une affaire est soumise.
roum.	jurat	Cetăţean ales să ia parte la judecarea unor procese penale şi uneori a unor procese civile. Din fr. *juré*, lat. *juratus*.
roum.	juriu	Comisie de specialişti desemnată pentru clasificarea şi promovarea candidaţilor sau a concurenţilor şi pentru decernarea unor premii la examene, competiţii sportive etc. În unele state - totalitatea juraţilor care intră în componenţa Curţilor cu juri. Din fr. *jury*.
Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain les deux lexèmes sont emprunté au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	tonnel	Tonneau, de l'ancien français *tonne*
fr.	tunnel	Emprunté de l'anglais tunnel, issu du moyen anglais tonel (filet tubulaire), issu de l'ancien français tonnelle, diminutif de tonne probablement d'origine gauloise

roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon. *butoi* - vas de lemn făcut din doage, mai larg la mijloc decât la capete, folosit pentru păstrarea lichidelor, a murăturilor etc.; bute
roum.	tunel	Galerie subterană care traversează un masiv muntos sau deluros sau trece pe sub nivelul solului, pe sub o apă etc., servind drept cale de comunicație. Din fr. *tunnel.*
Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain le lexème populaire ayant le même étymon est absent, alors que le celui savant est emprunté au français.
Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, explication**
fr.	tôt	Moment jugé antérieur au moment habituel. En ancien français *tost*, du latin populaire *tostum*, neutre pris pour adverbe de *tostus* (grillé, rôti, brûlé), participe passé de *torrere* (griller, rôtir); le mot a dû signifier d'abord «chaudement» d'où «promptement».
fr.	toast	Mot emprunté de l'anglais *toast*, lui-même issu de l'ancien français *toster* («rôtir, griller»; du latin *tostus* («grillé, brûlé»).
roum.	-	Absence d'équivalent provenant du même étymon *devreme*
roum.	toast	Urare făcută la o masă în cinstea unei persoane sau a unui eveniment, însoțită de ridicarea paharului; scurt discurs ținut cu acest prilej. Din fr. *toast.*
Commentaire		En français la source d'emprunt est le latin pour le premier mot et l'anglais pour le deuxième mot. En roumain le lexème populaire ayant le même étymon est absent, alors que le celui savant est emprunté au français.

La conclusion qui peut être tirée à la suite de l'analyse de quelques paires de doublets étymologiques est qu'en français, dans tous les exemples cités, un membre du couple est emprunté à l'anglais, alors qu'en roumain les emprunts ont majoritairement comme source de provenance le français.

Une autre conclusion provisoire résultant de l'examen des unités du mini corpus examiné est que la formation des doublets étymologiques en français et en roumain est le reflet fidèle de l'évolution sociale et historique de ces langues, parce que les contacts avec les autres langues et cultures on motivé, à différentes étapes historiques, l'entrée et l'assimilation dans les langues en question de ces lexèmes qui sont entrés initialement avec les sens qui existaient dans la langue donatrice pour en développer ensuite d'autres, souvent très spéciaux qui fonctionnent en particulier dans les langages de spécialité.

Le fonctionnement des doublets étymologiques dans les langages de spécialité en français et en roumain

Les doublets étymologiques constituent une source riche de formation de la terminologie de différents domaines spécialisés en français et en roumain. Partant de l'idée que le sens des doublets dans les langues est proche de celui de l'étymon, nous nous sommes proposé de travailler sur des doublets étymologiques afin d'observer si les sens des termes coïncident aux niveaux du français et du roumain, ce qui est déterminant dans la constitution des équivalents pendant la traduction des textes spécialisés.

Les domaines où fonctionnent les termes issus des doublets étymologiques sont multiples et ils visent tant le côté matériel que celui spirituel de la vie des sociétés porteuses de ces langues. Nous avons opté, d'une part, pour quelques-uns ayant connus un parcours des siècles et, d'autre part, nous ciblons la recherche sur quelques domaines de formation relativement récente. Parmi les premiers citons le domaine de la religion, le droit, la médecine (surtout l'anatomie), l'alimentation, etc., alors que celles de date plus récente sont l'économie, les finances, etc. et qui sont au centre des recherches scientifiques variées.

La première visée de nos intérêts est de déterminer si, en français et en roumain, les deux membres de la paire des doublets font partie du même domaine de spécialité ou, par contre, ils fonctionnent dans des domaines différents. Deuxième visée, la comparaison interlinguale français – roumain des aires de fonctionnement des

doublets. Une liste très riche de doublets étymologiques a été constituée encore par Auguste Branchet dans son «*Dictionnaires des doublets ou doubles formes de la langue française*», datant de 1868 [3] et grâce à cette publication nous avons eu la possibilité d'observer l'évolution de cette catégorie linguistique en français. Pour le roumain, nous avons obtenu une liste très riche des doublets cités par C.Moroianu [4].

Suite à l'examen de cette liste de doublets, nous pouvons déjà venir avec la première est la plus importante remarque consistant en ce que les membres de la paire des doublets se spécialisent souvent dans des domaines différents. Mais les cas de coïncidence de domaine ne sont pas rares:

Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, définition**
fr.	avoué	Du latin *advocatus* («défenseur, avocat»), participe passé du verbe *advocare*. Officier ministériel, autrefois appelé procureur, dont la fonction est de représenter les parties devant les tribunaux et de faire en leur nom tous les actes de procédure nécessaires.
fr.	avocat	*(1160)* Du latin *advocatus* («défenseur, avoué»). *(Justice)* Expert en droit qui défend ou assiste une partie dans un procès.
roum.	avocat	-
roum.	avocat	Persoană care, pe baza calificării şi a profesiunii sale, are calitatea de a acorda asistenţă juridică. [Var.: (rar) *advocat*] Din fr. *avocat,* lat. *advocatus.*

Remarquons dans le doublet *avoué – avocat* la communauté du domaine – celui juridique – et le fonctionnement spécifique de chaque terme, donc ils ne sont pas synonymes. En roumain nous avons enregistré une seule forme, celle venant d'un emprunt savant du latin par le biais du français, mais la définition de ce terme nous fait comprendre que le sens en roumain englobe les deux sens des membres du doublet en français.

Un autre exemple du domaine de la justice contient deux paires de doublets étymologiques complètes dans chaque langue analysée:

Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, définition**
fr.	loyal	Du latin *legalis* qui nous donne *légal*, avec une évolution parallèle à *lex, legis* qui nous donne *loi*: *loi-al*. Qui montre de la loyauté; qui est sincère, droit, franc, plein d'honneur et de probité. *(Droit)* Qui est conforme à la loi.
fr.	légal	Du latin *legalis* («relatif aux lois», «conforme à la loi divine», «irréprochable»). *(Droit)* Permis par la loi, conforme à la loi. Établi par la loi écrite, qui est selon la loi, qui résulte de la loi. Relatif à la loi. *(En particulier)* Ce qui concerne la loi de dieu donnée par Moïse.
roum.	loial	*(Droit)* Care îşi îndeplineşte cu cinste obligaţiile asumate; sincer, cinstit, leal. [Var.: loaiál] Din fr. *loyal*.
roum.	legal	*(Droit)* Care există sau se face în temeiul unei legi, care este prevăzut de o lege, conform cu legea; licit. Din fr. *légal*, lat. *legalis*.

Les termes du couple des doublets en français s'inscrivent dans le domaine du droit ayant un fonctionnement à différent niveau de spécialisation *loyal* est plus général (avec des applications dans plusieurs domaines mais en respect de la loi), alors que *légal* est beaucoup plus ciblé sur le domaine du droit. Comme le roumain emprunte les deux termes au français, il emporte presque fidèlement les termes et leurs concepts.

Langue	Unité lexicale	Étymologie, définition
fr.	cheville	Du latin populaire **cavĭcŭla*, altération du latin classique *clavĭcŭla* («petite clé» → voir *clavicule*), diminutif de *clavis* («clé»). Plusieurs domaines spécialisés: 1. (*Arts*) Morceau de bois ou de métal qu'on fait entrer dans un trou pour le boucher, pour faire des assemblages ou pour d'autres usages. 2. Pièce, souvent en plastique que l'on enfonce dans un mur avant de fixer une vis. (note L.Z.: plusieurs domaines qui utilisent cette opération de fixation: construction, meubles, instrument musicaux etc.) 3. (*Vieilli*) Principal mobile, du principal agent d'une affaire. 4. (*Musique*) Petit morceau de bois ou de métal qui, dans les instruments à cordes, servent à tendre ou à détendre les cordes. 5. (*Anatomie*) Articulation qui relie la jambe et le pied, formant une saillie osseuse. 6. (*Anatomie*) (*Médecine vétérinaire*) Apophyse osseuse qui supporte les cornes chez les animaux. 7. *(Figuré)* En versification, mot inutile au vers que l'on rajoute pour obtenir le bon nombre de pieds ou la rime. *(Par extension)* Industrie, activité du chevillard. 8. *(Versification)* Mots inutiles mis dans un vers pour, soit faire la rime, soit équilibrer le nombre de pieds.
fr.	clavicule	Du latin *clavicula* («petite clé»). Chacun des deux os longs, un peu en forme d'*S*, qui servent d'arc-boutant aux épaules.
roum.	gleznă	(*Anatomie*) Parte a membrului inferior care cuprinde porţiunea articulaţiei tibiei cu tarsul. Proeminenţă osoasă formată în această regiune. Parte mai subţire a gambei, situată deasupra articulaţiei tibiei cu tarsul. Parte a piciorului unor animale cuprinsă între fluier şi chişiţă. – Din sl. *glezinŭ, glezna.*
roum.	claviculă	(*Anatomie*) Fiecare dintre cele două oase anterioare ale centurii scapulare care (la mamifere) se articulează cu sternul şi cu omoplatul. – Din lat. *clavicula,* fr. *clavicule.*

La comparaison des unités lexicales *cheville* – *clavicule* au niveau du français fait surgir une information très riche. Première constatation: le mot formé par voie populaire (*cheville*) a accumulé au cours de son histoire un nombre bien important de sens qui, selon l'article du dictionnaire, appartiennent à huit domaines spécialisés. La grande majorité des sens spécialisés résultent d'un glissement métaphorique et seulement un, celui appartenant à l'anatomie, est proche de celui du terme formé par voie scientifique (*clavicule*). En roumain, il ne s'agit pas de doublets étymologiques, car les deux termes ont des sources de formation différentes: une slave – pour le formant populaire (*gleznă*) et l'autre – un emprunt au latin par le biais du français (*claviculă*), mais les deux sont partie du domaine spécialisé de l'anatomie. Chaque terme en roumain n'a qu'un seul sens, donc, en cas de traduction des autres termes du français en roumain il faudra chercher avec beaucoup d'attention les équivalents appropriés. Nous constatons également que, tant en français qu'en roumain, les termes du domaine de l'anatomie dénomment des parties différentes du corps humain (ou des animaux), donc les unités lexicales respectives ne sont en aucun cas réciproquement remplaçables.

Examinons quelques autres termes appartenant au domaine de l'anatomie pour observer les fonctionnements par domaines spécialisés au niveau du français et du roumain:

Langue	Unité lexicale	Étymologie, définition
fr.	amande	Du latin *amygdala*. 1. Fruit de l'amandier enfermé dans une coque de goût plus ou moins amer suivant les espèces, de forme oblongue, recouverte d'une écale verte. 2. Noyau de certains fruits comme les drupes. 3. Toute graine contenue dans un noyau.

fr.	amygdale	Emprunté au latin *amygdala* (amande), lui-même emprunté au grec ancien ἀμυγδάλη, *amugdalē* (amande). 1. *(Anatomie)* Chacune des deux glandes, en forme d'amande, qui sont aux deux côtés de la gorge, sous la luette. *(Anatomie) (Par extension)* Structure paritaire située au cœur du cortex cérébral, ayant également une forme d'amande et jouant un rôle déterminant dans de nombreuses émotions, en particulier la peur.
roum.	migdală	Fruct al migdalului, de formă alungită, al cărui sâmbure, cu gust dulce sau amar, este comestibil; *p. restr.* sâmburele acestui fruct. Din *migdal*. Dans «*Noul dicţionar universal al limbii române*» est indiquée l'origine slave de ce mot [5, p.817]
roum.	amigdală	(Anat.) Fiecare dintre cele două glande de natură limfatică, situate de o parte şi de alta a omuşorului. Din fr. *amygdale*.

Il y a plusieurs commentaires à faire pour ces exemples: le premier est l'étymologie slave du mot d'origine populaire fonctionnant en roumain (les DEX n'indique aucune étymologie) ce qui constitue la grande différence face au français ayant le latin comme source primaire; deuxièmement, en français et en roumain, chaque membre des paires des doublets appartient à des domaines de spécialité différents: les mots d'origine populaire pourraient être classés dans le cadre de la botanique, alors que ceux d'origine savante (le roumain emprunte ce terme au français avec le sens de l'original) sont explicitement classés dans le domaine de l'anatomie. Une troisième constatation est que le terme du domaine anatomique est formé par le procédé de métaphorisation et ce glissement de sens est bien transparent pour les porteurs des deux cultures en question, car le fruit respectif est connu dans les deux réalités.

Dans les exemples suivants nous examinons des paires des doublets étymologiques qui pourraient produire des erreurs de traduction du type «faux amis»:

Langue	**Unité lexicale**	**Étymologie, définition**
fr.	charte	Du latin *charta* (papier, écrit, carte) fait aussi, par altération, charte 1. (*Histoire*) Ancien titre public ou privé. 2. (*Histoire*) (En particulier) Acte, accordé par les rois aux communes, qui leur conféraient certains droits ou privilèges. 3. (*Histoire*) (France) (Par ellipse) L'acte fondamental qui a établi en France la monarchie constitutionnelle, en 1814, puis 1830. 4. Règlement interne à une organisation.
fr.	carte	Du latin *charta* (papier, écrit, livre), lui-même du grec ancien χάρτης *kartès* (feuille de papyrus ou de papier) 1. (*Commerce*) (Vieilli) Petit présentoir cartonné sur lequel étaient placés de menus objets en vente. 2. (Géographie) Représentation, à échelle réduite, de la géographie d'un pays, d'une région, d'une ville, de l'emplacement des astres dans le ciel, etc. 3. (*Banque?*) Petit carton comportant une puce électronique ou une bande magnétique pour réaliser diverses opérations. 4. *(Électronique)* Plaque faite de diverses couches de matériaux sur laquelle se trouve le circuit imprimé qui relie des composants électroniques entre eux. 5. *(Cuisine, restauration)* Au restaurant, liste des plats et des boissons parmi lesquels on peut choisir.
roum.	hartă	Reprezentare grafică în plan orizontal a suprafeţei pământului (totală sau parţială), generalizată şi micşorată conform unei anumite scări de proporţie şi întocmită pe baza unei proiecţii cartografice. Din ngr. *hártis*.

roum.	cartă	1. (În Evul Mediu) Act destinat a consemna unele privilegii şi libertăți fundamentale ale unor clase sau pături sociale şi a servi drept constituție unui stat. 2. Manifest cuprinzând revendicările unei organizații politice, sociale, profesionale etc. 3. Act care stă la baza organizării şi funcționării unei organizații internaționale. Din fr. *charte*, lat. *charta*.

Le danger des «faux amis» oscille autour de *carte* (fr.) et *cartă* (roum.) qui sont très proches d'après leur côté formel, mais on peut observer sans difficulté qu'ils comportent des fonctionnements spécialisés tout à fait différents. Certains sens du mot français *carte* sont repris en roumain par d'autres unités lexicales n'ayant aucun lien avec l'étymon latin *charta*: pour le sens spécialisé»au restaurant, liste des plats et des boissons parmi lesquels on peut choisir» le roumain utilise *meniu*, générant à son tour la formation des «faux amis» avec le *menu* en français «Qui est délié, qui a peu de volume, peu de grosseur. Qui est de peu d'importance». Le fonctionnement du terme d'origine scientifique *carte* dans le domaine de la géographie et repris en roumain par le terme de formation grecque *hartă*. Les sens spécialisés pourraient être attribués au domaine des relations internationales ou de relations officielles, reprenant certaines réalités historiques, mais en même temps on constate qu'il y a des fonctionnements directement liés aux réalités socioculturelles des pays (dans notre schéma, le sens 3 en français pour *charte*).

Nous ne pouvons pas recourir à une analyse exhaustive de la liste d'exemples qui n'est pas exhaustive elle-même parce que la classe des doublets est une ouverte et en formation continue dans les langages de spécialité contemporains, en particulier grâce aux néonymes issus des formes étymologiques. Les analyses comparées au niveau des langues qui participent à la traduction et des modèles qui en résultent sont aussi d'une variation importante.

Conclusion

Une des conclusions essentielles de la traduction des termes, notamment de ceux formés par les doublets étymologiques, est que, à côté des conditions bien rigides de la transmission fidèle du contenu ontologique du concept d'un terme, le traducteur doit répondre aux problèmes générés par les différences des langues et des cultures qui existent entre les sociétés où ces termes sont produits et circulent dans la communication spécialisée, parce que les concepts sont en partie le reflet de la culture nationale, de la mentalité de cette société et donc ils manifestent des différences de sens et de significations.

Dans les couples des doublets en français et en roumain, les unités lexicales d'origine populaire sont d'habitude porteuses de plusieurs sens, pas toujours spécialisés: c'est le processus naturel caractérisant la vie d'un mot qui a connu une longue histoire de fonctionnement. Le fonctionnement des membres des doublets d'origine savante correspond en grande partie aux caractéristiques exigées pour les termes: ils sont très souvent mono sémantiques, ayant un sens spécialisé précis et appartenant à un seul domaine de spécialité.

Nous constatons l'existence d'un lien sémantique entre l'unité à étymologie populaire et celle à étymologie savante grâce aux sèmes provenant de leur étymon commun, le plus souvent latin ou grec. Le sens spécialisé se produit bien souvent suite aux glissements métaphoriques ou métonymiques. Comme le roumain recourt dans nombre de cas aux emprunts au français, les sens des unités respectives dans les deux langues ont des correspondances régulières et forment ainsi des équivalents (synonymes) interlinguaux. En même temps, il faut toujours être conscient du fait que les mots de toute langue sont parfois surchargés des associations avec certaines réalités culturelles issues des acquisitions spirituelles de chaque société porteuse de cette langue et c'est notamment ces associations qui érigent les plus grandes difficultés pendant la traduction, y compris celle spécialisée.

Parfois la ressemblance de la forme ne garantit pas l'origine commune des doublets en français et en roumain. Le passage par une troisième langue et culture (italienne, espagnole, anglaise, slave, etc.) marque les unités lexicales d'une surcharge sémantique, faisant surgir des réalités nationales des sociétés donatrices et ces marques «d'étrangeté» sont reprises par les autres langues empruntant les mêmes unités (par exemple, les cas des hispanismes ou des anglicismes empruntés par le français, puis du français par le roumain).

Les doublets étymologiques sont une source appréciable de formation des termes et nécessitent une étude plus détaillée par domaines de spécialité, pour les paires des langues et des cultures participant à la traduction spécialisée. C'est pourquoi, lors des traductions spécialisées le traducteur devra être capable de saisir en profondeur les différences d'ordre linguistique, sémantique et culturel de la langue de l'original et de celle de la traduction, tout en étant conscient du fait qu'aucune langue n'est capable à une reproduction totale de la spécificité culturelle d'une autre. Quand même, on pourrait affirmer que les doublets étymologiques forment à certains niveaux des liens à caractère universel entre les langues en traduction grâce à leur source commune.

Références:

1. LEHMANN, A., MARTIN-BERTHET, F. *Introduction à la lexicologie*. Paris: Natan, 2003. 214 p. ISBN 2-09-191276-X
2. NIKLAS-SALMINEN, A. *La lexicologie*. Paris: Armand Colin, 1997. 188 p. ISBN 2-200-1503-8
3. BRANCHET, A. *Dictionnaires des doublets ou doubles formes de la langue française*. Paris: Librairie A. Franck, 1868. 23 p.
4. MOROIANU, C., *Dublete etimologice lexicale exclusiv neologice*. Bucureşti, http://cachescan.bcub.ro/Cristian_Moroianu/Dublete_etimologice.pdf (vizitat 23.07.2015).
5. OPREA, I., PAMFIL, C.G., RADU, R., ZASTROIU, V. *Noul dicționar universal al limbii române*. Bucureşti: Litera Internațional, 2006. 1676 p. ISBN (10) 973-675-307-7, ISBN (13) 978-973-675-307-7

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.26-32

LA TERMINOLOGIE DES POLITIQUES LINGUISTIQUES:

UNE APPROCHE INTERCULTURELLE

Angela SOLTAN

Université d'Etat de Moldova

Durant les deux dernières décennies la République de Moldova a élaboré des politiques linguistiques, ainsi que d'autres politiques, en déclarant son adhésion aux standards des traités internationaux et aux valeurs de la démocratie. Néanmoins, l'utilisation des notions et terminologies «fabriquées» localement, ou inspirées des documents internationaux ne s'est pas traduit en actions effectives pour confirmer les aspirations de l'Etat moldave pour la démocratie et, plus récemment pour le rapprochement de l'UE.
Mots-clés*: Jugements sur les langues, culture des communautés, logiciel de l'esprit (software of the mind), politiques linguistiques, fonctionnement d'une langue, détournement des sens et valeurs des termes, gouvernement pro européen, contexte postsoviétique.*

THE TERMINOLOGY OF LANGUAGE POLICY: AN INTERCULTURAL APPROACH
During the last two decades Moldova has developed language policies in the same way that other policies, declaring its adherence to the standards of international treaties and values of democracy. Nevertheless, the use of notions and terminologies "made" locally, or inspired by international documents has not really been transposed into effective actions to confer, the aspirations of the Moldovan State for democracy, and most recently for rapprochement with the European Union.
Keywords: *Community culture, software of the mind, language policy, language "functioning", diversion of meaning and values of the terms, pro-European government, post-soviet context.*

> *Everybody looks at the world from behind the windows of a cultural home and everybody prefers to act as if people from other countries have something special about them (...), but home is normal. Unfortunately, there is no normal position in cultural matters.*
> (***Hofstede «Cultures And Organizations - Software of the Mind»***)

Introduction

Toutes les sociétés tolèrent et cultivent des jugements de valeurs concernant l'utilisation des langues. Ces jugements sont intégrés dans la culture des communautés et font parti souvent du mandat institutionnel des écoles, des établissements publics et des communautés professionnelles. Ils sont également incorporés dans la nature humaine en telle mesure, qu'ils deviennent parties intégrantes des compétences de communication, de l'éducation et de la culture en général et sont difficiles à discerner. L'oeil attentif des chercheurs [1] les a retrouvés dans des documents comme l'Ancien Testament et les textes de Cicero. Dans le Siracide, appelé aussi l'Ecclésiastique, qui est l'un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, il est mentionné: «Quand on secoue le tamis, il reste les déchets; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos.

Le four éprouve les vases du potier; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre; ainsi la parole fait connaître les sentiments». (L'Ecclésiastique 27: 4-5)[*]. Sur la même note, en 55 av. J.-C. Cicero encourageait ses lecteurs à «éviter non seulement les aspérités de la prononciation rustique, mais aussi l'étrangeté de la prononciation régionale». (De Oratore, III, 12).

A l'époque où le terme de «politiques linguistiques» n'existaient pas, le phénomène existait néanmoins, même si les actions sur les langues pouvaient passer inaperçues, intégrées dans des transformations politiques et sociales plus amples. Cooper [2] évoque l'exemple de la France à l'époque du Cardinal Richelieu et, notamment, la création de l'Académie Française, considérée un produit apparut à la confluence des facteurs historiques et culturels spécifiques. Premièrement, un produit du classicisme français, promut par des élites qui étaient parmi les plus éduquées en Europe. Deuxièmement, la création de l'Académie répondait aux aspirations pour la paix, l'ordre, le contrôle et la discipline dans le contexte de la centralisation de l'Etat.

[*] http://www.aelf.org/bible-liturgie/Si/Livre+de+Ben+Sirac+le+Sage/chapitre/27 [Accesat 27.12.2011]



Après l'anarchie qui avait dominé le XVIème siècle, le modèle classiciste semblait très attractif. Un troisième facteur important impliquait le rôle attribué à la langue française, censée de remplacer le latin en sciences et éducation. Des interventions sur le vocabulaire ont été entreprises dans ce sens pour que la langue française soit en mesure de faire face à ce rôle. Et, enfin, le quatrième facteur était le mouvement de «purification» de la langue française qui avait apporté une sorte de centralisation à la vie aristocrate et littéraire à Paris. La centralisation avait contribué à la matérialisation des projets de Richelieu, préoccupé par la discipline, l'ordre et le contrôle. Les actions sur la langue étaient incorporées dans un proccesus complexe de changement social, non-linguistique, généré par la culture de l'époque.

Actuellement, des pays en transition, comme la République de Moldova, qui sont parties aux traités internationaux déclarent leur adhésion aux valeurs de la démocratie et plus récemment l'intention de rapprochement de l'Union Européenne. Pour reconfirmer ces intentions, les pays élaborent des politiques et fabriquent des nouvelles terminologies ou empruntent des terminologies utilisées dans les documents internationaux. Malgré l'utilisation des concepts et principes empruntés aux documents européens ou internationaux, la mise en application des politiques attestent des différences considérables par rapport au modèle suivi. Les politiques linguistiques appliquées à l'éducation linguistique, par exemple, ou à l'intégration des minorités par l'apprentissage de la langue officielle ne sont pas en mesure d'atteindre les buts prévus [3, 4]. Cet article traite des détournements des sens et valeurs des termes empruntés à l'idéologie soviétique ou à une longue tradition démocratique et transposés dans les documents qui constituent les politiques linguistiques et autres politiques dans une démocratie post-soviétique en transition qui est la République de Moldova. Il nous intéresse particulièrement de comprendre les causes de l'ineffectivité de la mise en place des politiques linguistiques élaborées durant les deux dernières décennies.

Méthodologie et argumentation de la recherche

Une recherche et analyse interdisciplinaire des publications récentes ont été effectuées afin de comprendre mieux et apporter plus de clarté quant à l'échec que la République de Moldova subit dans le processus d'application de certains aspects des politiques linguistiques et d'autres politiques dont le but déclaré est le rapprochement des standards démocratiques, en général, et de l'Union Européenne en particulier. Même si nous nous référons prioritairement aux politiques linguistiques, la linguistique n'est pas en mesure d'argumenter ces réalités, où les faits de société et les faits de langue cohabitant dans le temps et ont des motivations sociales. Labov manifestait, également, son scepticisme par rapport au terme "sociolinguistique" en 1972, quand le terme s'est affirmé à la jonction des études concernant le comportement linguistique des gens en rapport avec leur activité et interaction sociale. Labov considérait que ce terme implique qu'il peut exister théorie ou pratique linguistique de succès sans une connexion directe avec le côté social. Or, cette pratique répondait plutôt aux théories linguistiques orthodoxes de Saussure et Chomsky où l'hétérogénéité linguistique était proscrite et ne pouvait pas prendre en considération les corrélats de celle-ci. En même temps, Weinrich, Labov et Herzog ont transformé les corrélats de l'hétérogénéité en éléments libératoires qui permettent d'étendre considérablement l'espace de la recherche [1, p.3]. Cet espace englobe toutes les pratiques sociales, voir culturelles des personnes qui parlent une langue et, par conséquent, leurs représentations et jugements.

En conséquence, chaque terme est susceptible de porter des connotations de ce que Hofstede [5] appelle «the software of the mind». C'est à dire, ces termes sont chargés d'expériences culturelles et d'idéologies que les sociétés génèrent et nous ne pouvons pas comprendre leur « comportement » ni dans un texte législatif, ni dans un autre contexte sans comprendre l'espace culturel où ces termes ont été créés ou, réinstallés après avoir été empruntés à d'autres espaces culturels. Les langues dites occidentales équivalent généralement le terme «culture» par «civilisation» ou «amélioration de l'esprit»*. En particulier, ce terme est associé avec les résultats de l'amélioration spirituelle: éducation, art, littérature etc. Hofstede considère que c'est un sens plutôt «étroit», traditionnel et opte pour un sens beaucoup plus large du mot, qui permet de couvrir un espace plus étendu d'interprétations. C'est un sens plus proche des anthropologistes et, par analogie, avec la programmation des ordinateurs, ce type de culture est considéré une sorte de « logiciel de l'esprit »** [5, p. 5]. Par conséquent, la culture est une « programmation collective des esprits qui distingue les membres d'un groupe ou catégorie (professionnelle par ex.) des personnes des autres groupes ou catégories » [ibid., p. 6].

* refinement of the mind
** software of the mind

La culture est donc un phénomène collectif du moment où elle est propre à des personnes qui partagent le même espace social où les pratiques culturelles sont apprises. Sur la même onde on peut évoquer ce que Labov mentionnait comme l'une des principales caractéristiques de la communauté linguistique: le partage des mêmes normes et d'un ensemble d'attitudes sociales envers les divers usages [6, p.91]. Ces normes et attitudes communes, ou «programmation de l'esprit» sont transmises initialement par nos familles, par l'école, par les groupes sociaux et les milieux professionnels dont nous faisons partie. Et même si le comportement d'une personne ne peut être déterminé que partiellement par cette programmation collective, c'est l'ensemble du «logiciel» qui est dominant quand il est question d'élaborer des politiques dans un domaine de l'activité sociale, ou de négocier des stratégies ou solutions qui concernent différents groupes de la société ou différents pays. L'une des raisons qui fait que certaines stratégies ou politiques sont inapplicables ou ineffectives, est qu'on ne tient pas compte des différences entre un contexte culturel auquel ces stratégies ont été empruntées et celui où elles sont transposées. On ne tient pas compte, non plus, des différences des contextes culturels au moment où elles ont été adoptées et des changements qui peuvent intervenir en processus d'application.

Les politiques linguistiques et leur mise en application dans des buts non-linguistiques

Dans le contexte de la sociolinguistique, les politiques linguistiques sont, par la terminologie utilisée, particulièrement édificatrices en matières d'expression de la «programmation collective» des groupes qui les élaborent: «language planning» dans l'espace anglophone, «aménagement linguistique» au Canada, «glotto-politique» et «actions sur les langues» en France, «normalisation linguistiques» en Catalogne, etc. A l'origine de ces politiques les Etats mettent toute une panoplie de bonnes intentions, orientées vers le bénéfice public. La loi qui définit le cadre et les finalités des politiques linguistiques en République de Moldova, par exemple, est appelée «Loi concernant le fonctionnement des langues parlées sur le territoire de la République Soviétique Socialiste Moldave»[*]. La loi a été élaborée en 1989 quand le pays faisait partie de l'Union Soviétique et son fondement conceptuel est déterminé par l'idéologie et les approches inspirées des politiques soviétiques. Le terme « fonctionnement » est définit par Larousse[**] comme «Fait de fonctionner; manière dont fonctionne quelque chose: Le fonctionnement d'un appareil. Le bon fonctionnement des institutions». Le Dictionnaire Explicative de la Langue Roumaine (DEX)[***] explique ce terme comme l'action de fonctionner et son résultat. Tandis que «fonctionner» est expliqué comme: «accomplir sa fonction, son rôle: Être en état de fonctionnement». Le choix de ce terme est clairement encadré dans les politiques de type soviétique où la machine étatique «fonctionnait» littéralement sans que les citoyens puissent mettre en question ce fonctionnement. Le terme peut exprimer en ce cas les perceptions que les citoyens, ainsi que ceux qui élaboraient les politiques linguistiques avaient, au début des années 90s, par rapport aux politiques de l'état: si celles-ci sont élaborées elle doivent donc «fonctionner» et c'est une vérité incontestable. Transposé dans un espace en transition, ce terme subi, ainsi que les politiques qu'il désigne, des mutations de sens.

L'émancipation linguistique de l'état Moldave a eu comme point de départ un cadre qui était peut fonctionnel dans un contexte en transition, comme l'indique Prina, en faisant référence à de nombreux chercheurs qui ont étudié l'espace post-soviétique où la République de Moldova reste figée après plus de vignt ans d'indépendance [7,8]. Les auteurs des politiques linguistiques moldaves ont clairement formulé leurs intentions de renforcer le statut et développer les ressources de la langue Roumaine/Moldave, afin de la rendre fonctionnelle « dans tous les domaines de la vie politique, économique, sociale et culturelle et lui attribuer le rôle (« fonctions » dans le texte de la Loi) de langue de communication intherétnique sur le territoire de la République de Moldova »[****]. Les statistiques et les recherches montrent une dynamique positive de la langue officielle par rapport à la situation de l'année 1998, quand la Loi sur le fonctionnement des langues a été votée [9; 7, p.61; 10, p.263-68]. Trois quarts de la population moldave utilisent la langue Roumaine/Moldave plutôt que le russe. En 1994 déjà Chinn [11, p.312] constatait tant un renforcement du statut de la langue roumaine qu'une amélioration d'attitude envers sa qualité de langue officielle (« langue d'Etat » selon la Loi). Toutefois, la Loi de 1989 exigeait que les personnes qui sont au service public soient en mesure d'utiliser les deux langues

[*] http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=312813 [Accesat 07.07.2015]
[**] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fonctionnement/34468 [Accesat 07.08.2015]
[***] https://dexonline.ro/definitie/functionare [Accesat 07.08.2015]
[****] Art. 1, Lege Nr. 3465 din 01.09.1989 cu privire la funcționarea limbilor vorbite pe teritoriul RSS Moldovenești, http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=312813 [Accesat 01.06.2016]

vers 1994. Les roumanophones étaient déjà bilingues, tandis que les russophones n'aboutissaient pas et invoquaient le manque des conditions favorables. En effet, les milieux linguistiques, surtout celui médiatique et des affaires restaient largement russophones. La méthodologie d'enseignement du roumain en tant que deuxième langue n'étaient pas à la hauteur des objectifs fixés. La formation et motivation des professeurs du roumain en tant que deuxième langue, ainsi que la création d'un mileu favorable pour la pratique de la langue officielle dans les régions habitées par des minorités ont également échouées, en grande partie. Par conséquant, la termonologie optimistes concernant l'apprentissage de la langue officielle n'était pas en ligne avec les réalités de la situation sociale et économique.

Même vingt ans après, constate le rapport de l'ACFC [12, §146], malgré les nombreuses initiatives, parmi lesquelles la plus longévive a été le «Programme de formation linguistique pour les fonctionnaires publics», mis en place par l'organisation nongouvrnementale ANTEM et soutenu par le Haut Commissariat aux Minorités Nationales de l'OSCE, le progrès n'a pas été significatif. Les chercheurs analysent également d'autres aspects de la dynamique post-soviétique. En particulier, la perte du statut dominant subie par la minorité russe et par la communauté russophone, en général, qui englobe également d'autres minorités [7, 9, 10]. L'Etat moldave se montre ouvert au multiculturalisme et au respect des droits linguistiques réclamés par la minorité russe et par les autres minorités, mais entre en contradiction avec l'objectif de construire un Etat national, selon le principe - un Etat, une langue. Il existe, en quelleque sorte, une opposition et même animosité tacite entre le mileiu administrative, ou les services publics, prioritairement roumanophones et le business où la langue russe occupe une place importante. Une autre particularité importante,est analysée dans la recherche de Ciscel [13], qui met l'accent sur les frustrations tant de la communauté linguistique majoritaire, que des communautés minoritaires. Toutes les communautés font part d'un manque de respect par rapport à leurs langues, qu'elles ressentent de la part des autres communautés. La notion de «respect» apparaît en connexion avec la perception que la manière dont une langue est traitée est «injuste», par conséquant est directement liées avec la notion de justice. Ces notions nous font revenir au terme «fonctionnement», du moment où nous pouvons discerner une connexion directe avec ce que Kymlicka & Grin [14] considéraient un discours particulièrement normative, construit autour des sentiments de correctitude et justice par rapport à la langue. On constate très peu de flexibilité et d'aptabilité nécessaires pour atteindre les objectifs des politiques linguistiques. Les revendications linguistiques dans le context post-soviétique sont construites à partir de la perspective de ce qui est «correct» et «approprié», de ce qui un groupe linguistique «mérite» ou de ce qui lui est «dû» [ibid., p.23]. Ce qui est correcte, selon cette logique, devient une normalité qui doit «fonctionner», quoi qu'il en soit. Les coûts ne sont pas mesurés par rapport aux bénéfices, ce qui compte en premier est la projection des perceptions des communautés linguistiques concernant le «statut approprié» d'une langue et de ses locuteurs.

Les projections de ce qui est juste ou injuste expliquent pourquoi, après l'indépendance, les nations titulaires des républiques post-soviétiques ont adopté le modèle de «l'état nation», qui est en contradiction avec les droits et libertés linguistiques stipulés dans le cadre légal. Le modèle de l'état nation constituait l'incarnation de la « normalité », où une nation a une seule langue, [ibid., p. 15]. Il revenait à cette normalité de réparer la non-normalité de la multi-ethnicité artificielle, héritée de l'Union Soviétique. C'est à dire, l'état nation était perçu comme un instrument capable de restorer la justice, y compris la justice linguistique. En même temps, la langue russe est une langue largement employée en République de Moldova soit en parallèle avec la langue officielle, soit les shpères d'emploi sont partagées [10, 15]. La législation linguistique ambigue est largement interprétable par rapport à la langue russe à laquelle il revient le statut de langue de communication inter-ethinique, ainsi que par raport aux langues minoritares, dont l'apprentissage reste formel et non prestigieux.

La politique exploite la linguistique

Les actions qui concernent les langues, comme il a été mentionné plus haut [2, 3] peuvent dépendre et provenir de politiques ou actions non linguistiques (économiques, éducatives, juridiques, etc.). Les chercheurs apportent des arguments concernant l'enchevêtrement inévitable entre les politiques linguistiques et les phénomènes sociaux [2, 6, 16] en révélant les fortes motivations des élites de sécuriser et maintenir leurs intérêts à travers la planification linguistique. Les actions sur les langues dans le cadre d'un état peuvent constituer l'objet des pressions et changements de direction d'autant plus que les élites établies au pouvoir cherchent à étendre leur influence et résister à l'opposition, tandis que l'opposition, «counter-elites» [2], cherche à renverser la situation et les nouvelles élites cherchent à consolider le pouvoir. Par conséquent, le «fonctionnement» des langues dans le contexte moldave semble être mis au service du fonctionnement des

institutions dans l'intérêt des élites. La politisation des langues este devenue un phénomène courant dans les pays post-soviétiques [15, p.41-45]. Les politiciens construisent leurs discours en polarisant la société entre les nostalgies soviétiques et l'organisation ethno-lingusitique qui lui était propre, d'une part, et l'idée du changement, de la reconstruction des identités et des rôles qui reviennent aux langues, d'autre part. En effet, il n'est pas facile de discerner en quelle mesure le discours des politiciens exprime leurs convictions. Les oscillations et changements de directions dont ils font preuve amènent à la conclusion que ce n'est que du «capital politique» à exploiter par les partis [17, p.27, 29]. Par conséquant, tous les termes utilisés dans les textes legislatifs modifieront leurs sens en fonctions des rôles qui leur seront attribués par les politiciens. Ce type d'approche ne peut d'aucune manière contribuer à la construction d'une identité civique commune. Les identités sont définies selon des critères ethniques et nationalisants et la «justice linguistique» est une notion ambulante, dont l'illusion est offerte tantôt à une communauté linguistique, en fonctions des intérêts des élites, tantôt à une autre. C'est à dire que les politiques linguistiques, après l'indépendance n'ont contribué qu'à l'exclusion, malgré la terminologie inclusive qu'elles utilisent.

Les recherches des deux dernières décennies montrent que pour l'espace culturel où la République de Moldova se situe, le détournement des sens de la terminologie utilisées par les textes legislatifs va de pair avec des décalages significatifs entre les stratégies politiques stipulées dans les documents législatives et leur mise en application effective. Ces décalages résultent du fait que les ressources des politiques sont mises, premièrement, au service des élites préoccupées par les avantages à gagner du pouvoir et par le maintient du pouvoir [18-20]. Les politiques, y compris linguistiques, «fonctionnent» dans l'espace culturel post-soviétique, détachées des citoyens qui devraient en bénéficier. Les politiques linguistiques, au lieu de contribuer au développement et acquisition des langues et à la cohésion sociale, ne font que dévaloriser les langues apprises et déclencher ou approfondir les conflits latents [2, 21]. Quand le sens initial de la terminologie utilisée dans les documents concernant les politiques linguistiques est détourné, la finalité de ces documents est aussi détournée. Les élites perpétuent la conviction que les ressources publiques, ainsi que les politiques leur appartiennent, tandis que la société civile ne dispose pas d'instruments nécessaires pour palier à ces excès de pouvoir. En analysant la "qualité" de la société civile en transition vers la démocratie en Géorgie, Moldavie et Ukraine [22], les chercehurs concluent que le pouvoir collectif des citoyens, exprimé durant les «révolutions» électorales, s'efface entre les élections. La démocratie reste fragile malgré les efforts et investissements dirigés à renforcer les organisations de la société civile.

Migration des termes européens dans le contexte culturel post-soviétique

Dans ce contexte de domination des élites, la diversité culturelle et linguistique est souvent étalée pour légitimer l'inégalité et l'exclusion, malgré les documents et messages officiels en faveur de l'égalité et inclusion [2, 16]. Angelika Scheuer et Hermann Schmitt [23] évoquent les éléments qui constituent l'unité de l'Union Européenne, construite sur toute une panoplie des cultures, langues et religions différentes. Par exemple, le concept politique «identité européenne» a vu le jour durant le Sommet de Copenhague, en 1973 et dans les années 1980 sont apparu le drapeau et l'hymne de l'UE, que les auteurs considèrent des symboles de «l'identité formelle», qui n'ont pas pu contribuer immédiatement à la création d'une identité et unité effective. Or, c'est grâce à la perméabilité des frontières après la signature de l'Accord de Schengen et à l'intensification des échanges économiques que l'unité effective et le sens de communauté ont commencé leur développement. La citoyenneté européenne a constitué un autre élément édificateur de l'unité. Néanmoins, malgré le rôle édificateur des éléments objectifs, les auteurs se posent la question si l'UE a pu se constituer en communauté politique, stimulée par la citoyenneté européenne commune. En citant Easton [23, p.28], ils confirment l'existence d'une communauté politique en UE, du moment où on peut attester que ses membres sont capables de montrer une certaine disponibilité et habilité à travailler ensemble pour résoudre leurs problèmes politiques. Il paraît toutefois que ce n'est pas une connexion suffisamment forte pour que la cohésion soit effective et convaincante. Un niveau supérieur de la cohésion serait celui où les citoyens sont conscients de leur unité et que Karl Deutsch avait définit comme sens de la communauté*. C'est «une question de sympathie réciproque et loyauté; de «we-feeling», confiance et considération réciproque; d'identification partielle en matière d'image de soi et intérêts; des comportements mutuellement prédictibles et des actions de coopération qui correspondent à ces comportements. Plus le sens de communauté est développé, plus le système social est capable de faire face à

* Sense of community

la réduction du stress [Ibidem]. Or, la promotion des langues ne peut pas avoir un caractère purement linguistique elle doir être inscrite dans un cadre complexe d'actions dirigées vers la cohésion sociale et la construction d'une identité civique.

Pour Vertovec la cohésion sociale implique la présence de quelques modèles de base en matière d'interaction sociale ainsi qu'un ensemble central de valeurs collectives. La question que Vertovec [24, p.3] pose est «en quoi consistent ces valeurs et comment peut-on les cultiver et maintenir»? Dans la Moldavie post-soviétique, où une partie de la société reste attachée aux valeurs du passé, tandis qu'une autre partie fait des efforts pour se tailler de nouvelles identités, la notion d' «actions de coopération» ou «interaction sociale coopérative» [Ibidem] perd son sens originel. C'est à dire, dans le contexte de la société moldave post-soviétique, morcelée par des orientations et préférences contradictoires, les principes de cohésion évoqués antérieurement ne fonctionnent pas. Même les groupes constitués apparemment autour des mêmes valeurs, sont déchirés de l'intérieur par des contradictions qui réduisent la cohésion. Un élément unificateur pour la communauté politique moldave serait, toutefois, le manque de confiance envers les politiciens, or ce manque de confiance divise également la société en deux communautés séparées: l'une qui attend la bouée de secours et cherche des modèles politiques et sociaux à l'Est et l'autre à l'Ouest. En ce qui concerne le modèle de l'Est il est difficile de comprendre si les gens cherchent un modèle vivant, actuel ou c'est plutôt une évasion dans le passé. En ce qui est des options pro-Européennes, on peut constater que, généralement, les citoyens et les politiciens moldaves utilisent les terminologies de l'Union Européenne, en y mettant des sens et valeurs différentes de ceux qu'ils ont acquiert dans leur contexte initial. Très édificateur dans ce sens est un échange[*] durant le 90-ème séminaire Rose-Roth de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN. C'est un échange qui a eu lieu entre Dumitru Diacov, l'un des leaders du Parti démocratique moldave et Stefan Füle, l'ancien commissaire responsable de l'élargissement et de la politique européenne de voisinage. Se référant à une question de M.Diacov, qui invoquait la nécessité de mobiliser tous les efforts pour maintenir un «gouvernement pro européen», M. Füle a réagi par une remarque qui dénotait son mécontentement et mettait l'accent sur cette différence de sens et valeur: «Qu'est-ce que vous avez en vue quand vous parlez d'un gouvernement pro-européen?» L'ancien commissaire responsable de l'élargissement et de la politique européenne de voisinage a expliqué le sens que les partenaires européens de la Moldavie mettent dans le terme «gouvernement pro européen». Il a souligné que si la République de Moldova tient à garder le cap de développement fixé par l'Europe, les élites dirigeantes doivent s'attaquer au problème de la corruption et mener les réformes nécessaires. Pour que la communauté internationale soit en mesure d'apporter son aide à un gouvernement dit pro européen, «les dirigeants moldaves doivent apporter la preuve de leur aptitude à gouverner et veiller à ce que les slogans européens ne soient pas utilisés à tort par des politiciens et des oligarques corrompus dans le seul but de préserver leur pouvoir et leur influence»[**] Pour Stefan Füle un gouvernement «pro européen» est tout d'abord un gouvernement «pro moldave» qui doit s'occuper des citoyens moldaves.

Conclusions

La société moldave vit, par conséquent, dans une culture continue de détournement des sens et valeurs des termes. L'agencement des politiques est soumis à l'intérêt de ceux qui détiennent le pouvoir et les ressources. Les politiques linguistiques sont représentées formellement par une législation linguistique ayant le but de régir l'usage des langues, dans l'esprit des valeurs du multilinguisme et respect pour d'autres cultures. En réalité, cette législation, comme toutes les autres, au lieu de mobiliser les ressources de cohésion et réunir la société autour des valeurs communes, la divise sans laisser lieu à un dialogue constructif. La société civile moldave n'a pas le pouvoir nécessaire pour rendre les élites responsables de leurs actions.

[*] „Today, I have heard lots of times about the necessity to create a "pro-European" government. Could you, please, explain me what that means? Are there any criteria? What does "a pro-European Moldovan government mean? ... This should be a pro-Moldovan government, pro-reform, and for the implementation of the provisions of the association agreement with the EU." [Accesat 27.11.2015] Disponibil: http://bssb.be/government/moldova-analytics-what-is-a-pro-european-government/

Références:

1. CHAMBERS, J.K., SCHILLING, N. eds. *Blackwell Handbooks in Linguistics: Handbook of Language Variation and Change* (2nd Edition). Somerset, NJ, USA: John Wiley & Sons, 2013. [Accesat: 17.10.2015] Disponibil: ProQuest ebrary.
2. COOPER, R.L. *Language Planning and Social Change*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989. 228 p. ISBN 9780521336413
3. SOLTAN, A., BODEAN-VOZIAN, O. Language Policy Dimensions for Social Cohesion in Moldova: Gagauz Minority Case. In: *Sustainable Multilingualism,* 2014, no.5, p.25-45. ISSN 2335-2019
4. SOLTAN, A. Effective communication through appropriate language knowledge. In: *International Journal of Cross-cultural Studies and Environmental Communication*, no.2/2013 & no.1/2014, p.74-84. ISSN 2285-3324
5. HOFSTEDE, G. et al. *Cultures And Organizations - Software of the Mind: Culture as mental programming.* 3rd Edition. Mac Grow Hill, 2010. 560 p. ISBN 9780071664189
6. MOREAU, M.-L. *Sociolinguistique: les concepts de base.* Editions Mardaga, 1997. 312 p.
7. PRINA, F. Linguistic Justice, Soviet Legacies and Post-Soviet Realpolitik: The Ethnolinguistic Cleavage in Moldova. In: *Ethnopolitics: Formerly Global Review of Ethnopolitics*, 2015, no.14:1, p.52-71. DOI: 10.1080/17449057.2014. 928097
8. CHINN, J., ROPER, S.D. Ethnic mobilization and reactive nationalism: the case of Moldova. In: *Nationalities Papers*, 1995, no23(2), p.291-325, citat după [7].
9. DANERO IGLESIAS, J. *Nationalisme et pouvoir en République de Moldavie.* Editions de l'Université de Bruxelles, 2014. 240 p. ISBN: 978-2-8004-1569-7
10. MOLDOVANU, Gh. *Politică şi planificare lingvistică: de la teorie la practică.* Chişinău, 2007. 371 p. ISBN 978-9975-75-367-8
11. CHINN, J. The politics of language in Moldova. In: *Demokratizatsiya*, 1994, p.309-315, accesibil: https://www.gwu.edu/~ieresgwu/assets/docs/demokratizatsiya%20archive/02-2_Chinn.pdf [Accesat: 15.04.2016].
12. ACFC - Advisory Committee on the Framework Convention for the Protection of National Minorities. Third Opinion on Moldova, ACFC/OP/III(2009)003, 11 December 2009.
13. CISCEL, M.H. *The Language of the Moldovans: Romania, Russia, and Identity in an Ex-Soviet Republic.* Lanham, MD: Lexington Books, 2007 citat după [7].
14. KYMLICKA, W. & GRIN, F. Assessing the politics of diversity in transition countries. In: F.Daftary & F.Grin (Eds). *Nation-building, Ethnicity and Language Politics in Transition Countries*. Budapest: Open Society Institute, 2003. p.1-27.
15. CONDREA, I. *Studii de sociolingvistică.* Chişinău, 2007. 193 p. ISBN 978-9975-70-074-0
16. BEAUGRANDE, R. DE. Theory versus practice in language planning and in the discourse of language planning. In: *World Englishes*, 1999, no.18/2, p.107-121.
17. JOHANSSON, A. *Dissenting Democrats: Nation and Democracy in the Republic of Moldova.* Stockholm: Stockholm University, 2011. Disponibil: http://su.diva-portal.org/smash/get/diva2:456142/FULLTEXT01 [Accesat: 02.01.2016].
18. SPINNER, M. Civil War and Ethnic Conflict in Post-Soviet Moldova – the Cases of Gagauzia and Transnistria compared. In: *Research Paper*. 2003. Document No.V13303. ISBN 978-3-638-18992-7. Disponibil: http://www.grin.com/ [Accesat: 15.11.2012].
19. FORTIN, J. Patterns of Democracy? Counterevidence from Nineteen Post-Communist Countries. In: *Zeitschrift für Vergleichende Politikwissenschaft (Comparative Governance and Politics).* 2008, no2(1), p.198-220.
20. GEL'MAN, V. Out of the Frying Pan, into the Fire? Post-Soviet Regime Changes. In: *Comparative Perspective, International Political Science Review*. 2008, vol.29, no.2, p.157-180.
21. CONDREA, I. Conflictul lingvistic în condiţii de bilingvism. În: *Akademos*, 2014, nr.3(34), p.31-36.
22. LUTSEVYCH, O. *How to Finish a Revolution: Civil Society and Democracy in Georgia, Moldova and Ukraine. Russia and Eurasia*. REP BP 2013/01. Disponibil: http://www.chathamhouse.com [Accesat: 20.03.2014].
23. SCHEUER, A and SCHMITT, H. Dynamics in European Political Identity. In: H.SCHMITT, ed. *European Parliament Elections After Eastern Enlargement.* London: Routledge, 2010, p.25-43.
24. VERTOVEC, S. Social cohesion and tolerance. In: J. HJARNO, ed. *From Metropolis to Cosmopolis.* Esbjerg: South Jutland University Press, 1999, p.94-134.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.33-39

ANALYSE SÉMANTICO-SYNTAXIQUE DES VERBES SPÉCIALISÉS ARABES ET FRANÇAIS EN CONTEXTE

Ma'moun ALSHTAIWI

Université Lumière Lyon 2, France

La terminologie s'est généralement focalisée sur les unités de nature nominale ainsi que sur les relations entre celle-ci (genre-espèce; partie-tout). En effet, le verbe a été relativement rarement pris en considération en terminologie, en raison d'un modèle terminologique mal adapté à la prise en compte d'unités lexicales de nature prédicative (le verbe notamment). Nous nous proposons de décrire le verbe spécialisé ainsi que ses déverbaux, souvent oubliés dans le dictionnaire et la banque terminologique. Les unités décrites sont des verbes issus du corpus composé de documentations relevant du domaine des sciences et techniques spatiales.

***Mot clés**: arabe, français, unité verbale complexe, unité verbale simple, sciences et techniques spatiales, terminologie.*

SEMANTICO-SYNTACTIC ANALYSIS OF SPECIALISED ARABIC AND FRENCH VERBS IN CONTEXT

Terminology has generally focused on units of a nominal nature and on relations between them (gender-type; part-whole). Verbs have actually rarely been taken into account by terminology until now because of a terminology model which doesn't really lend itself to the consideration of some lexical units of a predicative nature (especially verbs). We are proposing a study of specialised verbs but also of their verbal nouns. They are mostly absent from dictionaries and term banks. The units we are going to analyse are verbs issued from a corpus made up of documents falling within space science and technology.

***Key words**: Arabic, complex verbal unit, simple verbal unit, French, space and technical sciences, terminology.*

Introduction

Dans le domaine des sciences et techniques spatiales, les unités verbales sont choisies pour leur spécialisation: «lancer», *ʾaṭlaqa*; «satelliser», *istaqmara* et «orbiter », *dāra (ḥawla)* et seront préférées aux verbes «jeter», *ramā* et «tourner», *laffa (ḥawla)* dont le sens reste peu défini. Le verbe «lancer» désigne le fait d'envoyer loin, généralement dans une direction et dans un but donnés, avec une certaine force. Le verbe «satelliser» renvoie au placement d'un objet spatial dans l'espace et le verbe «orbiter» renvoie à la description d'une orbite auteur d'un corps principal. Ces verbes désignent donc le mouvement effectué par un satellite artificiel autour d'un corps céleste. Notons également le verbe «graviter» est employé pour désigner le mouvement d'un corps céleste autour d'un autre corps céleste. En effet, il est possible de dire en français:

La Terre gravite autour du Soleil. *tadwr al-ʾard ḥawl al-shams.*

Le satellite orbite autour de la Terre. *yadwr al-qamar al-ṣināʿiyy ḥawl al-ʾard.*

Le lien entre le prédicat verbal et prédicat nominal est étroit, les deux reposant sur l'association des mêmes arguments. Ainsi, *lancer* et *lancement* impliquent une institution (agence spatiale), un objet spatial (satellite, sonde, centrale solaire orbitale…), un locatif (base de lancement), une destination (orbite géostationnaire, orbite basse), un dispositif (lanceur des objets spatiaux) et un but (télécommunication, militaire, etc.). Nous pouvons relever les exemples suivants :

– *La Chine a lancé un satellite depuis un centre spatial* : *ʾaṭlaqat aṣ-Ṣīn ṣārūkh min markaz faḍāʾiyy.* = *Lancement d'une fusée chinoise depuis un centre spatial* : *ʾiṭlāq ṣārūkh ṣīniyy min markaz faḍāʾiyy*.

– *Les États-Unis ont lancé une navette spatiale* : *ʾaṭlāqat al-Wilāyāt al-Mutaḥidah al-ʾamrīkiyyah makkūk faḍāʾiyy*. = Lancement et retour d'une navette spatiale américaine : *ʾiṭlāq makkūk faḍāʾiyy ʾamrīkiyy wa ʿawdatuh.*

1. Unité verbale simple et unité verbale complexe

Analyser les caractéristiques spécialisées du verbe ainsi que de sa combinaison lexicale spécialisée, permet-il d'obtenir une vue d'ensemble des arguments impliqués par les prédicats nominaux? Selon nous, les unités verbales se repartissent sur deux groupes.

Unité verbale simple : il s'agit d'un verbe constitué d'un radical «orbiter», «pressuriser», (de l'anglais "to pressure"). Cette catégorie comprend également les verbes pronominaux «se déplacer». En ce qui



concerne le français, notons que les unités verbales simples peuvent être des radicaux affixés «surorbiter» et «surgyrer».

Unité verbale complexe: il s'agit d'une séquence formée d'un verbe et d'un élément au moins. Une suite donnée implique l'une de deux lectures: syntagme compositionnel (représenter graphiquement) et syntagme non-compositionnel (mettre sur orbite ~ objet spatial).

Syntagmes compositionnels:

Des verbes à des éléments séparables «mettre N en rotation». (N= objet spatial)

des verbes à adverbes: «représenter graphiquement», *ma<u>tt</u>ala bayāniyyan*; «diffuser en direct», *naqala [naqlan] ḥayyan* ou *ba<u>tt</u>a mubāsharatan*.

Syntagmes non compositionnels:

«Casser sa pipe», «briser la glace» (entrer en contact) en langue courante. Verbes composés: «passer l'arme à gauche (mourir); «retourner sa veste» (changer d'opinion) (en langue courante ou d'autres langue de spécialité.

«mettre sur orbite N»: le lanceur indien polaire a mis sur orbite un satellite commercial.

«mettre à feu en N», (N = interétage).

«mettre en drapeau N» (N = hélice).

Dans le domaine traité, les syntagmes complexes sont issus d'un emploi figé, Les prédicats verbal, comme tout prédicat, est défini par deux types de propriétés: sin rôle d'introduire des arguments et son inscription dans le temps. Les syntagmes verbaux correspondent à des unités terminologiques complexes.

- «surélever une orbite» ~ «surélévation d'orbite»; *ta'lyat madār*;
- «transférer une orbite» ~ «transfert d'orbite»; *naql madār;*
- «piloter un véhicule»~ «pilotage de véhicule», *qyādat markaba*;
- «mettre sur orbite N», *wada'a N fī madār;*
- «mise en drapeau», *ta<u>G</u>nīb* (aérodynamique)

L'unité verbale simple corresponde également à une unité terminologique de natures nominales. Prenons les trois verbes issus de l'industrie spatiale:

- blinder ~ blindage / *ṣaffaḥa~taṣfīḥ*
- caréner ~ carénage / *rammama ~ tarmīm*
- pultruder, *saḥaba ba<u>t</u>qiyyan* /pultrusion, *saḥab ba<u>t</u>qiyy*

En français, certaines unités verbales ne correspondent pas à une unité terminologique de nature nominale: «gyrer», «contregyrer». Enfin, si l'unité verbale simple est facile à repérer, l'extension morphosyntaxique qu'elle peut avoir n'est pas toujours simple à déterminer.

2. Méthodes pour la description du verbe à visée terminologique

L'analyse effectuée dans ce travail a une visée terminologique fondée sur la conception du domaine des sciences et techniques spatiales. La définition et la description des termes résultent ici de l'observation de l'interaction des éléments linguistiques en contexte. Selon nous, aucune approche ne s'avère à être suffisante pour catégoriser et décrire l'ensemble des sens possibles des verbes spécialisés dans le domaine traité. C'est pourquoi après l'analyse de différentes contributions concernant le verbe, nous avons élaboré nos propres démarches méthodologiques, guidées par l'orientation de notre étude. Nous n'avons pas effectué un traitement sémantique des verbes, mais nous avons réalisé notre propre système de classement conceptuel[*].

L'étiquette du terme est réalisée de la conception du domaine traité et de l'emploi de cette unité en contexte. Nous pouvons remarquer que les termes sont dépouillés selon des critères des critères généraux (fréquence, contexte) et critères terminologiques. Pour analyser le verbe spécialisé, nous distinguons quatre champs dans le cadre des critères terminologiques : champ sémantico-conceptuel, champ morphologique, champ d'arguments et champ associatif. Ce classement s'appuie sur les critères terminologiques de L'Homme [6, p.64-66] dans traitement du verbe terminlogique.

Champ sémantico-conceptuel: le verbe se distingue par son sens spécialisé associé à tel domaine de spécialité.

Champ morphologique: la parenté morphologique permet de confirmer le sens spécialisé d'un verbe.

[*] Le système de classement conceptuel a été aussi appuyé à l'aide du corpus normalisé ainsi que différentes sources «normalisées» traitant du domaine.

Champ d'arguments: la nature des arguments peut servir comme indice le sens spécialisé d'un verbe.

Champ associatif: il s'agit de toute relation paradigmatique, c'st à dire autre que morphologique.

La principale adaptation est le développement du système d'étiquetage conceptuel (catégorie conceptuelle) pour distinguer le sens spécialisé.

Cependant, notre démarche s'inspire en partie des méthodes proposées par L'Homme [6- 9]. Prenons un exemple: dans le dictionnaire *DiCoInfo* [7], la description du verbe informatique «saisir» est la suivante: un utilisateur <agent> introduit des données <patient> ou une commande <patient> dans un formulaire <destination> au moyen du clavier <instrument>. Nous pouvons constater que le schéma d'arguments est utilisé pour rédiger la définition du terme :

Saisir :

Patients : <donnée>, <commande> ;

Destination : <formulaire> ;

Instrument : < clavier>.

Rappelons que les synonymes, les quasi-synonymes (entrer, taper), les dérivés (saisie), et les termes voisins (retaper) sont pris en compte. On peut ainsi observer le lien paradigmatique et syntagmatique concernant la description de l'unité verbale.

Le dépouillement de la terminologie est fait selon le classement morpho-syntaxique suivant: unités terminologique simple (nom, adjectif, verbe, et adverbe) et unité terminologique complexe (unité complexe: unité verbale complexe (syntagme verbal), unité nominale terminologique). Dans le corpus, nous pouvons observer les candidats-termes, la fréquence du terme, les variantes orthographiques (satellite, satellites), et les matrices (verbe, adjectif…). Ce regroupement de toutes les occurrences permet de dégager la base d'une unité qui servira à interroger le corpus lors de nos recherches pour les équivalents terminologiques.

Nous avons également pris en compte les variantes orthographiques du verbe, car certains verbes sont le plus souvent employés souvent dans leurs formes infinitives. Nous pouvons notamment relever les deux verbes: «actualiser» et «localiser».

Nous avons donc examiné les informations recueillies afin de distinguer les acceptions, non seulement pour les verbes mais aussi pour les déverbaux, celle-ci ont sont été principalement établie à partir de l'analyse des arguments. Notons par ailleurs que le dépouillement s'est effectué indépendamment d'un corpus à un autre. Toutes les documentations ayant des caractéristiques communes sont rassemblées dans un seul et même fichier. Par exemple, tel est le cas, par exemple, des documentations issues du CNES et des documentations des Nations-Unies sur les affaires spatiales.

3. Exemple d'analyse fondée sur l'étiquette sémantico-conceptuelle

Pour faire ressortir le sens de chaque unité spécialisée et son fonctionnement en contexte, nous avons relevé les informations permettant de comprendre l'emploi de cette unité. Le modèle d'encodage que nous utilisons dépend ainsi de la structuration conceptuelle du domaine.

Il s'agit dans cette partie d'illustrer dans quelle mesure les données issues du corpus spécialisé peuvent nous fournir des informations sur le verbe et, indirectement, sur son aptitude à exprimer un sens spécialisé.

Considérons le verbe polysémique arabe *ʾarsala*, « transmettre, envoyer », qui génère différents arguments. Afin d'effectuer des analyses fines, nous décrivons exclusivement le verbe dans le cadre du domaine des télécommunications spatiales (plus précisément en physique des ondes radio) et nous n'abordons pas les autres domaines (médecine, droit, sport…).

L'analyse fondée sur l'étiquetage ne permet pas seulement de découvrir les réseaux conceptuels dans lesquels les unités terminologiques sont reliées entre elles, mais permet également de formuler la définition du verbe.

Transmettre v. tr.

1 . Schémas d'argument

01) X (usager) ~ Y (données, commande) ~ au moyen de N (support électronique) à Z (bénéficiaire: usager ou dispositif) pour S (objectif).

02) X (dispositif) ~ Y (données, commande) ~ au moyen de N (support électronique) à Z (bénéficiaire: usager, autre dispositif) pour S (objectif).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.33-39*

2. Structuration syntaxique
X transmit Y (à Z) ;
Y est transmis (à X) ;
transmission de Y de X à Z par N.
3. Réalisation linguistique

X: humain/ dispositif	Y: données électromagnétiques	N: support électronique	Z: usager/ dispositif, destination spatiale	S: objectif
mustakhdim, usager; *ʾinsān*, quelqu'un; *maḥaṭṭa ʾardiyya*, station terrienne; *hawāʾiyy ʾardiyy*, antenne terrestre; *hāwī al-ittiṣāl*, radioamateur, *zubūn*, client.	*maʿlumāt ḥassāsa*, information de valeur; *risāla*, message; *ʾawāmir*, commandes; *mawGā rādyuwiyya, onde radio; ʾishara, signal.*	*shabakat ʾitiṣāl*, réseau de communication; *al-barīd al-ʾiktrūniyy, messagerie électronique;* système de communication par satellite…	*shabaka mukhtalifa*, réseau de quelqu'un d'autre; *ʾinsān ʾakhar*, autre personne; *Gihāz khādim* , serveur; *qamar ṣināʿiyy*, satellite artificiel. *al-ʾard*, la Terre.	commercial ou éducatif …

4. Discussion

Dans presque tous les contextes (cf. annexe), nous pouvons relever les deux arguments dits obligatoires impliqués par le verbe « transmettre » : <usager>, <données> et <destinataire>. Nous pouvons aussi observer la présence du <destinataire> dans la quasi-totalité des contextes. Nous pouvons également relever sa présence quelque part dans le contexte visé.

- *mustakhdim*, usager~ *ʾarsala* , transmettre~ *maʿlumāt ḥassāsa,* information de valeur~ *shabaka mukhtalifa,* réseau de quelqu'un d'autre.
- *ʾinsān*, quelqu'un~ *ʾarsala*, transmettre~ *risāla*, message~ *ʾinsān ʾakhar*, autre personne.
- *mustakhdim al-barīd,* usager de la messagerie ~ *ʾarsala* , transmettre ~ *risāla*, message ~ ?
- *zubūn*, client~ *ʾarsala*, transmettre~ *ʾawāmir mukhtalifa*, diverses commandes~*ğihāz khādim*, serveur.
- *qamar ṣināʿiyy,* satellite artificiel~ *ʾarsala* , transmettre~ *maʿlumāt,* information~ *al-ʾard*, la Terre.
- *hāwī al-ittiṣāl*, radioamateur~ *ʾarsala* , transmettre~*taqrīr*, rapport~ ?
- *hawāʾiyy ʾardiyy,* antenne ~ *ʾarsala* , transmettre~ *ʾishara*, signal~ ?

Nous pouvons enfin observer l'emploi du verbe polysémique *naqala*, «transmettre» pour exprimer la transmission des données. Celui-ci implique les mêmes arguments que le verbe *ʾarsala*, «transmettre».

وركّبت أيضا الإدارة الفلبينية باغاسا < عوامة للأرصاد الجوية > تنقل <البيانات > في الوقت الحقيقي <بمساعدة مرافق الاتصالات الساتلية >. كذلك سوف تستخدم الإدارة هذه الاتصالات لأغراض نقل ما يُستمد من محطات الرصد الجوي الأوتوماتية من بيانات في الوقت الحقيقي في جميع أنحاء البلد.

//L'Administration philippine des services atmosphériques, géophysiques et astronomiques a également installé une <bouée météorologique> qui transmet des <données> en temps réel à l'aide de <systèmes de communication par satellite>.//

Le premier problème que nous posons est de savoir si les noms habituellement codés, tels que le nom <humain>, dans la perspective d'un dictionnaire, constituent un ensemble homogène d'un point de vue linguistique. Autrement dit, il s'agit de se demander si le trait suffit à préciser la classe voulue. En effet, nous subdivisons l'hyperclasse <humain> en différentes classes spécialisées.

Prenons les classes spécialisées: <utilisateur>, <spécialiste> et <gestionnaire> etc. Le schéma met en évidence l'argument <humain-spécialiste>: radioamateur, *hāwī al-ittiṣāl* et l'argument <données (électro-magnétiques),> *muʿṭayāt*: rapport, *taqrīr*. Les <données> qui s'expriment ici forment un ensemble de signes exprimant et impliquant un codage ainsi qu'un décodage par les utilisateurs (émetteur et récepteur). Nous pouvons penser à l'argument <humain> dans une construction dative <bénéficiaire>. En autres termes, il est possible de classer les prédicats déverbaux en fonction de la diathèse: actif (transmetteur), passif (transmit) et datif (bénéficiaire).

Le schéma met également en évidence l'argument <objet spatial>: satellite artificiel, *qamar ṣināʻiyy* lié à l'argument <données>: information, *maʻlūmāt* et un <lieu de destination>: la Terre, *al-ʾard* (syn.= *al-kura al-ʾardiyya*). Ici, l'hyperclasse <locatif> peut être définie comme locatif général.

Nous pouvons constater que les contextes mettent au jour l'unité lexicale message*, risāla* qui engage dans l'hyperonyme <données> et l'argument humain, utilisateur, *mustakhdim al-barīd*. On notera la présence des hyponymes: ondes électromagnétiques, *mawGā rādyuwiyya*. On peut dire que le terme arabe *ʾarsala*, transmettre exprime ici un déplacement, c'est-à-dire qu'il révèle le parcours d'un élément physique ou non d'un lieu à un autre. Notons que l'équivalent du verbe «transmettre» est souvent le nom verbal en arabe. Un exemple de ce phénomène de transposition tiré d'un contexte de traduction:

من شأن تطبيق التصحيح الأمامي للأخطاء على القنوات الرقميى لإرسال <الصوت> من وإلى <المحطات الأرضية> أن يمكن من إجراء خفض كبير لقيمة النسبة C/N° اللازمة للوفاء بمعيار المعدلBER المشتق من الهدف الخاص بجودة الكلام بغض النظر عن نمط تقنية التشفير الصوتي المعتدة.

> *//L'application de la CED aux voies numériques dans le but de transmettre la voix en direction ou à partir des stations terriennes de navire permettrait une réduction importante de la valeur de C/N0.//*

ومن المقترح حل مشكلة التقاط الصور المعقدة باستخدام طائرات خفيفة وتطبيق تكنولوجيات وأساليب وعمليات جديدة لتوجيه الطائرات وتأمين استقرارها والتقاط الصور في آن واحد وضغط< البيانات> وتشفيرها وإرسالها في الوقت الحقيقي إلى < الجهة المتلّقية>.

> *//Il a été proposé d'avoir recours à des aéronefs légers ainsi qu'à des nouvelles technologies, méthodes et procédures pour orienter et stabiliser l'aéronef et de saisir les images et simultanément de compresser, coder et transmettre en temps réel les <données> destinées aux <bénéficiaires>.//*

Le verbe arabe *ʾarsala*, «transmettre», dans la liste précédente, introduit donc un seul schéma d'arguments réalisé linguistiquement différemment: <Utilisateur> ~ *ʾarsala*, transmettre ~ <données, phénomène physique> ~ à <destinataire> ~ avec <dispositif>.

Sur le plan syntaxique, l'emploi spécifique du même verbe, « transmettre » *ʾarsala* permet de distinguer le schéma d'arguments si l'on considère la sémantique du frame : X (agent) ~ procès ~ Y (patient) à Z (destinataire) avec N (instrument).

Dans deux réalisations linguistiques: Soit expédier Y <quelque chose> à Z <quelqu'un>; soit faire parvenir Y <quelque chose> à Z <quelqu'un> au moyen d'un N <instrument>. À partir de cette analyse, nous pouvons formuler une définition du verbe spécialisé «transmettre» en physique des ondes radio: **Transmettre**: un utilisateur fait parvenir des données (message, rapport) ou un élément physique (onde) à un destinataire à l'aide d'un moyen (objet spatial). On constate ainsi que c'est le verbe en tant qu'expression prédicative qui assure la relation entre les différents concepts du domaine. Les arguments ne sont pas tous nécessairement présents en contexte. Chaque argument est un ajout supplémentaire dans l'énoncé. Le verbe «transmettre» assure deux arguments au moins: X, objet spatial et Y, donnée codées. Enfin, la création d'étiquettes a pour objectif de définir des groupes d'arguments qui partagent des caractéristiques sémantiques communes. Cet étiquetage relie ainsi le schéma d'arguments du verbe à l'information sémantique. Les étiquettes doivent aussi être établies par l'examen et la comparaison des arguments dépouillés dans l'environnement textuel des verbes.

Conclusion

Nous constatons que les catégories conceptuelles ne sont pas réparties de façon équilibrée: les procédés de télécommunications par satellite, de vol spatial, de lancement d'un objet spatial, de la construction astronautique, et les procédés liés à d'autres domaines annexes ne contiennent pas le même nombre de verbes. Cette observation met en évidence la domination des procédés de télécommunication et de vol spatial dans l'exploitation humaine qui en est faite ; par contre les procédés de construction astronautique, de lancement concernent les moyens et l'élaboration de l'outil : ces moyens sont mis en œuvre par des savoirs en mathématiques et en physique, par un processus techno-industriel ou encore par un processus physique (lancement).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.33-39*

Ce déséquilibre peut être justifié par d'autres raisons : certains verbes ne sont pas très répandus, notamment dans le domaine de la construction des objets spatiaux. Les verbes de lancement sont plus fréquents dans les médias et impliquent une large diffusion. Les verbes liés à la communication spatiale sont nombreux, car ils concernent l'activité sociale et économique.

Il est difficile d'accéder à certains sous-domaines des sciences et techniques spatiales (par exemple en aérodynamique, en mécanique spatiale) parce que les textes ne sont pas amplement diffusés; ils sont souvent hyperspécialisés et écrits en anglais. Rappelons que le corpus lexical ne couvre pas toutes les catégories conceptuelles liées au domaine.

Enfin, cette étude n'est pas exhaustive et représente une partie d'analyse que nous menons dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur les verbes spécialisés en sciences et techniques spatiales.

Références:

1. DROUIN, Patrick. Term extraction using non-technical corpora as a point of leverage. In: *Terminology*. Ed. L'Homme, Marie-Claude et Kaguera, Kayo. Amsterdam: John Benjamins Publishing Co. Vol.9, issue 1, 2003, p.99-115. ISSN 0929-9971
2. FILLMORE, Charles J. Frame Semantics. In: *Linguistics in the Morning Calm*. Ed. The linguistics society of Korea. Seoul: Hanshin Publishing Co., 1982, p.111-137. ASIN B000J39MJI
3. FONTENELLE, Thierry. Sémantique des cadres et lexicographie. In: *Lexique/ Changer le dictionnaire*. Villeneuve d'Ascq: Presse Universitaire du Septentrion, 2009, no19, p.162-177. ISBN-102-7574-0051-7, ISBN-13978-2-7574-0051-7
4. GROSS, Gaston. Classes d'objets et description des verbes. In: *Langages*, numéro 115, *Classes d'objets, compléments appropriés, compléments analysables*, éd. Jacqueline Giry-Schneider. Paris, Larousse. Vol.28, 1994, p.15-30.
5. GROSS, Gaston. *Manuel d'analyse linguistique: Approche sémantico-syntaxique du lexique (sens et structure)*. Villeneuve d'Ascq: Presse Universitaire du Septentrion, 2012, 369 p. ISBN-10: 2-7574-0397-4, ISBN-13: 978-2-7574-0397-6
6. L'HOMME, Marie-Claude. *La Terminologie: Principes et Techniques*. PUM: Montréal, Col. Paramètres, 2004. 278 p. ISBN 9782760629660
7. L'HOMME, Marie-Claude. Le DicoInfo. Méthodologie pour une nouvelle génération de dictionnaires spécialisées. In: *Traduire*, 2008, no217, p.141-153, éd. Société Française des Traducteurs.
8. L'HOMME, Marie-Claude. Le statut du verbe en langue de spécialité et sa description lexicographique. *Cahier de lexicologie*, 1998, no73(2), p.61-84.
9. L'HOMME, Marie-Claude. Le verbe terminologique: un portait de travaux récents. In: F.Neveu (eds.) *et al. Actes du troisième congrès mondial français*. Lyon: EDP sciences, 2012.
10. MEL'ČUK, Igor; CLAS, André; POLGUÈRE, Alain. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Belgique: Louvain-la-Neuve, Duculot/Aupelf-UREF. 1995. ISBN-10: 2801111066, ISBN-13:9782801111062

Annexe

Contextes arabe et traductions en français

ليبدأ < المستخدم> بعد ذلك باستثمار هذه الشبكة دون أن يدري بأنه قد يرسل بذلك< معلومات حساسة > إلى <شبكة مختلفة . [...]<

// L'usager peut être en train de transmettre des <données de valeur > sur le <réseau de quelqu'un d'autre. >//

[...]. ، ويتيح (<البريد الإلكتروني>) <للإنسان> أن يرسل إلى أي <إنسان آخر> <رسالة> <لأغراض تجارية أو تعليمية >.

// La <messagerie> permet à la < personne> d'envoyer un <message> à une < autre personne> pour un objectif commercial ou éducatif.//

[...] ، يستطيع< مستخدم البريد الإلكتروني> أن يرسل <الرسالة> ويقرءوها ويرد عليها في أي وقت.

//<L'usager de la messagerie électronique> peut envoyer un <message>, le lire et y répondre à n'importe quel moment.//

[…] ، حيث يرسل <الزبون> <الأوامر المختلفة> <للجهاز الخادم> الذي يقوم بدوره بالاستجابة لهذه الأوامر.

//Le <client> envoie les diverses commandes au serveur, celui-ci répond à ces commandes […]//

[…] ، حيث يتم إرسال <أوامر> من <المحطة الأرضية> <للقمر الصناعي>، يتم استقبالها عن طريق نظام الاتصالات، وكذلك يرسل <القمر الصناعي> <معلومات> <للأرض> خاصة بوضع القمر الصناعي ومستوى أداء أنظمته المختلفة.

//La <station terrienne> transmet les <commandes> au <satellite artificiel>, et reçoit [ces dernières] à travers <un système de télécommunications>. Aussi, le <satellite artificiel> transmet des <données> à la <Terre>, précisément [les données concernant] la position du satellite artificiel et le fonctionnement de ses systèmes divers.//

[…] ، و لتوضيح ذلك قد يرسل <الهاوي> <تقرير> من الرقمين 9/5 ويدل هذا التقرير ان الصوت واضح جدا والإشارة ذات قوة ممتازة.

//<L'amateur radio> transmet <un message à deux chiffres 5/9>, ce message explique que la voix est très claire et la force des signaux est élevée.//

وهو هوائي (الهوائي المسطح ذو ربع طول الموجة) بسيط جداً من حيث البنية يستخدم عند الحاجة إلى هوائي صغير، منخفض الكلفة وسهل التراكيب .صمم هذا <الهوائي> لكي يرسل< الإشارة باستقطاب شاقولي .

//L'antenne groud-plane en quart (de longueur) d'onde se construit très facilement et elle est utile quand la taille, le coût et la facilité de la construction sont importants. Cette <antenne> est conçue pour transmettre un <signal verticalement polarisé>.//

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.40-45

DUBLETE GRECO-LATINE ÎN TERMINOLOGIA MEDICALĂ ROMÂNEASCĂ

Eugenia MINCU

Institutul de Filologie al AŞM

Studiul propune o analiză complexă a dubletelor greco-latine în formarea terminologiei medicale româneşti şi corelarea acesteia la terminologia medicală universală. Componenta latină a dubletelor se include în vocabularul fundamental al limbii române, cu o utilizare interdisciplinară, moştenită din limba latină, şi formează terminologia medicală, nivel naţional. Componenta greacă a dubletelor formează terminologia medicală, nivel universal, şi deţine statutul de afixoid, susceptibil a se combina cu: a) baze lexicale neautonome; b) sufixe; c) unităţi lexicale autonome. La nivel naţional, ne referim la o terminologie proprie unei limbi, unei culturi; la nivel internaţional – la o terminologie care neutralizează parţial diferenţele interlingvistice şi deţine un statut translingval. Limbile greacă şi latină, stratificate (deoarece nu au evoluat), furnizează unităţi lexicale preponderent monosemantice (concepte-invariantă), dar care, utilizate intra- /interdisciplinar, formează concepte-variante. Neologismele terminologice (formate în baza afixoidelor), odată îmbrăcând haina naţională, se includ în terminologia naţională, termenii rezervându-şi statut internaţional. Aceasta facilitează unificarea, planificarea, standardizarea terminologiei internaţionale.
Cuvinte-cheie: *medicină, terminologie naţională, terminologie internaţională, dublete greco-latine.*

GREEK-LATIN DOUBLETS IN THE ROMANIAN MEDICAL TERMINOLOGY

The study propose a complex analysis of Greek – Latin doublets in formation of Romanian medical terminology and it's correlation to universal medical terminology. The Latin component of doublets it is included in fundamental vocabulary of Romanian language, with an interdisciplinary utilization inherited from Latin language and forms medical terminology at a national level. The Greek component of doublets forms medical terminology at a universal level and owns the status of affixoid, susceptible to be compound with: a) non-autonomous lexical bases; b) suffixes; c) autonomous lexical units. At a national level, we are referring to a terminology characteristic to a language, to a culture; at an international level – at a terminology which partially neutralizes inerlinguistic differences and owns a translingual status. Greek and Latin languages, stratified (because were not submitted to the evolution), are providing preponderant monosemantic lexical units (invariance-concepts), which being intra- /interdisciplinary utilized are forming concept-variants. Terminological neologisms (formed on the basis of affixoids) are included in national terminology, the terms keeping their international status; this process facilitates the unification, planification, standardization of international terminology.
Keywords: *medical, national terminology, international terminology, Greek-Latin doublets.*

Medicina „…cu ochii sufletului o oglindea".
(Dimitrie Cantemir)

Introducere

Lumea antică greco-latină reflectă prin excelenţă valorile existenţiale umane şi îşi asumă rolul de *Genus universalis* în reflectarea realităţilor vieţii. Viaţa şi moartea, boala şi sănătatea sunt motive ce înrudesc medicina cu filosofia (*Medicus philosophus est, non enim multa est inter sapientia est medicina differentia.* Hippokrate). Microcosmosul (viaţa) şi macrocosmosul (moartea, văzută ca împlinire a vieţii) sunt repere ale medicinii, al cărei obiect de studiu este omul în toată complexitatea sa: corp, suflet, spirit, societate, univers. Numai printr-o astfel de abordare Hippokrate descoperă organismul ca un tot unitar (corp-univers). Polib, un discipol al lui Hippokrate, a dedus echilibrul numit sănătate din filosofia lui Empedoche din Agrigente [1, p.62] şi se referă la patru rădăcini ale lucrurilor din univers: cald=rece; umed=uscat. Acestea au stat la baza celor patru umori care asigură echilibru în organismul uman: *Quatuor humores in humano corpore constant…// Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia ..,* [2, p.142].

„Terminosistemul" medical este format din unităţi lexicale autonome şi neautonome de origine greco-latină (aşa-numitele „cultisme"). Limbile greacă şi latină, stratificate (deoarece nu au evoluat în timp), furnizează unităţi lexicale preponderent monosemantice, aspect decisiv în constituirea termenilor din limbajul specializat.

Această stare de lucruri are drept suport avantaje general cunoscute: pe de o parte – continuitatea terminologică, din punctul de vedere al spaţiului (o terminologie răspândită, universală, nelimitată de anumite bariere pentru nicio naţiune etc.), iar, pe de altă parte, latina şi greaca constituie o rezervă unică de extragere a termenilor noi, în caz de necesitate – de creare a lor [3, p.364-369].



Dubletele greco-latine (unităţi lingvistice de origine greacă şi latină cu acelaşi sens) se stabilesc în perioada bilingvismului greco-latin, începând cu sec. I *ante Chr*. [4, p.118].

În alte lucrări am prezentat dubletele greco-latine: < lat. *vita, ae, f* şi < gr. *bios* „viaţă"; < lat. *mors, mortis, f* / *mortuus, a, um* şi < gr. *thanatos / nekros* „moarte"; < lat. *anima, ae, f* şi < gr. *psykhe* „suflet" < lat. *cor, cordis*, *n* şi < gr. *kardia* „inimă"; varianta latinizată – *cardia, ae, f* .

În continuare propunem o interpretare complexă a dubletului < lat. *sanguis, inis,m* şi < gr. *haima* „sânge". Fiecare dintre aceste componente ale dubletului are o evoluţie individuală în limbajul medical, o istorie aparte şi solicită investigaţii personalizate: **componenta latină** → limbă comună, limbaj specializat, terminologie; **componenta greacă** → limbaj specializat, terminologie.

Dubletul < lat. *sanguis, inis,m* şi < gr. *haima, haimatos* „sânge"

(1) Componenta latină a dubletului *sanguis, inis,m* „sânge"

Componenta latină a dubletului *sanguis, inis,m* „sânge", „lichid care circulă prin vase" se include în vocabularul fundamental al limbii române – *sânge* din latinescul *sanguināre* (Puşcariu, 1593). În Dicţionarul lui A.Dauzat [5, p.649] este prezent termenul *sang* din latinescul *sanguis*, atestat în sec. X. Autorul indică mai întâi o utilizare în botanică (*sângele dragonului*, sec. XIII). În *Medicina şi farmacia în trecutul românesc*, vol.I, 1382-1775 [6, p.614-643], lexemul se include în denumiri de plante medicinale: *sângeftru, sânge de şapte fraţi, sângiber, sângeriu*; plante care se conţin în diferite reţete împotriva junghiului, durerii etc.

În sec. al XII-lea Morbode face prima atestare a lexemului *sanguin,* utilizat în terminologia medicală internaţională. Ulterior, A.Dauzat indică o utilizare în medicină a termenului *sânge* (1569, Jouvencel) *sânge rece; sânge pur* etc. [5, p.649].

În *Terminologia Medica Polyglota* [7, p.408] *sanguis, inis,m* este prezentat ca „ţesut lichid", „mediu intern al organismului"; definiţii pe care le vom discuta ulterior. Dicţionarul prezintă termenii *sanguifaciens* (< lat. *sanguis* + < lat. *facete*); *sanguineus, a, um* (< lat. *sangius* + < lat. *eus)*; *sanguinicus, a, um; sanguinolentus, a, um* (< lat. *sangius* + < lat. *ilentus*); ultimul termen este atestat în sec.XII şi explicat ulterior în *Dictionnaire latin français* de Hachette, Felix Gafio (1934) [8]. Termenii *sanguinicus, a, um; sanguineus, a, um; sanguinolentus, a, um* s-au inclus în lexiconul medical internaţional.

În Dicţionarul lui Дворецкий [9, p.898] sunt prezenţi 13 termeni. De menţionat termenii-îmbinări, utilizate în limba latină în procesul de studiere a disciplinelor anatomie, anatomie topografică: *sanguine conjuctus* „sânge de rudenie"; *sanguine subito ictus* „ictus", „hemoragie" etc. Tot aici sunt atestate şi sensurile metaforice ale *sângelui*, preluate ulterior în limba română*: integer aevi sanguinis vitae* „vitalitate"; *sucus et sanguinem admitere* „fortăreaţă", „putere"; *longo sanguine censeri* „obârşie", „sânge albastru"; *sanguis Baccheus* „vin"; *ad sanguinem incitare* „vărsare de sânge"; *de sange aerariidetrhere* „bogăţie" etc.

Pentru prima dată este prezentată sinonimia < lat. *sanguinolentia, ae, f* = < gr. *heamorrhagia*, utilizată actualmente în terminologia medicală, dar neatestată în DEX, în care este explicat doar adjectivul *sanguinolentus, a, um* desemnând noţiuni ca „acoperit de sânge", „de culoarea sângelui" (atestate în terminologia medicală), dar şi de „exploatator"; „cel ce suge sângele", utilizate în alte domenii de activitate. Menţionăm şi termenul semantic similar, utilizat în biologie: *sanguisuga* (< lat. *sanguis* + < lat. *sugo*) „lipitoare", folosit în zoologie. Indicăm, de asemenea, o sinonimie axată pe o relaţie de paronimie: *sanguin**u**lentus, a, um* + *sanguin**o**lentus, a, um* „de culoarea sângelui", „plin de sânge", dar care actualmente nu s-a menţinut.

În *Noul Dicţionaru portativu* de Emmanel Prottopopescu Pake [10, p.258] autorul face o traducere a termenilor: *sanguificaţie*. (< lat. *sangius* „sânge" + < lat. *facere* „a face") „prefacerea hranei în sânge"; *sanguinantu* „cîruia i place a vîrsa sângele omenescu"; *sanguinu* „ce ţine de sânge, coprinde sânge, cu sânge multă"; *sanguinolentu* „ca facia sângelui, cu sânge" [*ibidem,* p.354].

Academicianul Rosseti atestă termenul *sânge* în *Limba română în secolele al XIV-lea – al XVI-lea* [11, p.86-88] alături de *sănătate* şi *suflet*.

Tamara Ursu în *Limba hronicului lui Dimitrie Cantemir* aminteşte termenul în contextul tratamentului: „…i s-au slobizit sângele din nări" [12, p.180]. Savantul Nicolae Ursu prezintă „semnele boalelor, simptome": fierbenţială, herbenţială etc. În descrierea tratamentului utilizează ambele tipuri de terminologii: *curgere de sânge* = *hemoragie*; *slobozirea de sânge din vine* = *flebotomie* [13, p.55]. Umoarea poate produce „…înăduşeală fără răcoreali şi cu înfocîri fără stâmpărări…" [14, p.160], „uscarea vinelor"„ …şi de lungă ferbinţeală uscată fiindu-mi, în laringa mi s-au oprit" [*ibidem*, p.158].

În terminologia medicală [15, p.121] lexemul *sânge* este prezent cu statut de element autonom, formând 44 de termeni-îmbinări (ex.: *sânge imun*, *sânge artificial*, *sânge arterial, sânge venos*, *sânge citratat ex tempore*: „Recomandări pentru determinarea Ca ionic – evaluarea fracțiunii biologic active a calciului la gravide, nou-născuți, transfuzii masive de *sânge citratat*…[16].

Adjectivul *citratat* „purificat, îmbogățit cu elemente carențiale" este frecvent utilizat în terminologia medicală, dar este lipsă în DEX.

În *Dicționarul Actualizat de Neologisme* (DAN) [17, p.771] este atestat elementul savant (afixoid) – *sangvin-*; „cultismul" își menține sensul de bază „sânge": *sangvinar, sangvinic, sangvinolent*. De remarcat situația în care se atestă și termenul *sanguin*, care actualmente are același sens „sânge"; fapt explicat prin transcrierea din latină; în DEX acesta este menționat ca variantă, iar în $DOOM_2$ – ca schimbare de normă. În DAN termenul *sanguină* desemnează o plantă (botanică); în altă accepție se indică ca fiind folosit în industrie.

În literatura de specialitate (medicală) sunt prezente ambele variante: a) „Circulația deficitară *sangvină* apare când aportul de sânge nu este suficient"; în același articol este prezent și termenul *sanguin*; b) „Efectele circulației *sanguine* deficitare sunt diverse" [ghiduldesanatate.ro/01-sanatate/ai-o-circulatie-deficitara-a-sangelui]. Termenul-îmbinare *circulație sanguină* este înregistrat deja în 1260 [18, p.24]. În *Canonul* lui Avicenna Ibn Sina se oferă o descriere a micii circulații. M.Serveto în lucrarea teologică *Restaurarea creștinismului* explică anatomia inimii și a circulației sanguine, fapt pentru care este ars pe rug [*ibidem*, p.41]. În *Dicționarul Etimologic de Termeni Științifici* (Nicolae Andrei, 1987) elementul respectiv nu este prezent.

(2) Componenta greacă a dubletului grec *haima, haimatos* „sânge"

Componenta greacă a dubletului grec haima „sânge" se include în terminologia medicală, formând termeni consacrați. În Dicționarul lui A.Dauzat [5, p.XXXI], în *Liste des principales racines Greco-Latines (pour les composes et derives savantes*), elementul este explicat astfel:„Hemat(o)-, hemo-, grec, *haima*, sang", fără a menționa perioada de penetrare a elementului în limba franceză. În *Terminologia medica poliglota* [7, p.173-175] elementul savant prezintă o explicare mai amănunțită: *„haem(a), haemo-, haemat(o*) < gr. *haima, haimatos* „sânge", „referitor la sânge" și formează 76 de termeni.

În limba română, componenta greacă evoluează ca termen cu statutul autonom *hematie* „globulă roșie" [17, p.419], dar și ca segment savant, care deține statut de afixoid ambipozițional: *hem(o)-/hemat(o)-,-emie* și formează termeni compuși prin afixoidare preponderent cu alte elemente greco-latine.

Dacă primele două variante arată prezența nemijlocită a sângelui ca **fenomen, proces medical**, elemente ale sângelui etc., atunci ultima variantă indică **localizarea:**

Hematurie = < gr. *haimatos* „sânge" + gr. < *ouron* „urină" „prezența sângelui în urină"

Uremie = < gr. < *ouron* „urină" +< gr. *haima* „sânge" „prezența urinei în sânge"

În Dicționarul lui Andrei Nicolae [19, p.141-142] sunt prezente variantele: *hemat(o)-/hemo-; -emie,-hemie*. Cercetătorul explică utilizarea unei sau altei variante prin sensurile pe care le deține: *Hemat(o)-* „sânge, globule roșii, purpuriu, hematii", pentru care atestă 27 de termeni.

Hemo-„sânge, globule roșii, hematii", pentru care prezintă 42 de termeni. Pentru ultimele două variante nu este prezentă nicio explicație. Vom încerca să identificăm unele legități în utilizarea acestor variante, dar care implică multe excepții:

Hemo- are o utilizare cu predilecție în termenii medicali care indică stări patologice, intervenții, modificări în structura sângelui, elemente figurative ale sângelui –

Patologie: *hemopatie* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. pathos, patheia „boală"; **stare patologică**: *hemoragie* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *rrhagia* „curgere"; *hemopenie* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *penia* „lipsă, diminuare"; *hemobilie* = < gr. < *haima* „sânge" + < lat. *bilis* „bilă"; *hematom* = < gr *haima* „sânge" + < gr. *oma* „tumoare"; *hemangiom* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *angeion* „vas anatomic" + < gr. *oma* „tumoare"; **element al sângelui:** *hemoglobină* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *globus* „globule"; **intervenție:** *hemoterapie* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *therapeia* „tratament".

Procese: *hemogeneză* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *genos* „care produce", „care naște"; *hemoliză* = < gr. *haima* „sânge" + < gr. *lysis* „distrugere".

Hemat(o)- are o utilizare în termeni care denumesc specialități, metode de investigare, elemente figurative ale sângelui, stări, procese, acțiuni etc.: **denumiri de specialități /specialiști:** *hematologia* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roșii" + < gr. *logos* „cuvânt, știință"; *hematolog* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roșii" + < gr. *logos* „cuvânt, specialist"; **metode de investigare**: *hemometrie* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule

roşii" + < gr. metron „măsură"; *hematoscopie* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roşii" + < gr. skopia „imagine"; **element figurativ al sângelui:** *hematoblast* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roşii" + < gr. blastos „germene"; **fenomene:** *hematopoiez*ă = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roşii" + < gr. *poietkos* „care generează"; *hematoree* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roşii" + < gr. *rrheos* „curgere"; *hematurie* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roşii" + < gr. *ouron* „urină", „uree"; *hematocel* = < gr. *haimatos* „sânge", „globule roşii" + < gr. *kele* „umflătură", „hernie".

Astfel, considerăm că varianta *hemo-* are la origine grecescul *haima,* iar *hemat(o)-* provine din *haimatos.*

Elementul secund ***-emia***, după cum am menţionat anterior, indică, în special, localizarea, prezenţa în sânge: *colemie* = < gr. *chole* „bilă" + < gr. *-aemia* „sânge"; *glicemie* = < gr. *glykys* „dulce" + < gr. *-aemia* „sânge"; *kaliemie* = < gr. *kalium* „kaliu" + < gr. *-aemia* „sânge"; *ischemie* = < gr. *ischein* „a reţine" + < gr. *-aemia* „sânge"; *anemie* = < gr. *an-* „fără" + < gr. *-aemia* „sânge".

În DAN [17, p.419-420] sunt prezenţi 118 termeni care conţin elementul savant *hem(o)-/hemat(o)-,-emie.* Termenii atestaţi formează următoarele eşantioane semantice:

Eşantionul I „sânge", „referitor la sânge": *hematofobie = hemofobie ≠ hemofilie, hemogenie, hematoglutinare, hematoblast, hematocel, hematidroză, hemostază, hematologie* etc. – 25 de termeni. Pentru prima dată se face referire la *hemostază* în anul 1300. H. de Mondevile elaborează chirurgia în care se ocupă de problemele hemostazei şi a îngrijirii plăgilor, subliniind totodată importanţa anatomiei pentru chirurgie. Mai târziu, în 1746, J. Chr. A. Thden preconizează folosirea bandajelor *hemostatice* compresive [18, p.26].

Termenul *hematologie* se atestă pentru prima oară în 1656 [*ibidem*, p.56, 58], apoi, în 1666, în medicină se utilizează termenul [*ibidem*, p.97] *hemofilie*. În 1803, I.C. Otto descrie *hemofilia* ereditară. Termenul [*ibidem*, p.202] *hemogenie* se înregistrează mai târziu; în 1922, P.E. Weil descrie *hemogenia*, sindrom purpuriu complex.

Eşantionul II „globule roşii", „eritrocite": hematie, hematometru, hematofagie hematocrit = hematoglobinometru etc. – 8 termeni. În 1666 [20, p.301], Malpighi anunţă primul descoperirea *hematiilor*, ulterior J.Swammerdam le revizuieşte şi în 1659 îşi publică observaţiile [*ibidem*, p.189]. În 1910, C.Price-Jones descrie prima metodă de măsurare a volumului de *hematii*.

Eşantionul III „de culoare roşie": *hematit*; şi 1 termen utilizabil în botanică – hematocrom – 2 termeni.

Eşantionul IV „hemoglobină": *hemoglobinurie, hemoglobinometru, hemină* – 3 termeni. Termenul *hemoglobina* [*ibidem*, p.125] este introdus în 1851, an în care O.Funke izolează din sânge un pigment roşu, identificat ulterior a fi *hemoglobină*. În 1876, medicii veterinari români A.Lacusteanu, I.Fometescu şi I.Musceleanu întreprind primele cercetări asupra bovinelor infectate de babesioză, afecţiune pe care au numit-o iniţial *gastroenteronefrită*, mai apoi *hemaglobinurie* [*ibidem*, p.341,343]. În 1879, W.R. Gowers imaginează primul un aparat de măsurare a cantităţii de *hemoglobină* dintr-un volum de sânge [*ibidem*, p.68]. În 1957, biochmistul american Vernon Martin Ingram (n. 1924) descoperă că *hemoglobina* normală şi cea din celulele fasciforme diferă între ele prin substituirea unui singur aminoacid [*ibidem*, p.325]. În 1853, [*ibidem*, p.128] se utilizează termenul *hemină.* L.Teichmann-Stawiarski elaborează proba cu utilizare medico-legală a punerii în evidenţă a cristalelor de hemină.

Eşantionul V „vas sangiun": *hemangiom, hemartroză, hematocel, hematom, hematosalpingită, hemangiom, hemangioblastom* – 7 termeni. Termenul *hematocel* [*ibidem*, p.126] este utilizat iniţial în 1851 de către A.Nelaton în articolul *Lecţii despre hematocelul retrouterinăn*, publicat în *Ziarul spitalului*.

Eşantionul VI „celule sangvine": *hematocitologie, hematopiez*ă*, hemogram*ă*, hemocultur*ă, *hematocel, hemolizin*ă etc. – 8 termeni. În 1911, V.Shelling recomandă folosirea *hemogramei* (*ibidem*:176). Termenul *hemolizină* este introdus în 1902. L.A. Tarasevici utilizează termenul în lucrarea *Despre teoria hemolizinelor*, Odessa. Fiziologul şi igienistul german Iohannes Petruschky (1863-1945) preconizează *hemocultura* (*ibidem*:316). În 1910 (*ibidem*:188), A.Carrel pune la punct tehnica de cultivare a celulelor *in vitro*.

Eşantionul VII „scurgere de sânge": *hemangiomatoză, hematomielie, hematorahie = hemoragie, hemoroid* – 5 termeni. În 1910 (*ibidem*:189), W.W. Duke elaborează tehnica măsurării timpului de sângerare. Termenul *hemoraid* (< gr. *haima* „sânge"+ < gr. *rrhein* „a curge") se introduce în 1692. O metodă de tratament chirurgical al hemoroizilor este implementată în 1868 de către I.Vercescu din Craiova, anticipând-o pe cea descrisă în 1882 de către W.Whitehead [*ibidem*, p.140].

Eşantionul VIII „anemie": *anemometru* – 1 termen. Termenul *anemie* (669) se utilizează începând cu 1554. În 1725, A.P. Bestujev-Riumin introduce în terapie tinctura sa *antianemică*. În anii 1885-1950 este

elaborat tratamentul de anemie pernicioase cu extract de ficat [*ibidem*, p.71]. De remarcat faptul că termenul *anemometru* desemna inițial un aparat pentru măsurarea vitezei de zbor a aeronavelor (*anemo* „vânt"). Ulterior penetrează medicina: *anemometru, anemograph*, 1858 (HC 24).

Eşantionul IX „parazit": *hematozoar*, utilizabil în biologie – 1 termen. *Hematozoarul* palustru (*ibidem*: 317), aşa, în 1898, cercetătorul italian Giovanni Battista Grassi denumeşte țânțarul care este transmițătorul agentului patogen al bolii respective. În Dicționarul medical [15, p.294] „cultismul" *hemo* este înregistrat în 11 termeni şi care formează 73 de termeni-îmbinări: *hemoragie anovulară, anorectalăatonică, arterială* etc.

Aşadar, afixoidul ambipozițional: *hem(o)-/hemat(o)-,-emie* deține o poziție dublă în aspect structural. Este supus modificărilor semantice elementul antepus, variantele *hem(o)-/hemat(o)-* (9 eşantioane), manifestând valori semantice alternative: *hemocultură, hemocitoblast*, *hemoglobinurie, hemangiomatoză* etc. Elementul postpus *-emie* îşi menține sensul de bază „sânge", indicând localizarea şi are o valoare semantică constantă: *bacteriemie, bilirubinemie, hidroemieinsuliemie, fibrinogenemie* etc.

Concluzii

Au fost supuse analizei dubletul < lat. *sanguis, inis,m* şi < gr. *haima, haimatos* „sânge", care sunt un model de reflectare a „naturii spirituale a unităților limbii" [21, p.287].

Creațiile lexicale neologice (formate în baza dubletelor greco-latine) corespund unei dimensiuni universale a creativității conştiente a savanților şi denumesc cunoştințe specializate căpătate printr-o cunoaştere suplimentară a realității, având o utilizare cu predilecție în limbajele specializate (inclusiv, medical). În limbajul medical formează, în special, terminologia clinică; în terminologia anatomică se manifestă mai puțin.

Dubletele greco-latine formează unități lexicale specializate, care, la rândul lor, în terminologia medicală acoperă funcțiile denominativă, reprezentativă şi de transmitere. Din punct de vedere pragmatic, acestea respectă principiile de utilizare care sunt generate de următoarele condiții pragmatice: a) respectă funcția de bază a limbajului (comunicarea); b) presupune atitudinea subiectului față de *hic* şi *nunc*; c) ia în considerare aria de utilizatori; d) acoperă imperativele situațiilor comunicative; e) se pretează la felul, maniera discursului.

Referințe:

1. IFTIMOVICI, R. *Istoria medicinii*. Bucureşti: ALL, 1995. 370 p. ISBN 973-39-0269
2. НИКОЛОВА, В. *et al*. *Lingua Latina medicinalis*. София: Рива - АВС – 90, 1994. 210 с. ISBN: 954-8001-06-3
3. HOLOMONOVA, A. *et al*. *Andreas Visalius – the reformer of anatomy*. Bratisl: Zec Listy, 2001. [http://www.bratislleklistz.sk/2004/10501.06.pdf]
4. BÂRLEA, Gh. *Introducere în studiul latinei creştine*. Bucureşti: Grai şi Suflet – cultura națională, 2000. 223 p. ISBN: 973-9232-37-x
5. DAUZAT, Al. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris: Librairie Larousse, 1938. 824 p. 804.0-321.2
6. POMPEI, Gh.S. *Medicina şi farmacia în trecutul românesc*, vol.I, 1382-1775. Bucureşti: Tipografia Culturală, 1936.
7. ARNAUDOV, G. *Terminologia Medica Polyglota en cinq langages. Latinum, русский, français, deutsch*. Sofia Bulgaria: Editio Medicina et Physcultura, 1979. 943 p.
8. http://fr.wiktionary.org/wiki/sanguineus#.C3.89tymologie
9. ДВОРЕЦКИЙ, И. *Латинско-русский словарь*. Москва: Русский язык, 1967. 1096 с.
10. PROTTOPOPESCU PAKE, Em. *Noul Dicționaru portativu.* Bucuresci: Librariu Edituru G.Joanide & A.Spirescu, 1870. 403 p.
11. ROSSETI, Al. Limba romînă în secolele al XIII-lea – al XVI-lea. În: „*Materiale şi cercetări lingvistice*". Bucureşti, 1956.
12. URSU, T. *Limba hronicului lui Dimitrie Cantemir*. Chişinău: Ştiința, 1973. 256 p. 811.135.1'0
13. URSU, N. *Formarea terminologiei ştiințifice româneşti.* Bucureşti: Editura Ştiințifică, 1962. 301 p. 805.90-31
14. http://www.sursa.md/product_info.php/info/p1773_Cantemir-Dimitrie---Istoria-ieroglifica-Vol-1--carte-.html
15. BEJENARU, V., BEJENARU, G. *Dicționar medical rus-român*. Chişinău: Editura enciclopedică „Gh.Asachi", vol.I, 480 p.; vol.II, 1991, 429 p. ISBN: 5-88550-045-2; 5-88550-031-2
16. https://www.google.com/search?q=%2C+sînge+citratat+ex+tempore&ie=utf-8&oe=utf
17. MARCU, Fl. *Dicționar Actualizat de Neologisme*. Bucureşti: Saeculum I.O., 2013. 1077 p. ISBN: 978-973-642-327-7
18. BRĂTESCU, Gh. *Dicționar Cronologic de Medicină şi Farmacie*. Bucureşti: Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1975. 366 p. 61(038)

19. ANDREI, N. *Dicționar etimologic de termeni ştiinţifici*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1987. 291 p. 811.135.1'374.4
20. AVRAMESCU, A. *Dicționar Cronologic al Ştiinței şi Tehnicii Universale*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1979. 813 p. 001(03)
21. SAUSSURE, F. *Scrieri de lingvistică generală*. Iaşi: Polirom, 2004. 352 p. ISBN: 973-681-436-X

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

ELUCIDAREA AMBIGUITĂŢII SEMANTICE ÎN UTILIZAREA ŞI TRADUCEREA TERMENULUI „LITERATURĂ PENTRU COPII" – STUDIU TRANS-LINGVISTIC

Sergiu LUPAŞCO

Universitatea de Stat din Moldova

În pofida faptului că termenul „literatură pentru copii" pare de la sine înţeles, atestăm coexistenţa unui mare număr de termeni aflaţi în relaţie de sinonimie utilizaţi pentru a denumi respectivul concept. Articolul de faţă prezintă un studiu plurilingv care explică originea sinonimiei terminologice şi evoluţia cronologică a anumitor concepte referitoare la noţiunea de literatură pentru copii, demonstrând faptul că unii termeni, pe care multă lume îi consideră sinonime, în realitate nu sunt, în timp ce alţi termeni, chiar dacă desemnează una şi aceeaşi noţiune, nu au exact aceleaşi condiţii de utilizare şi nu se pot substitui unul pe celălalt într-o manieră perfectă. Prin urmare, termenii respectivi ar fi mai bine să fie consideraţi drept variante. Este evidenţiat faptul că literatura pentru copii este considerată drept un soi de sub-literatură, iar problema lecturii tinerilor – drept o chestiune minoră, fapt ce-şi găseşte reflecţia şi la nivel terminologic.

Cuvinte-cheie: *literatură pentru copii şi tineret, literatură juvenilă, variaţie terminologică, sfera lecturii literaturii pentru copii, spaţiu lingvo-cultural.*

AVOIDING SEMANTIC AMBIGUITY IN THE USAGE AND TRANSLATION OF THE TERM "CHILDREN'S LITERATURE" – A TRANSLINGUISTIC STUDY

Despite the fact that the term Children's literature seems to be self-evident, we still attest the coexistence of a large number of synonymous terms used to refer to this notion. This article presents a multilingual study that explains the origin of the terminological synonymy and the chronological evolution of certain concepts referring to the notion of children's literature, demonstrating that some terms that many specialists consider to be synonymous, are, in fact, not, while other terms, even if designating one and the same notion, have not exactly the same conditions of usage and can not substitute each other in a perfect manner. Therefore, it would be better if those terms were regarded as variants. Also, the article pinpoints that children's literature is regarded as a sort of sub-literature and the problem of youth reading as a minor matter, a fact that finds its reflection in terminology as well.

Keywords: *Children's literature, juvenile literature, terminological variation, The sphere of children's reading, linguo-cultural community.*

Introducere

În pofida aparenţelor, nu e defel uşor să defineşti termenul „literatură pentru copii"; or, acesta a ajuns să definească astăzi o multitudine de lucruri: literatura pentru copii este, în cel mai larg sens al său, un corpus de texte, un gen literar, o disciplină academică, un instrument educaţional şi social, o afacere internaţională, dar şi un fenomen cultural. Dată fiind natura trans- şi interdisciplinară a domeniului, e şi firesc să existe o mare diversitate de abordări şi puncte de vedere asupra acestuia, fapt care se răsfrânge şi asupra modului în care cercetătorii operează cu anumiţi termeni şi în care îşi structurează argumentele.

Privită ca şi gen literar, literatura pentru copii se naşte în secolul al XIX-lea, cunoaşte o extindere abia în secolul al XX-lea şi i se adresează unui anumit segment de vârstă, respectiv celor aflaţi la anii copilăriei sau ai adolescenţei (de la 1 an până la 18 ani) [1, p.66]. Totuşi, în rândul celor preocupaţi de acest gen îi găsim şi pe adulţi, iar printre aceştia – un grup mult mai specific, şi anume: critici literari, pedagogi, sociologi, bibliologi, traductologi etc. Toată această pleiadă de cititori profesionali, pentru a-şi putea defini obiectul de studiu, are nevoie să ajungă la un consens în utilizarea unor termeni universali adecvaţi. Cu toate acestea, constatăm coexistenţa unui număr mare de termeni, aparent sinonimi, folosiţi pentru a denumi una şi aceeaşi noţiune. Coexistenţa mai multor variante, aparent ale unor şi aceloraşi termeni utilizaţi pentru definirea conceptului „literatură pentru copii", are potenţialul să-i deruteze pe toţi cei ce vin în contact cu respectiva arie de studiu, făcând ca traducerea acestora să fie o adevărată provocare.

Astfel, am realizat un studiu trans-lingvistic în care abordăm problema variaţiei terminologice, explicăm originea sinonimiei terminologice şi evoluţia cronologică a termenului „literatură pentru copii" în diverse spaţii socio-lingvo-culturale.



1. Spaţiul romănofon

Vom începe reflecţiile noastre asupra termenului *literatură pentru copii* examinând mai întâi percepţia acestuia în spaţiul românofon. Există doar patru sintagme utilizate de către scriitori, cercetători şi critici în limba română, şi anume: *literatură pentru copii*; *literatură pentru copii şi tineret; literatură pentru copii şi tineri; literatură pentru copii şi adolescenţi*. Prepoziţia „*pentru*", urmată de categoria de vârstă din construcţiile de mai sus, punctează, aparent fără echivoc, cărui receptor/public îi este adresată literatura respectivă. Pentru majoritatea celor preocupaţi de acest domeniu, sintagma *literatură pentru copii* pare să aibă valenţe hiperonimice pentru celelate trei sintagme de mai sus. Bunăoară, pentru Maria Claudia Spînu nu este obligatoriu ca literatura pentru copii să fie inspirată din universul copiilor. Autoarea afirmă că „unele opere sunt doar în aparenţă «pentru copii», acestea fiind de fapt «despre copii»" şi că „în sfera de cuprindere a literaturii pentru copii se vor include şi operele literare alese de către copii, fără a fi scrise direct pentru aceştia" [2, p.4]. Sintetizând viziunile de mai sus, conchidem că literatura pentru copii cuprinde totalitatea operelor accesibile (şi care le trezesc interesul) micilor cititori, indiferent dacă au fost scrise sau nu special pentru aceştia.

Există şi alte unghiuri de vedere vizavi de încărcătura semantică a termenului vizat. De exemplu, într-un articol al său apărut în anul 1997 criticul literar Nicolae Manolescu susţine că *literatura pentru copii* „se adresează cu precădere celor mici, nu adolescenţilor" [3, p.1]. În opinia acestui autor, în culegerile numite *Literatură pentru copii* „există, de fapt, trei feluri de literatură: una care se adresează copiilor sau adolescenţilor (folclorul, jocul copiilor, proza de aventură, versurile pentru cei mici), o a doua care se adresează şi adulţilor, respectiv basmele (băsmuitorii clasici gen Perrault, Grimm, Andersen, care nu şi-au destinat creaţia doar copiilor) şi, în al treilea rând, o literatură care nu are de-a face (nu-i are în vedere) nici pe copii, nici pe adolescenţi" şi pe care Manolescu o numeşte „*literatură pentru toate vârstele*" [*Ibidem*, p.2]. Observăm, astfel, că termenul examinat are valenţe polisemantice şi că, în spaţiul românesc, nu există o înţelegere universală a sintagmei vizate.

2. Spaţiul francofon

În limba franceză situaţia este şi mai ambiguă; or, numărul termenilor utilizaţi pentru a denumi genul literar analizat este mult mai mare. O scurtă trecere în revistă a variantelor propuse de principalii cercetători în domeniu (P.Massari, Raoul Dubois, Pierre Gamarra, Marc Soriano, Paul Lidsky, Fulvia Rosenberg, Jacques Charpentreau etc.) relevă o mare confuzie terminologică:

Littérature	enfantine. enfantine et juvenile. ***pour*** la jeunesse. pour l'enfance et la jeunesse. pour enfants et adolescents. pour enfants. pour (les) jeunes. ***de*** jeunesse. d'enfance et de jeunesse. d'enfance. jeunesse. enfance-jeunesse.

O primă întrebare ce se naşte de aici este următoarea: cum se explică coexistenţa atâtor termeni utilizaţi pentru denumirea uneia şi aceleiaşi noţiuni? şi o a doua: sunt oare aceşti termeni sinonime? Utilă, în acest sens, este observaţia terminologului Daniel Gouadec, potrivit căreia „sinonimia este o noţiune ultrarestrictivă care necesită a fi îndeplinite, simultan, două condiţii absolute între termen şi sinonimul acestuia, şi anume: identitatea de referent şi identitatea condiţiilor de utilizare" [4, p.56]. În viziunea lui Gouadec, astfel de sinonime sunt extrem de rare, aproape inexistente, deoarece, dacă doi termeni desemnează, aparent, acelaşi referent, înseamnă că fie referentul nu este în totalitate unul şi acelaşi (prima condiţie), fie circumstanţele lor de utilizare sunt diferite (a doua condiţie). În primul caz este vorba despre două noţiuni distincte (adică, doi termeni distincţi), iar în cel de-al doilea ne confruntăm cu ceea ce Gouadec numeşte „variante" sau variaţie terminologică [*Ibidem*].

Încercând o incursiune cronologică în spațiul francofon, descoperim că fiecare epocă pare să aibă o predilecție pentru un anumit termen. Expresia „tradițională" utilizată pentru a denumi literatura destinată tinerilor cititori a fost preț de mai multe decenii, aşa cum o confirmă unii cercetători, cea de *littérature enfantine*. Ea se atestă începând cu mijlocul secolului al XIX-lea şi predomină până prin anii 1950 [5, p.523]. Către începutul anilor 90 ai sec. XX aceasta dispare treptat din titlurile publicațiilor de specialitate, iar locul ei este luat de expresia *littérature de jeunesse.* Acest termen apare pentru prima dată în Belgia [6, p.15], cunoaşte o mare răspândire prin anii 70-80 şi rămâne a fi unul dintre termenii utilizați cel mai frecvent pentru a denumi domeniul pe care îl cercetăm. Alături de acesta, încep a coexista din anii 80 ai sec.XX şi termenii *littérature d'enfance et de jeunesse*, *littérature d'enfance.* În afară de aceştia, întâlnim în franceză şi termenul *littérature pour la jeunesse.* Despre acesta Marc Soriano spunea, încă prin anul 1975, că ar fi fost „expresia cea mai curentă care desemnează domeniul literaturii pentru tinerii cititori" [*Ibidem*]. Grupul prepozițional format cu ajutorul prepoziției *„pour"* cunoaşte în limba franceză încă trei variante, şi anume: *littérature pour enfants*; *littérature pour jeunes* şi *littérature pour enfants et adolescents.*

Observăm, astfel, că termenii de mai sus au ca nucleu două cuvinte-cheie: „*jeunesse*" şi „*enfance*". Dar sunt oare acestea sinonime?

Cuvântul *jeunesse* poate fi un substantiv colectiv cu semnificația de „persoane tinere de ambele sexe; tineri" [7] (*trad. n.*). În acest caz îl putem considera un hiperonim ce-i înglobează pe „copii şi adolescenți" şi care este în opoziție cu un alt substantiv colectiv – „adulții". Pornind de la aspectele sociale ale cuvântului, Soriano afirmă: „Cu siguranță, termenul *jeunesse* este de preferat, deoarece este singurul care desemnează un ansamblu de categorii de vârstă prin care trece o ființă umană în formarea sa" [6, p.15]. O atare percepție a cuvântului *jeunesse* explică existența unor termeni generici, ca: *littérature pour la jeunesse*, *littérature de jeunesse* şi *littérature jeunesse,* care reflectă nu o viziune specifică, ci una relativă a categoriilor de vârstă vizate. Acelaşi sens generic i se atribuie şi substantivului colectiv „*jeunes*", fapt reflectat în existența termenului *littérature pour (les) jeunes.*

În anumite circumstanțe, cuvântul *enfance* poate căpăta, de asemenea, valențe hiperonimice. Bunăoară, conform UNESCO: „*L'enfance* – îi vizează pe tinerii cu vârste cuprinse între 0 şi 18 ani" [8]. Anume această semnificație a cuvântului justifică utilizarea generică a termenilor *littérature enfantine*, *littérature pour enfants* şi *littérature d'enfance*.

Totuşi, cuvintele *enfance* şi *jeunesse* pot face referință şi la două perioade distincte ale vieții umane care se succed şi care preced vârsta adultă. Prin urmare, *enfance* este: „prima perioadă a vieții umane, de la naştere până la adolescență" [7], iar *jeunesse* este: „perioada vieții între copilărie şi maturitate" [7], acesta din urmă fiind foarte aproape de sensul cuvântului *adolescence*. Percepuți astfel, cei doi termeni capătă un sens mai specific şi se situează la acelaşi nivel de generalitate, adică sunt co-hiponimi, ceea ce impune utilizarea ambilor termeni pentru a denumi întreaga producție literară destinată non-adulților. Acest fapt îşi găseşte fructificarea în următorii termeni: *littérature d'enfance et de jeunesse*, *littérature pour l'enfance et la jeunesse* şi *littérature pour enfants et adolescents.*

O problemă similară, legată de extensiunea sau limitarea semantică pe care o acordă fiecare cercetător în parte termenilor vizați, o întâlnim şi la dihotomia *littérature* ***pour*** *la jeunesse – littérature* ***de*** *jeunesse.*

Conform cercetătorului Soriano, primul termen exprimă un concept limitat sau „îngust": „...prepoziția *pour* exprimă o intenție deliberată. Prin urmare, termenul *littérature pour la jeunesse* nu poate reflecta decât o parte a acestui tip de literatură, or acesta se referă la scrierile pe care adulții le pregătesc special pentru copii şi pe care le propun acestora adesea într-o manieră autoritară şi chiar arbitrară. Procedând astfel, nu faci decât să excluzi partea cea mai importantă a scrierilor pentru copii – operele pe care ei înşişi le aleg din categoria literaturii pentru adulți" [6, p.15]. Prin urmare, autorul amintit ne invită să contribuim la răspândirea termenului *littérature* ***de*** *jeunesse* ca fiind singurul care întruneşte caracteristicile unui termen generic îndreptățit să denumească întreg domeniul literar pe care îl analizăm.

Pe de altă parte, termenul *littérature* ***de*** *jeunesse* poate fi întâmpinat cu reticență şi ezitare de către unii cercetători, din cauza caracterului echivoc al acestuia. Termenul ar putea suna straniu pentru urechile unor francofoni din cauza „ambiguității legate de utilizarea prepoziției «de» care i se contrapune expresiei «*récit de jeunesse*» şi care desemnează scrieri produse *de către* autori tineri şi nu *pentru* tineri" [9, p.105]. Prepoziția cu pricina e la fel de ambiguă şi în expresia „*écrivain de jeunesse*" (autor de cărți pentru copii – *trad. n.*), fapt semnalat şi de autoarea cărților pentru copii Susie Morgenstern, care scrie pe prima pagină a site-ului său

oficial: „Je suis un écrivain de jeunesse. Est-ce que ça veut dire que je ne vieillirai pas?" [10] („Sunt o scriitoare de cărţi pentru copii, înseamnă asta oare că nu voi îmbătrâni niciodată?" – *trad. n.*).

Mai nou, observăm în limba franceză predilecţia pentru termenii *littérature jeunesse* şi *littérature enfance-jeunesse.* Omisiunea prepoziţiilor din construcţia sintactică a acestor termeni reflectă tendinţa limbii franceze contemporane de a evita, din ce în ce mai des, utilizarea anumitor prepoziţii. Această caracteristică, în plină evoluţie a limbii franceze, se datorează „influenţelor limbii engleze, cunoscută pentru tendinţa acesteia de a evita utilizarea cuvintelor de legătură şi de a juxtapune termenii" [11, p.108].

În societatea contemporană, limajul publicitar ubicuu, ce are ca unic ţel să influenţeze, favorizează formulările cele mai scurte, fapt reflectat şi în evoluţia unor termeni din varii domenii. Este demn de menţionat faptul că, odată cu apariţia acestor noi termeni, pare să se soluţioneze problema alegerii dintre prepoziţiile *pour* şi *de* din sintagmele amintite mai sus, ceea ce ar putea facilita dialogul literar.

O ultimă problemă pe care vrem s-o amintim aici, referitoare la utilizarea şi traducerea termenului *literatură pentru copii* în şi din limba franceză, este cea a conotaţiilor diferite pe care le-o atribuie anumitor termeni unii cercetători sau chiar întreaga societate. Dacă asociaţiile sunt peiorative, se observă tendinţa ca termenul să fie înlocuit cu un altul cu conotaţii meliorative.

Este indubitabil faptul că, de la o vreme încoace, observăm o schimbare enormă a statutului copilului în societate şi cultură. Începând cu vremurile când copilul era „invizibil", din punct de vedere antropologic, şi era perceput ca un embrion inferior adulţilor, s-a ajuns la un model paidocentric al societăţii (sf. sec. al XIX-lea – înc. sec. al XX-lea), în care copilul şi universul său devine centrul societăţii, iar adulţii devin nişte „foşti copii". Aşa cum am amintit mai sus, termenul *littérature enfantine* a fost folosit multă vreme pentru a desemna operele destinate copiilor. Ulterior, termenul a fost considerat prea restrictiv şi a fost înlocuit cu cel de *littérature de jeunesse*. Adjectivul *enfantin(e)* ajunge să fie catalogat drept o judecată de valoare cu tentă depreciativă, devenind aproape sinonim cu *infantil*, *pueril* sau *simplist*. Acest exemplu ilustrează foarte bine cât de pregnante pot fi evoluţiile socioculturale asupra formării şi utilizării termenilor. E demn de observat faptul că, în trecerea de la *littérature enfantine* la *littérature de jeunesse,* nu se recurge doar la schimbarea formei gramaticale a sintagmei (*enfantine* nu devine *d'enfant(s)* sau *d'enfance*), ci se recurge la utilizarea unei noi sintagme – *de jeunesse)*. Putem conchide de aici faptul că, în limba franceză, nu atât forma gramaticală este cea care poate purta conotaţii defavorabile, ci mai degrabă concepţia socioculturală asupra copilului şi a copilăriei. În acest caz, termenul *jeunesse* devine un soi de eufemism ce permite evitarea asociaţiilor indezirabile.

Încercând o concluzie asupra mijloacelor de redare a conceptului de literatură pentru copii în spaţiul francofon, dorim să punctăm faptul că termenii utilizaţi în acest scop nu sunt sinonime, ci mai degrabă variante; or, utilizarea lor depinde foarte mult de concepţiile socioculturale ale fiecărui individ sau comunitate de oameni.

3. Spaţiul anglofon

Pentru a reda ideea de literatură pentru copii, limba engleză foloseşte în mod tradiţional termenul *children's literature*. Unele case de editură mai folosesc şi termenul *juvenile literature* pentru a desemna literatura potrivită pentru vârsta copilăriei, deşi, aşa cum remarcă cercetătorul Joseph Shipley, „acest tip de literatură nu este una neapărat copilărească" [12, p.56].

În spaţiul anglofon se recunoaşte, de asemeni, necesitatea de a studia mai profund conceptele de *literature* şi *children*. Lucrurile care par simple, la prima vedere, devin deodată problematice. Apar întrebări de genul: Cum anume înţeleg copiii textele? Ce sensuri extrag aceştia din ele? Diferă cumva sensurile percepute de către adulţi de cele percepute de către copii? Crucial este şi rolul adulţilor în procesul medierii scrierilor pentru copii, care trebuie examinat din punctul de vedere al motivaţiei, ideologiei (totalitatea atitudinilor care constituie cultura) şi manipulării ideii de copilărie.

Explorând conceptul de literatură pentru copii, cercetătorul Peter Hunt [13, p.15] se întreabă şi ne întreabă şi pe noi: „Cărţile pentru copii ar trebui să fie pentru instruire sau pentru plăcere? Şi-apoi ce înseamnă acest «'s» (cazul posesiv) în sintagma «children's» (a(l) copiilor – *trad. n.*)? Înseamnă utilizarea acestuia că textele vizate *aparţin* cu adevărat copiilor sau doar faptul că au fost elaborate *pentru* aceştia? Sunt aceste texte *despre* copilărie, *pentru* copilărie sau produse *de către* copii?".

Nancy Anderson afirmă că *children's literature* cuprinde, în viziunea multora, literatura pentru copiii „cu vârste între 0 şi 18 ani" [14, p.3]. Totuşi, puţini elevi din clasele gimnaziale şi/sau liceale se mai consideră, astăzi, copii. Prin urmare, cercetătoarea utilizează termenul *children's literature* pentru a defini „literatura pentru copiii cu vârste între 0 şi 13 ani şi termenul *adolescent literature* sau *young adult literature* pentru a

defini literatura pentru cei cu vârste între 13 şi 18 ani". Deşi este relativ uşor să faci diferenţă între un copil din clasele primare şi unul din clasele gimnaziale şi deşi este la fel de lesne să diferenţiezi între un adolescent de 13 ani şi unul de 14 ani, pur şi simplu întrebându-i ce vârstă au, Anderson punctează că „nu este deloc uşor să diferenţiezi între *children's literature* şi *adolescent literature*. Atât definiţiile, cât şi linia de demarcaţie dintre acestea sunt, în cel mai bun caz, arbitrare, iar copiii ne vor uimi în momentul în care vor alege să treacă peste aceste linii convenţionale prin selecţiile lor lecturistice". Prin urmare, observăm că şi în spaţiul anglofon nu există un numitor comun în utilizarea termenilor pentru a defini genul literaturii pentru copii. După cum notează cercetătoarea Katherine Jones [15, p.305], „în momentul în care o carte pentru copii ajunge pe primele pagini ale ziarelor... apar mereu aceleaşi întrebări: Este oare aceasta într-adevăr destinată copiilor? Este ea bună pentru copii? Cum ar trebui să evaluăm o astfel de carte? De ce o citesc şi adulţii? Ce-i aia literatură pentru copii? Ar trebui noi oare să categorisim acest gen în dependenţă de publicul ţintă, publicul real, vârsta protagonistului şi/sau aspecte ale conţinutului şi scopului unei anumite opere literare? Este oare posibil să defineşti conceptul de „copil cititor?"". Soluţia propusă de Jones este adoptarea termenului „child literature", („literatura centrată pe copil" sau „literatura ce se axează pe universul copilului", – *trad. n.*) prin care se înţelege o literatură scrisă aproape în totalitate de către adulţi care deţin anumite concepţii despre copil, copilărie şi întreg universul copilului, al cărei public ţintă este, fireşte, copilul cititor. Arthur Ransome evită dilema definirii literaturii pentru copii tratându-şi toţi cititorii pe picior de egalitate. Acesta spunea: „Nu ştiu a scrie pentru copii şi nu prea cred că cineva ar trebui să încerce s-o facă. A scrie o carte pentru copii e totuna cu a scrie o lucrare juvenilă, oribilă şi atificială" [16, p.6], iar C.S. Lewis spunea: „Aproape că sunt înclinat să ridic la rangul de adevăr absolut opinia că o istorioară pentru copii, care place doar copiilor, este o proastă istorioară pentru copii" [17, p.24].

4. Spaţiul rusofon

Ultimul spaţiu lingvo-cultural pe care-l vom examina în acest articol este cel rusofon. Întâlnim aici doar trei termeni utilizaţi (şi consacraţi) pentru a defini totalitatea operelor literare pentru non-adulţi, dar care au potenţialul de a genera suficientă ambiguitate semantică. Vom începe cu termenul „*детская литература*"; or, anume acesta este cel ce stă la baza caracterizării întregului domeniu al operelor şi publicaţiilor pentru copii în spaţiul vizat. Conform autorilor ruşi [18, p.466], *детская литература* desemnează „literatura creată în mod special pentru auditoriul cititorilor copii". Acest tip de literatură este chemat să ia în considerare specificul percepţiei copiilor, străduindu-se ca operele din cadrul acesteia să fie uşor înţelese şi asimilate de către cititorii de o anumită vârstă. O importanţă deosebită, în acest sens, are abilitatea autorului de a recunoaşte psihologia copilului, de a se orienta spre interesele şi pasiunile copiilor şi de a-şi păstra aşa-numita „*детское видение мира*" (viziune de copil asupra lumii – *trad. n.*). Printre metodele de scriere a literaturii pentru copii, destinată receptorilor unei anumite categorii de vârstă, este şi cea în care autorul îşi imaginează că priveşte lumea înconjurătoare din perspectiva copilăriei. Autorul nu-şi urmăreşte personajele de la distanţă, detaşat, ci prin ochii de copii ai acestora. Probabil, anume această perspectivă, din copilărie, asupra lumii este cea care redă operelor literaturii pentru copii calitatea veracităţii şi inteligibilităţii celor descrise. Deşi, în limba rusă, adjectivul „*детский* (*детская, детское*)" poate avea, în virtutea polisemiei, un sens peiorativ, şi anume – acela de: „copilăresc, necopt, care nu-i este specific gândirii adulţilor" [19, p.48], observăm că, spre deosebire de termenul *littérature enfantine,* termenul *детская литература* (care apare încă în perioada sovietică) nu suferă schimbări de percepţie din partea societăţii odată cu evoluţia atitudinii acesteia faţă de copil şi de copilărie. Acest fapt se explică, probabil, prin conservatismul lingvo-culturii ruse manifestat, inclusiv, în particularităţile de utilizare a unor termeni.

Mai există în limba rusă şi termenul „*литература для детей*". Acest concept înglobează şi desemnează atât literatura creată special pentru copii, cât şi literatura pentru adulţi care prezintă interes şi este pe înţelesul copiilor. Este binecunoscut faptul că unii autori îndrăgiţi de copii n-au avut nici cea mai mică intenţie de a scrie special pentru aceştia. De exemplu, scriitorul rus I.A. Gonciarov recunoştea: „De îndată ce te aşezi să scrii pentru copii, inspiraţia te părăseşte cu desăvârşire. Trebuie să uiţi despre detaliul acesta, dar cum s-o faci? Poţi încerca să scrii pentru copii în mod neintenţionat, fără a te gândi la aceasta... Uite cam aşa am scris eu cartea pentru tineret «Fregata Palada». Cred sincer că e imposibil să scrii special pentru copii. Poţi doar insera într-o revistă pentru copii ceva din ceea ce ai scris deja şi zace în servieta ta, o istorioară, o povestire, o descriere a unei călătorii – tot ceea ce este potrivit pentru adulţi şi nu conţine nimic ce ar putea leza mintea şi imaginaţia unui copil. Copiii nu iubesc să fie consideraţi copii şi, prin urmare, e corectă părerea, potrivit căreia literatura pentru copii a fost scrisă demult şi trebuie doar selectată din cadrul literaturii pentru adulţi" [20, p.493].

În aceeaşi ordine de idei scriitorul N.Teleşov îşi aminteşte: „Cehov afirma că nu există niciun fel de literatură pentru copii" [21, p.78], iar într-o scrisoare a sa către G.Rossolimo, Anton Pavlovici Cehov se confesează: „Nu ştiu defel a scrie pentru copii, scriu pentru aceştia o dată la zece ani, iar aşa-numita «literatură pentru copii» n-o recunosc şi nu-mi place. Atât copiii, cât şi adulţii îl citesc cu plăcere pe Andersen, pe Gogol, «Fregata Palada». Nu trebuie să se scrie pentru copii, ci să se aleagă din ceea ce a fost scris deja pentru adulţi..." [22, p.304].

Dintre scriitorii ruşi contemporani care s-au expus vizavi de conceptul *literatură pentru copii* vrem să evidenţiam părerea lui Anatolie Marcuşa, care spunea: „Astăzi se discută mult despre specificul literaturii pentru copii. Personal nu cred în niciun fel de specific. Există literatură (nu prea multă) şi există «literatură» (foarte multă). Copiii trebuie să citească cărţile pentru adulţi, cărţi scrise de adevăraţii maeştri ai cuvântului, şi, chiar dacă nu vor înţelege totul, vor fi educaţi nu de surogate, ci se vor deprinde să preţuiască adevărata artă. Copiii trebuie să cunoască mai multe despre adulţi" [18, p.470].

Aşadar, observăm că în lingvo-cultura rusă conceptul „literatură pentru copii" constă din operele scrise special pentru copii, cărora li se mai adaugă operele scrise pentru adulţi, dar care sunt de un real interes pentru micii cititori.

Aceste două concepte – „*детская литература*" şi „*литература для детей*" – compun un al treilea concept existent în spaţiul rusofon, şi anume: acela de „*круг детского чтения*" (sfera lecturii literaturii pentru copii – *trad. n.*). Dicţionarul enciclopedic «Книговедение" defineşte astfel conceptul de „круг чтения": „Totalitatea operelor publicate, care reflectă interesele şi necesităţile esenţiale de a citi ale unui anumit public de cititori. Sfera lecturii (круг чтения) este condiţionată din punct de vedere social şi istoric. Identificarea sferei lecturii este una dintre sarcinile de bază ale anumitor cercetări sociologice în domeniul lecturii" [23, p.664].

Raportată la literatura pentru copii, sfera lecturii întruneşte câteva caracteristici de bază. Sfera lecturii literaturii pentru copii (*круг детского чтения*) cuprinde acele cărţi, care trebuie citite anume în copilărie şi care alcătuiesc repertoriul de lectură al unui copil de o anumită vârstă. Acesta este un fenomen dinamic; or, pe măsură ce copilul creşte, se extinde şi capacitatea acestuia de a cuprinde mintal şi de a procesa literatura pe care o citeşte. Formarea sferei lecturii literaturii pentru copii este legată nemijlocit de anumite sarcini educative. Literatura scrisă special pentru copii determină, într-o mare măsură, imaginea, caracterul şi comportamentul copiilor. Aceasta mai este şi un izvor de tradiţii culturale.

Literatura pentru copii (детская литература) îi formează şi îi determină sfera lecturii fiecărui copil în parte, modificând-o şi structurând-o în permanenţă. Treptat, literatura pentru copii este înlăturată şi înlocuită de literatura pentru adulţi. Luând în considerare faptul că anumite cărţi pot exercita o influenţă benefică maximă anume asupra cititorului pentru care au fost create, devine evident faptul că literatura care face parte din sfera lecturii copiilor trebuie citită, neapărat, la o anumită vârstă. Cărţile care nu au nimerit la timp „în vizorul" cititorului nu vor putea exercita asupra acestuia acea influenţă pe care a intenţionat-o autorul şi, prin urmare, nu-şi vor putea îndeplini funcţiile sociale. Este demn de menţionat faptul că termenul „sferă a lecturii literaturii", pe care îl găsim la cercetătorii ruşi, este foarte apropiat de conceptul „*literatură generaţională*" propus de cercetătoarea Katharine Jones.

Concluzii

Analizând maniera în care este redat conceptul *literatură pentru copii* în cele patru spaţii lingvo-culturale examinate, atestăm existenţa unui mare număr de termeni folosiţi pentru a denumi producţia literară destinată tinerilor cititori. Această diversitate terminologică reflectă viziunile şi ezitările specialiştilor în domeniu şi nu este legată numai de problema estetică, ci poate avea cauze multiple, printre care vrem să punctăm următoarele: unghiuri diferite de percepţie a categoriilor de vârstă reflectate în formarea termenilor generici; extensiuni diferite atribuite unor termeni de către diferiţi cercetători; ambiguitatea presupusă sau reală a unor termeni; tendinţe lingvistice mai generale ce duc la apariţia unor noi variante ale unor termeni consacraţi; conotaţii personale atribuite unor termeni de către anumiţi cercetători sau de către o întreagă comunitate lingvo-culturală.

Observăm că în toate cele patru spaţii socio-lingvo-culturale se face distincţie între literatura creată special pentru copii şi literatura pe care copiii o „împrumută" din cadrul literaturii pentru adulţi, în limbile franceză şi rusă existând chiar variante distincte pentru delimitarea acestor două subcategorii ale literaturii pentru copii.

Analiza noastră a demonstrat că unii termeni, pe care multă lume îi considerăm sinonime, în realitate sunt termeni distincţi, în timp ce alţii, chiar dacă desemnează una şi aceeaşi noţiune, nu au exact aceleaşi condiţii de utilizare şi nu se pot substitui unul pe celălalt într-o manieră perfectă. Prin urmare, termenii respectivi trebuie să fie consideraţi drept variante.

Tot în cadrul acestui demers de cercetare am observat că literatura pentru copii este considerată drept un soi de sub-literatură, iar problema lecturii tinerilor – drept o chestiune minoră, ceea ce-şi găseşte reflecția şi la nivel terminologic. În viziunea noastră, faptul că literatura pentru copii este neglijată de critici şi subestimată de către istoricii literaturii şi faptul că acest gen literar a ajuns să fie un fenomen marginal al studiilor contemporane îi forțează pe mulți cercetători să recurgă la diverse „piruete" terminologice pentru a atenua opinia defavorabilă care a planat dintotdeauna deasupra literaturii pentru non-adulți.

Referințe:

1. ȚENE, Al.F. Cartea cea mai bună – Abecedar Liric. În: *Confluențe Literare*, 2012, nr.641, Anul II, p.66-69. ISSN 2359-7593
2. SPÎNU, M.C. *Lectura literaturii copilăriei – perspective didactice*. Buzău, 2015. 30 p. ISBN 978-973-0-19846-1
3. MANOLESCU, N. Literatura pentru copii. În: *România Literară*, 1997, nr.25 an.XXX, p.1-4. ISSN 1220-6318
4. GOUADEC, D. *Terminologie. Constitution des données*. Paris: Afnor, 1990. 218 p. ISBN 2-12-484811-9
5. CLAVEAU, A. Les livres d'enfants. En: *Revue contemporaine*, 1861, dixième année, 2e série, tome XIX, p.520-526. ISSN: 1160-8803
6. SORIANO, M. *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris: Flammarion, 1975. 568 p. ISBN 2-08-210199-1
7. ROBERT, P., REY-DEBOVE, J. & REY, A. *Version électronique du Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. (CD) version 2.1, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2001.
8. *À PROPOS DU RÉSEAU*: *Réseau „Littératures d'enfance".* L'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), [Accesat: 15.09.2015]. Disponibil: http://www.lde.auf.org/rubrique.php3?id_rubrique=4
9. DOUGLAS, V. Comment définir la littérature pour la jeunesse, ou le paradoxe insoluble. En: *Devenir adulte et rester enfant? Relire les productions pour la jeunesse.* I.Cani, N.Chabrol-Gagne, C. d'Humières (ed.). Clermont-Ferrand, Presses Université Blaise Pascal, 2008, p.101-108.
10. *BIENVENUE*: site personnel de S. Morgenstern [Accesat: 19.09.2015]. Disponibil: http://susie.morgenstern.free.fr/siteweb/Bienvenue.htm
11. GERGELY, T. *Information et persuasion*. Bruxelles: De Boeck Université, 1995. 233 p. ISBN 10: 280412195X
12. SHIPLEY, J. *Dictionary of World Literature: Criticism, Forms, Technique*. New York: The Philosophical Library, 1943. 489 p. ISBN 10: 0871160129
13. HUNT, P. Instruction and Delight. In: *Children's Literature: Approaches and Territories*. Janet Maybin, Nicola J. Watson (ed.), Palgrave Macmillan, The Open University, 2009, p.12-26.
14. ANDERSON, N. *Elementary Children's Literature: Infancy through Age 13*. London-New York: Pearson, 2009. 408 p. ISBN 10: 0137151438
15. JONES, K. Getting Rid of Children's Literature. In: *The Lion and the Unicorn.* September 2006, vol.30, no.3, p.287-315. ISSN 0147-2593
16. CROUCH, M., ELLIS, A. *Chosen for children*. London: The Library Association, 1977, p.376. ISBN 10: 0373604904
17. LEWIS, C.S. *Of other worlds: Essays and stories*. Walter Hooper (ed.). New York: Harcourt Brace Jovanovich, 2012. 153 p. ISBN 10: 0156027674
18. АНТОНОВА, С.Г. (ed.) и др. *Редакторская подготовка изданий*. Москва: Моск. гос. ун-т печати, 2002. 467 c. ISBN 5-8122-0285-0
19. УШАКОВ, Д. Детский (детская, детское). В: *Толковый словарь Ушакова*. [Accesat: 15.11.2015] Disponibil: http://www.endic.ru/ushakov/Detstvo-12359.html
20. ПОЛОНСКАЯ, К. *Гончаров И.А. Собрание сочинений. Очерки, повести, воспоминания*. Москва: Гос. изд-во худож. лит., 1954. 534 c. ISBN 978-5-486-01684-4
21. ГИТОВИЧ, Н., ФЕДОРОВА, И., КОТОВА, А. и др. *А.П. Чехов в воспоминаниях современников*. Москва: Гослитиздат, 1960, 834 c. ISBN 5-265-01860-3
22. ЧЕХОВ, А. *Полное собрание сочинений и писем*. В 30-ти томах. Т.XV. Москва: Гослитиздат, 1949. 593 c. ISBN 978-5-02-036249-9
23. СИКОРСКИЙ, Н. (ред.) и др. Круг чтения. В: *Книговедение: энциклопедический словарь*. Москва: Советская энциклопедия, 1982. 664 c. [Accesat: 15.11.2015] Disponibil: http://redkayakniga.ru/knigovedenie/item/f00/s01/e0001041/index.shtml

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.53-58

NARRATIVE PERSPECTIVE MEDIATED BY MANNER OF MOTION VERBS

Olesea BODEAN-VOZIAN

Moldova State University

There is typological variation in the way languages encode manner as an element of a motion event. Languages like English view it as relevant, and the lexicalization of the variety of ways to move results in a rich class of motion verbs, contrary to other types of languages, like Romanian, which leave the manner element to be encoded by verbids or adverbs (for these reasons some linguists refer to the first type as *manner-rich* and second type as *manner-poor languages*). Still, several studies contrasting typologically different languages showed that languages of the latter type are not so poor in manner-of-motion verbs. The question then might rather be: which manner components are more likely to be lexicalized?

For research purposes, we distinguish manner in terms of objective elements (medium, speed or intensity) and subjective elements (attitude, intention). The aim of the study is to focus on the manner-of-motion verbs that embed an evaluative or qualitative dimension of motion and to examine the way these verbs encode somebody's perspective in a narrative. The first question in such a case is whose evaluation or point of view is being represented. The second one is how the subjective point of view (narrative perspective) mediated through manner-of-motion verbs in an English narrative (*The Lord of the Rings*, by J.R.R. Tolkien) is translated into Romanian, supposedly a manner-poor or low-manner language.

Keywords: *narrative, typology, motion events, manner of motion verbs, English, Romanian.*

PERSPECTIVA NARATIVĂ MEDIATĂ DE VERBELE DE MIŞCARE DE MOD

Există o variaţie tipologică în felul în care limbile codifică modul ca element al unui eveniment de mişcare. Limbile precum engleza îl percep drept unul relevant, iar lexicalizarea gamei de mijloace de redare a mişcării a dat naştere unei clase bogate de verbe de mişcare, contrar altor tipuri de limbi, aşa ca româna, în care elementul ce redă modul este codificat de gerunziu sau adverbe. Din aceasta cauză, unii lingvişti numesc primul tip limbi bogate în verbe de mod (în engl. *manner-rich*), iar al doilea tip – limbi sărace în verbe de mod (în engl. *manner-poor*). Totuşi, câteva studii care examinează contrastiv diferite limbi au demonstrat că limbile din tipul 2 nu sunt atât de sărace în verbe de mişcare de mod. În acest caz, apare întrebarea: care componente ale mişcării au cele mai mari şanse de a fi lexicalizate?

În scopuri de cercetare, facem distincţie între mod în termeni de elemente obiective (mediu, viteză sau intensitate) şi elemente subiective (atitudine, intenţie). Obiectivul major al studiului prezent este de a aborda verbele de mişcare de mod care înglobează dimensiunea calitativă sau evaluativă a mişcării şi de a examina felul în care aceste verbe codifică perspectiva personajelor în cadrul naraţiunii. Astfel, ceea ce ne preocupă este următoarea întrebare: al cui punct de vedere (sau evaluare) este reprezentat? A doua întrebare pe care ne-o adresăm este: cum se traduce în limba română punctul de vedere subiectiv (perspectiva narativă) mediat prin verbele de mişcare de mod din textul narativ englez (*Stăpânul Inelelor* de J.R.R. Tolkien), pornind de la premisa că româna este o limbă săracă în verbe de mişcare de mod?

Cuvinte-cheie: *naraţiune, tipologie, evenimente de mişcare, verbe de mişcare de mod, engleză, română.*

"The narrator, like a tale-telling pilgrim,
must be regarded as one additional character"
J. Chance [1, p.50]

Motion is one of the core concepts present in all languages across the globe and has been the topic of a range of research in the last decades, an important contribution to this area being Leonard Talmy's [2-5] theory on lexicalisation patterns in motion events.

A motion event is a situation that involves displacement and consists of a framing event and a co-event. It can be broken down into a series of basic semantic components: the Motion, which points to "the presence per se of motion or locatedness in the event" [3, p.61], the Figure which is conceptualised as moving, the Ground in respect to which the Figure is conceptualised as moving and the Path. The Ground is fixed and may be the Source, route/milestone or Goal/destination of motion. The framing event is the Figure's physical displacement along a certain Path [6, p.11]. The co-event comprises the Manner of motion (Manner is about "what" kind of movement an object is possible of doing [7, p.3]) and Cause of motion. Although the latter two are considered secondary elements, they are essential for a motion event. All mentioned elements can be seen in the next example (based on English):

(1) *They* (**Figure**) *crept* (**Motion + Manner**) *back to* (**Path**) *the lane* (**Ground**).
(2) *They* (**Figure**) *drew* (**Motion + Cause**) *chairs round* (**Path**) *the fire* (**Ground**).



All these semantic components can be mapped differently across different languages, depending on the lexico-grammatical means available to the speakers (including, the children, who make distinctions between Path and Manner since early age). In other words, languages differ in terms of motion events elements they choose to lexicalize in verbs. Thus, some languages, which are referred to as *satellite-framed languages* (SfLs – English can be considered as the classical representative of this type) encode the Path in a satellite and conflate Motion and Manner in the verb root. Any language belonging to this type "has a whole series of verbs that express Motion occurring in various Manners or by various Causes" [3, p.62]. On the other hand, Romance languages (Spanish being considered as the typical example belonging to this type) predominantly express Path with Motion in the verb root, leaving the Manner to adverbs and gerunds or omitting it at all if irrelevant and they are called *verb-framed languages* (VfLs).

The typological distinction between the two languages could be illustrated with these two examples, based on English and Romanian:

(3) a) *He was **slumping** along with great yellow boots*.

b) ***Venea tropăind** cu cizmele lui galbene şi uriaşe*.

In (3a), the motion verb (*to slump*) conflates the Manner, and the directional satellite expresses the Path (*along*), whereas Romanian (3b) unpacks the English semantic components in the process of translation: it renders the Path in the deictic verb (*a veni*), which shows that the Figure ('He') is moving towards the characters/ anchors (evident from the context) and the Manner of motion is conveyed through a gerund (*tropăind*).

Research on MmV revealed that satellite-framed languages have a richer and more expressive Manner verb lexicon (that conflate the displacement and also, the Cause) compared to verb-framed languages. This allows the speakers to describe more specifically the Manner of motion. Moreover, a 'two-tiered' lexicon of Manner verbs is available to them: the neutral, everyday verbs and the more expressive or exceptional verbs [8, p.459] that represent a challenge for translation from source language (SL) into the target language (TL) and backwards. English, for instance, tends to considerably augment the second-tier due to metaphor extension: (4a) *Shadows **crept** out of corners*, to conversion: (5a) *He **tunnelled** into green mounds* and verbs borrowed from other classes (light and sound emission): (6a) *He cast back his cloak and **flashed** out his sword*; (7a) *The River **thunders** down from Nen Hithoel*. Contrastively, verb-framed languages express Manner less often because the verb normally encodes the Path, and even if they develop lexicons of Manner verbs, they are smaller and their expressivity does not always match that of SfLs. So, in the following examples, the Romanian Manner of motion is not equivalent to the English Manner of motion: (4b) *Umbrele **creşteau** prin unghere* [the verb fails to render the furtive motion and the locative preposition 'prin' does not show the direction, as the English directional satellite 'out of'] (5b) *Îşi **sfredelea** tuneluri în colnicele înverzite* ['to worm' denotes a laboured progress or slow motion, which implies difficulties/obstacles hindering the displacement, while 'a sfredeli' encompasses effort, resilience, intensity, but, contrary to English does not denote the same trajectory as 'to worm', since motion in such a case is helical and not onward, as in the latter] (6b) *Îşi dădu pelerina pe spate şi **trase** sabia din teacă* [the Romanian translation used a motion verb encoding the Cause – 'a trage', discarding the Manner]; (7b) *Râul **se prăvale** în jos din Nen Hithoel* [first, the verb conveying the Manner of motion does not create in the readers' mind the same image as the verb 'thunder': the former perceives the river as being only swift, there is no sound emitter, while the latter not only "sees", but also "hears" the movement and second, we could judge where the position of the one who "sees" is: on the edge of the *Nen Hithoel* lake, in front of the river that is to fall down, or, from the river, after the falls. Although the MmV 'a se prăvăli' encodes a movement downwards, the translator added the adverb 'în jos', which is in this case, redundant].

Despite the major impact of Talmy's typology and considerable interest expressed towards it, this theory has been repeatedly revisited. Critique tackled the strict attribution of verb-framing and satellite-framing to languages because both VfLs and SfLs features have been identified in one and the same language, therefore, being necessary to decide over the dominant lexicalization pattern. And we agree that it is seldom the case to find natural languages of pure types and it might be indeed more appropriate to speak about dominant types of patterns in a certain language.

Regardless of the dominant type, and intra-typological variation, we came across means of lexicalisation belonging to the opposite type. Thus, English has Latinized verbs that embed Path and are used in constructions built after the VfLs-type pattern (which is not a typical characteristic of this language): *enter, exit, pass,*

descend, return, circle, and *cross*, but their number is limited and they are usually not employed in colloquial contexts. In such sentences, Manner will be rendered in an adjunct element, contrary to the SfLs pattern:

(8) a) *The black figures **passed** swiftly in*.
b) *Siluetele negre îi **trecură** iute pragul*.

Romanian, on the other hand, has a number of verbs conflating the Manner and Motion similarly to English:

(9) a) *Ar fi **ţâşnit** dintre copaci şi s-ar fi **repezit** în direcţia vocilor*.
b) *He would have **burst** out of the trees and **dashed** off towards the voices*

(10) a) ***Se târî** pe sub mese până în colţul întunecos*.
b) *He **crawled** away under the tables to the dark corner*.

(11) a) *Când a auzit vocile, **a şters-o***.
b) *As soon as he heard the voices he **slipped** away*.

Also, in spite of the constraint[1] imposed to Romanian as a Romance language, Manner and Motion conflation can happen in boundary-crossing events, but, solely when they involve rapid and instantaneous motion, short Paths, punctual acts and vertical movements, as in the following examples: (12a) *El **a sărit** în apă*/ (12b) *He **leaped** into the waters*; (13a) *El **se prăvăli** în apă*/ (13b) *He **plunged** into the* water; (14a) *He **slipped** out of the pavilion*/ (14b) ***Se furişă** afară din pavilion*; (15a) *Frodo **sprang** out of the wagon*/(15b) *Frodo **sări** din căruţă*. In all the other cases, if the narrator wants to make their characters cross a boundary and show the way they do that - leave a closed space, for example - then the Manner of motion will be expressed in a subordinate element and the crossing will be encoded by the verb. That has implications on the text's dynamics (slows down the narration), since sentences look heavier and lengthier:

(16) a) *He **drove** out of the gate*
b) *El **porni ieşind** pe poartă*.

(17) a) *He **rode** through the gate and up the lane like a bolt of thunder.*
b) *El **a ieşit** pe poartă ca fulgeru', dispărând pe drumeag spre drumu' principal*.

In our previous studies, we focused on the semantic structure of the Manner component and we emphasized the need to distinguish between the objective (displacement, directionality, medium, motor pattern, velocity, telicity, aspectuality, degree of efforts, means of transport, instruments used, parts of body used) and subjective (attitude, character's state/spirit) elements accompanying the motion, many of them ensuing from a comparison, a positive/negative connotation in relation to the variety of movements performed by the characters.

Based on this, the present study examines the added value of the MmV from the point of view of their role to reflect the narrative perspective in the original narrative and in translation. These verbs were analysed from the standpoint of narrator's evaluation of characters and their movements in a particular situation, by using the information provided by the context itself.

Being aware of the differences in the way narrators tell their stories, our intention was to tackle those differences by examining the content of the narration and comparing if the textual universe of the original was rendered with the same fine-grained approach in the target text and if readers of the translation "viewed" the same motion event as depicted in the source text.

By definition, as an example illustrating the genre, "The Lord of the Rings" has a fixed perspective and an outside narrator. Therefore, throughout the story, the narrator not only sees and knows every detail in the story, but also, looks at the things in a certain way, he relates to the positions, actions, thoughts and feelings of the characters ironically (18) and more empathically (19) or sometimes, being proud of his characters or taking their side (20):

(18) a) *Frodo and Bilbo followed the wizard quickly along the winding path back to the house; behind them, uninvited and for the moment forgotten, **trotted** Sam.*
b) *Frodo şi Bilbo îl urmară în grabă pe vrăjitor de-a lungul aleii întortocheate ce ducea spre casă; în urma lor, nepoftit şi uitat, **tropăia** Sam.*

(19) a) *He **knelt** for a while, **bent with weeping**, still **clasping** Boromir's hand.*
b) ***Rămase** o vreme **în genunchi**, hohotind **aplecat**, cu mâna lui Boromir **încleştată** într-a sa.*

(20) a) *Aragorn **smote** to the ground the captain that stood in his path, and the rest **fled** in terror of his wrath.*

[1] As Aske (1989) pointed out, speakers of verb-framed languages are required by their language *not* to use manner verbs in marking the change of location across boundaries [9, p.1].

b) *Dintr-o lovitură Aragorn **doborî** căpetenia gărzilor ce i se pusese în cale şi ceilalţi orci **o zbughiră** care-ncotro îngroziţi de furia lui.*

A question could be raised in relation to (18): how appropriate was the translation of the English 'trot' into the verb 'a tropăi' in Romanian, since 'trot' conflates the meaning of 'walk' and the manner of 'walking', while 'a tropăi' encodes the noise produced by the movement of feet and the 'walking'. Based on this, could we assume that the 'noise' in the Romanian text can be heard by the characters, whereas in English, the only ear-witness is the narrator, the characters being too busy to hear the big noise, since they were "following the wizard quickly" and completely "forgot" the "uninvited Sam"? One of our assumptions is that in such a case, the translator could have simply selected a motion verb displaying nuances of Manner from the limited range of Romanian MmV available.

Concerning (20), we could also highlight some semantic differences between the motion verbs 'flee' and 'a zbughi'. The former, which lexicalizes both the Source and the Goal (although those are not overtly depicted), describes a durative movement which entails escape from peril, departing from the current location to save oneself and implies an evaluative dimension of the movement, while the second is a verb derived from an interjection and denotes unexpected, rapid and dynamic movement.

The narrator in "The Lord of the Rings" allows his readers to follow closely the scenes through the lenses of his camera, as if they were behind, looking at the characters and feeling their fears (21), anxieties (22) and despair (23). The Manner of motion in (22b) and (23b) seems even more dramatic than the English expressive verbs – the Romanian 'a trage' conveys the degree of effort and its meaning is doubled/highlighted by 'cu de-a sila', which also expresses forced motion, while the expression 'a o rupe la fugă' in (23b), which is stylistically marked, encodes not only the motor pattern and the inchoative character of the action, but reveals the inner state of the character, whereas in (21b), although both verbs render the motor pattern, degree of effort and self-movement, as well as "the spatial configuration of the character in relation to his location" [10, p. 255-256], the translator did not manage to depict the furtive character of motion from (21a):

(21) a) *Frodo **crept** back a few yards towards the lane.*
b) *Frodo **se târî** câţiva paşi îndărăt spre drum.*
(22) a) *Gimli had to be **dragged** away by Legolas.*
b) *Gimli trebui **să fie tras** cu de-a sila de acolo de către Legolas.*
(23) a) *Frodo **ran along** the path crying help! help! help!*
b) *Frodo **o rupse la fugă** pe cărare, strigând ajutor! ajutor! ajutor!*

In some episodes, the reader's attention is drawn not only to the way motion occurs (24), but also to the Path description (25), which also allows the reader to mentally become a part of the setting described. Being absorbed in a narrative and "seeing the fictional scene as vividly as if one were personally involved in it is an experience familiar to most competent readers" [11, p.202]. So, the readers conceptualize the actions taking place as a spatial scene due to the MmV that evoked impaired or obstructed motion/walking ('stagger'), motion performed with the hands and having a limited scope from the temporal perspective ('grasp') and frictionless/smooth, silent displacement ('slide'):

(24) a) *He **staggered** and fell, **grasped** vainly at the stone, and **slid** into the abyss.*
b) *Gandalf **se clătină**, căzu, **se prinse** cu disperare de piatră şi **alunecă** în abis.*
(25) a) *The dale **ran** like a stony trough between the ridged hills, and a trickling stream flowed among the boulders at the bottom.*
b) *Valea **se întindea** împietrită, străjuită de colinele costelive, iar pe fundul ei şiroia un pârâiaş printre bolovani.*

The verb 'stagger' in (24a) was rendered through 'a se clatina', and in this case, they coincide from the semantic point of view, because they are both associated with instantaneous movement and do not imply unidirectional, propelled, translational motion, however, they do encode "unsteady movement from side to side" (horizontal motion). Nevertheless, in cases which involve durative actions and displacement, like in the following: (26a) *He pulled himself to his feet, and **staggered** off to see what had become of the ponies* / (26b) *Îşi adună puterile, se ridică în picioare şi **porni împleticit** să vadă ce se întâmplase cu poneii*, the independent directionality of 'stagger', cannot be transposed into Romanian unless an additional Path verb that shows motion inception is used, but the Manner will be expressed through an adverb.

The potential virtual semantic components of the lexeme 'stagger' in (25) show that the lexeme is actualized in the context and specific elements are foregrounded (unidirectional, propelled translocation, while the unsteady displacement is backgrounded). The Romanian verb 'a se clătina' corresponds to this motion of the body in absence of displacement. In (26), 'stagger' actualizes in the context, foregrounding the movement forward. In Romanian, the information conveyed by the motion verb is foregrounded, while the Manner, as a secondary element, is backgrounded.

The particular way of walking due to the psychological state of the person encoded by 'stagger' (and the Romanian subordinate Manner 'împleticit') also configures the Path followed by the character.

In example (25a), the dynamic description of fictive motion is not equal to the visual image depicted in (25b), it is more forceful. Concerning the MmV used in the second clause, although Romanian uses a motion verb conveying the Manner, the latter is a different type of Manner of motion since "flow" in English expresses 'smooth motion', while "a şiroi" in Romanian points to 'rapid motion'.

In some cases, the Romanian translator failed to transpose the English MmV into a native MmV. In such cases, modifiers or other lexical units were employed to make more specific the neutral motion verbs:

(27) a) *The black figures **fled** from the house*.

b) *Siluetele negre **părăsiră** casa în goană*.

We assume the intention of the English narrator (27a) was not simply to show the velocity and the time-pressing moment of the action, but also the fear and escape components of the motion verb 'flee', the use of which was motivated by a serious situation depicted in the novel, implying "running away from peril". However, in Romanian, a neutral, inchoative verb was used instead and examining it, we cannot perceive that danger suggested by the narrator. We could, however, consider the adverb 'în goană' as partially compensating the connotation of (27a), since it conveys the meaning of "chasing somebody away in a rushed manner" or "in pursuit of somebody".

Another example when the Romanian translator used a neutral, non-expressive construction and omitted the Manner, thus failing to convey the meaning of the original is the following:

(28) a) *Frodo **trotted** down the long sloping path.*

b) *Frodo **o apucă la vale** pe poteca lungă în pantă.*

As it is obvious from the example, English employed an evaluative MmV to depict the character's manner of walking ('trot' expressing moderate speed or slow rate of motion), which was not conveyed in Romanian and the TL reader imagined a totally different picture than the one described by the narrator in the original work. 'Trot', as part of the group of verbs which inherently convey a low speed of displacement, could have been employed in (28a) to show the character's state of mind – perhaps he was reluctant to walk the path. The TL employed an aspectual verb denoting a volitional and controllable action was employed in the TL. The verb 'a apuca' is actually a "hold verb", but, in (28a) it became a motion verb encoding the direction because of being associated with a directional preposition.

It was remarked that Romanian also relied on another linguistic means for encoding Manner of motion, i.e. onomatopoeic verbs of motion: 'a ţopăi', 'a izbi', 'a pocni', 'a trăsni', 'ţâşni' etc. These verbs are stylistically marked and they belong to the colloquial vocabulary. They produce certain effects not only by indicating upon characters' personal traits, but also, by making the readers hear the story, which actually, impacts their imagination. Additionally, onomatopoeic verbs indirectly depict the narrator: their abundant use discloses a narrator, who is not austere, but rather, witty. It is important to mention that some onomatopoeic motion verbs in Romanian were not onomatopoeic verbs in English:

(29) a) *They **danced** round him*.

b) *Ei **ţopăiră** în jurul lui*.

(30) a) *He **sprang** down the steps and away, **leaping** down the path*.

b) ***Ţâşni** de pe scări şi **făcu un salt** pe cărăruie*.

The use of the motion verb 'a ţopai' in (29b) which is a verb encountered in written and oral colloquial narratives and which confers the text a distinct flavour, implies a chaotic, repetitive movement involving the legs, while the MmV 'dance' (29a) encodes cyclic, dynamic, controlled, elegant movements leading to a change of location. This is an example that could be considered as transposition of cultivated speech into colloquial dynamism. We are aware that dance is emotion in motion and the way somebody gyrates, betrays the psychological state of that person – this is why the Romanian translator depicted the characters' movements

through 'a țopai', despite the fact that Romanian has the equivalent 'a dansa' for the English 'dance', probably because he felt the hobbits were happy and blithely, at least for a short time.

In (30a), the narrator gives much dynamism to the motion event using 'sprang' to describe a self-propelled, upward and forward, mass spring and quick motion implying a lot of energy, along with 'away', which implies a prolonged trajectory "down the path", which was covered by the character 'leaping' (i.e. in leaps, big jumps). The Romanian translator quite appropriately uses the onomatopoeic verb 'a țâșni' (30b) to render the sudden and rushed movement and a violent beginning of translocation. However, the translation fails to depict the movement as a continuous one along a trajectory the reader will follow with his mind's eyes ('away…down the path'), in big jumps, referring to just one leap onto the pathway. The latter example is a good illustration of how the translator can interfere in the positioning of the reader through verbs of motion.

Conclusions

In this study, we examined the way Manner is conceptualized by two different typological languages, focusing on the subjective dimension of Manner. We adopted a two-fold approach: we looked at the source of evaluation and at the way that subjective point of view was mediated through manner-of-motion verbs in *The Lord of the Rings* and in Romanian.

Altogether, the examples we relied on in our study, given the genre of the narrative, were mostly presenting the perspective of an omniscient narrator, who, like a father, knew everything about his characters' behaviour and thinking.

Comparing the examples of the original and the translation, we could notice that the majority of manner-of-motion verbs in English belonged to the second-tier, i.e. the expressive and literary layer, and contributed to the disclosure of the narrator's attitude towards his characters and described the way they move throughout the narrative. Romanian, in certain cases, contrary to its typological nature, encoded the manner of motion in a way similar to English, but had to employ colloquial expressions, onomatopoeia, and regionalisms to compensate for what it could not easily encode in its verbs to render the nuances of movement. This resulted in a slight change of the register of narration, giving it a touch of familiarity, and thus bringing the narrator closer to his readers.

To check possible shifts of perspective related to motion verbs with subjective Manner components a further research would be needed, eventually considering other narrative genres.

References:

1. CHANCE, J. *Tolkien's Art. A Mythology for England*. The University Press of Kentucky, 2001.
2. TALMY, L. Figure and Ground in complex sentences. In: *Universals of human language*. Greenberg, Ferguson, Moravcsik, eds. Stanford University, 1978.
3. TALMY, L. Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms. In: *Language Typology and Lexical Description*: Vol.3. Grammatical Categories and the Lexicon. CUP, 1985, p.36-149.
4. TALMY, L. *Path to realization: A typology of event conflation*. Proceedings of the Berkeley Linguistics Society, 1991, 17, p.480-519.
5. TALMY, L. *Toward a Cognitive Semantics* (Vol.I/II). Cambridge, MA: MIT Press, 2000.
6. TREIS, Y., MIETZNER, A. *Encoding motion: Case studies from Africa*. In memory of Ursula Drolc. Special issue of Annual Publications in African Linguistics 5, 2008.
7. WU, D. et al. *Neural substrates of processing path and manner information of a moving event. Neuropsychologia*. 2008 January 31, 46(2), p.704-713.
8. SLOBIN, D. Two ways to travel: verbs of motion in English and Spanish. In: M. Shibatani & S.A. Thompson (eds.), *Grammatical constructions: Their form and meaning*. Oxford: Clarendon Press, 1996, p.195-220.
9. ÖZÇALISKAN, S. *Ways of crossing a spatial boundary in typologically distinct languages*. Applied Psycholinguistics, 2013.
10. LEVIN, B. *English verb classes and alternations: A preliminary investigation*. Chicago & London: University of Chicago Press, 1993.
11. RALL, J., HARRIS, P. In: *Cinderella's Slippers? Story Comprehension from the Protagonist's Point of View. Developmental Psychology*. 2000, vol.36, no.2, p.202-208.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.59-72

ANTONYMIE DANS LES DISCOURS SPÉCIALISÉS

Sonia BERBINSKI

Université de Bucarest, Roumanie

Notre hypothèse de travail est que l'antonymie se présente comme un phénomène qui transgresse le niveau de la composante phrastique, en s'installant dans la composante discursive. Elle nous apparaît comme une relation qui se manifeste à plusieurs niveaux de structuration du langage, depuis le niveau lexical jusqu'au texte, en passant par la phrase et par le discours (l'énoncé). La problématique de l'antonymie dans les langages de spécialité consiste dans le fait que le niveau de la langue actualise assez rarement des oppositions dans ce domaine. Ce qui doit être pris en considération, c'est justement cette composante discursive qui permet l'apparition des oppositions antonymiques, non-actualisées en surface par des lexèmes, mais justifiables au niveau des prédicats sémantiques subsistant en profondeur. Les divers mécanismes qui peuvent engendrer cette relation (négation polémique, oxymore, antiphrase) facilitent la production des antonymes entre des termes de spécialité.
Mots-clés: *antonymie, composante discursive, langages de spécialité, prédicats sémantiques, mécanismes discursifs.*

ANTONYMY OF SPECIALIZED DISCOURSE
Our working hypothesis is that antonymy is a phenomenon which goes beyond the level of the phrastic component by encompassing the discursive component. It appears as a relationship manifest at several levels of language structuring, from the lexical level to the text, including the phrase and the discourse (the speech). The problem with antonymy in the field of specialized languages lies in the fact that oppositions are only rarely contextualized by the level of language. What has to be taken into account is precisely the discursive component which allows for the oppositions to take place: they are not contextualized by lexemes in the surface structure, but they can be justified at the level of the semantic predicates which subsist in the deep structure. The various mechanisms which can trigger this relationship (polemic negation, oxymoron, antiphrasis) facilitate the production of antonyms among specialized terms.
Keywords: *antonymy, discursive component, specialized languages, semantic predicates, discursive mechanisms.*

Le chemin que les discours spécialisés[1] et en particulier la terminologie se fraie dans notre paysage langagier et dans nos recherches linguistiques découvre un ensemble de problèmes qu'on croyait résolus au niveau du langage naturel. S'organisant selon des critères qui intéressent le domaine du fonctionnement, la conceptualisation et la contextualisation spécifique (manifestée surtout dans la phraséologie spécialisée), la terminologie crée sa propre sémantique, parfois sa propre morphosyntaxe, tout en engageant des lois du discours adaptées aux besoins analytiques de ces langages. L'un des points de questionnement se retrouve au niveau des relations sémantiques.

1. Relations sémantiques et discours spécialisé

À part le découpage variable des unités terminologiques et la resémantisation des termes dans des contextes spécifiques appartenant à des domaines rigoureusement définis, on constate une représentation non-uniforme des relations sémantiques dans les langages de spécialité.

1.1. L'hypéronymie

Actualisée presque obligatoirement dans la définition d'un terme, la relation d'hypéronymie consistant dans l'organisation des unités terminologiques en paradigmes de termes organisés hiérarchiquement s'appuie sur un rapport logique d'implication unilatérale, où à un concept générique se subordonnent des sous-concepts partageant le même noyau conceptuel.

Ainsi, le concept de «bail» défini comme «contrat par lequel l'une des parties s'oblige à faire jouir l'autre d'une chose pendant un certain temps, et moyennant un certain prix que celle-ci s'oblige de lui payer» [cf. 1], se retrouvera dans le réseau d'hyponymes, subordonnés: bail à loyer, bail à ferme, bail commercial. Pratiquement, le terme superordonné, l'hypéronyme, structure le lexique et les unités terminologiques en classes, en fonction de certains schémas comme: *tout/partie, collection/membre*, *genre/espèce, général/particulier,* etc.

[1] Nous préférons la terminologie de «discours spécialisé» au lieu de «langue spécialisé» ou «langue de spécialité» utilisée fréquemment, en vertu de la complexité fonctionnelle des éléments terminologiques dans leur contexte d'utilisation. Les éléments qui contribuent à l'identité terminologique d'un domaine dépassent largement les limites d'un inventaire de termes, soit-il formé des unités monosémiques ou polysémiques.



On constate dans les analyses de la terminologie que l'hypéronymie est une catégorie sémantique dont on ne peut se passer dans l'organisation de la terminologie. Par contre, la synonymie, l'antonymie et l'hyponymie connaissent des degrés variables d'actualisation dans le discours spécialisé. Aucune de ces relations ne se trouve dans un rapport de correspondance absolue (équivalence, opposition, inclusion) que très rarement.

1.2. La synonymie

Si dans le langage de la chimie ou dans le langage vulgarisé de ce domaine on apprécie la relation entre les termes *NaCl – Chlorure de sodium* comme étant de synonymie parfaite, car interchangeables terme à terme (n'influençant aucunement le contenu de l'énoncé) dans le même contexte, comme ci-dessous:

(1) *Le* ***chlorure de sodium*** *est un composé chimique ionique de formule NaCl* [2].

dans le langage de vulgarisation on introduit un terme qui appartient au langage naturel, sans pour autant détruire la synonymie absolue. Le test de la commutation en fait la preuve:

(2) *Le* ***chlorure de sodium*** *qui répond à la formule* ***NaCl*** *est en fait le* ***sel*** *(de table ou de cuisine)*

(3) *Le sel (de table ou de cuisine) est en fait le chlorure de sodium qui répond à la formule NaCl* [3].

Mais de cette façon, on ouvre la voie à une polysémie ultérieure, manifestée soit dans le langage commun, soit interdomanial. Il est à remarquer que la synonymie absolue ne se conserve pas dans les discours spécialisés caractéristiques à des domaines différents. Ce qui est utilisé pour définir les diverses substances, sont les termes de vulgarisation, voire les hypéronymes (sel en l'occurrence), et non pas les formules spécialisées.

L'emploi du synonyme «sel» pour NaCl, sans préciser le domaine d'actualisation, peut conduire à des ambiguïtés, grâce à la polysémie terminologique. Dans l'énoncé:

(4) *Il existe différentes «recettes» qui permettent de le détoxifier, et toutes à base d'huiles,* ***de sels****, de jus ou de suppléments naturels* [4].

L'énoncé, sans précision contextuelle, s'ouvre vers l'ambiguïté. Le terme «les sels» – peut se rapporter à plusieurs domaines:

- domaine pharmaceutique si on parle du (5) *sel d'Epsom* appelé aussi *sel purgatif* ou encore *sel amer* ou *bittersalz* [5];
- domaine médical – (6) *les sels minéraux, comme les vitamines, sont indispensables à la vie* [6];
- domaine de la cosmétique: (7) *les Sels Corporels Alkhemy représentent un produit unique, original, d'utilisation quotidienne* [7];
- domaine cosmétique/hygiène personnelle: (8) *des sels de bain*, etc.

L'actualisation du synonyme appartenant au langage naturel – *sel* – permet d'une part la récupération des hyponymes: *sel alimentaire/sel de cuisine, sel de mer, sel gemme, sel d'Epsom ou sel amer, sel de Gruissan, sels d'aluminium, sels d'or,* etc. d'autre part la recherche éventuelle des autres relations sémantiques.

Selon la perspective conceptualiste, seules les unités terminologiques partageant les caractéristiques de «monoréférentialité» [8] et de monosémie[2] donnant l'identité conceptuelle sont considérées synonymes. C'est une approche restreinte qui ne prend en considération des facteurs fonctionnels tels le niveau de langue, les variations géographiques et chronologiques. Est-ce qu'on a affaire à une vraie monosémie entre les synonymes? Mais la monoréférentialité? Est-elle valable uniquement pour le fonctionnement dans des domaines spécifiques du terme?

Dans le langage naturel, la synonymie est invariablement liée à la polysémie. On aura, par conséquent, une synonymie relativisée – dans le langage courant ou littéraire – dépendante de l'actualisation dans un cotexte ou dans un contexte particulier. Pour un item lexical comme (9) «sarea pamântului[3]» (fr. «le sel de la terre[4]»), la commutabilité *sel = NaCl = Chlorure de sodium* est impossible, car dépourvue de sens dans ce contexte. On ne peut pas dire **le chlorure de sodium de la terre; *vous êtes le NaCl de la terre*. Ce qui est actualisé dans cette structure est le sens de «ce qui est inestimable», «ce qui est le plus important».

[2] Pour L. Guilbert souligne cette condition doit absolument être introduite dans la terminologie étant donné la spécialisation par domaines qui se refuse à la polysémie: «Le trait spécifique de la terminologie technique est la recherche de la monosémie par opposition à la polysémie généralisée des termes du lexique général de la langue» [9].

[3] Voi sunteți sarea pământului; dacă sarea se va strica, cu ce se va săra? [10].

[4] Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes [11].

1.3. Le problème de l'hyponymie

Relation d'inclusion logique supposant une hiérarchisation des unités terminologiques par rapport à l'hyperonymie et transposant le rapport *partie/tout, genre/espèce, individu/collectif* du langage courant, l'hyponymie s'avère être assez prolifique dans les discours spécialisés. En terminologie, la vérification de la relation se réalise par des syntagmes du type *X est une sorte/un type de Y*, où Y = hypéronyme.

Cette relation se manifeste plus fréquemment que la synonymie et l'antonymie en terminologie, mais laisse pourtant des cases libres dans le cas de certains termes appartenant à des domaines différents. Il s'agit surtout dans la hiérarchisation de troisième ou quatrième degré lorsque le terme s'épuise comme typologie conceptuelle.

Si on considère l'unité terminologique (10) *Acte de commerce* apparaissant comme hypéronyme dans le domaine du *Droit commercial* pour les termes: *acte de commerce par accessoire, acte de commerce par entreprise, acte de commerce par nature, acte de commerce par relation,* on constate que les co-hyponymes identifiés sont dépourvus d'hyponymes. Le réseau terminologique s'arrête dans sa multiplication.

1.4. Rapport hyponymie/antonymie

Le terminologue sémanticien est mis assez souvent devant un dilemme de classification de la relation qui s'engage entre les unités terminologiques. La fiche terminologique pour le terme (11) *balance commerciale* nous présente comme termes hiérarchiquement inférieurs (hyponymes) la série: *balance élargie, balance excédentaire, balance déficitaire*, ce qui, le plus souvent, est jugé comme une relation de co-hyponymie. Ce qui n'est pas nécessairement faux. Une analyse plus fine des concepts désignés par ces termes subordonnés nous permet de remarquer une organisation en abîme des relations entre les termes co-hyponymes: d'une part on a affaire à un rapport de hiérarchisation par rapport à l'hypéronyme, et, d'autre part, on identifie une relation d'opposition inter-hyponymique (inter co-hyponymique), où deux ou plusieurs hyponymes s'engagent dans une relation d'antonymie en vertu de l'opposition établie au niveau conceptuel. C'est ce qu'on peut voir dans la représentation ci-dessous:

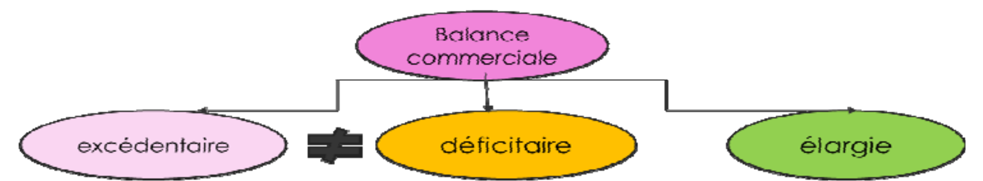


Fig.1. Oppositions inter-hyponymes.

Seuls les deux premiers co-hyponymes s'engagent dans une relation d'antonymie en vertu du fait qu'ils partagent le même sémème, le même axe sémantique /niveau des valeurs d'importation /exportation des biens/. Pour l'unité terminologique *balance commerciale élargie* qui /intègre les flux des multinationales/ on identifie un autre axe sémantique: /positionnement des firmes multinationales/.

La justification de l'antonymie ne se réalise pas grâce à la relation entre l'hyponymie/co-hyponymie, mais en vertu de l'existence des sèmes incompatibles contraires dans le contenu sémantique des termes opposés: *excédentaires* = /valeur des exportations supérieure à celle des importations / vs / *déficitaire* = /valeur des exportations inférieure à celle des importations/.

Toutes ces études à la recherche d'une place et d'une définition de l'antonymie dans son rapport avec la langue de spécialité montrent le fait qu'une approche purement lexicographique est insuffisante. L'une des difficultés majeures pour la définition de l'antonymie à ce niveau dérive du fait que les langues de spécialité sélectionnent pour la représentation des concepts surtout des éléments appartenant à la catégorie nominale. Or, le nom, en tant que partie de discours désignative, stable référentiellement, se prête moins à la production des couples antonymiques. En général, cette relation est très bien représentée dans la classe de l'adjectif et du verbe, unités morphosyntaxiques sémantiquement évaluatives ou axiologiques.

L'antonymie lexicale dans le langage naturel suppose l'établissement de cette relation entre des lexèmes appartenant à la même classe morphosyntaxique; or, dans les langues de spécialité, les oppositions antonymiques se produisent entre des termes plus ou moins complexes du point de vue du schéma de production, réunis autour d'un concept. On parlera donc d'une antonymie conceptuelle et pas simplement sémantico-lexicale.

Pour nous, l'antonymie des termes de spécialité est une relation logico-sémantico-discursive dont la production est redevable au discours spécialisé qui met en marche les oppositions par des déclencheurs centrés sur l'opérateur de négation. Nous parlerons par conséquent d'une antonymie de langue spécialisée et d'une antonymie discursive, fruit du discours spécialisé.

2. L'antonymie – un casse-tête de la terminologie

Un vrai casse-tête de la terminologie, l'antonymie est la relation la plus difficile à retrouver dans le discours de spécialité, vu la particularité des unités terminologiques de ne pas suivre le schéma simple de formation propre au langage naturel et de dénommer des objets du discours dont les oppositions ne s'établissent pas entre les lexèmes de la langue mais entre des concepts fonctionnels dans des discours spécialisés sur des domaines particuliers.

Pour juger de cette relation dans ce domaine d'intérêt, il faut se situer dans une perspective élargie de l'antonymie et prendre en compte les facteurs multiples comme le *niveau morphosyntaxique* qui permet d'identifier formellement l'unité terminologique, le *niveau logico-sémantique* pour récupérer une partie des rapports existants entre les termes en opposition, le *niveau sémantico-conceptuel* pour identifier le lieu des oppositions antonymiques, le *niveau sémantico-discursivo-pragmatique* pour repérer les déclencheurs de l'antonymie et les mécanismes de production de ce phénomène.

L'antonymie apparaît comme la relation sémantique la plus dépendante du cotexte et du contexte, tant dans le langage naturel que dans le langage de spécialité.

2.1. Perspective sur l'antonymie en langage naturel

Selon les recherches en sémantique lexicale [12-14] en sémantique vériconditionnelle [15], en sémantique interprétative [16], l'antonymie est une relation sémantico-lexicale généralement binaire, reposant sur un rapport logique d'incompatibilité entre des lexèmes qui conservent le même noyau sémique, des sèmes référentiels ou classèmes mais s'opposent par un ou plusieurs sèmes incompatibles ou contraires. C'est un phénomène graduable relevant du flou sémantique caractéristique pour le langage naturel, les termes antonymes établissent entre eux des oppositions fondées sur des rapports logiques de *contradiction, de contrariété, de sub-contrariété,* mais aussi des rapports d'oppositions langagières, à savoir la *complémentarité* et *la réciprocité*.

Dans notre perspective, l'antonymie se manifeste au niveau de la langue, dans la composante phrastique du langage et au niveau du discours, produite dans la composante pragmatico-discursive qui prend en charge le cotexte et le contexte de fonctionnement d'une unité linguistique. Là où la langue ne peut expliquer le mécanisme de production des oppositions, intervient le discours. La langue laisse des trous à combler dans l'explication des oppositions.

Plusieurs niveaux sont entraînés dans la production de ce phénomène langagier, comme on peut remarquer dans le schéma ci-dessous:

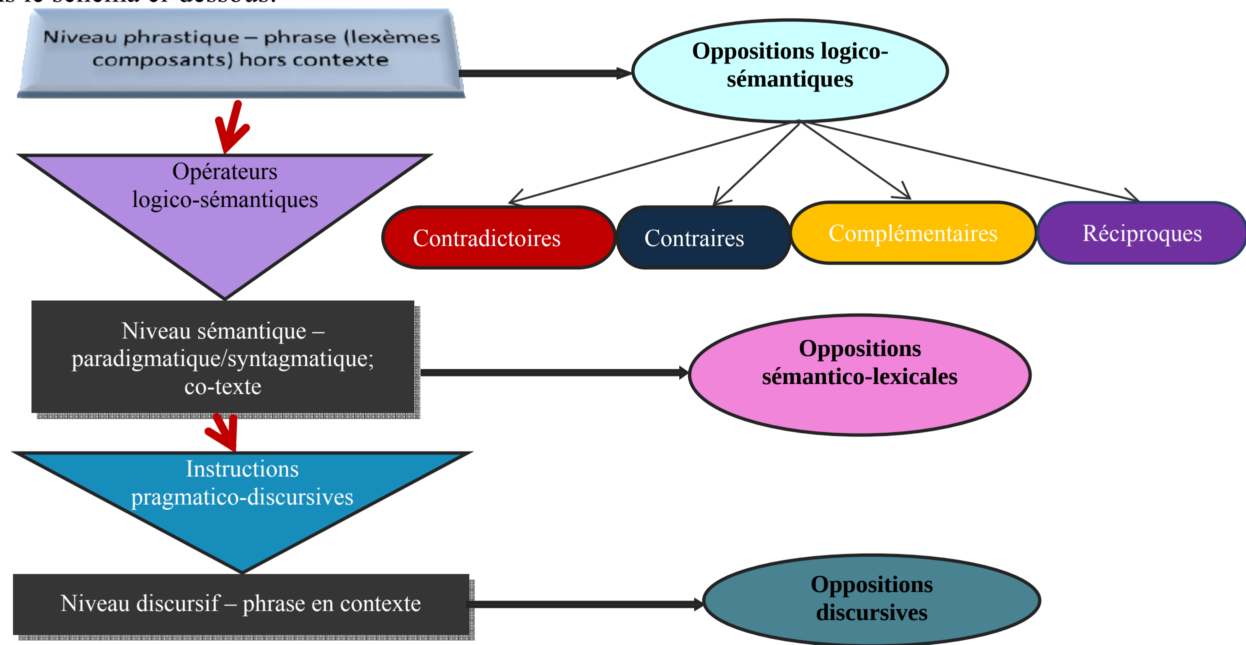


Fig.2. Niveaux d'analyse de l'antonymie.

Afin de préparer la démonstration du fonctionnement de l'antonymie dans les discours spécialisés, nous allons présenter brièvement notre position par rapport à la production de l'antonymie en langue et en discours.

2.1.1. Au niveau de la langue

Opérateur fondamental de production de l'antonymie, la négation est également l'opérateur qui explicite les rapports de contradiction et de contrariété entre les lexèmes de la langue. Les théories structurales et post-structurales définissent l'antonymie comme une relation entre les lexèmes qui actualisent l'un de ces rapports[5]. Ainsi, un couple tel que (12) *existant/ vs /inexistant* se trouve dans un rapport de contradiction par le fait que les lexèmes s'opposent par les sèmes qui s'annulent réciproquement /ce qui n'est pas inexistant /vs / ce qui n'est pas existent/, tandis que (13) *mauvais* signifiant /ce qui n'est pas bon/ s'oppose contrairement à *bon*, mais la négation de *mauvais* /ce qui n'est pas mauvais/ n'est pas obligatoirement l'inverse de *bon,* mais peut être l'opposé scalaire de *bon, presque bon, excellent* ou, par contre *exécrable*.

Mais toutes les oppositions de la langue ne peuvent pas entrer dans le même modèle d'analyse. Il faut par conséquent identifier d'autres opérateurs capables de justifier les mécanismes de l'antonymie. Le niveau linguistique nous offre les rapports de complémentarité (il s'agit des incompatibilités dues à des traits sémantiques du type (14) *homme /vs/ femme, chien /vs/ chienne*) ou le rapport de réciprocité où les lexèmes, trouvés dans une relation de transitivité, se rejettent réciproquement (15) *donner /vs /recevoir*.

Un autre aspect qui intéresse l'antonymie de langue mais aussi l'antonymie discursive est l'indentification du «lieu de l'antonymie[6]». On considère que l'antonymie est réalisée et explicitée au niveau sémique, dans la structure immanente de l'unité lexicale. Ainsi un lexème comme (16) *riche* dont le sémème est /qui possède des biens/ s'oppose contrairement au lexème *pauvre* qui actualise le sémème /qui est dépourvu de biens/. L'opposition s'appuie par conséquent sur une antonymie immanente dans la langue */posséder /vs/ ne pas posséder*/. La décomposition sémique des éléments mis en opposition nous permet ainsi de justifier l'antonymie existant dans la structure de profondeur de la langue. En fonction du type de sèmes identifiés dans le contenu sémantique des termes opposés, on peut établir le type de mécanisme mettant en marche l'antonymie à ce niveau. Plusieurs classes de sèmes sont à identifier:

a) **sèmes marquant l'absence** d'un trait sémantique dans le sémème opposé, engendrant de cette façon une antonymie de substitution: (17) *marié* = /unis par le lien du mariage, par une union institutionnalisée/; *non-marié* = /qui ne suppose par l'idée d'union institutionnalisée/;

b) **sèmes d'annulation** par lesquels on épuise complètement le contenu du lexème opposé, engendrant une antonymie privative: (18) *service privé* = /où le public n'a pas accès/; s*ervice public* = /accessible, ouvert à tous/;

c) **sèmes d'inversion** par lesquels on inverse le parcours sémique – antonymie d'inversion: (19) *avance*r = /+ progression/ /porter en avant/; /vs/ *reculer* = /- progression/ /porter en arrière/ où les sèmes caractérisant le premier lexème, sont symétriquement inversés dans le contenu sémantique du second par rapport à l'axe du mouvement commun à ces deux lexèmes;

d) **sèmes de réversibilité** ou de conversion entraînant un double mouvement, à savoir d'inversion et de substitution réciproque entre deux contenus: (20) *prêter* = /mettre (qqch.) à la disposition de qqn pour un temps déterminé/ /vs/ *emprunter* = /obtenir à titre de prêt ou pour un usage momentané/. Les sèmes de cette catégorie fonctionnent à l'intérieur d'un mécanisme de permutation et de substitution (*Pierre prête un livre à Marc <—> Marc emprunte un livre à Pierre*). L'antonymie est explicable au niveau de l'immanence où /mettre à la disposition/renoncer à qqch. / s'oppose à /obtenir/posséder qqch /;

e) **sèmes de division** marquant l'échange ou la cyclicité des places occupées par les antonymes de ce type: (21) *jour /vs/ nuit; naissance /vs/ décès.*

2.1.2. Au niveau du discours

L'antonymie apparaît comme une relation sémantico-pragmatique entre deux items discursifs qui s'opposent contradictoirement par l'intermédiaire d'un opérateur de négation. À ce niveau, la contradiction dépasse le niveau logique qui présuppose une disjonction exclusive entre les termes et se transforme dans une contradiction éclatée, à facettes, de nature sémantico-pragmatico-argumentative, en rapport direct avec la variabilité

[5] Pour plus de détails, voir [17].
[6] Concept emprunté à Robert Martin, [15].

des degrés de la négation (forte, moyenne, faible). Nous avons affaire, par conséquent, à des degrés de la contradiction discursive où la contrariété et l'incompatibilité sont les facettes scalaires des contradictions particulières marquant les oppositions produites discursivement. La contradiction sémantico-argumentative récupère donc les rapports logico-sémantiques de contrariété, incompatibilité et contradiction en les intégrant à une dynamique du discours, qui tolère les contradictions lexicales créées dans l'activité discursive, tout en engendrant de nouvelles oppositions, inexistantes au niveau de la composante phrastique.

L'antonymie devient de cette façon un phénomène transgressif de la langue (un au-delà du lexique et de la phrase hors contexte) qui permet la mise en relation de contradiction sémantique et/ou argumentative des items qui ne le sont pas dans la langue. Dans l'exemple représenté ci-dessous:

(22):

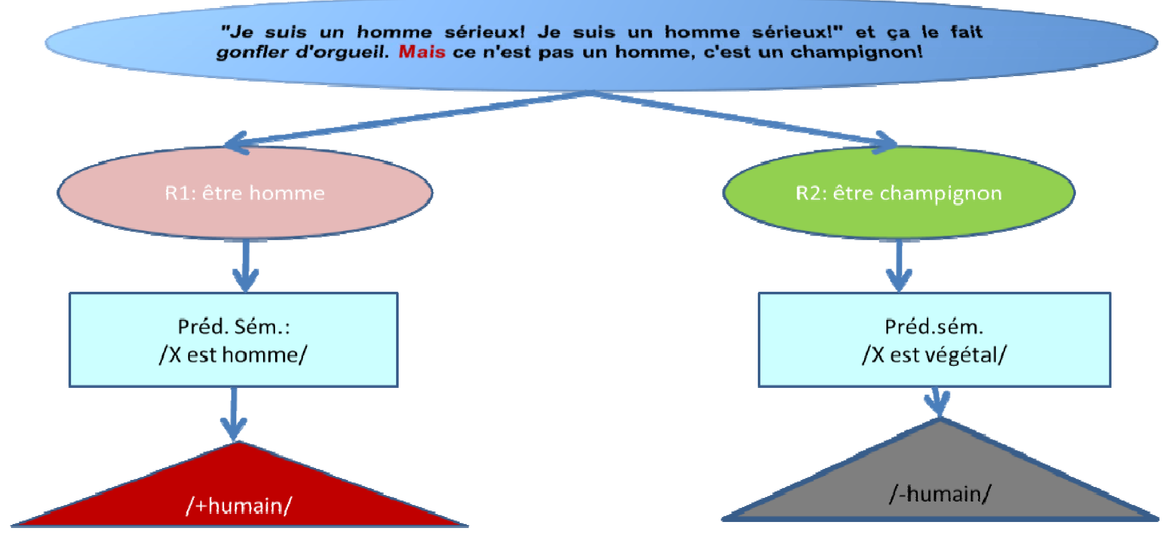


Fig.3. Modèle d'analyse de l'antonymie discursive.

l'antonymie est créée discursivement, mais justifiée sémantiquement au niveau des sèmes incompatibles contraires, obtenus par une suite d'implications sémantico-discursives:

- «Je suis un homme sérieux» ⇒/X être homme/
- R1: être humain, considéré comme un être social, capable de sentiments, ayant des qualités et de défauts;
- «ce n'est pas un homme» ⇒/X est autre chose qu'un homme/, c'est-à-dire il ne réunit pas les caractéristiques de «homme»;
- «c'est un champignon» ⇒/X est un végétal;

R2: végétal, dépourvu de chlorophylle, incapable de photosynthèse, vivant soit en parasite des plantes, des animaux ou de l'homme, soit en symbiose.

On obtient ainsi une opposition fonctionnelle uniquement en vertu des conditions discursives de réalisation: /X être homme/ /vs/ /X est un végétal/, qui se projette sur l'axe sémantique /forme d'existence/ s'opposant par les sèmes incompatibles: *humain /vs/ non humain*

L'antonymie devient donc une relation qui procède à:

– une redimensionnalisation des unités du discours opposées – au niveau itémiques;
– une resémantisation des couples d'antonymes existant dans la langue – prédicats sémantiques;
– une recréation de nouveaux couples antonymiques, inexistants dans la langue;
– une récupération du fonctionnement caractéristique pour le niveau sémantique: conservation en structure profonde du noyau sémique commun aux deux termes d'un couple de contraires et leur opposition par des sèmes incompatibles contraires.

3. Antonymie dans le discours de spécialité

Dans le discours spécialisé, l'antonymie est conditionnée par plusieurs facteurs de production:

– l'appartenance au même domaine de fonctionnement des termes mis en opposition;
– univocité par rapport au concept spécialisé désigné; l'appartenance au même hypéronyme;
– stabilité dans le rapport item lexical – contenu sémantique;

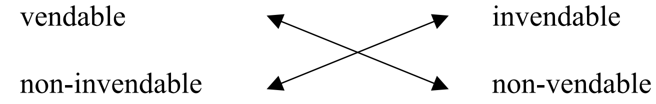
– invariabilité du contexte d'actualisation (phraséologie);
– opposition par au moins un sème;
– commutabilité des termes opposés dans le même contexte.

Les linguistes-terminologues laissent apparaître au moins deux attitudes linguistiques envers l'antonymie dans le discours spécialisé: une perspective restreinte, remontant plutôt aux recherches sémantico-logiques, et une perspective plus élargie, par laquelle cette relation prend en considérations des facteurs potentiels de production et des rapports d'opposition qui transgressent le logique.

Dans l'acception restreinte [8, 18, 14, 19], l'antonymie se définit comme une relation stricte entre des termes qui engagent entre eux un rapport logique de disjonction exclusive ou inclusive où une unité terminologique contredit trait par trait son opposé. On obtient de cette façon des oppositions contradictoires (AwB) qui présupposent que la prédication de l'un des termes implique la négation de l'autre et que la prédication de la négation de l'un des termes implique la prédication de l'autre. Les paires sont non-graduables:

(23) *vendable /vs/ non vendable, invendable*
X est vendable → X n'est pas invendable
X n'est pas invendable → X est vendable

Le rapport est soutenu par une double implication qui conduit à des oppositions binaires:



Le même rapport dans le couple: *biens meubles /vs/ biens immeubles* (conformément au Code Civile):

(24) *C'est le code civil qui, dans son livre II, titre Ier traite de la distinction des biens. Tous les biens sont soit "meubles", soit "immeubles"* [20].

L'opposition est explicitée au niveau sémique par l'antonymie sémique *déplaçable /vs/ non-déplaçable* immanente dans les termes analysés: *Meuble* = /qui est réputé déplaçable //vs/ *immeuble* = /qui est non-déplaçable/.

De la même façon on peut analyser les antonymies entre d'autres unités terminologiques comme: *paiement /vs/ non-paiement; employé /vs/ employeur; endossataire /vs/ endosseur.*

L'autre rapport retenu par les chercheurs adoptant cette perspective est celui de contrariété. Les oppositions contraires s'établissent entre deux unités polaires, graduables, considérées par certains linguistes les seules capables d'être nommées antonymes [14]. Ce rapport se définit par le fait que la prédication du terme positif implique la prédication de la négation du terme négatif, mais l'inverse n'est pas vrai, car la négation de l'un n'implique pas nécessairement la prédication de l'autre. Dans une couple comme:

(25) *fort /vs/ faible*

prédiquer la négation du terme négatif, c'est-à-dire la double négation (*ni x, ni y*) oriente soit vers le terme positif, soit vers un terme graduable: *moyen, presque fort,* mais aussi vers *très fort, costaud, herculéen, malabar*, etc. L'implication est unilatérale et laisse la place à l'apparition d'une «zone intermédiaire» [15].

Il est fort → Il n'est pas faible
Il n'est pas faible → Il est fort
→ Il est moyen
→ Il est presque fort ⎬ zone intermédiaire
→ Il est très fort

L'analyse est applicable aux couples qui se forment au niveau terminologique, selon des mécanismes mis en marche par le discours de spécialité:

(26) ***Marché haussier*** */vs/ marché hésitant /vs/ marché stable /vs/* ***marché déprimé***

L'énoncé: *Ce marché est haussier* (= est orienté à la hausse, le cours augmente) implique: - *Ce marché n'est pas déprimé/baissier* (= est orienté à la baisse, les cours descendent). Mais prédiquer *Ce marché n'est pas déprimé* – n'implique pas nécessairement *qu'il est haussier*, mais peut accepter des valeurs moyennes: *Ce marché est stable* (les indices restent inchangées) /vs/ *Ce marché est indécis/hésitant* (les tendances d'évolution de la croissance ne sont pas claires) /vs/ *ce marché est volatile* (les indices ont de fortes fluctuations, clairement exprimées).

On voit se former de nouveaux couples d'antonymes, en dehors des paradigmes possibles dans la langue, mais produits pour les besoins d'exprimer des oppositions par les discours spécialisés ou naturels. Cette position n'est pas développée par les chercheurs s'inscrivant dans la perspective restreinte sur l'antonymie.

Dans une acception plus flexible [21, 22, 17, 23], l'antonymie dans les discours spécialisés apparaît comme une relation d'incompatibilité entre termes, considérée non seulement dans la perspective des rapports logiques de contradiction ou de contrariété, mais aussi dans une perspective linguistique. Par conséquent, à des couples purement logiques, reposant sur les rapports de contradiction et de contrariété:

(27) *Concurrence loyale /vs/ déloyale;*
chaud /vs/ froid,
présent /vs/ absent

on ajoute des oppositions complémentaires:

(28) *mari /vs/ femme;*
succès /vs/ échec;
angle rentrant = /supérieur à l'angle plat /vs/ *angle saillant* = /inférieur à l'angle plat/

ou réciproques:

(29) *acheter /vs/ vendre;*
cyberconsommateur /vs/ cybermarchand

La définition des oppositions complémentaires reposant sur des incompatibilités linguistiques trouve la source dans les recherches de J. Lyons, qui classifie sous ce nom les oppositions non-graduables. Ainsi, la complémentarité caractérise une relation entre deux lexèmes pour lesquels «la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre» [18, p.352], la réciproque restant toujours valable:

(30) *C'est un tigre → Ce n'est pas une tigresse*
Ce n'est pas une tigresse → C'est un tigre

Ce sont des oppositions non-graduables, désignant les unités qui «divisent l'univers du discours en deux sous-ensembles complémentaires» [14, p.219]: *tigre /vs /tigresse; homme /vs/ femme*. Les termes ne s'annulent pas réciproquement, mais ont des sèmes qui s'ajoutent au lexème non-marqué (le masculin, en l'occurrence) pour définir le terme formant le couple.

Le discours spécialisé suit le modèle du langage naturel, tout en proposant des sèmes complémentaires capables d'ajouter des traits qui ne se retrouvent pas dans le terme opposé du couple. Dans le couple d'antonymes ci-dessous:

(31) *Créancier obligataire* (= celui qui prête de l'argent à une société) /vs/ *émetteur des obligations* (= celui qui emprunte et émet des obligations)

les termes (dont l'opposition est explicitée par les sèmes implicites dans leurs concepts) ne s'excluent pas réciproquement, mais se complètent.

Les oppositions réciproques ou converses supposent l'existence d'une symétrie entre deux unités de sens opposés X et Y, trouvés dans un rapport d'implication bilatérale simultanée. Actualisant divers schémas de caractérisation des oppositions obtenues, on aura divers types d'antonymie réciproque:

- antonymie par structure réciproque proprement dite:

(32) *époux /vs/ épouse; maître /vs/ apprenti*
Si X est le maître de Y, Y doit être nécessairement l'apprenti de X

- antonymie par implication symétrique où la prédication de X suppose automatiquement la prédication de Y:

(33) *vendeurs /vs/ acheteurs:* X sera vendeur par rapport à Y, mais acheteur par rapport à Z.
donner (x, y, z) /vs/ recevoir (z, y, x);
créancier (celui qui prête de l'argent) /vs/ *débiteur* (celui qui emprunte de l'argent)
acceptation du pourboire /vs/ offre du pourboire
tiré (banque sur laquelle un chèque a été émis; organisme qui offre de l'argent) /vs/ *tireur* (personne émettant un chèque au profit d'une autre personne, le bénéficiaire, et par lequel elle donne l'ordre à sa banque (le tiré) de payer une certaine somme indiquée sur le chèque; personne morale qui demande de l'argent);

- par la permutation – passivisation:

(34) *La banque garantit l'emprunt /vs/ L'emprunt est garanti par la banque*

À part ces critères sémantico-logiques et linguistiques appliqués pour classifier les oppositions antonymiques, on peut appliquer des critères formels, de nature morphosyntaxique, nous permettant d'identifier une *antonymie grammaticale*, ou des critères sémantico-lexicaux et pragmatico-discursifs, prenant en compte le contenu sémantique ou le concept, ainsi que le domaine de fonctionnement, ce qui correspondrait, au niveau des discours spécialisés, à l'*antonymie terminologique ou conceptuelle*.

3.1. Antonymes grammaticaux

Selon le critère formel, l'antonymie peut être engendrée par des mécanismes syntaxiques de production du type X /vs/ non-X, mis en marche par l'opérateur de négation se manifestant sous divers aspects:

- **opérateur syntaxique** actualisé par la négation syntaxique: *ne…pas* qui prend dans sa portée sur le prédicat (rhème):

(35) *Cet étudiant n'est pas sympathique. → Il est vraiment antipathique*

- **opérateurs morphématiques** concrétisés par des préfixes et des suffixes négatifs: *im-, in- il-, inter-, intra-, ir-, anti-, contre-, dé-, des-, dis-, non-, mal-, extra-, endo-, exo-, hyper-, hypo-,* etc. chargés de valeurs sémantiques particulières:

- «la privation»: **anti-, dé (des-, dis-…):** (36) *constitutionnel /vs/ anticonstitutionnel; sacraliser /vs/ désacraliser; embauche /vs/ débauchage*

- «opposition à»: **contre-:** (37) *attaquer /vs/ contre-attaquer = /mouvement offensif de sens contraire offensif ou défensif/*

- «absence»: **non**-: (38) *marié /vs/ non-marié;*

a) soit des couples de lexèmes contradictoires: (39) *engagement /vs/ non-engagement*;

b) soit des paires contraires: (40) *belligérant /vs/ non-belligérant*,

entre les deux lexèmes pouvant s'interposer un terme moyen /neutralité quant au conflit/; ou encore: *voyant /vs/ non-voyant*, le terme *amblyope* se plaçant entre les deux lexèmes;

- «attitude défavorable»: **mal- (mé-)**: (41) *bien portant /vs/ mal portant; adroit /vs/ maladroit; content /vs/ mécontent; réaliser une plus-value /vs/ réaliser une moins-value;*
- «sans», «dépourvu de»: **in- (im-, il-, ir-):** (42) *matériel /vs/ immatériel; légal /vs/ illégal; réel /vs/ irréel; prix décent/indécent, fortune licite/illicite;*
- «l'éloignement», «la séparation» **dé- (dis-, dés-)**: (43) *unir /vs/ désunir; apparaître /vs/ disparaître.*

Il faut quand même remarquer que parfois certains préfixes ne sont que de simples prépositions:

(44) *liquide antigel* mais il est impossible de trouver un correspondant positif **liquide gel;*
*dispositif antivol, *dispositif vol;*
phares antibrouillard mais jamais **phares brouillard;*
contre-allée (= allée latérale), contre-amiral, contrebasse (ne s'opposent pas sémantiquement ou conceptuellement à **amiral, *basse*);
*délit de contrefaçon, et non *délit de façon,*
*Clause de non-concurrence /vs/ *clause de concurrence.*

Dans ces cas de figure, ANTI- équivaut à «qui protège», tandis que CONTRE - peut avoir la valeur de «proximité»:

Les opérateurs morphématiques suffixaux sont plus rares à produire des antonymes, sans pour autant en être absents. La dérivation suffixale est d'autant moins productive dans les langages de spécialité. Quand on obtient des antonymes par suffixation, les termes partagent la même base et l'opposition se produit en vertu du sémantisme opposé des suffixes:

(45) *luciole* «Insecte coléoptère dont l'adulte est ailé et lumineux, aimant la lumière» = /vs/ *lucifuge* = variété de termite qui fuit, évite la lumière, en vivant sous terre;
centripètes = «Qui tend à se rapprocher du centre» /vs/ *centrifuge* = «Qui tend à s'éloigner du centre»;
francophile /vs/ francophobe (où phile = qui aime; phobe = qui hait);
endossataire (le bénéficiaire d'un chèque ou d'un effet de commerce qui a été endossé à son profit par son précédent porteur) /vs/ *endosseur* (personne qui transmet un chèque ou un effet de commerce en faveur d'une autre personne (endossataire);
locataire (qui prend en location) /vs/ *locateur* (qui donne en location);
destinataire (qui reçoit le message) /vs/ *destinateur* (= qui émet le message).

Toutes ces oppositions antonymiques sont redevables au domaine de manifestation du terme, ainsi qu'au concept immanent dans leur définition.

3.2. Antonymie terminologique ou conceptuelle

Si l'antonymie dans le langage naturel est étroitement dépendante du contexte syntagmatique, vu la grande polysémie des termes de la langue, l'antonymie terminologique est conditionnée par le contexte domanial

que sélectionnent les concepts définissant les termes. Dans cette perspective, l'antonymie est une relation généralement binaire entre des termes appartenant au même domaine, dont les concepts se trouvent dans un rapport d'incompatibilité sémantique (contradiction, contrariété, complémentarité, réciprocité) et qui s'opposent par au moins un sème, tout en partageant un axe sémantique commun qui justifie le concept.

Les couples antonymiques peuvent contenir des lexèmes qui s'opposent sémantiquement au niveau de la langue commune et de la langue de spécialité. L'identification du contexte devient obligatoire car elle établit l'axe sémantique sur lequel s'opposent les éléments et qui permet de définir le concept formant le terme. On dira qu'on a affaire à des antonymes conceptuels comme:

(46) *faute simple /vs/ faute grave*; - axe sémantique: /degré d'une infraction/;
poste occupé /vs/ poste vacant;
atteinte involontaire à l'intégrité de la personne /vs/ atteinte volontaire à l'intégrité de la personne – axe: /agression sur une personne/

en vertu de l'axe sémantique actualisé et du domaine de fonctionnement, même si on peut reconnaître des oppositions *lexicales: grave /vs/ simple, occupé /vs/ vacant, volontaire/involontaire*. La restriction et la précision antonymique est donnée par le domaine restreint d'application et l'impossibilité d'extension à d'autre domaines des mêmes paires d'antonymes.

Dans d'autres cas, les couples ne présentent pas des unités actualisées en surface qui suggèrent l'opposition, mais l'analyse des concepts qui définissent les termes laisse repérer l'opposition entre des unités qui ne sont pas opposées dans le langage quotidien. On peut avoir en apparence une antonymie sémantico-lexicale qui, en essence, est doublée de l'antonymie conceptuelle (qui permet dans un domaine donné une sélection des couples terminologiques opposés):

(47) *détaillant /vs/ grossiste*
producteur /vs/ consommateur
défenseur /vs/ défendeur
commerçant /vs/ client, consommateur
commettant /vs/ mandataire, dépositaire
commissionnaire /vs/ mandant, commettant
concurrence /vs/ alliance, entente, union
consommateur /vs /producteur
contrat de commission d'achat /vs/ vente
contrefaçon /vs/ produit original, de marque
créancier /vs/ débiteur
cyberconsommateur /vs/ cybermarchand
e-commerce/en ligne /vs/ commerce direct (en magasin)
endossataire /vs/ endosseur
entente /vs/ désaccord, mésentente
éléments corporels /vs/ éléments incorporels
salaire /vs/ honoraire

Si on prend en considération le rapport entre la polysémie et l'antonymie, on pourrait croire que dans le discours spécialisé, toutes les oppositions forment des antonymes absolus. Or, les cas de monosémie parfaite entre deux sémèmes parfaitement monosémiques ou entre le lexème monosémique et l'un des sémèmes d'un lexème polysémique qui annule intégralement et réciproquement (sème par sème) le contenu sémantique de l'autre sont assez rares:

(48) *pair /vs/ impair*
présent /vs/ absent
absolu /vs/ relatif

De même que dans le langage communs, dans les discours de spécialité où l'antonymie s'explique par l'annulation réciproque des sémèmes des termes (pas nécessairement des mots) s'organisant d'après d'autres axes de référence (domaine d'appartenance du terme, les connaissances partagées), le rapport à la polysémie est possible. Le contexte syntagmatique et la sélection du domaine nous permet de remarquer le processus de

structuration du lexique de spécialité ou des termes en paradigmes antonymiques. Il y aura autant d'antonymes terminologiques que de contextes et domaines possibles:

(49) *Prix d'appel /vs/ prix effectif:* «un prix artificiellement bas qui ne permet généralement pas de réaliser des bénéfices sur la vente du produit considéré (produit d'appel) mais qui sert à générer du trafic en points de vente» /vs/ «le prix d'achat calculé comme référence pour déterminer le seuil de revente à perte»;

- sèmes opposés: */prix illégal, incorrect, artificiel /vs/ prix légal, correct, de référence/;* - domaine – *marketing;* axe de référence: */prix à la revente à perte/.*

Prix prédateur/vs/ prix de vente conseillé ou PVC: «prix de vente situé sous le coût de revient marginal dont la pratique vise à éliminer du marché un ou plusieurs concurrents.» /vs/ « prix indicatif de vente proposé aux distributeurs par le fabricant»;

- axe de référence: */le coût de revient/.*

Dans le même modèle d'analyse s'inscrivent les couples antonymiques ci-dessous, prouvant la capacité des termes de spécialité d'être polyfonctionnels, apparaissant dans des contextes différents appartenant au même domaine ou, par contre, dans des domaines variés:

(50) *Prix de dumping/prix concurrentiel:* «pratique commerciale qui consiste à vendre un produit à un prix inférieur à son prix de revient) /vs/ *prix d'écrémage:* «prix fixé volontairement plus élevé que celui de la concurrence» - synonyme de prix plancher /vs/ prix plafond.

- axe de référence: */niveau d'un prix/*

Prix rompu «prix artificiellement fixé sous un seuil psychologique» /vs/ *prix rond* «un prix correspondant à un nombre d'Euros entier sans utilisation des centimes».

Ou encore dans le domaine des ventes:

(51) *Vente à la boule de neige* «technique illégale de vente par laquelle on offre un avantage ou une rémunération à un acheteur / distributeur à condition qu'il recrute d'autres acheteurs / distributeur» /vs/ *vente directe* «mode de distribution par lequel c'est le fabricant qui assure lui-même l'activité de vente / distribution de ses produits auprès des consommateurs»;

- axe de référence: */modalité de vente/;*
- opposition sémique: *vente indirecte, par intermédiaires /vs/ vente directe.*

L'antonymie terminologique ou conceptuelle est, par conséquent, fournie par les concepts et justifiée sémantiquement par des prédicats sémantiques résidant au niveau de profondeur des termes. On obtient ainsi une antonymie sémantico-discursive, engendrée par des facteurs qui transgressent le niveau proprement dit de la langue. On obtient ainsi des oppositions entre des termes qui ne le sont pas dans la langue, mais qui le deviennent au niveau du discours de spécialité: *rompu /vs/ rond; de dumping /vs/ d'écrémage; estimé/ferme.* Ces oppositions ne sont fonctionnelles que dans ce cadre formel, c'est-à-dire avec cette base. La justification de l'opposition se produit toujours au niveau du contenu sémantique par des sèmes immanents dont la découverte tient d'un côté de la décomposition sémique du concept et d'autre part de l'implicite obtenu à partir des syntagmes mis en opposition.

3.3. Le discours de spécialité – ouvert à l'antonymie engendrée discursivement

On peut dire que l'antonymie dans les langages spécialisés a une vocation par excellence discursive et une justification sémantique. Elle est déclenchée par des mécanismes propres au discours (négation polémique, antiphrase, paradoxe) et prend appui sur les prédicats sémantiques sous-jacents dans la structure de profondeur des termes opposés.

Au niveau de la composante discursive, l'antonymie se vérifie à l'aide de divers marqueurs de nature *logico-sémantique* (les divers types d'opérateurs de négation), *syntaxique* (les connexions parataxiques ou marqueur zéro, les substituts pro-phrase), *pragmatique* (les connecteurs pragmatiques) et même *prosodique* (l'intonation, les pauses, les signes de ponctuation, les allongements de voyelles). Tous ces marqueurs, de quelque nature qu'ils soient, sont subordonnés dans une mesure plus ou moins grande et d'une manière implicite ou explicite à l'opérateur de négation et ont pour but de donner des instructions sur les relations logico-sémantiques et pragmatico-discursives qui s'établissent explicitement ou implicitement entre les unités du discours, ainsi que sur les parcours interprétatifs suivis par les items discursifs dans leur effort d'organiser le discours.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.59-72*

3.3.1. Déclencheurs d'antonymie discursive dans le discours de spécialité

Prenant comme modèle le discours du langage naturel, le discours spécialisé entraîne divers schémas logico-sémantiques capables de produire des antonymes à ce niveau. Un premier schéma semble s'avoisiner à la co-hyponymie dont nous parlions dans le cas de l'antonymie de langue. Il s'agit d'un apparent rapport d'inclusion: *Non X est inclus dans X* mais d'un véritable rapport de contradiction entre les co-hyponymes dans l'énoncé:

(52) *Un* ***retrait de plainte*** *peut laisser soupçonner la crainte d'un nouvel acte de violence au sein du couple, surtout s'il est suivi d'un nouveau* ***dépôt de plainte****, et ne doit pas se traduire systématiquement par l'abandon des poursuites.*

l'antonymie conceptuellement créée *retrait de plainte /vs/ dépôt de plainte* partage le même hypéronyme *action en justice*, mais l'orientation des deux co-hyponymes est opposée. La contradiction qui les gouverne est inférée à partir du contexte et du contenu sémantique des éléments opposés. Le schéma logique suit un double mouvement: d'une part il joue sur le rapport posé/présupposé, lieu où se produit premièrement l'antonymie (le *retrait de plainte* présuppose un *dépôt de plainte* antérieurement effectué) et, d'autre part, sur un renchérissement de l'opposition par la réitération du dépôt de plainte («surtout s'il est suivi d'un nouveau dépôt de plainte») selon un schéma ternaire: *X n'est pas Y, mais Z.*

Les marqueurs sémantiques et marqueurs pragmatiques sont plus productifs dans la production de cette relation au niveau du discours. Nous avons synthétisé ces déclencheurs d'antonymie dans le tableau suivant:

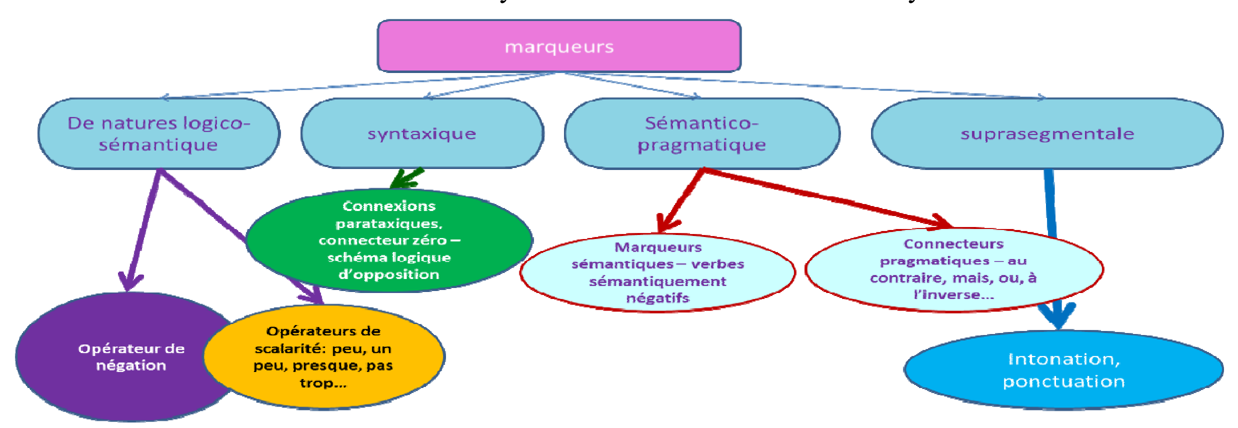


Fig.4. Synthèse des marqueurs d'antonymie.

Contenant l'opérateur de négation dans leur structure immanente, les «verbes négatifs inverses» [24, p.398] ou verbes sémantiquement négatifs du type *éviter, déconseiller, regretter, refuser, réfuter, s'opposer* sont annonceurs d'antonymie car leur présence dans le texte conduit à des sens opposés:

(53) *Il est déconseillé la pratique de la revente à perte. On recommande la vente au prix effectif.*

L'antonymie terminologique obtenue *(prix de) revente à perte /vs/ prix effectif* est obtenue par un mécanisme d'attraction sémantico-syntaxique où les lexèmes opposés dans la langue naturelle *déconseiller /vs/ recommander* attirent dans leur sillage le nouveau couple d'oppositions. Le déclencheur principal reste le verbe sémantiquement négatif *déconseiller* qui implique dans son contenu la négation du terme positif *recommander*.

À côté des marqueurs sémantiques, l'antonymie discursive est déclenchée par les connecteurs pragmatico-discursifs à contenu négatif comme: *au contraire, mais, ou, en revanche, par contre*, etc. Ces marqueurs discursifs peuvent engendrer des oppositions plus ou moins fortes, en fonction du contexte d'apparition et de leur force discursive. Ils connaissent à leur tour une certaine gradation au niveau de leur fonctionnement.

Dans le discours de spécialité ils jouent le rôle de renforcer l'opposition entre les antonymes, ou de mieux souligner la relation qui apparaît entre les termes. Dans les énoncés:

(54) *Un pays qui se protège est un pays protectionniste. On parle de protectionnisme.* ***Au contraire,*** *le libre-échange est un système dans lequel les échanges commerciaux sont libres.* [25, p.120]

(55) ***User de son droit****, c'est donc s'en servir pour la défense de cet intérêt.* ***Abuser de son droit****,* ***au contraire****, c'est s'en servir dans un autre intérêt, souvent pour nuire à un tiers, ou à tout le moins sans aucune considération pour les tiers* [26].

l'antonymie, sélectionnant le *domaine économique* ou *juridique*, est engendrée discursivement par l'intermédiaire du connecteur *au contraire*. Le résultat est une contradiction sémantico-discursive entre deux termes rendus antonymes dans le discours spécialisé: *protectionnisme /vs/ libre-échange* – actualisant les sèmes contraires: *système fermé /vs/ système libre*.

L'exemple (55) construit un réseau d'antonymes en cascade, se concentrant autour du connecteur pragmatique *au contraire* qui fixe l'axe principal des anonymes conceptuels: *user de son droit /vs/ abuser de son droit*. On associe à ce mécanisme un autre schéma, à savoir l'attraction sémantique qui aide à l'identification d'un autre couple d'antonymes: *s'en servir pour la défense /vs/ s'en servir [...] pour nuire*. Nous parlons donc d'une superposition des mécanismes pour mieux construire et expliciter des oppositions à ce niveau.

Un autre connecteur aussi productif pour l'antonymie qu'au *contraire*, est le déclencheur *en revanche*. Dans les exemples suivants:

(56) *Dans un arrêt rendu par la première chambre civile de la Cour de cassation, le 12 décembre 2007, il est encore rappelé le principe qu'il n'existe pas de prescription extinctive de l'action.* ***En revanche****, la prescription acquisitive (usucapion) au profit d'autrui peut faire obstacle à la demande en partage formée par un indivisaire.*

(57) *Si le résultat est positif, c'est que l'entreprise a réalisé un bénéfice (un profit). En revanche, si le résultat est négatif, c'est que nous avons réalisé une perte.*

Le connecteur *en revanche* rend antonymes deux unités terminologiques qui s'opposent au niveau de leur structure profonde. Ainsi la *prescription extinctive* (ou libératoire) est «mode d'extinction [n.s. perte] d'un droit résultant de l'inaction de son titulaire pendant un certain laps de temps[7]», tandis que l'usucapion ou *prescription acquisitive*, est «un moyen d'acquérir un bien ou un droit par l'effet de la possession sans que celui qui l'allègue soit obligé d'en rapporter un titre ou qu'on puisse lui opposer l'exception déduite de la mauvaise foi»[8]. L'antonymie se justifie par les sèmes *perte de droit /vs/ acquisition de droit*, identifiés à partir de la définition conceptuelle. La langue naturelle ne laisse aucune suggestion pour la création de cette opposition car *acquisitif/extinctif* ne s'engagent dans aucune relation sémantique.

L'exemple (57) engendre une antonymie en cascade, déclenchée et explicitée premièrement par le marqueur *en revanche* qui se comporte comme une sorte de véhicule d'oppositions complémentaires. Ce connecteur, en plus de l'antonymie conceptuelle, met en opposition deux schémas hypothétiques du type *Si X, alors Y*. De cette façon on obtient les paires: *résultat positif /vs/ résultat négatif, réaliser un bénéfice /vs/ réaliser une perte*, le second couple étant attiré antonymiquement par le premier.

Conclusion

L'antonymie dans le discours de spécialité, suit en général les mécanismes caractéristiques au langage courant, mais elle est justifiée premièrement par les traits sémantiques qui constituent le concept qui définit l'unité terminologique, tout en gardant une grande dépendance du domaine d'actualisation. Cela diminue la polysémie lexicale par la spécialisation des contextes, sans pour autant l'annuler.

Cette relation a une vocation profondément discursive par le fait que sa production est déterminée par le fonctionnement des termes dans ces discours spécialisés, ce qui fait que les déclencheurs caractéristiques au langage quotidien engendrent des couples antonymiques également dans le langage de spécialité. On réalise de cette façon un dialogisme interne au discours de spécialité, vu le trait de présupposition réciproque de certains couples antonymiques.

Comme toutes les relations sémantiques, l'antonymie trouve sa place bien établie dans le paysage des langages de spécialité. Loin de la cacher derrière une autre relation sémantique ou de minimiser son rôle dans le fonctionnement des discours spécialisés, l'antonymie doit être reconsidérée et regardée sous un angle plutôt discursif et pas uniquement lexical.

Références:

1. cf. *Code civil*, article 1709 du code civil, disponible: http://www.legifrance.gouv.fr/, consulté le 10 janvier 2016.
2. cf. *Chlorure de sodium*, Disponible: https://fr.wikipedia.org/wiki/Chlorure_de_sodium, consulté le 10 janvier 2016.

---

[7] Cf. [25].
[8] Cf. [26].

3. cf. Sel (chlorure de sodium), Disponible: http://www.societechimiquedefrance.fr/produit-du-jour/sel-chlorure-de-sodium.html, consulté le 10 janvier 2016.
4. cf. *Détoxifier son foie pour perdre du poids*, Disponible: http://amelioretasante.com/detoxifier-son-foie-pour-perdre-du-poids, consulté le 10 janvier 2016.
5. cf. *Le sel d'Epsom*, Disponible: http://www.bonsel.fr/sel.html, consulté le 10 janvier 2016.
6. cf. *Sels minéraux: leur rôle*, Disponible: http://www.pratique.fr/sels-mineraux-role.html, consulté le 10 janvier 2016.
7. cf. *Un cadeau pour le Corps et l'âme*, Disponible: http://alkhemyselscorporels.blogspot.fr/, consulté le 10 janvier 2016.
8. GUILBERT, L. La spécificité du terme scientifique et technique. In: *Langue française*, 1973, no.17, p.5-17.
9. GUILBERT, L. *La formation du vocabulaire d'aviation*. Paris: Larousse, 1965.
10. *Evanghelia după Mate*i *5.13*. Disponible: http://bibliaortodoxa.ro/carte.php?id=55&cap=5, consulté le 10 janvier 2016.
11. *Matthieu 5.13*. Disponible: https://www.biblegateway.com/passage/?search=Matthieu+, consulté le 10 janvier 2016.
12. DUCHACEK, O. Sur quelques problèmes de l'antonymie. In: *Cahiers de lexicologie*, 1965, no.6, p.55-66.
13. TUȚESCU, M. *Précis de sémantique française*. Bucureşti: EDPS, 1974.
14. LYONS, J. *Eléments de sémantique.* Paris: Libraire Larousse, 1978. ISBN 10: 2038500347. ISBN 13: 9782038500349
15. MARTIN, R. *Inférence, antonymie et paraphrase*. Paris: Klincksieck, 1976. ISBN: 2252019069
16. RASTIER, F. *Sémantique interprétative*. Paris: PUF, 1987. ISBN: 2-13-039833-2
17. BERBINSKI, S. *Négation et antonymie – de la langue au discours*. Bucuresti: EUB, 2007. 240 p. ISBN 978-973-737-321-2
16. LYONS, J. *Introduction à la linguistique théorique*. Paris: Libraire Larousse, 1970. ISBN 10: 2030703214 ISBN 13: 9782030703212
17. LERAT, P. *Les langues spécialisées.* Paris: PUF, 1995. ISBN 2-13-046602-8
18. cf. *Code civil*, article 516 du code civil. Disponible: http://www.legifrance.gouv.fr/, consulté le 10 janvier 2016.
19. AMSILI, P. *L'antonymie en terminologie: quelques remarques*. Strasbourg: Conférence TIA, 2003. Disponible: https://hal.inria.fr/file/index/docid/37236/filename/TIA03.pdf, consulté le 23 août 2015.
20. VAN CAPENHOUDT, M. *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue: étude du Dictionnaire du capitaine Heinrich PAASCH «De la quille à la pomme du mât»*: Thèse de doctorat d'université, Université Paris XIII, 1994.
21. BERBINSKI, S. Antonymie et langages de spécialité. In: S.Berbinski, D.Dobre, A.Velicu. *Langage(s) et traduction*. Bucureşti: EUB, 2012, p.63-79. ISBN: 97806060
22. MULLER, C. *La négation en français*. Paris: Droz, 1991.
23. PENFORNIS, J-L. *Vocabulaire progressif du français d'affaires*. Édition: CLE Int., 2004. ISBN: 978-2-09-033803-4
24. http://ejuris.be/abus-de-droit-jurisprudence.shtml.
25. Cf. *Code civil*, 2011, in http://www.lexinter.net/Legislation/prescription_extinctive1.htm, consulté le 2 décembre 2015.
26. Cf. *Code civil*, ch.2, in http://www.legifrance.gouv.fr/, consulté le 2 décembre 2015.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.73-79

LA PRODUCTIVITÉ DE LA SYNAPSIE DANS LA TERMINOLOGIE ODONTO-STOMATOLOGIQUE

Angela GRĂDINARU
Université d'État de Moldova

La synapsie, comme moyen de formation des mots nouveaux, est toujours actuelle dans le langage spécialisé. Sur son niveau diachronique, on peut dire que la synaptation est directement proportionnelle avec le temps, surtout dans les terminologies techniques. La langue médicale dispose d'un vocabulaire très riche et ses nombreuses terminologies rassemblent un nombre impressionnant de termes. La terminologie a beaucoup changé au fil des ans et le rythme de ce changement s'est accéléré aujourd'hui. Cette situation est de même valable pour le domaine de l'odonto-stomatologie. Le développement de la chirurgie buccale, les relations internationales entre les spécialistes, l'évolution des technologies dans le domaine de l'odonto-stomatologie se multiplient de manière spectaculaire. Évidemment, les changements touchent également la terminologie, dans ce contexte, la fonction de la synaptation dans le langage odonto-stomatologique est de créer des termes nouveaux pour adapter le vocabulaire. La forme d'un terme subit toujours des transformations, et la terminologie cherche à éliminer les ambiguïtés en intervenant avec la création des unités lexicales pour le domaine odonto-stomatologique. Donc, ainsi que les terminologues et les terminographes, les traducteurs ont toujours beaucoup de travail dans l'exploration, le traitement et la traduction des termes odonto-stomatologiques.

Mots-clés: *composition, déterminé, déterminant, joncteur, langage spécialisé, synapsie, synaptation, terme, unité syntagmatique.*

THE PRODUCTIVITY OF SYNAPSIS IN ODONTOSTOMATOLOGICAL TERMINOLOGY

This article deals with the productivity level of the phenomenon of synapsis in the odontostomatological terminology. Studying the odontostomatological text and the odontostomatological terminology implicitly is of interest at both intra-lingual and interlingual levels. The purpose of this article is to analyze the compounding and especially synapsis as a continuous source of enriching the French vocabulary. A starting point for the research is the study of the contemporary theory on the concepts of compounding and synapsis. Another objective is to study the odontostomatological terminology and identifying the importance of synapsis in forming the odontostomatological terms. In order to realize the value of synapsis in the formation of the specialized new terms, their presence in dental vocabulary will be studied. Medical language is characterized by a thematic variety and by a specific vocabulary. It is an active and dynamic sector that enriches linguistically almost daily. The medical language abounding in compound terms formed by synapsis that have once been infiltrated in the language of the odontostomatology become linguistic phenomena and are means of enriching the vocabulary. We support the idea that decoding the odontostomatological terms is a necessity in communication at both intralingual and interlingual levels and a source of lexical creativity.

Keywords: *compounding, signifier, the signified, junction, specialized language, synapsis, term, syntagmatic unit.*

La langue est mobile, un lieu à l'intérieur duquel se passe sans cesse un travail qui agit sur l'appareil formel en transformant des mots, en produisant des catégories et des classes nouvelles. Chaque locuteur a la possibilité de mobiliser la langue selon ses propres expressions. Un exemple de la mobilité productive de la langue est le procédé de la composition qui est devenu très productif dans la création des termes du domaine odonto-stomatologique. Avant de définir la notion *d'odonto-stomatologie*, il faut mentionner que ce terme est formé lui-même à l'aide de la composition, c'est un mot-valise composé de deux mots: *odontologie* et *stomatologie*. Le mot *odontologie* vient du grec *odontos* et signifie dent. L'odontologie (aussi appelée *dentisterie* ou *médecine dentaire*) est la science médicale qui concerne l'étude de la dent en tant qu'organe de la cavité buccale et de ses tissus de soutien, des articulations temporo-mandibulaires et des pathologies buccales. Le mot *stomatologie* vient aussi du grec *stoma* et signifie bouche. La stomatologie est la science médicale qui se consacre à la bouche et aux dents. Par conséquent, *l'odonto-stomatologie* est la discipline médicale qui se consacre à la prévention, au diagnostic et au traitement des maladies et des anomalies affectant la bouche et les dents.

Selon le *Trésor de la langue française*, le lexique français se compose d'environ 800 000 mots, toutefois on a besoin toujours de former de mots nouveaux. Premièrement c'est à cause de la situation de spécialisation. Les spécialistes communiquent entre eux dans leur cadre professionnel en utilisant un vocabulaire de spécialité, donc des termes spécialisés. La création des termes nouveaux varie selon le domaine, l'époque et l'emploi

technique. Une autre situation qui nécessite la formation des mots nouveaux est la vulgarisation. La vulgarisation est l'emploi des termes spécialisés par des non-spécialistes en transformant le sens du mot spécialisé ou en formant un autre vocabulaire plus facile. La situation de quotidienneté demande aussi des mots nouveaux, suite aux nécessités imposées par le monde actuel qui est toujours en développement.

Jean Dubois dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* décrit la composition comme «la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue» [1, p.106]. Donc la composition est le procédé par lequel est formée une nouvelle unité lexicale en unissant deux ou plusieurs mots qui existent déjà dans la langue. L'unité nouvelle est une unité autonome, qui a les caractéristiques d'un mot indépendant. La formation d'un mot par combinaison de deux mots simples est un procédé largement employé dans le mécanisme d'enrichissement de la langue française.

La composition est un mécanisme morphologique qui construit des mots nouveaux par la juxtaposition linéaire de plusieurs radicaux. Ainsi, pour tout français, le composé doit être compris comme un mot qui englobe deux ou plusieurs lexèmes qui manquent un rapport syntaxique. Du point de vue grammatical, ainsi que phonétiquement, le mot composé fonctionne comme un tout individuel et autonome. Malgré la simplicité apparente de ce type de formation des mots, les linguistes avancent des opinions différentes sur ce procédé.

Aïno Niklas-Salminen affirme que la composition est «la juxtaposition de deux éléments qui peuvent servir de base à des dérivés» [2, p.72]. Mais on estime aussi que les linguistes ont la tendance de définir la composition notamment comme la juxtaposition de deux éléments qui peuvent exister par ailleurs à l'état libre.

Charles Bally appelle «mot composé, un syntagme virtuel caractérisé qui désigne, en le motivant, une idée unique» [3, p.94]. En même temps, le linguiste russe V. Vinogradov le contredit, l'académicien souligne le fait que «si un mot exprime effectivement une notion, un concept, cela ne veut pas dire que n'importe quelle expression ou locution exprimant une notion doit être considéré comme un mot». Par conséquent, si on suit la démarche de Vinogradov, les groupes tels que *stylo de blanchiment dentaire, autoclave de stérilisation, nettoyeurs à ultrasons*, ne sont pas des mots composés, mais des unités phraséologiques.

Une autre opinion appartient à Marie Françoise Mortureux qui évoque que «la composition, comme la dérivation affixale, est récursive; une fois formée, une unité lexicale construite se comporte comme un mot simple. Puisque un composé est un mot qui apparait constitué de deux bases ou plus, la composition est le procédé de formation de mots par assemblage de bases entre elles» [4, p.55]. Émile Benveniste, par contre, dans une analyse complexe des fondements syntaxiques de la composition nominale, a opposé la composition à la dérivation, en affirmant qu'on a toujours considéré que la composition dénote de la morphologie, qu'elle n'est rien autre qu'un type de formation des mots, ensemble avec la dérivation. Le linguiste accuse le fait que personne n'a insisté que «les particularités formelles des mots composés intéressent en effet la morphologie nominale, notamment les variations caractéristiques d'un thème nominal entre l'état de forme libre et celui de membre de composé, cette variation étant justement une des marques, parfois la marque unique, de la composition» [5, p.145]. Selon Émile Benveniste, il faut envisager les composés non plus comme des espèces morphologiques, mais comme des organisations syntaxiques, car «la composition nominale est une micro-syntaxe, et chaque type de composé est à étudier comme la transformation d'un type d'énoncé syntaxique libre» [5, p.145]. Un autre linguiste qui a opposé la composition à la dérivation est Jean Dubois, qui soutient que «la composition est généralement opposée à la dérivation, qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant» [5, p.106].

On peut dire que la composition n'est donc une simple jonction de deux signes, ce n'est pas un simple processus de nature morphologique. La création des composés vient de l'impulsion des constructions syntaxiques, c'est la syntaxe qui crée la possibilité du composé morphologique et qui le produit par transformation. Au niveau de la morphologie on n'a pas besoin de mots composés. Si on dépasse la morphologie et on cherche à créer des phrases, la composition est inévitable. C'est le linguiste Émile Benveniste qui développe ce sujet et qui suggère de reconnaître aux composés une situation particulière: «En général on les range, avec les dérivés, dans la formation des noms. Il faudrait plutôt les faire entrer dans un chapitre nouveau de la théorie des formes, consacré au phénomène qui pourrait s'appeler *métamorphisme*: nous entendons par là le processus de transformation de certaines classes et d'autres» [5, p.161]. Jacqueline Picoche partage la même vision, en indiquant qu'on comprend par mot composé «le mot qui comporte deux lexèmes, ceux-ci pouvant fonctionner de façon indépendante, alors que le dérivé comporte un seul lexème et un ou plusieurs affixes» [6, p.123].

Le lexicologue français Alain Polguère dans son travail publié en 2003, rappelle l'affirmation d'Émile Benveniste qui évoque le fait que la notion de composition dans les textes de linguistique est souvent associée à la lexicalisation de groupes syntaxiques, donc à la formation de locutions. Cela s'explique par le fait que les mots dont les locutions sont formées, ont perdu leur valeur unique morphologique et les locutions tendent à se comporter comme des blocs morphologiques. De plus, Polguère décrit que «la composition est quasiment inexistante en français, en tant que mécanisme morphologique synchronique. C'est uniquement la perspective diachronique (apparition de nouvelles lexies) qui permet de parler de composition dans le cas du français» [7, p.66].

La multitude de mots composés semble être un trésor infini, c'est un indice du dynamisme interne de la langue française. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'identifier et de délimiter les unités lexicales construites. Selon la théorie d'A. Darmesteter [8], les mots composés de la langue française sont divisés en trois groupes: la composition apparente (juxtaposition), la composition proprement dite (elliptique) et la composition par particule. La composition apparente ou la juxtaposition rejoint les mots d'après les lois ordinaires de la langue sans ellipse, ce qui signifie, la formation des mots à l'aide des prépositions: *autoclave de stérilisation, lampe de blanchiment, générateur de rayons, détartreur à ultrasons*. La composition proprement dite ou la composition elliptique a comme élément de base l'ellipse, ce qui illustre que les mots composés s'écrivent sans préposition: *odonto-stomatologie, palato-glosse, anatomo-pathologie, dento-faciale, pharyngo-laryngé, chirurgien-dentiste*. La composition par particule englobe les mots composés dont le premier élément est une préposition ou un adverbe: *malposition, malformation, parodontie*. La composition par particule est rapportée aujourd'hui à la dérivation préfixale, car dans le français moderne on ne voit dans ses composés qu'un seul radical significatif. L'adverbe et la préposition considérés par A. Darmesteter comme élément lexical, sont devenus des véritables morphèmes.

Une autre distinction a été tracée par le linguiste Grigore Cincilei [9] qui a séparé les mots composés en deux groupes: la composition synthétique et la composition analytique. La composition synthétique implique la formation des mots composés soudés, à l'intérieur desquels on distingue:

– une combinaison d'éléments d'origine française/populaire (*malformation, malposition*);
– une combinaison d'éléments latins (*radiographie, radiologie, ultrason, ultraviolet*);
– une combinaison d'éléments grecs/savants (*hypertension, bactéricide, odontologie*);
– une combinaison d'éléments d'origine différente/ hybride/ mixte (*microstructure*).

La composition analytique suppose la formation des mots composés écrits séparément, à l'intérieur desquels on distingue:

– nom + joncteur + complément du nom (*crise de tétanie, examen de prévention*);
– nom+adjectif (épithète), adjectif+nom (*secret professionnel, arrêt cardiaque, soins chirurgicaux*);
– adjectif + adjectif (*bleu-vert, clair-obscur*);
– préposition + nom (*endodonte*).

D'après le critère orthographique et selon l'élément réunissant ou séparant les composants, on distingue quatre types de mots composés: mots composés qui s'écrivent en un seul mot (cette catégorie réunit un nombre restreint de mots composés, ils sont appelés aussi mots agglutinés, mots soudés, mots agglomérés: *alvéo-lectomie, gingivectomie*); mots composés qui s'écrivent par trait d'union (*palato-glosse, anatomo-pathologie, dento-faciale, pharyngo-laryngé, chirurgien-dentiste, odonto-stomatologie*); mots composés détachés (dont les éléments sont séparés par des espaces blancs: *champ opératoire, dent enclavée, dent en rétention, fluide gingival, implant dentaire*); mots composés qui s'écrivent par apostrophe (*crise d'asthme, atteintes d'émail*).

D'après le critère grammatical, les mots composés se répartissent, comme les mots simples et dérivés en: noms composés, adjectifs composés, verbes composés, adverbes composés.

Les noms composés: **nom + nom** (ou le deuxième nom est une opposition au premier nom: *gutta-percha, neurolept-analgésie*); **nom + nom** (ou le deuxième nom est un complément de relation pour le premier nom et les unités s'écrivent sans préposition: *plaque-base*); **nom + préposition + nom** (*appareil de prothèse, blanchiment de dents, bourrelet d'occlusion, cire d'occlusion, gants d'examen*); **nom + préposition + verbe à l'infinitif** (*papier à articuler, cire à articuler, plâtre à modeler*); **nom + adjectif** (*abcès diffus, anesthésie locale, bistouri électrique, chirurgie parodontale, four dentaire*); **adjectif + nom** dans un rapport identique (*faux-canal, faux-moignon*); **verbe + nom** (ou le nom, généralement sans prédéterminant est le complément direct du verbe, senti comme une forme figée de la troisième personne de l'indicatif présent: (*porte-empreinte,*

porte-amalgame); **verbe + nom** (ou la fonction du nom est interprétée diversement: (*porte-matrice, taille-plâtre*); **adverbe + participe passé** ou **participe présent** (*mal-positionné*). Dans la terminologie odonto-stomatologique, la synapsie la plus employée est celle à base nominale, c'est-à-dire celle ou le déterminé est un nom: *la pose d'implant, l'emplacement d'implant, l'orientation d'implant, moteur à fort couple, moteur à basse vitesse, irrigation de sérum physiologique stérile réfrigéré, le tracé d'incision,* etc.

D'après l'origine on distingue trois types de composition: la composition savante, la composition populaire et la composition mixte / hybride. La composition savante, aussi connue comme composition allogène ou composition gréco-latine, suppose la formation des mots composés à l'aide des éléments linguistiques tirés des langues anciennes (latin ou grec). La plupart des mots savants sont employés dans les terminologies spécialisés. La composition savante est une partie importante du vocabulaire français, surtout parce que la grande majorité des mots français sont formés grâce à l'emprunt du latin ou du grec. Le latin et le grec ont chacun une voyelle de transition qui participe à la formation du mot. Les éléments latins, moins nombreux que ceux grecs, sont formés à l'aide de la voyelle de transition ***i:*** *insecticide*. Les éléments grecs, nombreux dans les domaines scientifiques, sont formés à l'aide de la voyelle de transition ***o***: *odontologie, odontoscope, stomatologie, néochirurgie*.

La composition populaire réunit les mots composés qui sont formés à l'aide des mots français qui ont une existence autonome et indépendante par ailleurs. Les éléments constituants les composés forment une unité de sens nouvelle, dont la signification ne coïncide pas avec celles des éléments pris à part. La différence qui existe entre la composition française et la composition latine, c'est que la première unit des mots qui peuvent être employés indépendamment, et la seconde, des radicaux dépourvus de toute flexion.

La composition mixte ou hybride comprend les mots composés formés soit d'un élément grec et d'un élément latin, soit d'un élément grec / latin et d'un élément français.

Le linguiste Marie Françoise Mortureux propose encore deux types de mots composés, renforcés en deux formes contemporaines de composition. À la base de ces deux formes de composition se trouvent la troncation et une certaine forme d'abréviation. On parle ainsi des mots-valises. Les mots-valises sont des unités lexicales, surtout nominales qui se caractérisent par le téléscopage de deux bases, dont chacune est tronquée, mais dans des conditions telles que le mot créé conserve un segment commun aux deux bases: *endorphine* (mot-valise construit sur *endogène* et *morphine*. Neurotransmetteur agissant sur les récepteurs opiacés. On les retrouve entre autres dans le cerveau et la moelle épinière ainsi que dans le système digestif.); *extéroreceptif* (mot-valise de *extérieur* et *réceptif*. Relatif aux extérocepteurs.); *proprioception* (mot-valise du préfixe *proprio-* et de *perception*. Perception des sensations issues du corps qui renseignent sur l'attitude, les mouvements, l'équilibre.); *amphétamine* (mot-valise d'un de ses noms chimiques: α-*méthyl-phényléthanamine* d'où *a-m-phe-eth-amine*. Molécule synthétique de formule brute $C_9H_{13}N$ utilisée comme drogue, dopant sportif, stimulant du système nerveux central, coupe-faim ou médicament dans le traitement de l'hyperactivité chez l'enfant, pour ses effets anorexigène et psychoanaleptique.

Lorsque la langue a ces ressources propres et elle ne cesse pas de se développer, la composition est devenue d'une valeur importante dans la formation des mots nouveaux. Parmi les différentes formes de composition, la synapsie est la plus flexible et peut être exploitée à l'infini. Par conséquent, cette forme nouvelle de composition n'a jamais cessé de se manifester avec le développement des vocabulaires techniques et scientifiques.

Le fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure, évoquait le fait que «dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports basés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclue la possibilité de prononcer deux éléments à la même fois. Ceux-ci se groupent les uns après les autres dans la chaîne de la parole. Ces combinaisons, qui ont comme support l'extension, peuvent être intitulés **syntagmes**. Le syntagme se compose donc, d'une ou de plusieurs unités consécutives» [10, p.135]. Tant Ferdinand de Saussure, que les autres linguistes ont remarqué le fait que les unités lexicales complexes (intitulées par Saussure *syntagme*), dépassent le niveau morphologique en formant des composés d'un type à part. Le disciple de Ferdinand de Saussure, Charles Bally, a intitulé les conglomérats lexicaux comme **unités phraséologiques** ou **locutions composées**.

Le premier linguiste qui a mis en valeur le sujet des unités lexicales complexes, en déterminant leur cadre linguistique, leurs fonctions et leur usage, a été Émile Benveniste. Dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale*, Émile Benveniste a défini le concept de ***synapsie*** et a mis la base de la théorie concernant le fonctionnement de la synapsie dans le cadre de la linguistique et de la syntaxe, une théorie qui implique la reconnaissance d'un statut unique de ces unités lexicales complexes.

Avant de définir le concept de *synapsie*, le linguiste souligne que «le fait nouveau et important est qu'il prend aujourd'hui une extension considérable et qu'il est appelé à une productivité indéfinie: il est et sera la formation de base dans les nomenclatures techniques» [5, p.172]. Pour démontrer la productivité de la synapsie dans les domaines spécialisés, voici quelques exemples: *crise d'asthme, papier à articuler, cire à articuler, plâtre à modeler, appareil de prothèse, blanchiment de dents, bourrelet d'occlusion, cire d'occlusion, gants d'examen, etc.* (odontostomatologie); *clause de bonne fin, contrat d'arbitrage, demande en justice, mise en cause, etc.* (droit); *aérodrome de dégagement, aérogare d'aviation d'affaires, aide d'atterrissage, aire de décollage, avion à réaction, axe de piste, etc.* (aviation).

Le terme *synapsie*, proposé par Émile Benveniste, prend ses origines dans le mot grec *synapsis*, qui signifie «jonction, connexion, collection de choses jointes» et qui a un dérivé *synaptique* (gr. *synaptikos* «relatif à la connexion»). Le linguiste propose aussi des possibles dérivés pour ce terme: *synaptique, monosynaptique, polysynaptique, synapter, synaptable,* etc. Un autre dérivé pour ce terme, *synaptation* a été proposé par Nina Cuciuc dans son article *Les unités lexicales complexes dans le langage spécialisé: étude diachronique*. Selon Nina Cuciuc, le terme *synaptation* désigne «le procédé de formation des unités synaptiques» [11, p.3], [12, p.139].

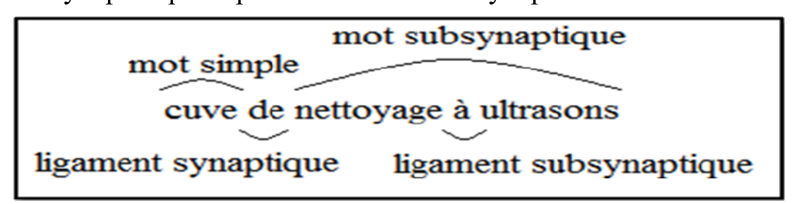
Émile Benveniste a identifié les principaux traits de la synapsie [5, p.174]: la nature syntaxique de la liaison entre les membres; l'emploi des joncteurs, notamment *de* et *à;* l'ordre déterminé + déterminant des membres; leur forme lexicale pleine, le choix libre de tout substantif ou adjectif; l'absence d'article devant le déterminant; la possibilité d'expansion pour l'un ou l'autre membre; le caractère unique et constant du signifié.

Dans son *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Jean Dubois définit la synapsie comme «unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux.» [1, p.462]. Le linguiste a récapitulé les particularités de la synapsie identifiées par Benveniste, en rappelant la nature syntaxique de la liaison entre les éléments de la synapsie, les éléments particuliers de jonction, la forme lexicale pleine, l'absence de l'article devant le déterminant, la possibilité d'expansion des membres, le caractère unique et la monosémie du signifié. Ces particularités distinguent la synapsie d'autres mots composés.

Ainsi, on peut différentier le composé *bac-ultrasons* de la synapsie *nettoyage à ultrasons*. La synapsie *nettoyage à ultrasons* est composé de déterminé + déterminant et un joncteur:

déterminé ← *nettoyage* *à* *ultrasons* → **déterminant**
↓
joncteur

Un autre exemple de synapsie qu'on peut identifier est la synapsie à deux membres:



Le phénomène de la synapsie est un phénomène nouveau qui a comme prémisse la tendance des mots de base de devenir plus explicites. Les mots de base des unités synaptiques, indépendants et autonomes, construisent des combinaisons explicites afin de désigner un terme à l'aide des unités lexicales indépendantes, autonomes, qu'on peut utiliser séparément. Ces combinaisons sont organisées selon les normes syntaxiques de la langue, et non morphologiques.

Les éléments de la synapsie ont une forme libre et peuvent devenir eux-mêmes des synapsies. Les composants sont reliés par des joncteurs comme *de* et *à* et ont les fonctions de déterminé et de déterminant. Ces caractéristiques distinctives de la synapsie, ainsi que la simplicité et la productivité de la synaptation sont les raisons qui nous poussent à choisir ce type de composition pour la formation des mots nouveaux.

La synaptation est un procédé qui s'oppose à la composition traditionnelle par la simplicité et la fertilité de ses résultats. Lorsque la productivité de la composition est restreinte par des limites et les mots composés

se construisent à un rythme lent, on cherche un procédé qui puisse répondre aux aspirations futures de la langue. Grâce à sa productivité, la synaptation a été qualifiée comme «prodigue» par Émile Benveniste: «Tous les vocabulaires techniques y font appel, et d'autant plus aisément qu'elle seule permet la spécification détaillée du désigné, et la classification des séries par leur trait distinctif. Son extrême flexibilité paradigmatique fait de la synapsie l'instrument par excellence des nomenclatures» [5, p.174].

On peut observer le phénomène de composition par synapsie dans tous les vocabulaires spécialisés. La formation de la synapsie se réalise en ajoutant au mot de base des qualificatifs ou autres membres de structure variée. Les membres de la synapsie sont reliés par des joncteurs comme *de* et *à*, qui sont les plus rencontrés. Ces joncteurs peuvent avoir plusieurs fonctions [13, p.164]. Les fonctions du joncteur *à* sont:

1) la destination (avec un infinitif ou avec un substantif): *papier à articuler, plâtre à modeler, lampe à polymériser, lampe à blanchir;*
2) la caractéristique distinctive: *coulée à cire, cuve à ultrasons, décollement à rétention, détartreur à ultrasons, four à céramique, seringue à air*.

Les fonctions du joncteur *de:*

1) le déterminant est la totalité, dont le déterminé est une partie: *cuticule d'émail, tissu de granulation, générateur de rayons x, pointes d'obturation;*
2) la circonstance à laquelle l'objet est approprié: *bourrelet d'occlusion, cire d'occlusion, gants d'examen, lambeau d'assainissement, stylo de blanchiment, pâte de polissage, autoclave de stérilisation, lampe de blanchiment;*
3) le déterminant représente une classe (attribut): *appareil de prothèse, bagues d'orthodontie, tour de dentiste*.

Le linguiste français Louis Guilbert a été le continuateur des recherches linguistiques concernant le statut des unités lexicales complexes définis par Émile Benveniste, comme *synapsies*. Ses recherches concernant le sujet de la synapsie ont été présentées dans son ouvrage fondamental *La créativité lexicale*. Le linguiste insiste sur *la composition syntagmatique* ou *la composition synaptique*, définie ainsi par Émile Benveniste, en analysant amplement le principe de la dérivation syntagmatique. Louis Guilbert a illustré divers types de structuration des unités syntagmatiques et a déterminé leur fonction lexicale.

Tout en admirant l'étude méthodique du linguiste Émile Benveniste, Louis Guilbert propose et utilise une autre terminologie linguistique que celle suggérée par Émile Benveniste. La synapsie dans la terminologie de Louis Guilbert devient *unité syntagmatique* [14, p.249]. Le linguiste reconnaît que son choix peut créer des problèmes, car le terme *composition* pour les unités lexicales complexes, qu'il classifie sous ce terme, appartient au domaine de la composition allogène. De plus, il utilise ce que Nina Cuciuc a intitulé *synaptation*, sous les dénominations *composition syntagmatique* et *composition synaptique*.

Le phénomène de *la synaptation* a été aussi un des sujets de recherche du linguiste moldave Grigore Cincilei. Dans son travail *Ocerki po derivatzii v sovremennom frantzuskom iazyke*, le linguiste avance le terme *analytisation lexicale*. Grigore Cincilei souligne que ce phénomène d'analytisation est suffisamment motivé méthodiquement par Émile Benveniste dans ses ouvrages, dont il a élaboré la notion de *synapsie*. Dans certaines de ses communications présentées lors de diverses manifestations scientifiques, Grigore Cincilei revient à ce sujet et dénomme les synapsies par *composites synaptiques*, terme repris ultérieurement par autres chercheurs moldaves.

Le dernier temps de plus en plus de chercheurs consacre des études au phénomène de la composition synaptique. Le chercheur français Fabienne Cusin-Berche a abordé le sujet de la synapsie dans sa publication *Les mots et leurs contextes*. L'auteur qualifie la modalité de formation de mots nouveaux par synaptation comme d'une «grande productivité dans les domaines techniques». Fabienne Cusin-Berche partage son opinion concernant la productivité de la synapsie en affirmant que «si les diverses procédures de composition en usage de la langue sont également mises en œuvre lors de la constitution des vocabulaires spécialisés, certaines formes (telles que la synapsie et la composition savante) se trouvent privilégiées dans ces vocabulaires» [15, p.111].

Il est impossible de ne pas remarquer la prodigiosité d'Émile Benveniste qui a prévu parfaitement le développement de la synapsie. Le linguiste anticipait il y a 40 ans l'importance de la synapsie dans le langage en avançant son pronostic: «Il est aisé de prévoir qu'elle se développera plus vite encore que nous ne le pensons, en conséquence du phénomène qui domine notre temps, la croissance rapide et multiple des techniques» [5, p.176].

En conclusion, on peut affirmer que les synapsies sont des unités lexicales complexes d'une forte productivité dans tous les langages de spécialité. On a constaté que la composition synaptique est un phénomène assez ample et d'une importance considérable dans l'ensemble des phénomènes de la lexicologie et la terminologie dont la fonction de base est d'enrichir le vocabulaire français et les langages spécialisés.

Références:

1. DUBOIS, J. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse, 1994. 514 p. ISBN: 2-03-340334-3
2. NIKLAS-SALMINEN, A. *La lexicologie*. Paris: Armand Colin, 1997. 188 p. ISBN-10: 2200015038, ISBN-13: 978-2200015039
3. BALLY, Ch. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Franke Berne, 1965. 420 p.
4. MORTUREUX, M.F. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: Armand Collin, 1997. 190 p. ISBN-10: 2718190310, ISBN-13: 978-2718190310
5. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. II. Paris: Gallimard, 1980. 286 p. ISBN-10: 2070204200, ISBN-13: 978-2070204205
6. PICOCHE, J. *Précis de lexicologie française.* Paris: Nathan Université, 1992. 192 p. ISBN-10: 209190547X, ISBN-13: 978-2091905471
7. POLGUERE, A. *Lexicologie et sémantique lexicale*. *Notions fondamentales*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2003. 260 p.
8. DARMESTETER, A. *Traité de la formation des mots composés*. Paris: Emille Bouillon Editeur, 1894. 392 p.
9. CINCILEI, G. *Ocerki po derivatzii v sovremennom frantzuskom iazyke.* Chişinău: Ştiinţa, 1988. 365 p.
10. SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1979. 509 p. ISBN-2-228-50068-2, ISBN-2-228-50067-4
11. CUCIUC, N. *Les unités lexicales complexes dans le langage spécialisé: Étude diachronique*. [disponible en ligne] http://www.diacronia.ro/en/indexing/details/A20401 (visité le 18.03.2015).
12. CUCIUC, N. Diacronia unităţilor lexicale complexe în limbajele de specialitate. En: *La linguistique entre recherche et application.* Chişinău: CEP USM, 2005, p.137-144. ISBN 978-9975-70-646-9
13. CUCIUC, N. Sinapsii cu unităţi sintagmatice nominale în terminologia franceză. În: *Probleme actuale de lingvistică, glotodidactică şi ştiinţă literară*. Vol. 3. Chişinău: CEP USM, 2004, p.163-166. ISBN 9975-70-535-9
14. GUILBERT, L. *La créativité lexicale*. Paris: Larousse, 1975. 285 p. ISBN-10: 2030703400, ISBN-13: 978-2030703403
15. CUSIN-BERCHE, F. *Les mots et leurs contextes*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2003. 204 p. ISBN: 2878542932

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.80-85

LA REALISATION DU TERME «POLYPHONIE» SOUS L'IMPACTE DE LA TRADUCTION

Larisa CEBUC

Universitaté d'Etat de Moldova

L'objectif de cette recherche est d'observer la réalisation du terme de *polyphonie* sous l'impacte de la traduction. Nous entamons par une étude de sa présence lexicographique. Puis il suit une exposition succincte de l'évolution du terme suite à l'introduction d'un nouveau sens métaphorique par M. Bakhtine. L'environnement propice des années 60-70 pour l'introduction et la mise en valeur de la l'œuvre du théoricien russe a révélé l'imminence de sa traduction dans plusieurs pays. Celle-ci lui a assuré une ouverture vers des sciences à tendance continue de définir et rendre opérationnelle la notion de *polyphonie*. Nous annonçons simultanément la multitude de débats survenus à cause de l'accès réduit au texte-source ou des altérations et reformulations douteuses survenues lors de la traduction vers le français. Pour exemplifier nous proposons une brève étude d'un nombre de difficultés de traductions vers les langues française et roumaine. En guise de conclusion nous faisons un état de lieux du succès du concept et de la pratique de *polyphonie* dans l'espace roumain et moldave.
Mots-clés: *polyphonie, dialogisme, intertextualité, dialogue, discours, plurilinguisme.*

THE EVOLUTION OF THE TERM «POLYPHONIE» UNDER THE IMPACT OF TRANSLATION

The aim of this study is to observe the evolution of the term *polyphony* under the impact of translation. We begin by making a lexicographical analysis of the term. Then we provide a detailed analysis of the evolution of the term after it acquired a new metaphorical meaning attributed by M. Bahtin. Given the fact that during the 60th and the 70th favorable conditions were created for the introduction and enhancement of Bahtin's new creation, there appeared an imminent necessity for rendering it into different languages. This aspect has also assured its openness towards other sciences that continue to define and use the concept of *polyphony*. At the same time we mention the many debates due to the limited access to the source texts, as well as the questionable alterations and reformulations that occurred in the process of translation. Thus, our objective is to review some of the difficulties in rendering the concept of *polyphony* into French and Romanian. The article finishes with an overview of the concept and practice of Bahtin's *polyphony* in the Romanian and Bassarabian space.
Keywords: *polyphony, dialogism, intertextuality, dialogue, discourse, plurilingualism.*

La notion de *polyphonie* reste depuis des années très en vogue, si on en juge par les nombreuses manifestations s'y rapportant. Le colloque d'aujourd'hui vient s'ajouter à la grande liste d'événements dédiés à ce sujet dans l'espace européen: le colloque de Neuchâtel (27-28 septembre 1985), *Dialogisme et polyphonie;* le colloque international de Cerisy (3-9 septembre 2004), *Dialogisme et polyphonie: approches linguistiques;* le colloque international à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 (8-10 septembre 2010), *Dialogisme: langue, discours*, etc.

Dans cet article, nous entamerons le sujet de la réalisation du terme «polyphonie» sous l'impacte de la traduction par un petit survol de sa trajectoire comme un mot, un concept et une pratique. Traditionnellement le terme de *polyphonie* est issu du domaine musical. La polyphonie représentant une révolution de la pratique musicale du Moyen âge en superposant plusieurs lignes mélodiques simultanément. La polyphonie existait comme pratique esthétique avant la conceptualisation par Bakhtine et la diffusion de celle-ci. De même son usage très large dans le discours esthétique. Par exemple dans celui de la musique, peinture, cinéma, théâtre, littérature, etc. D'après Laurence Rosier il s'agit dans ce cas de la «pré-histoire médiologique du terme, qui circule comme pratique mais qui n'est pas nommé comme telle, oblige à le confronter à un usage métaphorique banalisé, qui décrit en effet une pratique antérieur à la naissance d'une nouvelle désignation théorique, inaugurée par la traduction de Bakhtine en 1970» [1, p.35].

A l'heure actuelle nous pensons tous savoir, intuitivement, ce qu'est la *polyphonie*. Cependant, les dictionnaires courants en donnent une définition parcellaire même en 2015: la version en ligne de Larousse insiste toujours sur «un assemblage de voix et d'instruments»; quand à la 9-e édition de la version informatisée du dictionnaire de l'Académie française, elle présente déjà le sens acquis par analogie dans l'analyse du discours: «Qualité de moyens d'expression propres à produire des formes et genres littéraires variés» [2].



En ce qui concerne le parcours du terme dans d'autres dictionnaires spécialisés en France: la dernière édition du dictionnaire de linguistique et de sciences de langage de Dubois, celui de Ducrot et Todorov 1972, celui de G. Mounin 2004 l'ignorent complètement. Par contre dans le dictionnaire de Ducrot et Schaeffer 1995, celui de Moeschler et Reboul 1994, celui de Charaudeau et Maingueneau 2002, dans la Grammaire de Riegel et al., on propose la *polyphonie* de Ducrot et le *dialogisme* de Bakhtine. Tous présentent et définissent en même entrée *polyphonie* et *dialogisme*.

La situation en Moldavie et en Roumanie n'est point meilleure. Le terme est introuvable dans les dictionnaires de termes linguistiques, de termes littéraires ni même dans l'encyclopédie de la langue roumaine de l'académie de Roumanie de 2006. C'est que dans le dictionnaire de science de langue de Bidu-Vranceanu et al. de 2005 que la *polyphonie* est proposée en entrée individuelle. Il faut signaler que dans la version roumaine de l'ouvrage de Ducrot et Schaeffer *Noul dicționar enciclopedic al ştiințelor limbajului* traduit par Anca Magureanu et al, dès 1996 ses auteurs expédient à la *polyphonie* – la théorie polyphonique de l'énonciation de Ducrot. En conclusion l'étude démontre une nette prédilection pour l'interprétation de la *polyphonie* sous la lumière de la théorie proposée par Ducrot.

La *polyphonie* commence à circuler en Europe et aux Etats Unis dans les années 60 grâce à la réactualisation du concept de *dialogisme* de M.Bahtine faite par Julia Kristeva et Tzevetan Todorov membres du groupe Tel Quel. Cela a ouvert aux chercheurs français de nouvelles perspectives et la sortie du modèle unique et universel de l'étude du texte littéraire. A partir des théories du savant russe sur le *dialogisme* et *polyphonie*, la jeune Kristeva a réussi à formuler et à imposer à l'échelle mondiale le concept d'*intertextualité* dont le succès a été énorme. C'est en 1967 dans la bibliographie de l'*Essai de sémiotique* que pour la première fois il est mentionné un ouvrage de Bakhtine. Au colloque Cluny-2 en avril 1970 J.Kristeva annonce l'imminence de la traduction de Bakhtine. L'espace était aménagé pour l'accueillir en France. Quelques mois plus tard, trois ouvrages traduits en français sont édités: *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance* traduite par Andrée Robel; *La Poétique de Dostoïevski* traduite par Isabelle Kollitcheff; *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* traduite par Guy Verret.

Dans l'espace anglophone la diffusion des concepts de Bakhtine est réalisée par M.Holquist et C.Emerson, de l'Université de Texas, qui ont traduit les plus importants ouvrages et les ont publié dans une anthologie *The Dialogic Imagination: Four Essays* en 1981. Le succès a été immédiat.

Les ouvrages de Bakhtine n'ont pas été édités en Moldavie. Les seules œuvres traduites en roumain sont: *Problemele poeticii lui Dostoievskii* 1970 par S. Recevschi, *Probleme de literatură şi estetică* 1982 par N.Iliescu, *Metoda formală în ştiința literaturii* 1982 par *P.Magheru.*

Au moment des premières diffusions et traductions du cercle de Bakhtine, les notions d'énoncé, de discours, d'énonciation, de texte ne sont pas précisées. Le *discours* est parfois préféré à *parole* dans une opposition à la langue qu'on traduit par une barre oblique, *langue/parole → langue/discours.* En 1981 C.Fuchs repère deux courants principaux: celui des néo-structuralistes Bally, Benveniste, Guillaume et Culioli et celui pragmatique avec Austin, Searle, Strawson, Ducrot, Anscombre, Grice et Gordon-Lakoff. Elle ne parle ni sur Bakhtine ni des termes *dialogisme* ou *polyphonie*. Mais on y trouve en revanche des remarques sur une question essentielle pour le discours, celle du *sujet.*

Dans ce sillage, c'est Ducrot qui s'est laissé inspirer des travaux de Bakhtine et en propose un projet foncièrement différent, qui remet en question l'unicité de sujet parlant et la séparation du locuteur et l'énonciateur. Son objet d'étude n'est pas des textes, mais des énoncés signalant une polyphonie au niveau de la langue. Sa notion de *polyphonie linguistique* est née d'une conception énonciative de la langue.

Dans le but de définir et d'opérationnaliser la notion de *polyphonie*, un nombre d'apports théoriques et pratiques ont été et continue d'être proposés par la ScaPoLine du groupe de linguistes scandinaves, par la praxématique de l'école de Genève en tête avec J.Bres et A.Nowakowska, aussi bien que par les réflexions pragmatiques des approches interactionnistes de C.Kerbrat-Orecchioni et de L.Filliettaz.

Bakhtine a défini, développé et utilisé le concept de *polyphonie* dans *La Poétique de Dostoïevski* de 1929. «Bien que ces formules soient extrêmement fécondes et inspiratrices pour l'analyse romanesque, en général, il faut se méfier de leur usage en dehors de l'univers dostoïevskien.», met en garde Helge Vidar Holm [3, p.97]. En fait l'auteur n'utilise plus jamais le terme de *polyphonie* dans d'autres ouvrages, et prévient le lecteur sur sa spécificité: «(…) il faut remarquer que la comparaison que nos établissons nous-mêmes, entre le roman de Dostoïevski et la polyphonie n'est rien de plus qu'une figure analogique. L'image de la polyphonie et du

contrepoint indique seulement les nouveaux problèmes qui surgissent quand la structure du roman sort de l'unité monologique habituelle, de même qu'en musique les nouveaux problèmes se firent jour lorsqu'on eut dépassé le stade du monovocalisme. Mais les matériaux de la musique et du roman sont trop différents pour qu'il puisse s'agir d'autre chose que la comparaison approximative, de métaphore. Nous nous servons cependant de cette image dans l'expression 'roman polyphonique', car nous ne trouvons pas d'appellation plus adéquate. Il ne faut simplement pas en oublier l'origine métaphorique» [4, p.53].

La projection de la personne et des écrits de Bakhtine sur l'avant scène de la théorie et la critique contemporaine, voire l'ensemble des sciences humaines, soulève plusieurs débats. Un des principaux est de déterminer si les termes de *dialogisme* et de *polyphonie* sont des doublons. A l'heure actuelle certains chercheurs mettent en cause l'éventualité de quelques erreurs d'interprétation et de traduction de ses ouvrages dans les années 70. M.-P. Malcuzynski dans *Critique de la (dé)raison polyphonique* fait l'hypothèse suivante «il ne me semble trop osé de penser que si Bakhtine avait été traduit plus tôt, notamment en France, l'impact du structuralisme et de la sémiotique aurait pris une toute autre allure. (…) Si la responsabilité incombe à chaque discipline de préciser les maximes relevant des champs particuliers de recherches, il me parait en revanche impératif de fixer un consensus minimal, qui au lieu de venir se servir des théories bakhtiniennes comme prétexte au développement des problématiques individuelles, permet au contraire de cerner des concepts inhérents servant d'encadrement au travail commun» [5, p.46].

Les œuvres de Bakhtine ont été traduites dans la quasi-totalité des langues européennes et reçoivent toujours tant de critiques que d'éloges. Beaucoup de variations sont dues aussi bien à l'incomplétude des travaux entrepris par le cercle bakhtinien qu'aux altérations et reformulations subies par l'œuvre bakhtinienne lors de son passage du russe vers les autres langues. Dès lors, l'appropriation de ces idées par divers chercheurs dans différentes disciplines entraine d'importantes divergences théoriques autour de la notion de *polyphonie,* qui sort du domaine littéraire et s'ouvre aux études linguistiques. Il est déjà bien prouver que la traduction en français par Isabelle Kolitcheff de 1970 de *La Poétique de Dostoïevski* avec une préface de J.Kristeva provoque un effet de réception singulier dans les cercles intellectuels français, qui font du théoricien russe un précurseur des théories du discours.

Nombreux sont ceux qui déclarent l'excellence de sa traduction. Importé d'abord par les théoriciens de la littérature, le terme de *polyphonie* se diffuse partout, dans les sciences humaines et sociales, dans les arts du spectacle, et finit par entrer dans les discours des médias, où il se banalise. Taper *polyphonie dans les média* sur un moteur de recherche révèle un nombre impressionnant d'occurrences, preuve d'un énorme intérêt. Par exemple à partir d'un titre d'article de presse «Avenir: *polyphonie* du nouveau *monde» signé par* Yan de Kerorguen, le 8 mai 2012 sur www.Place-Publique.fr; ou la citation sur le blog www.jeanmarcmorandini.com: «Le Figaro se doit d'exprimer la polyphonie de la droite» (06.10.2010) jusqu'à un nombre important d'articles scientifiques dont un est l'article dans la revue du GERAS «Polyphonie dans le discours journalistique: une étude comparative de la presse anglophone et francophone» signé par L.Davier.

C'est en 2002 lors du colloque de CERISY qu'Alexandra Nowakowska constate que le monde académique a eu accès «aux textes de Bakhtine le plus souvent qu'au travers des traductions qui ne permettent de se faire qu'une idée approximative de la pensée complexe et mouvante de ce sémioticien» [6, p.19]. Elle a réalisé une étude comparative minutieuse du vocabulaire en russe de Bakhtine et des termes traduits en français de trois textes de Bakhtine parmi lesquels *Problèmes de la poétique de Dostoïevski (PPD)*, *Esthétique et théorie du roman (ETR)* dont l'objectif était de révéler les profondeurs des notions de *dialogisme* et de *polyphonie*. L'auteure constate l'utilisation du terme de *polyphonie* uniquement dans la première œuvre y mentionnée et met en évidence les difficultés d'interprétation de certains concepts en russe parmi lesquels le nom *raznorechie* qui «est traduit dans les deux autres éditions françaises analysées tantôt par *plurilinguisme*, *plurilingual*, *plurilingue*, tantôt par *diversité des langages*, tantôt par *polylinguisme*, et tantôt même par *polyphonie*: (…)

(3) Tak pojavljajjutsja zachatki romannoj prozy v raznojazychnom i v *raznorechivom* mire ellinisticheskoj epoxi (p.88).

(3') Ainsi apparaissent les embryons de la prose romanesque dans un monde plurilingue et *polyphonique*, à l'époque hellénistique (p.182)» [6, p.21].

A.Nowakowska est surprise par l'absence de concordance avec le texte russe pour la synonymie susmentionnée. L'exemple 3 -3' dénonce l'emploi par mégarde du terme *polyphonie*. Elle résume la polyphonie pour dénommer la singularité du texte de Dostoïevski.

Nous nous sommes intéressés de voir ce que propose la variante roumaine de la traduction de l'ouvrage bakhtinien ETR, plus précisément l'équivalent de la citation (3).

«Astfel apar germenii prozei romaneşti în lumea plurilingvă a epocii elenistice, în Roma imperială, în procesul (…)» [7, p.46].

Nous constatons que le traducteur roumain a omis du tandem «raznojazychnom, raznorechivom» le premier terme et propose pour le terme russe «raznorechivom» le dérivé de son équivalent officiel dans le livre traduit «plurilingv». Le terme de *polyphonie* n'est pas retrouvé dans la version roumaine. Cela est prouvé par l'emploi du terme «plurilingvism» dans l'exemple 4 de l'étude d'A.Nowakowska où le terme de *polyphonie* réapparait d'une façon erronée.

«(4) Oblagorozennoe sentimental'noj patetikoj slovo, pretendujuszczee zamestit'gruboe rziznennoe slovo, neizberzno okazyvaetsja v takomrze bezysxodnom dialogicheskom konflikte s real'nym raznorechiem rzizni, v takom rze nerazreszymom dialogizovannom nedorazumenii (p.209).

(4') Le discours ennobli par un pathétique sentimental prétendant à remplacer le discours vulgaire de la vie courante, se trouve inévitablement dans un conflit dialogique désespéré avec *la polyphonie réelle de la vie*, dans un malentendu dialogique (p.211)» [6, p.21].

Dans la traduction roumaine:

«Discursul înnobilat de patetismul sentimental, pretinzînd că înlocuieşte discursul vulgar al vieţii curente, intră inevitabil în acelaşi conflict dialogic fără soluţie cu plurilingvismul real al vieţii» [7, p.265].

Par contre nous retrouvons la même omission que dans l'exemple 3 de l'étude d'A.Nowakowska dans une autre phrase traduite en roumain de l'ouvrage bakhtinien ETR:

«Real'noe, ideologicheski napolnennoe „iazikovoe soznanie", pritchasnoe dejstvitel'nomu raznorechiu i raznojazychiu, ostovalos' vne polea zrenia» [8, p.88].

«„Conştiinţa limbii" reală, săturată din punct de vedere ideologic, implicată într-un plurilingvism real, a rămas în afara preocupărilor cercetătorilor» [7, p.128].

Nous pouvons déduire de ces deux exemples que les termes russes *raznojazychie* et *raznorechie* utilisés ensemble créent une difficulté de traduction due à leur synonymie étroite. Lors de la consultation des dictionnaires explicatifs de la langue russe du XXe siècle, le dictionnaire de D.N. Uschakof (Д.Н. Ушаков) de 1935 définit *raznojazychie* par une diversité de langues et *raznorechie* par un parler, un dialecte. Il précise que le dernier est un terme linguistique déjà vieilli à l'époque. M.Bakhtine ne définit pas ledit terme non plus dans ces ouvrages. A.Nowakowska déduit qu'il serait «*une hétérogénéité discursive impliquant une confrontation des points de vue divergents* qui n'a guère à ce propos avec le concept de polyphonie développé par Bakhtine dans PPD» [6, p.22]. Nous sommes d'accord avec son avis que c'est un sens qu'il prendrait de l'adjectif de la même famille *raznorechivyj* – discordant, divergent, contradictoire. Pour supprimer la difficulté créée, nous proposons de nous rappeler de la fameuse distinction de Saussure langue/langage où la première a une nature homogène et le deuxième – hétérogène. Nous signalons que la langue française dispose de deux termes différents *plurilingue* et *multilingue*. Au premier regard ils sont synonymes, mais la distinction est évidente lors de la consultation des dictionnaires. Selon le site en ligne du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le sens primaire du terme *plurilingue* est «qui, à l'intérieur d'une communauté, utilise plusieurs langues selon le type de communication (relations avec la famille, avec l'administration, relations sociales, etc.)» [9]. Ce n'est qu'en sens second – «rédigé en plusieurs langues», qu'on retrouve une synonymie étroite avec le terme *multilingue*, dont le sens premier est «qui est rédigé en trois langues ou davantage». *Le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* par O.Ducrot et T.Todorov précise «qui parle trois langues ou davantage, apprises en tant que langues maternelles» [10]. Par conséquent les termes en français *plurilingue* et *multilingue* et respectivement en roumain *plurilingv* et *multilingv* peuvent être proposés comme équivalents justes et fidèles pour les termes russes *raznorechie* et *raznojazychie* dans l'acception qu'en fait Bakhtine. Les rectifications faites il faut avouer que les petites inexactitudes et omissions n'ont pas eu un impact important sur la transmission du message. Pour résumer le flou qui règne sur le terme de *polyphonie* n'est pas tributaire aux traductions françaises, anglaises, roumaines et al. de l'œuvre bakhtinienne, mais

plutôt à la manière variable de Bakhtine de la dénommer et de l'exemplifier. En même temps on en trouve une explication dans les particularités de l'époque de Staline qui ont emmené le savant russe d'être plus prudent pour ne pas être pénalisé pour ses idées qui mettaient en question l'égalité des voix prêchée par la société communiste totalitariste.

Aujourd'hui les temps ont bien changé, mais l'intérêt pour l'œuvre de Bakhtine est toujours présent. Sheila Vieira de Camargo Grillo dans l'article «Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine» de 2007 soutient que «Les choix terminologiques de la traduction, le décalage temporel entre les différentes traductions, l'influence des théories françaises sur la réception du texte, la méconnaissance du contexte socio-historique de la production des textes bakhtiniens, constituent des difficultés qui entravent la compréhension du lecteur de la théorie bakhtinienne» [11, p.19]. L'auteur s'applique à retrouver des réponses aux plusieurs questions telles l'omission du terme *genre* dans la traduction du livre *Le marxisme et la philosophie du langage* ou les influences marquant l'œuvre de Bakhtine et de son cercle, etc.

Une autre preuve est la récente traduction de l'ouvrage *Marxisme et philosophie du langage* par Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva (2010). Ils revoient l'histoire et les particularités de l'ouvrage dont la première traduction française paraît en 1977, sous la responsabilité de Marina Yaguelo. Par une remise en contexte, dans l'esprit et le lieu de l'époque, par l'analyse exhaustive des archives, Patrick Sériot trouve plusieurs réponses au sujet de la paternité de l'ouvrage, de la compréhension globale des idées linguistiques y véhiculées. Jacques Guilhaumou dans la note de lecture critique et compte-rendu de lecture de ladite traduction dans la revue SEMEN de 2012 constate une traduction plus proche de l'original.

Les travaux susmentionnés relèvent chaque fois un engouement médiatique au sujet de la paternité des œuvres du cercle de Bakhtine, renforcé par la publication en 2011 de l'ouvrage critique *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* signée de Jean-Paul Bronckart & Cristian Bota, et P. Sériot, qui a fait couler beaucoup d'encre.

La Roumanie a ses chercheurs dans le domaine du *dialogue* et de la *polyphonie* de Bakhtine. Des études philosophiques de *l'homme dialogual,* la philosophie du dialogue et le dialogue philosophique sont effectuées par le philosophe V.Tonoiu. Ainsi que par M.Şora qui réalise une analyse ample du *dialogue intérieur* et du *dialogue généralisé* par lequel l'être déchu arrive à sa réalisation complète. S.Bălănescu, A.Corbea, P.Magheru, M.Vasile, D.Grigorescu et al. viennent avec des recherches littéraires et poétiques dans le *dialogisme*. C.Trandafir dans l'ouvrage *Ion Creangă – spectacolul lumii* de 1996 retrouve des similitudes applicatives dans l'étude de l'œuvre de l'écrivain roumain Ion Creangă et de celui français F.Rabelais à la lumière des écrits de Bakhtine. L'ouvrage édifiant d'Albert Kovács de 1987 *Poetica lui Dostoievski, relève sa théorie sur l'art de la narration et dénonce l'utilisation excessive du modèle de Bakhtine qui appauvrit la compréhension de l'œuvre de Dostoïevski.*

Une des premières études moldaves de l'œuvre bakhtinienne et de la philosophie contemporaine du *dialogue* est celle de Rita Kleiman *Dostoievskii: constantele poeticii* de 2001, membre de *International Dostoievski Society* (IDS). Il est à mentionner l'apport considérable des chercheurs universitaires moldaves qui publient des articles et des ouvrages dans le domaine. Parmi lesquels: M. Cimpoi *O istorie deschisă a literaturii române din Basarabia* 1997; A.Gavrilov *Metalingvistica sau dialogistica enunțului* 2005; A. Burlacu *Texistențe. Scara lui Osiris* 2008. Les deux ouvrages exemplaires d'A.Grati *Romanul ca lume postBABELică: despre dialogism, polifonie, interglosie şi carnavalesc* 2009 et *Cuvântul celuilalt. Dialogismul romanului românesc* 2011 représentent la meilleur synthèse de la littérature bakhtinienne sur le *dialogisme* et une réévaluation des concepts de base du paradigme dialogique de la période pré- et post- Bakhtine. L'auteure propose une application des principales catégories, notions, concepts et stratégies de l'analyse du roman polyphonique sur l'exemple des romans moldaves et roumains du XXe siècle. La plus récente étude dans le domaine reste *Dialogism: polifonie, carnavalesc* de 2014 signée par l'universitaire S.Cogut.

C'est toujours intéressant le parcours des termes de *polyphonie* et *dialogisme* apparus dans les œuvres de Bakhtine. Certes il n'a consacré d'étude spécifique ni à l'un ni à l'autre. C'est plutôt métaphoriquement et latéralement qu'il aborde la question de la pluralité des voix que frontalement. Son vocabulaire est complexe et difficile à cerner, donc à traduire, car l'auteur soit utilise des mots existants dans leur sens direct, soit il fait un emploi particulier, indirect des mots existants. Ce qui est certain le texte russe fait apparaitre que la *polyphonie* se différencie de *dialogisme* par le fait que la première s'applique dans la littérature, alors que le deuxième à la pratique langagière. L'opposition entre les deux doit être relativisée vue leur complémentarité

constatée par Alain Rabatel dans son ouvrage édifiant *Homo Narrans*: «il revient à dire qu'il y a de la polyphonie dans le dialogisme, parallèlement au fait qu'il y a du dialogisme dans la polyphonie» [12, p.373]. Cette interaction continue représente la puissance des idées du cercle de Bakhtine qui inspirent continuellement l'esprit chercheur.

Références:

1. ROSIER, L. Méandres de la circulation du terme de la *polyphonie.* En: *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*: actes du colloque, 3-9 septembre 2004. Bruxelles: Duculot, 2005, p.33-46. ISBN 2-8011-1364-6
2. *Dictionnaire de l'Académie française: la neuvième édition.* Disponibil: http://dictionnaires.atilf.fr
3. HOLM, H.V. Le Concept de polyphonie chez Bakhtine. En: *Polyphonie linguistique et littéraire*. Samfundslitteratur Roskilde, iulie 2003, nr.VII, p.95-110.
4. BAKHTINE, M. *La Poétique de Dostoïevski*. Paris: Seuil, 1970. 366 p. ISBN 2-02-035337-7
5. MALCUZYNSKI, M.-P. Critique de la (dé)raison polyphonique. En: *Études françaises*, 1984, no.1, vol.20, p.45-56. Disponibil: http://id.erudit.org/iderudit/036815ar. ISSN 1492-1495
6. NOWAKOWSKA, A. Dialogisme, polyphonie: des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine. En: *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*: actes du colloque, 3-9 septembre 2004. Bruxelles: Duculot, 2005, p.19-32. ISBN 2-8011-1364-6
7. BAHTIN, M. *Probleme de literatură şi estetică.* Bucureşti: Univers, 1982. 598 p.
8. БАХТИН, М. *Вопросы литературы и эстетики.* Москва: Художественная литература, 1975. 504 p.
9. http://www.cnrtl.fr
10. DUCROT, O., TODOROV. T. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage.* Paris: Seuil, 1972. 470 p.
11. CAMARGO GRILLO, S.V. Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine. En: *Linx*, 2007, no.46, p.19-36 [Accesat: 09.09.2015] Disponibil: http://linx.revues.org/355
12. RABATEL, A. *Homo Narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Limoges: Lambert-Lucas, 2008. 689 p. ISBN 978-2-915806-81-6

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.86-89*

PUBLICITATEA – DISCURS DE VULGARIZARE ŞTIINȚIFICĂ

Natalia MUCERSCHI
Universitatea de Stat din Moldova

Studiată pe larg în ultimele decenii, publicitatea rămâne a fi un domeniu de investigație fascinant. Discursul publicitar este un hibrid care mimează diverse tipuri de discurs, printre care şi discursul ştiințific. În cele ce urmează vom aborda funcțiile publicității, printre care şi cea de transmitere a cunoştințelor şi deprinderilor într-un domeniu sau altul prin intermediul unui discurs de vulgarizare ştiințifică.
Cuvinte-cheie: *publicitate, discurs publicitar, discurs de vulgarizare ştiințifică, termeni, reformulare.*

ADVERTISING DISCOURSE – POPULAR SCIENCE DISCOURSE
There were made a lot of researches on advertising in recent decades, still it remains a fascinating field of study. Advertising discourse is often a hybrid discourse that seeks to mimic various types of discourse, including that of the science. In what follows, we will try to highlight the functions of advertising, including that it is a way to share specific knowledge and skills in a particular area using the popular science discourse.
Keywords: *advertising, advertising discourse, popular science discourse, terms, reformulation.*

Publicitatea este omniprezentă în cotidianul nostru. Aceasta reprezintă unul dintre cele mai utilizate instrumente ale întreprinderilor, organizațiilor şi instituțiilor, în calitate de emițători, care caută să creeze semnificații aparte pentru noi, consumatori/utilizatori, în calitate de receptori. Oricare ar fi motivul ce stă la baza lansării unei publicității (economic, politic, cultural), aceasta este privită ca un mijloc de transmitere publică şi planificată a unui mesaj ce influențează, implicit sau explicit, judecata şi acțiunile unui grup-țintă, servind, astfel, drept instrument de promovare a unor bunuri, servicii şi idei.

În funcție de suportul utilizat, de specificul şi de cultura publicului-țintă, în fine, de scopul mesajului transmis, publicitatea este construită din culori, imagini, gesturi, mimică, sunete şi, nu în ultimul rând, text/discurs. Publicitatea depăşeşte simpla imagine de activitate cu rol economic, de artă în sprijinul comerțului, ce dă naştere unei anumite realități. În afară de aceasta, Septimiu Chelcea indică şi faptul că publicitatea ar avea un rol educativ, publicitarii căutând să transmită publicului-țintă un set de valori sociale, norme comportamentale şi atitudini [1, p.23]. Într-adevăr, publicitatea educă publicul-țintă, dar şi îl informează, recurgând adesea la un limbaj complex. Mai mult ca atât, putem afirma cu certitudine că aceasta transmite şi o serie de cunoştințe şi deprinderi într-un domeniu sau altul.

Putem remarca adesea că publicitatea mimează discursul ştiințific, acesta din urmă reprezintând o comunicare între specialişti. Procesul de comunicare între specialişti nu se distinge, de fapt, de comunicarea generală, urmând aceeaşi schemă, cu excepția unor restricții [2, p.90]. Participanții la comunicare folosesc un limbaj specializat, caracterizat de întrebuințarea termenilor specifici unui domeniu. Ceea ce este caracteristic, în mod special, pentru un discurs ştiințific este că emițătorul este un specialist într-un anumit domeniu şi, respectiv, receptorul este şi el specialist în domeniul dat, aceştia partajând din start anumite cunoştințe, informații ce țin de domeniul în cauză.

În cazul publicității, receptorul nu mai este comunitatea ştiințifică sau un specialist dintr-un domeniu sau altul, ci un public-țintă care ar putea fi interesat să afle informații şi date specifice despre un produs, serviciu etc. Într-un fel sau altul, publicul-țintă se angajează într-o interacțiune ce implică un discurs ştiințific cu termeni specializați, însă practica la care recurge publicitarul este mai degrabă una ce ține de discursul ştiințific de vulgarizare, dat fiind că se prezintă adesea sub forma unei reformulări. Orice practică discursivă ce propune o reformulare a discursului ştiințific este, după Jacobi [3, p.15], un discurs de vulgarizare. După cum notează în aceeaşi lucrare Jacobi, nu există o definiție stabilă a acestui tip de discurs, acesta fiind marcat de o pluralitate de mijloace de exprimare şi de intenții de informare, nefiind, în acelaşi timp, supus unor constrângeri atât de rigide precum discursul ştiințific. Pe de altă parte, după cum susține Jacobi în altă lucrare [4, p.87], statutul discursului de vulgarizare ştiințifică rămâne a fi unul incert, pentru că aici se intereseactează trei poli: informația, educația non-formală şi domeniul ştiințific. Analizând discursul de vulgarizare ştiințifică adoptat



într-o revistă destinată publicului larg, Jacobi vorbeşte despre vulgarizare ca difuzare a unor informații specializate de către jurnalişti profesionişti care reflectă evenimente ştiinţifice. Nu se pune la îndoială faptul că discursul de vulgarizare este prevăzut să informeze publicul-țintă; ceea ce ne preocupă este, de fapt, să vedem cum are loc acest proces.

Este evident că obiectivul principal al oricărui discurs ştiinţific, fie el şi de vulgarizare, este unul educativ. Altfel spus, în primul rând, se tinde spre diseminarea unor cunoştinţe şi date ştiinţifice. La rândul său, discursul publicitar este un hibrid care, pe de o parte, speculează asemănările dintre diverse tipuri de discurs (dialogul curent şi discursul ştiinţific), iar, pe de altă parte, compatibilizează forme de discurs aflate la antipod (discursul ficțional/discursul ştiinţific) [5, p.243]. Scopul publicitarului este de a informa publicul-țintă şi de a-i prezenta acestuia un dispozitiv argumentativ complex, în care pot fi descoperite atât argumente obiective, cât şi subiective în susţinerea unui produs/serviciu/idei.

După cum spuneam anterior, adesea publicitatea mimează discursul ştiinţific, o face prin prezentarea rezultatelor unor studii sau a unor dovezi ştiinţifice, conform cărora produsul promovat ar fi cel mai bun sau de preferat în locul altora. Publicitarii ne îndeamnă să devenim „experţi" în produsele pe care le folosim.

Pentru publicitatea pastei de dinți „Blend-a-Med", publicitarul recurge la dovezi ştiinţifice care să-i convingă pe cumpărători că aceasta este mai bună decât alte mărci la combaterea cariilor. Chiar dacă nu sunt numite în mod explicit, sunt menţionate „formule unice" „care ajută la reconstruirea smalţului şi fac dinţii de trei ori mai puternici", discursul fiind însoţit şi de textul de pe fundal care ne spune că în „condiţiile folosirii regulate" ajută la înlăturarea „plăcii bacteriene" şi nu permite „eroziunea smalţului", combate acţiunea „acizilor din mâncare" [Publicitate 1].

În cazul periuţei de dinţi Oral-B cu acţiune 3-D, cele „auzite" sunt confirmate de dentist. În publicitate, expertul este reprezentat prin vocea de pe fundal care ne dă detalii despre felul în care funcţionează produsul ce „pulsează pentru a sparge placa bacteriană şi se roteşte pentru a o îndepărta", recurgând la metaforă ca instrument revelator al unei realităţi ştiinţifice. Publicul-ţintă este invitat să participe la un test, unde expertul-dentist ne vorbeşte despre produs. Remarcăm, în acest context, că publicitarul alege să folosească limbajul uzual care comportă, în acelaşi timp, anumite trăsături ale limbajului specializat care este unul referenţial, concret:

> „Când îţi periezi dinţii, vârful periei îndepărtează placa bacteriană prin schimbarea continuă a direcţiei de periaj. Tehnologia 3D a periuţei electrice Oral-B îi permite să facă 48 000 de mişcări pe minut versus o periuţă manuală cu 600 de mişcări. Astfel, Oral-B elimină cu până la sută la sută mai multă placă bacteriană faţă de o periuţă manuală". [Publicitate 2]

Discursul ştiinţific este conotat prin structurile declarative, cu caracter explicativ şi ilustrativ, prin care se transmit informaţii în legătură cu produsul. Într-o altă publicitate pentru Blend-a-Med Pro-Expert este prezent medicul-stomatolog, un profesionist în domeniul cosmeticii dentare, care vine cu o exemplificare a unor analize ştiinţifice a faptelor din domeniul sănătăţii dentare, lucru ce dă un suflu de obiectivitate şi de spirit ştiinţific celor prezentate în publicitate.

> *Voce off:* Cum ştii că ai luat cea mai bună decizie legată de sănătatea dentară? Când simţi adevărata curăţare încă de la prima utilizare aşa cum este în cazul produsului inovator Blend-a-Med Pro-Expert pe care trecătorii l-au testat. Un medic stomatolog le-a fost alături cu sfaturi.
>
> *Medic stomatolog:* „Vorbim de un produs de 3 ori mai eficient în curăţare şi protecţie, care reduce semnificativ placa bacteriană şi protejează dinţii mai bine împotriva eroziunii smalţului şi a sensibilităţii".
>
> *Voce off:* Nenumăraţi oameni au spus „da" invitaţiei Blend-a-Med de a se convinge că au luat cea mai bună decizie legată de sănătatea dentară.
>
> *Trecător 1:* „E ceva diferit".
>
> *Trecător 2:* „Chiar îmi simt dinţii mai curaţi".
>
> *Voce off:* Fii expert cu noul Blend-a-Med Pro-Expert. [Publicitate 3]

Chiar dacă nu este vizată funcţia denotativă, ci conotaţiile acestora, testele, demonstraţiile, părerea expertului, mărturia utilizatorului/trecătorilor sunt dovezi cu putere persuasivă prin care este imitat discursul ştiinţific ce ne oferă garanţia de calitate şi eficienţă, încredere, sănătate, fericire etc.

Pe de altă parte, este normal ca publicitarii să evite funcţia criptică şi abstractă a discursului ştiinţific şi să recurgă la o reformulare a acestuia, a unor cunoştinţe elaborate şi complexe dintr-un domeniu, pebtru ca

acestea să fie adaptate publicului-ţintă. Astfel, consumul iaurtului Danonino constituie un aport de „mai mult calciu şi vitamina D", ceea ce vrea să zică „oase mai puternice pentru copil". Vocabularul ştiinţific, plasat într-un context uzual, devine accesibil publicului-ţintă.

Reformularea, trăsătură carectiristică a discursului ştiinţific, este o strategie folosită de publicitari pentru a atrage publicul-ţintă, a-i capta atenţia şi, respectiv, a-i permite acestuia din urmă accesul la conţinutul mesajului vehiculat.

> „Eu, iată, am pus banii pe depozitul popular la BE. Procentul e mare. Mi-au dat un card gratuit. Mi-au deschis o linie de creditare: *când am nevoie urgent de bani, eu nu umblu la depozit, iau credit în 2 minute de la orice bancomat*". [Publicitate 4]

În cadrul unui discurs de vulgarizare, ceea ce se reţine, de obicei, sunt termenii folosiţi de specialist, reformulaţi pentru publicul-ţintă.

> „Internet-bankingul şi cardul de plată *înseamnă acces non-stop la banii tăi, aflaţi în conturile de plăţi*. Pe lângă libertatea pe care ţi-o oferă plăţile fără numerar prin accesul direct la banii tăi, aceasta implică şi anumite responsabilităţi". [Publicitate 5]

Altfel spus, termenii folosiţi de specialişti, ce denumesc concepte specifice pentru un discurs ştiinţific specializat, sunt transpuşi în cuvinte accesibile publicului-ţintă prin reformulare-definire.

> „Plăţile fără numerar sunt *achitări efectuate cu ajutorul cardurilor bancare şi al sistemelor de deservire bancară la distanţă, fără utilizarea bancnotelor şi a monedelor metalice*. Cardul bancar *este un instrument de plată modern ce poate fi utilizat atât în ţară, cât şi peste hotare, indiferent de valuta contului*. Pentru a evita cozile, poţi să achiţi la distamţă sau să utilizezi plăţile programate. Internet-bankingul ne oferă posibilitatea să efectuăm transferuri de mijloace băneşti în orice colţ al lumii şi la orice oră. Achită fără numerar." [Publicitate 6]

În fine, publicitarul poate alege un limbaj obişnuit, însoţit de o nomenclatură denumind aparate, echipamente etc. Pe de o parte, acesta mizează pe publicul-ţintă şi pe cunoştinţele acestuia într-un domeniu sau altul. Pe de altă parte, ar fi şi aceasta o invitaţie subtilă să descopere un domeniu delimitat de legile cunoaşterii ce se realizează prin formule ştiinţifice şi expresii tehnice.

> „Compania DAAC Hermes lansează Skoda Super Business. Faruri adaptive Bi-Xenon. Senzori de parcare. Navigaţie Amundsen. Plus tapiţerie din piele. Cu ventilaţie şi încălzire. Climatronic. […] Se pare că lipseşte doar … şoferul. […]" [Publicitate 7]

În acest spectacol, oglindind clişeele şi stereotipurile societăţii contemporane, pe care îl oferă publicitatea, un rol aparte revine ilustraţiilor şi expresiilor specializate, în condiţiile în care realitatea înconjurătoare poate fi explorată şi cunoscută şi prin mijloacele ştiinţei. Obiectivul publicitarilor nu mai este doar de a informa şi vinde, dar şi de a transmite publicului-ţintă cunoştinţe, reorganizând astfel orizontul cognitiv al acestuia. Discursul pe care îl adoptă publicitarii în demersul lor este unul ce poate fi asimilat unui discurs de vulgarizare. În primul rând, suntem prezenţi la demultiplicarea vocilor, printre care este şi cea a unui specialist care prezintă cunoştinţe specifice unui public de non-specialişti, respectiv, soluţii sub forma produsului/serviciului promovat. În al doilea rând, publicitarul recurge adesea la un limbaj mai mult sau mai puţin tehnic. Este de notat că, în cazul publicităţii, limba aparţine publicului-ţintă, adică aria de utilizare a acesteia este întotdeauna raportată la un public-ţintă definit. Limba este mai apropiată, deci, de receptor, decât de emiţător. Astfel, publicitarii sunt constrânşi să-şi adapteze mesajul la „cunoştinţele" receptorilor, fiind în perpetuă căutare a formulei perfecte. În cele din urmă, putem afirma că publicitatea, în afară de rolul său primar de instrument de comunicare în masă, depozitează, de asemenea, experienţa umană, reflectând, în acelaşi timp, atât individul care o utilizează, cât şi dinamica discursului ştiinţific.

Referinţe:

1. CHELCEA, S. *Psihosociologia publicităţii. Despre reclamele vizuale.* Iaşi: Polirom. Seria Collegium, 2012. 208 p. ISBN 978-973-46-1806-4
2. CABRÉ, T. *Terminologie: théorie, méthode et applications*. Les presses de l'Université d'Ottawa. Armand Colin. 1998. 322 p. ISBN 2-200-21891-5
3. JACOBI, D. *Diffusion et vulgarisation: itinéraires du texte scientifique*. Annales Littera. Presses Univ. Franche-Comté, 1986. 182 p. ISSN 0523-0535 [Accesat: 13.11.15] Disponibil: https://books.google.md/books?id=Ez4PLzba6D8C&printsec=frontcover&hl=ro&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

4. JACOBI, D. Le discours de vulgarisation scientifique. Problèmes sémiotiques et textuels. In: *Vulgariser la science: le procès de l'ignorance*. Sous la direction de Daniel Jacobi et bernard Schiele. Collection Millieux. Champ Vallon. p.87-117. 1988. ISBN 2-87673-006-5
5. BERNHEIM, F. *Guide de la publicité et de la communication.* Larousse, 2004. 335 p. ISBN-10: 2035052750, ISBN-13: 978-2035052759

Publicitate:

1. *Pasta de dinți Blend-a-Med Pro-Expert* [Accesat: 10.12.2015] Disponibil: https://www.youtube.com/watch?v=1Wpp4XYTdSs
2. *Periuța Oral-B cu acțiune 3-D* [Accesat: 10.12.2015] Disponibil: https://www.youtube.com/watch?v=Pfn49kOJlPo
3. *Pasta de dinți Blend-a-Med Pro-Expert All in One* [Accesat: 10.12.2015] Disponibil: https://www.youtube.com/watch?v=0_0UpA7z1e8
4. *Depozit Popular*. Banca de Economii [Accesat: 15.12.2015] Disponibil: http://www.reclame.md/TV/banca-de-economii-depozit-popular.html?tag=banca+de+economii&tag_layout=search
5. BNM: *Plăți fără numerar. Simplu. Sigur. Comod.* [Accesat: 15.12.2015] Disponibil: http://www.reclame.md/TV/bnm-plati-fara-numerar-comod.html
6. BNM: *Plăți fără numerar* [Accesat: 15.12.2015] Disponibil: http://www.reclame.md/TV/bnm-plati-fara-numerar.html
7. *DAAC Hermes Superb Business* [Accesat: 15.12.2015] Disponibil: http://www.reclame.md/TV/daac-hermes-skoda-superb-business.html?tag_layout=search&tag=daac%20hermes

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.90-97

LES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE MISES EN PRATIQUE PAR LES APPRENANTS AFIN DE PROMOUVOIR LEURS AUTONOMIES

Yasmine ADIB

Centre universitaire de Tissemsilt-Algérie

Ce travail de recherche présente les stratégies d'apprentissage du français langue étrangère et examine les liens entre stratégies et acquisition d'une compétence générale. Cette étude met en relief l'apport majeur des données issues de la psychologie cognitive qui nous renseigne sur les mécanismes qui permettent à l'apprenant d'acquérir, d'intégrer et de réutiliser des connaissances. Aussi, nous expliquons comment les données de la psychologie cognitive nous éclairent sur la nature de l'apprentissage. Le but fondamental de la mise en pratique des stratégies d'apprentissage et de promouvoir l'autonomie de l'apprenant. Il convient de signaler que les stratégies d'apprentissage désignent un ensemble d'opérations mises en œuvre par l'apprenant pour acquérir, intégrer et réutiliser la langue cible. L'apprentissage du français langue étrangère peut être vu comme tout autre processus de traitement de l'information: d'abord, l'apprenant sélectionne et saisit les éléments nouveaux d'information qui lui sont présentés, ensuite, il traite et emmagasine cette information dans sa mémoire. Enfin, il la récupère afin de la réutiliser.

Mots-clés: *enseignement/apprentissage, mémoire procédurale, déclarative/non déclarative, stratégie, méthode, psychologie cognitive, autonomie.*

LEARNING STRATEGIES OF THE FRENCH FOREIGN LANGUAGE PRACTICED BY LEARNERS TO PROMOTE THEIR AUTONOMY

This research work presents the learning strategies of French foreign language and examines the links between strategies and acquisition of general jurisdiction. We present some definitions and we describe and classify the different learning strategies. We underline the major contribution of data from cognitive psychology that informs us about the mechanisms that allow the learner to acquire, integrate and reuse knowledge. Also, we explain how data from cognitive psychology shed light on the nature of learning. The fundamental purpose of the implementation of learning strategies and promote learner autonomy. It should be noted that learning strategies designate a set of operations implemented by the learner to acquire, integrate and reuse the target language. Learning the French language can be seen as any other information processing process: first, the learner selects and enters the new information presented to it, and then it processes and stores this information in his memory. Finally, it recovers for reuse.

Keywords: *teaching/learning, procedural memory, declarative / no declarative, strategy, method, cognitive psychology, autonomy.*

Introduction

La didactique des langues étrangères s'est enrichie, ces dernières années des données de la recherche sur les stratégies d'apprentissage. Cette recherche a amené les théoriciens comme les praticiens à s'interroger sur divers phénomènes, tels l'aptitude, la motivation et les styles d'apprentissage.

Il importe de souligner l'apport majeur des données issues de la psychologie cognitive. Cette étude nous mène à examiner le rôle de l'enseignant, le rôle de l'apprenant et les responsabilités de chacun. Les données de la psychologie cognitive nous éclairent sur la nature de l'apprentissage. Les chercheurs ont montré que la pratique des stratégies d'apprentissage mène l'apprenant à être autonome. Le but donc est de voir comment une bonne part de l'acquisition d'une compétence générale en français langue étrangère à été attribuée à l'utilisation de ces techniques ou stratégies d'apprentissage.

L'intérêt pour les stratégies s'apprentissage en français langue étrangère

Le terme de stratégie connaît de nos jours une vogue sans précédent dans plusieurs domaines de la vie sociale, on entend parler quelque part de stratégie de vente ou de marketing, de planification, il y a des stratégies de négociation, des stratégies électorales ... etc. Le monde de l'éducation n'a pas échappé à la vague. Alors qu'il était question autrefois de préceptes et de méthodes, de devoirs et d'application.

Les chercheurs préfèrent aujourd'hui recourir aux expressions stratégies d'enseignement et stratégies d'apprentissage. D'après De Villers, la stratégie d'apprentissage est «l'art de planifier et de coordonner un



ensemble d'opérations en vue d'atteindre un objectif» [1, p.4]. En éducation, Legendre considère que la stratégie d'apprentissage est «un ensemble d'opérations et de ressources pédagogiques, planifié par le sujet dans le but de favoriser au mieux d'atteinte d'objectifs dans une situation pédagogique» [2, p.4].

Pour l'acquisition d'une langue étrangère les stratégies sont désignées comme étant des comportements, des techniques, des tactiques, des plans, des opérations mentales conscientes, inconscientes ou potentiellement conscientes, des habiletés cognitives ou fonctionnelles ainsi que des techniques de résolution de problèmes observables chez l'individu qui se trouve en situation d'apprentissage, Tardif nous montre que la stratégie a quelque chose d'intentionnel: il s'agit d'atteindre efficacement un objectif. Elle a aussi quelque chose de pluriel: il s'agit d'un ensemble d'opérations [3, p.23].

Les stratégies d'apprentissage peuvent se manifester par de simples techniques. Elles peuvent devenir des mécanismes lorsqu'elles ont atteint leur but plusieurs fois. Comment et pourquoi certains apprenants réussissent à apprendre alors que d'autres apprennent peu ou n'apprennent pas?

À la suite des premiers écrits de Stern et de Rubin, plusieurs chercheurs ont tenté, tout au long des années 1980, de valider de façon expérimentale le profil du bon apprenant. Ces travaux ont précisé et raffiné le nouveau concept de stratégie d'apprentissage en français langue étrangère.

Les stratégies les plus importantes consistent pour l'apprenant à profiter de toutes les situations d'apprentissage, il doit:

– participer activement à son propre apprentissage;
– s'intéresser aux mécanismes de la langue étrangère;
– savoir se détacher de la langue source et penser à la langue cible.

Le but suprême de tout enseignement du français langue étrangère est de rendre l'élève autonome, satisfaire ses propres besoins, pour qu'il soit capable d'affronter avec succès toutes les situations de communication impliquant la connaissance de la langue cible. Il faut que l'enseignant, l'institution et les méthodes lui aient donné les moyens nécessaires afin d'accéder à l'autonomie.

L'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère au cycle universitaire

Le français langue étrangère est un monde à part entière avec ses institutions, ses enseignants, ses associations, ses élèves, ses revues et ses manuels. Selon J-P. Robert [4, p.76], l'enseignement du français langue étrangère a développé des choix et des stratégies différents de ceux du français langue maternelle:

– Sélection des notions et d'actes de parole ciblés sur les besoins spécifiques des apprenants.
– Priorité donnée à l'oral et à l'étude de la phonétique.
– Mise en scène de situations de communication simulées.
– Prise en compte de phénomènes d'interférence entre français et langue source.
– Enseignement des comportements des coutumiers (usager) de la langue cible.

Le premier but de l'enseignement des langues est de favoriser la communication et de susciter l'interaction des individus. Le langage est considéré comme un outil de communication très important dans l'enseignement des langues étrangères. «Le langage est maintenant reconnu un acte social, c'est-à-dire comme un moyen de communication permettant de véhiculer des idées et d'interagir avec les autres» [5, p.43]. Les objectifs principaux de l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère au cycle universitaire se résument comme suit:

– Utilisation réelle de la langue étrangère dans des situations de communication de la vie courante;
– Utilisation des situations authentiques qui relèvent de la vie quotidienne;
– Intégration des quatre habiletés de langue en situation d'apprentissage;
– Développement des habiletés langagières;
– Acquisition de la compétence linguistique de façon déductive et en contexte;
– Les activités d'apprentissage sont les moyens utilisés par l'enseignant pour développer chez les apprenants les habiletés visées par les objectifs du programme d'études.

L'apprentissage du français langue étrangère que l'enseignant propose à ses apprenants est caractérisé par:

– Les activités d'apprentissage visent le savoir-faire des apprenants;
– Elles collent à la réalité de l'apprenant;
– Elles privilégient les exercices de type communicatif en tenant compte du contexte de la situation de communication et impliquent l'utilisation de documents authentiques.

La situation de l'enseignement/apprentissage porte sur le «comment enseigner» et «le comment faire apprendre». «Apprendre, c'est se saisir du monde en construisant des systèmes de significations, c'est intégré des informations dans un futur possible où l'on se projette, c'est réélaborer des représentations antérieures sous la pression d'un conflit cognitif.» [6].

À l'apprentissage du français langue étrangère, les connaissances ne sont pas les choses qui s'apprennent de façon statique, mais ce sont des outils intellectuels qui fonctionnent dans des situations réelles. Les connaissances acquises transforment progressivement des idées et représentations préexistantes. D'après cet auteur, l'apprentissage est défini comme une interaction créatrice de sens entre une information venue de l'extérieur et son utilisation dans un projet personnel. En faisant fonctionner une notion dans des situations nouvelles, l'élève s'habitue à dissocier son caractère abstrait de l'exemple. L'enseignant détient un savoir qu'il transmet à ses élèves. Il attend de ceux-ci qu'ils reproduisent ce qui leur est indiqué.

«Apprendre à apprendre, c'est s'engager dans un apprentissage dont l'objectif est d'acquérir les savoirs et les savoir-faire constitutifs de la capacité d'apprendre, c'est-à-dire de la capacité de préparer et de prendre les décisions concernant la définition, les contenus, l'évaluation et la gestion d'un programme d'apprentissage. De manière plus spécifique, un tel apprentissage a un triple objectif: développer sa culture langagière (ensemble de représentations dans le domaine de la compétence de communication), sa culture d'apprentissage (ensemble de représentations dans le domaine de l'apprentissage/acquisition d'une langue), et sa compétence méthodologique (ensemble des capacités opératoires de direction d'un apprentissage).

Au plan des contenus, cet apprentissage comporte alors trois volets:

– un volet culture langagière, abordant les aspects d'une compétence de communication les plus pertinents pour la définition d'objectifs d'apprentissage et l'évaluation des acquis et sur lesquels les représentations courantes sont les plus décalées par rapport aux connaissances actuelles. Ainsi, l'écoute ou la lecture d'un texte répond à une bonne raison qui détermine ce qui est écouté ou lu et comment se fait l'écoute ou la lecture: on n'écoute pas pour écouter, on ne lit pas pour lire;
– un volet culture d'apprentissage, portant sur les aspects de l'apprentissage/acquisition d'une langue les plus liés à la détermination d'une méthodologie d'apprentissage et sur lesquels les représentations courantes sont décalées par rapport aux connaissances actuelles: par exemple, on n'acquiert pas une langue par imitation/mimétisme, qui ne mènerait qu'au psittacisme;
– un volet compétence méthodologique, donnant l'occasion de s'exercer à mobiliser les représentations nouvellement acquises pour prendre concrètement des décisions d'apprentissage: «sélectionner dans des matériels existants des activités permettant l'acquisition de tels mots, ou de tel fonctionnement grammatical» [7, p.21].

Les élèves apprennent mieux s'ils comprennent les informations qui leur ont été transmises. L'apprentissage parait facile à l'apprenant si ce dernier détient une part de responsabilité dans la méthode.

Le rôle de l'enseignement est de favoriser le développement cognitif, moral et social des élèves afin de les préparer au monde professionnel. L'enseignant doit favoriser l'interaction sociale dans le groupe, il encourage ses élèves et les incite à l'autonomie en pratiquant des formes d'enseignement interactives, ces dernières sont des activités didactiques qui conduisent à une interaction entre les élèves et à une communication centrée sur l'apprenant.

L'expression écrite

D'après le dictionnaire pratique de didactique du FLE, l'écrit est un mot dérivé du verbe «écrire», il désigne le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement et l'apprentissage de la lecture, de la graphie et de l'orthographe. Il suppose l'existence d'un code constitué par l'écriture définie comme: «Un système normalisé de signes graphiques conventionnels qui permet de représenter concrètement la parole et la pensée» [4, p.62].

L'écrit concerne le phénomène de production et représente le processus d'écriture. «Le processus d'écriture est une activité complexe qui repose sur une situation (thème choisi, public visé), exige des connaissances (relatives au thème et au public), un savoir-faire (il n'est pas donné à tout un chacun d'écrire), et comprend trois étapes: la production planifiée des idées, la mise en mots et la révision» [4, p.62]. Donc, le processus d'écriture suppose que le scripteur possède la compétence langagière spécifique à ce type d'activité. Écrire, c'est produire un discours qui repose sur les intentions énonciatives du scripteur qui permet de remplir

plusieurs fonctions langagières exemple: décrire, convaincre ou raconter, il s'inscrit dans un texte pouvant revêtir différentes formes tels que: article de presse, publicité, livre, etc. L'écriture représente un enjeu important et incontournable que ce soit pour les élèves ou les étudiants aux différents niveaux de la scolarité.

L'apprentissage de l'écrit a connu des fortunes diverses selon les différentes méthodologies qui ont fait l'histoire de l'enseignement des langues. Les cours proposés en module de *Technique d'expression écrite et orale* ont une double visée, écrite et orale. À l'oral, il s'agit d'entraîner les étudiants à comprendre un cours, un court exposé, un débat. Il s'agit également de les entraîner à définir oralement des termes, faire un compte rendu de séance ou de texte, se présenter, présenter un court exposé oral, à expliquer ce qu'ils comprennent, exprimer leur opinion et défendre leur point de vue.

L'expression orale

La parole est un pouvoir, l'usager de l'oral doit comprendre globalement à quoi tient sa compétence de communication par cette faculté. La parole est la clef de voûte d'une meilleure utilisation de la compétence professionnelle. Quand on évoque la parole, on pense directement à l'orateur et à ceux dont le métier a pour instrument de communication privilégié, la parole.

La vie nous a maintes fois montré combien notre manière de nous s'exprimer pouvait influencer ou même fonder le jugement que nos partenaires portent sur notre personnalité et notre compétence. L'expression orale doit être un objet d'étude, d'entraînement, de perfectionnement, elle est un aiguillon capital de plusieurs enjeux de la vie, alors, il est temps d'introduire dans les établissements scolaires une vraie pédagogie de l'expression orale. L'enseignant, le journaliste, le conseiller, le médecin, l'avocat, l'homme d'affaires, les secrétaires, les standardistes, les vendeurs. Pour tous, leur manière de s'exprimer influence le réseau de relations et la qualité de liens qu'ils établissent de façon durable ou temporaire. «Si les autres nous jugent à travers notre compétence de communication, nous-mêmes nous procédons en silence à l'évaluation de notre capacité à dire ou oser dire les choses. Cette opinion de nous-mêmes a des conséquences sur nos attitudes et nos comportements. Finalement se sentir jugé ou se juger soi-même, c'est-à-dire apparaître «beau parleur» ou se prétendre «mauvais orateur», c'est implicitement reconnaître que la parole est un pouvoir» [8, p.9].

Le jugement de ceux qui nous observent porte sur notre aisance apparente, sur notre aptitude à présenter les faits. Il ne faut pas avoir peur de l'estrade pour ne pas être des victimes de nous-mêmes et de ce complexe de l'estrade car parler c'est être observé. La manière d'utiliser la parole est importante pour l'orateur car il est jugé à travers son aptitude à dire les choses.

Les méthodes d'apprentissage en français langue étrangère

Selon W-F. Mackey [9, p.210-216], un grand nombre de méthodes se fondent sur les conceptions que l'on avance au sujet du processus de l'apprentissage des langues, parmi elles: la méthode directe, la méthode naturelle, la méthode psychologique, la méthode phonétique, la méthode par la lecture, la méthode par la grammaire, la méthode par la traduction, la méthode grammaire-traduction, la méthode éclectique, la méthode thématique ou par centre d'intérêt, la méthode sélective ou par limitation de la langue, la méthode imitation-mémorisation, la méthode par la pratique à la théorie, la méthode différentielle, la méthode audio-linguale, la méthode audio-visuelle.

La méthode directe

Se caractérise par l'utilisation des structures et du vocabulaire courants et usuels, la grammaire est enseignée en situation. L'enseignement oral de la grammaire et du vocabulaire, la transmission des significations concrètes par l'intermédiaire de leçons de choses, la transmission des significations abstraites par associations d'idées. L'introduction de plusieurs éléments nouveaux dans la même leçon pour que la langue ait l'air plus naturelle et pour stimuler le déroulement normal d'une conversation et présentation d'abord orale de tout texte de lecture.

La méthode naturelle

Elle ressemble à la méthode directe dans la mesure où elle commence ses cours par des questions sur des objets et des images. Nous expliquons les mots nouveaux au moyen de mots connus. Nous n'utilisons pas la langue maternelle ni la traduction et on ne parle pas de la langue seconde.

La méthode psychologique

Cette méthode se fonde sur la visualisation mentale et l'association des idées, parmi ses caractéristiques, nous utilisons des objets, des images ou des dessins sur les murs pour aider à créer une image mentale et à la relier au mot. Le vocabulaire est disposé en groupes de phrases reliées au sujet. Un groupe de ces phrases représente une leçon. L'enseignement est d'abord exclusivement oral; on commence la grammaire tôt; la lecture tard.

La méthode phonétique

Appelée aussi la méthode orale ou la méthode de la réforme. Elle commence par un entraînement de l'oreille, procède ensuite à l'apprentissage de la prononciation. La grammaire est inductive et la composition consiste à reproduire ce qu'on entend et ce qu'on lit.

La méthode par la lecture

Dans cette méthode, on divise un texte en sections, chacune étant précédée d'une liste de mots que l'on enseignera par le contexte, par la traduction ou par des images.

La méthode par la grammaire

Par cette méthode on apprend des règles de grammaire en même temps que des groupes de mots. On réunit ensuite les mots ensemble selon la règle, satisfait ainsi à la pratique de l'application de la règle.

La méthode par la traduction

Cette méthode consiste à pratiquer la traduction de textes présentant des difficultés croissantes, d'abord, de la langue seconde en langue maternelle, et plus tard, de la langue maternelle en langue seconde.

La méthode grammaire traduction

Cette méthode consiste à associer les activités mises en évidence par la grammaire et la traduction. Elle est caractérisée par le vocabulaire qui dépend des textes choisis. La grammaire est un résumé de la grammaire formelle. Nous classons le vocabulaire en listes de mots qu'il faudra mémoriser. Nous faisons mémoriser les règles de grammaire comme unités; elles comprennent souvent des phrases qui servent d'exemples.

La méthode éclectique

Appelée aussi méthode active. C'est un compromis entre la méthode directe et les méthodes formelles qui s'appuient sur les règles de grammaire et sur la traduction. On introduit les automatismes linguistiques dans l'ordre suivant: parler (conversation), écrire (rédaction), comprendre (compréhension) et lire (lecture). Elle comporte des activités telles que des exercices oraux, de la lecture à haute voix et des questions-réponses.

La méthode thématique ou par centres d'intérêts

Cette méthode est une application à l'enseignement des langues des cinq phases que préconise le système pédagogique herbatien: la préparation de l'étudiant, la présentation de la matière, l'orientation par induction, la généralisation, l'application. Voici comment se déroulent une leçon: la classe vote sur le choix d'un centre d'intérêt, un comité formé d'étudiants prépare un dialogue en leur langue maternelle. Le professeur le traduit, tout en essayant d'en dégager une règle ou un aspect grammatical particulier. On enseigne les significations des mots au moyen d'actions et d'images sélectionnées et au moyen d'objets et de matériel visuel. Elle comprend à la fois des exercices systématiques.

La méthode imitation mémorisation

Elle est appelée aussi la méthode par «informateur et exercices». L'enseignement se répartit entre démonstrations et exercices systématiques. Les leçons de démonstration présentent de la grammaire, de la prononciation et du vocabulaire par l'intermédiaire d'un professeur et d'un informateur dont la langue maternelle est celle qu'on enseigne.

La méthode par la pratique à la théorie

Par cette méthode la théorie suit la pratique. On fait mémoriser des phrases modèles grâce à une répétition constante en imitant des informateurs et des enregistrements.

La méthode différentielle

Par cette méthode, on se sert de la langue maternelle pour expliquer les différences en phonétique, en grammaire et en vocabulaire. Elle se fonde sur les similitudes et la langue seconde.

La méthode par les congénères

Par cette méthode, on commence à faire apprendre à l'étudiant un vocabulaire de base composé de mots qui ont une similitude de forme et de signification avec ceux de sa propre langue. On tente ensuite de faire utiliser ces mots par le véhicule de l'expression écrite et de l'expression orale.

La méthode audio-linguale

Par cette méthode, on apprend à parler une langue en imitant des modèles. Ces derniers se présentent en forme de courts dialogues que l'élève écoute et imite. On fournit parfois une traduction des dialogues dans la langue maternelle de l'élève pour lui permettre de saisir le sens de ce qu'il dit. On leur propose des exercices systématiques de variation structurelle en laboratoire de langue.

La méthode audio-visuelle

Par cette méthode, on propose aux apprenants une série de sketches dialogués. Chaque phrase du dialogue est illustrée par une ou deux images. L'élève écoute intégralement le dialogue en voyant se dérouler la série d'images. Ensuite, le professeur fait comprendre à l'élève la signification de chacune de ces phrases. En résumé, la méthode se réfère à ce qu'on enseigne à la façon dont on l'enseigne ou au moment où on l'enseigne. C'est un certain type et une certaine quantité de vocabulaire et de structures. Tout enseignement, qu'il soit bon ou mauvais, doit contenir une certaine sélection, une certaine gradation, une certaine présentation et une certaine répétition. Alors, toutes les méthodes pour l'enseignement des langues, en principe et selon leur nature même, comportent nécessairement une certaine sélection, gradation, présentation et répétition des éléments.

C'est donc grâce à ces quatre caractéristiques fondamentales et inhérentes qu'il est possible de découvrir en quoi et comment une méthode diffère d'une autre.

La méthodologie d'enseignement

D'après W-F. Mackey [9, p.218], une méthode c'est la marche à suivre, la méthodologie fait appel à la linguistique pour déterminer la matière à enseigner, à la pédagogie pour choisir les conduites de l'enseignement, à la psychologie pour adapter l'enseignement avec l'âge et aux besoins de l'élève, à la sociologie pour respecter l'environnement culturel de l'élève, à la technologie pour la sélection des moyens techniques nécessaires pour l'enseignement. L'ensemble de ces facteurs doit former un tout cohérent. Tout enseignement doit contenir une certaine sélection, gradation, présentation et répétition des éléments.

Une sélection: car il est impossible d'enseigner toute la collection des connaissances accumulées, on doit choisir que la portion que nous désirons enseigner (c'est le curriculum).

Une gradation: on ne peut pas enseigner tout, et à la fois toutes les connaissances que nous avons choisies, on doit présenter certains éléments avant ou après d'autres éléments (une progression).

Une présentation: il est impossible d'enseigner sans communiquer avec l'autre.

Une répétition: on ne peut pas apprendre un automatisme en une seule occurrence.

Autrement dit, la méthode détermine quels sont les éléments à enseigner (la sélection), l'ordre dans lequel on enseigne ces éléments (la gradation). Comment se fait la transmission du contenu et de la forme (la présentation) et ce qu'il faut mettre en œuvre pour faire de l'utilisation de la langue une sorte de mécanisme inconscient (la répétition). La méthode se caractérise par les objectifs qu'elle se propose d'atteindre, les contenus qu'elle recèle et le matériel qu'elle exige. Elle sert de guide à l'enseignement des langues, elle doit se reposer sur une connaissance de la langue et de son système.

Mémoire déclarative et non déclarative

M.Paradis [10], nous montre que pour apprendre, nous avons à notre disposition deux types de mémoires, l'une nous sert à l'apprentissage des habiletés, l'autre permet d'exprimer une connaissance, de déclarer ce que nous savons ou de faire revenir un souvenir. La première est appelée mémoire non déclarative ou procédurale ou implicite. La seconde est appelée mémoire déclarative ou explicite.

Selon F.Cordier et D.Gaonac'h [11, p.127], l'apprentissage désigne un processus qui va modifier un comportement ultérieur. La mémoire est notre capacité de se rappeler des expériences passées.

D'après F.Doré et P.Mercier [8, p.496], il existe plusieurs variétés de mémoires ou plusieurs formes de mémoires. La mémoire à long terme est constituée de l'ensemble des informations stockées à l'intérieur du cerveau. La mémoire déclarative est constituée d'éléments d'informations discrets, stockés dans les cortex associatifs de l'ensemble du cerveau. C'est le cas par exemple de la lecture d'un texte. La mémoire non déclarative est inconsciente elle comprend les apprentissages non associatifs elle est appelée aussi la mémoire par l'action. La mémoire procédurale inclut divers types d'information, elle est stockée pour sa plus grande partie dans les systèmes moteurs du cerveau et tout particulièrement les cortex moteur et prémoteur. Elle permet à l'apprenant de se souvenir sans faire d'effort qu'il sait conjuguer le verbe *savoir* au subjonctif après la locution conjonctive *il faut que*.

G.Malcut, A.Pomerleau et P.Maurice [12, p.243] estiment que la mémoire déclarative ou explicite concerne le stockage et la récupération de données qu'un individu peut faire apparaitre consciemment. La mémoire non déclarative appelé aussi implicite ou procédurale n'est pas accessible à la conscience. Il s'agit de souvenirs concernant des associations et des savoir-faire comme par exemple *faire du vélo*. Il y a deux opérations cognitives fondamentales pour l'acquisition de la langue française: la perception et la mémorisation.

- L'apprenant doit être capable de percevoir le code sous tous ses aspects: phonétique, lexical et morpho-syntaxique.
- Sans la mémorisation, nous ne pouvons pas parler et écrire: c'est parce qu'on a en stock, dans la mémoire et à la disposition immédiate un certain capital linguistique, un certain nombre de phrases mémorisées, fait qui permet aux apprenants de s'exprimer en langue française.

Conclusion

La majorité des chercheurs s'accordent à penser, que la mémoire et l'apprentissage sont intimement liés. Elle est notre capacité à stocker, à conserver et à se rappeler les expériences passées. En effet, les connaissances mémorisées lors d'un apprentissage, constituent une trame sur laquelle viennent se greffer les nouvelles connaissances. Plus nos connaissances évoluent, plus on pourra y greffer facilement de nouvelles informations. La mémoire procédurale est inconsciente grâce à elle, l'apprenant sera capable de prononcer ou de rédiger des phrases en situation, de comprendre rapidement des textes proposés et des suites de mots.

L'apprentissage incidentiel se produit par la fréquentation des textes et l'attention portée au message, il a lieu chaque fois que l'apprenant se trouve en situation de compréhension des textes, ou en classe, chaque fois qu'il doit recourir au texte pour y chercher des informations.

Le sentiment de progresser est lié d'une part à la méthode employée en classe où l'apprenant a de nombreuses occasions de comprendre, parler, se corriger, et constater intuitivement des progrès, et d'autre part, aux évaluations périodiques qu'on pourra lui proposer et qui ne devront pas porter seulement sur ses connaissances en langue, mais également sur ses capacités et sur son savoir chaque aspect de l'apprentissage – comprendre, mémoriser et se corriger – peut se faire en interaction entre l'enseignant et l'apprenant d'une part et d'autre part, entre les apprenants eux-mêmes et non à travers des exercices rigoureux et contraignants.

Lorsque les textes donnés à comprendre à l'apprenant sont choisis pour l'intérêt de leur contenu, nous pouvons concevoir qu'il y a communication avec le texte à partir du moment où le sens est interprété par l'apprenant et que celui-ci retourne au texte et continue à y être exposé pour recevoir de nouveaux messages. Quand l'apprenant porte attention au sens et aux contenus des textes, il se trouve dans la situation la plus favorable à l'apprentissage, il devient motivé, il intègre dans son cheminement des procédures de vérification, sans le vouloir il évalue ce qu'il fait, et de là, il démontre sans le savoir que l'auto évaluation est partie intégrante de l'apprentissage. Et c'est en se confrontant à des tâches, en s'appuyant sur des connaissances et compétences déjà en place, en faisant des hypothèses et les vérifier ensuite que l'apprentissage se construit.

Enseigner, ne se résume pas tout simplement à une transmission de connaissances, les enseignants doivent réviser et réexaminer périodiquement leurs méthodes à la lumière des nouvelles théories et des récents développements de la recherche afin de modifier de vieilles méthodes.

Références:

1. DEVILLIER, par CYR, P. *Les stratégies d'apprentissage*. Québec: CEC, 1996. ISBN-20-9033326-x
2. LEGENDRE, par CYR, P. *Les stratégies d'apprentissage*. Québec: CEC, 1996. ISBN-20-9033326-x
3. TARDIF, J. Pour un enseignement stratégique: l'apport de la psychologie cognitive, Edition: logiques, Montréal, 1992, 23 p., cité par CYR, P. *Les stratégies d'apprentissage*. Québec: CEC, 1996. ISBN-20-9033326-x

4. ROBERT, J-P. *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. Paris: OPHRYS, 2002. 76 p. ISBN-978-2-7080-1197-7
5. LUSSIER, D. *Évaluer les apprentissages dans une approche communicative*. Paris: Hachette, 1992. ISBN-15-49328
6. MEIRIEU, Ph. *Apprendre…oui, mais comment*. Paris: ESF, 1988. ISBN-2-7101-0633-7
7. CUQ, J-P. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: ASDIFLE, Clé International, 2003. ISBN-209-033972-1
8. DORE, F., MERCIER, P. *Les fondements de l'apprentissage et de la cognition*. Lille: Presses Universitaires de Lille, Gaëtan Morin Éditeur, 1992. 496 p. ISBN- 139782859394172
9. MACKEY, W-F. *Principe de didactique analytique, analyse scientifique de l'enseignement des langues*. Paris: PUF, 1972. ISBN- 025333215x
10. PARADIS, M. *Extraits de neurolinguistique aspects of implicit and explicit memory: Implications for bilingualism and SLA*, Mc GILL University Academic press, 1994, cité par COURTILLON, J. *Élaborer un cours de FLE*. Paris: Hachette, 2003. ISBN-9782011552143
11. CORDIER, F., GAONAC'H, D. *Apprentissage et mémoire.* Paris: Nathan, 2004. 127 p. ISBN-220024990x
12. MALCUIT, G., POMERLEAU, A., MAURICE, P. *Psychologie de l'apprentissage: termes et concepts*. Malouine: EDISEM, 1995. 243 p. ISBN-9782891301589

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.98-102*

SEMANTIC AND PRAGMATIC DIMENSIONS OF RENDERING RENEWABLE ENERGY TERMINOLOGY FROM ENGLISH AND ROMANIAN

Gabriela ŞAGANEAN
Universitatea de Stat din Moldova

This paper aims at examining the semantic relations as a way of describing and decoding the meanings of the terms of renewable energy. The possibilities of forming the terms in this area include simple units, compound and complex ones that are carefully assessed in order to identify the techniques of translating the renewable energy terminology from English into Romanian, offering effective strategies for interpreting the conceptual elements and structural characteristics of this field in translation from a pragmatic perspective. In translating the specialized text the translator must not only meet the users's expectations in communication, but also the cognitive ones. Therefore, the translator must provide the users with the necessary terminology and provide knowledge that meet their requirements.
Keywords: *semantic relations, translation techniques, pragmatics, monosemy, polysemy, synonyms, equivalence, calque, transliteration, substitution.*

DIMENSIUNEA SEMANTICĂ ŞI PRAGMATICĂ A TRADUCERII TERMINOLOGIEI DIN DOMENIUL ENERGIEI REGENERABILE DIN LIMBA ENGLEZĂ ÎN LIMBA ROMÂNĂ

În această lucrare sunt examinate relațiile semantice ca modalitate de descriere şi decodificare a sensului termenilor din domeniul energiei regenerabile. Posibilitățile de exprimare a termenilor din acest domeniu cuprind unități simple, compuse, complexe. Acestea sunt analizate minuțios în scopul de a identifica tehnicile de traducere a terminologiei din domeniul energiei regenerabile din limba engleză în limba română, oferind strategii eficiente pentru interpretarea elementelor conceptuale şi structurale ale acestui domeniu în procesul de traducere din perspectivă pragmatică. În traducerea unui text de specialitate traducătorul trebuie să satisfacă nu doar aşteptările de comunicare ale utilizatorilor, dar şi aşteptările lor cognitive. Prin urmare, traducătorul trebuie să ofere utilizatorilor unitățile terminologice necesare, precum şi cunoştințe care corespund cerințelor acestora.
Cuvinte-cheie: *relații semantice, tehnici de traducere, pragmatică, monosemie, polisemie, antonimie, echivalență, calc, transliterare, substituție.*

"Energy conservation is the foundation of energy independence".
Thomas H. Allen

Renewable energy has a crucial role in reducing greenhouse gas emissions and other forms of pollution, diversifying and improving the security of our energy supply and maintaining our world-leading, clean energy technology industry. Renewable energy terminology has only recently become an important topic in environmental studies. Renewable energy or renewable power is by definition, renewable, such that this source of power can replenish itself over and over again.

We have chosen this topic because we are interested in this domain and we want to study it in detail, we believe that nowadays people are facing serious problems because the environment is affected considerably. Renewable energy or green energy terminology represents an interesting topic which is tightly related to this problem.

The specificity of terms in contrast to other units of the same structural level (words) and the same mode of meaning resides in the fact that they fulfill restricted conditions in each of their cognitive, grammatical and pragmatic constituent components.

According to some linguists an "ideal" term should be *monosemantic.* There are, in actual fact, numerous *polysemantic* terms. There is an abundance in *monosemantic words* in the renewable energy texts: En. *alternative fuel, biofuel, bioenergy, biowaste, biogas, chlorofluorocarbons, biohydrogen, carbon footprint, baghouse, bioconcentration, renewable energy;* Ro. *biocombustibil*, *energie fotovoltaică, tubină eoliană*, *colector solar parabolic, etc.*

Polysemantic terms may lead to misunderstanding and that is a serious shortcoming in professional communication. This requirement seems quite reasonable, but facts of the language do not meet it. The majority of scientists hold that the main cause of the polysemy is the discrepancy between the limited number of words in any vocabulary and the illimitable number of concepts to be expressed. The concepts spring up every day and they have to be denoted. Polysemy is an indispensable feature of the language, without polysemy the language could not cope with the diversity of the notions to be expressed.



C.Hagege states that if every single referent had a different name, the lexical code would impose an extraordinary burden on the memory of the language user [1, p.126]. An example of *external polysemy* could be the term ***degradation*** used in many different domains meaning the act or process of degrading: ***geology*** - general lowering of the earth's surface by erosion or weathering; ***physical geography*** - wearing down of the surface of rocks, cliffs, etc., by erosion, weathering; while in the renewable energy field it represents: "the process of decomposition of a compound by stages, exhibiting well-defined intermediate products" [2]. E.g. *A new study from Solarpraxis Engineering has brought to light how* ***degradation*** *in some module technologies can hold unseen dangers for investors and plant owners.*

The term **to recycle** belongs to *internal polysemy* – to put or pass through a cycle again, as for further treatment; to start a different cycle in; to extract and reuse (useful substances found in waste) [3]. E.g. 1. *Waste materials are recycled so as to make suitable for generating energy.* 2. *Biogas –* ***recycling*** *sewage into energy.*

Analysing the Romanian terms we can state that most of them belong to external polysemy: *panou*, *celulă, modul,* for instance the term *collector* has five meanings "1. Tuburi, bazine în care se adună, se colectează gaze sau lichide. 2. Încăpere, recipient sau conductă pentru adunarea şi conducerea lichidelor sau a gazelor în diferite sisteme tehnice. 3. Organ al rotorului unor maşini electrice, care schimbă legăturile dintre înfăşurarea rotorului şi circuitul exterior. 4. Persoană care strânge sau achiziționează de la producători mărfuri, produse. 5. O parte a sistemului care absoarbe energia solară şi o converteşte în căldură" [4].

In terminology, synonyms may arise because of the conceptual evolution, from the need of new concepts and the removal of the old ones. Another cause may be the efforts to introduce native terms into terminology that as a process can be assessed in two directions. The first direction implies an excess of terminology, which provokes uncertainty in communication and the second direction presumes the use of authentic terms as being more convenient than the foreign ones, this approach is called terminology perfection.

There are various opinions related to synonymy in terminology. The presence of this phenomenon within terminological field is categorically denied by some linguists and is viewed as a harmful occurrence in the terminology. Other linguists accept the synonymic peculiarity of the terms. Regarding the phenomenon of synonymy in the general literary language, other researchers deny the presence of doublets in terminology. The classification of synonymic relations seems to offer difficulties. It is rare to find perfect and complete synonyms. In English there are a lot of synonyms, because there are many borrowings, after a word is borrowed it undergoes desynonymization, because absolute synonyms are unnecessary for a language. In cases of desynonymization one of the absolute synonyms can specialize in its meaning and we get semantic synonyms, e.g. "*wind energy*"/borrowed/, "*eolian energy*".

"Multiformity of synonymic forms of expression is closely connected with the stylistic differentiation of a national language. The existence of numerous groups of synonyms is one of the characteristic features of the vocabulary. Synonymy testifies to the originality and specifity of a given language" [5, p.178].

Stylistic synonyms can also appear by means of abbreviation, among them we can point out a special group of words which are called *euphemisms*. These are words used to substitute some unpleasant or offensive words, e.g "*municipal solid waste = means in a word, garbage*", "*deforestation = represents the destruction of forests by industrial loggers and/or farmers.*", "*biosolids = this is the waste disposal industry's term of art for treated*".

In terms of semantic correlation we can distinguish synonyms into *absolute* and *ideographic synonyms.* In this view, let us try to exemplify:

1. *absolute synonyms* are rare. Their meaning is so fully identical that one can always be substituted for the other, e.g. *geothermal - geothermal electricity; renewable energy-renewable power; solar collector - solar panel, etc.*

The synonymic pair *grid - solar panel* "*is an electrical device that converts the energy of light directly into electricity by the photovoltaic effect*" [3], proving that a single meaning may often be expressed by more than one word.

2. *ideographic synonyms* denote different shades of meaning or different degrees of a given quality, for example: *pollution – defilement; biomass- organic matter; biogas- gas fuel, etc.*

Let us analyze the following term ***green*** - according to *Oxford Advanced Learner's Dictionary,* it *"represents the energy that can be produced in a way that protects the natural environment, for example by using wind, water, or the sun*" [3]. The synonyms of this term are *ecologically clean, environmentally friendly,*

environment-friendly, eco-friendly, nature-friendly that have the same meaning, e.g.: "*products that are environmentally friendly do not harm the environment when they are made or when you use them*" [3]. Thus, the term ***green*** has five synonyms in the given field, each of them is used in the same context for the same purpose.

Considering the Romanian corpus of examples, we have come across some ideographic synonyms: *celulă fotovoltaică = celulă solară = panou fotovoltaic; energie solară = energie fotovoltaică,* etc. The definition of the second set of the mentioned terms proves their synonymic relation, e.g.: "***Energia solară*** reprezintă energia electromagnetică transmisă de soare generată prin fuziune nucleară. Producerea de energie electrică din energie solară se bazează pe instalații termice şi pe panourile fotovoltaice". "***Energia fotovoltaică*** este energia produsă prin celule fotovoltaice solare, care convertesc lumina soarelui direct în energie electrică".

By looking more closely at these two definitions we notice the similarity of the meanings of these terms, but there is a little difference between them, the first term *energie solară* can be found in non-specialized texts, while the second term *energie fotovoltaică* belongs to the renewable energy field. The Romanian renewable energy synonyms are mostly ideographic synonyms to replace other terms; their frequency is not high as it is motivated by the tendency of the specialized texts to be precise and concise. Ideographic synonyms are the most frequently used both in the Romanian and English renewable energy terminology and are put into service to replace another term or diversify the style of the text.

Antonyms are words belonging to the same part of speech, identical in style, expressing contrary or contradictory notions. Antonyms are often helpful and exceedingly valuable in defining the exact meaning of the given word and its synonyms. V.N. Komissarov [6, p.58] made the classification of antonyms: absolute or root antonyms e.g.: En. *heat – cool, to conserve – to endanger; Ro. sectorul încalzirii şi a răcirii, energie eoliană pe uscat şi în larg* and derivational antonyms: En. *to cover – to uncover; renewable – nonrenewable; offshore wind energy – onshore wind energy; Ro. regenerabil – non-regenerabil.* Absolute antonyms have different roots and derivational antonyms have the same roots but different affixes. In most cases the negative prefixes form antonyms: *un- (unsustainable, unused, unmanaged, uncoordonated, unmounted), dis- (dispatchable, disagreggation, discharge, disrupt), non- (non-renewable, non-metalic, non-electrical, non-thermal).* Sometimes they are formed by means of suffixes *-ful (grateful, harmful)* etc.

Most antonyms are adjectives and this fact is natural because the qualitative characteristics are easily compared and contrasted: *heat – cool, global – national, renewable – inexhaustible.* The verbs take the second place in this category, so far as antonymy is concerned. Yet, verbal pairs of antonyms are fewer in number. Here are some of them: *to renew – to revitalize, to conserve – to endanger, to convert - to adapt* etc. Nouns are not rich in antonyms, let us provide some examples: *biomass – organic matter, biofuel – combustible, pollution- environmental degradation etc.* Antonyms are useful in enabling us to express briefly the opposite of a particular thought, often for the sake of contrast. The use of antonyms for stylistic purposes makes itself evident in the so- called antithesis or opposition. This is a frequent occurrence in English, and may easily be paralleled in the other languages.

The vital need to access specialized knowledge as well as the necessity that such knowledge be in a form that can be easily understood by the target language receivers demand a switch in the translator's work towards a more pragmatic approach in rendering the specialized language.

The translating process reveals the translator's pragmatic orientation towards the content to be interpreted. On the one hand, it is performed within inner lingual communication and thus being oriented to the original. On the other hand, the translation is a concrete speech act which is pragmatically oriented to a certain recipient. The pragmatic task of the translation aims at ensuring maximal equivalency with the original. As B. Hatim and I. Mason state that "pragmatics is the study of the purposes for which sentences are used, of the real world conditions under which a sentence may be appropriately used as an utterance. Through pragmatics, contextual meaning is exploited and analyzed to discover the "real" meaning. It is important in pragmatics to talk about implied and intended meaning, assumptions, purposes and goals of people in communication and various types of actions [7, p.59].

A translator must know the exact meaning of the term in this or that field, as well as its combinability, for the nearby attribute or another word may specify the term and affect its translation. To do an accurate translation, it is necessary not only to know the meaning of the terms but also to link them with other words in speech. Moreover, W. Loescher defines translation strategy as "a potentially conscious procedure for solving a problem faced in translating a text, or any segment of it" [8, p.45].

Considering the ways of rendering the terms from the ST into the TT, we have identified the most frequently met translation techniques in this regard. There are cases of equivalence, for instance: *"Transport's share of energy consumption and **greenhouse gas emissions** has increased over time, making it vital to improve fuel efficiency and reduce transport **emissions**.*" / *„Sectorul transporturilor şi-a mărit nivelul de consum energetic şi de **emisii de gaze cu efect de seră**, devenind astfel vitală creşterea eficienţei carburanţilor şi reducerea **emisiilor** din domeniul transporturilor"*; some more examples are *a water-powered turbine – turbină hidraulică, renewable energy – energie regenerabilă; sustainability – durabilitate, power supply – alimentare electrică,* etc.

There are many international terms of Greek or Latin origin that are transliterated. This facilitates mutual understanding among specialists: *biomass-biomasă, biogas- biogaz, biohydrogen- biohidrogen, bioethanol-bioetanol. "Under favorable conditions, **hydro, biomass and solar-thermal sources of energy** are economically viable."/ „În condiţii favorabile, **hidroenergia, biomasa şi energia solară-termală** reprezintă alternative viabile din punct de vedere economic."*

Calque is also applied to translating compound terms or term phrases: *green cerificate* – "a system of checking buildings to see that they are built and operate in a way that protects the natural environment, and the official documents that show this*"* [2] *– certificat verde; intelligent energy – energie inteligentă; e.g. **Green certificates** represent the environmental value of renewable energy generated. **Certificatele verzi** reprezintă valoarea ecologică a energiei regenerabile generate.*

A more explicit character of the Romanian language can necessitate the descriptive technique, i.e. expansion, in the English into Romanian translation: *boosting the recycling process – impulsionarea dezvoltării procesului de reciclare; renewables – energii regenerabile.* E.g."*Other sources of energy like **photovoltaics** (which uses silicon panels to generate electricity from sunlight) require increased demand to improve economies of scale.*"/ *„Alte tipuri, precum **sistemul solar fotovoltaic** (producerea de electricitate pe baza luminii solare cu ajutorul panourilor de silicon), au nevoie de o creştere a cererii pentru a-şi îmbunătăţi economiile de scară*". The term *photovoltaics* was translated into Romanian as *sistem solar fotovoltaic*, but in some other translations we found out the variant of *energie fotovoltaică.* By analyzing these examples we understood that the amount of information that is added remains to be decided by the translator, but it tends to be extremely concise.

The translator may sometimes reduce the number of elements of the terminological phrase from the SL text. Let us provide some examples of reduction: ***anaerobic fermentation** – fermentation, **head** – înălţimea coloanei de lichid. E.g. Hydro schemes convert the potential energy of the water, flowing with a certain fall (or "**head**'", into usable energy.*"/ *„Sistemele hidroenergetice obţin energie utilă din energia potenţială a apei, al cărei curs se caracterizează printr-o anumită diferenţă de nivel (denumită şi **„înălţimea coloanei de lichid"**)*".

Analogue substitution is used for a receptor's convenience when the corresponding similar standard terms exist in the target language: *carbon sinks – bazine de sechestrare a carbonului.* E.g. ***Carbon sinks** are very important for our environment, because they act like sponges to soak up the carbon compounds that are playing such an enormous role in global climate change.* / ***Bazinele de sechestrare a carbonului** sunt foarte importante pentru mediul nostru, deoarece acestea acţionează ca nişte bureţi pentru a absorbi compuşii de carbon, care joacă un rol enorm în schimbările climatice globale.*

Concretization is also used when the SL term has a larger usage than out of the TL and requires a specification. In this view, it is our commitment to say that renewable energy texts really need this translation technique to be applied as the abundance of highly specialized terms make the translation process a bit confusing. Let us analyze the example of the following term *green,* e.g.: "***Green** refers to renewable and clean energy sources. By choosing renewable energy sources such consumers can support the development of clean energy that will reduce the environmental impacts associated with conventional energy generation and increase energy independence."/* „***Energia verde** se referă la surse de energie regenerabilă şi nepoluantă. Prin alegerea unor astfel de surse de energie regenerabilă consumatorii pot susţine dezvoltarea unor energii curate care vor reduce impactul asupra mediului asociat generării energiei convenţionale şi vor creşte independenţa energetică"*. It is worth mentioning that the term *green* was translated *energie verde* but not simply *verde*, this trick is used to specify and make the translated equivalent clear and appropriate in the Romanian language.

The English renewable energy texts are full of complex structures with complicated internal semantic relationships. It is a great challenge to translate complex terms (5- or 6 -member terms), for instance the *fossil fuel steam-electric power plant – centrală electrică cu aburi de combustibili fosili; pure pumped-storage*

hydroelectric plant – centrale hidroelectrice cu acumulare prin pompaj pur. The English and Romanian attributive groups differ in their vectors. The English phrase is regressive, it develops to the left with the headword being the final element on the right, while the Romanian attributive phrase is progressive, it develops mostly to the right, with the attributes used in postposition. Despite the great difficulty in translating such phrases, the principle of translation is the same: first the basic word is identified, second the sense groups respectively and the translation is performed beginning with the headword i.e. from the right to the left literally.

Our contrastive analysis of the terms from a translation perspective proves that each term should be analysed individually understanding their meaning, the relation between language and concepts, as well as the translator must take account of the participants in the act of communication, the communicative circumstances, and the purposes or intentions associated with the communication. A specialised language represents a system for transmitting and exchanging information that employs various codes at the same time. In special languages many terms are valid internationally. Terms have equivalents in translation. Equivalence is, or at least should be, the principle underlying any bi- or multilingual terminology. Rendering terms also requires certain techniques in order to be rendered properly and convey the intended and implied meaning. It is the task of the terminology intermediaries who carry out their profession of facilitating communication among foreign specialists to render properly the specialized texts from one language into another.

Thus, in rendering a specialised text the translator should meet not only the communicative expectations of the users, but also their cognitive expectations. Consequently, they should offer users the terminological units that they need as well as provide them with knowledge that corresponds to their needs. The context is crucial and should be knowledge –rich, i.e. it should make explicit the relations between the terms in the context as well as the context and the term entry. It should also contain information beyond that contained in the core definition of the concept since duplicating information in the data field is redundant and not helpful.

References:

1. HAGEGE, C. *L'Homme de Paroles.* Paris: Fayar, 1985. 314 p. ISBN: 2213016534
2. www.google.md/environmental terminology- specialized-language.com/ (Accesat: 23/24.4.2016).
3. Oxford Advanced Learner's. Dictionary*,* http://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/ (Accesat: 24.01.2016).
4. DEX, http://www.librarie.net/p/44538/DEX-Dictionarul-explicativ-limbii-romane-editie-revazuta-adaugita-Academ, (Accesat: 24.01.2016).
5. KOMISSAROV, V.N. Проблемы определения антонима. В: *Вопросы языкознания*, 1957, № 2, c.49-58.
6. HATIM, B., MASON, I. *Discourse and the translator.* London: Longman. 1991. 329 p. ISBN: 3214016531
7. LORSCHER, W. A Psycholinguistic Analysis of Translation Processes. In: *Meta*, XLI, 1, p.26-32. Retrieved May 18, 2009, from http://erudit.org/revue/meta/2004/v41/n1/029689ar.html (Accesat: 24.10.2015)
8. PROSHINA, Z. *Theory of Translation*. Vladivostok: Far Eastern University Press, 2008. 233 p. ISBN 5-7444-0957

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.103-106

ARHITECTURA TEXTULUI ŞI TERMINOLOGIEI JURIDICE ÎN CONTEXTUL REPUBLICII MOLDOVA ÎN PERIOADA 1950-2015

Alina BUŞILĂ

Universitatea de Stat din Moldova

Limba română vorbită în Republica Moldova a cunoscut numeroase transformări de-a lungul timpului, în special din cauza procesului de rusificare, care a dus la crearea hibrizilor la toate nivelurile: fonetic, morfologic, lexical etc. Terminologia juridică a fost şi ea intoxicată cu forme gramaticale şi sintactice greşite, calchieri, împrumuturi şi transliteraţii/ transcripţii agramate: *„camera de chibzuire"* (camera de deliberări), *„judecătorie narodnică"*, *„judecată tovărăşească"* (instanţă de arbitraj), *„socotelile* între părţi*", „prestaţiune* corelativă*", „se datoreşte* culpei*", „încunoştinţarea* despre anularea procurii" sau „sunt persoane juridice [...] care funcţionează pe bază de *hozrasciot", „publicitatea dezbaterilor judiciare", „soluţionarea chestiunilor"* etc. Aceşti termeni au fost valabili şi utilizaţi în coduri, mai mult decât atât – trataţi ca normalitate. Deşi terminologia juridică, ca şi alte limbaje specializate, presupune în sine elocvenţă, exprimări impecabile şi precizie, amintirea trecutului încă mai predomină în textul juridic moldovenesc, prin exemple ca: *speluncă* (Organizarea ori întreţinerea *speluncilor* pentru consumul substanţelor narcotice sau psihotrope – art.219 CP RM) sau *samavolnicie* (contravenţia de samavolnicie – art.335 C.contr. RM) etc.

În acest articol ne-am propus să descriem procesul de formare a termenilor juridici în perioada anilor 1950–2015 în condiţiile RSSM şi ale Republicii Moldova, să identificăm sursele din care aceşti termeni juridici au pătruns în vocabular şi să descriem evoluţia acestora prin confruntarea dintre tradiţie şi inovaţie, normă lingvistică şi uz. Materialul lingvistic examinat a fost selectat din Codul de procedură civilă al RSSM din 1965 şi 1983, din Codul civil al RSSM din 1964 şi 1986 şi din codurile în vigoare în 2016.

Cuvinte-cheie: *calchiere, neologisme juridice, împrumut, rebotezarea termenilor, vulgarizarea termenilor.*

ARCHITECTURE OF LEGAL TEXT AND TERMINOLOGY IN THE REPUBLIC OF MOLDOVA DURING 1950-2015

It is well known the fact that the Romanian language spoken in the Republic of Moldova undergone many transformations during the times, especially due to the Russification process which caused the creation of linguistic bastards at all levels: phonetic, morphological, lexical, etc. Legal terminology also had very much to suffer because of incorrect grammatical and syntactic forms, language inaccuracies, calques, borrowings and ungrammatical transliterations/transcriptions, for instance: *"camera de chibzuire"* (today we use the term *camera de deliberări*), "judecătorie *narodnică"*, *„judecată tovărăşească"* (the current form - *instanţă de arbitraj*), *„socotelile* între părţi*", „prestaţiune* corelativă*", „se datoreşte* culpei*", „încunoştiinţarea* despre anularea procurii" or „sunt persoane juridice [...] care funcţionează pe bază de *hozrasciot", „publicitatea dezbaterilor judiciare", „soluţionarea chestiunilor",* etc. These terms were valid and used in legal documents, moreover, they had been treated as linguistic normality. Even though the legal language, as other specialized languages, means eloquence, pristine and precise utterance, the memory of the past still dominates the Moldovan legal language through examples as: *speluncă* (Organizarea ori întreţinerea *speluncilor* pentru consumul substanţelor narcotice sau psihotrope – Article 219, Criminal Code of the RM) or *samavolnicie* (contravenţia de samavolnicie – Article 335), etc.

That is why, this articles has several aims: to describe the process of legal terms formation during the period of 1950 – 2015 from Moldovan Soviet Socialist Republic until today; to identify the means used by these words to enter the vocabulary, and to describe the dynamics of these terms by confronting tradition with innovation, linguistic norms with their use. The linguistic material was selected from the Civil Procedure Code of the MSSR from 1965 and 1983, the Civil Code of the MSSR from 1964 and 1986, and the relevant codes which are current in 2015.

Keywords: *calque, legal neologisms, borrowing, term vulgarization, term re-denomination.*

Una dintre descoperirile fundamentale ale lingvisticii a fost, fără dubii, identificarea de către lingvişti a *lexicului specializat* în cadrul lexicului general. Astăzi, această componentă este utilizată sub diferite denumiri: lexic specializat, terminologie, lexic ştiinţific, comunicare specializată etc. Indiferent de denumirea pe care o poartă această parte a vocabularului general, aceste cuvinte merită o abordare ca atare, întrucât anume respectivele unităţi lexicale asigură comunicarea ştiinţifică, prin non-ambiguitate, univocitate şi relaţii lexico-semantice proprii. Astfel, de-a lungul timpului, fenomenul limbajelor specializate şi al terminologiei a fost tratat într-atât de amănunţit, încât astăzi deja s-a trecut la alte niveluri, prin divizarea terminologiei în: terminologie conceptuală, socioterminologie, terminologie textuală, terminologie internă, terminologie externă etc.

Însă, acest fenomen nu a evoluat atât de bine şi în Republica Moldova, din motive istorice şi lingvistice arhicunoscute: sovietizarea şi rusificarea, care au împiedicat grav dezvoltarea limbii. Dacă ne referim la termeni, în majoritatea cazurilor aceştia au fost calchiați nereuşit, împrumutați, utilizați incorect, arhaizați doar pentru a nu suna „româneşte", vulgarizați etc. Cu alte cuvinte, în RSSM nu a existat terminologie juridică, şi acest lucru poate fi demonstrat prin exemple concrete. Mult timp am putut asista la fenomene lingvistice fără precedent, acceptabile pentru că aşa erau timpurile, deoarece nu exista un organ responsabil care să filtreze şi să monitorizeze fenomenele de limbă. Corectitudinea limbii nu era o prioritate: „limba trebuia să fie cât mai stâlcită, căci, dacă era bună, nu mai era moldovenească", ne spune Nicolae Dabija; „utilizarea expresiilor româneşti era catalogată, de regulă, ca «invenție de cuvinte»", ne spune Igor Crețu [1]. Astfel, în urma studiului contrastiv al termenilor juridici utilizați în legislația civilă (Codul civil al RSSM din 1965 şi 1986, Codul de procedură civilă al RSSM din 1965 şi 1983, Codul civil al RM din 2010 şi Codul de procedură civilă al RM din 2013), am putut identifica următoarele grupuri de termeni:

a) termeni excluşi – aceşti termeni nu mai sunt utilizați în actele normative şi au fost eliminați, întrucât nu mai reprezintă realități curente, de exemplu: ***hozrasciot*** – gospodărire socialistă, prescurtare din *hozjajstvennyj rasčët* „gospodărire chibzuită"; ***raporturi juridice colhoznice***; ***agitația şi propaganda antisovietică*** (ca infracțiune); ***participarea asesorilor norodnici şi colegialitatea în judecarea pricinilor; conştiință juridică socialistă; stat sovietic; săvîrşirea unei infracțiuni sub influența unei puternice frămîntări sufleteşti; proprietate socialistă; judecătorie narodnică; absolvirea de răspundere penală cu trimiterea dosarului judecății tovărăşeşti; opis*** – cu sensul de *proces-verbal, inventar, listă*; ***pedeapsă excepțională*** – cu sensul de *pedeapsă cu moartea*.

b) termeni „rebotezați" – putem observa că foarte mulți termeni au fost substituiți prin „rebotezare". Noțiunea de botezare sau rebotezare a termenilor juridici [2, p.6] este propusă ca modalitate de contracarare a polisemiei aflate la îndemâna legiuitorului şi constă în botezarea sau rebotezarea unei realități juridice cu un nume nou, recurgându-se la neologie, respectiv introducerea unor cuvinte noi în limbă. De regulă, prin „botezare" sau „rebotezare" o expresie nouă este inventată sau este calchiată ori adaptată după una străină, pentru a desemna o instituție juridică nouă. Studiul efectuat a scos la iveală faptul că „rebotezarea" terminologiei juridice a avut loc prin două metode:

1) înlocuirea unui termen cu un alt sinonim, de obicei, mai reuşit prin coerență, precizie. De exemplu: ***„camera de chibzuire"*** prevăzută la art.188 CPC (1965): „după ce participanții la dezbateri şi-au expus susținerile verbale şi procurorul a pus concluzii, completul de judecată se retrage în *camera de chibzuire* pentru a da hotărîrea" [3]. Astăzi, vorbim despre *camera de deliberare,* definită drept „loc în care judecătorii se retrag, la sfârşitul şedinței de judecată, pentru a decide soluția ce urmează a fi pronunțată în fiecare cauză".

O altă formulare care a fost substituită este prevăzută la art.202 CPC (1965): „***îndreptarea*** *greşelilor materiale şi de calcul evidente,* ***strecurate*** *în hotărîre*" [3], ceea ce azi ar suna „*corectarea/rectificarea* greşelilor/erorilor materiale şi de calcul evidente *din/cuprinse/ale hotărârii*". Primul sens al cuvântului *a îndrepta* este a face drept ceea ce era îndoit sau strâmb, iar un al doilea sens se referă la a (se) schimba din rău în bine; a (se) îmbunătăți, a (se) ameliora.

Un alt termen este ***„darea deciziei"*** în următorul context, art.301 CPC (1983): „*după ascultarea explicațiilor participanților la proces şi a concluziilor procurorului, completul instanței de casare se retrage în camera de chibzuire pentru* ***a da decizia****"* [4] – de unde ar reieşi că ar fi vorba despre *adoptarea* deciziei. Luat separat sau în alt context, ar putea fi interpretat drept *pronunțarea* hotărârii, însă acelaşi art.301 CPC (1983) prevede: „deliberarea judecătorilor, *darea deciziei* şi *pronunțarea ei* se fac potrivit cu prevederile…" [4].. Prin urmare, *a da decizie*, de fapt, înseamnă a adopta.

„Întoarcerea executării" prevăzută la art.428 CPC (1965): „*are loc în cazul cînd se anulează hotărîrea adusă la îndeplinire şi se dă, după rejudecarea pricinii, o hotărîre de respingere a acțiunii,… pîrîtului trebuie să i se restituie tot ce s-a încasat de la el în folosul reclamantului, în baza hotărîrii anulate"* [5] – are sensul, de fapt, de *restabilire a situației anterioare,* fiind folosite structurile: *restabilire a situației anterioare, restitutio in integru*m (expresie latină) sau repunerea în *situația anterioară.* Este vorba despre acea regulă de drept, potrivit căreia tot ce s-a executat în baza unui act juridic anulat trebuie restituit, astfel încât părțile raportului juridic să ajungă în situația în care acel act juridic nu s-ar fi încheiat.

Codul civil al RSSM (1965) menționează la art.54: „*convenția încheiată de un cetățean care din cauza* ***alienației mintale sau debilității mintale****"* [5]. O astfel de formulare ieşită din gura omului secolului XXI, chiar şi într-un context juridic, ar suna ofensatoare, ca o încălcare a drepturilor. De aceea, legiuitorul a propus

o altă formulare, şi anume – art.222 CC RM (2010): „*persoană fără capacitate de exerciţiu*" (minorii sub 14 ani şi persoanele în privinţa cărora există o hotărâre judecătorească); art.224 CC RM (2010): „*o persoană limitată în capacitatea de exerciţiu*" (persoane care consumă abuziv alcool, consumă droguri, alte substanţe psihotrope) şi art.225 CC RM (2010): „*persoană fără discernământ sau care nu îşi putea dirija acţiunile*" [6]. O altă variantă circulantă este termenul „*persoană incapabilă*", care aparţine dreptului familiei şi semnifică: persoana, care în urma unei tulburări psihice (boli mintale sau deficienţe mintale) nu poate conştientiza sau dirija acţiunile sale, poate fi declarată incapabilă de către instanţa de judecată.

Articolul 182 CC RSSM (1986) prevedea: „*creditorul ar fi avut posibilitatea să-şi* ***îndestuleze creanţa****, folosind drepturile menţionate mai sus"* [7]. Astăzi, *a îndestula* a fost înlocuit cu „a satisface, a dispune de", care, de fapt, sunt sinonime ale verbului *a îndestula*. Am putea doar presupune de ce a *satisface o creanţă* sună mai bine decât a *îndestula o creanţă*, fiind vorba despre registrul limbajului şi despre modelul de calchiere din limba engleză – *to satisfy a debt,* precum şi despre tendinţa de armonizare şi globalizare a terminologiei juridice.

Un alt termen care a fost înlocuit este ***contractul de folosire gratuită a bunurilor***, prevăzut la art.349 CC RSSM (1965): *„prin* ***contractul de folosire gratuită a bunurilor*** *o parte se obligă să transmită sau transmite un bun în folosinţă temporară gratuită celeilalte părţi, iar aceasta din urmă se obligă să restituie acelaşi bun"* [5]. Astăzi, acest termen a devenit *contract de comodat.* Mai mult decât atât, au fost definite şi conceptele: „partea care se obligă să transmită" – *comodant*, „celeilalte părţi" – *comodatar* (art.859 CC RM, 2010).

Termenul „***dispoziţiile*** *articolului*" (art.284 CC RSSM, 1965) a fost înlocuit cu *prevederi*. Dicţionarul defineşte termenul *dispoziţie* drept prevedere obligatorie cuprinsă într-o lege sau într-un regulament. Această înlocuire sau „rebotezare" a avut loc nu din motive de natură semantică. Astăzi folosim termenul *dispoziţie* mai mult ca hotărâre luată de un organ ierarhic superior şi obligatorie pentru organul în subordine. Astfel, primarul, instanţele şi alte autorităţi publice pot emite *dispoziţii*, iar articolele – conţin *prevederi*.

Articolul 453 CC RSSM (1965) prevedea ***„contractul de activitate comună"***, definit după cum urmează: *„în baza* ***contractului de activitate comună****, părţile se obligă să acţioneze împreună pentru atingerea unui scop economic comun"* [5]. Această definiţie, de fapt, se referă la *contractul de societate civilă,* reglementat în art.1339-1354 CC RM (2010): „prin *contract de societate civilă*, două sau mai multe persoane (asociaţi, participanţi) se obligă reciproc să urmărească în comun scopuri economice ori alte scopuri, fără a constitui o persoană juridică, împărţind între ele foloasele şi pierderile".

„Convenţia de deferire a litigiului *spre examinare judecăţii arbitrilor (înscrisul de arbitraj) trebuie să fie încheiată în scris"* [3] ar putea fi „tradusă" drept: „*cererea de soluţionare a litigiului* de către o instanţă de arbitraj trebuie întocmită în scris". Dicţionarul defineşte verbul *a deferi,* care este de origine latină, drept a trimite spre judecare. Motivul „rebotezării" termenului *a deferi* este neclar, deoarece întruneşte toate rigorile semantice, stilistice, pragmatice, gramaticale, şi anume: este de origine latină, nu este un arhaism, este monoreferenţial, având o singură definiţie – cea de „a trimite spre judecare".

Alţi termeni care au fost „rebotezaţi" sunt: infracţiune săvârşită ***în stare de beţie*** – *stare de ebrietate;* ***încredinţarea pe chezăşie*** – *liberarea provizorie sub control judiciar* sau *pe cauţiune*; examinarea pricinii în ***şedinţă secretă*** – cu *uşile închise*, *caracterul închis al şedinţei*; normele dreptului ***străin*** – norme de drept *internaţional*; ***Judecătoria Supremă*** a Uniunii RSSM – *Curtea Supremă*; ***stadiile*** procesului civil – *etapele* procesului civil; ***învoiala*** cu privire la clauza penală – *acordul* cu privire la…; proprietate ***personală*** – proprietate *privată*; persoana căreia i s-a dat o procură trebuie ***să săvîrşească*** personal actele pentru care a fost împuternicită – *să execute*; ***este oprit*** a se plăti dobânzi pentru obligaţii băneşti sau pentru alte obligaţii – *se interzice*; încheierea contractului de închiriere de bunuri ***fără arătarea termenului*** – *pe termen nedeterminat*; ***socotelile dintre părţi*** – *acordul* între părţi; ***predătorul*** poartă răspundere materială, dacă nu pune la dispoziţie mijloace de transport – *cărăuşul*; efectele nerespectării termenului de ***primire înapoi*** a bunurilor – *returnare*; participanţilor la proces, citaţia li se ***înmînează din vreme***, pentru ca să aibă timp suficient să… – *în prealabil*; violul ***unei fetiţe de vîrstă fragedă*** – *violul unui minor* etc.

2) prin denumirea unor concepte noi, realităţi juridice, inexistente în legislaţia naţională. Vorbim aici despre reţeaua de restaurante McDonalds care a adus în anii 1990 în Republica Moldova conceptul de ***contract de franchising***, întrucât compania funcţionează în toată lumea doar în baza acestui tip de contract. În acest caz, terminologia juridică moldovenească s-a îmbogăţit cu trei termeni, pe care legiuitorul a ales să-i împrumute direct din limba engleză, fără nicio încercare de a găsi nişte echivalente: contract de *franchising*; *franchiser* – întreprinderea producătoare, reputată pe o anumită piaţă, care dispune de marcă proprie şi care colaborează cu o altă întreprindere în baza unui contract de franchising şi *franchisee* – întreprinderea care a încheiat contract de

franchising sau care s-a creat în urma încheierii unui astfel de contract. Codul civil şi Legea cu privire la franchising, nr.1335 din 1997, reglementează instituţia *franchisingului*. Legislaţia românească a făcut paşi în ceea ce priveşte adaptarea acestui termen şi putem vedea acest lucru chiar în definiţie: „*Contractul de franchising* este un contract comercial cu funcţii apropiate de intermediere, reglementat în dreptul anglo-american, având ca obiect acordarea de către un comerciant-producător, numit *franchiser* (*francizor*), a dreptului de a vinde anumite bunuri sau de a presta anumite servicii şi de a beneficia de un sistem de relaţii care cuprinde marca, renumele, know-how-ul şi asistenţa unui alt comerciant (persoană fizică sau juridică) numit *franchisee* (*francizat*), în schimbul unui preţ ce constă într-o sumă de bani iniţială şi o redevenţă periodică numită *franchisee fee* (*taxă de franciză*)".

Mai putem menţiona aici termenii ***intervenient principal, intervenient accesoriu, contract de factoring, holding, mediere***, care sunt nişte termeni-inovaţii în realitatea juridică din Republica Moldova.

c) termeni cu dublă circulaţie sunt, de regulă, termeni aflaţi în relaţie de sinonimie, cu mai multe forme acceptabile de utilizare. De exemplu, Codul civil al RSSM (1965) menţionează termenul ***convenţie*** cu sensul de *contract* sau *act juridic*: „dacă una din părţi a executat în totul sau în parte ***convenţia*** pentru care se cere autentificarea notarială…". Dacă privim definiţia termenului *convenţie,* vom găsi şi sensul de contract, însă uzul a încetăţenit termenul *convenţie* drept denumire dată unor tratate internaţionale, de exemplu: *Convenţia* Europeană a Drepturilor Omului, *Convenţia* de la Haga etc. Astăzi formulările de tipul „nulitatea *convenţiei*", „este nulă *convenţia* care nu corespunde" au fost înlocuite cu „nulitatea *contractului/actului juridic*", „este nul *contractul/actul juridic* care nu corespunde" etc.

În art.61 CPC din 1965 legiuitorul a utilizat termenul ***dovadă*: „aprecierea ***dovezilor***", „cercetarea ***dovezilor***", „asigurarea ***dovezilor***" etc. Noul Cod de procedură civilă (2013) menţionează termenul *probă* – admisibilitatea *probelor*, aprecierea *probelor*. Dicţionarul defineşte *dovada* drept fapt sau lucru care arată, demonstrează ceva; probă convingătoare, mărturie, probă juridică. În acest caz, vorbim strict despre un proces de determinologizare, prin care termenul a devenit un cuvânt de uz curent, comun, general.

Un alt termen nerecomandabil pentru orice limbaj specializat este ***chestiune***. Cuvântul, fără nicio îndoială, aparţine stilului colocvial, iar dacă a fost cândva termen – acum nu mai e, deci a fost determinologizat. Cu toate acestea, termenul continuă să apară în limbajele specializate, cu anumite excepţii. Este clară şi acceptabilă utilizarea acestui termen în trecut, de exemplu, în: art.202 CPC din 1965: „***chestiunea** îndreptării unor astfel de greşeli se soluţionează în şedinţă"* – art.249 CPC din 2013: „***problema** corectării unor astfel de greşeli se soluţionează în şedinţă de judecată"* sau „*instanţa de judecată soluţionează **chestiunea** anulării sau micşorării amenzii în şedinţă, cu citarea persoanei interesate*". Sensul de dicţionar al cuvântului este păstrat: problemă, temă etc., care constituie obiectul unei discuţii, preocupări, însă ne referim aici la registru, care este unul formal şi care nu salută astfel de formulări.

Indubitabil, terminologia în sine este un organism viu şi dinamic. Acest lucru a început să fie simţit şi în Republica Moldova, mai ales acum, când interacţiunea cu organismele internaţionale s-a intensificat şi Republica Moldova este pusă în situaţia să corespundă standardelor internaţionale, nu doar politice, economice, dar şi standardelor lingvistice. Dacă Codul civil al RSSM din 1965 avea 603 articole, astăzi Codul civil al RM are 1624 de articole, ceea ce demonstrează un capital enorm de *juridisme*, fundamentat conform normelor lingvistice şi juridice. Acest progres lingvistic extraordinar este salutat, chiar dacă mai există câţiva termeni juridici, cum ar fi *speluncă*, proprietate comună în *devălmăşie*, *samavolnic, pârât, vărsăminte* etc., care urmează a fi „rebotezaţi", întrucât nu corespund stilului elevat şi precis al terminologiei juridice.

Referinţe:

1. PĂDURARU, P. *Moaşele şi naşii „limbii moldoveneşti*". În: ziarul *Timpul*, 9 septembrie 2007.
2. POPESCU, S., CIORA, C., ŢĂNDĂREANU, V. Probleme curente privind folosirea limbajului juridic. În: *Buletin de informare legislativă*, 2007, nr.3, p.3-11.
3. Codul de procedură civilă al RSSM. Chişinău: Editura de Partid a Moldovei, 1965. 216 p.
4. Codul de procedură civilă al RSSM. Chişinău: Cartea Moldovenească, 1983. 556 p.
5. Codul civil al RSSM. Chişinău: Editura de Partid a Moldovei, 1965. 515 p.
6. Codul civil al Republicii Moldova. În: Monitorul Oficial al Republicii Moldova, 2002, nr.82-86.
7. Codul civil al RSSM. Chişinău: Cartea Moldovenească, 1986. 223 p.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.107-112

ECONOMIC TERMS AND THEIR CHARACTERISTICS

***Svetlana CORCODEL*, *Dan CORCODEL*, *Artur CORCODEL*[*]**

Universitatea de Stat din Moldova,
[*]*Universitatea Academiei de Ştiinţe a Moldovei,*
[*]*Institutul Naţional de Cercetări Economice*

This research work is a proof of an attempt to find peculiar aspects of economic terminology as a part of the language vocabulary. It helped us understand better the process of terms evolution and their development within the framework of one specialized language. It is a kind of analysis and foreseeing of the economic terms evolution, creation, assimilation and their implementation into the actual specialized economic vocabulary. This research is a good source of information for terminologists helping them to choose what term should be used, what information and meaning it designates and when it should be used. This field needs a permanent study, because this specialized field is always in evolution that depends on the country development and progress.
Keywords: *term, neologism, interpretation, lexical unit, etymology.*

TERMENII ECONOMICI ŞI CARACTERISTICILE ACESTORA
Ştiinţa terminologică urmăreşte lărgirea orizontului intelectual despre termenii mai vechi, dar şi despre cei noi utilizaţi în domeniul economic. În lucrarea de faţă se face o delimitare directă a terminologiei economice, o reprezentare teoretico-practică a termenilor economici, fiind indicată utilizarea acestora în planul cel mai convenabil. Această temă a fost aleasă pentru investigaţie, deoarece s-a dovedit a fi un aspect important al limbii, autorii tratând problemele majore ce vizează termenii existenţi şi cei nou-creaţi. Materialul de studiu include evoluţia, analiza şi previziunea termenilor economici, apariţia, asimilarea, provenienţa şi implementarea acestora în vocabularul de specialitate deja existent. Tema este considerată a fi foarte actuală, ţinându-se cont de importanţa ei teoretică şi practică. Respectiv, se impune drept obiect de studiu multor lingvişti, terminologi şi specialişti în domeniu.
Cuvinte-cheie: *termen, neologism, interpretare, unitate lexicală, etimologie.*

Introduction

One of the main weaknesses of economic science, alongside its ideologisation, is its conceptual and terminological insufficiency expressed in underestimation of the complexity of the procedures of creating new and improving existing concepts, procedures of naming newly born concepts. In many cases economic concepts are used as self-evident, requiring no definition. In other cases when definitions are given, this is done from the position of common sense, casual knowledge rather than of careful use of the methods of abstraction (idealization) and classification. The result of such casual cognitive endeavor is usually imprecise, vague concepts. This leads to, sometimes substantial, losses in the process of creating economic knowledge. To add the problems emerging from the giddy naming, 'baptizing' of the concepts, and we will have two main explanations of those conceptual and terminological quandaries faced by our science and hindering scientific progress in our profession. And all this takes place in the climate of the lack of proper awareness of the existing difficulties.

Overview on the Research

The main purpose of this paper is to contribute to the lessening of definitional and terminological fuzziness continuously emerging from implicit, casual understanding of the basic economic concepts like economy, informal economy, shadow economy, grey and black economy etc.

A stricter, less ambiguous understanding of these and other economic concepts explored in this paper would mean, among other gains, higher quality of structurization, formalization of economic knowledge, a more precise picture of economic reality, less misunderstandings and better communication among economists and between our profession and larger public. All in all, it would lead to better conditions for accumulation of improved economic knowledge and better perspectives for economic progress. In the knowledge economy, knowledge about economy becomes, as probably never before, an essential prerequisite for the growth of wealth. Our explorations are carried out in the framework of methodological holism, which, in our view, allows avoiding the theoretical traps and inconsistencies that are characteristic of the mainstream economic thinking based on the premises of methodological individualism.



Being limited by the scope and size of this paper, we would like to draw the Reader's attention to several other aspects of the holistic understanding of economy. Firstly, in the framework of holistic thinking there is the possibility to introduce the notion of the hierarchy of economic subjects, beginning with the individual and ending with state (or even global) institutions without confusing hierarchy with autocracy.

Secondly, in this cognitive framework there are wider, better possibilities for comprehensive, systematic investigations of human capital and its inclusion into the kit of economic research. And finally, to the holistic thinking elegantly fits the concept of social capital understood as a feature of collective entities reflecting their cohesion and produced at cost. All this means that we can talk about an hierarchy of economic agents that take part in the creation, movement and consumption of not only private, but also public goods, human and social capital. All of them should act observing the requirements of the principle of economization – to seek their goals rationally, to use scarce resources thriftily.

Anti-economy, it is axiomatic for a mainstream economist to think in terms of rationality and to ignore, neglect expressions of irrationality in our life. The same applies to the concept of harm, which is traditionally treated as unpleasant exemptions rather than a phenomenon permeating all aspects of our economic life. The economists often instinctively and implicitly understand harm as synonymous to costs and thus make another fundamental conceptual confusion. Irrationality and harm are neither rare nor negligible facts of economic reality. Therefore, abstraction, dissociation from them leads not only to cognitive, but also to practical losses. The behavior of economic actors – be it an individual or the state – is a mixture of rational and irrational elements, though distinction between them is not an easy endeavor. The same actors produce economic goods in some cases, and in other cases economic bads. These bads bring harm to people communities; institutions and so on, reduce their viability and sometimes even threaten the very existence of these actors. Drugs, family and social violence, abuse of alcohol, terrorism, war, and corruption are only part of the wide spectrum of vices that represent irrationality, harm, and economic bads. All we said above gives ground to presume that in parallel with the concept of economy one could use the notion of anti-economy. Irrationality, harm, economic bads are the facts of life that do not fit to what we call economy [1, p.173].

Economy is a sphere of reality where actors behave rationally and in the conditions of limited resources effectively produce economic goods. There is no place in this concept for economic imprudence, waste and harmful products of our activities. But the latter precisely fit what we have just named anti-economy. If we want to explore the negative side of our activities where limited resources are used, then we have to use another procedure of abstraction. This time, as the criterion of abstraction the concept of anti-wealth should be used. It represents all sorts of economic bads; cases of damage and waste, uneconomic use of existing economic goods. In other words, anti-economy is the aspect of social reality which reflects the flow of economic bads and the uneconomic use of economic goods. The latter aspect of anti-economy requires additional explanation. Traditionally and rightfully economic science assumes that a rational actor finds an optimal, best combination between input ant outputs or, to put it in other words, between the amount of costs and newly produced goods. As far as abstraction is usually an idealization as well, such idealized picture of economic activities shows the economic, rational behavior in its ideal, perfect form. Similarly we deal with other economic concepts like, for instance, perfect competition, Pareto efficiency, etc. If they are not confused with reality – in reality such ideal cases are exceptionally rare, – they are effective cognitive instruments. Knowing the definition of an ideal economic action we have an opportunity to identify the deviations from such an ideal model and thus to ascribe them to what is called anti-economy.

Deviation (digression) from the ideal model of economic behavior in the sense of a not fully effective use of existing resources implies waste of these resources, of existing wealth. If, for example, the capacity of the equipment is used by 70%, in this simplified case the 30% of unused, wasted capacity represents anti-economy. This loss is comparable with the loss inflicted by a worker who damages the equipment so that it loses 30% of its capacity. In other cases deviation from optimality happens when all allotted resources are used up. We are not informed about the existence of publications in which the concept of anti-economy is thoroughly discussed. A partial exception is probably the workings of John McMurtry [1, p.182]. This scholar, without using the term 'anti-economy', in fact conceptualizes some very important negative aspects of economic systems calling them 'the death sequence of value'. These aspects fit what we named as anti-economy. In other words, he conceptualized the processes of production of economic bads and destruction of existing wealth. On the other hand, there are publications in other fields of social science where the prefix 'anti' is

used. For instance, the publication of George Konrad titled "Anti-Politics: An Essay" [2, p.49], but the utility gained is less than optimal. Loss of the gain or utility also represents anti-economy.

The lost amount of economic goods represents the harm but not the cost of production. GDP gap, i.e. a negative difference between the potential and the real GDP, could serve as an example of such a loss of gain on macroeconomic level. Opportunity costs in micro economy represent harm inflicted on a firm. In the literature, rather widespread is the use of the terms 'black economy' and 'grey economy'. Unfortunately, they are used without an explicit explanation of their contents. Implicitly one can hold that the term 'black economy' reflects the negative aspects of economy and that these aspects are more negative than those connected with the term 'grey economy'. A truly scientific exploration cannot be based on such a shaky conceptual foundation.

Having defined the concepts of economy and anti-economy we can settle this conceptual and terminological problem. Economy as it is, defined in its abstract, ideal state is 'white economy', i.e. there are no negative, 'black' elements, aspects in it, 'black spots' on it. If we extort, abstract from reality the rational economic behavior of economic actors in its absolute, pure forms, if we assume that these actors achieve optimal results in terms of combination of costs and benefits (utility), then the result of this abstraction will be the purely ideal, absolutely 'white economy'. On the other side of the extreme there would be black economy. This term reflects the totally negative side of human activities – deviations, digressions from economic optimality, i.e. waste of existing wealth, of economic resources and appearance, production of bads. In a strict sense they shouldn't be called economic bads, because it would be an antinomy to call something economic when it is in fact anti-economic. Thus, black economy is another word for anti-economy. The very reality practically never exists in its pure 'white' or 'black' forms. It is a combination of economy and anti-economy. Thereby we can talk of real economy as a kind of 'grey economy'. In some cases it is almost white and in others almost totally black. At the first glance these conceptual innovations look like heresy; to this we could respond citing the motto: "Every truth is always born as heresy and dies as dogma". A more substantial answer to the possible criticism is to show myriads of cases when the method of abstraction (idealization) is being employed. Any concept – not only of free market, market equilibrium, production possibility frontier, but even such simple notions as 'a student' or 'a scientist' – is the result of mental operation based on abstracting from reality, from certain features of the objects and subjects of this reality and creating, defining a concept which is a purified, idealized cognitive reflection of a certain aspect of reality, of a certain group of features of an individual etc. A pure, ideal scientist can exist only in our mind, in theoretical constructions. The same applies to economy, or anti-economy. A real human being is a mixture of a broad variety of features, characteristics. The real social life is a mixture of economy and anti-economy, 'white' and 'black' economy and of many other properties, attributes. Some of them will be discussed below.

Formal and underground economy - in the former parts of the article our attention was concentrated on what economy is in its ideal Our first efforts to conceptualize the underground, shadow side of the economy come back to the last years of the Soviet system [3, p.40]. At present, another Lithuanian economist, R.Gavelis, is working in this field [4, p.117] form and how to conceptualize those facts of social life which do not square to it, deviate from this ideal and represent the negative side of economic reality.

Now let us turn to another aspect of our analysis. We are going to investigate official and unofficial sides of economic activities. Although it is a relatively young branch of economic explorations, a vast literature devoted to this issue has accumulated. Therefore it might seem that only a limited space exists for the conceptual improvement. Though limited, it does exist. Our chances to add something to the conceptual framework of the topic we tie, firstly, with the holistic approach Vis a Vis Economy and, secondly, with the earlier introduced distinction between economy and anti-economy.

In the economic profession one can encounter a great variety of terms which, usually implicitly, are attributed to the negative aspects of economic reality. 'Underground economy', 'hidden economy', 'shadow economy', 'informal economy', 'parallel economy', 'unofficial economy', 'grey economy', 'black economy', 'illicit economy', 'unrecorded economy' are the terms widely used in the economic literature, unfortunately, in many cases without a proper explanation of the content attributed by these terms.

Such terminological and conceptual disarray leads to huge cognitive losses – often we confuse discussion on terms, on the 'names' of the concept with discussion on the substance, on the contents of the concepts. The latter problem is more important than the procedure of 'baptizing', 'christening' of a defined concept.

Conceptual and terminological strictness has a fundamental influence on the accuracy of measuring the outcomes of economic activities taking place outside official economy or representing a circumvention of official requirements. In this respect we agree with J. Thomas who is critical of "measurement without theory" [5, p.382]. Having this in mind, we'll begin with the conceptualization of these, usually implicitly understood, aspects of economic life. Let us begin by differentiating among five aspects of economic life. The first aspect reflects the officially regalement (regulated) economy, the second deals with non-regalement (non-regulated) economic processes, the third shows practices of non-compliance with official requirements, the fourth is related to recorded activities and the fifth to unrecorded activities. It is worthwhile to stress that the first three aspects are connected with the officiallity, formality, legality of economic processes, the last two dealing with the possibility to detect and to record (to measure) different economic characteristics. That means that in fact we have to talk about two different classifications of economic phenomena.

The criterion of the first classification is relation of one or another element of economic life to officiallity, formal requirements of legal authority, and the criterion of the second classification is visibility, covertness (and measurability) of an economic phenomenon. By the first criteria of the former classification we can distinguish between the economic practices that comply with the official order, that deviate from this order and that are not officially regulated by legal authorities and are an expression of the free will of economic actors. The official order requires registering our economic activities, to pay taxes, to abide by labor-capital relations regulating and other laws. But there are cases of non-compliance with official requirements: economic actors do not register their business, they avoid taxation, and they break labor and other laws, and so on. At the same time, people have a certain freedom in their activities; part of their economic life is not regulated by law or other official requirements.

One of the least regalement fields of our economic life is the household. Though even there exist some official regulations concerning relations between spouses, between parents and children, most of the decisions made in this domain are free.

After demonstrating the difference between the three aspects of economic reality connected with the criteria of formality, officiallity, we can talk about the existence of three different, distinct economic concepts. Having the definitions of these concepts, we have to solve the terminological problem – to give those three concepts the appropriate names. In doing this, we have to bear in mind at least two things. First, we shouldn't be afraid of the situation when one concept has several names. In other words, nothing is wrong if the same phenomenon is reflected by several terms. The opposite case – when one term is used to denote two different things (phenomena) – is much worse. Several names for one concept simply mean that we have several synonyms, which are useful when we want to express ourselves more eloquently, elegantly. The main caveat here is the lack of terminological discipline when one confuses terms and misuses them. We will show below how this danger becomes a reality. Instances of the use of one term to denote ('baptize') two or more things are an obvious, blatant logical mistake – every 'child' must have its own separate name.

Another rule which should be observed in solving terminological issues is semantic connotation, the traditional sense connected to a given term. In other words, a term should not create misleading cognitive situations, should not distort the contents of the concept. Alas, in the field discussed in this paper there are instances of such discrepancy between the semantics carried by the term and the concept. Here we would like to stress that this threat doesn't exist when terms are semantically neutral, i.e. when they have no clear connotation. Our emphasis on the terminological discipline is not incidental, because in a discourse devoted to the problems investigated in this article one has to detect the cognitive 'mist' created by the shortage of terminological order. Let us try to 'baptize' the first concept which reflects officially endorsed economic practices. We can choose several terms to name this concept: 'official economy', 'formal economy', 'legal economy', 'licit economy'. Being the 'names' of the same thing, they are synonyms and are convenient to use avoiding too often the repetition of the same words in our everyday and scientific parlance. In this case there are no major conceptual and terminological misunderstandings. The picture is different when we turn to the other two concepts, which reflect, first, deviations

Unfortunately, in the field under discussion there are instances of such terminological confusion. For example, both cases of non-compliance with formal order and unrecorded elements of economic reality are often given one name – informal economy, shadow economy, underground economy, etc. [6, p.35], from official requirements and, second, unreglamented, unregulated economic actions. For the first group of economic

phenomena we could, rather safely, use the terms 'illegal economy', 'illicit economy', 'underground' economy'. All of them carry a certain sense of illegitimacy, anti-legitimacy, non-compliance with official order. The other terms such as 'informal economy', 'unofficial economy', 'shadow economy', 'hidden economy', 'parallel' economy' are more ambiguous. They could be used, and are used, to reflect both cases – instances of non-compliance and unregulated activities. The term 'informal' could be interpreted as non-formal, beyond formal, non-regalement and as deviant from formal. The same interpretation applies to the terms 'unofficial', 'parallel' and to a lesser extent to 'shadow economy'. The latter carries a sense of illegitimacy. These arguments show that the practical way out of the situation is a convention among the leaders of the field to accept one or another terminological option. Without it, most of polemics will be caused by differences in terminology rather than by the essence of the problem.

Our suggestion for this future terminological convention would be as follows: the terms of shadow, informal, parallel economy should be treated as synonyms to underground, illicit, illegal economy, which reflects the aspects of noncompliance with the formal requirements of the authorities.

The third group of the phenomena could be called unregulated economy represented by household, by non-governmental organizations, neighborhood activities, etc. The separate group of terms should represent the other two aspects of economic reality, namely, recorded and unrecorded elements of this reality. Here we would like to stress that hidden, difficult to record facts exist not only in the underground economy, but also in unregulated economy (household, neighborhood assistance, activities of NGOs), and even in formal economy (especially in the public sector). For denoting the unrecorded elements of economy, the terms 'hidden economy', 'invisible economy', 'unreported economy' is semantically suitable.

It is worthwhile to emphasize here that the term underground economy makes sense only in the presence of the clearly expressed, defined official order. Without explicitly pronounced official norms, rules, procedures there is no much sense in talking about digression from the official order. When the formal order is vague, amorphous, one faces essential difficulties in finding out which elements of our life are belonging to the underground, illicit economy. In times of wars, revolution, the formal order weakens or is almost completely destroyed. Without clear authority, without solid legal rules and strong legal and other institutions the process of demise of official order takes place. That means the disappearance of the clear cut criterion along which the identification of illicit, underground activities could be carried out. The dividing lines between legal and illegal activities blur out the sanctions, punishment for alleged non-compliance become more arbitrary, etc. Such a situation implies at least three major negative impacts on the economic life. Firstly, it M. Fleming and others define shadow economy as consisting of four components: criminal, irregular, household and informal [6, p.36]. Such a description of shadow economy raises doubts for two major reasons. On the one hand, three of four (except household) components represent one or another form of different level of illegality. The household as such represents mostly unrecorded activities but not illegality or circumvention of official order. Therefore, to put in one classification the phenomena of different origin, in our view means to violate the principles of classification. Ch. Grantham, too, describes 'hidden economy' in terms of its invisibility [7, p.11] disorganizes economic activities, and evokes chaos, entropy in economic systems. Secondly, it means the devaluation of formal economic order which (provided it is optimal) is a public good. Thirdly, the negative activities that lead to destruction of existing wealth and to proliferation of production of economic bads become widespread.

The other caveat should be mentioned here as well. It is important to bear in mind that formal rules, norms etc. may be to a bigger or lesser extent irrational, suboptimal. In other words, one should avoid identifying the notions of official order and good order and hence formal economy and 'white' economy [6, p.37]. Moreover, researchers rightly state that one of the main reasons for the emergence of underground economy is the flaws in official regulations; the more imprudent formal requirements, the higher the motivation for economic actors to withdraw from official economy to underground economy.

Conclusion

One can quite safely conclude that elements of anti-economy might be found in official, in underground and in unregulated economy. But it would be dangerous, as is often the case, to identify, especially in the domain of common sense, underground economy with anti-economy or, using another term, with black economy. As we already have shown, the concepts of economy and anti-economy reflect an independent,

different classification which should not be confused with the classification, categorization along the criteria of formality, officiality and represented in terms of official, underground and unregulated economics.

Thus, it follows that the elements of both 'white' and 'black' economy exist not only in the underground, illicit economy, but in official and unregulated economy as well, that the latter three sectors are actually grey. In some cases they are dark grey, in others – light grey. Traditionally, all these terms are used in the context of an individualistic paradigm in which economy is perceived as practically identical to market.

References:

1. FAIRCLOUGH, N. *Analyzing Discourse: Textual Analysis for Economic Research.* London: Routledge, 2003, p.264. ISBN 0-203-69707-3
2. KONRAD, G. *Research Possibilities on Group Bilingualism.* Quebec: Laval University, International Center for Research on Bilingualism, 1984, p.94.
3. GYLYS, P. *Two Paradigms of Economic Development in the CEE Countries.* Vilnius: Ekonomika, 2009, p.33-51. ISSN 1392-1258
4. GAVELIS, R. *Economic Terminology and Its Impact.* Vilnius: Vilnius University, 2001, p.112-122. ISSN 2351-6097
5. THOMAS, J. Quantifying the Black Economy: Measurement without Theory. In: *The Economic Journal*, University of Notre Dame, Paris, 2012, Volume 109, Issue 456, p.381-389.
6. FLEMING, M., ROMAN, J., CROSS, J. The Shadow Economy. In: *Journal of International Affairs*, Working Paper, no.2003-07, University of Aarhus, Denmark, 2003, p.41, ISSN 1396-2426
7. GRANTHAM, Ch., WARE, J. Understanding the Hidden Economy. In: *Journal of Management and Sustainability*, Vol.3, no.2. Published by Canadian Center of Science and Education, Quebec, 2013, p.14, ISSN 1925-4725, E-ISSN 1925-4733

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.113-116

ROLUL INTEREVALUĂRII ÎN CONTEXTUL FORMĂRII COMPETENȚEI DE TRADUCERE ORALĂ LA STUDENȚI – VIITORI INTERPREȚI

Ina SÎTNIC
Universitatea de Stat din Moldova

În prezenta lucrare abordăm rolul interevaluării în traducerea orală ca metodă complementară de evaluare didactică şi ca factor-cheie care contribuie la încurajarea participării studenților în actul învățării, la o apreciere mai obiectivă a rezutatelor activității lor şi, în mod implicit, la formarea competenței de traducere orală. Subiectul este tratat prin prisma analizei unui discurs de popularizare din domeniul protecției mediului înconjurător.
Cuvinte-cheie: *competență de traducere orală, interevaluare, predarea traducerii, învățământ centrat pe student.*

THE ROLE OF MUTUAL ASSESSMENT IN THE CONTEXT OF ORAL TRANSLATION COMPETENCE FORMATION IN WOULD-BE INTERPRETERS
In this article, we aim at presenting the role of the mutual-assessment method as a component of the modern evaluation and a key-element that contributes to the encouragement of studentѕ participation in the act of learning oral translation, the better appraisal of the results of their activity and, implicitly, the development of oral translation competences. The subject is treated in terms of the analysis of a popularization article from the domain of the protection of environment.
Keywords: *oral translation competence, mutual assessment, interpretation, translation teaching, student centered learning.*

Introducere

Unul dintre principalele repere care conturează esența învățământului superior din Republica Moldova este *Învățământul centrat pe student* (ICS), la a cărui realizare contribuie studenții universității, cadrele didactice din instituție şi, implicit, instituția de învățământ superior. Prin natura sa, ICS permite studenților să-şi formeze propriul parcurs de studiu şi le dă acestora posibilitatea de a participa activ în constituirea unui proces educațional cu valoare şi sens, iar în lanțul didactic actul evaluării reprezintă o verigă esențială, întrucât acesta este „procesul prin care se delimitează, se obțin şi se furnizează informații utile, cu luarea unor decizii ulterioare" [1, p.367].

În contextul formării viitorilor interpreți, evaluarea se axează pe rezultatele obținute şi materializate în traducerea propriu-zisă, pe abilitățile şi aptitudinile pe care le acumulează studenții pentru a deveni interpreți, evaluarea fiind percepută în strânsă legătură cu ceea ce se evaluează, adică cu competențele formate. Prin urmare, procesul evaluării este conceput nu doar ca un control al cunoştințelor studenților, ci şi ca o cale de perfecționare, adică de formare a competențelor.

Ipoteza prezentei lucrării a fost formulată în felul următor: în predarea traducerii orale (TO), interevaluarea are ca scop principal verificarea adecvării în traducere, contribuind astfel la îmbunătățirea capacităților şi abilităților studenților – viitori interpreți de a transfera în mod corespunzător mesajul în limba-țintă (LȚ). Interevaluarea în didactica TO vizează orientarea pe student, pe competențe şi rezultatele învățării.

Interevaluarea – metodă de măsurare a rezultatelor în TO

Noțiunea de *interevaluare* se află în raport cu cea de CTO. Conform cercetătorilor D.Király şi A.Pym, aceasta (CTO) poate fi definită în conformitate cu modelul pedagogic al competenței care presupune abilități, capacități şi atitudini necesare executării cu succes a activității de traducere orală. În acelaşi context Ch.Waddington [2] defineşte „competența de traducere orală" ca fiind „o combinare de competențe lingvistice şi abilități de traducere". De asemenea, cercetătorul A.Neubert [3, p.7] menționează că „competența de transfer (traducere) nu ar fi fundamentată fără o posedare excelentă a competenței lingvistice şi cunoaştere a domeniului din care se face traducerea". La rândul lor, cadrele didactice responsabile de instruirea viitorilor interpreți atrag atenția asupra CTO fondată pe următoarele aspecte: abilitatea de a înțelege şi a transfera conținutul discursului-sursă (DS) în LȚ şi aptitudinea de exprimare a acestui conținut în LȚ, prin mijloace lingvistice necesare transferului respectiv.

Evaluarea calității traducerii a devenit un aspect-cheie în studiile din domeniul traductologiei. Această abordare comprehensivă şi modernă a evaluării explică valoarea actului traducerii şi subliniază faptul că



aceasta este, în esență, o operație lingvistică – raționament care apare în definițiile prezentate mai sus cu referire la noțiunea de CTO.

J.House recunoşte importanța contextelor socioculturale şi situaționale în care apare DS şi care trebuie analizate atunci când este transformat într-un act al traducerii, în acelaşi timp relevând natura lingvistică a traducerii [4].

În demersul nostru am optat pentru o metodă alternativă la formulele tradiționale de evaluare – *interevaluarea* (numită şi *evaluare mutuală* sau *co-evaluare*) prin corectarea lucrărilor colegilor – propusă de Gh.Zapan şi realizată cu implicarea tuturor studenților. Metoda respectivă îi ajută pe studenți să-şi valorifice cunoştințele, atitudinile şi comportamentele, de altfel – elemente constitutive ale CTO şi, nu în ultimul rând, transformă studentul în partener autentic al profesorului.

În articolul de față ne concentrăm pe noțiunea de interevaluare ca formă evaluativă de apreciere reciprocă a cunoştințelor, capacităților şi competențelor studenților necesare atingerii scopului principal, şi anume – un produs finit cu toate atributele vizate: corectitudine, exactitate, rigurozitate, transparență, atenție la detalii (aspectul lexical, sintactic, gramatical), fluență. Obiectivul interevaluării ca formă a evaluării formative este orientat către cunoştințele, competențele şi metodologiile în raport cu o normă prestabilită, dar şi cu o sarcină mai complexă de învățări ulterioare despre care studentul îşi face o reprezentare. Aceasta se extinde şi asupra procesului realizat, iar prin natura sa îndeplineşte „funcția de constatare a rezultatelor şi de sprijinire continuă a studenților" [5]; funcția de feedback pentru student, dar şi pentru profesor; funcția de corectare a greşelilor, de ameliorare şi reglare a procesului şi o funcție motivațională. Din punct de vedere pedagogic, evaluarea mutuală oferă premise pentru notare, cele mai importante avantaje fiind posibilitatea de remediere a erorilor şi lacunelor, orientare spre ajutor pedagogic imediat, sporire a timpului destinat învățării, sesizarea punctelor critice în învățare.

Evaluarea calității traducerii orale confrom criteriilor de analiză

Situația de TO (consecutivă) la care au participat subiecții studiului – 16 studenți de la anul II, ciclul Licență, care studiază limba engleză ca limbă străină secundă (L2), a constat în audierea şi traducerea înregistrată pe suport audio a articolului-ştire – „Human noise pollution a danger to sea life". Exercițiul a presupus analiza şi corectarea reciprocă a traducerilor conform unor criterii stabilite în prealabil de către cadrul didactic şi oferite studenților sub forma unui tabel pentru ca aceştia să indice secvențele de traducere inadecvate sau mai puțin reuşite şi să propună propria variantă de traducere.

Criteriile pentru analiza de conținut şi pe baza cărora studenții au efectuat corectarea traducerilor au fost stabilite după modelul *grilei de evaluare* propuse de J.B. Heaton [6, p.110], pe care am adaptat-o pentru evaluarea CTO:

1. ***Transmiterea mesajului*** – redarea mesajului cu acuratețe, fără omisiuni, ambiguități sau denaturări de sens;
2. ***Aspectul lexico-semantic şi terminologic*** – gradul de corectitudine în analiza şi transferul semantic al lexemelor, sintagmelor, expresiilor, terminologiei;
3. ***Componenta morfo-sintactică*** – gradul de corectitudine în analiza şi transferul fenomenelor gramaticale;
4. ***Coerență şi coeziune discursivă*** – transferul logic al enunțurilor din LS în LȚ;
5. ***Fluența discursului*** – fluxul verbal şi promptitudinea cu care reacționează interpretul.

Criteriile de selectare a textului s-au bazat, în principal, pe capacitatea de traducere a studenților per grup. De asemenea, am ținut cont şi de etapa la care studenții au reuşit să obțină anumite automatisme pentru structuri lingvistice ce țin de domeniul respectiv. De aceea, am considerat oportun să selectăm un text de dificultate medie pentru nivelul intermediar (B1) conform CECR [7], care să conțină, pe de o parte, vocabular general, fără a prezenta probleme însemnate de traducere, iar, pe de altă parte, să aparțină unui anumit domeniu care face uz de lexic specific, tocmai pentru consolidarea vocabularului şi sistematizarea şi automatizarea unor unități lingvistice caracteristice tipului de text propus şi domeniului vizat.

Prin schimbul de lucrări între studenți se intenționează participarea activă a acestora la propria formare în calitate de viitori interpreți. Din această perspectivă, interevaluarea sporeşte obiectivitatea actului de învățare, oferă autonomie studenților; aceştia au o perspectivă mult mai clară asupra valorii propriei munci; îşi pot compara propriile rezultate cu cele ale colegului pe care îl evaluează [8].

Pe de altă parte, metoda interevaluării prezintă şi unele dezavantaje. În grupurile eterogene, ca şi în cazul nostru, unde există studenți cu un grad diferit de cunoştințe lingvistice şi capacități de traducere, există probabilitatea ca, atunci când un student slab analizează lucrarea unui student mediu sau bun, procesul eva-

luării să nu aibă loc, pentru că evaluatorul va considera că traducerea este, a priori, ireproşabilă sau, dacă se intervine în remedierea unor presupuse abateri, s-ar putea ca rectificările făcute să nu fie tocmai corecte. Există totuşi o faţetă pozitivă a acestei abordări, şi anume: odată ce studentul slab are în faţă o lucrare bună, procesul interevaluării nu poate avea decât un efect pozitiv asupra calităţii învăţării sale prin îmbunătăţirea cunoştinţelor prin comparaţie cu propria versiune.

Urmând sistemul convenţional al notării propus de I.Bontaş [9] „foarte bine, bine, mediu, slab", cel mai frecvent studenţii şi-au apreciat colegii cu calificativele „bine"; „mediu"„ slab". Studenţii au optat pentru acordarea unui calificativ în proporţie de 50%. Pe de altă parte, notarea numerică a fost aplicată în cazul traducerilor foarte bune şi bune, notate cu 8 şi 9. Acest model de apreciere a fost observat în cazul a 5 studenţi (31,25% din subiecţi). Menţionăm că unii evaluatori au ezitat să aprecieze traducerea colegului lor printr-o notă sau un calificativ în 18,75% din cazuri. Interevaluarea intenţionează, pe lângă identificarea greşelilor sau a lacunelor în învăţare, să asigure remedierea şi eludarea în viitor a acestora, de aceea cel ce analizează traducerea este încurajat să propună variante de traducere alterantive şi, mai ales, optime pentru îmbunătăţirea calităţii traducerii.

Prestaţia studenţilor evaluaţi conform criteriilor enunţate pentru analiza de conţinut este ilustrată în graficul de mai jos:

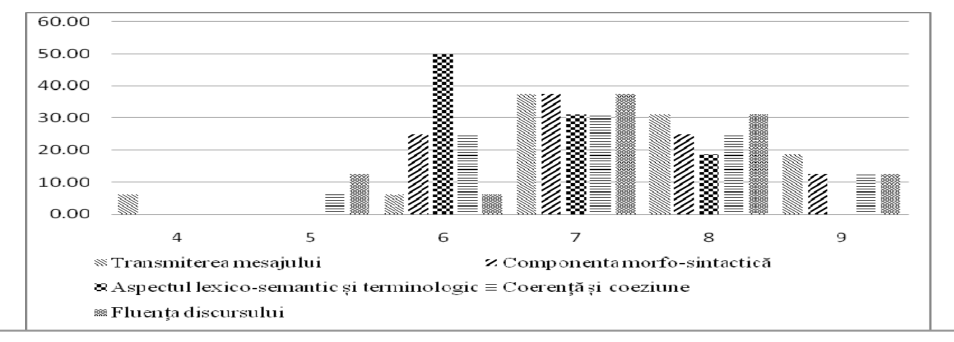


Fig.1. Măsurarea rezultatelor evaluării conform criteriilor de analiză a traducerii orale.

În urma analizei cantitative a rezultatelor obţinute am observat că, cel mai frecvent, studenţii se confruntă cu dificultăţi ce ţin de *Aspectul lexico-semantic şi terminologic* (50%). Cel mai des a fost raportată traducerea eronată a următoarelor lexeme numite, în mod sugestiv, *prieteni falşi ai traducătorului*: *in the past* ***decade*** *– în ultima* ***decadă***, când trebuia tradus *în* ***deceniul*** *trecut*; sau ***dozens*** *of species* redat prin ***duzină*** *de specii*, corectat însă – ***zeci*** *de specii*. Acest tip de erori au fost identificate şi sancţionate de către toate categoriile de evaluatori. Curioasă a fost traducerea lexemului *mates* din structura *other creatures rely on sound to communicate, find* ***mates*** *and hunt for food.* Studenţi buni, dar şi cei medii sau slabi, au utilizat, pe alocuri, variante de traducere improprii domeniului la care se raportează textul, şi anume: *prieteni, tovarăşi* în loc de *parteneri*.

Transmiterea mesajului fără omisiuni sau/şi denaturări de sens s-a dovedit a fi destul de dificilă atât pentru studenţii buni, dar mai ales pentru cei apreciaţi cu calificative mici. Acest criteriu a atins cele mai joase cote printre studenţii evaluaţi cu calificativul „slab". Listăm câteva exemple, cu corectările de rigoare propuse de studenţii evaluatori (Tab.1).

Tabelul 1

Analiza criteriului *Transmiterea mesajului*

Unitate-sursă	*Variantă de traducere orală propusă de student*	*Variantă alterantivă propusă de evaluator*
A ***conservation*** spokesman	Purtător de cuvânt ***de conservare***	Purtător de cuvânt ***al unui grup de ecologişti***
In the ***past decade***	În ***următorul deceniu*** (denaturare de sens)	În ***ultiumul deceniu***
Find mates and hunt for food	Pentru a găsi hrană şi pentru a vâna (omisiune)	Pentru ***a-şi găsi partener*** şi pentru a vâna hrană
Survey ships	nave de **salvare** (denaturare de sens)	nave de **cercetare**

Redarea incorectă a structurilor *morfo-sintactice* a atins valori mari în grupul studenţilor care au efectuat traduceri evaluate cu „slab". S-a evidenţiat, în mod special, traducerea greşită a unor categorii gramaticale,

cum ar fi cea a numărului, a diatezei, a aspectului, care au influenţat negativ calitatea traducerii, presupunând denaturări ale mesajului transmis. Pentru ilustrare, listăm câteva exemple însoţite de corectările de rigoare (Tab.2).

Tabelul 2

Analiza criteriului *Componenta morfo-sintactică*

Unitate-sursă	*Traducere orală propusă de student*	*Variantă alterantivă propusă de evaluator*
There is ***hardly*** an underwater place left	***Lăsat cu greu*** un loc subacvatic	***Abia*** se mai găseşte un loc subacvatic
These (seismic surveys) generate incredibly loud sounds	***Acesta*** generează sunete incredibil de mari	***Acestea*** generează sunete incredibil de puternice
Whales ***have become beached***	Balenele ***eşuează/vor eşua***	Balenele ***au eşuat*** pe plajă

Ponderea criteriului *Fluenţa discursului* printre studenţii evaluaţi cu calificativul „slab" a constituit 12,5%. În aceste cazuri studenţilor li s-a reproşat că debitul verbal în timpul traducerii este prea lent. Studenţii buni, însă, au avut cote maxime la acest capitol (37,5%), redând informaţia în LS printr-un debit verbal potrivit.

Studenţii „buni" şi „foarte buni" au reuşit ordonarea logică a enunţurilor din LS în LŢ în proporţie de 25,5% şi, respectiv, 12,5%. Discontinuitatea în redarea coerentă a unor secvenţe discursive este cauzată de aşa-zisele „lag-uri", dar şi de lipsa conexiunilor semantice corespunzătoare în cazul unor segmente de discurs. În acelaşi timp, lipsa interdependenţei semantice desăvârşite între secvenţa-sursă şi cea ţintă se manifestă, în principal, prin reformulări, ezitări, absenţa parţială a conexiunii semantice, pragmatice, sintactice care asigură continuitate logică între unităţile traduse, dar şi în interiorul structurii. Un punct vulnerabil care cauzează derapajele menţionate îl reprezintă traducerea într-un tempou foarte lent, dar şi faptul că nu se ţine cont de secvenţa anterioară din discurs, astfel încât firul logic să poată fi redat prin adecvare maximă.

Concluzii

Actul evaluării reciproce în traducere este privit ca un proces de autoreglare care, întâi de toate, încurajează învăţarea. Acesta contribuie la observarea, prin comparaţie, a calităţii propriei traduceri, a conştientizării lacunelor de remediat, dar şi a punctelor asupra cărora trebuie să se insiste pentru rezultate mai bune. În acelaşi timp, evaluarea mutuală suscită competitivitatea – cheie a succesului, dezvoltă o atitudine critică faţă de sine, dar mai ales faţă de greşelile şi erorile celuilalt, tendinţa fiind de a sancţiona orice încălcare a normelor lingvistice şi a principiilor de traducere. Cultivarea CTO la studenţi poate fi realizată doar prin practică şi, întrucât practica de traducere tinde să fie din ce în ce mai înclinată către componenta vocaţională, este absolut necesar ca studenţii să fie implicaţi în activităţi instructive autentice.

Referinţe:

1. CUCOŞ, C. *Pedagogie*. Iaşi: Polirom, 2002. 464 p. ISBN 973-681-063-1
2. WADDINGTON, Ch. Different Methods of Evaluating Student Translations: The Question of Validity. In: *Meta*, 2001, vol.46, no.2, p.311-325. [Accesat: 15.07.2015] Disponibil: http://www.erudit.org/revue/meta/2001/v46/n2/004583ar.pdf
3. NEUBERT, A. Competence in Language, in Languages, and in Translation. In: *Developing Translation Competence.* C. Schäffner, B. Adab. (eds.), Amsterdam: John Benjamins, 2000, p.3-18. ISBN 90 272 1643
4. HOUSE, J. *Translation Quality Assessment. Past and Present*. New York: Routledge, 2015. 160 p. ISBN: 978-1-315-75283-9
5. RADU, I.T. *Evaluarea în procesul didactic*. Bucureşti, 2008. 288 p. ISBN: 978-973-30-2354-8
6. HEATON, J.B. *Classroom testing*. New York: Longman, 1990. 127 p. ISBN 0582746256
7. Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment, Language Policy Unit, Strasbourg. [Accesat: 3.08.2015] Disponibil: www.coe.int/lang-CEFR
8. HERNANDEZ, R. *Benefits and Challenges of using self and peer assessment*, 2010. [Accesat: 10.07.2015] Disponibil: http://www.ucd.ie/t4cms/UCDTLA0033.pdf
9. http://www.moodle.md/moot2015/mod/book/tool/print/index.php?id=934&chapterid=96

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.117-120*

ENGLISH AS *LINGUA FRANCA* IN ACADEMIA – IN BETWEEN GLOBALISING TRENDS AND EMERGING THOUGHT PATTERNS

Simona Catrinel AVARVAREI

'Ion Ionescu de la Brad' University of Iasi

Over the last few decades there has been a substantial increase in the globalisation of research and teaching practices in academia worldwide. The globalising trends in the educational environment have had great implications over the academic discourse, noticed not only in the Anglophone context, but wherever scientific exploration went beyond the local linguistic and cultural background. Such hybridization comes with a cost, for globalization takes its toll of standardization and levelling, quite often making the local colouring fade away as it almost turns its uniqueness into disuse and obliviousness. This paper is concerned with the way in which the hegemonic tendencies of English, as *lingua franca* in academia, come to influence and affect the lexical and socio-pragmatic dimension of the Romanian language.
Keywords: *globalisation, lingua franca, academic discourse, hybridization.*

ENGLEZA CA *LINGUA FRANCA* ÎN MEDIUL ACADEMIC – PERSPECTIVE GLOBALIZANTE ŞI NOI TIPARE DE GÂNDIRE

În ultimele decenii am asistat la o acutizare a fenomenului globalizării, inclusiv la nivelul practicilor de cercetare şi predare din lumea universitară de oriunde. Tendinţele globalizante din mediul academic şi-au lăsat amprenta asupra discursului ştiintific, fenomen circumscris nu doar contextului anglofon, ci oricăror orizonturi în care cercetarea şi explorarea au depăşit contextul local al dimensiunii lingvistice şi culturale. O astfel de hibridizare nu este lipsită de consecinţe, cu atât mai mult cu cât globalizarea înseamnă standardizare şi uniformizare, cel mai adesea în detrimentul specificului şi culorii locale, care ajung sa fie estompate până la abandon şi uitare. Această lucrare se concentrează asupra felului în care tendinţele hegemonice ale limbii engleze, ca *lingua franca* în mediul academic, ajung să influenţeze şi să afecteze dimensiunea lexicală şi sociopragmatică a limbii române.
Cuvinte-cheie: *globalizare, lingua franca, discurs academic, hibridizare.*

Introduction

Academia is by far one of the most dynamic and challenging fields that has taken globalisation to the utmost level of rationale and articulated utterance. It is within this framework that we intend to investigate the way in which English, as the world's academic *lingua franca*, is used, *mis*used and *over*used. Needless to insist upon what seems to be one of the axioms of the century, namely the vital need to share a common system of linguistic reference with the rest of the world. The wish to read, write and be quoted by other fellow scholar colleagues has determined many academics to speak and publish in English. If Shakespeare's misfortunate Prince of Denmark was caught within the whirling rhetoric of the famous '*to be or not to be*', today's academia seems to face an equally overwhelming reality, namely the hegemony of a language which, according to R. Phillipson [1] year after year, builds up an almost exclusively English-only Europe.

The germs of this article must have sprouted the very moment I recorded the first Anglicism deliberately introduced by the speaker in his/her discourse with the clear intention to mark a territory of, presumably, substantial intellectual width and oratorical performance. It was in the late autumn of the year 2000, while attending a business seminar held by Romanian trainers to equally Romanian trainees, when I realised, much to my surprise, the length to which someone may go with an ostentatious display of words chaotically taken from English and ever more nonsensically inserted into a discourse that seemed to have been '*language-orphan'*, for neither of the two linguistic dimensions could accommodate it accurately. Little did I foresee, at that moment, the magnitude such phenomenon would reach in a matter of years and ever-growing intercultural dialogue.

Research Methods

This paper analyses the results of a qualitative survey of eight lectures delivered by Romanian academics using Romanian as a medium of instruction. Furthermore, mention has to be made that different academic environments have been visited, ranging from engineering-related disciplines, to business, hospitality industry and humanities. The lectures have been thus selected as to accommodate a variety, not merely of topics, but

also of academic approaches, ranging from introductory seminars, lectures proving theorems and formulae, as well as theoretical discourses. All the lectures were aimed at classes of undergraduates, with a minimum of 30 attendees. Each lecture was voice recorded only to be afterwards 'revisited' and Anglicisms spotted out. It was, as mentioned previously, a qualitative approach that intended to focus on the borrowed lexical body and not on the redundancy with which (some of) these terms would mark their presence. Table shows the profile of each of the eight lectures analysed:

Table

Class description and lecture type

	Class description	***Lecture type***
Lecture 1	Business administration	Theoretical
Lecture 2	Statistics	Models
Lecture 3	Applied mathematics	Theorems and formulae
Lecture 4	Hospitality	Course introduction
Lecture 5	Ethics	Theoretical
Lecture 6	NLP	Models
Lecture 7	Finance	Models
Lecture 8	Plant breeding	Course introduction

Since this paper does not want to point an accusatorial finger towards any of these analysed lectures, comments will address a general ensemble.

Results and Discussion

David Crystal [2] argues that *Englishization* has become a 21st century social phenomenon whose amplitude seems to have overshadowed, in times of peace, the hegemonic grip of long gone imperial ages. The new neo-liberal economic outlook of free markets and borderless areas is tightly linked to the expanding use of English, that has proven to be the most successful and enduring offspring of globalisation; since World War Two English has steadily and constantly become the most important linguistic instrument, not in terms of NSs, but of NNSs. It is not an overstatement to talk about the existing universal dimension of Anglicisation and Americanisation; on the contrary, there are few places on the face of the Earth where English would prove totally useless, case in which, most likely, it would only be replaced by the universal, nonverbal dimension of speech.

A double-angled perspective opens itself and decants the research perspective, constructive and destructive as it proves to be. The former refers to the lexical loans that permeate the Romanian vocabulary due to the latest scientific breakthroughs and state of the art technologies, whereas the latter entangles the destructive perspective of meaningless, unaccountable redundancy that replicates, almost without echo, semantic realities otherwise splendidly represented by the mother tongue. The image that comes to mind is that of a tree, majestic and superb in its splendour and uniqueness, though threatened to wilt because some greedy tenants, heterotroph organisms, extract its sap and fade its colours. The former angle recognises the importance of the part denotative English loanwords have played in the continuous renewal and recalibration of the Romanian lexis, accounting for its constant rejuvenation, modernity and flexibility. Furthermore, some of these *necessary loans*, as Ernst Tappolet would call them, have not only filled some inevitable lexical gaps, as they have also managed to add a touch of fineness and pragmatism, avoiding juxtapositions, paraphrasing or ambiguous translations.

Suffice to bring into discussion such Anglicisms as *marketing*, *management*, *mass-media*, *computer*, *banner*, *fast-food*, *laptop*, *hard*, *soft*, *mouse*, *airbag*, *CD-player*, *Blue-ray*, *modem*, *scanner*, *hub*, *blender*, *boiler*, *ABS*, *broiler*, *supermarket*, *prime-time*, *stress*, *broker*, *jet*[1], etc. to have a clear idea about this first dimension, that does not come as the main focus of this article.

[1] In this case even the pronunciation is borrowed, in order to avoid the confusion between two homographs (*a*) the English term *jet* [d□et], mainly known for its first meaning, namely "a plane driven by jet engines" and (*b*) the Romanian word jet, "a strong, narrow stream of gas, liquid, steam or flame", that also comes as the second meaning of the English word.

It is the latter of the two angles, the redundant overlapping of two linguistic systems that has grown to describe an increasingly dramatic perspective that I would like to insist upon. And it is this latter dimension which I dare name *linguistic haemorrhage*. Let me explain what I mean, although the intense connotations of the medical term must have already drawn an exclamation mark (!) in the mind of the reader. This comparison to a severe loss of blood, the vital fluid of the organism aims at highlighting the importance of what Deborah Cameron [3] refers to as "*verbal hygiene*". The outline and logic of any discourse meets its roundness and essence only within the territories of a single utterance, for it is only within the realms of one language where the architecture of the mind can express itself to its fullest. This is not to say that a speech cannot be completed or nuanced by different utterances that better describe a given reality or concept at a certain, given moment; for there is a significant difference between highlighting, stressing something and deliberately tearing away the fabric of the discourse with the absurd use of foreign words. It is not only a question of inserting in one's discourse words that have a direct equivalent in one's mother tongue, as is the serious problem of having Anglicisms subjected to a distorting process that tries to accommodate them into the patterns of Romanian utterance. What the speaker intends to do is to adjust and adapt the mental imprint of words, by shaping the phonological mental imprint and trying to make it resonate as much as possible with the information already stored in his/her native language. I will offer some examples to better illustrate and support my statement, all of them extracted from the first quarter of one lecture and phonologically adjusted to the Romanian norms – "*…compania share-uieşte acelaşi punct de vedere…*" (the company shares the same point of view), "*…campania endorsează…*" (the campaign endorses), "*…trebuie să se focuseze pe…*" (one must focus on), "*…management-ul target-ează…*" (the management targets), "*…există o match-uială între…*" (there is a match between); for all these words, the lecturer could and must have turned to the Romanian equivalents, that would have made the discourse smooth and logic – *…compania împărtăşeşte acelaşi punct de vedere…*", *…campania promovează…*", *…trebuie să se axeze /concentreze pe…*", "*…management-ul urmăreşte să…*", "*…există o potrivire între…*".

Furthermore, I would suggest that the use of these *unnecessary loans* is disruptive and accountable for the breakdown of the communication process, and may also be regarded as assassins of creative thinking in one's mother tongue. With this displacement of lexis comes also a shift in thinking patterns that tend to become less and less flexible and versatile, gradually losing their elasticity and fineness. In the academic context, one of the environments that define and are defined by creativity and critical thinking, such accidents and sideslips should be not only avoided, but also banned, for the accuracy and fluency of a discourse, no matter how cryptic and elitist it proves to be, is a must for any scholar and student. In 1997, a reputed Romanian philosopher drew the attention upon the unprecedented, massive influence of English upon the Romanian language, a state of affairs that has augmented ever since. He was trying to provide an answer to the very simple question – "Do we still speak Romanian?" And his reply was:

> "I think not. I think that we speak a language in which there are some very strange mixtures, a little bit of sawdust of wooden language, some Anglo-Romanian jargon, and pretentious ridiculosities…" [4]

Let us now contemplate some of the inadequate, redundant Anglicisms that flood the academic discourse. Our attention was directed towards terms that simply act as 'irritating' doublets of the Romanian words, most likely used out of snobbishness, as illustrated above, or, and that is even more alarming, almost unconsciously, as if the speaker did not have any other option offered by his /her mother tongue. What does concern us is the use of such massive loans within the realm of *that* environment of communication which is and has to be the flagpole of critical and creative thinking; and the mere and inconsistent act of duplicating and copying has always been at the antipodes of creativity. Thus, the following examples can be considered, as recorded on the tape scripts of the eight lectures: *workshop* (atelier), *background* (fundal), *trend* (direcţie), *topic* (subiect), *item* (punct), *trend* (direcţie), *panel* (juraţi, grup lucru), *training* (instructaj), *trainer* (instructor), *deadline* (termen limită), *board* (consiliu director / tablă de scris), *meeting* (şedinţă), *job* (loc de muncă), *meeting* (şedinţă), *target* (ţintă, obiectiv), *link* (legătură), *draft* (schiţă, proiect), *header* (antet), *chart* (grafic), *ice-breaker* (metodă de spargere a gheţei), *focus* (accent), *blank* (gol, necompletat), *border* (limită), *cultivar* (soi, varietate), *label* (etichetă), *finish* (final), *review* (recenzie), *comment* (comentariu), *layout* (format), *input* (admisie), *job* (serviciu), *part-time* (jumătate de normă), *full-time* (normă întreagă), *staff* (personal, angajaţi), *cash* (numerar, bani lichizi), *look* (aspect, înfăţişare), *fashion* (modă), *icon* (imagine), *brand* (marcă), *shopping* (cumpărături), *sale* (vânzare, perioadă reduceri), *discount* (reducere), *advertising* (publicitate), *showbiz*

(industria divertismentului), *live* (în direct), *entertainment* (divertisment), *abstract* (rezumat), *resume* (curriculum vitae), *supplier* (furnizor), *border* (limită), *research* (cercetare), *assignment* (temă, proiect), *file* (dosar), *check-in* (punct control), *speech* (discurs), *speaker* (vorbitor, invitat la o conferință), *frame* (cadru), *hit* (succes), *agreement* (acord), *tool* (unealtă), *focus* (accent), *step-by-step* (pas cu pas), *level* (nivel), *scholarship* (bursă), *intake* (absorbție), etc.

Conclusions

In the field of SLA (Second Language Acquisition), comprehension checks act as useful devices destined "to anticipate and prevent a breakdown in communication" [5, p.136]. When overlapping two linguistic systems almost haphazardly, it is precisely a breakdown in the communication process that is bound to happen. Let us consider one such example that draws all the conclusions such an article requires – the English noun *abstract*, incorrectly used in Romanian in contexts that replicate the meaning in has in its language of origin, namely "short piece of writing containing the main ideas in a document" (OED), thus disregarding the fact that the same homophonous and homograph word acts in Romanian only as an adjective, whose meaning is "existing in thought or as an idea but not having a physical reality".

References:

1. PHILLIPSON, R. *English-only Europe? Language Policy Challenges*, London: Routledge, 2002.
2. CRYSTAL, D. *English as a global language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003.
3. CAMERON, Deborah. *Verbal Hygiene. The Politics of Language*, London: Routledge, 1995.
4. PALER, O. In: George Pruteanu (2006). *Anglicisme, Neologisme, Xenisme*, 1997. [Accesat: 27.07.2015] Disponibil: http://www.pruteanu.ro/4doarovorba/emis-s-038-angl.htm
5. LONG, Michael H. Native speaker/non-native speaker conversation and the negotiation of comprehensive input. In: *Applied Lingusitics*, 1983, 4 (2).

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.121-123

CARACTERISTICILE GENERALE ALE LIMBAJULUI ŞTIINŢIFIC

Galina PLEŞCA

Universitatea de Stat din Moldova

Articolul prezintă un studiu al limbajului ştiinţific ca subsistem al limbajului literar, scopul căruia este de a identifica caracteristicile generale ale acestuia. Limbajul ştiinţific se adresează raţiunii şi logicii, raţionamentul fiind caracteristica sa de bază, iar funcţia sa de a transmite informaţii ştiinţifice, utilizate pe baza unor raţionamente logice şi deductive, este una dominantă şi serveşte în scopul informării şi educării – piloni de bază ai oricărui text ştiinţific.
Cuvinte-cheie: *stil, stil funcţional, limbaj, limbaj ştiinţific, calităţi, caracteristici, termeni, neologisme, obiectivitate, accesibilitate.*

GENERAL CHARACTERISTICS OF THE SCIENTIFIC LANGUAGE

The article deals with the study of the scientific language as a literary language subsystem, the aim of which is to identify its general characteristics. The scientific language addresses the reason and logic, reasoning being its basic characteristic feature and its function of rendering scientific and utilitarian information based on logical and deductive reasoning is the dominant one and serves the purpose of informing and educating, basic pillars of any scientific text.
Keywords: *style, functional style, language, scientific language, qualities, characteristics, terms, neologisms, objectivity, accessibility.*

Este bine cunoscut faptul că în natură nimic nu este absolut. Acelaşi lucru se poate spune şi privitor la limbaje sau stiluri, termeni utilizaţi cu referire la stilurile funcţionale care s-au ramificat în funcţie de necesităţile de exprimare ale vorbitorului. Potrivit autoarei Irina Condrea, „diversitatea formelor de exprimare a determinat necesitatea de a clasifica mesajele, reunindu-le după caracteristicile comune, pe de o parte, şi după formele diferenţiatoare faţă de alte grupuri, pe de altă parte, vorbindu-se, în acest sens, de stilurile funcţionale" [1, p.188]. În aceeaşi ordine de idei se încadrează şi Mihaela Popescu, care consideră că „stilul funcţional este un sistem lingvistic specializat în grade diferite, care este menit să servească necesităţilor de exprimare ale unui anumit domeniu (social, cultural, profesional, familial etc.). Nu trebuie să privim limbajele, stilurile funcţionale ca pe nişte sisteme artificiale create în scopuri determinate. Ele nu sunt altceva decât ipostaze ale limbii însăşi, atunci când aceasta are o destinaţie specială" [2, p.226]. Ion Coteanu afirmă că „la fel ca şi în limbă, stilul este un ansamblu de deprinderi verbale folosit într-o comunitate umană cu o anumită formaţie social-culturală" [3, p.63]. Prin urmare, nu este de mirare faptul că specialiştii folosesc sisteme lingvistice proprii activităţilor lor profesionale în dependenţă de sfera sau domeniul de activitate profesională, principalul e să reţinem că pentru a putea considera această variantă lingvistică limbaj sau stil funcţional este imperativ ca acesta „să se încadreze într-un domeniu de activitate bine definit, să îndeplinească o funcţie importantă şi să posede caracteristici specifice, prin care să se deosebească de alte variante ale limbii" [4, p.95]. Cu toate acestea, merită a fi menţionat faptul că nu există o linie de demarcaţie bine definită între stilurile funcţionale existente ale unei limbi; dimpotrivă, particularităţile specifice fiecărui stil funcţional se regăsesc în toate compartimentele limbii. Întotdeauna vor exista zone de intersectare între diferitele limbaje/stiluri ale limbii. Dacă e să comparăm limbajul ştiinţific cu cel literar (aici ne referim la limbajul folosit în literatură, deoarece, potrivit diasistemului lui Ion Coteanu, limbajul ştiinţific este şi el o variantă/formă a limbajului literar, doar că nonartistică), vom identifica următoarele puncte de tangenţă:

- Atât limbajul ştiinţific, cât şi limbajul literar caută noul, ineditul;
- Ambele limbaje presupun un proces creativ;
- Atât literatura, cât şi ştiinţele se predau, se studiază şi se învaţă;
- Ca şi în literatură, în ştiinţe găsim estetică (estetică matematică), iar în literatură, ca şi în ştiinţele exacte, găsim logică (miturile lui M. Eliade, de exemplu);
- Progresul ştiinţific atrage după sine şi progresul în literatură. Literatura ştiinţifico-fantastică reflectă progresul ştiinţific.

Există savanţi care deopotrivă cu lucrările lor ştiinţifice mai scriu şi opere literare. Cine nu-i cunoaşte pe poeţii-matematicieni Omar Khayyam şi Lewis Carrol?

În lucrarea sa „Limbajul publicistic actual" autoarea Doina Bogdan Dascălu ne spune că de la 1950 încoace termenul ***limbaj*** este preferabil termenului ***stil*** pe întreg spaţiul românesc. Aceasta se datorează autori-



lor Iorgu Iordan şi Ion Coteanu, ambii specialişti în stilistica limbii române, care susţin că termenul ***stil*** ar trebui rezervat pentru denumirea modului personal în care un scriitor sau un om de cultură îşi exprimă ideile şi sentimentele, pe când termenul ***limbaj*** reprezintă modul specific de utilizare a limbii într-un domeniu determinat al culturii naţionale. Tot ea ne spune că se pot deosebi atâtea limbaje câte domenii de activitate există. „De exemplu, din domeniul ştiinţei fac parte şi matematica, şi fizica, şi chimia, dar şi biologia, anatomia, botanica, zoologia şi, nu mai puţin, lingvistica, estetica, filozofia etc. Deşi atât de diferite între ele, toate aceste domenii au în comun faptul fundamental de a fi ştiinţe şi de a beneficia, în consecinţă, de o modalitate specifică de exprimare, pentru denumirea căreia se foloseşte termenul ***limbaj ştiinţific***" [5, p.22].

Potrivit dicţionarului explicativ al limbii române [https://dexonline.ro/definitie/limbaj], limbajul ştiinţific este definit ca:

1) limbaj propriu creatorilor de opere ştiinţifice;
2) limbaj specific lucrărilor cu caracter ştiinţific, tuturor ştiinţelor existente în momentul de faţă.

Limbajul ştiinţific se adresează raţiunii şi logicii. Raţionamentul este caracteristica sa de bază. Scopul său este de a informa şi de a educa, iar funcţia sa se realizează prin transmiterea informaţiilor cu caracter ştiinţific şi tehnic, informaţiilor utilitare, pe baza unor raţionamente logice, deductive, argumentate. Prin urmare, dominantă este funcţia informativ-cognitivă. Ţinta limbajului ştiinţific este bine determinată, se utilizează în lucrările care conţin informaţii asupra unor obiecte, fenomene, fapte, investigaţii, cercetări, descrieri, referate, precum şi în articolele ştiinţifice, monografii, proiecte, sinteze, caracteristici tehnice etc. Se manifestă cu precădere în formă scrisă, fiind un stil elaborat, dar avem şi forme de comunicare orală: monologul oral, utilizat la prelegeri, în expuneri sau comunicări şi dialogul, utilizat în cadrul colocviilor, seminariilor şi dezbaterilor ştiinţifice, ambele forme destul de des utilizate în mediul academic.

Emiţătorul mesajului ştiinţific trebuie neapărat să fie specializat, i.e. specialist în domeniu, pe când receptorul acestui mesaj poate fi atât specializat, cât şi nespecializat, deoarece funcţia acestui mesaj este întâi de toate de a informa un fapt ştiinţific şi de a educa receptorul.

Informaţiile din limbajul ştiinţific pot lua forme ale diferitelor tipuri de texte, precum: textul argumentativ, descriptiv, informativ şi explicativ. Toate aceste tipuri de texte au o structură riguroasă, bine gândită, cu conectori specifici tipului de text în cauză. Textul argumentativ, de exemplu, trebuie neapărat să aibă următoarea structură: ipoteza, argumentarea propriu-zisă (argumente pro sau contra ipotezei enunţate, explicitări, exemplificări, comparaţii) şi, desigur, concluziile, toate însoţite de conectorii specifici textului pus în discuţie.

Corectitudinea, obiectivitatea şi accesibilitatea sunt calităţile de bază ale limbajului ştiinţific. În comunicarea ştiinţifică se preferă variantele literare ale sistemelor limbii **(corectitudine).** Comunicarea ştiinţifică este lipsita de încărcătură afectivă, se pune accent pe comunicarea de noţiuni, cunoştinţe, idei, fapte etc. Autorul prezintă un adevăr ştiinţific de necontestat, iar receptarea se face obiectiv, pentru că se adresează intelectului, gândirii abstracte şi logice **(obiectivitate)**. Comunicările ştiinţifice se disting prin claritate, prin precizie şi proprietate. Formulările sunt clare şi precise, iar topica frazei este firească fără careva inversiuni. Se apelează adesea la tabele, diagrame, fotografii etc. pentru a facilita comprehensiunea **(accesibilitate)**.

În esenţă, toate caracteristicile limbajului ştiinţific pot fi grupate în trei categorii de bază pe următoarele niveluri: lexical, morfologic şi cel sintactic şi discursiv.

La nivel lexical acest limbaj se poate caracteriza printr-un bogat vocabular specializat, bine elaborat, diversificat şi inovativ la capitolul formare a cuvintelor, dat fiind faptul că cuvintele împrumutate din alte limbi, siglele, cuvintele internaţionale, acronimele etc. sunt doar câteva care constituie caracteristicile lexicale. Se observă o tentaţie deosebită de a folosi cât mai mult împrumuturile, termenii neologici, mai ales cei de origine anglo-americană. „Această atracţie spre neologism este justificată din două puncte de vedere: pe de-o parte, termenul neologic, având semnificaţia exactă a conceptului definit, circulă cu mai mare uşurinţă într-o limbă în comparaţie cu termenii creaţi sau traduşi care au nevoie de timp pentru a se impune ca termeni de specialitate. Pe de altă parte, specialistul este mai sigur de corectitudinea informaţiei pe care o transmite termenul original" [6, p.12].

Analizând mai multe surse, propunem o listă a caracteristicilor de bază ale limbajului ştiinţific, care trebuie să se caracterizeze prin:

– univocitate semantică – predomină „termenii", i.e. cuvinte monoreferenţiale care au un singur sens;
– utilizarea cuvintelor cu sens propriu, denotativ, lipsit de vreo încărcătură afectivă;
– utilizarea cuvintelor formate cu pseudoafixe de origine greacă şi latină;
– abundenţă de terminologie specifică în funcţie de domeniul de specialitate;

– trecerea termenilor din limbajul comun în cel specializat, şi invers;
– formarea cuvintelor noi pentru a reflecta exigenţele progresului tehnologic şi ştiinţific adesea utilizând împrumutul ca sursă principală;
– evitarea sinonimiei: fiecare cuvânt are o definiţie univocă;
– utilizarea neologismelor şi calcurilor (se preferă neologismul în locul calcului);
– se recurge la utilizarea siglelor, simbolurilor şi acrionimelor.

Utilizarea simbolurilor redă discursul mai sintetic, formând şi menţinând semnificaţia independent de limbajul utilizat, cum ar fi calculele matematice şi formulele fizice, de exemplu.

La nivel morfologic se observă o mare frecvenţă a:
– substantivelor deverbale (provenite de la infinitive lungi), şi a celor abstracte;
– pronumelor relative sau adverbialelor;
– cuvintelor de legătură, ca: prepoziţii, conjuncţii, adverbe;
– formelor verbale la prezent sau conjunctiv;
– cuvintelor derivate cu prefixoide şi sufixoide savante (macrobiotic, microcosmos etc.)
– folosirii la persoana I plural în loc de I singular.

La nivel sintactic şi discursiv sau textual acest limbaj este caracterizat de următoarele:
- Relaţia în cadrul enunţului este una de cauza – efect;
- Construcţiile sintactice au funcţia de depersonalizare a limbajului, cunoscut şi ca obiectivizarea limbajului;
- Subiectul este apersonal sau nonpersonal precedat de un verb copulativ. Se cere utilizarea pe larg a verbelor copulative, *e.g. Asta înseamnă că…etc. Faptul demonstrează că…etc.*
- Este preponderentă diateza reflexivă cu valoare impersonală *e.g. Nu se ştie dacă ...*
- Se folosesc predicate complexe cu participiu sau supin, *e.g. Trebuie dovedit / arătat că ...*
- Construcţii absolute gerunziale şi infinitivale, *e.g. Notând cu x distanţa...*
- Se observă tendinţa nominalizării, adică se preferă substantivele în locul verbelor.
- Se utilizează formele pasive şi impersonale pentru a evidenţia fenomenul sau experimentul, dar nu agentul, precum şi fraze lungi, cu structuri interne complexe bazate pe structurile nominale .

Reieşind din cele expuse în acest studiu, am tras următoarele ***concluzii:***
✓ Limbajul ştiinţific aparţine stilului nonartistic şi este lipsit de orice semn distinctiv al subiectivităţii.
✓ Limbajul ştiinţific are funcţie exclusiv referenţială (cognitivă sau de cunoaştere).
✓ Comunicarea în acest limbaj este neutră, fără accente personale *(se preferă pluralul ştiinţific sau persoana a III-a).*
✓ Limbajul ştiinţific transmite informaţii ştiinţifice, tehnice, utilitare pe baza unor raţionamente logice, deductive şi argumentate.
✓ Textele ştiinţifice urmăresc să exploreze, să explice şi să argumenteze cunoştinţe factuale.
✓ Se respectă toate normele limbii literare *(fonetice, gramaticale, ortografice şi de punctuaţie).*
✓ Se respectă calităţile generale ale stilului *(corectitudine, claritate, precizie, proprietate şi puritate),* scopul fiind transmiterea unei informaţii corecte şi accesibile.
✓ Lexicul este lipsit de ambiguitate, sinonimia este redusă, se evită omonimia; cuvintele sunt mai ales monosemantice; se folosesc multe neologisme.

Referinţe:

1. CONDREA, I. *Curs de stilistică.* Chişinău: CEP USM, 2008. 197 p. ISBN 978-9975-70-743-5
2. POPESCU, M. *Dicţionar de stilistică.* Ed. a 2-a revizuită. Bucureşti, 2007. 268 p. ISBN 978-973-684-658-8
3. COTEANU, I *Stilistica funcţională a limbii romane: stil, stilistică,limbaj.* Bucureşti: Editura Academiei R.S.R., 1973. 204 p.
4. PAMFIL, M., SPORÎŞ, V. *Stilistica limbii române. Note de curs şi aplicaţii.* Sibiu: Techno Media, 2010. 131 p.
5. BOGDAN-DASCĂLU, D. *Limbajul publicistic actual: de la perspectiva funcţională la cea funcţionalistă.* Timişoara: Artpress, 2006. 137 p. ISBN 973-695-217-2
6. ATHU, C. *Delimitarea terminologiilor de specialitate* [Accesat: 25.09.2015] Disponibil: http://euromentor.ucdc.ro/NR1_v2/delimitarea%20terminologiilor%20de%20specialitate.pdf

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internaţional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.124-127*

LA TERMINOLOGIE JURIDIQUE COMMUNIQUÉE AUX NON-INITIÉS

(Les cas de violence domestique et de discrimination reflétés dans les médias)

Ina MARCHITAN

Universitatea de Stat din Moldova,
Universitatea din Burgundia, Franța

La compréhension de la terminologie du droit reste toujours une terra incognito pour les profanes, mais il y a quand même des outils qui la font plus accessible: plus claire et plus concise. Les communiqués et les travaux des organisations non-gouvernementales et les articles de presse représentent un tel instrument. Notamment là-bas on peut identifier de différents degrés de spécialisation, fait qui peut générer les changements sémantiques des termes. Les termes pouvant se transformer dans des mots communs, notre but étant d'identifier le rapport terme/mot, observer le niveau de spécialisation des textes et la polysémie des mots, s'il sera le cas.
Mots-clés: *terminologie juridique, médias, violence domestique, discrimination.*

THE LEGAL TERMINOLOGY FOR THE UNINITIATED
(The case of domestic violence and discrimination reflected in the media)

The comprehension of the legal terminology has always been a terra incognita for the laymen though, there are still tools that make it more accessible i.e., clearer and more concise. Press releases of non-governmental organisations and newspaper articles serve as such tools. Here we can identify various degrees of specialisation which may generate the semantic change of terms. Given that terms may be transformed into common words, we aim at determining the relationship term/word and analysing the level of specialisation of the texts and the phenomenon of polysemy, if need be.
Keywords: *legal terminology, mass media, domestic violence, discrimination.*

Si l'on parle de la terminologie comme une discipline qui s'occupe avec la communication spécialisée dans un domaine scientifique, technique ou professionnel, la socioterminologie vient identifier et utiliser d'une manière adéquate le sens par les personnes ordinaires. Cette communication intéresse non seulement l'émetteur, qui est plus ou moins spécialiste, mais aussi le destinataire, qui peut être n'importe qui – d'une personne ordinaire à un scientifique, par exemple.

Si l'on regroupe un certain nombre de travaux inspirés par la réflexion sociolinguistique, on peut dire que la socioterminologie est une terminologie mise sur ses pieds. Selon le linguiste François Gaudin, d'un point de vue méthodologique, «la socioterminologie procède avant tout d'une attitude descriptive. En rupture avec les usages traditionnels: consultation d'experts, travaux sur des corpus limités, ignorance de la dimension orale, une attitude plus linguistique – la linguistique étant essentiellement une science descriptive – suppose que les termes soient étudiés dans leur dimension interactive et discursive» [1].

Angela Bidu-Vranceanu parle d'une «terminologie externe», qui «dans le dernier siècle se propose de décrire les termes comme des faits naturels, non conventionnels, comme des mots du lexique commun. Son objectif principal étant d'enregistrer, expliquer et décrire les termes spécialisés de différents domaines, eux-mêmes ou en relation avec la langue courante» [2].

Pour que les termes soient un objet de recherche dans cette terminologie externe, il est nécessaire la présence ou même l'utilisation fréquente dans les médias et/ou dans la langue commune. La délimitation de certaines catégories du lexique spécialisé d'un grand intérêt ne dispose pas d'objectifs précis.

Le sujet abordé dans cet article est de l'actualité, car on vit dans une société qui s'accommode encore trop souvent de ce qu'un homme puisse exercer des violences contre sa femme, voire en arrive à la tuer, sous prétexte qu'il s'agirait d'une «affaire privée». La violence conjugale a un effet désastreux pour l'humanité toute entière, car elle touche, non seulement l'homme qui l'exerce et la femme qui la subisse, mais également les enfants qui en sont témoins et qui, par conséquent, en sont aussi des victimes [3].

La violence domestique contre les femmes représente un attentat à la dignité humaine. Ce phénomène est de plus en plus reconnu comme un des plus sérieux et urgents problèmes de tous les temps. La communauté internationale et la société civile considèrent qu'il n'y a pas de circonstances atténuées pour la violence contre les femmes.



C'est en 1979 que la Convention de l'ONU pour l'Élimination de toute Forme de Discrimination contre les Femmes, le principal instrument international des droits des femmes, a été adoptée.

L'Assemblée générale des Nations unies a établit, par la résolution 54/134 du 17 décembre 1999, le 25 novembre comme Jour international pour l'élimination de la violence contre les femmes et a invité les gouvernements, les organisations internationales et non-gouvernementales à organiser des activités ayant comme but de réveiller la conscience publique face à ces problèmes.

La violence contre les femmes est une réalité et les estimations de l'ONU montrent que les abus non seulement persistent, mais augmentent. 35% des femmes de tout le monde se sont confronté avec une forme de violence physique et/ou sexuelle. La violence tue plus de femmes que les accidents routiers et le paludisme réunis. Cinq femmes sur une déclarent avoir été abusées sexuellement avant l'âge de 15 ans, presque 70% des victimes ont été tuées par leur partenaire de vie.

En Moldavie, la Loi pour la prévention et la lutte contre la violence en famille (la Loi no 45) a été adoptée en mars 2007, et promulguée par le Président de la République de Moldova le 18 mars 2008, entrant en vigueur le 18 septembre 2008. L'adoption de cette loi et des modifications ultérieures de la législation du domaine a eu comme but de créer un mécanisme de mettre en place des lois, ce qu'a représenté un pas en avant dans la lutte contre la violence en famille et qui a contribué de manière significative à la mise de ce problème sur l'agenda des facteurs de décision politique [3].

Les missions des ONG spécialisées et des Centres d'information sur les droits des femmes et des familles sont de faire reconnaître les violences faites aux femmes comme un phénomène de société, ce type de violences étant une des manifestations de l'inégalité persistante entre les hommes et les femmes; d'être une force de proposition auprès des pouvoirs publics et des politiques afin de faire évoluer les lois; d'interpeller l'opinion publique et de faire évoluer les mentalités; de favoriser des échanges, des réflexions, des partenariats et des recherches afin d'améliorer les réponses apportées. [4]. Dans le cadre de ces organismes travaillent des spécialistes de différents domaines, comme la juridiction, la psychologie, l'assistance familiale, etc. Fait qui parle du niveau de spécialisation qu'ils possèdent et du vocabulaire qu'ils utilisent pour transmettre l'information pour qu'elle soit plus claire aux personnes qui en ont besoin. Ex: *CARE France lance une campagne mettant en contraste le respect et la liberté de choix qui devraient être garantis à chacune et la réalité des violences que subissent bien trop de petites filles et de femmes à travers le monde:* ***violences physiques ou sexuelles, crimes d'honneur, mariages forcés, mutilations génitales, exploitation sexuelle****, etc.*

Mais si l'on parle des articles de presse écrits à ce sujet, on arrive à se demander du degré de spécialisation de la personne qui écrit, du journaliste; et surtout du journaliste d'investigation, car ce sont eux plutôt qui cherchent, analysent et présentent au lecteur de différents cas. Pour en savoir plus, on est allé à la source et on a demandé un tel journaliste de nous dire quelles sont les capacités nécessaires pour écrire un tel article, quelles sont ses sources, comment faire pour apporter au lecteur non-initié une information à caractère juridique compréhensible.

V.M. nous a communiqué que pour un journaliste d'investigation, il este impérativement de connaître les termes du domaine. Ils viennent de la pratique de tous les jours, mais aussi et de la lecture de plusieurs lois, du Code pénal, Code de Procédure pénale, du Code civil, différents projets de loi. Il serait parfait qu'un journaliste d'investigation ait certaines études juridiques, mais c'est difficile, or, s'ils en avaient, plusieurs journalistes renonceraient au journalisme pour devenir des procureurs, juges ou avocats. Quand même, on accentue le fait qu'il est très important de connaître au moins des choses plus ou moins générales, comme par exemple ce que signifie dossier pénal, poursuite, enquête, ou quelle est la différence entre une décision et un arrêt. Il faut avoir également une pensée analytique, esprit d'observation, imagination, intuition et parfois du courage… mais aussi et des sources sûres et importantes.

Le journaliste a besoin de sources officielles, qui d'habitude ne disent pas grande chose, mais plutôt, de sources non officielles; celles qui parlent, qui donnent de certaines idées, sujets, à condition que leur nom n'apparaisse pas dans l'article. Ils peuvent être des personnes ordinaires ou des anonymes, qui envoient des messages *via* Internet, ou par téléphone.

Dans les investigations, les plus importantes et crédibles sources, sont les documents. Ils donnent au travail un air de crédibilité. Les journalistes essayent également de les publier, s'il est possible de les faire publiques.

Quand on parle des journalistes, on pense tout de suite au sensationnel, car c'est cela qui attire le lecteur. Mais au-delà du sensationnel, le journaliste a quelques principes déontologiques à respecter quand il reflète notamment les sujets de violence et/ou de trafic. Il doit analyser les cas en profondeur; on transforme le sujet du particulier au général: *est-ce qu'en Moldavie pouvait-on prévenir ce cas, y a-t-il un système développé de prévention de la violence*, et beaucoup d'autres. Le texte ne doit pas nuire au protagoniste, mais plutôt créer une attitude de compréhension envers lui. Ex: *Les violences faites aux femmes ne comprennent pas seulement les insultes ou les coups, elles signifient également des droits dénigrés, des opportunités limitées et des voix réduites au silence* [5]. Il faut également tenir compte de traditions, ethnie, religion et croyance des personnes, en évitant de donner une appréciation.

Un entretien avec une personne qui a souffert de violence en famille est une procédure complexe, qu'on ne peut pas toujours assurer. Pour solliciter un entretien, il faut contacter l'UNFPA[1] et tenir compte du fait que le/la bénéficiaire doit donner son accord par écrit et connaitre de quelle information a besoin le journaliste et dans quel contexte va-t-il l'utiliser. Encore, il est bien de présenter les questions et l'information dont on a besoin au psychologue, à l'assistent social ou à une autre personne qui coordonne le cas respectif. Un fait important et que le psychologue ou l'assistent social sera présent tout au long de l'entretien.

Pour exemplifier ce qu'on a déjà mentionné, on a créé un corpus avec les plus utilisés termes qu'on a pu identifier dans les médias et sur les sites spécialisés. Nous partons des articles de presse, tant avec les commentaires du journaliste, qu'avec les affirmations et témoignages des victimes, et on arrive aux communications ou informations générales des organismes spécialisés.

Les textes abondent en termes juridiques, mais qui sont déjà très connus par la société, à cause de ce fléau social qui est responsable, tous les trois jours, du décès d'une femme tuée par son conjoint. Sans parlant ici de toutes celles qui subissent chaque jour des violences de toute nature au sein de leur foyer.

On a identifié plusieurs termes **à une composante:**

noms – *insulte, agresseur, époux, lésion, strangulation, victime;*

verbes – *maltraiter, emprisonner, mutiler, tuer, abuser, égorger, affronter, menacer, etc.;*

à deux composantes: N+Adj – *femme maltraitée, lésion corporelle, phénomène sexiste, préjudices corporels, infraction présumée, abus sexuel, agression sexuelle, blessure corporelle, violence conjugale, violence familiale, violence psychologique, violence économique, violence spirituelle, partenaire marital, homicide conjugal, conflit conjugal, mariage forcé;*

à trois composantes: N+Prép+N, V+Prép.+N - *acte de violence, retrait des accusations, dépendance d'alcool, frapper à mort, entrer en prison, violence en famille;*

des expressions à 4 ou plusieurs composantes: *consommation excessive d'alcool, subir des violences verbales, subir des violences physiques, violence envers les enfants, infraction commise avec usage, tentative ou menace de violence contre autrui, femmes victimes de violence, atteinte volontaire à l'intégrité de l'autre, l'égalité des époux dans les relations familiales, la prévention et la lutte contre la violence en famille, etc.*

Tout journaliste se doit d'expliquer, de décoder, de trier, de hiérarchiser, de transmettre ses informations de manière à être lues et comprises par le public le plus large. L'écriture journalistique est destinée à mettre en avant l'information et non son auteur. Bien au contraire, ce dernier est tenu de s'effacer devant l'information à transmettre. Il n'écrit jamais pour se mettre en valeur, mais pour élever le niveau de connaissance de ses lecteurs [6].

Les journalistes essayent d'être autant claires qu'il est possible, mais parfois, à cause de cette multitude de termes et expressions tirés du domaine juridique et de la violence et trafic, ce fait ne réussit pas toujours. Finalement, ils n'écrivent pas seulement pour des juristes ou spécialistes responsables des victimes de la violence, mais surtout pour les gens ordinaires. Plusieurs fois, pour être plus exhaustifs, ils peuvent répéter une idée qu'il faut mettre en évidence. Pour les initiés, cela peut être agaçant, mais pour le public large, cela peut représenter un vrai aide.

Même si, malheureusement, les gens de la campagne en particulier, ont un niveau de culture juridique très bas pour tout comprendre, quelle que soit la complexité du texte.

Des phrases simples et tout à fait compréhensibles, on peut en rencontrer encore parmi les déclarations des personnes interviewées, étant donné le fait qu'elles peuvent être des personnes qui n'ont pas de connaissances

[1] Fonds des Nations unies pour la population.

dans ce domaine: «*Mon mari m'a battu pendant 16 ans. Vous vous rendez compte ce que représente 16 ans de supplice? Au début, cela a commencé par des insultes, des objets cassés, des crises de nerfs… J'étais soumise. J'avais peur pour mes enfants»,* ou même des spécialistes, qui parlent d'une manière simpliste, mais qui utilisent des termes déjà vulgarisés: *Il est important de* ***connaitre les droits****, pour pouvoir* ***se défendre*** *et obtenir* ***la fin de l'abus*** *et/ou* ***punir l'agresseur.***

Les termes utilisés et la complexité des phrases diffèrent d'un journaliste à un autre, d'un spécialiste à un autre. Les deux catégories de personnes retrouvent des défis: le premier doit posséder un langage et des connaissances juridiques pour lui permettre de faire un article approprié et transmettre l'information; le deuxième doit savoir l'expliquer d'une manière plus claire, car c'est au troisième qu'arrive le texte final: au public large.

Or, c'est notamment ce but que la socioterminologie poursuit.

Références:

1. GAUDIN, F. *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Publications de l'Université de Rouen, 1993a. 254 p.
2. BIDU-VRĂNCEANU, A. *Lexicul specializat în mişcare. De la dicționare la texte*. Bucureşti: Editura Universității din Bucureşti, 2007. 265 p. ISBN 978-973-737-336-6
3. *Lutter contre les violences conjugales*, [Accesat: 15.10.2015] Disponibil: http://www.solidaritefemmes.org/ewb_pages/f/federation.php
4. *Violența față de femei în familie în Republica Moldova*. Chişinău: "Nova Imprim" SRL, 2011. 148 p.
5. *Dites non aux violences faites aux femmes!* [Accesat: 17.10.2015] Disponibil: http://www.carefrance.org/care-actions/campagnes/non-violences-faites-aux-femmes.htm
6. VANESSE, M. *L'écriture journalistique*, Journée d'étude de l'Ifres Atelier: «Savoir lire, savoir écrire», 31 janvier 2012.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité –
vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.128-131

TRADUCEREA DOCUMENTELOR CU REFERIRE LA LEGISLAȚIA NAȚIONALĂ ŞI INTERNAȚIONALĂ

Victoria CRAVCENCO

Universitatea de Stat din Moldova

Legislația Uniunii Europene cuprinde toate domeniile vieții şi ale activității umane. Majoritatea actelor legislative sunt traduse în toate limbile statelor membre. Diverse instituții ale UE periodic publică glosare, ghiduri practice, metodologice şi stilistice pentru a asigura interpretarea şi utilizarea corectă a terminologiei legislației comunitare. Cum de procedat în cazul colaborării între două state, unul dintre care este membru al UE, iar celălalt – nu? Va fi corect de utilizat terminologia României în cazul Republicii Moldova? Ce e de făcut când conceptele sau termenii nu coincid? Se poate oare de folosit câteva sinonime într-un singur document? Am decis să studiem un corpus de texte legislative ale Uniunii Europene, ale României în particular, în comparație cu legislația Republicii Moldova şi a unor state din SUA pentru a observa diferența dintre termenii standardizați. Prezenta lucrare include unele recomandări practice care pot fi utile pentru asigurarea calității traducerii, dar şi în activitățile manageriale, în procesul de luare a deciziilor, de întocmire a actelor oficiale, de antrenare a personalului. O deosebită atenție se acordă lucrului cu corpusuri paralele bilingve sau multilingve de texte oficiale, pe care noi le numim documente de referință. Abordarea propusă este un exemplu de bună practică care permite găsirea terminologiei standardizate actualizate, a termenilor de bază şi a definițiilor lor juridice, înțelegerea corectă a cărora este crucială.

Cuvinte-cheie: *traducere specializată, terminologie juridică, acquis comunitar, legislația UE, legislația națională, definiție legală, documente de referință, corpus paralel, traducere asistată de calculator, lingvistică aplicată.*

TRANSLATION OF DOCUMENTS WITH REFERENCE TO NATIONAL AND INTERNATIONAL LEGISLATION

EU legislation covers all areas of human life and activity. Most legislative acts are translated into all the languages of the member states. Various EU institutions periodically publish glossaries, practical, methodological and stylistic guides to ensure correct interpretation and use of the EU legislation terminology. But what would be the right solution in case of collaboration between two countries, one of which is a member state of the European Union and the other one is not? Will it be right to use the terminology of Romanian legislation in case of the Republic of Moldova? What to do if some concepts or terms do not coincide? Is it right to use several synonyms in the same document? We have decided to study a corpus of EU legislation, in particular that of Romania, as compared with Moldovan legislation and some US laws in order to observe the difference between the terms used. This paper includes some practical recommendations which can be used for quality assurance in translation, as well as in managerial activities, decision-making, preparation of official documents, and staff training. Special attention is paid to work on bilingual or multilingual parallel corpora of official texts which we call reference documents. The suggested approach is an example of best practice which allows finding up-to-date standardized terminology and legal definitions of the main terms, the right understanding of which is crucial.

Keywords: *specialized translation, legal terminology, acquis communautaire, EU legislation, national legislation, legal definition, reference documents, parallel corpus, computer-assisted translation, applied linguistics.*

Deseori, în situații cotidiene, apare necesitatea de a respecta legislația altui stat: e vorba despre plecarea la studii, emigrare, turism, înființarea unei întreprinderi mixte, stabilirea relațiilor de cooperare cu parteneri străini, atragerea investițiilor, înregistrarea căsătoriei cu un cetățean străin, divorțul ulterior, decesul rudei dintr-o altă țară şi intrarea în posesie a averii defunctului, scrierea proiectelor internaționale şi prezentarea rapoartelor autorităților străine. Aceste şi multe alte situații ne pun în situația când suntem nevoiți să studiem nu doar legislația țării de origine, dar şi a altui stat.

Legislația Uniunii Europene cuprinde toate domeniile vieții şi ale activității umane. Majoritatea actelor legislative sunt traduse în toate limbile statelor membre. Diverse instituții ale UE periodic publică glosare, ghiduri practice, metodologice şi stilistice pentru a asigura interpretarea şi utilizarea corectă a terminologiei legislației comunitare [1,2].

Noi recomandăm persoanelor cointeresate să lucreze cu versiunea legislației corespunzătoare în ambele limbi de pe site-ul oficial al autorității emitente şi cu un corpus paralel bilingv sau multilingv de texte oficiale,

pe care noi le numim documente de referinţă [3]. De exemplu, pentru înfiinţarea unei întreprinderi în EU va fi util a citi site-ul oficial al Uniunii Europene unde se găseşte informaţia respectivă în limbile statelor membre [4].

În cazul României, a se vedea *Legea nr.300/2004 privind autorizarea persoanelor fizice şi a asociaţiilor familiale care desfăşoară activităţi economice în mod independent* şi *Ordonanţa de urgenţă nr.44/2008 a Guvernului României privind desfăşurarea activităţilor economice de către persoanele fizice autorizate, întreprinderile individuale şi întreprinderile familiale.*

Legislaţia naţională, legislaţia UE şi toate formularele necesare pot fi descărcate de pe site-ul Oficiului Naţional al Registrului Comerţului pe lângă Ministerul Justiţiei al României. Deşi legislaţia europeană este prezentată în limba română, toate definiţiile sunt valabile pentru orice stat membru al UE. De exemplu, societatea europeană este un tip de societate pe acţiuni, reglementată în baza legislaţiei europene care are personalitate juridică şi al cărei capital – cel puţin 120 000 de euro – trebuie împărţit în acţiuni [5].

Pentru înfiinţarea unei întreprinderi în Republica Moldova a se consulta *Legea nr.845-XII din 03.01.1992 cu privire la antreprenoriat şi întreprinderi,* site-ul oficial al Camerei de Comerţ şi Industrie, al Camerei de Licenţiere în subordinea Ministerului Economiei, de unde pot fi descărcate toate actele juridice şi formularele solicitate.

Diverse agenţii guvernamentale şi private propun ghiduri, informaţii utile, consultaţii gratuite. De exemplu, pe Business portalul întreprinderilor sectorului ÎMM din Republica Moldova găsim toată informaţia necesară pentru înfiinţarea unei întreprinderi în Republica Moldova. Din definiţia prezentată înţelegem că întreprinderea individuală aparţine cetăţeanului, cu drept de proprietate privată, sau membrilor familiei acestuia, cu drept de proprietate comună, ea nu este persoana juridică şi se prezintă în cadrul raporturilor de drept ca persoană fizică [6]. Totuşi, se recomandă a analiza legislaţia actualizată pentru a verifica dacă în textul oficial nu au fost introduse unele modificări.

Deoarece nu doar terminologia, dar şi documentele respective, inclusiv formularele, pot fi diferite pentru Republica Moldova şi România, recomandăm studierea legislaţiei în vigoare a statului în care se vor prezenta documentele. Folosirea corectă a terminologiei legislaţiei comunitare este crucială în procesul întocmirii şi traducerii actelor oficiale: statutelor, documentelor constitutive, contractelor, hotărârilor curţilor etc.

Pentru traducerea statutului unei bănci comerciale din Republica Moldova din limba română în limba rusă sau viceversa este suficient a insera în textul-ţintă articolele corespunzătoare din *Legea instituţiilor financiare, nr.550-XIII din 21 iulie 1995* şi din *Legea privind societăţile pe acţiuni nr.1134-XIII din 02.04.1997,* versiunea rusă şi română fiind publicată în *Monitorul Oficial al Republicii Moldova*, iar versiunea engleză – pe site-ul Baza de date a legislaţiei ţărilor CSI [7].

Crearea memoriei de traducere şi folosirea aplicaţiei de tip *Trados* (CAT-tool) nu doar sporeşte viteza traducerii, dar şi asigură calitatea traducerii în comparaţie cu cea efectuată de către un traducător profesionist numai cu ajutorul dicţionarelor, chiar şi al celor de specialitate, dar fără a consulta documentele oficiale de referinţă.

Evident că traducerea realizată de către un traducător ar fi diferită de textul oficial. Din punct de vedere lingvistic, ea ar putea fi corectă, dar din punct de vedere juridic trebuie reprodus articolul respectiv din legislaţie. Pentru a demonstra cât e de uşor a lucra cu corpusuri paralele de texte oficiale, vom aduce următorul exemplu, copiind textul din art.176 alin.(3) al *Codului de procedură penală al Republicii Moldova* în limbile română şi rusă.

Tabelul 1

Exemplu de corpus paralel de texte oficiale în limbile română şi rusă

La soluţionarea chestiunii privind necesitatea prelungirii măsurii preventive respective, procurorul şi instanţa de judecată vor lua în considerare următoarele criterii complementare: 1) caracterul şi gradul prejudiciabil al faptei incriminate; 2) persoana bănuitului, învinuitului, inculpatului; 3) vârsta şi starea sănătăţii lui; 4) ocupaţia lui;	При разрешении вопроса о необходимости продления соответствующей меры пресечения прокурор и судебная инстанция учитывают следующие дополнительные критерии: 1) характер и степень вреда, причиненного вменяемым деянием; 2) личность подозреваемого, обвиняемого, подсудимого; 3) его возраст и состояние здоровья; 4) род его занятий;

5) situaţia familială şi prezenţa persoanelor întreţinute; 6) starea lui materială; 7) prezenţa unui loc permanent de trai; 8) alte circumstanţe esenţiale.	5) его семейное положение и наличие иждивенцев; 6) его имущественное положение; 7) наличие у него постоянного места жительства; 8) другие существенные обстоятельства.

În cazul traducerii documentelor cu referire la hotărârile şi deciziile Curţii Europene a Drepturilor Omului contra Republicii Moldova, găsim varianta oficială în limba română pe site-ul Registrului de Stat al Actelor Juridice al Republicii Moldova. Tot aici se află dicţionarul de termeni juridici folosiţi în jurisprudenţa CtEDO şi definiţiile lor. Traducerea în limba română a hotărârilor şi deciziilor CtEDO contra Republicii Moldova luate după anul 2010 o descărcăm de pe site-ul Agentului Guvernamental din Republica Moldova. Versiunea engleză şi/sau franceză o putem copia de pe site-ul Curţii Europene a Drepturilor Omului, care ne recomandă, în cazul Republicii Moldova, să consultăm site-ul Registrului de Stat al Actelor Juridice al Republicii Moldova şi site-ul ONG-ului „Juriştii pentru Drepturile Omului", iar în cazul României – site-ul Înaltei Curţi de Casaţie şi Justiţie a României, site-ul Consiliului Superior al Magistraturii şi site-ul Institutului European din România [8].

În majoritatea cazurilor, legislaţia naţională în limbile engleză şi franceză poate fi găsită pe Internet [9-11]. Asta înseamnă că ea nu trebuie tradusă încă o dată, ci doar reprodusă în limba respectivă şi folosită pentru crearea memoriei de traducere. De exemplu, pentru a traduce hotărârea de divorţ din limba franceză în limba engleză, pur şi simplu vom insera în textul-ţintă articolul respectiv, la care se face referinţă şi la orice obiecţii ale clientului vom răspunde cu traducerea copiată de pe site-ul oficial, chiar dacă s-ar putea de tradus altfel:

Tabelul 2

Exemplu de traducere a hotărârii de divorţ din limba franceză în limba engleză

Article 1103 du Nouveau Code de Procédure Civile Les époux reconnaissent avoir pris connaissance des dispositions de l'article 1103 du Nouveau Code de Procédure Civile duquel il résulte: *«que le délai de recours du jugement de divorce rendu sur requête conjointe est de QUINZE JOURS à compter du prononcé de la décision c'est-à-dire après homologation par le Magistrat de la convention et prononcé du divorce».*	*Article 1103 of the New Code of Civil Procedure* The spouses acknowledge to have read the provisions of Article 1103 of the New Code of Civil Procedure which results in the following: *"That the time-limit for appeal of the judgment of divorce delivered on the joint application is FIFTEEN DAYS as of the pronouncement of the decision, that is to say after the approval by the Magistrate of the spouses' agreement and the pronouncement of the divorce".*

În unele cazuri, în textul-sursă nu este menţionat documentul oficial care ne-ar putea servi ca document de referinţă. Cum să procedăm în acest caz? O soluţie ar fi de făcut traducerea proprie şi apoi de căutat această frază pe Google sau un alt motor de căutare, ceea ce ne-ar permite să găsim documentul necesar, chiar dacă traducerea noastră este greşită. O altă soluţie ar fi de a se consulta cu un specialist în domeniu şi/sau alţi traducători pe un forum online, apoi de a verifica corectitudinea traducerii sugerate.

Noi propunem o soluţie mai simplă şi mai eficientă: de a se lucra direct cu corpusuri paralele bilingve, dacă este posibil, pentru a vedea imediat cât de oficială este sursa informaţiei, care este ţara/contextul şi a decide care din textele afişate ne vor servi ca documente de referinţă.

Pentru a ilustra acest exemplu, vom folosi un instrument unic de traducere numit *Linguee,* care combină un dicţionar cu un motor de căutare, ceea ce ne permite să vedem instantaneu zeci şi sute de texte bilingve care conţin cuvintele sau expresiile căutate în limba engleză şi în altă limbă [12]. Căutăm expresia *„Parlamentul UE"* pentru a lucra cu versiunea bilingvă a textelor oficiale de pe site-urile oficiale: europarl.europa.eu şi eur-lex.europa.eu.

Merită a fi menţionat aparte cazul încheierii unui contract, inclusiv a celui internaţional. Textul oficial al contractelor se află în Codul civil al ţării respective. În cazul încheierii contractului între o persoană fizică sau juridică din Republica Moldova cu o persoană fizică sau juridică din altă ţară (membru al UE, SUA, CSI sau alta), recomandăm consultarea, în primul rând, a *Codului civil al Republicii Moldova* şi al ţării partenerului [13].

Dacă traducerea Codului civil în limba-ţintă există pe vreun site oficial, aceasta trebuie încorporată direct în textul contractului. Numai propoziţiile care lipsesc în actele normative urmează a fi traduse. Traducerea unor tipuri de contracte în limba engleză este prezentată în manualele de specialitate scrise de către jurişti specializaţi în dreptul internaţional [14].

Terminologia trebuie să fie aleasă în dependență de legislația țării care va guverna contractul. Recomandăm ca toate acronimele, termenii de bază şi definițiile legale (juridice) să fie incluse în preambulul contractului, aşa cum se face în cazul unei legi. Această măsură de precauție va permite părților contractante să evite multe neînțelegeri şi pierderi în viitor.

În teoria traducerii este expusă opinia că prin procesul traducerii întotdeauna „se pierde" ceva din cauza dualității limbii şi că traducătorii astfel „trădează" intențiile autorului [15, p.25]. Definiția lexicografică este văzută ca o restricție semiotică a sensului cuvântului, prin delimitări de ordin semantic, sintactic sau pragmatic [16, p.250]. Iar noi accentuăm importanța definiției juridice care are consecințe legale.

Considerăm că terminologia standardizată reflectată în documentele oficiale actualizate, studierea definițiilor juridice pentru a percepe sensul cuvintelor şi a înțelege mai bine contextul, folosirea corpusurilor paralele bilingve sau multilingve de texte oficiale care vor servi ca documente de referință pentru crearea memoriei de traducere şi încorporarea ulterioară în textul-țintă a fragmentelor depistate în textele oficiale (în mod manual sau cu ajutorul aplicațiilor pentru traducere asistată de calculator) va face o adevărată revoluție în industria traducerii, asigurând astfel calitatea ei.

Referințe:

1. *English-Romanian, Romanian-English Glossary of the European Convention on Human Rights / Englez-Român, Român-Englez Glosar al Convenției Europene a Drepturilor Omului.* Human Rights Co-operation and Awareness Division, Directorate General of Human Rights, Council of Europe, Strasbourg, 2006. 32 p.
2. *Glosare de termeni europeni. Buletine terminologice şi normative. Portaluri cu trimiteri către pagini web de terminologie. Baze de date.* Parlamentul European – Unitatea de Traducere Română [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://www.europarl.europa.eu/transl_es/RO/terminologie/aa_terminologie.htm
3. *Accesul la dreptul Uniunii Europene.* Site-ul oficial al Uniunii Europene. [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://eur-lex.europa.eu
4. *Înființarea unei întreprinderi.* Site-ul oficial al Uniunii Europene. [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://europa.eu/youreurope/business/start-grow/start-ups/index_ro.htm
5. *Societatea europeană.* Site-ul oficial al Uniunii Europene. [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://europa.eu/youreurope/business/start-grow/european-company-legal-form/index_ro.htm
6. Legea Republicii Moldova nr.845-XII din 03.01.1992 cu privire la antreprenoriat şi întreprinderi, Capitolul 3, ar.14. În: *Monitorul Oficial al Republicii Moldova,* 1994, nr.26.
7. *Baza de date a legislației țărilor CSI: Azerbaidjan, Armenia, Belarus, Kazahstan, Republica Kârgâzstan, Moldova, Rusia, Tadjikistan, Turkmenistan, Uzbekistan, Ucraina / CIS Countries Legislation Database: Azerbaijan, Armenia, Belarus, Kazakhstan, Kyrgyz Republic, Moldova, Russia, Tajikistan, Turkmenistan, Uzbekistan, Ukraine.* © 2015, SojuzPravoInform LLC. [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://cis-legislation.com
8. *Curtea Europeană a Drepturilor Omului / European Court of Human Rights. Council of Europe.* [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://hudoc.echr.coe.int
9. *Biroul pentru Instituții Democratice şi Drepturile Omului al OSCE / OSCE Office for Democratic Institutions and Human Rights.* [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://www.legislationline.org
10. *Légifrance – Serviciul public de difuzare a actelor juridice / Légifrance – Service public de la diffusion du droit.* [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://www.legifrance.gouv.fr/Traductions
11. *Organizația Internațională a Muncii (OIM) / International Labour Organization (ILO).* [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://www.ilo.org
12. *Linguee – instrument unic de traducere numit care combină un dicționar cu un motor de căutare.* [Accesat: 30.11.2015] Disponibil: http://www.linguee.com
13. Codul civil al Republicii Moldova nr.1107-XV din 06.06.2002. În: *Monitorul Oficial al Republicii Moldova,* 2002, nr.82-86.
14. BĂIEŞU, A. *Contractele comerciale internaționale*. Suport de curs. Chişinău: CEP USM, 2007. 333 p. ISBN 978-9975-70-188-4
15. RICOEUR P. *Sur la traduction,* Bayard, 2004 – Despre traducere/ Paul Ricoeur. Traducere şi studiu introductiv de Magola Jeanrenaud. Postfață de Demenico Jervolino. Iaşi: Polirom, 2005. 167 p. ISBN: 973-681-906-X
16. OPREA I. *Lingvistică şi filozofie.* Iaşi: Institutul European, 1991. 328 p.

Prezentat la 02.10.2015
în cadrul Colocviului Internațional
Dialogisme et polyphonie dans les langages de spécialité – vers une socioterminologie dynamique

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.132-136*

CONCEPTUL DE *COMPORTAMENT* ŞI MODALITĂȚILE DE EXPRESIE LINGVISTICĂ A LUI

Elena JUNGHIETU
Universitatea de Stat din Moldova

Conceptul de *comportament* ocupă un loc important printre noțiunile care se referă direct la sfera conceptuală a omului şi, implicit, a societății din care acesta face parte. Analiza şi studierea conceptului permite identificarea imaginii comportamentale a lumii, în genere, şi înțelegerea motivației faptelor şi acțiunilor individului, în particular.

Articolul de față prezintă principalele interpretări ale comportamentului prin prisma ştiințelor umanistice şi pune în evidență analiza acestui termen din perspectivă lingvistică. De asemenea, conține o trecere în revistă a demersurilor ştiințifice, a definițiilor şi punctelor de vedere ale cercetătorilor lingvişti care s-au ocupat de această problemă.

Cuvinte-cheie: *concept, comportament uman, caracter social, stereotip comportamental, normă de conduită, normă etică, verbe de comportament, câmp lexical-semantic, nucleu, periferie.*

CONCEPT OF BEHAVIOR AND METHODS OF HIS LINGUISTIC EXPRESSION

The concept of behavior occupies an important place among the concepts that relate directly to the conceptual sphere of man and therefore of society to which it belongs. Analyze and study the concept allows the identification of behavioral image of the world in general, motivation and understanding of the facts and actions of person, in particular.

This article presents the main interpretations of behavior through the humanities and highlights linguistic analysis of this term perspective. It also contains a review of the scientific approaches, definitions and points of view of linguists researchers who have dealt with this problem.

Keywords: *concept, human behavior, social, behavioral stereotype, rules of conduct, ethical norm, behavioral verbs, lexical-semantic field, core, periphery.*

Problema reflectării în limbă a activității de cunoaştere a omului, orientată spre studierea lumii înconjurătoare, i-a preocupat întotdeauna şi continuă să-i preocupe pe oamenii de ştiință. Însă, imaginea lumii obiective reprezentată în conştiința omului (a unui grup de oameni, a unei colectivități sau comunități de oameni), în virtutea particularităților lui individuale sau național-culturale, capătă, inevitabil, un caracter subiectiv, care se fixează cu ajutorul mijloacelor lingvistice într-o entitate numită *concept*.

Introdusă în circuitul ştiințific încă în anii '20 ai secolului trecut [1, p.270], această noțiune cunoaşte un adevărat „avânt” în mai multe domenii ale lingvisticii contemporane abia prin anii '80, fiind abordată şi aplicată în mod diferit. Însă, cu toate particularitățile de interpretare, manifestate în funcție de perspectiva abordării (psiholingvistică, lingvocognitivă sau lingvoculturologică), se conturează totuşi o imagine comună: *conceptul* este o unitate de nivel mental, care reflectă informația despre un obiect sau un fenomen din lumea materială sau ideală, este depozitat în conştiința națională a purtătorilor unei limbi, de regulă, într-o formă verbală, şi poate avea un conținut universal sau național-cultural [2, p.17]. Sau, mai concis, aşa cum este definit în *Dicționarul ştiințelor limbajului* al lui J.Dubois [3, p.346]: „Se numeşte *concept* orice reprezentare simbolică, de natură verbală, având o semnificație generală care este valabilă pentru o serie de obiecte concrete cu proprietăți comune”.

Printre conceptele ce se referă direct la sfera de activitate a omului un loc aparte revine celui de *comportament*, a cărui analiză permite a identifica imaginea comportamentală a lumii în genere, a înțelege mai bine motivarea faptelor unui individ şi a acțiunilor lui, ceea ce constituie o formă foarte importantă de autorealizare, nemijlocit legată de calitățile morale, de caracterul şi starea lui emoțională etc. Societatea, în scopul conservării şi evoluției sale, fixează nişte norme de comportament, care se stabilesc pe parcursul istoriei şi există sub forma unor legi scrise şi nescrise, determinate de condițiile de viață, de tradiții, obiceiuri, valori naționale etc. Omul – ca produs al naturii şi al societății – trăieşte şi activează în cadrul acestor entități, respectând nişte reguli şi canoane de conviețuire cu semenii săi sau abătându-se de la ele, i.e. asumându-şi un anumit comportament.

Conceptul de *comportament* este unul dintre cele mai importante din sfera conceptuală a omului şi a societății din care acesta face parte, încadrându-se în spațiul ei cultural, întrucât datorită comportamentului se manifestă



nu doar calitățile personale ale unui individ, dar și valorile morale, culturale ale întregii societăți căreia îi aparține, reprezentările naționale despre normele de conviețuire cu cei din jur. Anume din acest considerent comportamentul omului este supus unei aprecieri sociale din partea comunităţii (uneori şi propriei aprecieri), în care se ţine cont de corespunderea lui normelor de drept sau morale fixate în societate.

În afară de aceasta, studierea conceptului de comportament este relevantă şi pentru că ea permite a înţelege mai bine motivaţia faptelor şi acţiunilor individului, determinarea lor nu doar de apartenenţa respectivului individ la o etnie culturală sau alta, dar şi de condiţia lui socială, de starea materială, situaţia familială, de relaţiile lui cu cei din jur, de inteligenţa, experienţa de viaţă, de particularităţile caracterului şi ale educaţiei, de starea lui fizică sau emoţională într-un moment anume. În acest sens, comportamentul se află în conexiune intimă şi interferează cu alte concepte – „Caracterul omului", „Starea emoţională a omului", „Relaţii interpersonale" etc.

În opinia unor savanţi, *comportamentul* ar fi „raţional să fie inclus printre conceptele culturii, întrucât el este actual pentru ştiinţe ca etica, culturologia, etnografia" [4, p.135], de aceea cercetarea lui se află printre preocupările mai multor ştiinţe umanistice, care îi descoperă și îi elucidează trăsăturile relevante pentru ştiinţa dată. Studierea acestui concept este în măsură să clarifice anumite stereotipuri de comportament, în care se reflectă mentalitatea purtătorilor unei sau altei culturi [5, p.111].

Astfel, din perspectiva *filosofiei*, comportamentul este interpretat ca „un sistem de acţiuni interdependente, realizate de un subiect complex, dotat cu o anumită organizare" [6, p.280]. În *psihologie* şi *pedagogie*, comportamentul reprezintă o unitate a activităţii fizice şi psihice, condiţionată social, el fiind definit ca reacţie totală a unui organism, prin care răspunde la o situaţie trăită, în funcţie de stimulările mediului şi de tensiunile sale interne şi ale cărui mişcări succesive sunt orientate într-o direcţie semnificativă [7, p.155]. Comportamentul desemnează astfel modul de a fi şi de a acţiona prin manifestări observabile, importante fiind sensul şi direcţia de adaptare a comportamentului. *Etica* tratează comportamentul din perspectiva semnificaţiei lui morale, pentru că orice faptă a omului poate fi supusă unei evaluări morale [8, p.254]. *Culturologia* interpretează comportamentul drept o „reacţie a omului la percepţia lumii înconjurătoare, care este condiţionată de cultură". Anume cultura determină „realitatea noastră subiectivă". Cunoscând reprezentările altora, omul este capabil a înţelege comportamentul lor şi comportamentul propriu [9, p.205]. În *semiotică*, comportamentul este abordat ca un cod care conţine anumite indicaţii şi interdicţii şi reprezintă un sistem de norme de comportament; acestea există în forma unor legi scrise şi nescrise şi constituie sfera comportamentală a mentalităţii unei comunităţi lingvistice [10, p.292-297]. Iar prin prisma interpretării *lingvistice*, termenul *comportament* este foarte apropiat de accepţia generală a utilizatorului comun. În dicţionarele explicative el este definit ca „1. Modalitate de a acţiona şi de a reacţiona în anumite împrejurări sau situaţii; conduită, purtare, comportare. 2. Ansamblul manifestărilor obiective ale animalelor sau ale oamenilor, prin care se exteriorizează viaţa psihică" [11, p.204].

Prin urmare, în baza abordărilor realizate de diverse ştiinţe, ne putem solidariza cu ideea că, de fapt, comportamentul este „latura cea mai evidentă a personalităţii, fiind cea mai uşor rezolvabilă şi, în acelaşi timp, cea mai susceptibilă de a fi supusă interpretării" [12, p.14], relevând din definiţiile prezentate un şir de trăsături caracteristice fundamentale ale comportamentului uman:

- comportamentul reprezintă un sistem de acţiuni şi fapte ale omului manifestate în sfera materială, intelectuală şi socială a vieţii sale;
- comportamentul uman poate fi controlat și orientat spre satisfacerea unor anumite necesități;
- comportamentul este perceptibil şi, prin urmare, poate fi supus unei aprecieri;
- comportamentul reflectă calitățile sociale ale omului, educaţia lui, nivelul de cultură și standardele lui valorice;
- comportamentul este condiţionat de cultura naţională şi reprezintă un fragment al mentalităţii lingvistice a purtătorului ei.

Toate aceste trăsături şi caracteristici ale comportamentului uman, ale relaţiilor omului cu alţi subiecţi ai antroposferei conduc spre ideea că prin comportament se subînţelege *un sistem de acţiuni sau totalitatea lor, realizate de un individ, care creează o imagine integră despre el şi despre modul lui de viaţă, despre felul acţiunilor şi caracterul faptelor săvârşite faţă de cineva, apreciate din perspectiva normelor etice*. Premisele generale ale manifestării comportamentului presupun existenţa următoarelor componente:

- subiectul acțiunii, care posedă o anumită organizare în conformitate cu care îşi construieşte acest sistem de acțiuni;
- obiectul spre care este îndreptat comportamentul respectiv;
- un anumit etalon de comportament şi mecanismele de apreciere a lui.

Structura acestui sistem de acțiuni depinde de scopul, motivul activității, felul ei, premisele, condițiile sociale, concepția despre lume a personalității, determinante între acestea fiind scopul şi motivul. Ele condiționează ce acțiuni devin componente ale comportamentului subiectului în anumite circumstanțe şi sunt percepute de cei din jur ca atare. În experiența socială sunt înregistrate cele mai semnificative şi mai generale reprezentări despre o activitate sau alta, care se fixează în normele morale, etice, de drept, în alte instituții sociale, inclusiv în modul de viață, în ritualuri, tradiții etc. De aceea reprezentările de acest fel devin normative, etaloane de realizare a unor sau altor acțiuni în condiții concrete. Calitățile personale şi emoțional-psihologice ale subiectului comportamentului influențează, la rândul lor, cantitatea şi calitatea manifestărilor comportamentale, care sunt apreciate în conformitate cu normele sociale şi în baza acestora [13, p.54].

Modelele comportamentale şi modalitățile de exteriorizare a lor au servit drept material de cercetare şi pentru știința lingvistică, unde se regăsesc un şir de studii consacrate acestei probleme. Evident, ele abordează și definirea conceptului de comportament, analizând şi descriind diverse caracteristici ale acestuia.

Astfel, I.Sandomirskaia opinează că „în sens larg, *o faptă de tip comportamental* reprezintă o unitate a relației interpersonale, o acțiune al cărei sens nu se reduce la conținutul nemijlocit al acestei acțiuni, ci exprimă o anumită predispoziție față de participantul la actul comunicării, față de grupul social şi de lumea înconjurătoare", iar „interpretarea acțiunilor în termenii comportamentului este determinată de condițiile național-culturale ale mediului social şi de obiectivele lui general-umane" [14, p.116].

Comportamentul uman are statut social, întrucât calificarea lui reprezintă o opinie colectivă: societatea „apreciază" sau „blamează" o faptă a omului, evaluând-o din perspectiva respectării unor principii de conviețuire. Aprecierea lui se întemeiază pe stereotipul (etalonul) de comportament normativ (părerea familiei, a rudelor, a vecinilor, a colectivului etc.). „Conştiința omului, menționează I.Sandomirskaia, este impregnată de stereotipuri de comportament; luându-le ca reper, el îşi imaginează intențiile celor din jur şi apreciază faptele deja săvârşite. Acestea sunt stereotipuri psihologice (de grup), național-culturale (tradiții şi ritualuri) şi universale, dictate de normele generale de comunicare optimă" [14, p.117].

Acelaşi caracter social al comportamentului este invocat şi de O.Latina, care precizează că „normele de comportament, impuse de societate, sunt pozitive din punct de vedere social, ele generând aprobarea faptelor individului, şi, dimpotrivă, încălcarea acestor norme şi nerespectarea interdicțiilor provoacă o reacție negativă a celor din jur" [15, p.150].

Studierea datelor oferite de filosofie, psihologie, a reprezentărilor uzuale permite a conştientiza momentele extralingvistice esențiale pentru înțelegerea comportamentului uman. În conformitate cu aceasta, L.Grișaeva interpretează comportamentul drept „o generalizare a sistemelor unor unități-acțiuni, organizate într-un anumit fel", iar „componența acestui sistem de acțiuni depinde de scopul şi motivul activității, de tipul activității, de intenția ei, de condițiile sociale, de programul de activitate propus, de concepția despre lume a personalității şi de alte elemente ce constituie structura comportamentului" [13, p.53].

O.Isacenko este de părere că „evaluarea comportamentului sau a rezultatelor lui presupune implicarea unor „reglatori" ai comportamentului, ca *ruşinea, onoarea, conştiința, reputația, teama* ş.a., care influențează nemijlocit formarea şi păstrarea concepțiilor morale şi respectarea normelor etice în societate" [16, p.104]. În acest sens, comportamentul corelează cu domeniul normelor etice şi, prin urmare, cu scala evaluării etice, ale cărei puncte extreme sunt noțiunile de „bine" şi „rău". Practic, orice om este capabil a distinge intuitiv un comportament bun de unul rău şi a aprecia o faptă drept „corectă" sau „incorectă", „bună" sau „rea", „nobilă" sau „josnică". Acest diapazon de aprecieri poate fi extins prin reperele polare „acceptabil" ↔ „inacceptabil", comportamentul acceptabil însemnând cel care corespunde stereotipului.

E.Magomedova interpretează comportamentul omului drept „o acțiune manifestată explicit, care poate fi observată şi apreciată de alți membri ai societății", el fiind influențat de factori externi şi interni, ca: vârsta omului, nivelul lui de instruire, experiența de viață, starea socială, apartenența gender ș.a. [17, p.5].

O interpretare similară atestăm și în alte demersuri științifice, conform căreia „comportamentul reprezintă un sistem de fapte și acțiuni ale omului în diverse domenii ale activității lui (sfera materială, intelectuală şi socială); aceste acțiuni sunt condiționate de necesitățile și particularitățile culturale și individuale ale subiectului

şi sunt apreciate în permanenţă de viziunea celor din jur. Omul, capabil de observarea şi analiza propriului comportament şi al comportamentului semenilor săi, transmite aprecierea sa verbală şi descrierea faptelor altor oameni prin intermediul diferitelor mijloace linguale" [18, p.13].

Întrucât orice concept se caracterizează printr-o anumită structură, şi în privinţa conceptului de comportament pot fi aplicate câteva modele structurale, propuse de diferiţi autori de referinţă.

Astfel, conform abordării lui I.Stepanov [19, p.43], structura conceptului ar avea trei niveluri reprezentând: 1) indiciul de bază, actual, perceput de toţi purtătorii limbii; 2) indiciul (indiciile) suplimentar, „pasiv", care nu mai este actual, este „istoric"; 3) forma internă, dedusă din analiza etimologică a cuvântului-cheie. Însă, chiar după observaţia lui I.Stepanov, conceptele abstracte se pretează destul de anevoios la includerea într-o asemenea structură, la care am adăuga că anumite aspecte ale acestui concept nu se „încadrează" în schema propusă, iar unele poziţii ale structurii propuse de I.Stepanov rămân, în cazul dat, neacoperite.

Mai acceptabilă pare a fi teoria lui I.Sternin, care structurează conceptul după modelul de câmp, constituit din nucleu şi periferie, dintre tipurile de structuri identificate de acest autor cea mai potrivită pentru analiza conceptului de *comportament* fiind cea a „conceptului cu structură segmentală" [20, p.60]. Conform acestui model, conceptul de *comportament* are un nucleu, format din lexemele-cheie ce-l verbalizează şi-l denumesc ca faptă sau acţiune a unui individ uman, şi o periferie segmentată, reprezentată prin diverse tipuri de comportament.

Aspectele de conţinut şi de formă ale comportamentului uman sunt reflectate în unităţile lingvistice, iar dacă reieşim din postulatul conform căruia comportamentul omului se manifestă printr-o anumită acţiune sau printr-un sistem de acţiuni, este evident că verbele de comportament sunt exponenţii de bază ai conceptului „comportamentul omului", ele fiind dotate cu un spectru bogat de funcţii denominative şi contextuale în vorbirea autorului sau a personajelor textelor artistice. Analiza acestui grup lexico-semantic (GLS) de verbe contribuie la conturarea şi caracterizarea conceptului de *comportament*, care reflectă diverse aspecte ale vieţii şi activităţii omului, concretizate în stările lui emoţionale, relaţiile interpersonale, educaţia şi intelectul lui, comunicarea cu mediul social etc. Verbele din acest GLS oferă posibilitatea de a interpreta comportamentul ca pe un fenomen al culturii naţionale româneşti, de a releva particularităţile comportamentului stereotip şi etalon, precum şi devierile de la aceste norme, reflectate în lexemele verbale.

Pentru a desemna adecvat diverse tipuri de comportament, lexemele verbale implicate în acest proces se caracterizează printr-un complex de trăsături specifice:

- existenţa unui şir de acţiuni sau stări omogene/neomogene, generalizate după un anumit indiciu;
- elementul de apreciere (explicită/implicită), de cele mai multe ori, etico-morală, care presupune corelarea acestor acţiuni cu norma existentă în societate;
- procesualitatea;
- existenţa unui subiect al conştiinţei/aprecierii şi a unui subiect al acţiunii;
- controlul situaţiei din partea subiectului acţiunii.

Unele dintre caracteristicile semantice enumerate sunt specifice şi altor categorii de verbe, însă cele de comportament le întrunesc integral [21, p.31].

Comportamentul ca fenomen semantic posedă o structură complexă, el se caracterizează printr-o aşa-numită „stratificare dublă": un şir, un ansamblu de acţiuni/stări ale unui subiect este generalizat şi apreciat de alt subiect. I.Apresean preciza, în această ordine de idei: „Sensul lexical al verbelor de comportament se disociază în aserţiune şi cadru modal, aşa cum e caracteristic pentru verbele apreciative, iar în cadrul modal el (verbul de comportament – *n.n.*) include în sine calificarea unei acţiuni concrete,... acţiunile concrete sunt apreciate ca un anumit tip de abateri de la un comportament normal" [22, p.98].

Aşadar, conceptul de comportament, în opinia noastră, poate fi reprezentat printr-un model de câmp, a cărui structură se constituie dintr-un nucleu completat cu lexemele verbale ce desemnează indiciile cognitive fundamentale ale comportamentului, fapta în sine (*a se purta, a se comporta*), concretizate contextual prin diferiţi modalizatori, şi o periferie, segmentată în mai multe micro-câmpuri, care includ lexeme verbale ce desemnează diverse tipuri de comportament. Aceste micro-câmpuri, la rândul lor, se structurează după modelul conceptelor cu niveluri, în care se pot identifica *nucleul*, reprezentat prin arhilexemul micro-câmpului, *periferia apropiată*, constituită din lexemele verbale, al cărui sem de bază se referă la comportament, şi *periferia depărtată*, completată cu lexemele verbale ce au un sem comportamental conotativ în structura lor semantică.

Referinţe:

1. АСКОЛЬДОВ, С.А. Концепт и слово. В: *Русская словесность. От теории словесности к структуре текста*: Антология. Москва, Academia, 1997, с.267-279.
2. ПОПОВА, З.Д., СТЕРНИН, И.А. *Очерки по когнитивной лингвистике.* Воронеж, 2001.
3. DUBOIS, J. et alii. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse, 1973.
4. КРАВЦОВ, С.М. Структура концепта «Поведение человека». В: *Вестник Томского университета. Гуманитарные науки. Филология*, выпуск 8 (64), 2008, с.134-140.
5. ШАНСКИЙ, Н.М. Русская фразеология и проблемы «языковой картины мира». В: *Фразеология и миропонимание народа: Материалы Международной научной конференции.* Тула, 2002, ч.1, с.110-121.
6. КОНСТАНТИНОВ, Ф.В. *Философская энциклопедия*, т.4. Москва: Советская энциклопедия, 1967.
7. DORON, R., PAROT, Fr. *Dicţionar de psihologie*. Bucureşti: Humanitas, 1999.
8. Словарь по Этике / Под ред. А.А.Гусейнова и И.С.Кона. 6-е изд., Москва: Политиздат, 1989.
9. САДОХИН, А.П. *Введение в теорию межкультурной коммуникации.* Москва: Высшая школа, 2005.
10. МЕЧКОВСКАЯ, Н.Б. *Семиотика. Язык. Природа. Культура.* Москва: Academia, 2007.
11. Dicţionarul Explicativ al Limbii Române. Ediţia a II-a. Bucureşti: Univers enciclopedic, 1996.
12. POPA-VELEA, O. *Ştiinţele comportamentului uman.* Bucureşti: Trei, 2010.
13. ГРИШАЕВА, Л.В. *Глаголы поведения как семантический класс глаголов антропосферы: когнитивный, семантико-структурный, функциональный аспекты описания (на материале современного немецкого языка)*. Дисс. докт. филол. наук. Воронеж, 1999.
14. САНДОМИРСКАЯ, И.И. Эмотивный компонент в значении глагола (на материале глаголов, обозначающих поведение). В: *Человеческий фактор в языке. Языковые механизмы экспрессивности.* Москва, 1991, с.114-135.
15. ЛАТИНА, О.В. Идиомы и экспрессивная функция языка. В: *Человеческий фактор в языке. Языковые механизмы экспрессивности.* Москва, 1991, с.136-156.
16. ИСАЧЕНКО, О.П. *Функционально-семантический класс глаголов поведения (системно-семантический, функциональный и лингвокультурологический аспекты).* Дисс. канд. филол. наук. Новосибирск, 2000.
17. МАГОМЕДОВА, Э.И. *Фразеосемантическое поле «поведение человека» в даргинском и русском языках.* Автореф. дисс. канд. филол. наук. Москва, 2013.
18. АЙДАРОВА, А.М. Языковые средства номинации поведения человека в современных исследованиях (на материале русского, английского и татарского языков). В: *Филологические науки. Вопросы теории и практики.* 2015, № 6 (48), часть 2, с.13-15.
19. СТЕПАНОВ, Ю.С. *Константы: Словарь русской культуры*, Москва, 2001.
20. СТЕРНИН, И.А. Методика исследования структуры концепта. В: *Методологические проблемы когнитивной лингвистики.* Воронеж, 2001, с.58-65.
21. МАТХАНОВА И.П. Специфика временной локализованности/нелокализованности в русских высказываниях с семантикой поведения. В: *Вестник Томского государственного университета*, 2012, Филология, №3 (19), с.30-39.
22. АПРЕСЯН, Ю.Д. Фундаментальная классификация предикатов. В: *Языковая картина мира и системная лексикография.* Москва, 2006, с.75-110.

Prezentat la 23.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.137-145

INADVERTENȚE LEXICALE ÎN LIMBAJUL PRESEI

Eugenia DODON

Universitatea de Stat din Moldova

Materia abordată în articol se referă, cu precădere, la dezacordul semantic dintre cuvinte. În baza unor exemple selectate din stilul publicistic, sunt examinate cele mai frecvente cazuri de încălcare a restricțiilor semantice dintre componentele îmbinării de cuvinte (determinat şi determinativ). Este vorba despre unele asocieri inacceptabile, de cele mai multe ori între substantiv şi adjectiv, între verb şi substantiv, verb şi adverb. De asemenea, nu sunt trecute cu vederea nici situațiile de substituire inadecvată a unor cuvinte prin sinonimele lor.

Cuvinte-cheie: *acord semantic, dezacord semantic, combinații lexicale, restricții semantice, compatibilitate semantică, eroare semantică, cultism.*

INACCURACIES IN THE LANGUAGE OF MEDIA

The article refers mostly to semantic disagreement between words. Based on selected examples from publicistic style, the most frequent cases of semantic restrictions between components of a word combination are analyzed (determined and determinative). It deals with some unacceptable combinations, most often, between noun and adjective, between verb and noun. It also highlights the cases of improper substitution of words with their synonyms.

Keywords: *semantic agreement, semantic disagreement, lexical combinations, semantic restrictions, semantic compatibility, semantic error, cultism.*

Se ştie că presa reflectă aspecte diverse ale vieții sociale, economice, culturale etc., modificările ce se produc şi în lexicul unei limbi, aceasta, la rândul ei, fiind „un fenomen foarte complex şi un fenomen istoric, un fenomen susceptibil de evoluție, de schimbare" [1, p.16]. În acest context, G.Gruiță accentuează că anume limbajul presei scrise (dar şi audiovizuale) este mai concludent, „prin dinamica şi varietatea manifestărilor sale, prin marea sa receptivitate la inovația lingvistică, bună sau rea" [2, p.9]. Un gând similar redă şi L.Roşca, care afirmă că „tranziția economică, socială, politică, tranziția în planul mentalităților se regăsesc şi în limba presei" [3, p.37].

Limbajul publicistic constituie un cadru propice pentru îmbogățirea vocabularului. Diversitatea materialelor şi a temelor abordate într-o publicație, împrumuturile, mai ales cele din engleză, inovarea de sensuri, uneori figurate, amalgamarea termenilor neologici cu elemente de argou sau cu cei din limbajul familiar [4, p.156] – toate acestea le regăsim şi în presa de la noi.

Inovațiile ce au loc în vocabularul limbii române de-a lungul timpului, pe parcursul evoluției sale, îndeosebi după 1990, sunt destul de relevante, resimțite de-a binelea. Indisolubil legat de dezvoltarea societății, lexicul este, fireşte, partea cea mai mobilă a limbii. Cuvintele, în opinia lingviştilor A.Dragomirescu şi Al.Nicolae, se uzează aidoma hainelor, îşi pierd câte ceva din expresivitatea lor inițială, de aceea apare necesitatea de a fi împrospătate, înlocuite cu altele mai adecvate [5, p.22]. Astfel, pentru orice vorbitor de limba română, şi nu numai, oricât de instruit şi bine informat, e absolut necesar să consulte cele mai bune dicționare, în scopul de a se familiariza cu sensurile cuvintelor nou-apărute sau cu ale celor actualizate, folosindu-le în contexte potrivite, spre a evita confuziile semantice.

Lexicul presei a devenit, în special după '90, o preocupare constantă a unor cercetători notorii de pe ambele maluri ale Prutului: M.Avram, V.Guțu Romalo, A.Dragomirescu, Al.Nicolae, G.Gruiță, I.-Şt. Rădulescu, I.Condrea, I.Druță ş.a., care au examinat abaterile de la norma lexicală, cauzele ce le-au favorizat, recomandând modele exacte de utilizare. Se constată cu deplin temei că erorile de vocabular apar din diverse motive: *insuficienta cunoaştere a sensului cuvintelor; comoditatea vorbitorilor, analogia* [6, p.22]; *traducerea în grabă a unor texte, cu precădere din limba engleză, influența acesteia în comunicarea orală şi scrisă; atracția paronimică; etimologia populară sau contaminația* [7, p.29]; *tendința de a apela la un termen mai puțin familiar, a-l prefera pe cel mai „solemn", mai „cult" sau mai „tehnic", chiar în situațiile în care nu e bine cunoscut, existând şi riscul de a-l folosi impropriu* [8, p.140].

La cele prezentate *supra* se impune a preciza că există şi o neglijență din partea unor vorbitori de a-şi formula gândurile desăvârşit, de a cugeta, înainte de a expune ceva. Dacă s-ar respecta anumite cerințe inerente unei comunicări orale sau scrise, ar apărea posibilitatea reală de a exclude greşelile ce persistă şi în limbajul presei.



Un aspect mai puţin reflectat în literatura lingvistică îl constituie capacităţile combinatorice ale unui cuvânt cu altul. Astfel, V. Guţu Romalo constată că printre erorile frecvente în limba română se atestă încălcarea exigenţelor acordului semantic, ce poate fi interpretată ca un fenomen negativ, totodată, creator, prin atitudinea originală asupra lucrurilor. Aşadar, combinaţiile lexicale neobişnuite pot fi simple greşeli, provocate de neatenţia vorbitorilor sau de necunoaşterea suficientă a sensului cuvintelor, ce devin dăunătoare într-o comunicare orală sau scrisă [9, p.119]. Aici contează nu doar respectarea unor reguli de acord gramatical, ci şi a celor ce ţin de acordul semantic, care nu întotdeauna este sesizat, de posibilităţile de a combina cuvintele care sunt limitate de specificul conţinutului lor lexical. Negreşit, nu putem combina cuvintele aşa cum am dori, la întâmplare. E necesar a lua în considerare contextul, excluzând orice neclaritate, spre a obţine o asonanţă deplină cu obiectivele comunicării. În caz contrar, vom avea un text neînchegat, cu grave devieri semantice. Se poate vorbi despre o adecvare perfectă între cuvinte, precum e în propoziţiile: ***Apa izvorăşte în fântână***; ***gândurile bune izvorăsc din nobila noastră intenţie*** ş.a. şi de o incompatibilitate ce poate duce la ambiguitatea enunţului, a textului, în ansamblu: ***omul izvorăşte***; ***animalul izvorăşte***, fiind în contradicţie cu normele logicii.

V. Guţu Romalo susţine că anume alegerea lexemelor ce se combină între ele în modul cel mai „fericit" asigură cu adevărat calităţi indispensabile oricărei comunicări: claritate, eleganţă, corectitudine. Evident, nu e lesne a stabili corespunderea semantică dintre cuvinte: contextul este acel catalizator ce „poate explicita sau modifica semnificaţia cuvintelor." Anume aici se observă „frontierele" semantice, se realizează gradul de compatibilitate a combinaţiilor [10, p.117-118].

E de reţinut: „combinaţiile de cuvinte sunt îngrădite de restricţii gramaticale şi semantice". Acestea din urmă au un caracter mai puţin stabil decât cele gramaticale: ele-s „mai sensibile la acţiunea modificatoare a contextului". Dacă vom încălca cerinţele acordului semantic, vom comite greşeli, dar, în cazuri concrete, vom căpăta şi unele figuri de stil (metafore, epitete, personificări ş.a.), proprii exprimării poetice. E ceva firesc să identificăm structuri în care nu se respectă limitele semantice. În această situaţie însă, nu poate fi vorba de abateri de la normă, deoarece se schimbă conotaţiile dintre cei doi termeni [11, p.121]. E complet altceva când se asociază cuvinte nepotrivite sub aspect semantic, ceea ce produce un „dezacord" semantic.

Realmente, încontinuu există tendinţa de a recurge la determinative ce scot în vileag calităţi ale unei persoane sau însuşiri ale unui obiect. În acest scop, se vor folosi structuri care vor conţine un substantiv concret sau abstract, ce se va asocia cu un adjectiv. Deseori, se pare că este inoportun substantivul sau adjectivul ale căror sensuri devin incompatibile. De aceea, se creează o discordanţă semantică între părţile componente ale îmbinării. Aşa se formează şi circulă în comunicarea orală şi în presa scrisă combinaţii intolerabile ce îngreunează, indubitabil, înţelegerea enunţului, a conţinutului integral, conduc la incoerenţă şi la ambiguitatea textului, în general.

În calitate de centru al grupului nominal, substantivul îşi selectează adjuncţii, ţinând cont de disponibilităţile sale combinatorii, de proprietăţile sale selecţionale, de compatibilitatea semantică [12, p.96]. În limbajul presei se atestă asocierea unor substantive cu adjective necorespunzătoare elementului determinat. Iată câteva exemple:

(1) *Cele de o* ***vechime respectabilă****, ţesute în spaţiul de la est de Prut „sunt numite covoare basarabene,* …(M., nr.11-12, 2011, p.16)

(2) *Ţesutul covoarelor este de* ***vechime imemorabilă*** *în cultura noastră.* (M., 2011, nr.11-12, p.17)

În ambele enunţuri, adjectivele evidenţiate se diferenţiază prin sensul ce-l posedă. Adjectivul feminin ***respectabilă*** se utilizează în locul lexemului ***vechi.*** De regulă, el se referă la un substantiv animat (*un om* ***respectabil***, *o persoană* ***respectabilă***), iar în limbajul familiar are semnificaţia de *impozant, impresionant, considerabil, mare* (am putea spune: *un gest, un comportament, un act de caritate* ***respectabil)***. Nici în exemplul (2) nu e o combinare adecvată cu adjectivul ***imemorabil,*** care înseamnă într-un timp foarte îndepărtat. E de la sine înţeles că el nu se poate alătura determinatului **vechime.** De altfel, obţinem o structură pleonastică. Acest adjectiv ar fi compatibil cu substantivele **eveniment, fapt**. Pentru claritatea enunţurilor, vom folosi şi vom scrie: ***cele mai vechi*** *covoare*… Ţesutul covoarelor este *o îndeletnicire* ***foarte veche.*** Se ştie că la români acesta e un meşteşug practicat odinioară.

(3) *Este vorba de tolerarea aşa-numitului principiu al* ***corupţiei rezonabile****, care încurajează tendinţele de corupere la cei cu pâinea şi cuţitul.* (T., 12.02.16, p.8)

Substantivul **corupţie** e atât de frecvent în ultimul timp în presă şi oricine sesizează că este o abatere de la normele morale, de la datorie. Prin urmare, dacă ceva e în contradicţie cu legea, cum poate să fie şi rezonabil? E absurd, bineînţeles. Nu găsim un determinativ compatibil cu acest substantiv, el nu admite niciun calificativ.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.137-145

Putem recurge la asocierea: *o acțiune, o faptă* ***rezonabilă,*** *un gând, un om* ***rezonabil*** etc. Eroarea de exprimare poate fi uşor înlăturată: suprimăm adjectivul respectiv din text.

(4) *Pe* ***impresionanta proprietate*** *s-au perindat mai mulți clienți,…*(Zdg., 25.03.16, p.24)

(5) *Majoritatea dintre ei, direct sau prin intermediul familiilor, dețin* ***averi impresionante.*** (Zdg., 17.03.16, p.1)

Neîndoielnic, cititorul va intui faptul că e vorba de o avere fabuloasă. Adjectivul neologic ***impresionant*** e într-o concordanță deplină cu alte substantive (*tabloul* ***impresionant*** al iernii, *priveliște* ***impresionantă*** ş.a.). În exemplele citate însă, se simte un ton ironic din partea autorului, care nu este fascinat de bogățiile imense ce le posedă unii. De aceea, sunt cu mult mai indicate adjectivele **mare, fantastică, extraordinară.** Lexemul ***impresionant*** e recomandabil în alte contexte: ***o impresionantă*** *poveste de dragoste*; *a avut un sfârşit* ***impresionant***; *vârfurile* ***impresionante*** *ale munților* [13, p.324].

(6) *Acesta crede că e singura variantă* ***viabilă reală,*** *ca Moldova să iasă din criză.* (T., 11.03.16, p.3)

Credem că adjectivul **viabilă** este inutil, deoarece, urmat de altul cu acelaşi sens, formează o construcție pleonastică. Unul dintre ele trebuie exclus. E corect: *...singura variantă (soluție) reală,…*

(7) *Pe lângă lipsa unui* ***lider*** *puternic şi* ***prezidențiabil****, nici temele, care vor domina campania, nu vor permite să scoată oamenii la vot*. (T., 11.03.16, p.2)

Adjectivul **prezidențiabil**, o invenție lexicală a autorului, este inoportun în enunțul dat. Există adjectivul **prezidențial** ce e propriu, aparține unui preşedinte. În contextul acesta, probabil, s-a avut în vedere un lider puternic şi de nădejde pentru neam şi țară, ceea ce ar corespunde şi ar fi compatibil cu substantivul la care s-a ataşat.

(8)*…, pe alocuri se constată lucruri sau* ***comportamente indezirabile, repetitive*** *şi* ***intense.*** (T., 18.09.15, p.21)

Şirul de determinative nu se află într-o corelație semantică cu substantivele ce le precedă. Să le explicăm pentru a ne convinge de faptul că ele sunt incluse întâmplător, fiind chiar superflue. **Indezirabil** înseamnă nedorit, neagreat şi presupune referirea la uman (*persoană* ***indezirabilă***). Adjectivul **intens** are sinonimele (*tare, viu, activ, puternic, dinamic),* acceptat în îmbinări de genul: *o lumină* ***intensă***; *culori* ***intense***; *un miros* ***intens***; *durere* ***intensă***, *dorință* ***intensă*** etc. [14, p.337] Lexemul **repetitiv** nu e atestat în niciun dicționar. Deci, vom spune şi vom scrie: … *lucruri* sau *comportamente* ***nedorite, ce se repetă***.

(9)*…care au fost motivele* ***concedierii subtile*** *de la banca franceză?* (ZN., 18.03.16, p.4)

Nu e clar ce a vrut să accentueze autorul prin această combinare nepotrivită. Sensul ce răspunde contextului ar fi: … *concedierii neprevăzute*… ori e vorba de concedierea în care o persoană a fost luată prin surprindere?

Uneori, subliniază L.Roşca, „vorbitorul are o anume libertate de a acționa asupra sensului, ceea ce generează sensuri noi şi explică o anumită dinamică *a lumii* sensurilor" [15, p.166]. Suntem de acord cu această afirmație; totodată, e necesar să ştim că se cere prudență atunci când ne gândim la conotațiile lexemului ce le permite enunțul în care este inclus.

(10) *Dezvoltarea* ***serviciilor*** *de îngrijire sociomedicală* ***disponibile*** *şi de o calitate bună…* (T., 19.09.14, p.21)

Adjectivul **disponibil** se referă la lucruri, bani, bunuri (de acestea se poate dispune), la o persoană care nu este ocupată. În enunțul (10) ni se pare nejustificată, din punct de vedere semantic, asocierea *servicii* ***disponibile.*** Corect: *…serviciilor de îngrijire sociomedicală şi de o calitate bună, de care se poate beneficia.*

(11) *Vinul Moldovei devine mai* ***inovativ, competitiv, atractiv*** *şi* ***cu personalitate***. (T., 11.03.13, p.4)

Considerăm că şirul de determinanți nu e în asonanță cu substantivul *vin.* Să le luăm pe rând, să le comentăm. Cuvântul **inovativ** nu este în niciun dicționar, fiind, desigur, o creație individuală, ce nu are şanse reale de a prinde contur în limba română. Adjectivul **atractiv,** sinonim cu **atrăgător**, solicită un alt context (*o persoană atractivă*, *un spectacol* sau *un film atractiv*, dar *vinul* poate fi ***competitiv, plăcut***). Cu atât mai mult, nu e acceptat determinativul **cu personalitate.**

E o modalitate a ziariştilor care încearcă să promoveze produsele autohtone, atribuindu-le calități ce ar scoate în evidență originalitatea lor. Din această perspectivă, determinativele ar fi acceptabile, însă în niciun caz sub aspectul compatibilității lor semantice cu substantivele. Uneori, ambele componente ale unei îmbinări sunt inadecvate. Ce va percepe cititorul dintr-un asemenea enunț?:

(12) ***Frustrarea acumulativă*** *din cauza sărăciei, îngrădirea accesului la educarea şi negarea multor altor drepturi au provocat mişcări sociale de anvergură*. (A., 10.02.16, p.16)

Intuim că e vorba de anumite drepturi ale cetățeanului care au fost încălcate, ceea ce a condus, incontestabil, la frustrări în rândul populației. Substantivul derivat ***frustrare*** din domeniul juridic a pătruns în limbajul presei, mai ales după '90, prin intermediul textelor în care se discută probleme de drept. Lexemul în cauză semnifică lipsirea cuiva (îndeosebi a statului şi a unei instituții a acestuia) de un drept, de un bun. Pentru a

face enunţul lizibil, urmează să fie eliminată această îmbinare confuză. Revizuindu-l, vom reformula astfel: *Sărăcia, îngrădirea accesului la educarea şi negarea multor altor drepturi…*

Iată încă un exemplu în care substantivul respectiv nu e plasat la locul potrivit:

(13) *Taxele neoficiale percepute de la părinţi* ***au creat*** *întotdeauna* ***frustrări****.* (T., 1.04.16, p.22)

Observăm că nu e o îmbinare reuşită a verbului *a crea* cu substantivul **frustrări**. Enunţul devine imprecis din cauza acestei asocieri. Este mult mai explicit dacă vom construi propoziţia astfel: … *au creat probleme.*

(14) *... banii furaţi sunt utilizaţi şi în continuare pentru* ***afaceri obscure****.* (Zdg., 31.03.16, p.2)

Adjectivul neologic **obscur** se foloseşte în contexte mai mult cu sens figurat şi înseamnă nedesluşit, neclar; necunoscut, mediocru (*gând obscur, expresie obscură, minte obscură* ş.a.). Aşadar, vom substitui adjectivul din această sintagmă, obţinând varianta corespunzătoare: … *afaceri tenebroase (ascunse).*

Recent, în presă a apărut îmbinarea **pâine socială**, în care adjectivul este unul neadecvat:

(15) ***Pâinea socială*** *a revenit în magazine, fiind apreciată de consumatori.* (S., 26.02.16, p.5)

Se vede că adjectivul acesta are sensul de mai ieftină, dar nu poate fi îmbinat cu substantivul concret **pâine.**

(16) *Are un* ***stadion nou şi foarte cochet****.* (ZN., 22.04.16, p.10)

Adjectivul **cochet** înseamnă (mai ales despre femei) care caută să placă printr-o îmbrăcăminte îngrijită, prin purtări alese [16, p.172]. Aşadar, epitetul **cochet** e inoportun contextului şi ar putea fi substituit cu **stadion frumos amenajat.**

Adjectivele, cu precădere cele formate de la participii, intră în structura predicatului verbal simplu exprimat printr-un verb la diateza pasivă. Subiectul, pe lângă care se află, nu admite un asemenea adjectiv. De exemplu: *…crede că* ***şansele nu au fost afectate*** *şi susţine că poate duce România pe primul loc.* (A., 10.02.16, p.15)

A afecta presupune *a destina* (ceva) unui scop determinat; *a îndurera, a întrista (pe cineva); a simula ceva; a se preface; a prejudicia.* De exemplu: *a afecta un fond important pentru construcţii; această împrejurare a afectat bunul mers al…* [17, p.11]. Astfel, niciunul dintre sensuri nu corespunde contextului. Evitând diateza pasivă a verbului, ce îngreunează exprimarea, vom utiliza: *…nu a ratat şansele…*

Adjectivul, ce are funcţia sintactică de nume predicativ, la fel nu întotdeauna este folosit adecvat în context:

(1) *... penetrarea teroriştilor în Europa se dovedeşte a fi* ***destul de facilă****.* (Zdg., 31.03.16, p.8)

E mult mai nimerit să se apeleze la adjectivul **uşoară** (*...destul de uşoară*), sesizat şi de către cititor. A se vedea îmbinări posibile cu adjectivul şi adverbul respectiv (*o problemă* ***facilă****; o cale* ***facilă*** *de rezolvare*; *o analiză* ***cam facilă***; *rezolvă* ***facil*** *problema* etc.). [18, p.251]

(2) *Pielea trebuie îngrijită în raport cu tipul de ten, însă dacă pielea* ***este deteriorată****, cereţi sfatul unui cosmetician.* (Mold., 2012, nr.7-8, p.9)

Deteriorat *înseamnă uzat, stricat: pereţii casei* ***s-au deteriorat*** *din cauza mucegaiului.* În contextul dat, ar fi indicat să se scrie: *…pielea este afectată…*

Nu e corect folosit nici derivatul **deteriorare** în enunţul ce urmează:

Majorările din ultimul an s-au răsfrânt negativ asupra populaţiei, a cărei putere de cumpărare ***este în*** *continuă* ***deteriorare****.* (VP., 29.01.16, p.2) Fireşte, e potrivit substantivul **scădere**. Deci, vom scrie: , *…a cărei putere de cumpărare este în continuă scădere.*

(3) *Cea mai mare parte a cheltuielilor* ***a fost destinată*** *acoperirii necesarului de consum alimentar – 45%.* (T., 19.09.14, p.5)

De fapt, adjectivul **destinat** e acceptabil în îmbinări de tipul: *pădurea* aceasta ***este destinată*** *tăierii*; ***şi-a destinat întreaga viaţă*** *binelui obştesc*; ***sunt destinaţi*** *să fie fericiţi* [19, p.202]. În exemplul (3) e corect:… *a fost alocată pentru acoperirea necesarului…* Iată un exemplu adecvat: *Va fi redus cu peste 200 de lei şi* ***fondul destinat*** *proiectelor de eficienţă energetică, …* (D., 27.11.15, p.2)

Nici adverbele nu se află întotdeauna într-o potrivire semantică cu verbul:

(1) *Ruşii, fie că se vor trezi şi se vor ridica împotriva…, fie că* ***se vor autointoxica iremediabil,*** *şi Europa se va vedea nevoită să-i izoleze definitiv de restul europenilor.* (ZN., 26.02.16, p.6)

În rol de adverb, lexemul **iremediabil** semnifică în mod definitiv, cu desăvârşire, categoric. De aceea, este mult mai indicat să se apeleze la locuţiunea adverbială *în mod definitiv.*

(2) *Anterior, această zi era marcată* ***aleatoriu****, în luna iunie, când mai multe persoane purtau ii naţionale.* (D., 27.11.15, p.2)

Acest exemplu l-am excerptat dintr-un articol unde se descriu emoţiile trăite de acei care, într-o zi deosebită din lună, s-au bucurat de prilejul de a îmbrăca *ii*, căutând să scoată în vileag frumuseţea şi calitatea lor excep-

ţională pentru sănătatea omului, specificul portului naţional. Adjectivul **aleatoriu** însă are sens juridic (d.e., *venituri* ***aleatorii***), de aceea este inacceptabilă asocierea lui cu un verb. Corect: …*era marcată ocazional*…

Iată alte exemple în care adverbul e plasat în prepoziţia verbului, a cărui prezenţă în text nu este justificată:

(1)…***momentan,*** *nu se pune problema elaborării unui plan naţional de acţiune,* …(A., 4.02.16, p.5)

(2) ***Momentan****, Ministrul Sănătăţii nu are ce măsuri să ia şi nici nu are motive să panicheze populaţia*. (A., 4.02.16, p.10)

E lesne să ne dăm seama că în exemplele (1), (2) era firesc a se recurge la adverbele **acum, actualmente.**

(3) ***Pe moment,*** *familia perfectează documentele necesare pentru a o înfia pe Dăriuţa.* (ZN., 22.04.16, p.19) E o formulare neadecvată. Ar fi mai reuşit dacă acest lexem ar fi exclus din context ori înlocuit cu locuţiunile adverbiale ***la momentul actual*** sau ***pentru moment.***

A.Dragomirescu, Al.Nicolae, alături de alţi cercetători, confirmă că lexicul limbii române se îmbogăţeşte prin împrumuturi, prin derivare cu sufixe şi prefixe, prin conversiune, datorită unor transformări semantice ale unor cuvinte deja existente în limbă (e vorba de lărgiri şi restrângeri de sens, înnobilări şi degradări etc.) [20, p.31]. Astfel, în limba română capătă teren de întrebuinţare cuvintele formate prin conversiune, un procedeu benefic de îmbogăţire a vocabularului. În limbajul presei, bunăoară, e frecvent, în ultimul timp, un lexem ce s-a constituit de la adjectivul **controversat,** cu sens de (*discutabil, litigios*), substantivul articulat – ***controversatul****:*

Controversatul *om de afaceri şi unul dintre cei mai bogaţi oameni din Republica Moldova,…îşi doreşte unirea cu România.* (T., 11.03.16, p.3)

Din acest enunţ se desprinde ideea că e vorba despre un om de afaceri cu viziuni inconsecvente, care trezeşte o mare neîncredere din partea societăţii civile.

Am semnalat deja faptul că unele erori în comunicarea orală şi scrisă sunt cauzate din tendinţa exagerată a unor vorbitori de a face uz de neologisme, în locul cuvintelor mai vechi. Aceştia au o părere eronată, considerând că exprimarea lor devine mai rafinată. Totul e în aparenţă; dimpotrivă, se apelează la formulări nefireşti, în locul celor simple, accesibile. E vorba de calofilie semidoctă, termen introdus de publicistul A.Pleşu şi utilizat de A.Dragomirescu, Al.Nicolae [21, p.79]. V. Guţu Romalo numeşte acest fenomen cultism, care constă în crearea sau în împrumutarea unor cuvinte ce dublează unităţile lexicale ori expresii deja existente în limbă [22, p.28].

E o preferinţă a vorbitorilor de a substitui cuvintele mai vechi, mai ales în cazul sinonimelor, şi nu numai. Există situaţii în care unele cuvinte sunt înrudite etimologic sau fac parte din aceeaşi familie lexicală (d.e., *motivaţie*, în loc de *motiv*). Să ilustrăm aceste afirmaţii: *Misiunea teatrului „Guguţă" de* ***a etala*** *valorile culturale ale neamului, dar şi de a pune în valoare realizările sale, ne motivează să perseverăm continuu,…* (T., 1.04.16,p.23)

Fără a comenta detaliat semnificaţia cuvântului evidenţiat, care înseamnă a expune, a arăta ceva, spre a fi privit, admirat, este limpede: din context reiese că menirea teatrului nominalizat e să promoveze valorile culturale naţionale. Ideea aceasta e accentuată chiar de locuţiunea verbală *a pune în valoare*, care poate fi substituită prin verbul *a evidenţia*, ceea ce e mai indicat în contextul respectiv, pentru a exclude tautologia.

V. Guţu Romalo concretizează că se comit, deseori, erori când un cuvânt dispune de mai multe sinonime [23, p.143]. Pentru a evita repetările într-un enunţ sau text, mereu recurgem la sinonime ce ne-ar facilita, în aparenţă, exprimarea. E nevoie să ştim în mod cert că fiecare sinonim posedă şi particularităţi semantice. Aceasta nu permite (a înlocui) în orice context un cuvânt prin altul:

Substantivul **debut,** de altfel, şi verbul **a debuta** sunt frecvente în limbajul presei, în locul lexemelor mai vechi **început**, **a începe**. Deşi sunt sinonime, nu pot fi substituite unele prin altele:

(1) *Chiar* ***în debutul şedinţei****… a relevat că ţara a fost prea mult timp fără un guvern funcţional.* (VP., 29.01.16, p.2) Corect: *Chiar la începutul şedinţei…*

(2) *Reuniunea* ***a debutat*** *cu tradiţionalele mesaje de salut*. (D., 20.11.15, p.1) Corect: *Reuniunea a început cu …*

(3) …*castravetele albeşte şi împrospătează faţa* ***diminuând****, totodată, şi* ***petele*** *de la soare.* (Mold., 2012, nr.7-8, p.8)

A diminua se combină cu substantive abstracte. Aici e potrivit verbul **a atenua**. Corect: …*atenuând, totodată, şi petele de la soare.*

(4) *De asemenea pot să spun că este o instituţie aptă să facă faţă oricăror sarcini puse de lege în* ***realizarea profesiei*** *pe care o avem noi* (A., 10.02.16, p.7)

(5) *Care **e realizarea** cu care vă puteți mândri în acest mandat?* (A., 10.02.16, p.7)

Acest lexem derivat, format de la verbul **a realiza**, e deosebit de frecvent în limbajul cotidian. Se creează impresia că totul se realizează şi nimic nu stagnează. El substituie, uneori nejustificat, lexemele-sinonime, precum ***a înfăptui, a efectua, a executa ş.a.***

În exemplul (4) se cerea utilizat substantivul ***practicarea*** sau ***exercitarea.*** Corect:*…în practicarea (exercitarea) profesiei…* În celălalt exemplu e corect: *Ce realizări ați obținut în acest mandat?*

În exemplul ce urmează e cu mult mai indicat unul dintre cuvintele **a alcătui** sau **a întocmi:**

*... am aflat că nu există un nutriționist care **ar putea elabora un meniu** sănătos.* (J. de Ch., 4.03.16, p.19) Corect*: ...ar putea alcătui (**întocmi**) un meniu…*

Alte exemple:

(1) *…într-atât **a fost cucerită de** această profesie, că nu are de gând să se lase.* (Mold., 2012, nr.5, p.18)

Verbul **a cuceri** e bogat în sinonime (*a atrage, a captiva, a delecta, a desfăta, a fascina, a fermeca, a încânta* ş.a.). În acest enunț însă, se poate recurge la unul dintre ele: **a captiva** sau **a fascina**. Mai e de precizat că verbul trebuie utilizat la diateza activă. Corect: …această profesie *a captivat-o…*

(2) *…am fost curios să descopăr reacțiile celor care **au privit filmul**.* (C., 28.12.12, p.6)

(3*) Astăzi nu mai traduc, citesc cărți, reviste, ziare, **privesc emisiuni TV**.* (Mold., 2012, nr.10-12, p.33)

(4) *… trebuie **să privim problemele țării** prin prisma situației familiilor din Republica Moldova.* (T., 19.09.14, p.5) Corect: *…trebuie să examinăm problemele…*

Despre utilizarea improprie a verbului **a privi** s-a discutat mult în literatura lingvistică. Cu toate acestea, vorbitorii îl preferă şi apare frecvent nu doar în comunicarea orală, ci şi în cea scrisă. Nu face excepție nici limbajul presei. În exemplele (2) şi (3) era cazul să se recurgă la verbul **a viziona**. Chiar dacă în şirul de sinonime ale acestuia se conțin şi vocabulele ***a privi, a vedea, a urmări***, e recunoscută îmbinarea ***a viziona un film, o emisiune.***

A.Dragomirescu şi Al.Nicolae observă că, actualmente, în limba română unele cuvinte îşi extind sensul. Printre acestea sunt: **a audia, a debuta, a demara, a implementa, a viziona** etc. [24, p.86-105; 118-120]. Se susține ideea că acest proces este favorizat, de cele mai multe ori, de trecerea termenilor din limbaje specializate în limba comună şi de existența în alte limbi a unor corespondente cu sensuri mai bogate, deşi nu orice extindere semantică are însă un model străin [25, p.80]:

(1) *E dovada că nu putem pune în paranteze, fie şi conjunctural, până trecem puntea, valorile pe care vrem **să** le **edificăm** în R. Moldova.* (ZN., 22.04.16, p.7)

Verbul **a edifica** se foloseşte în sfera construcțiilor şi ar putea fi înlocuit cu: … *valorile pe care vrem să le cultivăm (promovăm)…*

(2) *Înțelegere cu privire la **demararea unui dialog**, în vederea identificării căilor de recuperare a devierilor tarifare*. (S., 26.02.16, p.10)

(3) ***Lucrările au demarat** în primăvara lui 2014…* (A., 10.02.16, p.11) Corect: *lucrările au început…*

(4) *Colegii de serviciu ai Elenei **au demarat** pe rețelele de socializare o campanie de colectare de fonduri.* (J. de Ch., 5.02.16, p.24) Corect: *...au inițiat…*

Se ştie că **a demara** e un termen tehnic şi se referă la motoare, automobile ce se pot pune în mişcare, se utilizează şi în limbajul sportivilor. În exemplul (2) e corect: *…inițierea unui dialog,...*

Cu referire la evoluția limbii literare române, V. Guțu Romalo consideră că acest proces are loc şi prin modificarea limitelor dintre stiluri: în limba actuală se observă o tendință puternică de pătrundere a unor elemente ale stilului ştiințific şi tehnic în stilul publicistic, ceea ce se atestă pregnant în vocabular [26, p.25-26]. De exemplu, substantivul **erodare** e un termen ce tine de domeniul geologiei, geografiei, şi nu are nimic comun cu ceea ce a dorit autorul să transmită prin acest enunț. În conformitate cu substantivul la care s-a asociat, ar fi trebuit de a utiliza alt cuvânt: *...tendința de **scindare** a fracțiunii.* A se vedea:

(1) *Al treilea pas în lupta cu PLDM era tendința de **erodare a fracțiunii**.* (T., 12.02.16, p.19)

(2) *Care sunt metodele ce le **abordați** în educația elevilor dvs….?* (Mold., 2012, nr.5, p.6)

A aborda se atestă mai des în structuri de felul: *a aborda o temă (problemă, un subiect),* specifice, de obicei, textelor cu caracter ştiințific, pe când în exemplul (2) e vorba de eficiența unor metode ce vizează sistemul educațional. Astfel, va fi corect: *…metodele ce le aplicați…*

(3) *Lucrarea ... a fost gândită ca o contribuție la studiul istoriei românilor şi **se focusează** pe evenimentele ce au vizat în primul rând teritoriul basarabean.* (T., 12.02.16, p.7)

Acest verb nu e inclus în dicţionare. El a intrat în limbajul presei, în general în limba română, prin intermediul traducerilor din engleză. În contextul nostru, are sensul de *a se baza pe ...*

Alte exemple de întrebuinţare inacceptabilă a verbelor:

(1) *La începutul deceniului VIII, tânărul a creat un nou stil de dans, menit* ***să celebreze bucuria*** *într-o comunitate ce părea să-şi fi pierdut speranţa.* (A., 10.02.16, p.16)

A celebra presupune a săvârşi în mod solemn un act important (d.e.,o căsătorie); a sărbători un eveniment. În contextul dat era bine-venit verbul **să exprime (să redea).** Corect: , … *menit să exprime (să redea) bucuria…*

(2) *Vreau* ***să*** *vă* ***expuneţi părerea*** *despre cele învăţate până acum despre Euroasia…*(F., 26.02.16, p.4). E adecvat: … *să vă exprimaţi părerea despre…*

(3) *Primăria mun. Chişinău urmează* ***să-şi expună viziunea*** *despre accidentul de la cafeneaua „La Soacra".* (J. de Gh., 19.02.16, p.3)

Se zice: *a-şi expune plângerea în faţa cuiva; a expune acţiunii razelor (în cazul unui tratament); a se expune pericolului iradierii sub acţiunea razelor solare puternice; a expune articole la o expoziţie* etc. În enunţul respectiv e corect: …*urmează să-şi exprime viziunea…*

(4) … *ieşirea din cumpănă să fie însoţită de rugăciune (bineînţeles, e vorba doar de oamenii credincioşi), care* ***induce speranţă şi echilibru****,…*(Mold., 2012, nr.6, p.29)

Prin analogie cu expresia **a induce în eroare** (*a înşela, a amăgi*), s-a ajuns la extinderea sensului celui dintâi component, care sub nicio formă nu se poate combina cu substantivele ***speranţă, echilibru***. Corect ar fi: *…aduce speranţă şi echilibru.*

(5) *Chiar nu demult au venit câţiva medici din străinătate şi copiii au fost consultaţi, iar unora le-au fost* ***reparaţi dinţii.*** (Zdg., 24.03.16, p.15)

Verbul **a repara** se îmbină perfect în structuri ca: *a repara un frigider*, *o casă; a repara pantofi; a repara un prejudiciu* etc.; în enunţul indicat corect e: … *le-au fost trataţi dinţii.*

(6) *Pentru a evita repetarea unor cazuri de spălare a banilor, legislaţia va trebui* ***adusă în concordanţă cu*** *cea europeană*. (Zdg., 18.02.16, p.4)

E mult mai adecvat astfel: …*va trebui adaptată la cea europeană.*

(7) *Medicii* ***estimează*** *începutul epidemiei de gripă. (*J. de Ch., 5.02.16, p.20)

Verbul **a estima** e sinonim cu *a evalua,* fiind potrivit în îmbinări ca: *a estima valoarea unui obiect*; *a estima pierderile cauzate în urma calamităţilor*; *a evalua cheltuielile pentru construcţia casei; a evalua marfa la o sumă de* …etc. În enunţul dat ar fi bine-venit: *Medicii stabilesc …*

(8) *UE este convinsă că* ***dificultăţile*** *actuale* ***pot fi rezolvate*** *doar prin dialog constructiv…*(Zdg., 18.02.16, p.4)

A rezolva presupune *a găsi soluţia unei probleme; a soluţiona o problemă, un conflict, o cerere.* Se spune: *a rezolva (a soluţiona) un litigiu; a rezolva un conflict pe cale diplomatică* etc., dificultăţile însă se pot evita, ceea ce se cerea a include în enunţul examinat. Corect: …*dificultăţile actuale pot fi depăşite (evitate) doar prin dialog constructiv*.

(9) *În căutarea răspunsului la această întrebare* ***mă stărui*** *să fac abstracţie de micile bârfeli provinciale…* (M., 2011, nr.1-2, p.1) Corect: …*mă străduiesc să fac abstracţie…*

(10) *Iurie Mardare a lucrat opt ani în Portugalia şi Marea Britanie, iar ulterior a revenit la Chişinău pentru* ***a finaliza casa***. (ZN., 22.04.16, p.9)

Verbul **a finaliza** înseamnă a încheia, a termina o acţiune, a duce la îndeplinire [27, p.328]. **A finisa** – a executa ultimele operaţii în fabricarea sau în confecţionarea unui obiect prin care i se dă acestuia forma definitivă [1,p.329]. În acest enunţ corect ar fi: … *pentru a finisa lucrările de construcţie a casei.*

Un exemplu asemănător, în care acelaşi verb trebuie substituit cu **a finisa,** este următorul:

(1) *...proiectul în valoare de peste 20 de milioane de euro* ***a fost finalizat*** *în cea mai mare parte.* (A., 10.02.16, p.1) Corect: …*a fost finisat…*

(2) *Părţile au discutat şi despre* ***armonizarea cadrului normativ*** *naţional la standardele europene, dar şi despre consolidarea instituţiilor statului.* (A., 4.02.16, p.2) Corect: … *despre adaptarea cadrului normativ naţional la standardele europene, ...*

Iată o secvenţă de text în care atestăm câteva sintagme, ale căror determinante nu sunt selectate conform sensului centrului de grup verbal:

În primul rând, ***confruntăm problemele*** *pe care le avem în munca de zi cu zi. Deci, vrem* ***să creştem credibilitatea*** *în rezultatele alegerilor.* ***Banii au fost alocaţi*** *suficienţi,* ***spaţii au fost alocate*** *suficiente, noi*

trebuie să creştem *în continuare* ***profesionalismul*** *nostru şi* ***calitatea*** *procesului electoral… în continuare vrem să muncim în domeniul informării alegătorilor,* ***să creştem cultura politică şi cultura electorală.*** (A., 10.02.16, p.7)

Se zice: *a creşte copii, animale, plante, flori* etc. Chiar de la începutul textului, e necesar a substitui verbul ***a confrunta*** cu ***a depăşi***. Indicăm varianta modificată a acestui microtext: *În primul rând,* ***depăşim problemele*** *pe care le avem în munca de zi cu zi. Deci, vrem să sporim coeficientul de credibilitate în rezultatele alegerilor. Având bani şi spații suficiente pentru activitatea desfăşurată, trebuie* ***să*** *ne* ***ridicăm*** *în continuare* ***profesionalismul*** *şi* ***să îmbunătățim calitatea procesului electoral****…, urmează să lucrăm în domeniul informării alegătorilor,* ***să dezvoltăm cultura politică*** *şi* ***cultura electorală.***

Concluzionând, vom confirma că orice eroare semantică se poate exclude dacă se recurge la cuvântul potrivit în contextul solicitat. Anume contextul ne asigură precizia şi gradul de compatibilitate a diferitelor combinații (substantiv şi adjectiv, verb şi substantiv, cu rol de complement direct sau indirect, verb şi adverb, în funcție de complement circumstanțial de mod).

Exemplele analizate demonstrează că, de cele mai multe ori, nu există o potrivire, o concordanță semantică între doi termeni, nu se cunosc normele esențiale ale limitării semantice combinatorii. Acest fapt, uneori inconştient, creează enunțuri neclare, incoerente. Iată de ce contează mult alegerea cuvântului exact, apt să redea cât mai explicit şi mai elocvent mesajul unei comunicări orale sau scrise impecabile, elegante. Aşadar, să ne ferim de combinațiile aberante, de exprimarea evazivă, ambiguă!

Din nefericire, limbajul presei nu întotdeauna ne pune la dispoziție mostre adevărate. Aici se strecoară, în ultimul timp, cele mai multe greşeli în care se încalcă regulile elementare de acord semantic între cuvinte, se atestă confuzii de sensuri, de aici distorsiuni semantice, formulări inexacte, defectuoase ale enunțurilor.

Deci, pentru a alcătui enunțuri coerente, respectiv texte bune, nu e suficient a cunoaşte normele ortografice, gramaticale, ci e absolut necesar să nu ne abatem de la cele lexicale, să ştim bine sensurile cuvintelor adecvate contextului.

Referințe:

1. GUȚU ROMALO, V. *Corectitudine şi greşeală. Limba română de azi*. Ed. a III-a, revăzută şi adăugită. Bucureşti: Humanitas, 2008.
2. GRUIȚĂ, G. *Moda lingvistică 2007. Norma, uzul şi abuzul*. Piteşti: Paralela 45, 2006.
3. ROŞCA, L. *Producția textului jurnalistic*. Iaşi: Polirom, 2004.
4. Ibidem.
5. DRAGOMIRESCU, A., NICOLAE, AL. *101 greşeli de lexic şi de semantică*. Bucureşti: Humanitas, 2011.
6. GUȚU ROMALO, V. *Op.cit.*
7. DRAGOMIRESCU, A., NICOLAE, AL. *Op.cit.*
8. GUȚU ROMALO V. *Op.cit.*
9. Ibidem.
10. Ibidem.
11. Ibidem.
12. *Gramatica limbii române. Vol.I. Cuvântul*. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2008.
13. SECHE, L., SECHE, M. *Dicționarul de sinonime al limbii române*. Ediția a II-a, revăzută şi adăugită. Bucureşti: Univers Enciclopedic, 1997.
14. Ibidem.
15. ROŞCA, L. *Op.cit.*
16. COMŞULEA, E., ŞERBAN, V., TEIUŞ, S. *Dicționar explicativ al limbii române de azi.* Bucureşti-Chişinău: Litera Internațional, 2008.
17. SECHE, L., SECHE, M. *Op.cit.*
18. Ibidem.
19. Ibidem.
20. DRAGOMIRESCU, A., NICOLAE, AL. *Op.cit.*
21. Ibidem.
22. GUȚU ROMALO, V. *Op.cit.*
23. Ibidem.
24. DRAGOMIRESCU, A., NICOLAE, AL. *Op.cit.*
25. Ibidem.
26. GUȚU ROMALO, V. *Op.cit.*
27. COMŞULEA, E., ŞERBAN, V., TEIUŞ, S. *Op.cit.*

Izvoarele folosite şi abrevierile lor:
Adevărul – A.
Capitala – C.
Dreptul – D.
Făclia – F.
Jurnal de Chişinău – J. de Ch.
Moldova – M.
Moldoveanca – Mold.
Săptămâna – S.
Timpul – T.
Ziarul național – ZN.
Ziarul de gardă – Zdg.
Vocea poporului – VP.

Prezentat la 23.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.146-160

THE CONCEPTUAL CATEGORIES OF EMOTIONS RENDERED BY THE IMAGE OF "THE HEART" USED IN SOMATIC PHRASEOLOGICAL UNITS

Viorica LIFARI

Moldova State University

The phraseological units with a somatic lexeme comprise a big amount of linguistic evidence for studying the spiritual culture in different languages.

In this paper we conducted a research of somatic phraseological units that contain the "heart" lexeme in the English, Romanian and Russian Languages. The examples under analysis have been collected from dictionaries and classified according to "the heart" image which denotes a certain conceptual category of emotions. The study was performed following the semantic criteria suggested by the American professor G. Lakoff, the Romanian researcher N. Anghelescu and also by the famous Polish linguist A. Wierzbicka.

Having completed the research we identified similarities and differences both in the category of emotion concept and in the images of 'the heart" that describe these concepts in the three languages of study. The results of the investigation are reflected in tables contained in the paper.

Keywords: *concept, emotion, "heart" image, metaphor, somatic phraseological units.*

CATEGORIILE CONCEPTUALE ALE EMOŢIILOR EXPRIMATE DE IMAGINILE „INIMII" ÎN EXPRESIILE FRAZEOLOGICE SOMATICE

Expresiile frazeologice ce conţin o componentă somatică prezintă un material vast din punct de vedere lingvistic pentru un studiu al culturii spirituale în diferite limbi.

În această lucrare ne-am propus o cercetare a expresiilor frazeologice somatice ce conţin lexemul „inimă" în limbile engleză, română şi rusă. Exemplele au fost selectate din dicţionare şi clasificate după imaginea „inimii", care redă o anumită categorie conceptuală a emoţiilor. Analiza materialului factologic a fost făcută după criteriile semantice propuse de profesorul american G.Lakoff, cercetătoarea română N.Anghelescu şi renumita savantă poloneză A.Wierzbicka.

În urma elaborării cercetării am identificat asemănări şi deosebiri în conceptul de emoţie redat de expresiile frazeologice în cele trei limbi de studii şi am scos în evidenţă diferite imagini ale „inimii" ce descriu aceeaşi categorie conceptuală a emoţiilor în limbile engleză, română şi rusă.

Cuvinte-cheie: *concept, emoţie, expresii frazeologice, imagine a „inimii", metaforă.*

Phraseological units with a somatic component comprise a vast linguistic material for studying the spiritual culture in different languages. These expressions contain one part of the human body in their structure, be it external or internal. The term *soma* from Greek means *body,* thus explaining the name given to the phraseological units under discussion [8, p.134].

The explanation why somatic phraseological units comprise a reliable material for studying cultural differences comes from the human's first understanding of the world by means of his body. Perceiving himself the man started to describe the world transferring the knowledge about him onto the surrounding reality. Thus very often while describing different emotions or states of the mind or body the speakers of different languages use phraseological units that include one part of the body.

In this paper we have chosen to study the somatic phraseological units that express the people's emotional states through the image of *the heart*. One reason for doing it is the association of *the heart* with the human's feelings and emotions and another one is the conclusion to which other linguists came, claiming that the main somatic element found in the phraseological units of this group is "the heart" [8, p.137] and [1, p.2].

As mentioned above *the heart* is the symbol of emotions that can be found in many cultures though different studies show that in some ethnic groups people associate feelings and emotions with other internal organs as for example the Chinese associate them with *the kidneys*, Africans locate emotions in *the liver* and *the nose*, while the French put them into *the spleen* [6, p.138].

We can add that Moldovans and Romanians locate some of their negative emotions into the *small chicken stomach (rânza)* and the Japanese place them into *the abdomen (hara)* [7].

As we notice the internal location of the concepts of emotions in the human body is various still the most often used organ to denote emotions in the languages of the Indo-European family is *the heart* and this explains



the existence of a relatively big number of phraseological units found in different languages to denote the human emotions. Many of these phraseological units are metaphors or metonymies as stylistic devices this fact emphasizing that we speak about emotions in terms of metaphors which is a claim of the famous linguist G.Lakoff [3, p.1-2].

According to his theory it is a widely known fact nowadays that the metaphor is not a matter of language but one of the thought. Professor G.Lakoff considers that all abstract concepts such as the time, the states of a human, change, causality and the purpose are all expressed metaphorically, thus by means of a metaphor we understand *a cross-domain mapping in the conceptual system.*

The metaphor has become an indispensable part of our everyday life, it is a conventional way to concepttualize the world and our everyday behaviour reflects our metaphorical understanding of experience [3, p.1-2].

The metaphorical conceptualization of emotions has been studied in various languages, by various scholars who based their papers on the theory of G.Lakoff and M.Jonson [4, p.195-208] and later on the theory of Z.Kövecses [2, p.109-121] and on the Image schema method used by A.Wierzbicka [5] in her book on cross-cultural studies of emotions, L.I. Petrova [8, p.133-144], who studied the conceptualization of emotions in English and Russian through somatic phraseological units, N.Anghelescu [1, p.2] researched the idioms with *the heart* lexeme in Romanian, French and Arabic and others.

As we comprehend the interest in the topic is great and continues to attract other researcher's attention as well, still as the combination of languages we study was not discussed in other papers we decided to complete the vast existing research in this domain with some more observations.

For our study we have chosen the classification of conceptual metaphors introduced by G.Lakoff about the *orientational metaphors* (more is Up, control is Up, good is Up, rational is Up)**,** *ontological metaphors* (the mind is a container, the mind is a machine) and *structural metaphors* (The structuring of one kind of experience or activity in terms of another kind of experience or activity) [4, p.195-197] as a method of research.

Also we consider the specific image schemas suggested by N.Anghelescu with reference to the image of *the heart* in the Romanian metaphors. The researcher states that while analysing the common conceptual schema in two or three languages the metaphors could show us a variety of specific schemas as for example:

a) The importance of *the heart* for the human body;
b) its symbolic location in *the centre* of the body;
c) the functions of *the heart*: its relations with *the soul* and *the mind*;
d) the ability of the human *to control it*;
e) its ability *to act on its own*;
f) its *structure, temperature* and *colour* [1, p.2], [emphasized by V.L.].

We know that *the heart* is often associated with *the soul* in the Romanian and the Russian languages and cultures though there are cases when the two appear as opposed entities, for example the Russian phraseological unit: *Рад бы сердцем, да душа не принимает (the heart accepts smth/smb but the soul doesn't)* [translated by V.L.]

In the Russian language the notions *сердце* and *душа* are often interchangeable; this happens because the *soul* in Russia is perceived as the internal psychological and the religious world of a human being where he places all his feelings, emotions, the mood and the belief, the moral values and spirituality. *Сердце* and *душа* are the organs responsible for the psychological state of the human and this fact is found in such phraseological units as: *войти в сердце (душу)*, *скребёт на сердце (на душе), сердце (душа) не на месте* etc.

Сердце is the "container" of emotions, their variety being so large that we can describe the whole world using the phraseological units containing this organ. *The heart* is the part of the body associated with the *feeling of love*: *отдавать сердце, завоевать сердце, to follow the dictates of one's heart, to win somebody's heart, a-şi asculta inima, a cuceri inima cuiva.* [The Romanian examples are added by V.L.] *Сердце* represents the central wisdom, that of the feeling against the one of the mind. Both the ways are reasonable, but *the heart* can also express the concept of *empathy* and can *sympathize with somebody*: *one's heart goes out to, от души сочувствовать кому-то* [8, p.133-144].

Inima is the place where *love* "falls" is Romanian: *Cineva cade tronc la inimă, inima îi rămâne la,* which mean *to fall in love* and have no equivalents in English.

It is worthwhile mentioning that the somatic phraseological units that contain *the heart* lexeme in their structure denote not only the concepts of feelings and emotions they also refer to *memory, the essential part*

of a thing, effort, desire and the human character. We want to emphasize that we have worked only with the somatic phraseological units that denote feelings and emotions and some concepts that can denote both emotions and traits of a human's character.

We have found 186 examples of "heart" idioms in the English language in the electronic dictionary [11] and identified only 28 examples as somatic phraseological units that denote the concepts of feelings and emotions and those of some traits of character such as *courage*.

The Romanian examples of somatic phraseological units with *the heart* lexeme denoting the concepts of feelings and emotions were picked up from the dictionary [9, p.78-89] and comprise 37 instances.

The Russian examples were collected from "Универсальный фразеологический словарь русского языка" [10, p.95-97, 337-338]. We have found 30 somatic phraseological units with *the heart* lexeme that denote the concepts of human feelings and emotions. The types of emotion categories concepts vary from language to language, though many of them are the same such as: *fear, love, sadness, psychological suffering/ pain, liking, calm and dislike*. Having identified them we made a statistical analysis of the emotional categories concepts in English, Romanian and Russian and included them into a table presented below to illustrate both the similarities and the differences among the studies cultures.

Emotion Concepts Rendered by Idioms Containing "The Heart" lexeme:

The Concept of Emotion	English (28 examples)	Romanian (37 examples)	Russian (30 examples)
Fear	+ (3)	+ (7)	+ (7)
Joy	+ (1)	+ (6)	--
love	+ (2)	+ (4)	+ (2)
sadness	+ (1)	+ (2)	+ (1)
anger	--	+ (1)	+ (5)
psychological suffering/pain	+ (6)	+ (7)	+ (3)
liking	+ (1)	+ (3)	+ (1)
calm	+ (3)	+ (2)	+ (2)
courage	+ (2)	+ (3)	--
dislike	+ (2)	+ (2)	+ (1)
sensitivity	+ (4)	--	+ (2)
excitement	+ (3)	--	+ (1)
disgust	--	--	+ (2)
worry	--	--	+ (3)

As we can see from the table above the concept of *anger* was not found among the other emotion categories concepts in the English list of examples of somatic idioms with the heart lexeme. Neither could we identify the concepts of *disgust* and *worry.* The Romanian somatic idioms under analysis do not include the concepts of *sensitivity, excitement, disgust* and *worry* and the Russian list of idioms excludes the concepts of *joy* and *calm.*

We have grouped the examples in each language of research according to the emotion concept they denote and analysed them using the semantic criteria suggested by G.Lakoff, as mentioned above. The concept of *psychological suffering / pain* in English is rendered by 6 examples of somatic idioms:

(1) To be sick at heart (to miss smb./smth very much)
(2) The heart bleeds
(3) To break one's heart
(4) To tear one's heart out
(5) To eat one's heart out
(6) Aching heart (to feel pain)

Example (1) presents the image of *the heart* as a being a separate body equal to a human it is a Container of a certain sickness. Nothing is mentioned about its *size* or *position.* The (2)-nd example represents *the heart* as a Container as well, *overflowing with blood,* which is associated with the physical pain felt when cutting or having a wound.

Instance (3) is connected with destruction as *the heart* is compared to a breakable thing. The metaphorical meaning is easily identified as the property of breakable things is mapped onto *the heart.* A "fragile" heart is associated with a sensitive person in English, thus its property indicating the suffering. In examples (4) and (5) the image of *the heart* is no more breakable; it is made up of some kind of material that can be *torn out* or *eaten* thus producing *pain*.

Example (6) can be comprehended both literally and figuratively. We are interested in the second variant. Here the image of *the heart* appears as an independent organ that *feels pain* like a human being. Thus we conclude that *psychological suffering / pain* in English is rendered by the image of *a heart* that *acts on its own, serves as a container* that has a bad thing inside*, it is fragile* and *can be torn out.*

The concept of *dislike* is found in such idiomatic expressions as:

(7) To have heart set against

(8) To have no heart for

Examples (7) and (8) show *the heart* as a body that can be controlled by its owner thus expressing the attitude of the Experiencer for his object of *dislike* by means of the "position of the heart" oriented towards the object of *dislike* and by the typically English possessive constructions.

The concept of *fear* was noticed in 3 somatic phraseological units:

(9) One's heart sinks

(10) Chicken hearted

(11) To lose heart to

According to the theory of the conceptual metaphor suggested by G.Lakoff what is "Up is Good" and what is "Down is Bad". *The sinking heart* (9) shows the image of the movement "down", thus indicating the weakness of the Experiencer in this situation.

Example (10) can denote both: the concept of a human's trait of character if the person is *fearful* by his nature or can express the concept an emotion manifested in a certain situation. The semantic classification of metaphors says that what is "Small is Bad" and what is "Big is Good", in our example the "smallness" of *the heart* pointing at the weakness of the person.

In example (11) we notice the concept of *weakness* associated with that of loss. The image of *the heart* is that it acts on its own and can get out of the human body thus changing its location or position. From the three mentioned examples (9), (10), (11) we conclude that the concept of *fear* is rendered by an image of *the heart* that "goes down", is "small" and "goes out" of its owner's body.

The concept of *sensitivity* similar to that of *fear* is considered as both an emotion and a trait of character as a result we decided to include the somatic phraseological units denoting *sensitivity* in our study as well. The English people are considered to be less emotional or at least not to manifest their emotions in public still the linguistic evidence says that some English speaking people are sensitive or manifest this concept. For example:

(12) To pin one's heart to (on) one's sleeve

(13) To let the heart rule the head

(14) To have a heart of glass

(15) To follow one's heart

Analysing these instances we can say that in example (12) *the heart* appears outside its traditional location in the centre of the human's body and is placed on the owner's sleeve. It is controlled by its owner, thus not acting on its own.

Example (13) deals with the change of position as well. Traditionally *the head* has the highest position in the human's body but if *the heart rules the head* it occupies a higher position, thus being Upper. This idiomatic expression comes as an antonymic one to the general belief of English speaking people that "the head should control the heart".

Analysing the examples of somatic idioms that denote the concept of *suffering and pain* we noticed that *the heart* can appear as a *fragile entity* which *is made of glass* this conceptualization of the feelings being continued in instance (14).

The domination of *the heart* over its owner is illustrated in example (15) where *the heart* appears "Big" and "goes" in front of its owner to show him the right way. *The heart* changes its position and acts on its own.

The state of *excitement* is expressed by idioms revealing the image of *the heart* as well:

(16) Be still my beating heart

(17) One's heart misses a beat

(18) One's heart stands still

Looking at these idioms we comprehend both a similar and a different image of *the heart*: in all the examples *the heart* acts on its own, but instances (17) and (18) reveal *a still, motionless heart* which is very impressed by smb. or smth., while example (16) renders the image of *a very acting heart*, that "pumps the blood in a frequent way" thus showing excitement. The criteria of both motion and non-motion are appropriate for these cases.

The concept of *courage* is expressed by somatic phraseological units which render the image of *the heart* as "High", which according to the theory of G.Lakoff "is good". For example:

(19) To have one's heart in the mouth

(20) To take heart

The position of *the heart* is changed, it moves from the chest into the human's mouth which is *Up* in example (19) and we can also infer that it *acts on its own*. Instance (20) associates the *courage* with *the heart* itself. It comes as a complementation for the antonymous idiom *to lose heart* which denotes the concept of *fear* as we already mentioned, so the image of taking or obtaining *a heart* inside is associated with *courage.*

The concept of *calm* or *relief* is considered as intermediary between positive and negative emotions. It can be found expressed by somatic phraseological images as well. We have noticed 3 instances of these in the English language:

(21) To pour one's heart out

(22) To cry one's heart out

(23) To weep one's heart out

The image of *the heart* in the given examples appears as a container of some burden that disturbs the Experiencer and the act of emptying its contents brings *relief* to its owner.

When identifying the concept of *love* in somatic phraseological units we notice some images of *the heart:*

(24) to steal one's heart

(25) to have a soft spot on one's heart

In example (24) *the heart* changes its central position as it is "taken away" from one's body against its owner's will. Instance (25) reveals about the "weak spot" on one's heat which preserves its traditional position but suffers external influence.

The concept of *joy* is expressed by only one somatic idiom which is considered old fashioned:

(26) to warm the cockles of one's heart

The *cockles* of the heart are its ventricles, named by some in Latin as "cochleae cordis", from "cochlea" (snail), alluding to their shape. The shape of the snail shell is mapped on the structure of the *heart* thus creating this metaphoric meaning of the idiom. The image of *the heart* is warm, thus changing its temperature which is associated with pleasant feelings.

The concept of *liking* was noticed in:

(27) to have heart go out to

The image of *the heart* in this example appears as an independent entity that "leaves" the body and changes its location "going" to the object of liking.

And finally in the list of emotion categories concepts is that of *sadness*, which is opposite to *joy.* We have picked up only one somatic phraseological unit that denotes this notion: (28) *heart in the boots.*

Traditionally we associate the boots with the floor or ground. If *the heart* moves "Down" it is "Bad", so it indicates the negative emotion of a human.

In the following table we present the emotional concepts rendered by the somatic phraseological units in English with their semantic criteria and the "image" of *the heart*:

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.146-160*

28 "Heart" Idioms Denoting Emotions in the English Language and Their Metaphoric Representation

The Concept of Emotion/ No. of Idioms	The Image of the Heart										
	It can act on its own	Position				Form	Size		Characteristics		It suffers external influence
		up	down	central	another place	Container	Big	small	Hard	Fragile	
Calm (3)						+					+
Courage (2)		+									
Dislike (2)					+						+
Excitement (3)	+			+							
Fear (3)	+		+		+			+			+
Joy (1)					+						
Love (2)	+				+	+					+
Liking (1)	+				+						
psychological suffering (pain) (6)	+			+		+				+	+
Sadness (1)	+		+								
Sensitivity (4)	+				+						

In the next part of our study we will present the classification of the Romanian somatic phraseological units according to the semantic criteria of *the heart* image.

As it was already stated above we analysed 37 examples of somatic phraseological units that denote concepts of various emotional categories such as *fear, joy, calmness, anger, unhappiness, sadness, liking, psychological suffering / pain, love and sensitivity.* The examples were collected from the dictionary "Corpul omenesc în expresii" written by the Romanian authors Bădescu Il., Guță A., Pănculescu D. [9, p.78-89].

After identifying the emotion category they denote we started the analysis of the examples according to the image of *the heart* and their metaphorical meaning. We noticed that 7 instances of somatic phraseological units out of 37 express the concept of *fear:*

(1) a-i bate inima să-i spargă pieptul
(2) a-i trece cuiva un fier roşu prin inimă
(3) a-i sări cuiva inima din loc
(4) a i se face cuiva inima cât un purice
(5) a-i tremura inima de frică
(6) a-i îngheța inima de spaimă
(7) a avea un sloi de gheață pe inimă

Analysing these examples we notice the different images of *the heart*. Instances (1), (2), (3) and (5) indicate the movement of *the heart* it does some action under certain circumstances, as a result of movement its Temperature rises. The exaggerate frequent movement of *the heart* in example (1) and the verb *a sparge* reveal its desire to leave the body but the noun *piept* indicates its central position inside the human body. Example (3) is similar to number (1) but it points out only one quick movement and the change of *the heart's* location. Example (2) illustrates that *the heat* finds itself in its normal position but it is painfully disturbed by a "hot metal", thus suffering an external influence and instance (5) shows a slight but frequent movement which is associated with *fear*.

According to G. Lakoff's theory what is "Small is Bad", thus example (4) illustrates the smallness of *the heart* and the weakness of its owner towards the Causer of his state.

Opposite to the group of the "moving image" of *the heart* that expresses *fear* are examples (6) and (7). The external influence on *the heart* is so intense that its Temperature goes down and it *freezes*.

The concept of *joy* is rendered by 5 somatic phraseological units in our case:

(8) a i se bucura inima
(9) a râde inima în cineva/ a-i râde cuiva inima

(10) a-i creşte inima de bucurie
(11) a unge pe cineva la inimă
(12) (a fi) cu inima uşoară

In these cases we notice that examples (8), (9) and (10) describe *the heart* as an independent organ that acts on its own. *The heart* is being personified and "laughs" as a person, the domain of human characteristics is mapped onto that of *the heart*, thus revealing the metaphorical meaning of the idioms. More than that, in example (10) the size of *the heart* becomes "Bigger" which is "Good", according to G. Lakoff's theory.

Instance (11) shows the good external influence of a person onto *the heart*, expressing an image which is very similar to the English idiom number (26) *to warm the cockles of one's heart* that denotes the same concept but the visualisation of the image in English is more concrete as the structure of *the heart* is compared to that of *the snail* thus mapping the meaning of one domain onto another.

As we know from the analysed examples in English some *trouble* or *burden* is associated with a "heavy load" carried inside *the heart*, at least this is how people visualize it, "this load" is compared to an extra liquid that further can *be cried out* or *poured out* but before it is eliminated *the heart* is considered *heavy*.

Opposite to this is the image of a "light heart" which expresses the concept of *joy* in the Romanian example number (12).

For the concept of *sadness* we have identified 2 somatic phraseological units:

(13) A avea inimă grea
(14) Inimă albastră

Analysing the images revealed by these examples we can mention that instance (13) appears as an antonymic one for number (12) in the same way as the concept of emotions do: *joy* is associated with a "light heart" and *sadness* with a "heavy heart", which accumulated some unpleasant information that caused its state. The blue colour in example (14) denotes *the sad state* of a person, thus indicating a negative emotion. *Blue* is a cold colour and is opposite to *red* that is the natural colour of *the heart.*

For the concept of *anger* we found one somatic phraseological unit:

(15) A pune ceva la inimă

The image of *the heart* is still and it appears as an entity which is influenced by its owner. *The heart* appears as a Container of another substance, even if the preposition doesn't specify its inside.

Psychological suffering / pain was identified in a long list of somatic idioms such as:

(16) A seca (a arde, a frige) pe cineva la inimă
(17) A frânge (zdrobi, sfâşia) inima cuiva
(18) A avea ceva pe inimă
(19) A avea o piatră (o greutate) pe (la) inimă
(20) A avea o strângere de inimă
(21) Inimă rănită, zdrobită, sfâşiată
(22) A avea inima rănită

Out of these 7 instances we have to mention the intensity of meaning in examples (16) and (17) and (21), (22) in comparison with the rest (18) – (20). The concept of *psychological pain* is compared to a *physical one*, the image of *the heart* appearing as "burned, broken, fried, destroyed", etc. It is perceived as an external part of body that can be "burned" or "broken" such as *the hand* or *leg* thus illustrating the intensity of *the psychological suffering*; as a result it changes its location and properties.

Examples (18), (19) and (20) illustrate the image of *the heart* as a Container of some unpleasant substance, having it specified in instance (19).

The concept of *love* can be seen through the image of 4 somatic phraseological units:

(23) A-i zbura cuiva inima la cineva
(24) A purta pe cineva în inimă
(25) A i se topi cuiva inima
(26) A-i cădea cu tronc la inimă

Example (23) depicts *the heart* as an organ that can act on its own, leaving the human body and changing its location. Opposite to it is the image of *the heart* in instance (24) as it keeps somebody inside thus appea-

ring as a Container and having a "Big size", expressed implicitly as *the heart* "contains" the other person inside.

The change of state and its metaphorical association with ice or butter that melts in favourable condition or at a high temperature is illustrated in example (25) the heart turns into a liquid mass. Instance (26) shows the collision of *the heart* with the object of love, appearing outside the body. It changes its traditional location. In both cases *the heart* is described as a very soft substance that indicates its owner's inability to control it as it acts on its own.

Our list of somatic phraseological units will be continued by those that denote the concept of *liking*:

(27) A-l avea pe cineva la (în) inimă

(28) A-i rămâne cuiva inima la

(29) A-i merge cuiva ceva (drept) la inimă

Similar to the concept of *love* that of *liking* depicts the image of *the heart* as a container in example (27). Instance (28) is opposite in image to (27) as *the heart* changes its location and "stays" in another person's body. It acts on its own and "leaves" the body of the owner. A curious picture of *the heart* is illustrated in example (29) as it shows that the object of liking "suits" *the heart* that has a decisive role and is superior to the owner in its choice of something.

The concept of *calm* was determined in 3 somatic phraseological units that reveal the following scenarios or images:

(30) A fi cu inima împăcată

(31) A-i veni cuiva inima la loc

(32) A-şi răcori inima

One must "listen" to *his heart* to feel comfortable. The image of *heart* in example (30) is that of "another person who wants things to be in his own way" and in order to feel comfortable the owner has to conform. Example (31) illustrates the returning of a "travelling" heart. It shows the change of its position to the initial one. *The heart* acts on its own and is personified. Instance (32) renders a similar meaning to that from the English language in examples (*21) To pour one's heart out (22) To cry one's heart out and (23) To weep one's heart out* but describes another image. In the Romanian variant *the heart* had a very high Temperature and now it "cools" down, thus obtaining its normal state of *calm*.

The concept of *courage* is considered mostly as a trait of character, though in some cases it appears as an emotion concept as well:

(33) A-şi lua inima în dinți

(34) Inimă de leu

(35) A prinde la inimă

Example (33) depicts the image of the heart as Up which is "Good" according to G.Lakoff's theory, the owner is controlling *the heart* and shows his superiority. We noticed the same image of *the heart* in the English example number (19) *to have one's heart in the mouth.* Instance (34) shows the comparison of *the heart* with that of *a lion*, which is "Big" in size and not fearful and example (35) reveals a situation when the human had "no heart" and under certain circumstances he obtained it from somewhere, thus showing the location of *the heart* inside the body, the direction of movement being from outside to inside.

And the last in our list of Romanian somatic phraseological units come those that describe the concept of *dislike*:

(36) A sta ca un spin în inimă

(37) A nu avea pe cineva la inimă

The image of *the heart* is a Container in example (36) it holds a *thorn* which represents the *disliked* person or thing. The negative nominal possessive construction in instance (37) shows *the heart* as a separate body that decides on its own, it is represented as a Container as well.

In the following table we present the emotional concepts rendered by the somatic phraseological units in Romanian with their semantic criteria and the "image" of the heart:

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.146-160

37 "Heart" Idioms Denoting Emotions in the Romanian Language and their Metaphoric Representation

The Concept of Emotions/ No. of Idioms	The Image of the Heart										
	It can act on its own	Position			Size		Temperature		Form	In another person's body	It suffers external influence
		up	down	central	big	small	high	low	Container		
Anger (1)											+
Calm (2)				+							
Courage (3)		+			+						+
Dislike (2)			+								
Fear (7)	+		+			+		+			
Joy (6)	+			+	+						+
Liking (3)									+	+	
Love (4)	+						+		+	+	
Psychological suffering/ pain (7)											+
Sensitivity (1)									+		
Sadness (2)											+

Working with the Russian phraseological units that contain the image of *the heart* in their structure we noticed 30 examples that can express various emotional concepts such as: *anger, calm, dislike, disgust, fear, liking, love, psychological suffering, sadness, sensitivity and worry.*

To begin with we have to point out the fact that the Russian language contains in its vocabulary somatic phraseological units that refer either to *the heart* or to *the soul*. Many times these two concepts are interchangeable [8, p.138] and there are parallel constructions with the same meaning, for example: *сердце не на месте, душа не на месте.* Thus we identified 11 somatic phraseological units with *сердце* component and 11 ones with *душа* and other examples that have no parallel constructions; all in all making up 30 "heart" idioms.

We have analysed them according to the same criteria as we used for the English and the Romanian somatic phraseological units that is the semantic classification of the "heart image" suggested by G.Lakoff and N.Anghelescu.

The first concept in the list of these rendered by the Russian somatic idioms is *love*. We identified 2 phraseological units:

(1) Без души (сильно любить)

(2) Души не чаять.

First of all we notice *the soul* lexeme and not *the heart* one in examples (1) and (2), thus we speak about the image of an abstract material. Universally people locate *the soul* right in the middle of the chest while *the heart* as an internal body is placed at its left. The image of *душа* in instance (1) appears acting on its own. It left its owner's body and finds itself in the body of the object of *love*, this fact being comprehended implicitly. The (2)-nd example is providing an image of not expecting that the object of love will love reciprocally. He or she is not expected to "have soul" inside as the Russian idiom *бездушный человек* denotes a person that cannot feel or is not sensitive. As we comprehend the concept of *love* in the Russian culture is associated with *sacrifice*.

Following the concept of *love* is that of *worry* that was found in 3 examples:

(3) Лежит на душе

(4) Сердце не на месте

(5) Душа не на месте.

The image of *the soul* in instance (3) is described as having something on top. *The soul* is conceptualized as a light material so any kind of other substance placed onto it causes a disturbance and an unpleasant feeling.

Examples (4) and (5) appear as synonymic phraseological units having the same structure and the same meaning but containing the interchangeable notions *сердце* and *душа*. The images of *the heart* as well as that of *the soul* are described as being out of their traditional places, the location not being specified.

The concept of *calm* appears as a neutral state after a state of *worry*. We have identified 2 idioms with this meaning:

(6) Отвести душу

(7) Отлегло от сердца.

In example (6) *the soul* is conducted by its owner as he has access to it as if it is another person or object that one can take aside thus changing its position. The difference between the image of *the soul* in examples (4), (5) and (6) is that in instances (4) and (5) *the soul/heart* is missing from its normal place and in example (6) it is the owner of *the heart* that changes its place. Instance (7) illustrates an image in which *the heart* was disturbed by some unpleasant substance that later separated from it and *the heart* started to "feel" calm.

The negative concept of *disgust* in Russian was found in 2 somatic phraseological units:

(8) С души тянет или воротит

(9) Душу мутит.

These examples depict *the soul* as part of *the abdomen*, probably *the stomach* and the metaphorical meaning appears as a result of mapping the meaning of physical sickness in *the stomach* onto that of *the soul* thus showing *disgust*. Instance (9) shows the state of *the soul* that "suffers" the influence of the unpleasant entity contained inside it and presents *the soul* as a Container. Example (8) illustrates the image of the soul as being in the process of suffering or feeling disgust in the same way as *the stomach* from bad food, thus also appearing in the image of a Container.

The concept of *psychological suffering / pain* of a human being can be expressed in 3 somatic phraseological units with *the heart* or *soul* component in "Универсальный фразеологический словарь русского языка" by T.Volcova [10, p. 95-97, 337-338]:

(10) Вымотать всю душу

(11) Сердце болит

(12) Сердце кровью обливается.

Example (10) presents an image of *the soul* that was made "to suffer". It is personified and shown similar to another person that can experience feelings. The adjective *всю* underlines that *the soul* was almost "destroyed" and it is still "alive but powerless".

Instances (11) and (12) show the image of *the heart* that is similar to a human being too. It can "feel" physical pain. Moreover example (12) illustrates *the heart* as a Container that overflows with blood and the metaphorical meaning is obtained by comparing *the bleeding heart* with *a bleeding wound* in the case of which the owner suffers much pain.

According to B.A. Maslova *the heart* lexeme makes up metaphors which render different meanings that are understood only by the speakers of the given language. The feelings are compared with liquid, this idea being taken from the biblical mythology [6, p.138].

The Russian concept of *sensitivity* (sincerity, openness) is rendered by the following idioms:

(13) Душа на распашку

(14) Брать за сердце.

In example (13) *the soul* appears as an entity that can be "opened" to everyone, thus having the image of an "open" Container while the image of *the heart* in instance (14) is that of an object placed outside the body that everyone can touch.

Next in the list of somatic idioms comes the concept of *anger*:

(15) В сердцах

(16) Иметь сердце на кого-либо

(17) Сорвать сердце на ком-нибудь

(18) С сердцем (сказать, сделать с гневом)

(19) С сердцов (в гневе, со злости)

First of all it is worthwhile mentioning that the lexeme *сердиться* which is the Russian equivalent for *to get angry* has a common root with the lexeme *сердце* thus pointing out the fact that the Russians concepttualize *the anger* in *the heart* and not in *the mind* as the English people do. Examples (13), (16) and (17) show

the location of *the anger* in *the heart* thus illustrating the image of a Container. The following example can reveal the meaning of the idioms clearer: *Был в древности народ, к стыду земных племён, // Который до того в сердцах ожесточился, // Что противу богов вооружился.* (И.А. Крылов. «Безбожники», 1814 г.) [12].

Instance (14) equals the notion of *heart* with that of *anger*, thus we visualize a "Big" *heart* placed by the Experiencer of *anger* onto the Causer of his state which means that *the heart* changes its position and appears as a separate body. The image of *the heart* in example (15) is seen as its owner is taking it out of his body and "is pouring out" all its content (*anger*) onto the object of his state. *The heart* appears as a Container; it changes its location but doesn't act on its own.

The heart as a symbol in the Russian language and culture covers more domains than in the English language. It is not only the place of emotion location but also a centre of desire and the human mood; it includes intuition, consciousness and unconsciousness. *The heart* is not only the centre of the soul but also the centre of the body, that of the will and thinking, i.e. the centre of all that is human [8, p. 138].

The idea that *the Russian heart* refers to intuition shows the connection of the Slavic language to the Romanian one which is of Romance origin, in which *the heart* and *the stomach* bear the same meaning: *a se simţi greu la inimă (to have no stomach for smth)*.

The concept of *dislike* is expressed by the somatic phraseological unit: *(20) Не лежит сердце к кому-н., к чему-н.* in which *the image* of *the heart* appears as acting on its own as it decides how to act towards the object of *dislike* and its location is not changed.

Opposite to the concept of *dislike* is that of *liking*. The idiom *(21) по сердцу кому-то* renders this concept in Russian. The image of *the heart* is very clear as it appears being placed under the object of liking. The heart that is usually placed inside the body, in the chest is now "dominated" by smb or smth., thus it is found outside the body fact which indicates the change of position.

Fear is the strongest emotion as psychologists state. This fact is proved by the number of somatic phraseological units denoting the concepts of feelings and emotions. We identified 6 somatic idioms rendering this concept in Russian:

(22) Душа в пятки ушла
(23) Воробьиное сердце
(24) Сердце упало
(25) Сердце падает
(26) Сердце закатывается
(27) Сердце сжалось
(28) Сердце ёкнуло.

We will start the analysis of these examples with instances number (23) and (27) as they are different in image in comparison with the others. They indicate the "smallness" of *the human heart* by contrasting it with that of *a sparrow* and by combining it with the verb *сжалось* which according to G. Lakoff's classification is "Bad" as "Small is Bad", meaning that the person has "a very weak heart" and feels a great degree of *fear*.

Examples (22), (24) and (25) illustrate almost the same images of *the soul* and *the heart* as they show a movement down, fact which again according to Professor G.Lakoff is "Bad" as "Down is Bad". Instances (26) and (28) present *the heart* as acting on its own under certain external influence. It behaves as a human being personified.

Excitement is another emotional concept rendered by the somatic idioms with *the heart* lexeme:

(29) Сердце замирает.

In this case the image of *the heart* is personified as well; it acts on its own "standing still" what is in contradiction with *the heart's* lifelong continuous beating and is represented as "waiting" either for a good continuation of events or a bad one.

The last concept in our Russian list of somatic phraseological units is that of *sadness: (30) Сердце ноет.* This instance shows the heart as acting on its own, independent of the body and appears in the image of a Container of some substance that makes it "feel" *sad*. It cannot get rid of the "bad" substance by itself and "feels sick".

In the following table we present the emotional concepts rendered by the somatic phraseological units in Russian with their semantic criteria and the "image" of *the heart*:

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.146-160

30 "Heart" Idioms Denoting Emotions in the Russian Language and Their Metaphoric Representation

The Concept of Emotion/ No. of idioms	The Image of the Heart										
	It can act on its own	Position				Size		temperature		Form	It suffers external influence
		up	down	central	another place	big	small	high	low	container	
Anger (5)	+				+			+		+	
Calm (2)	+			+	+						
Disgust (2)	+										
Dislike (1)	+										
Excitement (1)	+										+
Fear (7)	+		+				+				
Liking (1)	+										
Love (2)					+						
Psychological suffering/ pain (3)	+									+	+
Sadness (1)	+										
Sensitivity (2)										+	
Worry (3)					+					+	

As a result of a semantic analysis that included the image of *the heart* in the somatic phraseological units containing the same lexeme in their structure in English, Romanian and Russian we have developed a small list of close equivalents according to the concept they denote. The examples are included in tables for a better convenience of usage:

The "Heart" Idioms Denoting Emotions in English, Romanian and Russian

The Concept of Anger

English	Romanian	Russian
	A pune ceva la inimă	1. В сердцах
		2. Иметь сердце на кого-л
		3. Сорвать сердце на кого-л
		4. С сердцем (сказать, сделать)
		5. С сердцов (в гневе, со злости)

The Concept of Getting Calm

English	Romanian	Russian
1. To cry one's heart out		
2. To weep one's heart out		1. Отлегло от сердца
3. To pour one's heart out	1. A-şi răcori inima	2. Отвести душу
	2. A fi cu inima împăcată	
	3. A-i veni cuiva inima la loc	

The Concept of Courage

English	Romanian	Russian
1. To take heart	1. A prinde la inimă	
2. To have one's heart in the mouth	2. A-şi lua inima în dinţi	
	3. Inimă de leu	

The Concept of Disgust

English	Romanian	Russian
		1. С души тянет или воротит
		2. Душу мутит

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.146-160

The Concept of Dislike

English	Romanian	Russian
1. To have heart set against	1. A sta ca un spin în inimă	
2. To have no heart for smb.	2. A nu avea pe cineva la inimă	1. Не лежит сердце к кому-н., к чему-н.

The Concept of Excitement

English	Romanian	Russian
1. Be still my beating heart		
2. One's heart misses a beat		1. Сердце замирает.
3. One's heart stands still		

The Concept of Fear

English	Romanian	Russian
1. One's heart sinks	1. A i se duce inima în călcâi	1. Душа в пятки ушла
2. To lose heart to	2. A-i bate inima să-i spargă pieptul	
	3. A-i trecu cuiva un fier roşu prin inimă	
	4. A-i sări cuiva inima din loc	
3. Chicken hearted	5. A i se face cuiva inima cât un purice	2. Воробьиное сердце
	6. A-i tremura inima de frică	
	7. A-i îngheţa inima de spaimă	
	8. A avea un sloi de gheaţă la inimă	
		3. Сердце упало
		4. Сердце падает
		5. Сердце закатывается
		6. Сердце сжалось
		7. Сердце ёкнуло

The Concept of Joy

English	Romanian	Russian
1. To warm the cockles of one's heart	1. A unge pe cineva la inimă	
	2. A i se bucura inima	
	3. A râde inima în cineva	
	4. A-i râde cuiva inima	
	5. A-i creşte inima de bucurie	
	6. A fi cu inima uşoară	

The Concept of Liking

English	Romanian	Russian
	1. A-l avea pe cineva la (în) inimă	1. Быть по сердцу кому-то
1. To have heart go out to	2. A-i rămâne cuiva inima la	
	3. A-i merge cuiva ceva (drept) la inimă	

The Concept of Love

English	Romanian	Russian
1. To steal one's heart	1. A-i zbura cuiva inima la cineva	1. Без души (сильно любить)
2. to have a soft spot in one's heart	2. A purta pe cineva în inimă	2. Души не чаять в ком-то
	3. A i se topi cuiva inima	
	4. A-i cădea cu tronc la inimă	
	5.	3. Отдавать сердце кому-то

The Concept of Psychological Suffering/Pain

English	Romanian	Russian
1. To break one's heart	1. A frânge (zdrobi, sfâşia) inima cuiva	
2. To tear one's heart out		
3. To eat one's heart out		1. Вымотать всю душу.
4. The heart bleeds.		2. Сердце кровью обливается.
		3. Сердце болит.
5. To be sick at heart		
6. Aching heart		
	2. A seca (a arde, a frige) pe cineva la inimă	
	3. A avea o piatră pe inimă	
	4. A avea ceva pe inimă	
	5. A avea o strângere de inimă	
	6. A avea inima rănită	
	7. Inimă rănită, frântă, sfâşiată, zdrobită	

The Concept of Sadness

English	Romanian	Russian
1. The heart in the boots	1. A avea inimă grea	1. Сердце ноет
	2. Inimă albastră	

The Concept of Sensitivity

English	Romanian	Russian
1. To pin one's heart to one's sleeve		
2. Let the heart rule the head		
3. To have a heart of glass		1. Брать за сердце
4. To follow one's heart		
	1. Cu inimă deschisă	1. Душа на распашку

The Concept of Worry

English	Romanian	Russian
		1. Лежит на душе
		2. Душа не на месте
		3. Сердце не на месте

Having conducted the study we came to the following **conclusion**: the number of somatic phraseological units with the "heart" lexeme is very close in English and Russian, the Romanian language having a larger variety of examples. Based on the examples we worked with we claim that all the three languages of study have in common 7 categories of emotion concepts: fear, love, sadness, psychological suffering / pain, liking, calm, dislike.

The "heart" image when describing a positive emotion such as "love" indicates that the "heart" is acting on its own, is changing its place and has a high temperature, this visualization being almost the same in the three languages. The "heart" image when depicting a negative emotion such as "fear" shows the "heart" located down, being of a small size and having a low temperature, these being only some instances of coincidence in conceptualizing emotions via the image of the "heart". All the other cases are culturally specific and can be seen in the tables from the paper.

The different "heart" images found in the somatic phraseological units in English, Romanian and Russian speak about the different way of conceptualizing emotion categories in these cultures.

References:

1. ANGHELESCU, N. *Metafore conceptuale comune: inima*. 2016 [Accesat: 13.03.2016] Disponibil: http://www.nadia-anghelescu.com/PDF/inima.pdf
2. KŐVECSES, Z. Emotion Concepts: Social Constructionism and Cognitive Linguistics. In: *The Verbal Communication of Emotions: Interdisciplinary Perspective*s. Routledge, 2014, p.109-121. ISBN 978-0-805-83689-9
3. LAKOFF, G. *The Contemporary Theory of Metaphor*. 1992 [Accesat: 02.02.2016] Disponibil: terpconnect.umd.edu/~israel/lakoff-con TeorMetaphor.pdf, 1-2
4. LAKOFF, G., JONSON, M. *The Metaphorical Structure of the Human Conceptual System* Cognitive Science 4, p.195-208 (1980) [Accesat: 20.05.2016] Disponibil: http://www.fflch.usp.br/df/opessoa/Lakoff-Johnson-Metaphorical-Structure.pdf
5. WIERZBICKA, A. *Emotional universals.* 1999 [Accesat: 14.08.2015] Disponibil: elies.rediris.es/Language_Design/LD2/wierzbicka.pdf
6. МАСЛОВА, В.А. *Лингвокультурология:* Учебное пособие для студентов высших учебных заведений. Москва: Издательский центр «Академия», 2001. 208 с. ISBN 5-7695-0745-4
7. МАЦУМОТО, Д. *Психология и культура*. СПб.: Питер, 2003. 718 с. ISBN 5-94723-362-2. [Accesat: 20.04. 2015] Disponibil: www. gumer. info/bibloitek_buks/Psihol/Mats/11.php.
8. ПЕТРОВА, Л.И. *Человеческое тело и эмоции в контексте лингвокультурологии.* [Accesat: 2.04.2016] Disponibil: http://pskgu.ru/projects/pgu/storage/wg6110/wgpgpu01/wgpgpu_01_18.pdf
9. BĂDESCU, IL., GUŢĂ, A., PĂNCULESCU, D. *Corpul omenesc în expresii (domeniul român-francez)*. Craiova: Aisus, 2011, 206 p. ISBN 978-606-562-181-7
10. ВОЛКОВА Т. *Универсальный фразеологический словарь русского языка.* Москва: «Вече», 2000, 464 с. ISBN 5-7838-0648-X
11. http://idioms.thefreedictionary.com/heart [Accesat: 31.03.2016].
12. https://ru.wiktionary.org/wiki/%D0%B2_%D1%81%D0%B5%D1%80%D0%B4%D1%86%D0%B0%D1%85 [Accesat: 28.05.2016].

Prezentat la 30.05.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.161-166

SPECIFICUL ORALITĂȚII DIN BASARABIA

Viorica MOLEA
Universitatea de Stat din Moldova

În configurația limbajului oral românesc se delimitează pregnant oralitatea din stânga Prutului, teritoriu numit Basarabia. Astfel, tot ce s-a întâmplat în limbă de-a lungul acestei perioade de înstrăinare a teritoriului românesc a stat sub semnul unor procese degradante pentru ființa limbii atât în varianta orală, cât şi în cea scrisă, mai afectată fiind varianta orală, vorbită a limbii. În articolul de față relevăm unele aspecte specifice limbajului oral basarabean şi ale impactului acestuia asupra conştiinței naționale şi/sau individuale a românului de aici.
Cuvinte-cheie: *limbaj, specific, vorbire, Basarabia, influență, degradare, rusificare.*

THE CARACTERISTIC FEATURES OF COLLOQUIAL SPEECH IN BESSARABIA
Different conditions of evolution determine the specific of language used in the Romanian space. Thus, while the Bessarabia was under the massive influence of Russian language, the changes occurring in language bore the mark of several degrading processes for her oral and written substance. These changes carried greater significance in what concerns the oral aspect. In this article we reveal some differentiating aspects of the language spoken in Bessarabia, consequences of the long Russian presence in the region, as well as some reflections, conclusions on the topic.
Keywords: *language, specific, spoken, Bessarabia, influence, degradation, russification.*

În configurația limbajului oral românesc se delimitează pregnant oralitatea din stânga Prutului, teritoriu numit Basarabia, care, printr-un hazard al istoriei, s-a pomenit în altă țară, într-un alt sistem de valori. Astfel, tot ce s-a întâmplat în limbă de-a lungul acestei perioade de înstrăinare a teritoriului românesc a stat sub semnul unor procese degradante pentru ființa limbii atât în varianta orală, cât şi în cea scrisă. Totuşi, mai afectată s-a dovedit a fi varianta orală, aspectul vorbit al limbii care se află, de regulă, în centrul tuturor perturbărilor istorice prin însăşi funcția sa de bază, cea de comunicare, de interrelaționare. „Situația limbii române în spațiul dintre Prut şi Nistru, remarcă S.Berejan, a fost timp îndelungat departe de normalitate, căci perioada de după 1812, când acest teritoriu s-a aflat sub ocupația imperiului rus, n-a putut să nu lase urme. A suferit, în primul rând, *aspectul ei vorbit* (subl. n.) (cu excepția anilor 1918-1940)" [1]. În acelaşi timp, se ştie că tot ce s-a numit cultură şi civilizație în Basarabia, din perioada țaristă şi până de curând, adică şi în timpul ocupației sovietice, a parvenit prin intermediul limbii ruse, fapt care a condus la o pliere, nefirească, a limbii române la aceasta. Dacă în perioada dominației țariste rusificarea decurgea anevoios, cauza fiind analfabetismul masiv al populației, preponderent rurale, precum şi inerția absolută a tradiționalismului şi conservatismului țăranului român din Basarabia, mai târziu, odată cu instalarea puterii sovietice, procesul de rusificare a luat noi forme, a devenit mai subtil, dar şi mai cinic. Cel puțin, în secolul XIX lucrurilor li se spunea pe nume, adică se vorbea făţiş despre nevoia de a te adapta noilor stăpâni şi noilor legi, limba română fiind scoasă în mod brutal din toate instituțiile publice de stat, iar băştinaşii români – umiliți. „În şcolile ruseşti, elevii români erau terorizați de dascăli şi de elevii ruşi, care îi numeau „berbec" sau „cap de bou". Li se spunea că limba română era o limbă pentru țărani, iar numai rusa putea fi folosită de oamenii culți" [2], descrie realitățile de atunci istoricul M.Rusnac. În perioada de ocupație sovietică, rusificarea, după cum spuneam, capătă un nou contur. Prin declarații demagogice şi false despre drepturile omului se ascundeau alte realități: scoaterea limbii române din toate instituțiile statului şi etichetarea ca naționalişti a celor care încercau să vorbească în limba maternă (română) în locurile publice sau de stat, acolo unde se putea afla cel puțin o persoana de etnie rusă. Doar în mediul rural limba română şi-a păstrat statutul de limbă de comunicare, fiind vorba, în primul rând, de oralitate, de aspectul vorbit şi, parțial, de aspectul literar din şcoli, primării (soviete săteşti), adică din nomenclatura satului. Acest fapt este esențial, căci anume aici s-au conservat formele, structura limbii, ca, de altfel, şi în secolul al XIX-lea, când aşa şi n-a fost posibilă o rusificare absolută datorită rezistenței mai mult inconştiente a unei populații analfabete şi patriarhale. În stânga Nistrului impactul asupra limbii a fost mai pronunțat, întrucât perioada de aflare în cadrul Uniunii Sovietice a fost mai mare. Pe lângă faptul că limba vorbită se adapta contextului istoric existent, adică era împânzită cu elemente ruseşti produse de noua orânduire, ca *piatiletcă* („cincinal", care însemna un plan economic al partidului comunist pe o perioadă de cinci ani), *colhoz* („gospodărie colectivă"

din „colectivnoe hozeaistvo"), *sovhoz* („gospodărie sovietică" din „sovietscoe gozeaistvo"), *raisobes („*direcția raională de asigurare socială" din „raionnâi otdel soțialinogo obespecenia"), *raiono* („direcția raională a educației" din „raionnâi otdel narodnogo obrazovania") etc., unii așa-ziși lingviști, ideologi ai noului regim, încercau să suprapună limbii române vorbite acolo o limbă creată artificial, croită după model rusesc prin structura sa, care suna cel puțin nefiresc, dacă nu chiar grotesc, sau, după constatarea lui V.Pavel, această limbă presupunea „un mijloc artificial de comunicare, o limbă „cultă", chipurile, care, după cum se credea, nu are nimic cu româna, deși în realitate nu mai era măcar „dialectală moldovenească", ci un „erzaț de română", altfel spus, un surogat de grai, și nicidecum un viu grai moldovenesc" [3]. Despre situația glotică din Transnistria și Republica Moldova a perioadei respective, dar și a întregului parcurs istoric de la începuturi până în prezent, au relevat mai mulți autori, precum E.Coșeriu, S.Berejan, Gh.Chivu, V.Pavel, M.Gabinschi, V.Mândâcanu, V.Cirimpei, E.Bojoga, L.Colesnic-Codreanca, I.Condrea, C.C. Theodorescu, cercetătoarea numelor M.Cosniceanu, a toponimelor A.Eremia; istoricii I.Colesnic, M.Rusnac, D.Poștarencu ș.a. Studiile cercetătorilor au cuprins mai multe aspecte referitoare la situația lingvistică din această perioadă: limba română din Basarabia în contextul istoric respectiv; rusificarea intensă prin scoaterea limbii române din instituțiile statale, prin interzicerea (în a doua jumătate a secolului XIX) în uz a acesteia, prin desconsiderarea, umilirea limbii launloc cu etnicii români; degradarea limbii române în perioada sovietică tot sub influența constantă a limbii ruse; implicarea autorităților ruse și sovietice în fondul denominațiilor toponimice și antroponimice și schimonosirea lor deliberată și metodică; problemele referitoare la prestigiul limbii oficiale și vorbite pe teritoriul ocupat de ruși (de la 1812 încoace) etc.

Într-un mediu ostil limbii române, de *interferență lingvistică*, în care limba majorității populației era limbă „dominată, vernaculară, căreia i se acordă statutul limbii B" [4, p.95] și considerată doar „grai local", are loc fenomenul „deliterarizarii" limbii prin numeroasele devieri, abateri conștiente și permanente de la normă la toate nivelurile limbii: fonetic, lexical, gramatical, dintre care cele mai multe și mai pronunțate s-au produs în lexic și sintaxă. Aici putem vorbi despre împrumuturile inoportune din limba rusă care nu puteau fi adaptate la normele limbii române, precum și calcurile nejustificate în virtutea unei îndelungate comunicări doar în limba rusă.

Umilirea, scoaterea prestigiului limbii române devin obiective primordiale în procesul de rusificare și, ulterior, de deznaționalizare a românilor basarabeni.

O limbă istorică evoluează firesc în condiții de viață neforțate de evenimente extraordinare, nefiind supusă unor experiențe umane derizorii. În decursul istoriei oamenii au încercat de multe ori să se implice în procesul de dezvoltare a limbii, fapt care producea perturbări sau efecte cel puțin nedorite sau de-a dreptul demolatoare. Experiențe din acestea s-au făcut și cu referire la limba română (de ex., curentul latinist sau crearea unei limbi artificiale moldovenești în partea stângă a Nistrului în anii 30' ai secolului XX), însă toate și-au demonstrat inconsistența, întrucât nu poți merge împotriva cursului prestabilit. În general, considerăm că, dacă în unele domenii experimentele umane pot influența și chiar pot crea ceva nou, într-o limbă formată de secole acest lucru este practic imposibil, întrucât există o sinergie a ei, niște mecanisme reglatoare, care se declanșează și funcționează independent, fără contribuția nemijlocită a omului. Limba se poate transforma după o presiune de lungă durată a condițiilor vitrege pentru ea, însă acest lucru se va produce, iarăși, în mod firesc, prin energiile sale creatoare și reglatoare, și nu prin forțarea umană, în mod artificial. Savanții pot doar să observe, să ordoneze, să reflecte și să mediteze asupra acestor procese, dar nu să le inventeze *ab novo*. Astfel, în condițiile istorice neprielnice limbii române din Basarabia, s-a pus în funcțiune mașinăria de autoapărare, reușind să păstreze echilibrul interior, extrem de important pentru perpetuarea unei limbi. Totuși, nu putem nega prejudiciul vizibil adus de experiențele umane în ființa limbii noastre, dar și vorbitorului de limbă română, supus unui îndelung proces de deznaționalizare și demolare a esențelor umane firești. Este vorba despre un șir de consecințe ale dominării unei situații glotice potrivnice ființei naționale. Acestea sunt:

a) degradarea limbii și vorbirii indigenilor;
b) scăderea prestigiului limbii române pe teritoriul dintre Prut și Nistru;
c) diminuarea creativității și a gândirii logice din cauza amestecului nefiresc de coduri;
d) influența nefastă asupra psihicului uman prin formarea numeroaselor complexe de inferioritate și prin dedublarea personalității;
e) diminuarea capacității de a fi lider, întreprinzător;
f) alterarea unor calități din cauza necunoașterii suficiente a limbii (calitatea de orator, de exemplu, de negociator etc.);

g) lipsa de perspective egale printre vorbitorii de limbă română din alte teritorii;
h) sentimentul de inferioritate şi nesiguranţa în capacităţile proprii.

De aici derivă un şir de alte nereuşite şi inhibiţii ale individului indigen, care continuă să se autoflageleze şi să se subestimeze.

Prima şi cea mai gravă consecinţă a procesului de rusificare descris mai sus este degradarea limbii şi vorbirii indigenilor, care, de altfel, stă la baza celorlalte urmări nefaste. Dacă limba literară, îndeosebi varianta standard, îşi face tot mai mult loc în spaţiul nostru vitregit (deşi se ştie că, şi în perioada sovietică, era întrebuinţată parţial), fiind utilizată în toate instituţiile statului, atunci limba vorbită, limbajul oral, în general, este în continuare marcat puternic de sechelele trecutului, dar şi de hibele actuale. Dacă prin anii 90 se pornise un val de entuziasm în dorinţa de curăţare şi cultivare a limbii, atunci în prezent resimţim un soi de indolenţă faţă de problemele limbii. Drept urmare, constatăm consternaţi că tinerii, cei care ar fi trebuit să „şteargă slinul, mucegaiul" de pe faţa limbii şi să-i redea strălucirea, vigoarea, s-au lăsat învinşi de rezistenţa demolatoare a vorbirii părinţilor, producând, la rândul lor, mostre de exprimare dubioasă, „călcând pe aceeaşi greblă" a rusificării. Mai mult chiar, relevăm şi alte influenţe, din engleză, în primul rând, care, de rând cu cele din limba rusă, produc un surogat de limbă, o limbă aşa-zis „macaronică" care se manifestă, întâi de toate, în vorbire. În textul scris acest limbaj îşi face loc doar cu anumite funcţii pragmatice şi stilistice, întrebuinţat dozat, bineînţeles. Este vorba de stilurile artistice ale limbii: beletristic şi publicistic, în care oralitatea reflectă, în toată statura, atât influenţele, cât şi tendinţele din limbă. Deşi în unele cazuri, mai ales în rândul adolescenţilor, al tinerilor din mediul urban, este preluată maniera de vorbire, de exprimare din dreapta Prutului, cu tot cu elemente familiare, argotice, vulgare specifice, în exprimarea majorităţii populaţiei se perpetuează, ba se şi agravează o stare de lucruri neprietenoasă limbii române din acest spaţiu. Asistăm neputincioşi la o poluare fără precedent a ei cu elemente verbale ruseşti, care conţin terminaţii (sufixe, desinenţe) româneşti sau, în general, expresii, propoziţii sau chiar fraze preluate din limba rusă, iar cauzele acesteia pot fi căutate în haosul lingvistic semănat timp îndelungat de neprietenii limbii, cărora ea nu le-a păsat, ba chiar au contribuit la degradarea ei. Cea mai mare influenţă asupra stării de lucruri actuale o are mass-media rusească, mult mai prezentă aici decât cea românească, implicată deliberat şi plenar în perpetuarea procesului de rusificare, doar că într-o manieră disimulată. De pe urma acestui sacrilegiu lingvistic politica imperială, acum sub alte măşti, obţine dividende manifestate prin o populaţie loială şi supusă oricăror manevre manipulatorii.

Astfel, limbajul oral este invadat pur şi simplu de numeroase mostre lingvistice de provenienţă rusă, în cea mai mare parte neadaptate la sistemul limbii române, producând „o vorbire amestecată ce a apărut ca urmare a coexistenţei în conştiinţa vorbitorilor a două moduri de exprimare în toate mediile vitale…" [5, p.11]

Se conturează, prin urmare, un specific al vorbirii în acest spaţiu, care presupune atât forme regionale valabile pe întreg spaţiul moldovenesc (din România şi Republica Moldova) (aspectul fonetic, lexical, morfologic şi sintactic), cât şi unele particularităţi deosebitoare, întâlnite doar aici. Pe lângă numeroasele aspecte regionale moldoveneşti, precum: „palatalizarea labialelor şi a dentalelor (*chept, ghini, şir, jin, n'el, n'imi, n'icî*; cf. literarele: *piept, bine, fir, vin, miel, nimeni, nimic*); utilizarea lui *ž* în loc de *ğ* (*maržinî, curži*; cf. literarele *margine, curge*); a lui *ş* în loc de *č* (*chişior, faşi*; cf. literarele *picior, face*) şi a lui *dz* în loc de *z* (*dzăr, dzâşi;* cf. literarele *zer, zice*); modificarea lui *a* şi *e* finale în *î* (*casî, feti*,; cf. literarele *casă, fete*) şi a lui *e* final în *i* (*feti, iuti*; cf. literarele *fete, iute*); contractarea (monoftongarea) diftongului *ea* în *e* (*e, gre, sarî, porné*; cf. literarele *ea, rea, seară, pornea*) şi multe altele" [5 p.43], atestăm alte fenomene la toate nivelurile limbii, care reflectă întreg spectrul de probleme moştenite în perioada sus-amintită. Iată câteva dintre acestea:

a) în fonetică: palatalizarea dentalelor d, t, n, pe lângă vocalele *i, e*, după model rusesc (*t'eamă, t'eatru, n'ică, n'ime, d'in, d'ejet* (forma corectă: *teamă, teatru, nimeni, nimic, din, deget* etc.): ***spat'ili*** (*spatele*) [12, p.143, Bochmann, Dumbravă (în continuare – B., D.). Limba română vorbită în Moldova istorică, vol.II, 2000], ***la t'imp*** (*la timp*) [133, p.41, B., D.]; sincoparea unor silabe din interiorul cuvântului: ***moldovneşti*** (*moldoveneşti*) [90, p.155, B., D.], ***durerli*** (*durerile*) [139, p.156, B., D.], ***colhozurli*** (*colhozurile*) [19, p.153, B., D.], ***piş'ioa-rli*** (*picioarele*) [215, p.157, B., D.], ***examili*** (*examenele*) [305, p.159, B., D.] sau ***examinli*** (*examenele*) [52, p.274, B., D.];

b) în lexic (nivelul cel mai afectat al limbii): cuvinte ruseşti neadaptate: ***prosto*** (*pur şi simplu*) [297, p.159, B., D.], ***ladno*** (*bine*) [92, p.330, B., D.] ***prepodavateli*** (*lector*) [258, p.158, B., D.], ***remont*** (*reparaţie*) [343, p.160, B., D.], ***sotrudniţa*** (*colaboratoarea*) [137, p.331, B., D.]; cuvinte compuse neadaptate: ***peducilişci***

(*colegiul pedagogic*) [231, p.158, B., D.], ***skoruiu pomoşci*** (*urgenţa*) [156, p.156, B., D.], ***gorono*** (*secţia orăşenească de învăţământ*) [85, p.155, B., D.], ***poduvanii*** (*suflare cu aer*) [39, p.154., B., D.]; cuvinte hibride cu rădăcină rusească şi terminaţii (sufixe, desinenţe) româneşti sau, altfel spus, barbarisme: ***tableţ'i*** (*pastile*) [125, p.155, B., D.], ***producti*** (*produse alimentare*) [140, p.156, B., D.], ***tuberculeozî*** (*tuberculoză*) [32, p.145, B., D.], ***pedinstitutu*** (*Institutul Pedagogic*) [236, p.158, B., D.], ***Ţentralinîi*** (*piaţî*) (*Piaţa centrală*) [2, p.233, B., D.], ***razbuovim*** (*amestecăm*) [9, p.270, B., D.], ***televizionşcilor*** (celor din televiziune) [568, p.206, B., D.], ***Ministerul Finanselor*** (*Ministerul Finanţelor*) [62, p.195, B., D.]; cuvinte falşi-prieteni: *îi **balu** – cinci* (*e nota cinci*) [117, p.275, B., D.], ***nu să isprăveşte*** (din rusă: *не справляется* cu sensul: *nu se descurcă*) [132-133, p.197, B., D.];

c) în morfologie: verbe (***sî ş'ibî*** [41, p.265, B., D.], în care *bî* este o influenţă directă din limba rusă (particula *bî* din *было бы*); ***ci s-o primit*** [732, p.321, B., D], calc semantic, cu sensul: *ce a ieşit*; *dacă **a dovedi**, adică ea **dovedeşte**, da trebu bani* [641, p.319, B., D.], (calc semantic, cu sensul: *dacă a reuşi, adică ea reuşeşte...*).

d) în sintaxă: diverse structuri calchiate după model rusesc (***ţ-o stat mai rău*** (în rusă: *тебе стало хуже*, cu sensul: *ţi s-a făcut mai rău*) [137, p.156, B., D.], ***nu da*** (cu sensul: *sigur că da*) [205, p.157; 358, p.160, B., D.]; ***nu o sî videm***...[583, p.318, B., D.] (în rusă: *ну, увидим*, cu sensul: *păi, vom vedea*); ***pân-când libir*** [80, p.146, B., D.], ***pân-când mă sâmt bini*** [436, p.162, B., D.] (în rusă: *пока что свободен*, *пока что хорошо себя чувствую*, cu sensul: *deocamdată, eşti liber; deocamdată, mă simt bine*); ***cum familia*** (din rusă: *как фамилия*, cu sensul: *care îţi este numele de familie*) [1, p.143, B., D.], ***cum majoritatea*** (din rusă: *как большинство*, cu sensul *ca toţi, ca toată lumea*) [100, p.275, B., D.], ***nu bine, iată*** (din rusă: *ну хорошо, вот*, cu sensul *ei bine, iată*) [103, p.196, B., D.], ***poftim!*** (în rusă: *пожалуйста*, corect: *cu plăcere; pentru puţin*) [20, p.230, B., D.]; ***noi to*** (15 – 20, p.59: Texte dialectale şi glosar, 2000) (în rusă: *мы же*, cu sensul *noi doar…*) etc.; forme de adresare după model rusesc: ***Ciurea Vasili Vasilici***, ***Mihail Vasilevici*** (*Vasile Ciurea, domnul Mihail*) [433, p.203, B., D.], ***Serafim Alisanci*** (*domnul Serafim*) [301, p.200, B., D.], ***Ecaterina Iacovlevna, da?*** (*doamna Ecaterina, da?*) [4, p.153, B., D.] sau model rusesc de hipocoristice: ***nănaşu Mişa*** (*Mihu*) [436, p.203, B., D.]; expresii, chiar secvenţe întregi fie calchiate, fie preluate din limba rusă: ***Fără vreo cinsprizăş'i opt era*** (*ora opt fără cincisprezece*) [27, p.328, B., D.], „***Ni ploho ustroilisi***" (*v-aţi aranjat bine*) [208, p.198, B., D.]; ***Gă Pă Tă U? Gospodi, pomoghi tupomu ucitisea*** (Este vorba despre o abreviere rusească a şcolii cu orientare profesională, şi anume: Государственное Профессиональное Техническое Училище, descifrată în limbajul oral de atunci *Doamne, ajută-l pe prost să înveţe*) [183, p.198, B., D.], ***nu coneşno*** (*desigur*) [548, p.206, B., D.]; structuri, enunţuri amestecate: ***că ne sleju za soboi*** (*că nu am grijă de mine*) [114, p.330, B., D.]; ***şî îi fac medovâi meseaţ*** (*şi îi fac o lună de miere*) [84, p.330, B., D.], ***la Canarî*** (*pe insulele Canare*) [110, p.330, B., D.], ***era kartincă*** (*era frumos*) [514, p.205, Texte...], ***la devişnic*** (*la petrecere de doamne, cuconadă*) [135, p.331, B., D.].

Observăm, aşadar, că există numeroase consecinţe nefaste ale influenţei limbii dominante în condiţiile unui bilingvism fals, impus sau ale unei situaţii diglosice asimetrice, în care rolul limbii române era diminuat sau chiar anulat. Evident, referindu-ne la limba vorbită din acest spaţiu lingvistic, vom releva faptul că, de cele mai multe ori, este vorba despre abateri de la normele limbii literare, ca, de altfel, în majoritatea cazurilor când vorbim de oralitate. Altfel spus, este abordat substandardul lingvistic, prin care, după cum spuneam, Klaus Bockmann subînţelegea ceea ce „se situează mereu „sub" standardul limbii" [6, p.151]. Totuşi, noi vorbim de un substandard diferit de cel atestat în partea dreaptă a Prutului, în Moldova de dincolo, iar, întrucât partea de est a Moldovei istorice mai rămâne în zona de influenţă rusă, limba vorbită de aici păstrează sau preia în continuare mostre ale oralităţii sau/şi ale limbii literare respective, în condiţiile în care limba română literară, standard rămâne unitară.

Relevăm, totodată, că cele mai pronunţate schimbări sub influenţa limbii ruse din această perioadă ţin de politeţea numelui de familie şi a prenumelui, care au preluat în totalitate formele ruseşti (precum *Serafim Alisanci, Ecaterina Iacovlevna* etc.), în locul formulelor „doamna, domnul, domnişoara" şi numele de familie plus prenumele (precum *domnul A.Ciobanu, doamna E.Mereacre*), fiind „deformate, uneori chiar falsificate, de către administratori, funcţionari, iar mai apoi preluate, papagaliceşte, de către toţi cei care nu ne cunoşteau limba – ruşi şi rusofoni... Deformările şi falsificările se produceau în formă orală, dar, mai apoi, şi în formă scrisă. Sau viceversa: în formă scrisă ca ulterior să fie propagate şi statornicite în formă orală" [7]. Deşi antroponimele româneşti de aici au fost grav afectate de procesul de rusificare ce s-a derulat timp îndelungat, poreclele, majoritatea răspândite în mediul rural, au fost supuse acestui proces mult mai puţin. Aceasta deoarece poreclele

circulau aproape exclusiv pe cale orală (puteau fi întâlnite doar în literatura artistică) şi nu în medii oficiale, iar astfel nu puteau fi controlate de instituțiile statului. Ele sunt creații formate ad-hoc, în baza unor asociații cu anumite trăsături umane, întâmplări, relevate de vorbitori; de exemplu, *chiombec, țâşti, culă, nucariu, cucu, şchiopu, balanu, huchium, hartoană, isăcel, chirică, boghiță* etc. (porecle răspândite azi în s. Şerpeni, Anenii-Noi – *n.n.*). În unele localități, oamenii îi recunosc mai uşor pe consăteni după porecle decât după numele oficial, ba chiar nu sunt deranjați să fie numiți astfel. Prin urmare, poreclele constituiau o formă de protest inconştient, intuitiv pentru supraviețuirea neamului, menținând astfel treaz spiritul național, dar şi inventivitatea populară.

De asemenea, este foarte frecventă utilizarea anumitor cuvinte (de regulă, a celor mai uzuale) din limba rusă, fie cu pronunție şi ortografie perfect ruseşti (*prosto, remont, gorono*, *skoraia pomoşci* etc.), fie „adaptate" parțial la limba română, aşa-zisele forme corupte sau barbarisme (*razbuovim, televizionşcilor, tableţ'i, tuberculeozî*, *noi to* etc.) Nu mai puține se întâlnesc în vorbirea de aici expresii, structuri sau chiar enunțuri întregi în limba rusă, consecință a dominării îndelungi a acesteia asupra limbii române şi dovadă a faptului că vorbitorii din această parte a României începuseră să gândească şi să construiască frazele ruseşte (*Ni ploho ustroilisi; nu coneşno* etc.). Putem vorbi, în acest caz, şi de prestigiul lingvistic rusesc față de cel românesc în condițiile în care tot ce ținea de cultură, ştiință, economie, politică venea prin intermediul limbii ruse, impregnând în conştiința vorbitorilor ideea de superioritate şi civilizare a vorbitorilor de limbă rusă, astfel încât se producea, la nivel de subconştient, un transfer de priorități în vorbirea şi comportamentul băştinaşilor.

Toate aceste elemente lingvistice alterate se perpetuau, întâi de toate, în varianta orală a limbii, creându-se astfel o discrepanță în interiorul limbii române din stânga Prutului, adică o ruptură între limba literară scrisă şi limba vorbită, fapt care o menține în derută, nepermițându-i o evoluție calitativă. Din această cauză multe din textele literare elaborate astăzi în acest spațiu preiau *volens-nolens* unele aspecte lexicale sau gramaticale ale oralității locale. Unii au încercat (şi chiar le-a reuşit, în mare parte) să folosească starea de lucruri existentă creând o modă, un brand al locului din diferențele limbajului oral de pe ambele maluri ale Prutului: de exemplu, *Planeta Moldova*, cu sketch-urile sale realizate prin imitarea limbii vorbite din Basarabia; cântărețul Pavel Stratan, care şi-a făcut un nume tocmai cu pronunția şi specificul limbajului oral de aici, care sună, cel puțin, exotic pentru cei de dincolo de Prut. Acum observăm o altă tendință legată deja de elemente vulgare ruseşti utilizate în unele hituri basarabene, coproducții cu cei din România (*Carla'Dreams şi Inna*, de exemplu). Oricare ar fi însă intențiile, tendințele, scopurile, această situație se va perpetua atâta timp cât o vor permite circumstanțele istorice, iar consecințele unei atare stări de lucruri pot fi imprevizibile.

Dacă limba vorbită din partea dreaptă a Prutului a evoluat firesc odată cu limba literară, ambele influențându-se şi îmbogățindu-se reciproc, limba vorbită din partea stângă a Prutului s-a deteriorat, a degradat, păstrând, totodată, aspectul arhaic al pronunțării, astfel încât, până la urmă, salvarea ei o constituie limba literară, menținută aproape intactă, cu unele mici diferențe, în perioadele de ocupație rusească. Pentru aceasta, este nevoie ca limba română standard din Basarabia să fie racordată, instituționalizat, la normele limbii literare standard din România şi să fie promovată insistent prin toate mijloacele posibile în rândul populației din Basarabia, aşa cum a fost promovată şi în cei douăzeci şi doi de ani de libertate şi evoluție firească a limbii (*a se vedea* ziarul „Cuvânt moldovenesc" din acea perioadă, care „a contribuit substanțial la culturalizarea publicului cititor, în special a țăranilor basarabeni…" [8, p.143], fapt care a menținut-o pe linia de plutire. Chiar dacă acest lucru presupune un proces îndelungat (necesitând stabilitate politică şi socială), rezultatul final ar putea fi unul benefic pentru calitatea limbii române de aici, dar şi, implicit, pentru cultură în general. Atâta timp însă cât Basarabia va continua să se afle în „zona crepusculară", adică sub influență economică, politică, culturală rusă, limba română (şi aici avem în vedere limba vorbită, nu cea scrisă, instituțională) din acest spațiu riscă să se piardă în derizoriu sau chiar să sufere modificări grave, pe alocuri iremediabile. Diferențele dintre limba vorbită şi cea literară de aici se vor adânci, astfel încât s-ar putea ajunge la un colaps lingvistic, adică la o situație în care limba literară ar putea deveni ininteligibilă pentru mase importante de vorbitori din aceste locuri, iar mostre ale vorbirii orale degradante ar putea prelua funcțiile limbii literare. Deşi pare absurdă o astfel de versiune, în condițiile unor evoluții istorice defavorabile, aceasta ar putea prinde contur. Mai mult chiar, prin estomparea funcțiilor limbii vorbite din acest teritoriu, limba română de aici ar putea fi irecuperabilă.

Referințe:

1. BEREJAN, S. Aspectul vorbit al limbii române în spațiul dintre Prut şi Nistru. În: *Revista Limba Română* (Chişinău), 2004, nr.9-10, anul XIV, http://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=2013 (Accesat: 02.06.2013)
2. RUSNAC, M. *Încercări repetate de rusificare în Basarabia Țaristă (1828 - 1916)*. http://www.istoria.md/articol/463/%C3%8Encerc%C4%83ri_repetate_de_rusificare_%C3%AEn_Basarabia_%C5%A2arist%C4%83 (Accesat: 26.01.2015)
3. PAVEL, V. Limba română – unitate în diversitate. În: *Revista Limba Română* (Chişinău), 2008, nr.9-10, Anul XVIII, http://www.limbaromana.md/index.php?go=articole&n=105 (Accesat: 27.12.2014)
4. COLESNIC-CODREANCA, L. Interferența bilingvă în onomastica românească din Basarabia (1812-1918). În: *Revista Limba Română* (Chişinău), 2012, nr.5-6, anul XXII, http://www.limbaromana.md/index.php?go=articole&n=1431 (Accesat: 27.12.2014)
5. BEREJAN, S. *Degradarea vorbirii orale într-un stat în care funcționează două limbi oficiale.* AŞM, 2005. http://www.akademos.asm.md/files/Silviu%20Berejan.pdf accesat: 22.12.14.
6. BOCHMANN, K., DUMBRAVĂ, V. *Limba română vorbită în Moldova istorică.* Texte. Vol.II. Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2000. 348 p. ISBN: 9783936522082
7. ZAGAEVSCHI, V. Nume de familie şi prenume româneşti basarabene deformate de funcționarii alolingvi în context diglosic. În: *Revista Limba Română* (Chişinău), 2014, nr.2, anul XXIV, http://www.limbaromana.md/index.php?go=articole&n=2414 (Accesat: 27.12.2014)
8. BOJOGA, E. *Limba română „între paranteze"?* Chişinău: ARC, 2013. 245 p. ISBN: 9789975617536

Prezentat la 09.08.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.167-169

FACTORUL SEMANTIC LA DELIMITAREA TIPOLOGICĂ A UNOR STRUCTURI SINTACTICE PROPOZIŢIONALE

Petru BUTUC

Universitatea Pedagogică de Stat „Ion Creangă"

La analiza tipologică a părţilor de propoziţie, factorul semantic este determinant şi decisiv, deoarece prevede cercetarea faptelor de limbă de la conţinut spre formă, în corelaţie cu logica naturală a gândului, în scopul identificării indicilor predicativi reali. În acest temei metodologic, delimităm diverse şi multiple tipuri şi forme ale părţilor de propoziţie.
Cuvinte-cheie: *semantic, factor semantic, categoria semnificaţiei, sintaxologie, component semantic, component fonologic.*

THE SEMANTIC FACTOR OF THE TYPE DIVISION OF SOME SYNTACTIC SENTENCE STRUCTURES

For the type division of the parts of sentence, the semantic factor is definite, because it conceives the research from contents to structures, and this is based on their communication relations aspect and a natural logic for indentifying the meaning correlation as a basis of predicative indicators. Moreover, the sentence types, divided onto semantic principle, are numerous and various.
Keywords: *semantic factor, semantic motivation, logical-semantic criterion, the syntactic science.*

În prezent, termenul „semantică" este utilizat în mai multe domenii ştiinţifice, obţinând, drept consecinţă, variate semnificaţii şi o răspândire mult mai largă. Şi în lingvistică, deşi termenul respectiv a rămas să fie întrebuinţat cu sensul lui lexical clasic (unitate ce marchează conţinutul semnificativ al unui cuvânt sau îmbinări de cuvinte), totuşi, la analiza faptelor de limbă, semnificaţia factorului semantic este tratată de pe diferite poziţii, în mai multe direcţii. Astfel, pentru unii lingvişti (plasaţi pe idei descriptiviste), categoria semnificaţiei este una din exterior, în raport cu limba, ceea ce face ca semantica să nu aibă pentru ei niciun temei de a obţine vreo motivaţie în ştiinţa despre limbă.

Pentru lingviştii-funcţionalişti, adepţi ai şcolii pragheze, cercetarea faptelor de limbă este însă de neconceput, ireală chiar, fără categoria semnificaţiei (fără semantică), nu numai în lexicologie, dar şi în morfologie, şi în sintaxologie. Lingvistul Z.Z. Katz, de asemenea adept al şcolii funcţionaliste, vorbind despre corelaţia dintre semantică şi sintaxă, susţine, pe bună dreptate, că „factorul semantic al descrierii lingvistice pune interpretarea faptelor de limbă în corespundere cu structura de profunzime a oricărei propoziţii din limbă" [1]. Cu alte cuvinte, „în timp ce componentul fonologic întruneşte prezentarea fonetică a propoziţiei, componentul semantic construieşte prezentarea acelui conţinut, care, într-o situaţie comunicativă, reală, firească, poate fi exprimat printr-o unitate ce-şi are prezentările ei fonetice pertinente. Componentul semantic este implicat în descrierea capacităţii vorbitorului de a înţelege şi a crea fără sfârşit propoziţii noi, asigurând, totodată, şi interpretarea fără sfârşit a multitudinii de propoziţii" [2]. De aici reiese că componentul semantic al descrierii lingvistice face posibil ca sintaxa să-şi poată manifesta pe deplin infinitele capacităţi survenite din caracterul ei relevant, ceea ce înseamnă, după părerea noastră, că sintaxa dispune de multiple forme de organizare structurală a unităţilor ei, păstrând, în paralel, acelaşi conţinut semantic şi comunicativ.

Din punct de vedere logico-semantic, relevanţa structurală a sintaxei pentru semantică poate avea loc în toate situaţiile comunicativ-sintactice, însă mult mai pregnantă este în cadrul unor fenomene lingvistice, care, în general, par să formeze nişte abateri de la norma structurilor gramaticale, deşi, atât în limba vorbită, cât şi în cea scrisă, au o pondere deosebit de mare. E vorba de repetiţii, tautologii şi pleonasme, care se manifestă în toate funcţiile sintactice, atât la nivelul propoziţiei, cât şi la nivelul frazei.

În versurile eminesciene: 1) „O, *<u>rămâi, rămâi</u>* la mine,/ Te iubesc atât de mult" şi 2) „Mircea însuşi mână-n luptă vijelia'ngrozitoare, / Care *<u>vine, vine, vine,</u>* calcă totul în picioare." avem repetiţiile verbale <u>rămâi, rămâi</u> şi <u>vine, vine, vine</u>, care au fost utilizate de autor cu scopul de a evidenţia semnificaţia (1) dorinţei insistente, reieşite din sentimentul profund al nostalgiei şi (2) semnificaţia intensităţii efectuării acţiunii. Sensurile informative preconizate, ce s-au dorit evidenţiate în toată amploarea lor efectivă şi semantică, i-au impus sintaxei atare forme structurale. Deşi aceste semnificaţii mai pot fi căpătate şi prin alte structuri sintactice, efectul scotat însă şi-l pot obţine doar prin fenomenul repetiţiei, adică prin reluarea verbelor.

La nivel sintactic, aceste unităţi propoziţionale necesită o tratare în bloc, întrucât, în atare situaţii comunicative, se exprimă compatibilitatea dintre unităţile funcţionale sintactice şi unităţile semnificative (semantice). Aceste două părţi de propoziţie *(rămâi, rămâi* şi *vine, vine, vine*) au funcţie sintactică de predicate verbale, fiind create din stringenta necesitate a vorbitorului de a transmite un anumit mesaj, cu un conţinut substanţial, prin care se realizează plusvalori semantico-sintactice (în exemplul unu – o dorinţă insistentă şi în exemplul doi – intensitatea efectuării acţiunii), ceea ce înseamnă că, din punct de vedere teoretic, o realitate conţinutal-substanţială şi-a găsit, respectiv, şi o formă de exprimare adecvată. Astfel, semantica lor informativă şi-a obţinut motivaţia logică în atare structuri sintactice.

Factorului semantic este pregnant nu numai la delimitarea tipologică a structurilor lingvistice cu valoare sintactică de predicate verbale, dar şi la delimitarea celorlalte părţi de propoziţie. Astfel, în temeiul aceloraşi fenomene de limbă (repetiţii, tautologii, pleonasme şi alte unităţi comunicativ-informative), punând la bază criteriul semantic, putem identifica şi structuri lingvistice cu plusvalori semantico-sintactice ale subiectului, ale atributului şi ale tuturor tipurilor de complemente, existente în sintaxa propoziţiei în limba română. Invocăm, în acest sens, doar câteva situaţii sintactice, marcându-le prin subliniere, fără a le supune comentariului de rigoare: a) **pentru subiecte** – *„Stoluri, stoluri trec prin minte/ Dulci iluzii. Amintiri/ Ţârâiesc încet ca greieri/ Printre negre, vechi zidiri."* (M.Eminescu. „Singurătate"), *„Sus pe muchia dealului,/ Merge-n voia calului/ Un bujor de căpitan/ Care poartă buzdugan*." (Vasile Alecsandri), *„Janet avea un loc bun la cămin, într-o cameră cu încă două vechi prietene, iar pe Horia îl aştepta drumurile şi iară drumurile*." (Ion Druţă. „Clopotniţa"); b) **pentru atribute** – „*Dragu-mi era satul nostru cu Ozana cea frumos curgătoare şi limpede ca cristalul, în care se oglindea* cu *mâhnire Cetatea Neamţului de atâtea veacuri*!" (Ion Creangă. „Amintiri din copilărie"), *„Zdrobiţi orânduiala cea crudă şi nedreaptă/ Ce lumea o împarte în mizeri şi bogaţi*!" (Mihai Eminescu. „Împărat şi proletar"); c) **pentru complemente** –*„Adormind de armonia/ Codrului bătut de gânduri,/ Flori de tei deasupra noastră/ Or să cadă rânduri, rânduri*." (Mihai Eminescu. „Dorinţa"), „*Ah, subţire şi gingaşă,/ Tu păşeai încet, încet,/ Dulce îmi veneai în umbra/ Tăinuitului boschet*." (Mihai Eminescu. „Pe aceeaşi ulicioră"), *„Ameţiţi de limbe moarte, de planeţi, de colbul şcolii,/ Confundam pe bietul dascăl cu un crai mâncat de molii."* (Mihai Eminescu. „Scrisoarea II"), *„Atunci, voi vorbi, să vă faceţi moarte în păpuşoi, să nu spuneţi nici laie, nici bălaie, căci voi vorbi eu şi cu dânşii şi las-dacă va fi ceva*." (Ion Creangă. „Soacra cu trei nurori").

Delimitarea graniţelor structurale ale acestor unităţi sintactice plusvalente se face însă pornindu-se doar de la criteriul logico-semantic, şi nicidecum de la cel al formei structural-gramaticale, întrucât numai sensul comunicativ-informativ (semantico-sintactic) a îmbinat funcţional aceste grupuri de verbe, în scopul creării sus-numitelor plusvalori semantico-sintactice ale acestor predicate verbale în sintaxa limbii române. Reluarea aceluiaşi verb sau a aceluiaşi nume (de două şi, respectiv, de trei ori) nu semnifică şi efectuarea în paralel a aceleiaşi acţiuni, de două şi, respectiv, de trei ori sau multiplicarea numelui. Repetarea cuvintelor generează doar plusvalorile semantico-sintactice, conţinute în aceste grupuri de verbe.

Totodată, e necesar să se ştie că, în atare situaţii sintactice, unde avem la bază unitatea dialectică dintre formă şi conţinut, funcţia directorie revine în permanenţă conţinutului informativ-comunicativ (semanticii sintactice) şi nicidecum formei structural-gramaticale, deoarece se ştie că nu există şi nici nu poate exista în sintaxă o formă gramaticală abolită total de conţinut informativ-comunicativ. Orice formă structural-gramaticală este generată de un sens informativ: „forma, în sintaxă, rămânând a fi întotdeauna doar expresia internă a oricărui tip de informaţie, pe care vrea să şi-o creeze omul prin vorbire" [3].

Aşadar, orice enunţ logic comportă atât relaţii funcţionale sintactice, cât şi relaţii semantice conţinutale. Astfel, în toate funcţiile sinactice (propoziţionale şi frastice) se îmbină două aspecte fundamentale ale limbii: cel semantic şi cel sintactic funcţional, ceea ce face ca între structurile unităţilor sintactice şi cele semantice să existe o interacţiune. Aceste două planuri (sintactic şi semantic) rămân a fi corelative, dar nu şi identice, pentru că fiecare dintre ele, după cum am văzut, îşi manifestă şi caracteristicile proprii. Ceea ce uneşte aceste două planuri este, bineînţeles, semantica (semnificaţia lingvistică, sensul informativ), căci, de altfel, ar fi inutilă şi absurdă comunicarea omului prin limbă. „Sensul informativ" sau semantica sintactică, „în ultimă instanţă, reprezintă raţiunea de a fi a structurii sintactice" [4]; sau „sensul", după cum susţine profesorul bucureştean Ion Diaconescu, „este un factor de coeziune sintactică, după cum organizarea, structura sintactică este un factor de coeziune semantică" [5].

Scopul acestui studiu rezidă în a demonstra faptul că factorul semantic în gramatică, ca principiu metodologic, îndeosebi în sintaxă, este mai eficient, mai rezultativ, deoarece concepe cercetarea faptelor de limbă de la conținut spre formă, sub aspectul relațiilor comunicativ-informative, în baza unei semantici şi logici naturale, vii, reale, pentru a identifica, în primul rând, semnificația substanțială, conținutal-informativă, determinând, astfel, nu numai volumul componențial al părții de propoziție, dar şi tipul ei.

În concluzie, susținem că studiul sintaxei nu poate fi întreprins fără semantică, întrucât semantica alcătuieşte substanța actului comunicării şi condiționează, în cea mai mare măsură, procesele de selecție şi de distribuție a unităților sintactice.

Referințe:

1. KATZ, Z.Z. Semanticeskaya teoria. V: *Novoie v zarubejnoi lingvistike*.Vîp. X. Moskva, 1983, s.33.
2. KATZ, Z.Z. *Ibidem*, p.38.
3. BUDAGOV, R.A. *Iazâk i reci v crugozore celoveca.* Moscva: Dobrosvet, 2000, s.96.
4. TESNIERE, L. *Elements d-une sintaxe structurale.* Paris, 1959, p.12.
5. DIACONESCU, I. *Probleme de sintaxă a limbii române actuale*. Bucureşti, 1989, p.112.

Prezentat la 07.02.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.170-175

JULIEN SOREL: LE PRÉCURSEUR DE L'HOMME NOUVEAU DE L'EUROPE ET LA VICTIME D'UNE COMBINAISON CHROMATIQUE FATALE

Ana GHEORGHIŢĂ

L'Université d'État de Moldavie

Le roman de référence de Stendhal „Le Rouge et le Noir" met en évidence une tendance nommée „beylisme", par l'intermédiaire de laquelle le personnage central, Julien Sorel, reprend, dans une certaine mesure, les caractéristiques de la personnalité stendhalienne. Situé à la frontière entre le Romantisme et le Réalisme, celui-ci représente un héros controversé, d'un côté étant doué de qualités exceptionnelles, comme l'intelligence, la beauté, la ténacité, la volonté et l'ambition saine, mais de l'autre côté étant dominé par une haine profonde envers ses contemporains. Victime d'une combinaison chromatiqu44e fatale (le rouge symbolisant la carrière militaire et le noir – celle ecclésiastique), Sorel projette lui-même sa mort.
Mots-clés: *beylisme, Romantisme, Réalisme, chasse au bonheur, personage contradictoire, combinaison chromatique, arrivisme, ambition, homme nouveau.*

JULIEN SOREL: THE FORERUNNER OF EUROPE NEW MAN AND THE VICTIM OF A FATAL CHROMATIC COMBINATION

The relevant novel of Stendhal "Red and Black" highlights a trend called "beylisms", by which the central character, Julien Sorel, assumes, to some extent, the characteristics of Stendhal personality. Situated at the limit between Romanticism and Realism, this one represents a controversial hero, on the one hand being endowed with exceptional qualities such as intelligence, beauty, tenacity, will and healthy ambition, and on the other hand being dominated by a profound hatred against his contemporaries. Victim of a fatal chromatic combination (red symbolizing the military career, and black – the ecclesiastic one), Sorel plans by himself his death.
Keywords: *beylism, Romanticism, Realism, hunting for happiness, contradictory character, chromatic combination, self-seeking, ambition, new man.*

Dans le contexte de la littérature française de la seconde moitié du XIXe siècle, on atteste une pléiade de types humains authentiques qui, à la différence des personnages romantiques, qui représentent des héros en éternelle souffrance et toujours en quête d'un idéal impossible à atteindre, offre une vaste palette des vertus et des vices humains, et dans certains cas – de tous les deux, qu'on peut retrouver sous le masque du même personnage. C'est le cas exact d'Henri Beyle, entré dans le patrimoine littéraire universel sous le nom de Stendhal, nom qui l'a rendu célèbre et l'a enraciné dans la mémoire de la postérité. Sa personnalité est connue aujourd'hui même au-delà des frontières de la France, étant populaire dans la plupart des pays. Il est l'auteur de romans remarquables, comme *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*, *Lucien Leuwen* et d'autres, qui constituent des peintures réalistes de la société française, par leur façon de représenter un grand nombre de réalités contemporaines à l'auteur. Ainsi, la création de Stendhal dans son ensemble a prêté l'attention à la vie sociale et politique de la seconde moitié du XIXe siècle.

On atteste de nombreux écrivains classiques de la littérature française, qui ont entrepris de présenter les choses telles qu'elles sont en réalité, la manière dont elles se passent réellement, et dans ce contexte on peut se rappeler la déclaration de Stendhal sur le roman en général: „Le roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route." Entre la beauté du ciel bleu et la rue de boue, un nouveau modèle littéraire se contoure: le réalisme moderne. L'azur des cieux représente l'idéal social et culturel, la beauté artistique, la politique correcte, les bonnes mœurs. Ainsi, l'auteur du roman se réfère également au fait que la vie est belle et à la fois horrible, soit sublime, soit dégoûtante. Pourtant, la vie est plus que celle qui peut être vue par l'œil nu. Selon l'opinion de Georges Blin, Stendhal utilise un miroir, un dispositif optique comme image centrale, qui se réfère spécifiquement à un miroir, qui suggère une fois de plus que le réalisme est intimement lié aux choses importantes qui peuvent être vues. La fange des bourbiers de la route représente tout ce qui existe dans le monde: la société, la politique, la méchanceté, l'injustice, l'inimitié, la discrimination entre les gens et d'autres. La route symbolise aussi le monde extérieur et la vie réelle. Aussi, le grand chemin représente le fil de la vie dans sa plus grande



réalité. En utilisant cette métaphore, Stendhal met en valeur le caractère naturel qui porte à représenter la vie ordinaire [1].

Stendhal a imaginé son grand roman, *Le Rouge et le Noir*, publié en 1830, comme une Chronique du XIXe siècle. Dans la première partie du roman l'auteur décrit la ville et la région où l'action aura lieu. Il illustre avec soin les événements présentés dans son roman, pour Stendhal l'image signifiant la précision, l'authenticité, la vérité etc. „L'art de transformation des personnages dans les images est d'une extrême importance à Stendhal. Stendhal était un écrivain qui appartenait à l'art réaliste, qui suggère que la littérature c'est la vie et cette dernière ne peut pas être mystifiée." [2]. Ainsi, Stendhal se consacre en grande partie comme auteur de romans réalistes.

Tout d'abord, il est à mentionner le fait que Stendhal souffrait de l'ainsi-nommé „beylisme", terme qui provient de son vrai nom et que l'auteur lui-même introduit dans le circuit littéraire, l'utilisant en première absolue, dans les pages de son journal. La notion en cause signifie une „maladie" littéraire, qui présente le personnage comme une projection de l'auteur, qui lui emprunte son caractère, ses habitudes, ses idéaux et jusqu'à ses relations amoureuses [3]. La tendance respective est évidente aussi dans le roman de référence de Stendhal, „Le Rouge et le Noir", dont le personnage central, Julien Sorel, reprend, dans une certaine mesure, les caractéristiques de la personnalité de Stendhal, bien sûr avec certaines modifications, ceci parce que l'auteur lui a impregné non seulement ses trais réels, mais de même ceux vers lesquels il aspirait, mais que la nature ne lui avait pas offert. Il s'agit premièrement de l'aspect extérieur agréable de Sorel, en opposition avec l'aspect inesthétique, caracterisé d'ailleurs, par l'obésité native, de Stendhal, mais encore des autres différences, qui, cependant, ne font que confirmer le „diagnostic" de „beylisme" de l'écrivain. Donc, la réalité et l'idéal, réunis de manière paradoxale, mais pourtant si harmonieuse, dans la personne du même protagoniste, caractérisent et cosolident la synthèse narrateur-personnage, en complétant l'image et le prototype valable pour cette période-là. De cette manière, Stendhal révèle le caractère des événements et des personnages à travers les yeux du protagoniste Julien Sorel, donc l'écrivain nous conduit à regarder par les yeux du héros quoi qu'il arrive. Dans l'opinion de Léon Blum, l'être réel auquel *Le Rouge et le Noir* et son héros principal doivent le plus, c'est incontestablement Stendhal lui-même. Ainsi, il a mis en scène son enfance douloureuse, incomprise, sevrée de plaisirs, comme celle de Julien, la haine de sa famille qui en découla, son anticléricalisme, son scepticisme, son admiration pour Napoléon, et son mépris pour la société bourgeoise que Julien Sorel défie, à sa place et comme mandatée par lui, devant les jurés de Basançon [4].

À une première vue, le „beylisme" paraît être une notion provenue du domaine purement romantique, qui pourrait être attribuée, de prépondérance, aux romans autobiographiques, au caractère sentimental. Sous le nom générique de „beylisme", Stendhal et ses héros typiques, réunissent deux traits de caractère, souvent considérés inconciliables: ils représentent des épicuriens fervents, impliqués dans une „chasse passionnée au bonheur" [5], dans laquelle les hommes dévoilent leur vrai visage, sans dissimulations ou masques démontrés ostensiblement. Le critère essentiel, qui dirige les personnages stendhaliens, est le plaisir esthétique et moral. Cet épicurisme est inséparable de l'égotisme – un culte du égo plus prononcé qu'aucun individualisme. Dans ce contexte, on observe chez Stendhal une prédilection pour les tempérements ardents, originaux et passionnels; or, lorsque les passions sont sincères, elles enrichissent ceux qui les éprouvent, en leur produisant un plaisir irremplaçable par d'autres sentiments intenses. De l'autre côté, l'individualité se manifeste par l'énergie et la vertu, pour les héros stendhaliens celles-ci constituant le principal trait définitoire de la personnalité, qui les encourage à lutter pour défendre leur amour ou ambition, menacés par les obstacles des préjugés ou de la morale-même. Le présent contexte favorise l'apparition d'une question logique, et notamment: pourquoi la plupart des critiques et des analystes littéraires attribuent la création de Stendhal au courant réaliste plutôt qu'à celui romantique? C'est Stendhal lui-même qui présente le romantisme, dans son oeuvre *Racine et Shakespeare* (1823), le premier manifeste du Romantisme dans la littérature française, comme étant un courant moderne, qui s'oppose au classicisme périmé:

- „Le romanticisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible."
- „Le classicisme au contraire, leur présente la littérature qui donnait le plus grand plaisir possible à leur arrière-grands-pères."

Dans un autre ordre d'idées, comme l'on a mentionné antérieurement, à une première vue, Julien Sorel est doué d'une vaste gamme de vertus, parmi lesquelles l'énergie débordante occupe une place considérable. De

l'autre côté, cette avalanche de vertus n'est pas dirigée dans le but d'atteindre un idéal pur et honnête, comme dans le cas du personnage romantique, mais dans celui de satisfaire ses ambitions et intérêts personnels, mesquins et indifférents envers les autres. Par la volonté et la persévérance, Julien espère d'obtenir une position sociale supérieure, pour que, en conséquence, il soit accepté parmi les représentants de la classe dominante, qui le méprisaient notamment à cause de son origine humble et misérable. Sorel est un personnage réaliste pour la raison qu'il ne peut pas dépasser le rôle social, qui lui a été voué (trait typique surtout des personnages réalistes), et, par conséquent, ne réussit pas à accomplir son désir. La source d'inspiration pour la création de ce personnage ont été les premières années-même de la carrière de l'auteur, lorsqu'il revient de l'Italie à Paris, en essayant de s'imposer dans le domaine commercial et littéraire par différents moyens, y compris par ceux situés à la limite entre le bien et le mal.

Julien Sorel, dans sa qualité de personnage complexe, contradictoire, d'un côté est doué de qualités exceptionnelles, comme l'intelligence, la beauté, la ténacité, la volonté et l'ambition saine, mais de l'autre côté, son âme est dévorée par une haine profonde envers ses contemporains [6]. C'est notamment cet „aspect ténébreux" de son caractère qui fait de lui un type profondément réaliste – le type de l'arriviste, qui, à côté d'autres personnages représentatifs (Georges Duroy, Charles Grandet, Eugène de Rastignac etc.), complète et consolide le portrait de cet archétype. „À travers le monde du personnage Julien Sorel, Stendhal a créé un cas réel, a exploré la société, et a raconté également des événements de la vie quotidienne, qui peuvent se produire avec chacun de nous, en offrant de même une vision critique sur la société bourgeoise du XIXe siècle." [7].

Comme Stendhal est un écrivain appartenant au Réalisme, il a analysé et a décrit la misère humaine de son époque, étant inspiré par des thèmes tels que: la vie militaire, la bourgeoisie, la morale, la société et les gens, l'ambition, l'avidité, l'injustice, les mauvaises personnes, la manipulation, la fierté, les valeurs, la folie, la mort, la cruauté, les obsessions etc. L'auteur décrit la société dans laquelle les gens vivent, qui est fortement influencée par l'argent, la cupidité, la cruauté envers les gens, qui sont eux-mêmes aux prises de jour en jour, et préoccupés par l'accumulation des richesses et par une meilleure place dans la société. Dans notre cas, il s'agit du personnage principal, qui est Julien, et de son but d'attirer les femmes dans sa vie par besoin d'ambition ou d'orgueil. L'histoire de l'arriviste Julien Sorel s'accompagne dans *Le Rouge et le Noir* d'une profonde étude des moeurs provinciales et parisiennes, d'une satire cinglante de la Restauration. La première partie du roman est une description détaillée de la vie de province. Selon Claude Roy, la ville de Verrières, où Stendhal situe l'action est sans doute Grenoble, sa ville natale, avec toute son atmosphère viciée faite de basse intrigues, de viles mesquineries et de sottes vanités [8]. La deuxième partie du livre nous transporte à Paris, dans le salon du marquis de la Mole.

Le Rouge et le Noir est le premier grand roman de Stendhal, qui combine, d'une manière subtile, la description de la réalité sociale et l'action romanesque. Dans ce contexte, Julien Sorel représente, dans un certain sens, le produit pur est sublimé de son époque. Étant guidé par de fortes ambitions, alimentées, partiellement, par la lecture des *Mémoires de Sainte Hélène* de Napoléon et conscient que, dès la Révolution, non seulement la simple apparition dans le monde, mais aussi le mérite acquis par des efforts personnels, a une importance, Sorel rêve de devenir un nouveau Bonaparte.

Stendhal a inventé une certaine esthétique réaliste avant de l'"expérimenter" dans son œuvre. Le caractère réaliste de celle-ci provient du désir de l'écrivain de créer un roman-miroir, une simple réflexion de la réalité sociale et politique de la dure époque qu'il traversait, enrichie par les sentiments inédits, attribués aux personnages centraux, avec tout le réalisme psychologique, dont il est capable [9].

Ce désir influence même le titre du roman – *Le Rouge et le Noir*. Il faut mentionner que Stendhal a choisi ce titre tardivement, en mai 1830, pour lui étant assez difficile de choisir un titre simple, car celui-ci devait signifier quelque chose. On remarque que «l'auteur avait un goût visible pour l'énigme et le souci d'intriguer le lecteur. D'autre part, les couples de couleurs l'avaient toujours séduit, comme le montrent *Le Rose et le Vert*, titre d'un roman inachevé, et cette note du manuscrit de *Lucien Leuwen*: *Rouge et Blanc*, titre du livre ou nouveau titre *Bleu et Blanc*, pour rappeler *Le Rouge et le Noir* et fournir une phrase aux journalistes. Le Rouge représente le républicain Lucien, tandis que le Blanc – la jeune royaliste de Chasteller.» [10]. De nombreuses explications ont été données à ce titre. La plus simple est celle des deux couleurs du jeu de la roulette: Julien joue le noir et perd. Une autre explication, d'ailleurs la plus fréquente et la plus unanimement acceptée, consiste en ce que le rouge symbolise la carrière militaire et le noir – l'état ecclésiastique. Stendhal a répondu une fois à un journaliste concernant le titre mystérieux de son roman: «Le rouge signifie que, venu

plus tôt, Julien, le héros du livre, eût été soldat; mais à l'époque où il vécut, il fut forcé de prendre la soutane.» Comme l'on observe, l'auteur lui-même englobe les deux types de carrières, entre lesquelles Julien Sorel a été obligé de choisir pour réaliser ses ambitions arrivistes: la carrière militaire (la couleur des uniformes militaires à cette époque-là était rouge) ou celle ecclésiastique (le noir des soutanes). Sous l'Empire, Julien Sorel pourrait réussir dans la vie en habillant l'uniforme rouge de l'armée, tandis que sous la Restauration, sa réussite n'est possible que par l'Église. Au cours du roman, Sorel, à la manière des prêtres consacrés, démontre une très bonne connaissance du caractère humain. Ce genre de savoir l'aide toujours à être d'un pas avant tout le monde, à anticiper les mouvements futurs des personnes de son entourage.

Le stendhaliste Henri Martineau réfléchit sur la question du titre de la manière suivante: «Les diverses interpretations se ramènent à deux réseaux: le Rouge, c'est la gloire militaire, la Révolution et l'Empire, la passion et le sang, et la mort au bout, personnifiée par le bourreau. Le Noir, est le symbole de l'état sombre où la France est tombée depuis 1815: domination des prêtres, ennui, intrigue, omniprésente succédant à la bravoure.» [11]. Un autre critique littéraire de l'œuvre de Stendhal, Geneviève Mouillaud, a cherché la réponse du titre mystérieux par l'intermédiaire d'une interpétation psychanalytique. Relevant plusieurs scènes où le décor rouge est associé à des éléments noirs, elle ramène toutes ces variantes à une scène originelle, qui exprimerait l'amour de Stendhal pour sa mère et sa haine mortelle pour son père. Elle fait apparaître un réseau noir: le père, les prêtres, le deuil, le cimetière, et un réseau rouge, associant sous le signe du crime l'amour, l'inceste, le meurtre du père et la Révolution. Stendhal lui-même n'aurait pas été conscient de ces fantasmes issus de son enfance [12].

On atteste aussi des interprétations de la combinaison chromatique fatale, qui font appel au contenu du roman. Par exemple, le noir est associé à la religion: l'habit que Madame de Rênal fait confectionner pour Julien est un habit noir; Julien, arrivé aux portes du séminaire doit déposer des vêtements civils, et de prendre son vêtement noir. Le séminaire lui-même est décrit selon les procédés du roman gothique, comme un univers noir et terrible, gardé par un portier vêtu de noir. La grande croix de cimetière à l'entrée de la chambre de l'abbé Pirard est peinte dans un bois noir et blanc, et les tableaux noircis par le temps, figurant dans la chambre ressortent terriblement sur les murs blanchis à la chaux. Et même le Directeur du séminaire est décrit comme ayant des yeux noirs, faits pour effrayer même le plus courageux homme. L'analyste littéraire Anatoli Vinogradov observe que, dans l'univers du séminaire, l'opposition entre le rouge et le noir semble être remplacée par l'opposition entre le noir et blanc [13]. Tous ces contrastes soulignent la pauvreté, la société bourgeoise et la simplicité du monde dans lequel vit Julien, l'ambition obsessionnelle pour une meilleure situation de vie en gravissant sur l'échelle sociale. Arrivé à Paris, Julien est toujours en habit de prêtre. Cependant, si le lecteur ne connaît pas encore le rouge du titre, Julien va être l'objet d'une promotion, qui se manifeste directement dans les couleurs de son habit: le marquis de la Mole lui donne en effet la permission de porter un habit bleu lorsqu'il n'accomplit pas directement la fonction de secrétaire. Avec cet habit bleu, il est considéré par le marquis comme un égal, tandis que M-me de Rênal lui avait fait porter des vêtements sombres, car cette couleur symbolise la religion. Le noir est donc dans *Le Rouge et le Noir* associé à la religion et au statut subalterne de Julien. Plus loin dans le roman, «le héros est débarrassé de son habit noir, avec la plus grande élégance, puis habillé en uniforme de hussards, avant qu'il ne soit mis en prison. Il y a cependant une décoration dont le ruban est de couleur rouge, la Légion d'honneur, que le chirurgien-major, premier père substitutif de Julien, lègue à son protégé, qui peut signifier que l'auteur explique l'opposition entre la carrière militaire et la carrière ecclésiastique. Le rouge, couleur de la légion d'honneur, est le symbole de la carrière militaire, quand le noir est celui de la carrière religieuse.» [11]. Dès lors, la destinée de Julien va du noir précepteur, séminariste, puis étudiant en théologie, vers la fonction de secrétaire dans la maison de M. de la Mole.

Une analyse plus approfondie fait apparaître l'église de Verrières tendue de rideaux cramoisis, où Julien, à la fin du roman, tentera d'assassiner Madame de Rênal. Le rouge peut ainsi être considéré comme une prédiction de mort pour Julien au début du roman, qui se réalise à la fin, mais les rideaux rouges peuvent aussi signifier que le rouge est lié à la religion. Cette couleur est également associée à la lumière du soleil projetée par les fenêtres de l'église. Le héros découvre la mort qui est liée à sa destinée en lisant un petit morceau de papier, étalé là comme pour être lu, où est mentionnée l'exécution d'un certain Louis Jenrel sur un côté, et où figurent de l'autre côté les mots *le premier pas*. Le premier pas est représenté dans le roman par l'arrivée de Julien chez les Rênal et qui indiscutablement va mener à son exécution à Besançon, ce qu'il pressent en remarquant que le nom du condamné ressemble au sien. De même, à sa sortie de l'église, il ne

peut pas ne pas remarquer que le bénitier semble rouge: c'était en effet de l'eau bénite qu'on avait répandue, mais le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang. «Encore une fois, en colorant l'eau, le rouge, marque de violence, vient corriger le noir associé à la religion et le rendre sanglant; la légion d'honneur épinglée sur l'habit noir de Julien à la fin du roman ne peut ainsi amener que du sang, celui de Madame de Rênal tout d'abord, puis celui de Julien décapité.» [14].

En fin de compte, ce serait incorrect et trop simpliste, pour ne pas dire naïf, de cataloguer Julien Sorel comme un imposteur ordinaire ou une personne ingrate, prête, dans sa tendance irrésistible vers l'arrivisme, à mordre la main-même qui l'a nourri. En effet, le jeune homme mène une lutte acharnée non tellement avec le monde où il mène son existence et qui le méprise pour ses origines humbles, mais surtout avec son propre égo [15].

Le Rouge et le Noir marque donc une étape capitale dans la création de Stendhal encore par son choix de la forme romanesque comme façon d'expression privilégiée. Pour ajouter à ce qu'on vient de dire, il faut mentionner les cas réels dont Stendhal s'est inspiré pour écrire l'œuvre. La trame romanesque est en effet empruntée à un fait divers publié dans la *Gazette des Tribunaux* en décembre 1827. On pourrait juger de la ressemblance entre Antoine Berthet et Julien Sorel d'après les extraits suivants qui méritent d'être cités: «Antoine Berthet, âgé de vingt-cinq ans, est né d'artisans pauvres mais honnêtes, dans le village de Brangues. Une frêle constitution peu propre aux fatigues du corps, une intelligence supérièure à sa position, un goût manifesté de bonne heure pour les études élevées, inspirèrent en sa faveur de l'intérêt à quelques personnes. Le curé de Brangues l'adopta comme un enfant chéri, lui enseigna les premiers éléments des sciences, et grâce à ses binfaits, Berthet entra en 1818 au Petit séminaire de Grenoble. Ensuite, il fut reçu par M.Michoud qui lui confia l'éducation d'un de ses enfants. Mme Michoud, était un femme aimable et spirituelle, alors âgée de trente-six ans, et d'une réputation intacte. Berthet parvint encore à se placer chez M. de Cordon en qualité de précepteur. Il avait alors renoncé à l'Église mais après un an, M. de Cordon le congédia pour de raisons liées à une nouvelle intrigue. Il songea de nouveau à l'état eccléseastique. Mais il fit de vaines sollicitations, en rendant les époux Michoud responsables de leur inutilité. Les prières et les reproches qui remplissaient les lettres adressées à M. Michoud devinrent des menaces terribles. Vers le 15 juillet, il se rend à Lyon pour acheter des pistolets, il écrit de là une lettre pleine de nouvelles menaces à Mme Michoud. Le dimanche 22 juillet, le matin, Berthet chargea ses deux pistolets à doubles balles et part pour Brangues... A l'heure de la messe de paroisse, il se rend à l'église. Il voit bientôt Mme Michoud venir accompagnée de ses deux enfants dont l'un avait été son élève. Là, il attend immobile... Ni l'aspect de la bienfaitrice, ni la solennité du plus sublime des mystères d'une religion au service de laquelle Berthet devait se consacrer, rien ne peut émouvoir cette âme dévouée au génie de la destruction. Il attend avec une infernale patience un instant qui va lui donner le moyen de porter des coups assurés. Ce moment arrive, et lorsque Mme Michoud prosternée mêlait peut-être à ses prières le nom de l'ingrat qui s'est fait son ennemi le plus cruel, deux coups de feu successifs se font entendre. Les assistans épouvantés voient tomber presque en même temps et Berthet et Mme Michoud, dont le premier mouvement, dans la prévoyance d'un nouveau crime, est de couvrir de son corps ses jeunes enfants effrayés. Le sang de l'assassin et celui de la victime jaillissent confondus jusque sur les marches du sanctuaire.» [16]. Stendhal rapproche encore ce destin de celui d'un autre assassin de l'époque, l'ébéniste Lafargue qui avait tué sa maîtresse.

La fin de notre roman est importante par la mise en évidence du portrait intégral de Sorel: le personnage accomplit sa mission, satisfait avec la pensée qu'il a réalisé, au cours de quelques années, ce que les autres n'ont pas réalisé pendant une vie entière. Comme arguments en faveur de cette affirmation, on peut mentionner les citations du roman *Le Rouge et le Noir*, qui expriment les opinions de Julien Sorel, et donc, de son créateur, Stendhal:

1. „Dans le siècle où l'on vit, il faut faire exactement le contraire que les autres attendent de toi."
2. „Un des traits de la vraie intelligence est de ne pas laisser ses pensées s'abattre du chemin des hommes communs."
3. „Chacun pour soi dans ce désert d'égoïsme qu'on appelle la vie!"
4. „Tout bon jugement offense."
5. „L'hypocrisie, pour être utile, doit être dissimulée."
6. „Chez les caractères hardis et fiers, il n'y a qu'un pas entre la haine contre eux et l'acharnement contre les autres."
7. „Juger la vie à l'aide de l'imagination, c'est une faute de l'homme supérieur."

Le roman *Le Rouge et le Noir* est axé autour du prototype du personnage, qui ne peut pas vivre n'importe comment, mais seulement en harmonie avec son état intérieur, duquel ne manquent pas les ambitions exacerbées, le courage-frère de la folie, la volonté puissante de s'affirmer à tout prix, le désir de dépasser sa condition physique et sociale. En plus, son existence est fortement conditionnée: tant qu'existent des processus intérieurs et la lutte avec soi-même, le personnage vit, existe, respire. Au moment où celui-ci épuise toute source de conflit intérieur, il s'éteint en tant que personnalité et qu'existence empirique; comme il n'a aucun but pour vivre, il s'autodétruit. Voilà pourquoi, en s'établissant un terme-limite pour mener à fin sa mission, Sorel, en effet, se projette lui-même la mort.

En guise de conclusion, serait bienvenue la suivante remarque: même si le roman *Le Rouge et le Noir* a comme sous-titre *Chronique de 1830* et, évidemment, représente une fresque de certains événements socio-historiques de la première moitié du XIXe siècle, au niveau des idées et des caractères, le roman impressionne par son actualité et, bien sûr, par la forte personnalité de son protagoniste, Julien Sorel, qui, conformément à ses caractéristiques, correspond pleinement aux critères de précurseur de l'homme nouveau de l'Europe.

Références:

1. BLIN, Georges. *Stendhal et les problèmes du roman*. Paris: Hachette, 1998, p.97.
2. MARTINEAU, Henri. *L'œuvre de Stendhal. Histoire de ses livres et de sa pensée.* Paris: Flammarion, 1981, p.115.
3. LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *XIXe siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et histoire littéraire*. Paris: Larousse Bordas, 1997, p.328-329.
4. BLUM, Léon. *Stendhal et le Beylisme*. Paris: Éditions Belin, 1992, p.23-24.
5. DAVID, Maurice. *Stendhal sa vie son œuvre*. Paris: Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1991, p.56-57.
6. FURET, François. *Omul romantic*. Bucureşti: Polirom, 2000, p.240.
7. RINCÉ, Dominique, BARBERIS, Dominique. *Langue et littérature, les problèmes du roman Le Rouge et le Noir.* Paris: Gallimard, 1992, p.109.
8. ROY, Claude. *Stendhal lui-même.* Paris: Atlas, 1988, p.87.
9. DELACROIX, Henri. *Psychologie de Stendhal*. Paris: Éditions de Minuit, 1991, p.286.
10. THIBAUDET, Albert. *Stendhal, Le centenaire du Rouge et Noir.* Paris: Larousse, 1930, p.177.
11. MARTINEAU, Henri. *Le cœur de Stendhal*. Paris: Flammarion, 1982, p.123.
12. MOUILLAUD, Geneviève. *Le Rouge et le Noir, le roman du possible.* Paris: Gallimard, 1973, p.65.
13. VINOGRADOV, Anatoli Kornelievic. *La vie romantique de Stendhal, les trois couleurs d'une époque*. Moscou: Prosveschenie, 1962, p.79.
14. PRÉVOST, Jean. *La création chez Stendhal.* Paris: Hachette, 1983, p.103.
15. DE GANDT, Marie. *Le Rouge et le Noir, Stendhal*. Paris: Éditions Bréal, 1998, p.127.
16. DEL LITTO, Victor. *La création romanesque chez Stendhal.* Paris: Milan, 1985, p.158.

Prezentat la 24.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.176-180

TEHNICI NARATIVE ÎN ROMANUL LUI CAMILO JOSÉ CELA „LA COLMENA”

Laura MÎRZAC

Universitatea de Stat din Moldova

În acest articol ne-am propus să efectuăm o analiză a romanului consacratului scriitor spaniol Camilo José Cela „La colmena” (1951), atenţia principală fiind centrată asupra mai multor inovaţii de ordin formal, caracteristice pentru proza spaniolă din a doua jumătate a secolului XX – începutul secolului XXI. În acest sens, ni se pare oportună o elucidare mai detaliată a unor asemenea aspecte ca perspectiva multiplă, statutul naratorului, inserarea dialogului, prezenţa limbajului colocvial etc.

Cuvinte-cheie: *naraţiune, narator, perspectivă, dialog, limbaj colocvial.*

NARRATIVE TECHNIQUES IN THE CAMILO JOSÉ CELA' S NOVEL ”LA COLMENA”

In this article we aimed to make an analysis of the novel of the consecrated Spanish writer Camilo José Cela „La colmena” (1951), the main focus being centered on several formal innovations, typical for Spanish prose from the second half of the twentieth century – beginning of the twenty-first. In this regard, it seems appropriate a more detailed elucidation of such matters as multiple perspectives, narrator's statute, dialogue insertion, presence of colloquial language, etc.

Keywords: *narration, narrator, perspective, dialogue, colloquial language.*

Camilo José Cela (1916-2002) se situează, indiscutabil, printre cei mai străluciţi prozatori ai literaturii spaniole, a cărui operă, de-a lungul întregii sale evoluţii, se caracterizează printr-un experiment continuu ce vizează atât forma, cât şi conţinutul. După cum menţionează Ana Vădeanu în *Prefaţa* la versiunea românească a romanului „Familia lui Pascual Duarte” (”La familia de Pascual Duarte”, 1942): „Să scrii despre Camilo José Cela nu este uşor, căci nu ştii pe care Cela să-l alegi pentru a-l descrie: pe senatorul regal care a încercat să şlefuiască cu grijă textul Constituţiei? Pe cel fotografiat în ziua în care trebuia să citească discursul de recepţie în Academia Regală Spaniolă? Pe ucenicul de toreador? Pe exigentul şi eruditul adnotator de cuvinte *non sancta*? Pe vagabondul care a bătut cu piciorul Spania pentru a nara apoi cu dragoste toate micile detalii pe care turiştii le dispreţuiesc? Pe *l'enfant terrible* al literaturii de după război? Pe omul plin de umor, neîntrecutul povestitor de anecdote şi bancuri fără perdea? Sau pe eruditul autor al „Familiei lui Pascual Duarte”?” [4, p.5].

Acestea fiind spuse, putem conchide că vasta operă literară, semnată de o asemenea personalitate complexă, este şi ea unică în felul său, deoarece poartă amprenta geniului lui Camilo José Cela, distins cu Premiul Nobel pentru Literatură în anul 1989. Aceasta include culegeri de povestiri (”Esas nubes que pasan” (1945); ”Café de artistas y otros relatos” (1953); ”La dama pájara y otros cuentos” (1994); ”Cuaderno de El Espinar. Doce mujeres con flores en la cabeza” (2002)), cărţi de călătorie (“Viaje a la Alcarria” (1946); “Del Miño al Bidasoa” (1952); ”Judíos, moros y cristianos” (1965)) şi numeroase romane, printre care vom menţiona (”La familia de Pascual Duarte” (1942); ”Pabellón de reposo” (1946); ”La colmena” (1951); ”Mazurca para dos muertos” (1983), ”La cruz de San Andrés” (1994); ”Madera de boj” (1999)).

În cele ce urmează ne vom opri mai detaliat la unul dintre cele mai controversate romane ale scriitorului intitulat „Stupul” (”La colmena”, 1951). Iniţial, acesta a fost conceput ca o parte a trilogiei „Drumuri incerte” (”Caminos inciertos”), rămânând a fi, în cele din urmă, prima şi unica. Deşi a fost scris între anii 1945 şi 1948, ”La colmena” a văzut lumina tiparului abia în 1951, fiind publicată la Buenos Aires, deoarece cenzura spaniolă a calificat conţinutul romanului drept unul imoral. Acesta reflectă şi documentează cu verosimilitate realitatea anilor 40 ai secolului trecut, care poartă sechelele sărăciei, mizeriei, inechităţii sociale, ale exploatării şi ipocriziei, scandalizând cititorul spaniol obişnuit pe atunci cu un alt gen de literatură. Nici cenzura argentiniană nu a acceptat opera completă, publicarea acesteia devenind posibilă doar în urma unor „rectificări”.

De altfel, orice cititor obişnuit cu naraţiunea de factură tradiţională va întâmpina, inevitabil, mai multe dificultăţi în procesul de lectură datorate, în cea mai mare parte, inovaţiilor de ordin formal, printre care vom menţiona distrugerea fabulei (în ”La colmena” subiectul încetează să mai constituie unul dintre elementele fundamentale; romanul nu are un început bine conturat şi nici deznodământ); personajul colectiv care exclude protagonismul unor personaje individualizate; tratarea timpului şi a spaţiului (reducerea limitelor temporale

la două zile şi jumătate din luna decembrie a anului 1943 şi anacronia care presupune multiple salturi temporale şi o discordanță între succesiunea cronologică a evenimentelor şi cea narată. Anacronia şi digresiunile semnalate în numeroasele secvențe din cadrul celor şase capitole contribuie la crearea unei senzații de haos şi confuzie care se află în perfectă consonanță cu perioada istorică în care se inserează evenimentele. Semnalăm, de asemenea, reducerea spațiului reprezentat în exclusivitate de Madridul înfometat, trist, deprimant şi obscur. În interiorul acestui cadru spațial general distingem altele, mult mai restrânse, aşa cum sunt străzile, pensiunile, odăile şi localurile, rolul principal revenindu-i cafenelei ”La Delicia” administrate de doña Rosa.”La Delicia” reprezintă, pentru cea mai mare parte a personajelor, un refugiu fizic (împotriva frigului de afară sau a orelor de caniculă) sau un refugiu psihologic pentru a se debarasa de plictiseală, a sta la taifas ori, pur şi simplu, pentru a-i contempla pe cei din jur.). În acelaşi context, e cazul să menționăm şi punctul de vedere care deviază de la conceptul de narator tradițional dotat cu omnisciență care manipulează personajele după bunul său plac, având un statut de intermediar între acestea şi cititor. În cadrul romanului ”La colmena”, deşi naratorul intervine în repetate rânduri, sunt mult mai frecvente momentele în care personajele beneficiază de o autonomie condiționată de utilizarea abundentă a dialogului.

Astfel, în cele aproximativ trei sute de pagini ale romanului asistăm la o succedare interminabilă de personaje care apar şi dispar la scurt timp din prim-plan, însă nu înainte de a-i oferi cititorului un succint şi rapid fragment din propria istorie, datorită căruia întreaga lucrare capătă o structură caleidoscopică, în care „personajele roiesc într-un fel de mişcare circulară, se ascultă, „clocotesc” în episoade rapide ca să dispară imediat şi să rămână disponibile pentru o nouă ieşire în scenă dacă autorul o va considera necesară” [4, p.32].

După cum am menționat anterior, romanul nu posedă un deznodământ, toate evenimentele din cadrul acestuia rămânând neterminate. Atât detaliile neînsemnate (Se vor căsători Ventura şi Julia? Se va vindeca logodnicul Victoritei?), cât şi marile „enigme” (Cine este adevăratul asasin al doñei Margot? Va fi pus în libertate Leoncio Maestre?) rămân fără răspuns.

Complexitatea romanului se manifestă, de asemenea, în structura specifică a acestuia, şi anume: în cele şase capitole şi un epilog, constituite, la rândul lor, din numeroase secvențe asimetrice. Fiecare dintre aceste secvențe este axată pe „povestea” unui personaj reprezentând, în sens metaforic, câte o celulă din fagurele uni stup.

Conform estimărilor mai multor critici, numărul personajelor prezente în acest roman oscilează între două şi trei sute. Spre deosebire de romanul tradițional, în ”La colmena” nu putem atesta prezența unei figuri centrale, adică a unui personaj principal, protagonismul fiind asumat de o masă mediocră, forța motrice a căreia o reprezintă impulsurile materiale, foamea, banii etc. Cu toate acestea, i-am putea evidenția pe Martín Marco şi doña Rosa.

Modul în care Camilo José Cela îşi prezintă personajele nu este unul brusc sau superficial, acesta evitând etichetările directe exprimate în descrieri extinse care ar putea încetini ritmul narațiunii. A descrie înseamnă a da culoare unui tablou pictat în alb-negru. În acest sens, autorul selectează cu multă precizie detaliile relevante, având grijă să evite excesul acestora pentru a le da prioritate celor mai semnificative.

Autorul recurge la diverse modalități de caracterizare a personajelor, şi anume: comportament, gânduri (”*Victorita lleva ya mucho rato llorando y en su cabeza los proyectos se atropellan unos a otros: desde meterse monja hasta echarse a la vida, todo le parece mejor que seguir en su casa. Si su novio pudiera trabajar, le propondría que se escapasen juntos; trabajando los dos, malo sería que no pudiesen reunir lo bastante para comer*.” [3, p.215]), discurs, acesta fiind unul dintre elementele definitorii, capabile să explice statutul social, nivelul de cultură, originea geografică etc. *("- Y si a don Pablo le parece que está muy claro, que se vaya con su señora a donde se lo den mejor. ¡Pues estaría bueno! ¡Habráse visto! Lo que no sabe ese piernas desgraciado es que lo que aquí sobran, gracias a Dios, son clientes. ¿Te enteras? Si no le gusta, que se vaya; eso saldremos ganando. ¡Pues ni que fueran reyes! Su señora es una víbora, que me tiene muy harta. ¡Muy harta es lo que estoy yo de la doña Pura! […] - ¡Que me oigan si quieren, para eso lo digo! ¡Yo no tengo pelos en la lengua*!” [3, p.64]).

În acelaşi context, e cazul să menționăm şi rolul naratorului care este şi el unul special, acesta infiltrându-şi comentariile într-o manieră extrem de delicată. ("*Doña Rosa va y viene por entre las mesas del café tropezando a los clientes con su tremendo trasero. Doña Rosa dice con frecuencia leñe y nos ha merengao. […] A doña Rosa le gusta arrastrar sus arrobas sin más ni más, por entre las mesas. Fuma tabaco de noventa, cuando está a solas y bebe ojén."* [3, p.45]. "*Doña Rosa no era, ciertamente, lo que se suele decir una sensitiva*." [3, p.56]).

Este bine cunoscut faptul că un eveniment real din viaţa cotidiană poate fi trăit şi observat de către mai multe persoane concomitent. Un roman, însă, poate oferi diferite perspective asupra aceluiaşi eveniment, dar niciodată nu va fi posibil să o facă în mod simultan, ci doar pe rând. Inclusiv, dacă se va adopta o formă narativă omniscientă, aceasta va privilegia doar unul sau două puncte de vedere din care istoria poate fi narată şi se va concentra asupra modalităţii în care evenimentele vizate afectează participanţii la acţiune. Naraţiunea absolut obiectivă şi imparţială poate constitui un deziderat în istoriografie sau jurnalism, dar unei istorii fictive îi va fi foarte dificil să capteze atenţia noastră în asemenea condiţii. Alegerea punctului sau punctelor de vedere din care va fi narată istoria este cea mai responsabilă şi cea mai importantă decizie pe care autorul urmează să o ia, întrucât aceasta va avea un impact decisiv asupra reacţiei emoţionale şi morale a cititorului vizavi de personaje şi acţiunile întreprinse de acestea. În plus, unul dintre cei mai frecvenţi factori care e în stare să trădeze prezenţa unui autor mai puţin experimentat este incoerenţa tratării punctului de vedere.

În ceea ce priveşte punctul de vedere la care ne-am referit mai sus, putem afirma că "La colmena" nu este un roman care utilizează o singură tehnică narativă. Astfel, uneori atestăm prezenţa unui narator omniscient care ştie cu certitudine ce gândesc sau simt personajele şi care le cunoaşte istoria cu lux de amănunte. ("*La señorita Elvira lleva una vida perra, una vida que, bien mirado, ni merecería la pena vivirla. No hace nada, eso es cierto, pero por no hacer nada, ni come siquiera. Lee novelas, va al café, se fuma algún que otro tritón y está a lo que caiga. Lo malo es que lo que cae suele ser de pascuas a ramos, y para eso, casi siempre de desecho, de tienta y defectuoso.*" [3, p.52]).

În felul acesta, naratorul ne indică propriile simpatii sau antipatii faţă de unele din ele. ("*Doña Rosa clava sus ojitos de ratón sobre Pepe, el viejo camarero llegado cuarenta o cuarenta y cinco años atrás de Mondoñedo.*" [3, p.56] "*La Uruguaya tiene una lengua como una víbora y la maledicencia le da por rachas.*" [3, p.220]).

Omniscienţa îi permite naratorului să „monitorizeze" desfăşurarea şi evoluţia evenimentelor, să prezinte în cunoştinţă de cauză şi cu lux de amănunte timpul şi spaţiul, mimica şi gestica personajelor, legătura dintre trăsăturile fizice şi morale ale acestora, să relateze respectând întocmai relaţia „cauză - efect", să fie în permanenţă informat şi să posede o viziune de ansamblu asupra materiei narate. În condiţiile în care naratorul ştie mai mult decât personajele sale datorită accesului absolut la toate aspectele vieţii sociale şi afective ale acestora, personajele capătă automat un statut de marionetă, acţionând la discreţia naratorului-regizor.

Însă, de cele mai multe ori, acest narator dotat cu omniscienţă se retrage din prim-plan pentru a lăsa personajele să interacţioneze, acestea fiind nevoite să-şi asume procesul narativ. Din acest motiv, se impune ca procedeu predominant dialogul care se caracterizează prin spaţii destul de extinse, reuşind să insereze limbajul colocvial.

- *¿Cuándo dejas a ese tísico? ¡Anda, que lo que vas a sacar tú de ahí!*
- *Yo saco lo que me da la gana.*
- *Sí, microbios y que un día te hinche el vientre.*
- *Yo ya sé lo que me hago, lo que me pase es cosa mía.*
- *¿Tú? ¡Tú que vas a saber! Tú no eres más que una mocosa que no sabe de la misa la media.*
- *Yo sé lo que necesito.*
- *Sí, pero no olvides; si te deja en estado, aquí no pisas*. [3, p.207]

În alte ocazii, naratorul dă dovadă de ignoranţă parţială vizavi de materia narată, aceasta manifestându-se prin expresii de genul: *"nadie sabe por qué… "según dicen por el barrio…".*

De asemenea, atestăm şi prezenţa unui narator la persoana întâi ("*Yo creo que todo eso son habladurías: doña Rosa no hubiera soltado jamás un buen amadeo de plata por nada de este mundo*" […, p.45]); "*A mí no me parece que la haya corrido demasiado, pero la verdad es que sus ademanes son los de un hombre a quien nunca faltaron cinco duros en la cartera*" […] "*A mí la hebra no me gusta mucho, créame usted.*" [3, p.47]).

Prin urmare, ceea ce ne interesează aici este modalitatea naratorului de a expune faptele, adică analiza relaţiei dintre narator şi materia narată sau, altfel spus, perspectiva din care este „privită" istoria. Paul Ilie, cel mai cunoscut critic al operei lui Camilo José Cela, vorbeşte despre tehnica „camerei de luat vederi", menţionând în acelaşi context perspectiva multiplă şi precizând că drepturile naratorului sunt „uzurpate" de concomitenţa personajelor ale căror puncte de vedere ni se prezintă [6, p.125].

În baza afirmaţiilor de mai sus, ar trebui să identificăm în cadrul romanului un narator distant care narează fără a interveni sau a se face observat. În acest caz, perspectiva ar trebui să fie în exclusivitate externă. Cela, însă, diversifică constant perspectiva, iar prezentarea faptelor narate oscilează între tradiţional şi inovator.

Din cele expuse anterior se desprinde un alt element fundamental al romanului – dialogul, prin intermediul căruia personajele îşi exprimă valorile morale autodefinindu-se şi autocaracterizându-se printr-un limbaj care oscilează de la colocvial la vulgar.

- *A esta tía bruja lo que le vendría de primera es que la abrieran en canal un buen día. ¡Cerda! ¡Tía zorra!*
- *¡Usurera! ¡Guarra! ¡Que te comes el pan de los pobres!* [3, p.63]

A don Leoncio por poco lo mata un tranvía.

- *¡Burro!*
- *¡Burro lo será usted, desgraciado! ¿En qué va usted pensando?* [3, p.86]

În cadrul dialogului naratorul dispare sau devine invizibil, atenţia cititorului centrându-se în exclusivitate pe cele ce se pretind a nara, a descrie sau a imprima în memorie. În această ordine de idei, dialogul, reprezentând discursul nemodificat din punct de vedere morfologic, sintactic, lexical şi stilistic, permite inserarea limbajului colocvial pentru varianta orală a căruia sunt caracteristice spontaneitatea, caracterul afectiv, subiectiv, situaţional. Datorită acestui fapt, prioritatea revine celei mai semnificative părţi a discursului, predominantă devenind afectivitatea şi nu logica.

- *¡Qué miras! ¡Qué miras! ¡Bobo! ¡Estás igual que el día que llegaste! ¡A vosotros no hay Dios que os quite el pelo de la dehesa! ¡Anda, espabila y tengamos la fiesta en paz, que si fueras más hombre ya te había puesto de patas en la calle! ¿Me entiendes? ¡Pues nos ha merengao!* [3, p.58]

Predominante devin, de asemenea, aprecierile subiective faţă de cele obiective. Locutorul tinde să-şi exprime, în primul rând, atitudinea personală şi, în rezultat, atestăm abundenţa hiperbolelor, metaforelor, comparaţiilor şi, bineînţeles, a ironiei.

A don Pablo le sube a la cara una sonrisa de beatitud. Si se le pudiese abrir el pecho, se le encontraría un corazón negro y pegajoso como la pez. [3, p.77]

En una mesa del fondo, dos pensionistas, pintadas como monas, hablan de los músicos:

- *Es un verdadero músico, para mí es un placer escucharle*. [3, p.84]

Ironia are şi ea un puternic impuls afectiv, fapt pentru care este folosită frecvent ca un instrument al criticii (batjocură, dispreţ).

A la Uruguaya la llaman así porque es de Buenos Aires. [3, p.220]

O altă particularitate semnificativă a limbajului colocvial o constituie eliminarea complementului direct care generează o exprimare eliptică:

- *Ven acá.*

Pepe casi no se atreve a mirarla.

- *¿Qué quiere?*
- *¿Le has arreado?*
- *Sí, señorita.*
- *¿Cuántas?*
- *Dos.*
- *¿Dónde se las has dado?*
- *Donde pude; en las piernas.*
- *Bien hecho. ¡Para que aprenda! ¡Así otra vez no querrá robarle el dinero a las gentes honradas!* [3, p.78]

Din punctul de vedere al selectării vocabularului, romanul "La colmena" se caracterizează printr-o concentrare maximă de cuvinte care aparţin aceluiaşi limbaj colocvial şi constituie elementul de bază al comunicării. În cea mai mare parte, fondul lexical nu posedă univocitate semantică, fiind folosit cu precădere cu sens conotativ. Anume din acest motiv, de-a lungul celor aproximativ trei sute de pagini care integrează romanul, a fost necesară explicarea detaliată la subsol a cuvintelor menţionate, comprehensiunea cărora reprezintă un obstacol, inclusiv pentru cititorul nativ: *nos ha merengao* – madrileñismo por "nos ha fastidiado" [3, p.45]; *limpia* – apócope coloquial por limpiabotas [3, p.46]; *grullo* – persona poco instruida y de medios rurales [3, p. 46]; *mangante* – sinónimo de ladrón [3, p.54]; *zorrupia* – despectivo de zorra [3, p.54]; *chigre* – tienda pequeña de bebidas [3, p.131] etc., etc.

Însă, în acelaşi timp, anume aspectul lexical constituie principala sursă a expresivităţii stilistice, datorită caracterului conotativ, polisemantic, precum şi libertăţii de care se dispune în vederea selectării şi combinării vocabularului pentru a reproduce „cotidianul" unui oraş imens pe care Camilo José Cela îl cunoaşte atât de

bine, iar locuitorii acestuia, asemenea albinelor dintr-un stup, formează un roi uman posedat de emoții, neîmpliniri, vicii, frustrări etc.

În ansamblul său, întregul roman reprezintă o dovadă incontestabilă a capacității autorului de a recrea în aspect literar scene din viața cotidiană, de a prezenta într-o manieră originală şi lipsită de artificii atât pe cei umiliți şi marginalizați, victime ale nedreptății sociale, cât şi o viziune critică extrem de dură asupra celor care se fac responsabili de această injustiție.

”La colmena” semnifică nu doar o schimbare radicală în modalitatea de a prezenta materialul narativ despre o mulțime mediocră şi amorală, ci şi prezența unor elemente tehnice noi avansate şi deschizătoare de noi căi. Totodată, ”La colmena” reprezintă un roman care te obligă, cu satisfacția unei opere bine scrise, să reflectezi asupra limitelor relațiilor umane (interpersonale), ale moralei individuale şi colective [3, p.33].

Referințe:

1. BOBES NAVES, M. *El diálogo. Estudio pragmático, lingüístico, literario*. Madrid, 1992.
2. BOBES NAVES, M. *Teoría general de la novela*. Madrid: Gredos, 1985.
3. CELA, C.J. *La colmena*. Madrid: Ediciones Cátedra, 1992.
4. CELA, C.J. *Familia lui Pascual Duarte*. Bucureşti: Libra, 1991.
5. CRUCERU, C. *Dialog şi stil oral în proza românească actuală*. Bucureşti: Minerva, 1985.
6. ILYE, P. *La novelística de Camilo José Cela*. Madrid: Gredos, 1971.
7. LODGE, D. *El arte de la ficción*. Barcelona: Ediciones Península, 2002.
8. TACCA, O. *Las voces de la novela*. Madrid, 1978.

Prezentat la 17.01.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.181-186

RECEPTAREA OPEREI LEOPARDIENE ÎN REPUBLICA MOLDOVA

Irina TULBU

Universitatea de Stat din Moldova

În cultura basarabeană opera lui Giacomo Leopardi pătrunde mai târziu decât în ţările vest-europene. Fapt condiţionat atât de complexitatea sensului poeziei leopardiene, cât şi de lipsa de traducători, cunoscători ai limbii italiene, dar şi de italienişti de formaţie. În studiul de faţă ne propunem să urmărim drumul parcurs de opera lui Leopardi în Basarabia atât la nivelul traducerilor, cât şi la nivelul interpretării critice.

Cuvinte-cheie: *receptare, Giacomo Leopardi, Nicanor Rusu, coincidenţe, pesimism, fenomenul leopardian.*

RECEPTION OF LEOPARDIAN WORK IN THE REPUBLIC OF MOLDOVA

Into Bessarabian culture, Giacomo Leopardi's work penetrates later than into western- European countries. This fact is due to the leopardian poetry sense complexity, as well as to the lack of familiar with Italian language translators and of formation italienists. In the present study, we propose to follow the road covered by Leopardi's work in Bessarabia at the level of translations, as well as of scientific studies.

Keywords: *reception, Giacomo Leopardi, Nicanor Rusu, coincidences, pessimism, leopardian phenomenon.*

Procesul de receptare a literaturii italiene şi a celei universale în Moldova dintre Prut şi Nistru are particularităţile sale, fiind determinat în mare parte de ceea ce s-a întâmplat de mai bine de două secole cu acest teritoriu rupt din trupul Ţării. Referindu-se la receptarea literaturii italiene şi universale în spaţiul cultural românesc de la est de Prut, Sergiu Pavlicencu menţionează: „Receptarea firească a literaturii italiene şi a celei universale, în general, în Moldova dintre Prut şi Nistru a fost întreruptă de două ori, în 1812 şi în 1940, când accesul la tot ce este românesc a fost, practic, interzis, deschizându-se posibilitatea receptării literaturilor străine, inclusiv a celei italiene, prin filieră rusească, iar după 1940 şi prin intermediul receptării „moldoveneşti", ca urmare a născocirii unei limbi romanice de est noi – *limba moldovenească*, în care urma să se scrie o nouă literatură „moldovenească", dar şi să se traducă şi să se comenteze opere din literaturile străine. Astfel, după al doilea război mondial s-a întrerupt procesul de receptare normală, în limba română, a literaturii italiene, deoarece cititorii din Basarabia ocupată de ruşi nu au mai putut avea acces liber la cartea românească" [1, p.259]. Astfel, cititorul basarabean putea lua cunoştinţă de capodoperele literaturii italiane fie prin intermediul traducerilor şi cercetărilor literare realizate în România, fie prin intermediul celor ruseşti. Procesul de receptare şi răspândire a operelor din literatura italiană a fost stagnat şi din cauza lipsei de traducători, cunoscători ai limbii italiene, şi de italienişti de formaţie.

În cultura basarabeană opera lui Giacomo Leopardi pătrunde mai târziu decât în ţările vest-europene şi mai târziu decât creaţiile unor poeţi ca Dante sau Petrarca. Este un lucru arhicunoscut că traducerea poeziei lirice nu este, în general, un lucru simplu, iar traducerea poeziei lui Leopardi reprezintă o adevărată piatră de încercare pentru orice traducător. Cu atât mai mult cu cât „poezia leopardiană, afirmă A.Balaci, este echivalată cu lirismul cel mai direct, necunoscând ordini prestabilite, ţâşnind ca marile fântâni arteziene, cu profunde izvoare subterane, exprimând bătălia vastă a inimii, în toată puritatea ei genuină, ecou sonor al freamătului universal" [2, p.86]. Leopardi alege un tip de strofă rar în literatura italiană: strofa liberă, fără alte restricţii austere decât rima ultimului vers, păstrată anume pentru a marca sfârşitul strofei. Prin numărul variat de versuri, prin împletirea liberă a endecasilabului cu accentul mobil şi a tipului de versuri eterogene, prin grupările diferite ale versurilor şi nu mai puţin ale frazelor, strofele leopardiene reprezintă un colaj liric greu de tradus.

În studiul de faţă ne propunem să urmărim drumul parcurs de opera lui Leopardi în Basarabia sau, mai exact, receptarea operei sale la noi atât la nivelul traducerilor, cât şi la cel al interpretărilor critice. După cum se ştie, profesorul Sergiu Pavlicencu a propus un model de cercetare a receptării unei literaturi naţionale (sau a operei unui scriitor dintr-o literatură naţională) în alt spaţiu cultural, elaborat în legătură cu cercetarea receptării literaturii spaniole în spaţiul cultural românesc, evidenţiind trei niveluri principale: nivelul traducerilor, nivelul interpretării critice şi nivelul creaţiei originale [3, p.238]. Modelul poate fi utilizat, după cum susţine autorul, şi la studierea receptării oricăror altor opere sau literaturi în diferite arii culturale şi lingvistice. În continuare, ne vom referi doar la două niveluri: al interpretărilor critice şi al traducerilor, receptarea lui Leopardi la nivelul creaţiei originale lăsând-o pentru altă dată şi din motivul că solicită un alt fel de documentare.



În Basarabia unicul cercetător şi traducător italienist de formaţie a fost Nicanor Rusu (1910-1990), născut în satul Chetrosu, raionul Drochia. El a absolvit cu distincţie Facultatea de Litere şi Filosofie a Universităţii *Alexandru Ioan Cuza* din Iaşi. În 1941 susţine cu brio doctoratul la literatura italiană, cu tema *Limba lui Giovanni Verga*, obţinând titlul de *doctor in filologie* al Universităţii din Roma. Susţinerea doctoratului şi colaborarea la revista *Însemnări ieşene* de la Iaşi marchează începutul activităţii sale de cercetător al literaturii italiene. Bun cunoscător al limbii italiene, Nicanor Rusu va reuşi să evidenţieze frumuseţea şi subtilitatea fiecărei opere din interior. Scopul său era de a familiariza cititorul român cu personalităţile de seamă ale spiritualităţii italiene. În anul 1937, în revista *Însemnări ieşene* apare studiul *Centenarul lui Giacomo Leopardi,* ca omagiu adus marelui poet romantic italian. Nicanor Rusu aduce la cunoştinţa publicului larg date din biografia umană şi literară a poetului italian, axându-se, în mod special, pe importanţa scrisorilor leopardiene „considerate drept cel mai elocvent comentariu al poeziilor sale şi materialul aproape brut pe care poetul, prelucrându-l, l-a adus până la perfecţiune în poezii. Ele conţin povestirea înduioşătoare a întâmplărilor vieţii sale şi formează portretul sufletului scriitorului" [4, p.154].

Autorul articolului susţine că opera lui Giacomo Leopardi a fost influenţată atât de literatura clasică (*Alla primavera, Bruto minore, Inno ai Patriarchi)*, cât şi de cea romantică – înspăimântătorul pesimism al filosofiei sale – (*Cosalvo, Operette morali)*. Tânărul cercetător basarabean îşi încheie studiul concluzionând că un poet atât de mare ca Giacomo Leopardi nu poate fi închis în limitele doar ale unui curent literar, deoarece el a depăşit atât clasicismul, cât şi romantismul. Iar „în această depăşire a clasicismului şi a romantismului stă măreţia lui Leopardi, care reînnoieşte tradiţia literară italiană, arătând un drum nou şi vechi totodată, drum care va fi urmat sub forme diferite de cei mai mari poeţi ai Italiei" [5, p.31].

Cel de-al doilea studiu consacrat poetului recanez apare în anul 1939, tot în revista *Însemnări ieşene,* fiind intitulat *Coincidenţe: Eminescu şi Leopardi.* Este un studiu ce denotă capacitatea criticului de a aborda un capitol al liricii italiene în toată complexitatea şi adâncimea sa. Nicanor Rusu reuşeşte să-l actualizeze pe Leopardi, evidenţiind caracteristicile personalităţii poetului prin observaţii pertinente, şi să contureze specificul stilului leopardian. Profesorul Nicanor Rusu este „singurul cercetător, dintre cei mai vechi, care a reuşit să realizeze o analogie mai largă între Leopardi şi Eminescu, coborând în profunzimea lirismului creaţiei lor" [4, p.99]. Autorul îşi începe studiul de la o afirmaţie a lui Tudor Vianu: „Analogiile cu literaturile străine au fost introduse în scopul de a reliefa printr-o comparaţie o trăsătură sufletească, pentru a preciza o diferenţă, sau pentru a pune în lumină o influenţă în formarea concepţiei sale" [6: p.46]. În studiul menţionat Nicanor Rusu îşi propune să scoată în evidenţă o serie de analogii între Eminescu şi Leopardi, pe care, din prudenţă, le va numi *coincidenţe*. Autorul afirmă că atât Eminescu, cât şi Leopardi au aceeaşi concepţie tristă despre viaţă: „Oamenii se nasc pentru a suferi, orice tentativă a spiritului uman de-a se ridica mai sus e zadarnică, durerea, amărăciunea şi plictiseala formează viaţa noastră, lumea este noroi şi merită să suferim pentru ea" [6, p.47]. Un exemplu elocvent reprezintă următoarele versuri:

Non val cosa nessuna
I moti tuoi, né di sospiri è degna
La terra. Amaro e noia
La vita, altro mai nulla; e fango è il mondo.
(A se stesso)

O altă *coincidenţă* între cei doi mari poeţi este că nimeni n-a cântat mai frumos decât ei trecutul lor istoric. Drept exemplu autorul aduce un pasaj din *L'Inno ai Patriarchi,* ce aminteşte de prima parte a *Scrisorilor III* şi *IV*. Admiraţia pentru trecut, pentru înaintaşii lor, sunt sentimentele care l-au determinat pe Leopardi să scrie poezia *Ad Angelo Mai,* iar pe Eminescu – *Epigonii*.

În continuare Nicanor Rusu constată şi la un poet, şi la celălalt „o mare iubire de ţară şi o profundă durere, vecină cu disperarea, văzând soarta ei" [6, p.49].

Iar Leopardi înfăţişează Italia ca pe o sărmană femeie înlănţuită, cu părul despletit, cu pieptul gol, stând jos la pământ, plângând.

Goana după fericire şi conştiinţa zădărniciei oricăror eforturi omeneşti le putem identifica la fel la ambii poeţi: Eminescu abordează această temă la începutul *Scrisorii I,* iar Leopardi în epistola *Al conte Carlo Pepoli.*

Printre *coincidenţele* între cei doi poeţi Nicanor Rusu menţionează şi „caducitatea vieţii omeneşti în comparaţie cu eternitatea naturii înconjurătoare" [6, p.51]. Drept exemplu sunt aduse versuri din poezia *Revedere* de Eminescu şi din poezia *Il tramonto della luna* de Leopardi.

„Ca o consecinţă logică a concepţiei lor pesimiste despre viaţă, afirmă autorul studiului, poeţii noştri văd în moarte o scăpare şi o mângâiere în acelaşi timp. Iată de ce amândoi şi-o închipuie ca pe-o fecioară binevoitoare care, îndurătoare, aduce alinare sufletului lor obosit" [6, p.52].

Criticul basarabean identifică asemănări şi în tratarea temei *dragostei* la poeţii cercetaţi. Ambii poeţi evocă imaginea unei tinere frumoase răpită de o moarte absurdă. Eminescu în *Mortua est!,* spune:

De ce-ai murit, înger cu faţa cea pală?
Au nu ai fost jună, n-ai fost tu frumoasă?
... Ş-apoi... cine ştie de este mai bine
A fi sau a nu fi... dar ştie oricine...

Gânduri asemănătoare recunoaşte Nicanor Rusu şi în poezia lui Leopardi *Sopra un basso rilievo antico sepolcrale dove una giovane morta è rappresentata in atto di partire, accomiatandosi dai suoi)*:

Forse beata sei; ma pur chi mira,
Seco pensando, al tuo destin, sospira...

Ultima analogie ce poate fi stabilită între Leopardi şi Eminescu, afirmă autorul, este în reacţiunea pe care o au poeţii noştri faţă de neînţelegerea ce provine din partea fiinţei iubite. Se ştie că atât Eminescu, cât şi Leopardi nu iubesc o anumită femeie, ci femeia. Fiecare a întrezărit în mintea lui un ideal pe care ei sunt siguri că nu-l vor mai întâlni aici pe pamânt. Dar de multe ori li se întâmplă să fie înşelaţi, crezând că descoperă în vreun chip oarecare prototipul lor din lumea ideilor. Fiind repede dezamăgiţi, o caută în trecut cum au făcut şi cu celelalte aspiraţii ale lor (*cf. Eminescu: Scrisoarea IV; Leopardi: Alla sua donna*) [6, p.54].

În concluzie, autorul studiului afirmă că toate analogiile stabilite „izvorăsc din fondul lăuntric comun al celor doi poeţi, ca o reacţie la nemulţumirile legate de micimea şi lipsa de orizont a societăţii în care trăiesc" [4, p.9].

Activitatea tânărului critic basarabean la revista *Însemnări ieşene* are o dublă importanţă: pentru cei care studiază limba şi literatura italiană şi răspândirea ei în România şi pentru cei interesaţi de limba lui Dante în Basarabia. Studiile publicate de Nicanor Rusu îl recomandă ca pe un cercetător avizat al literaturii italiene şi relevă, în acelaşi timp, interesul publicului român pentru Italia. Nicanor Rusu este primul basarabean căruia îi datorăm încercări de interpretare originală, consacrate literaturii italiene. Iar studiile mai sus menţionate sunt dovada inteligenţei şi dăruirii de sine ce impresionează prin capacitatea de a surprinde şi interpreta aspecte importante nu numai din creaţia lui Leopardi şi Eminescu, dar şi din cea a altor scriitori italieni şi români.

Cercetarea literaturii şi culturii italiene începute de Nicanor Rusu la Universitatea din Iaşi şi colaborarea sa la revista *Însemnări ieşene* reprezintă un moment foarte important pentru începuturile italienisticii în spaţiul nostru cultural.

Receptarea operei leopardiene, în special, şi a literaturii italiene şi universale, în general, în spaţiul cultural basarabean s-a realizat atât în contextul literaturii române, cât şi prin filieră rusă, îndeosebi în perioada postbelică. Cititorul basarabean, cunoscător al limbii ruse, a avut acces liber la traducerile şi interpretările critice ruseşti şi aproape niciun acces oficial la receptarea românească a operei leopardiene, dar pe diferite căi ocolite cei interesaţi puteau să ajungă şi la unele traduceri şi interpretări româneşti. Receptarea pur „moldovenească" a operei leopardiene cuprinde traducerea unor poezii din creaţia poetului italian şi câteva interpretări critice, la care şi ne vom opri în continuare.

La nivelul traducerilor trebuie menţionată cartea intitulată *Giacomo Leopardi. Giuseppe Ungaretti. Poezii* (1995), o colaborare dintre poeţii Iulian Filip, Vasile Romanciuc şi Ludmila Cojuşco. Importanţa acestui volum constă în posibilitatea ce i se oferă cititorului de la noi de a descoperi creaţia celor doi mari poeţi, martori fideli ai timpurilor lor, poeziile cărora sunt actuale şi azi. Această carte este o meditaţie asupra vieţii şi morţii, asupra destinului şi condiţiei umane. Filonul ce leagă toate poeziile selectate este tristeţea metafizică. Autorii nu-şi propun să stabilească o apropiere ideală între aceşti poeţi italieni, ci să identifice semnele unei prezenţe leopardiene în poezia lui Ungaretti, să descopere cum doi termeni leopardieni *Natura* şi *Raţiunea* ajung la conceptele tipice ungarettiene, *Memorie* şi *Inocenţă.*

Scopul pe care îl urmăresc autorii cărţii este de a trezi şi de a capta interesul cititorului şi de a-l familiariza cu creaţia celor doi mari poeţi italieni.

La 2-5 iulie 1998, la Bucureşti, este organizat un prestigios Colocviu Internaţional prilejuit de bicentenarul poetului (1798-1998): *Giacomo Leopardi e la sua presenza nelle culture est-europee.* Evenimentul a întrunit la Bucureşti un mare număr de participanţi, de la italieni, specialişti în opera leopardiană, la italienişti şi

cercetători români. La acest colocviu a participat şi Sergiu Pavlicencu, cu comunicarea *Raportul structural dialogic între epigraf şi text în opera lui Giacomo Leopardi.* Hispanist şi comparatist, în primul rând, Sergiu Pavlicencu a contribuit şi la cercetarea şi receptarea literaturii italiene în spaţiul nostru cultural, intervenind, pe parcursul mai multor ani, cu numeroase comunicări la conferinţele ştiinţifice din cadrul Zilelor Dante în Moldova, dar şi la unele conferinţe şi colocvii internaţionale organizate de italieniştii şi latiniştii din România şi Republica Moldova. Din păcate, nu toate au fost publicate. În comunicarea prezentată la Colocviul Internaţional de la Bucureşti, intitulat *Raportul structural dialogic dintre epigraf şi text în opera lui Giacomo Leopardi*, Sergiu Pavlicencu şi-a propus să cerceteze problema epigrafului ca element structural al textului pe care îl precede sub aspect teoretic şi aplicat la, binenţeles, creaţia leopardiană. Autorul selectează şi comentează epigrafele care însoţesc poeziile *Amore e Morte, Ginestra* şi *Palinodia.* Concluzia principală a demersului întreprins este formulată astfel: „Epigraful în opera lui Giacomo Leopardi arată că, în toate cazurile când l-a utilizat, poetul a încercat să subordoneze discursul străin propriilor preocupări poetice şi filosofice" [8, p.230]. Importanţa comunicării reiese din faptul că acest subiect a fost abordat pentru prima dată în spaţiul cultural românesc şi semnifică un pas important în cunoaşterea operei leopardiene, fapt consemnat şi de E.Cărcăleanu în ediţia a doua, revăzută şi completată, a monografiei sale *Leopardi în România* (2014).

Academicianului Mihai Cimpoi, distins critic şi istoric literar, dar şi profund filosof al culturii, îi datorăm mai multe studii consacrate creaţiei marelui poet italian Giacomo Leopardi.

În articolul intitulat *Eminescu şi Leopardi* autorul îşi începe cercetarea cu afirmaţia: „Eminescu şi Leopardi se întâlnesc în modul stoic de a respinge existenţa..." [9, p.29]. Studiul lui Mihai Cimpoi este axat pe două mari probleme legate de raporturile dintre opera celor doi poeţi. Prima problemă constă în evidenţierea asemănărilor şi deosebirilor dintre Eminescu şi Leopardi, iar a doua – în a da un răspuns, bine argumentat, la întrebarea dacă Eminescu a cunoscut opera lui Leopardi.

În baza argumentelor aduse de autorul articolului putem constata că ambii poeţi sunt structural nişte romantici şi nişte pesimişti care dau expresie durerii universale, singurătăţii, raporturilor simpatetice/antitetice Om-Natură şi tuturor marilor teme, motive şi simboluri ce ţin de romantism.

În continuare, Mihai Cimpoi insistă asupra următoarelor asemănări dintre opera celor doi poeţi: simbioza dintre romantism şi clasicism; elogiul predecesorilor (*Palinodia a Gino Capponi* şi *Epigonii)*; sentimentul panic al naturii (*Alla Primavera* şi *Scrisoarea IV*); conştiinţa singurătăţii fiinţei şi a faptului că ea serveşte o cauză străină devine motiv poetic în versurile din *Scrisoarea IV*. Acelaşi motiv îl găsim şi la Leopardi.

Dragostea de patrie îi inspiră lui Leopardi canţona *All' Italia,* iar lui Eminescu *Scrisoarea III.*

În opinia criticului, Eminescu şi Leopardi ajung la concluzia că totul este zadarnic. Pesimismul lor nu este expresia unei nefericiri personale, ci este o durere universală:

Vis al lumii eterne e viaţa lumii-ntregi...
Ce-un secol ne zice, ceilalţi o deszic,
Decât un vis sarbăd, mai bine nimic.
(Mortua est!)

Sau la Leopardi:

Non val cosa nessuna
I moti tuoi, nè di sospiri è degna
La terra. Amaro e noia
La vita, altro mai nulla; e fango è il mondo
(A se stesso)

Ceea ce însă îi desparte pe cei doi poeţi, afirmă Mihai Cimpoi, este concepţia şi fondul pesimismului. Criticul-academician constată că pesimismul leopardian este legat de experienţa personală, afirmând că „viaţa este identică morţii, aceasta din urmă e trăită cu aceeaşi intensitate ca şi cea dintâi, sau e trăită chiar cu mai multă intensitate" [9, p.31]. Iar „deosebirea apare în felul de a raporta viaţa: Eminescu o vede ca viaţă în care „e răsărire şi apus"; Leopardi o concepe ca pe o ultimă raţiune şi trăieşte acest sens al ei mai cu seamă în planul contingentului, ceea ce nu înseamnă că nu o proiectează şi în planul absolutului" [9, p.31].

De un interes aparte sunt cercetările academicianului Mihai Cimpoi în privinţa problemei dacă Eminescu a cunoscut opera lui Leopardi. În studiul mai sus menţionat sunt citaţi mai mulţi scriitori şi critici literari români care au cercetat această problemă. Constatarea finală a criticului basarabean este că doar Dumitru Murăraşu afirmă că Eminescu a cunoscut opera lui Leopardi, aducând ca dovezi asemănări de strofă şi procedee.

„Citind atent publicistica lui şi textele germane pe care le-a transcris sau le-a utilizat ca surse de inspiraţie, am descoperit dovezi documentare clare (sunt două) că Eminescu a cunoscut opera lui Leopardi, cel puţin traduceri germane sau prin intermediul lui Schopenhauer" [9, p.34], menţionează cercetătorul basarabean.

În ultimul paragraf al articolului intitulat *Eminescu, Leopardi şi visul* autorul relevă o înrudire între cei doi mari poeţi romantici europeni şi în privinţa *visului*. În urma studiului realizat, Mihai Cimpoi concluzionează că „Eminescu valorifică toate facultăţile visului: zboară în nemărginitele spaţii ale cerurilor *(Povestea magului călător în stele),* întoarce uriaşa roată a vremii şi urmăreşte cursul „repetat" al civilizaţiilor *(Memento mori),* dialoghează cu Demiurgul, proiectează viziuni ale lumii ca vis de existenţă kantiană şi schopenhaueriană sau şi-o reprezintă ca pe un paradis *(Geniu pustnic)"* [9, p.39]. La Eminescu întâlnim şi conceptul de vis-iluzie sau *vis ce minte*. La Leopardi se identifică în mod special visul-iluzie. Iar în *Amintiri* apare visul dulce din trecut.

De asemenea, academicianului Mihai Cimpoi îi datorăm şi articolul intitulat *Cioran şi Leopardi,* publicat în revista *Sud Est,* nr.1, în anul 2009. Criticul basarabean îşi fundamentează articolul în baza notiţelor din *Jurnalul* lui Emil Cioran, în care putem atesta o raportare permanentă la Leopardi ca model suprem de poet *grav* şi *pesimist*. Ambii scriitori simt şi interpretează multe concepţii la fel, cum ar fi, de exemplu, concepţia despre viaţă şi moarte, nefericirea de a se fi născut şi actul suicidului. În concluzie, Mihai Cimpoi constată următorul fapt: „Cioran este leopardian în multe din meditaţiile sale existenţiale, neputându-se detaşa de fondul romantic al acestora, de care a vrut să scape în modelarea de sine, în voinţa de a fi el însuşi, pur, neinfluenţat de nimeni" [10, p.16].

Un alt studiu valoros al lui Mihai Cimpoi, dedicat poetului italian, este volumul *Leopardi: drum neted şi drum labirintic,* apărută la Editura Ideea Europeană (Bucureşti, 2006). Scopul operei este de a ajuta cititorul contemporan să înţeleagă „tragismul de fond leopardian, care se identifică cu condiţia tragică a omului de ieri şi de azi"[11, p.5]. De asemenea, autorul caută răspuns la întrebarea: este oare Leopardi un poet pesimist, aşa cum l-a clasat tradiţia?

Volumul cuprinde mai multe eseuri. În primul eseu, Mihai Cimpoi vorbeşte despre mitopoetica lui Leopardi, care este descrisă ca o trecere lirică la alta, de la o reprezentare idilică şi elegiacă la alta *realistă*.

Următorul eseu, intitulat *Iluzoriul,* aduce în prim-plan problema pierderii iluziilor. Eleonora Cărcăleanu în cartea *Leopardi în România*, analizând eseul mai sus menţionat, constată că în momentul în care drumul neted al trăirii fascinante a iluzoriului face loc drumurilor întrerupte heideggeriene „paradisul iluziilor se transformă în Infernul dantesc care te îndeamnă să renunţi la orice speranţă. Pierzându-şi iluziile, omul leopardian devine un meditativ existenţial. Pentru el, frustrat de cunoaştere, întrucât infinitul lumii nu poate fi cuprins cu adevărat, drumul neted exterior face loc drumului labirintic interior, care aduce suferinţa şi limita" [4, p.192].

În eseurile *Lumea închisă în sine, Educaţia abisală: viaţa=moarte* şi *Mitopoetica inversiunii ontologice* autorul analizează discursul leopardian, dezvăluind anumite paradoxuri caracteristice operei leopardiene (cum ar fi, spre exemplu: viaţa=moartea; inversiunea ontologică).

De un interes aparte sunt eseurile *Eminescu şi Leopardi* şi *Eminescu, Leopardi şi visul,* la care ne-am referit mai sus, incluse în acest volum, în care autorul caută să identifice asemănările şi deosebirile dintre cei doi mari poeţi, propunând un Leopardi modern şi postmodern, un spirit intercultural şi multicultural.

În ultimul eseu, intitulat *În lumini româneşti*, este abordată problema receptării operei leopardiene în spaţiul cultural românesc.

Academicianul basarabean Mihai Cimpoi a investit în lucrările sale despre Leopardi mult entuziasm şi sacrificiu, punând solide temelii pentru italienistica românească. Studiile sale nu se reduc doar la familiarizarea cititorului cu diferite aspecte ale creaţiei poetului italian, ci constituie contribuţii importante la receptarea românească a operei lui Giacomo Leopardi.

În România, receptarea operei leopardiene s-a desfăşurat în condiţii diferite decât în cele din Basarabia. Conform studiului realizat de Eleonora Cărcăleanu în cartea *Leopardi în România* (ediţia a II-a, revăzută şi completată), în cultura română creaţia lui Giacomo Leopardi a pătruns mai greu şi mai târziu decât în alte ţări europene. Iar la începutul receptării lui Leopardi în România, creaţia poetului italian a fost cunoscută doar superficial. Autoarea studiului menţionează că „receptarea tardivă a operei leopardiene la noi se poate explica atât prin orientarea cu precădere a culturii române spre literatura franceză, cât, mai ales, prin faptul că însăşi critica italiană a întârziat să se pronunţe multă vreme asupra poetului" [4, p.119].

Primii români care îl traduc şi îl comentează pe Leopardi sunt Iosif Hodoş şi Aron Densuşianu, iar începând cu anul 1880 poezia lui Leopardi începe să se bucure de o mai mare popularitate. La începutul secolului al

XX-lea opera lui Leopardi este comentată şi tradusă, în mod special, prin intermediul revistei *Convirbiri literare* de către Duiliu Zamfirescu şi Barbu Constantinescu.

În al doilea deceniu al secolului al XX-lea apar mai multe studii ştiinţifice dedicate lui Giacomo Leopardi. În contextul dat l-am putea menţiona pe Nicolae Şerban şi lucrarea sa *Leopardi et la France.* Lui Giacomo Leopardi îi consacră articole italienişti de renume ca Ramiro Ortiz, Anita Belciugăţeanu, Alexandru Marcu şi Alexandru Mititelu, dar şi marele istoric Nicolae Iorga.

În anul 1938, I.Scîntee publică un studiu mai amplu despre Leopardi, intitulat *Leopardi şi Operette Morali*. De asemenea, merită menţionat în contextul dat volumul apărut în anul 1940, *Leopardi văzut de noi*, rezultatul muncii şi colaborării unui grup de studenţi de la Universitatea din Bucureşti.

Numele poetului italian este des întâlnit şi în studiile lui George Calinescu, C.N. Negoiţă şi Nina Façon, cu care, de altfel, începe o nouă etapă în receptarea românească a operei leopardiene.

După 1960, în critica şi literatura română numele lui Giacomo Leopardi este tot mai des evocat. Poetul recanez este citat, alături de alte mari figuri ale literaturii universale, în studiile lui Tudor Vianu, Edgar Papu, Paul Cornea, Mihaela Şchiopu, Alexandru Balaci. Iar Smaranda Bratu Elian îşi susţine doctoratul în anul 1978 cu teza *Etică şi poetică la Giacomo Leopardi.*

Studii ştiinţifice importante au realizat Iosif Cheie Pantea, Doina Condrea Derer, Marian Papahagi, Corina Popescu, George Popescu şi alţi italienişti români.

De un interes aparte sunt studiile publicate de Eleonora Cărcăleanu, profesor universitar, doctor la Universitatea *Alexandru Ioan Cuza* din Iaşi: *Giacomo Leopardi sau despre cariera epigramei (1998); Leopardi e Cioran – o della noia quale grandino dell'amaro coscienza della natura umana (1998); Ovidiu văzut de Leopardi (2009)* şi, desigur, cartea amintită mai sus *Leopardi în România (2014).*

În concluzie, putem afirma că receptarea marelui poet italian Giacomo Leopardi în spaţiul cultural românesc, inclusiv în cel basarabean, are o istorie de mai bine de un secol, perioadă în care înţelegerea şi răspândirea operei leopardiene s-a înfăptuit uneori şi în mod anevoios atât la nivelul traducerilor, cât şi la nivelul studiilor ştiinţifice, dar a avansat totuşi pe o linie ascendentă. Toate traducerile şi studiile mai sus menţionate au o necontestabilă valoare istorico-literară, contribuind la receptarea operei lui Giacomo Leopardi în spaţiul cultural românesc, inclusiv în cel basarabean.

Referinţe:

1. PAVLICENCU, S. Receptarea literaturii italiene în Moldova dintre Prut şi Nistru. În: *80 anni di italianistica presso l'Universita „Al. I. Cuza",* Iaşi: Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2006. ISBN (10) 973-703-184-9
2. BALACI, AL. *Leopardi.* Bucureşti: Albatros, 1972.
3. PAVLICENCU, S. *Tentaţia Spaniei. Valori hispanice în spaţiul cultural românesc.* Chşinău: Ştiinţa, 1990. ISBN 9975-67-136-5
4. CĂRCĂLEANU, E. *Leopardi în România*. Ediţia a II-a, revăzută şi completată. Iaşi: Ars Longa, 2014. ISBN 978-973-148-182-1
5. RUSU, N. Centenarul lui Giacomo Leopardi. În: *Însemnări ieşene*, 1937, nr.8.
6. RUSU, N. Coincidenţe: Eminescu şi Leopardi. În: *Însemnări ieşene,* 1939, nr.10.
7. LEOPARDI, C., UNGARETTI, G. *Poezii.* Chişinău: Litera, 1995, ISBN 5-88568-095-7
8. PAVLICENCU, S. Rapporto strutturale dialogico fra epigrafe e testo nel"opera de Giacomo Leopardi. – In: *Secondo centenario leopardiano (1798-1998) .Giacomo Leopardi e la sua presenza nelle culture est-europee. Atti del Convegno Internazionale di Bucarest (2-5 luglio 1998). Giacomo Leopardi: l"uomo, il poeta, il pensatore. Atti del Convegno Italo-Romeno. Accademia di Romania in Roma (26-27 novembre 1998)*, Bucarest: Editura Fundaţiei Culturale Române. 1999, p.228-230. ISBN 973-577-176-6
9. CIMPOI, M. Eminescu şi Leopardi. În: *Viaţa Românească*, 2006 (anul CI), nr.6-7, p.29-41.
10. CIMPOI, M. Cioran şi Leopardi. În: *Sud-Est*, 2009, nr.1, p.15-17.
11. CIMPOI, M. *Leopardi: drum neted, drum labirintic*. Bucureşti: Ideea Europeană, 2006. 163 p. ISBN 973-7691-20-2

Prezentat la 15.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.187-192

РОМАН «ACCIDENTUL» МИХАИЛА СЕБАСТЬЯНА: АСПЕКТ «ЦЕНТРАЛЬНОГО ТЕЗИСА» НОРТРОПА ФРАЯ

Жозефина КУШНИР

Академия наук Молдовы

Cercetarea romanului „Accidentul" al lui Mihail Sebastian în aspectul „tezei centrale" a lui Northrop Frye arată că aplicarea creativă a mitologemelor despre katabasisul şi Mama Mare dă autorului posibilitatea de a forma apokatastasisul exercitat de narator faţă de protagonistul său (Paul), Marcel Proust şi protagoniştii lui Swann şi Marcel.
Cuvinte-cheie: *mitologemă de bază, conceptul umanizării mitului, imaginea lumii, abordare interpretativă, catharsis, katabasis, Mamă Mare, dihotomie totem/non-totem.*

THE NOVEL *INCIDENTUL* BY MIHAIL SEBASTIAN: THE ASPECT OF NORTHROP FRYE'S "CENTRAL THESIS"

Study of the novel *Accidentul* by Michail Sebastian in the aspect of Northrop Frye's "central thesis" shows that the creative application of the basic mythologems about katabasis and the Great Mother gives to author the opportunity to form apokatastasis, which is exercised by the narrator towards his protagonist (Paul), Marcel Proust and his protagonists Swann and Marcel.
Keywords: *basic mythologem, concept of humanization of myth, world image, interpretative approach, catharsis, katabasis, Great Mother, totem/non-totem dichotomy.*

Роман «Accidentul» (1940) выдающегося румынского литератора Михаила Себастьяна представляет немалый интерес как объект исследования в аспекте «центрального тезиса» Нортропа Фрая. Напомним, что итоговую свою точку зрения Н. Фрай – наиболее влиятельный из представителей мифологической школы [1, с.171] – сформулировал так:

«<…> моя общая критическая позиция, изложенная в «Анатомии критики» и других книгах, разворачивается вокруг идентичности мифологии и литературы, а также путей, какими структуры мифа, наряду с таковыми же из сказки, легенды и родственных им жанров, продолжают формировать литературные структуры. <…> центральный мой тезис: каждое человеческое общество располагает мифологией, наследуемой, передаваемой и преображаемой посредством литературы» [2, с.8] (перевод на русский язык наш).

Этот тезис вкупе с рядом других научных достижений XX века (интерпретационным подходом Клиффорда Гирца в том числе) явился основой для разработанной нами концепции гуманизации мифа [3, с.167-177]. Мы применяем ее как особый инструментарий для литературоведческих компаративистских исследований; пояснения соответствующей терминологии приведены далее по мере необходимости.

Здесь отметим лишь следующее.

Концепт «гуманизация мифа», ранее пребывавший лишь в сфере бессознательного, был впервые выявлен и описательно обозначен Томасом Манном (1942). Мы же впервые рассмотрели гуманизацию мифа именно как целостный, причем верифицируемый феномен.

Феномен гуманизации мифа определяется нами как этизирующая гармонизация Универсума (картины мира), которая осуществляется мифологическим сознанием посредством особых мифологических структур, в том числе мифологем («Мифологема – это отдельный фундаментальный элемент или мотив любого мифа» [4, с.16]), являясь имманентной ему функцией. Возможность верификации указанного литературного феномена обусловлена возможностью выявления фактов умножения *тотема* и/или отмены *не-тотема* в формируемой анализируемым текстом картине мира.

Понятие «*тотем*-жизнь/*не-тотем*-смерть» было выявлено и обозначено Ольгой Фрейденберг в связи с архаическим мифологическим сознанием. Мы экстраполировали эту важную дихотомию на постархаическое мифологическое сознание с учетом «Achsenzeit» Карла Ясперса.

В результате понятие приобрело следующий вид.

Тотем есть все, единосущностное индивидуальному началу (жизнь, любовь, этика, интеллектуальные и чувственные радости, вселенская гармония, свобода, творчество, смысл etc.).



Не-тотем – все, противосущностное индивидуальному началу (смерть, предательство, пытки, вечная разлука с любимыми, ощущение богооставленности, разрушение, ненависть, убийство, физические и нравственные муки etc.).

Роман «Accidentul» – весьма впечатляющее доказательство идеи Н.Фрая о том, что мифологическое сознание, формируя мифы и литературные произведения, использует базовые мифологические структуры, которые литература наследует и, разрабатывая, преображает.

В романе «Accidentul» упомянутые структуры представлены совокупностью базовых мифологем: о катабазисе, об апокатастазисе (всеобщем спасении, или «полном восстановлении» [5, с.1355]) и о Великой Матери.

В связи с мифологемой о катабазисе Д. Лиминг констатирует: «Для мифологий всего мира характерен мотив спуска в подземный мир» [6, с.98]. А по Е.Мелетинскому, «единственный подлинно архаический сюжет, правда, очень широко распространенный и посвященный непосредственно “брачной” теме, – это сказки о чудесных (тотемных, звериных) женах, реже мужьях, потерянных <…> и возвращенных <…> после трудных испытаний в “тотемном” царстве “тестя”» [7, с.309]. В рамках же нашего дискурса суть этой мифологемы – история о том, как *тотем* (любящий) спасает *тотема* (любимого) из локуса *не-тотема*-смерти.

Великая Матерь мифологически есть антропоморфное воплощение Универсума. В период еще не изжитых зооморфных представлений о мире она воспринималась как «матерь зверей», «матерь овец» и т.д., причем поначалу мыслилась как безмужняя; лишь позднее (уже, например, как «Мать-Земля» [8, с.53-63]) она оказывается еще и женой.

Подчеркнем, однако: Великая Матерь избирает супруга непременно себе под стать – такого, кто продемонстрировал свою мощь в гармонизации Универсума. Этот аспект целенаправленно выявлен В. Проппом [9, с.175-204].

Учитывая, что, по Н. Фраю, базовые закономерности, формировавшие древние мифы, формируют и современную литературу, есть основания ожидать: в интеллектуальной прозе XX века персонаж – супруг, избираемый Великой Матерью, – тоже протагонист, обладающий мощью гармонизировать Универсум, даже если на первый взгляд это не так.

Может показаться абсурдным представление о подобной необычайной мощи в отношении Паула – несчастного кандидата в самоубийцы, почти не справляющегося даже с задачей простого выживания. Его ситуация усугублена тем, что нежизнеспособным его делает, видимо, обычно столь исполненное жизни, столь позитивное, яркое чувство, как любовь к женщине; здесь, правда, ею является женщина недостойная – это талантливая и красивая, но корыстная, склонная к постоянному предательству Анн. Казалось бы, ни о каких потенциях Паула существенно гармонизировать Универсум говорить вообще не приходится.

Парадоксальным образом, однако, оказывается: это не так.

Рассмотрим, как в данном романе осуществлено вышесказанное.

Великая Матерь, по М. Себастьяну, есть существо индивидуализированное, причем однозначно благое. Мифологический генезис героини от Великой Матери воплощен в романе утонченно-метонимически, причем весьма разнообразно.

Так, контекстуально Нора обладает даром благодетельного предвидения. И в день их случайного знакомства (она попала в аварию, он ей помог) является к Паулу домой, узнав по телефонной книге его адрес. Ведь безучастное выражение его лица и внезапное его бегство с импровизированного Норой празднования дня его рождения могли предвещать его самоубийство. Паул не подтвердил и не отрицал ее опасений: похоже, сам не знал, чем кончится для него этот день, и был почти равнодушен к исходу. Но почему-то его не оставили равнодушным действия Норы, усадившей его в удобное кресло и приступившей к гармонизирующим, отчасти необъяснимым преображениям: «<…> şi în câteva clipe apa clocotea, iar în toată casa era o aromă de ceai, de lămâie, de rom – toate găsite fără să-l întrebe pe el. Umbla printre lucrurile lui cu mâini uşoare, sigure, ca şi cum ar fi mers spre ele din instinct sau dintr-o veche obişnuinţă» [10, c.39]. Он поразился: «Şi ce mână bună are, în care se poate odihni o frunte ostenită» [10, c.40]. Паулу казалось, что он знает Нору давно, что между ними нет тайн, что не о чем спрашивать, нечего узнавать. Паул не отпустил Нору, и это была первая ночь их любви, но, как он полагал, и последняя.

Григ, бывший возлюбленный Норы, говорил ей, что ее предназначение – быть женой или ночной сиделкой. Эти две столь неидентичные ипостаси органично сочетаются в Великой Матери, которая есть и заботливая мать «всех» (идеальная «ночная сиделка»), и божественная супруга.

Мифологически Великая Матерь связана с цветением: есть устойчивое «представление о богине или, по-сказочному, царевне, от улыбки которой расцветают цветы» [9, с.192]. И дом Паула после посещения Норы внезапно расцветает белой сиренью: ее приносит посыльный из цветочного магазина. Потрясенный, Паул надеется, что цветы прислала Анн, вновь захотевшая сближения. Ведь оно впервые возникло, когда Паул шел по улице и заметил нарядно одетую Анн, которая залезла на железные ворота и старалась обломать большую ветку белой сирени. Анн это удалось, и, торжествующая, она пошла дальше своей легкой и уверенной походкой. Паул купил в цветочном магазине огромную охапку сирени и отправил ее Анн с шутливой запиской, где предупреждал об уголовной ответственности за кражу и предлагал свои услуги как адвоката, если они ей понадобятся. С тех пор сирень всегда напоминала им о начале их любви, и, если они были в ссоре, ветка сирени примиряла их и восстанавливала прежние отношения. Но оказалось, цветы прислала Нора: она заметила, как Паул смотрел на сирень в витрине цветочного магазина, и решила его порадовать. И Паул думал о том, как эта женщина умудряется входить в его жизнь через самые потайные двери [10, с.116].

Этот эпизод сложным образом связан с мифологическим (сказочным) мотивом воровски подмененной возлюбленной (ее атрибутов), узнавание которой все-таки происходит. Контекстуально истинная возлюбленная – именно Нора; но Паул долго считает таковой Анн. Мотив воровства ею сирени – действия, самого по себе достаточно невинного, – служит, однако, мы полагаем, метонимическим указанием на истинность Норы, которой сирень принадлежит по праву.

Нам также представляется весьма знаменательным, что эпизод, где Нора заботится о цветке из бутоньерки Паула, рассматривается Ю.Быйкушем как «магический ритуал»: «<…> aducerea la viaţă a garoafei printr-o delicată serie de gesturi simbolizează încercarea Norei de a-l readuce la viaţă pe Paul» [11].

Нора Мунтян – учительница французского языка в частном лицее. Она человек очень ответственный и наставляющий в этом же духе своих юных воспитанниц. Свою работу она любит, очень дисциплинированна и педантична, никогда не опаздывает, тщательно следит за своей одеждой и приучает к этому своих учениц, считая, что духовный разброд начинается с перекрученного чулка.

Рядом с ней Паул незаметно для себя обретает и улыбку, и способность шутить. При входе в переполненный вагон Паул пошутил с незнакомой девушкой и Нора обрадовалась, впервые услышав его смех.

В своих неявных апелляциях к мифологической Великой Матери эти мелочи обретают большую весомость, когда внезапно оказывается, что приют в уединенном шале с таинственными обитателями – юным Гюнтером и мрачным Хагеном, Паул с Норой обрели лишь потому, что Гюнтер принял Нору за покойную мать, которую очень любил и возвращения которой, вопреки здравому смыслу, ждал. А в отношении Хагена статус Норы как Великой Матери подтвержден зооморфным атрибутом этого персонажа – огромным пастушьим псом Фаффнером, который на удивление дружелюбно отнесся к Норе.

Но окончательный штрих, неявно формирующий образ «матери зверей», возникает в следующем эпизоде, как бы вовсе не обязательном для развития сюжета. Около полуночи пес заволновался. Хаген с Фаффнером отправился выяснять, что случилось, и нашел маленького медвежонка, который вылез из берлоги и не мог найти дорогу обратно. «Viaţa începe mereu», – прошептала Нора, глядя на маленькое животное, и наклонилась, чтобы погладить его мокрую от снега мордочку [10, с.226].

Спасенный медвежонок доставлен Хагеном обратно к берлоге, но «медвежья» тема этим не исчерпывается: обозначается ее связь непосредственно и с Паулом, и с путешествием по преисподней.

Ведь один из центральных эпизодов романа – это лыжное восхождение к Медвежьей пропасти, которое Паул и Нора совершают в метель. Оттуда легко попасть в Брашов, где в старой церкви должен быть органный концерт произведений Баха, которого любят и Нора, и Паул. Это опасное восхождение, где Нора – вожатый, а церковь и Бах – райский локус, есть неявное описание катабазиса, причем гибель угрожает и самой спасительнице.

Тело Норы – тоже тело Великой Матери, переосмысленное в человеческих масштабах. Ей свойственна статность, даже некоторая тяжеловесность, причем они однозначно воспринимаются Паулом

именно как залог и воплощение гармонии. Глядя впервые на раздевающуюся Нору, Паул сказал: «Eşti frumoasă, Nora. Este un acord între tine şi tine, şi acest acord se numeşte frumuseţe» [10, c.175]. Нору его слова поразили: она считала это качество своим секретом и тревожно надеялась, что кто-нибудь его заметит и скажет об этом.

В данном эпизоде возникает, мы полагаем, абсолютно не осознаваемое самим автором воспроизведение мифологического (сказочного) мотива о «приметах царевны» – секрете, который жених должен угадать, чтобы стать ее мужем.

По В.Проппу, этот мотив есть мифологический дубликат мотива о том, что царевну отдадут замуж лишь за того, кто ее «рассмеет»; причем оба они связаны с мотивом «трудных задач» брачного испытания и восходят к представлению о богине плодородия (Великой Матери) [9, p.196-201], которая готова быть супругой лишь того претендента, кто окажется ей под стать. Кроме того, по В. Проппу, мифологически равнозначны сказочные мотивы о «приметах царевны» и о ее пробной брачной ночи с претендентом [9, c.201].

Итак, мы полагаем, генезис Норы от мифологической Великой Матери можно считать доказанным.

Однако дополнительных пояснений требует образ Паула как избранника Великой Матери, т.е. протагониста, доказавшего свою мощь в гармонизации Универсума.

Ведь выглядит он – особенно поначалу – не просто достаточно жалко, но даже отчасти отталкивающе. Напомним эпизод знакомства Норы и Паула.

Поскольку остановка трамвая расположена неудобно для Норы, она постоянно соскакивает с трамвая, когда тот притормаживает на ближайшем к ее дому повороте. Но в тот день ее движение оказалось неудачным. Нора упала, расшибла ногу в кровь, потеряла сознание и, даже придя в себя, не в силах была подняться.

Этот дорожный инцидент не оставил равнодушными зрителей: трамвай остановился; люди столпились вокруг распростертой на снегу окровавленной Норы и стали ругать правительство, ворующее и не заботящееся о гражданах, водителя трамвая, а также обсуждать наболевшие политические проблемы.

Нора поняла, что позаботиться о себе ей придется самой. Она обратилась к элегантно одетому мужчине (его равнодушный голос особенно ее раздражал, но одновременно показался признаком силы) с просьбой подать ей руку.

Паул исполнил и эту просьбу, и последующие: довести до дому, по дороге зайдя в аптеку. Затем, уже по собственному почину, вернулся к ней, чтобы отдать медикаменты, которые забыл выложить. Но все это проделывал с таким равнодушием, что Норе хотелось воскликнуть: «Вы самый противный человек на свете!» – хотя она напоминала себе, что больше помощи ей ждать неоткуда и лучше воздержаться от подобного проявления чувств.

Но после ухода Паула Нора уже иначе идентифицирует его безучастность: расценивает ее как готовность к самоубийству и отправляется к нему домой, чтобы спасти.

Итак, с мотивом о Великой Матери, стремящейся избрать себе достойного супруга, здесь сочетается мотив о волшебном помощнике. Это неудивительно: мифологемы могут интерферировать в литературном тексте в самых прихотливых сочетаниях.

Странно другое. Человек, не способный по своей инициативе осуществить хотя бы минимальную, необременительную помощь другому, выглядит отталкивающе – даже если потом и окажется, что он как раз тяжко страдал из-за покинувшей его любовницы.

Между тем роман М.Себастьяна художественно убедителен: читатель всей душой сочувствует Паулу и не сомневается, что тот достоин и забот о его спасении, и любви Норы.

Нора, правда, напоминает себе (тогда, когда почти отчаивается в возможности вывести Паула из самоубийственного его состояния): «S-ar fi putut să port cu mine acest secret, pe care să nu-l vadă nimeni, şi el l-a văzut. Şi pe omul ăsta îl pierd» [10, c.199]. А это поразительно соответствует сказочному мотиву о приметах царевны. Но этого недостаточно для достижения убедительности, несомненно присущей роману Себастьяна.

Кроме того, в тексте упомянута «безразличная и оберегающая тяжесть» рук протагониста на плечах Норы («greutatea lor indiferentă şi protectoare» [10, c.198]), которую та, вспоминая, хочет почувствовать вновь. Но нам предстоит понять, почему эта «тяжесть», парадоксально и оберегающая, и безразличная, может быть столь убедительной.

Здесь можно, разумеется, высказать лишь догадки, формировать лишь гипотезы. Но если им есть веские подтверждения, то они значимы.

Подобная гипотеза вкупе с ее подтверждением у нас имеется. И разрешает она не одну (упомянутую), а две странности, связанные с романом «Accidentul».

Вторая – та, что в этом тексте М.Себастьян слишком демонстративно использует некоторые из мотивов прустовской эпопеи «В поисках утраченного времени». Ее влияние на М.Себастьяна несомненно и отмечалось критикой неоднократно. Но «Accidentul» создан уже зрелым художником, который не мог ученически копировать прустовские мотивы. При его тонком литературном вкусе и явном таланте, он легко мог этого избежать. Значит, Себастьян создал эти аллюзии намеренно.

Более того, они весьма специфичны: из всех возможных выбраны лишь те, что отождествляют Паула со Сваном, отождествляемым с Марселем, прустовским нарратором, а через него – и с самим М.Прустом, который, как известно, нередко пребывал в сложном экзистенциальном состоянии.

А значит, метонимически по этой цепочке спасенным Великой Матерью оказывался сам М.Пруст за гармонизацию Универсума, осуществляемую истовым служением такой разновидности совершенства, как красота (за создание такой «безразличной и оберегающей тяжести», как его эпопея).

Отметим: характерной чертой мифологического сознания, «ответственного» и за создание литературных произведений, является его подспудная убежденность в том, что гармонизация Универсума, осуществляемая художественным текстом, ведет к реальному гармонизирующему преображению мира. С этим связан эффект катарсиса. В.Набоков, как известно, прибегал к подобным вещам сознательно, почти открыто их декларируя. У нас нет подобных деклараций со стороны М.Себастьяна, но налицо его литературный поступок, ничем иным, мы полагаем, кроме подобной убежденности, не объяснимый.

В неслучайных аллюзиях с эпопеей Пруста автор лишь позволяет себе незначительные и, как правило, прозрачные вариации. Например, заменяет несчастную любовь, которую протагонист испытывает к женщине, похожей на произведение искусства (Одетта напоминает Свану моделей Боттичелли; о смыслах, связанных с этим мотивом, см.: [12, p.147-148]), на несчастную любовь к женщине, создающей произведения искусства (Анн – талантливая художница). А в финале Себастьян почти демонстративно «цитирует» знаменитый прустовский пассаж, когда Сван мысленно восклицает: «Как же так: я убил несколько лет жизни, я хотел умереть только из-за того, что всей душой любил женщину, которая мне не нравилась, женщину не в моем вкусе!» [13, c.440]. Так, Паул не испытывает при виде своей прежней возлюбленной ничего, кроме интереса к газете, которая лежит на ее столике в кафе, и удивления от того, что у Анн такие маленькие глаза [10, c.238-239].

Таким образом, Великая Матерь (Нора) успешно выводит любимого (Паула) из «преисподней» – его внутреннего ада, затягивающего Паула в гибель.

Роман называется «Accidentul», что означает «несчастный случай», «авария», «дорожно-транспортное происшествие». Но контекстуально этот «несчастный случай» равнозначен не более и не менее, как спасению Паула, ведь иначе он бы не встретился с Норой.

В начале романа Паул, еще не спасенный, еще гибнущий, тем не менее произносит смеховой тост, восхваляющий ДТП за эту встречу. А в финале говорит возлюбленной: «Nora, tu crezi că schiul poate să salveze un om? Poate să schimbe o viaţă?» [10, c.240]. Кроме того, в этом заключительном эпизоде Паул ощущает в себе неведомые прежде силы, как если бы пробудился к жизни от длительного сна.

Завершается «Accidentul» своеобразной спонтанной клятвой протагониста – самому себе и любимой, – что никаким негативным состояниям он больше не позволит собой завладеть никогда никогда: «niciodată, niciodată» [10, c.240].

Клятвой Паула окончательно формируется апокатастазис, осуществленный нарратором по отношению к протагонисту, к Марселю Прусту, к его героям, причем так, что эти мотивы виртуозно поддерживают друг друга.

Все это, мы полагаем, в немалой степени обусловливает убежденность современных исследователей: подход к произведениям М.Себастьяна с позиций достаточной глубины суждений, осмысления нюансов литературного феномена, непредвзятости и достоверности анализа, однозначно помещает его творчество на почетное место и в румынской литературе, и в современной жизни [14, c.361].

Литература:

1. ABRAMS, M.H. *A Glossary of Literary Terms*. Boston: Heinle and Heinle, 1999. 266 p. ISBN 0-15-505452-X
2. FRYE, N. *Words with Power: Being a Second Study of The Bible and Literature*. University of Toronto Press, 2008. 448 p. ISBN 9780802092939
3. КУШНИР, Ж. Концепция гуманизации мифа как теоретическая предпосылка выявления этого литературного феномена. In: *Annals of Spiru Haret University, Philology, Foreign Languages and Literatures – Series*, 2014, no.19, p.167-177. ISSN 1454-8291
4. ХОЛЛИС, Дж. *Мифологемы: Воплощения невидимого мира*. Москва: Класс, 2010. 184 с. ISBN 978-5-86375-167-2
5. JUNG, C.G. *Nietzsche's Zarathustra: Notes of the Seminar Given in 1934-1939 by C.G. Jung*. Volume 2. London & New York, Routledge, 2014. 1616 p. ISBN 978-0691099538
6. LEEMING, D.A. *Creation Myths of the World: An Encyclopedia*. Santa Barbara, Denver, Oxford: ABC-CLIO, 2010. 553 p. ISBN 978-1-59884-174-9
7. МЕЛЕТИНСКИЙ, Е.М. *Избранные статьи. Воспоминания*. Москва: РГГУ, 1998. 576 с. ISBN 5-7281-0238-7
8. PORUCIUC, A. Demeter as 'Earth-Mother' and Dionysos as 'Earth's Bridegroom'. In: *Orpheus – Journal of Indo-European and Thracian Studies*, 2001, no.11, p.53-63. ISSN 0861-9387
9. ПРОПП, В.Я. *Фольклор и действительность. Избранные статьи.* Москва: Наука, 1976. 326 с.
10. SEBASTIAN, M. *Accidentul*. Bucureşti: Vox 2000, 2007. 240 p. ISBN 978-973-88322-5-1
11. BĂICUȘ, I. *Dublul Narcis*. Bucureşti: Editura Universității din Bucuresti, 2003. [Accesat: 20.11.2015] Disponibil: http://ebooks.unibuc.ro/filologie/Baicus/cap3b.htm
12. PRUS, E. *Poetica modalității la Proust*. Chişinău: Ruxanda, 1998. 236 p. ISBN 9975-72-012-9
13. ПРУСТ, М. *По направлению к Свану*. Москва: Эксмо, 2003. 512 с. ISBN 5-699-02169-8
14. STANCU, S. The Narrative Art in the Work of Mihail Sebastian. In: *International Journal of Communication Research*, 2013, v.3, issue 4, p.354-362. ISSN 2246-9265

Prezentat la 22.03.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.193-198

GRIGORE VIERU ŞI LUCIAN BLAGA: PO(I)ETICA DORULUI, SACRULUI, ABISALULUI

Dan VEREJANU

Institutul de Filologie al AŞM

Autorul realizează o paralelă între poezia şi arta poetică a lui Lucian Blaga şi cea a lui Grigore Vieru. Sunt relevate anumite similitudini tematice şi motivice, cum ar fi destinul, „veşnicia care s-a născut la sat", iubirea ca stare complexă (dorul), dialogul cu Dumnezeu, izvorul şi fântâna, visul şi somnul, lumina şi întunericul (bezna). Influenţa lui Blaga este urmărită atât la nivel stilistic, cât şi la nivelul viziunii. Grigore Vieru coboară în zona subterană a spiritului uman, dând expresie *abisalului,* asupra căruia Blaga meditează în opera sa filosofică (în special în *Trilogia culturii*). Autorul consideră profund marcate de modelul Blaga şi aforismele lui Grigore Vieru, adunate sub genericul *Mişcarea în infinit.* Discursul liric şi discursul filosofic se îmbină organic, formând *lirosofia.*

Cuvinte-cheie: *influenţă, mister, abisal, spaţiu (ondulat), timp („marea trecere"), „puterea creatoare", expresionism, sacru.*

GRIGORE VIERU AND LUCIAN BLAGA: THE POETIC OF LONGING, SACRED, ABYSSAL

The author achieves a comparison between the poetry and poetic art of Lucian Blaga, as well as in the case of Grigore Vieru. It is pointed out some similarities regarding the theme and motive, like destiny, „perpetuity that was born in the village", love as complex state (longing), dialogue with God, the spring and the dwell, the dream and the sleep, the light and the dark. The influence of Blaga is analyzed at stylistic as well as at the visionary levels. Grigore Vieru descends in the underground area of the human spirit, giving an expression to the *abyssal,* a term on which Blaga meditates in his philosophical masterpiece (especially in *The Trilogy of culture*). The author sees a deep impression of the Blaga model on Grigore Vieru's aphorisms, gathered under the title *Motion in infinity.* The lyrical and philosophical speech is combined in an organic way, forming the *lyrosophy.*

Keywords: *influence, mystery, abyssal, space (curly), time („great passage"), „the creative power", expressionism, sacred.*

Există dovezi incontestabile, constând şi în mărturiile proprii din versuri, aforisme şi interviuri, că Grigore Vieru l-a avut pe Lucian Blaga drept model de mitopo(i)etică axată pe *dor*, acesta legat indestructibil de spaţiul mioritic ondulat (suiş-coborâş, deal-vale), pe „veşnicia care s-a născut la sat", pe *inconştientul individual şi colectiv,* care generează un anumit *orizont* şi o anumită structură, un „prim fond spiritual" specific românesc, şi pe ceea ce exegeţii au numit, în cazul autorului, *lirosofie* (discurs liric asociat discursului filosofic). Influenţa lui Blaga se resimte atât la nivel stilistic, cât şi la nivelul viziunii, poetul basarabean meditând asupra „marii treceri", manifestând un puternic sentiment al destinului, legat de un orizont spaţial cu care poetul se solidarizează, ca şi cu un cadru organic al său, despre care se vorbeşte în subcapitolul *Între peisaj şi orizont inconştient* al *Trilogiei culturii*. Aici se vorbeşte şi despre faptul că „doina şi balada românească au rezonanţa specifică a infinitului ondulat", constituind cadrul inconştient al vieţii şi denumit „spaţiu mioritic".

Lucian Blaga face o clasificare metaforică a principalelor orizonturi temporale posibile: „timpul-havuz" care specifică un orizont deschis unor trăiri îndreptate spre viitor; „timpul-cascadă" axat pe trăiri cu accentul pus pe dimensiunea trecutului; „timpul-fluviu" care presupune trăirea prezentului. Anume prin asocierea acestor orizonturi temporale se naşte *lirosofia*: „Oricât de abstractă ar fi o concepţie metafizică, ea e întotdeauna pătrunsă de filoanele lirismului propriu sufletului uman, ca un obraz de zvâcnirile albastre ale vinelor. Lirismul şi spiritul metafizic fiecare cu făgaşurile sale, dar ce împletituri dau câteodată împreună, datorită orizonturilor inconştiente ale sufletului! Ce diferenţe de lirism, de exemplu, între o concepţie metafizică în perspectiva „timpului-cascadă" şi o concepţie metafizică în perspectiva „timpului-havuz"! Ce latentă, tulbure, subterană melancolie în una; ce expresii, posibile, de încredere şi de bucurie, ca sămânţă de lumină în cealaltă" [1, p.85].

Grigore Vieru ne oferă modele de astfel de „împletituri" organice ale fluxului liric melancolic cu un latent fior metafizic, generat, ca în poemul *Cu viaţa, cu dorul,* în care sugerează amestecul trăirilor sale datorat impactului cu viaţa, cu moartea, cu dorul şi iubirea, cu cântul, care rosteşte fiinţa: *„M-am amestecat cu viaţa / Ca noaptea cu dimineaţa. /M-am amestecat cu cântul / Ca mormântul cu pământul. / M-am amestecat cu tine /*



*Ca ce-aşteaptă cu ce vine". **(Cu viaţa, cu dorul)**.* Poemul se axează structural pe întretăierea celor trei dimensiuni temporale denumite de Blaga „timpul-havuz", „timpul-cascadă" şi „timpul-fluviu", distihul final semnificând anume o trăire intensă în cadrul prezentului care conjugă trecutul şi viitorul: iubirea din clipa de faţă invocând amestecul a ceea „ce aşteaptă" cu „ce vine".

Ca şi Blaga, Vieru „se *adresează întregii personalităţi umane*", prin faptul că dă expresie unui destin colectiv situat într-un orizont spaţial mioritic. Academicianul Mihai Cimpoi afirma că *„Vieru este mai mult decât un poet, el este un destin"* [2, p.460], el având de partea sa *„autoritatea timpului",* dacă e să-l parafrazăm pe patriarhul Nikifor al Constantinopolului. Or, a fi de aceeaşi vârstă cu oricare nouă generaţie înseamnă a *„trăi cu credinţa neamului tău, a înflori cu această credinţă" (Adv. Epiph. la I Pitra, Spicil. Solesmense,* P. G. 100, t. IV, 313-314). Întruparea logosului Dumnezeiesc în metafore moderne îl ajută pe om să simtă necesitatea receptării mesajului proaspăt, nou, *cu atât mai mult cu cât imaginea atinge inima înainte de a atinge inteligenţa* (Michel Quenot). În aceasta constă esenţa **puterii creatoare,** despre care vorbea Lucian Blaga**.**

Vieru îşi formula în mod limpede programul său de Poet al Cetăţii: „Or, tocmai Limba şi religia au ţinut vie fiinţa noastră naţională de-a lungul veacurilor. Gândindu-mă la asta, am uneori clipe de prăbuşire sufletească. Mă ridic însă. Altfel, n-aş mai putea scrie. Ştiu că Limba Română nu este la noi altceva decât o candelă plăpândă. Dar marele Shakespeare zicea: „Nu este destul întuneric în tot universul ca să stingă lumina unei plăpânde candele". (Testamentele publicate în volumul *Taina care mă apără*) [3, p.452].

După 1989 atât în România, cât şi în Republica Moldova s-a simţit *„nevoia omului de instruire prin imagine",* nevoia de acea *„Fereastră spre Absolut",* la care se referea Michel Quenot, specificând: *„Iubirea pentru frumuseţe ne satisface şi ne umple de bucurie… Trebuie să coborâm în liniştea şi singurătatea propriei inimi, pentru a asculta vibrând inima lumii transfigurată".* Păstrând proporţiile, putem spune că anume astfel au procedat, fiecare cu mijloacele de care a dispus, Lucian Blaga şi Grigore Vieru. Opera celor doi poeţi trebuie privită prin grila *dexterităţii de însuşire, înţelegere şi utilizare corectă a conceptelor şi a noţiunilor în cadrul spaţio-temporal cultural actual (european şi global), al dexterităţii de identificare şi acceptare a diversităţii şi multiculturalităţii,* despre care se vorbeşte astăzi. În acest context de idei, anume Lucian Blaga ***cu firul său de lumină***, şi anume Grigore Vieru (în spaţiul basarabean) ***cu firul său de iarbă*** – într-un cuvânt: cu *mioriticul*, au descoperit adevărul că anume **puterea creatoare este puterea absolută.** Grigore Vieru a îmbogăţit prin poemele sale cultura românească din stânga Prutului.

Se afirma în mod obişnuit că Gr.Vieru „cultivă un limbaj al simţurilor, al simplităţii concepute ca fir al Ariadnei capabil de a ne redescoperi calea pierdută către strămoşi". Academicianul Mihai Cimpoi observa la Grigore Vieru un soi de „simplitate ermetică", obţinută prin explorarea abisalului despre care Lucian Blaga spune că se ascunde în zona subterană a inconştientului. De domeniul *abisalului* este, bunăoară, „bucuria neînţeleasă" cu care eul liric este luminat în timp ce merge cu „spicele albe" ale părului mamei şi iubita care merge cu „spicul fierbinte al lacrimii sale – urmaţi amândoi de moarte" cu spicele roşii în braţe ale sângelui poetului: *„Merg eu dimineaţa, în frunte,/ Cu spicele albe în braţe/ Ale părului mamei./ Mergi tu după mine, iubito,/ Cu spicul fierbinte la preot/ Al lacrimii tale./ Vine moartea din urmă/ Cu spicele roşii în braţe / Ale sângelui meu – / Ea care nimic niciodată / Nu înapoiază./ Şi toţi suntem luminaţi/ De-o bucurie neînţeleasă". **(Ars poetica)**.*

Abisalul are, în concepţia lui Blaga, un caracter subiectiv, individualizat, venind din izvoarele spiritului uman, cu o intensitate exponenţială: „Categoriile abisale sunt factori acuzat subiectivi. Există cu alte cuvinte nu numai un apriori cognitiv, ci şi un apriori abisal-stilistic" [4, p.424]. Lirica lui Grigore Vieru se hrăneşte din aceste izvoare ale spiritului uman, dând expresie „abisal-stilistică" *liniştii* verbului, vieţii şi dragostei sale, frunzelor iubirii ce cad din ramuri, tainei care îl apără şi sacrului inefabil, veşniciei „tăcute ca laptele mamei". Însuşi numele lui Blaga are „ceva ameţitor şi adânc: e ca şi cum te-ai uita / în oglinda unei fântâni / prin altă fântână". Lucian Blaga avea sentimentul că trăieşte într-o lume în care toate făpturile poartă „o semnătură cu cheie pierdută", o semnătură pe veci pecetluită şi indescifrabilă (poemul *Rune*). E o semnătură „în chip de rune de veacuri uitate", care nu se ştie „cine o înseamnă, cine o pune" şi pe care o poartă păsările sub aripi, luna ce-şi ascunde faţa, stanele de piatră, jivinele şi cucuta, „fata de foc" de pe ţărm, crinii subterani ai muntelui şi mumele de sub ceruri: *„Rune, pretutindeni rune, / Cine vă-nseamnă, cine vă pune? / Făpturile toate, ştiute şi neştiute, / Poart-o semnătură – cine s-o-nfrunte? / Crinii muntelui – subtlunari – / Şi-o duc neajunsă pe creştet /Subt ceruri mumele-o poartă pe frunte". **(Rune)**.*

Fireşte, din discursul liric al celor doi poeţi nu lipseşte dialogul cu Dumnezeu. La Blaga el ia chipul mai abstract de Marele Anonim (în filosofie) şi de Marele Orb (în lirică), fiind „pierdut" din copilărie şi transfigurat

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.193-198

„în ţărână, în foc, în văzduh şi pe ape". Este creatorul unei lumi străine, care se plimbă printre făpturile acesteia şi prin păduri unde*: „Din vânăta şi mocirloasa iarbă, /Melci jilavi i se urcă-n barbă".* (***De mână cu marele orb***)

În *Trilogia culturii* se consemnează faptul că credinţa nu trebuie concepută ca o dogmă, ci „trebuie să crească în om ca o floare şi să prindă prin puterea ei proprie, ca un descântec". „Credinţa nu trebuie impusă cu ispita unor străluciri exterioare, sau cu forţa argumentului, nici moşită ca un făt neisprăvit. Ea se naşte de la sine. Destinul ei e de creştere ca a plantei. Sămânţa aruncată nu trebuie desfăcută cu cuţitul ca să încolţească, şi nici conjurată cu silogisme ca să prindă rădăcini" [5, p.195]. Dialogul lui Grigore Vieru cu Dumnezeu are această spontaneitate a manifestării credinţei. „Vieru întreţine, de fapt, după cum s-a remarcat în critică, un monolog în preajma Divinităţii, înălţându-i laude şi rugi, dar şi punându-şi întrebări, sieşi, cu nedumeriri, mirări şi neîmpăcări generate de lumea contemporană. Este, esenţialmente, un referenţial nu atât mistic, religios, ci unul etic, adresat, în revers, sieşi şi lumii, de care Dumnezeu s-a îndepărtat sau – mai exact – ea s-a îndepărtat de Dumnezeu" [6, p.133].

Grigore Vieru şi-a propus în mod programatic să reabiliteze sacrul devenind un important poet religios în linia lui Voiculescu – Ioan Alexandru. Este semnatarul unui grupaj impunător de rugăciuni, colinde, cântece pascale, de poeme pătrunse de o tonalitate litanică, psalmodică generală. Registrul stilistic se schimbă des, impregnându-se şi cu note mesianice sau cu acorduri imnice şi baladeşti, cu pilde morale şi cu mărturisiri cu tentă sentimentală: *„În beznă, / Deseori îmi aminteam/ De anii copilăriei prutene./ Doamne,/ Câtă zăpadă curată/ Şi câtă Ţară / În copilăria mea" /.* (***Ferestrele către Patrie***). Poetul se adresează lui Dumnezeu cu rugămintea de a pune lumea în general şi lumea în particular în temeliile ei morale, spirituale şi estetice fireşti: *„Trebuie să ieşim curaţi,/ Luminaţi,/ Din sângerosul amurg".* (***Ieşind din amurg***)

O caracteristică esenţială a po(i)eticii lui Vieru este *simplitatea.* Teodor Codreanu (unul dintre interpreţii operei lui Grigore Vieru, care *a realizat o impunătoare critică a criticii vierene*), ***evidenţiază*** *simplitatea profundă* a poeziei vierene. Poetul basarabean are o gândire arhetipală, capacitate de esenţializare în structuri memorabile, o forţă a liricii sale de a se impune aidoma creaţiilor folclorice. Criticul şi istoricul huşean punctează clar că „preaplinul şi farmecul creşterii, neliniştea şi „baladizarea", „estetica reazămălui", „principiul matern al universului" şi colaborarea între ele, *aproapele şi departele* ce descind din principiul matern, copilul ca „homo ludens", miniaturalul, cantabilitatea versului vierean – toate acestea sunt desprinse din monografia lui Mihai Cimpoi *Întoarcerea la izvoare*, spre a fi analizate dintr-o perspectivă actualizată".

Grigore Vieru este o ***personalitate puternică*** (Tudor Nedelcea) şi cel *„mai important poet al mamei din literatura universală*", după Alex Ştefănescu [7, p.463]. N.Manolescu afirmă că doi poeţi „patronează nostalgia lirică a lui Grigore Vieru: Coşbuc şi Goga" [8, p.520]; indiscutabil este, însă, faptul că există încă doi „patroni" – Mihai Eminescu şi Lucian Blaga. Adevărata ***taină care îl apără*** au fost dintotdeauna pentru poetul basarabean Limba Română (anume cu literă mare) şi opera acestor doi mari creatori: Eminescu, în anii de studenţie, şi apoi Lucian Blaga pe parcursul întregii vieţi. Regăsindu-se în Eminescu şi Blaga, poetul basarabean s-a simţit mai puternic, mai al neamului, al Limbii Române: „poet cu trăsături de efigie română", precum afirma Marin Sorescu [9, p.524]. Grigore Vieru s-a născut în perioada în care Lucian Blaga era ambasador al României Mari şi îşi crease deja în mare parte opera literară. După cum a recunoscut mai târziu el însuşi, Vieru a aflat de marile personalităţi ale literaturii române abia la facultate.

Luminat mistic în chip blagian, Grigore Vieru a creat o „poezie de mici cristale, care reflectă cu toate feţele imagini scumpe", pline de mister. **Metaforele** sale sunt pătrunse de o melancolie care e „adevărata zeiţă a aventurilor onirice". Omul din lirica lui Vieru e urcătorul la cer, către firul de lumină al lui Blaga, e visător, deşi rana îi sângerează, e viguros ca firul de iarbă ce răzbate prin asfalt, e mereu dornic de viaţă. Dacă la Blaga „melancolia este fericirea de a fi trist" (Hugo), la Vieru ea reprezintă liniştea dinainte de furtună. În **taina care mă apără** se reflectă adâncimea misterului blagian de **dincolo,** dar şi de **aproape.** N-are frică şi nu are nevoie de apărare, căci îl apără însuşi Dumnezeu.

Lucian Blaga se creează pe sine prin **puterea creatoare,** pe când Grigore Vieru se afirmă prin iubire**.** Doar prins în misterul unei mari **iubiri** Vieru se vede puternic, împlinit, se recunoaşte în spaţiul prin care a trecut **mama.** În spiritul lui Lucian Blaga, el ocroteşte **„dragostea dintre cuvinte"** – sufletul *puterii creatoare*, în care se unesc **conştientul** şi **inconştientul,** se răsfrânge „omenia" şi chipul de icoană al mamei**.** Grigore Vieru va depista importante „gesturi inaugurate de alţii", în călătoriile sale între hotarele Patriei: „Condiţia umană solicită diverse proiecţiuni în ideal, iar una dintre aceste proiecţiuni este ficţiunea artistică care se întrupează în basm, epopee, roman etc." Omenirea nu poate exista fără aceste proiecţiuni artistice, fără această oglindă

ideală a activităţii ei, precum nu se poate debarasa de instinctul vital, de raţiune şi sentiment. Deoarece există condiţia umană de a simţi şi a gândi, de a visa şi a scruta, de a afirma şi nega, de a concilia şi respinge contradicţiile, de a se supune şi de a se revolta etc., este o stare obiectivă, pe care nicio voinţă nu o poate schimba din temelie şi, cu atât mai mult, anula. Şi chiar dacă unele condiţii istorice schimbă momentan, deviază această stare obiectivă, nu pot împiedica existenţa ei. Raţiunea şi sentimentul sunt veşnicii sateliţi ai omului. Raţiunea sau, mai bine zis, gândirea are o existenţă de milenii sau sute de milenii şi de aceea ea poate fi socotită o facultate eternă şi inerentă omului. Este în întregime sau numai parţial o calitate biologică. Adică, o stare firească. Grigore Vieru îşi însuşeşte şi acest precept blagian, o „serie de categorii abisale inegale care se completează şi se construiesc reciproc". Opera poetică a lui Grigore Vieru nu e o „pădure luxuriantă în care nimeni nu tăiase cărare" [10, p.5]. Unii exegeţi din întreg spaţiul românesc au vorbit despre impactul poeticii lui Lucian Blaga asupra operei lui Grigore Vieru. Fie şi în chip sumar, relevând o **„conştiinţă de tradiţie"**. La Eminescu poetul basarabean admiră melodicitatea versului, iar la Lucian Blaga – forţa expresivă, densitatea filosofică a maximelor. Grigore Vieru nu a căutat să înfiltreze în lirica sa anumite percepte filosofice, dând expresie mai degrabă sentimentului tragic al unei fiinţe îndepărtate de limba sa maternă, de valorile culturale care ne asigură identitatea, de adevărul istoric. Expresionismul blagian l-a marcat pe Grigore Vieru, asupra căruia s-a exercitat „teroarea pe care continuă să o exercite istoria asupra românilor basarabeni" [11, p.142]. De aceea, se întoarce la izvoare, caută un reazem în maternitate, în iubire, în copilărie, în sacru, în dialogul cu Dumnezeu, în tot ce este statornic, neschimbător: „Toate se schimbă în viaţă/ Numai izvorul nu" [12, p. 23]. Dreptul de a fi lider de generaţie este justificat de calitatea fundamentală de a fi „printre cei ce gândesc frumos".

Aducând ***laudă somnului,*** Lucian Blaga, plin de vise, de taine şi mister, stă **sub cer** şi caută să comunice cu cititorul prin ***metafora revelatoare:*** *„Peste-aceleaşi arătări şi-aceleaşi case/ Clopot de sear-aud. Şi stau în cruce/ Cu o zi sub cer pierdută.* (***Asfinţit***) [13, p.7]. Dimpotrivă, Grigore Vieru vrea să-şi mute în **cer** Biserica: *„Trebuie din iarmaroc/ Să mutăm în cer/ Biserica noastră."* (***Ieşind din amurg***). În **cerul** lui Lucian Blaga timpul se pierde, **cerul** lui Grigore Vieru e unicul loc în care-şi găseşte salvarea sufletul vierean prin rugăciune.

Există, probabil, „nu atât poeţi, cât Poezia închisă în ea însăşi, ca o cetate a spiritului, ca o piramidă platoniciană, construită după legi numai de ea ştiute, ca elementele lui Euclid concepute în spiritul unei logici severe" (Acum şi în veac). În ***văzduhul de taină*** a lui Grigore Vieru *„Râul se varsă în mare, /Lumina în ochii mamei. /Te iai după râu /Când marea o cauţi. /Şi după lumină /Când nu o găseşti /Pre mama. /O, tu care eşti/ Numai dor,/ Numai Luceafăr, /Văzduh de taină, Mihai!"* (***Văzduh de taină***). Lucian Blaga invocă *lumina din lumină*: *„În mijlocul dimineţii stă taurul neînjugat./ Stăpâneşte un câmp. Luceşte ca o castană/ Proaspăt cojită. /Printre coarnele lui soarele vine în sat. /Lângă apă lină stă în puterea zorilor taurul / Nemişcat. Înălţat şi frumos./ E ca Isus Christos: /Lumină din lumină, Dumnezeu adevărat."*

„…Poezia e rostire de zeu, poezia e însuşi Absolutul…" afirmă exegeţii. Pentru cei doi poeţi, spaţiul mioritic e protejat de **demnitate şi dragostea de plai.** Ambii fiind ctitori de **cetăţi** înălţate în sufletul acestui **spaţiu mioritic.**

Poetul de la Lancrăm creează Poezia ca o „cetate a spiritului" – sub semnul deschiderii fiinţei spre „departele" cosmic, spre ceea ce o înconjoară, deschidere însoţită de mirare şi de dorinţa de a cunoaşte misterul existenţei. El aparţine genealogic **poporului românesc,** care s-a „născut în momentul când spaţiul-matrice a prins forme în sufletul său", spaţiul-matrice sau orizontul inconştient specific, care alături de alţi factori a avut darul să determine stilul interior al vieţii sale sufleteşti. Poetul basarabean va răspunde astfel îndemnului blagian: *„Învredniceşte-ne, Doamne/ Să ne păzim pre noi / Pe calea credinţei, / A slavei tale / Şi-a mântuirii./ Cu duh stăpânitor/ Scoate Ţara / Din înstrăinarea Ţării / Căci nu mai sunt atâţia români / Cât pământ minunat avem!/ Şi binecuvântează pacea! / Pacea care-a deprins / Limba războinicilor cruzi. /Amin!"/* (***Lumina vine din cer***).

Sursa de inspiraţie a celor doi poeţi „e acelaşi peisaj iniţial, asupra căruia se revarsă, ca un conţinut într-o formă, un anume sentiment omenesc al fatumului". Peisajul, în acest din urmă înţeles, e integrat într-un angrenaj sufletesc. „Peisajul devine receptacolul unei plenitudini sufleteşti; se întrupează în el un sentiment al destinului ca vântul în pânzele unei corăbii. Peisajul, în acest din urmă înţeles, e al doilea obraz al omului**"** [14, p.172]. Lucian Blaga admiră peisajele multor ţări europene, redescoperă peisajele sufleteşti în volumele editate în timpul activităţii diplomatice, în ***Lauda somnului,*** bunăoară: *Peste-aceleaşi arătări şi-aceleaşi case/ Clopot de sear-aud. Şi stau în cruce / Cu o zi sub cer pierdută. / Prin ani subt poduri se depărtează / Ce focuri vechi? Ce nouă plută? / Printre ziduri ceasul umbrelor mă-ncearcă. / Se desface – care poartă? / Se deschide – care uşă? / Ies vârstele şi-mi pun pe cap / Aureolă de cenuşă. / Întârziind subt vremi schimbate, /*

Îmi taie drumul – care prieten? / Îmi taie pasul – ce vrăjmaş? / Ah, pasărea Phoenix ca altădată / Nu mai zboară peste oraş./ (***Asfinţit***)

În timp ce graiul românesc a putut să evolueze şi să îndure mutaţii, „ peisajul geografic chiar a putut să fie inconstant; ceea ce s-a păstrat, cu statornicie de cleştar, a fost, dincolo de grai şi de peisaj, spaţiul-matrice." Şi poetul cu „un înconjur" revine la „plai". „Căci orizontul spaţial inconştient a dat românului, oriunde s-ar fi găsit, nostalgia plaiului" [15, p.171]. La Lucian Blaga această „nostalgie neînduplecată" a purtat în vârsta de mijloc pe ciobanul valah pe toate coamele Carpaţilor, de la apa Dunării până în Maramureş, de aici mai departe până-n Moravia, sau invers; şi tot aşa pe toate plaiurile iugoslave şi până-n Panonia, adică pretutindeni în limitele unui vast teritoriu, unde peisajul satisfăcea apetitul unui orizont inconştient. „În veacurile crepusculare, în tot timpul lungului preludiu al formaţiunilor etnice actuale, atunci când românul nu avea niciun fel de patrie, plaiul, sfântul plai, sancţionat de un anume sentiment al destinului, îi ţinea loc de patrie" [16, p.171]. Acest „sfânt plai" îl inspiră şi pe Grigore Vieru, în mai multe poeme pentru cei mici, în care copilul este învăţat să-şi preţuiască mama, plaiul şi graiul şi în poemele pentru adulţi, precum e poemul dedicat lui Emil Loteanu: „*Tineri eram / Şi iubeam poienile roşii, / Poamele păduratice, brazii / Carpaţilor, pe care-i / Vedeam în vis. / Aveam fiecare / Cărarea lui, / La capătul căreia / Ardea câte-o candelă. / Ne povesteai, în seri, / Limba Română. / Alt aer, alt cer, alte /Stele / Deasupra Ei străluceau./ Eram copii de ţărani./* (***Candela***)

Oricât de mult s-ar îndepărta Grigore Vieru de copilărie, el păstrează în suflet o mare durere de care ar dori peste ani să scape. Dacă Vieru ar vrea să redevină „copil pentru a regăsi în sufletul" său „încrederea în oameni" [17, p.370], Lucian Blaga coboară în lumea inconştientului conştient, unde „*Din când în când câte-o lacrim-apare/ Şi fără durere se-ngroaşă pe geană./ Hrănim cu ea/ Nu ştim ce firavă stea."* (***La curţile dorului***)

Grigore Vieru şi generaţia dintre secole „reabilitează *sacrul"* în care văd o posibilitate de salvare a fiinţei naţionale: *„ Va fi pe Terra cea bătrână/ Amirosind a flori de tei,/ Va merge Dumnezeu de mână,/ De Paşte, cu românii mei./ Şi flori, spre noi, de miere grele/ Cu El odată vor rosti:/ „Voi, dacă vreţi, plecaţi pe stele./ Iar noi mai rămânem aici"/* . „Dumnezeu de mână… cu românii mei" – astfel vede poetul de la Pererâta tot neamul românesc, salvat sau îndrumat de puterea divină. Nostalgia României Mari a avut pentru poeţii cercetaţi o dimensiune transcendentă, manifestându-se spontan şi ingenuu la Grigore Vieru: „*Apropiatu-m-am de cântec, / Fiind Ţara departe şi alt / Sprijin, alt reazem /Neavând."* (***Crucea***)

Modelul Blaga este urmat, indiscutabil, de Grigore Vieru şi în aforismele sale, adunate sub genericul *Mişcarea în infinit.* Pentru Blaga, „literatura aforistică e sarea gândirii", aforismul trebuie să exprime un gând într-o formă perfectă, o concentrare de sens care să amintească de greutatea lumii adunată într-un simplu grăunte de metal nobil", să surprindă ceva „canonic, încheiat, ca Biblia". Criticul Mihai Cimpoi surprinde o afinitate electivă cu Blaga, care spune (În simţurile originale) că „Viaţa a privit şi a văzut lumea din preajma ei – întâia oară – printr-o rană"; în aforismul lui Vieru „Sufletul rănit naşte mârâit". Formulele aforistice ale poetului basarabean sunt expresii ale experienţei dramatice de viaţă, profesiuni de credinţă, arte poetice miniaturale, reflecţii asupra vieţii, lumii şi universului: „Întreaga viaţă ar putea să încapă în palma morţii dacă ar vrea ea s-o desfacă; întreaga moarte ar încăpea în pumnul vieţii dacă ar vrea ea să-l desfacă"; „Oamenii care amar de vreme sunt hrăniţi cu fărâmiturile dreptăţii încep a se mulţumi cu ele, ba chiar le şi sfinţesc la biserică"; „A venit un nou secol care se urinează în spatele caselor noastre. Acelaşi miros urât"; „Lacrimile noastre – atât a mai rămas curat pe apele Prutului"; „Există două feluri de curaj: unul de a face prea multe în viaţă stârnind invidia celorlalţi, altul – de a nu face nimic, stârnind dispreţul public"; „Un gând măreţ poate trăi singur o veşnicie, ca Dumnezeu în Ceruri" [18, p.371].

Lucian Blaga nu cunoaşte frică în faţa morţii; nici Grigore Vieru nu se lasă oprit din drumul său spre veşnicie. Crezând, ca şi Blaga, că **veşnicia s-a născut la sat,** Grigore Vieru a ales pentru un volum al său denumirea „Numele tău", evident sugerată de poemul dedicat lui Lucian Blaga: *„Numele acesta/ are ceva în el/ care sună nespus de frumos -/ e ca şi cum/ boabele copiilor/ care ne seamănă de Sărbători/ s-ar lovi de viori".*

Poeţii români basarabeni au ales *modelul liric Blaga* „pentru imagistica sa bogată şi pentru marile sale libertăţi de idei şi de formă". Grigore Vieru a susţinut opinia exegeţilor contemporani de la Bucureşti şi ar fi afirmat precum ambasadorul George Potra: „Nu l-am cunoscut direct pe Lucian Blaga. (…) Eram însă bucuros că într-o etapă de oarecare deschidere i se lăsa lui Lucian Blaga posibilitatea să ajungă din nou la cititorii săi şi noi ne puteam împărtăşi din creaţia lui, fără frica de a fi pedepsiţi pentru accesul nepermis la „literatură subversivă"" [19, p.5].

Referințe:

1. BLAGA, L. *Trilogia culturii.* Bucureşti: Humanitas, 2011. 50 p.
2. VIERU, Gr. *Taina care mă apără.* Iaşi: Princeps Edit, 2008. 730 p.
3. *Ibidem,* p.452.
4. BLAGA. *Op. cit,* p.424.
5. BLAGA. *Op. cit.,* p.195.
6. CIMPOI, M. *Critice. Vol.IX. Identitate şi alteritate.* Craiova-Chişinău: Fundația "Scrisul Românesc", 2011. 206 p.
7. VIERU. *Op. cit.,* p.463.
8. VIERU. *Op. cit.,* p.520.
9. VIERU. *Op. cit.,* p.524.
10. BLAGA, L. *Ceasornicul de nisip.* Cluj: Dacia, 1973. 332 p.
11. CIMPOI, M. *Critice.* Vol.III: *Orizont mioritic, orizont european.* Craiova: Fundația „Scrisul Românesc", 2003. 266 p.
12. CIMPOI, M. *Critice.* Vol.IX: *Identitate şi alteritate.* Craiova-Chişinău: Fundația „Scrisul Românesc", 2011. 206 p.
13. BLAGA, L. *Opere. Vol.I.* Chişinău: Ştiința, 1995. 588 p.
14. BLAGA, L. *Trilogia culturii.* Bucureşti: Humanitas, 2011. 50 p.
15. BLAGA. *Op. cit.,* p.171.
16. *Ibidem*.
17. Vieru. *Op. cit.* p.370.
18. *Ibidem,* p.371.
19. POTRA, G. *Lucian Blaga în diplomația românească.* Alba Iulia: Altip, 2011. 280 p.

Prezentat la 15.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.199-204

ÎNCEPUTURILE FILOSOFICE ALE LUI LUCIAN BLAGA

Svetlana COANDĂ
Universitatea de Stat din Moldova

În articol sunt evidențiate etapele evoluției spirituale a lui Lucian Blaga, este demonstrată importanța primei perioade de activitate a gânditorului român, perioada anilor 1914-1919, care constituie începutul activității filosofice a lui L.Blaga, acesta fiind deosebit de semnificativ pentru înțelegerea genezei ideilor sale, a influențelor pe care le-a suportat, a continuității tematicii şi reflecțiilor filosofice, care au culminat cu elaborarea unui profund sistem filosofic. Sunt analizate în detaliu ideile filosofice centrale, temele de meditație din lucrările scrise şi publicate de L.Blaga între anii 1914 şi 1919: analiza şi aprecierea ideilor filosofului francez Henri Bergson, coraportul dintre filosofie şi știință, aportul specific al filosofiei la formarea concepției despre lume a personalității, rolul deosebit de important al metodelor de cercetare în asigurarea obținerii adevărului în procesul de cunoaştere, unitatea formelor culturii etc.
Cuvinte-cheie: *începuturi filosofice, filosofie, ştiință, cultură, intuiție, inteligență, viziune metafizică, mister, eroism în gândire, libertate, adevăr, concepție despre lume, metode de cercetare, matrice stilistică.*

THE PHILOSOFICAL BEGINNINGS OF LUCIAN BLAGA

This article highlights the spiritual evolution steps of Lucian Blaga and demonstrates the importance of the first period of activity of the Romanian thinker - the period between 1914 and 1919. This time frame constitutes the beginning of his philosophical activity and it is especially significant to understand the genesis of his ideas, of his influences, the continuity of the philosophical themes and reflections that culminated with the elaboration of a profound philosophical system. Analysis is done over the central philosophical ideas, the meditation themes from the works written and published by Lucian Blaga between 1914 and 1919: the analysis and appreciation of the ideas of the French philosopher Henri Bergson, the correlation between philosophy and science, the specific input of philosophy in the formation of the world conception on personality, the extremely important role of the research methods in ensuring the availability of truth in the knowledge process, the unity of culture forms, etc.
Keywords: *philosophical beginnings, philosophy, science, culture, intuition, intelligence, vision metaphysical mystery, heroism in thinking, freedom, truth, worldview, research methods, Matrix style.*

Majoritatea cercetătorilor vastei şi multiaspectualei opere a lui Lucian Blaga sunt convinşi că există un Blaga al începuturilor, care nu este încă suficient studiat, dar care ne indică preocupările tânărului Blaga pentru formarea sa spirituală, interesul pentru lucrările predecesorilor şi ale contemporanilor în domeniul literaturii, artei, filosofiei, ştiinței, religiei, influențele pe care le-a suportat şi premisele ce i-au determinat temele principale ale lucrărilor sale literare şi filosofice. „Nu pot exista fără ca să-mi modelez lumea mea aparte. Religia îți adânceşte, arta îți ridică şi ştiința îți lărgeşte personalitatea", – se confesa el în a.1917 viitoarei soții, Cornelia Brediceanu. Iar într-o scrisoare din a.1942 menționa: „Am înțeles filosofia ca o preocupare liberă, izvorâtă din adâncimile spiritului, pe care nu-l concep decât pe linia creației" [1].

Aşadar, L.Blaga, cum vedem, menționează principalele sale domenii de interes şi este firesc ca, pentru a pătrunde profunzimile activității lui de mai departe în aceste domenii, să analizăm lucrările de început, să evidențiem etapele evoluției spirituale ale gânditorului. În special, ne interesează începuturile filosofice ale lui Blaga, evoluția şi continuitatea tematicii şi reflecțiilor filosofice, care au culminat cu elaborarea unui profund sistem filosofic.

Este cunoscut faptul că, înainte de a-şi elabora sistemul său filosofic, a existat o perioadă pregătitoare, sau cum o numea însuşi L.Blaga în ediția revizuită a lucrărilor sale scrise în anii 1919-1931 „faza de pregătire a concepției sistematice", în care au fost „prefigurări ale concepției sistematice de mai târziu" [2]. Bazându-se pe cele menționate mai sus ale lui L.Blaga, majoritatea exegeților operei sale evidențiază anii 1919-1931 ca fiind prima perioadă în evoluția spirituală a lui Blaga. Argumentul pentru aceste afirmații îl constituie faptul că în anul 1919 are loc debutul editorial al lui L.Blaga atât în domeniul poeziei cu volumul *Poemele luminii*, cât şi în domeniul filosofiei cu volumul *Pietre pentru templul meu.*



Considerăm, însă, mai îndreptăţită părerea cercetătorilor care atestă începutul activităţii filosofice a lui L.Blaga de mai timpuriu, încă din a.1914, atunci când el publică în ziarul „Românul" din Arad articolul ***Reflexii asupra intuiţiei lui Bergson****.

Ulterior au fost identificate încă un şir de articole, publicate înainte de a.1919, şi anume: ***Ceva despre filosofia lui H.Bergson*** („Gazeta Transilvaniei" (Braşov), 1915, nr.124-129 (10-16 iun.)); ***Criticism istoric*** („Românul" (Arad), 1915, nr.250 (15/28 nov.)); ***Eroism în gândire*** („Românul" (Arad), 1915, nr.261 (29 nov./ 12 dec.); ***Concepţia despre lume şi ştiinţă*** („Românul" (Arad), 1916, nr.12 (17/ 30 ian.)); ***Intelectualismul în filosofie*** („Convorbiri Literare" (Bucureşti), 1916, nr.2 (febr.)); ***Mit şi cunoştinţă*** („Pagini Literare" (Arad), 1916, nr.2 (15 martie)); ***Două tendinţe în teoria cunoştinţei*** („Pagini Literare" (Arad), 1916, nr.3 (1 apr.)); ***Ipoteze indiferente*** („Pagini Literare" (Arad), 1916, nr.6 (15/28 mai)); ***Probleme fantome*** („Pagini Literare" (Arad), 1916, nr.9-10 (15/28 iul.))**. Aceste lucrări, scrise şi publicate între anii 1914 şi 1919 şi constituie, de fapt, prima perioadă în activitatea filosofică a lui L.Blaga, perioadă de iniţiere a gândirii filosofice blagiene şi, deci, perioadă importantă pentru înţelegerea genezei ideilor sale, a influenţelor pe care le-a suportat, a evoluţiei spirituale a gânditorului. În consecinţă, putem accepta ca argumentată distingerea a patru perioade în evoluţia gândirii filosofice blagiene, distingere propusă de V.Colţescu:

I. 1914-1919 – perioada începuturilor filosofice;
II. 1919-1931 – perioada pregătirii concepţiei sistematice;
III. 1931-1946 – perioada elaborării sistemului filosofic sau perioada trilogiilor;
IV. 1946-1961 – perioada corectării şi dezvoltării concepţiei sistematice [3].

Vom examina, în continuare, ideile filosofice centrale, temele de meditaţie din lucrările perioadei de început, în care L.Blaga face primele încercări de analiză şi critică filosofică şi care sunt interesante şi sugestive, atât pentru a înţelege geneza gândirii blagiene, cât şi, în special, pentru a promova entuziasmul, interesul, pasiunea tânărului L.Blaga pentru filosofie ca exemplu şi model pentru tineretul nostru studios.

Astfel, în articolul *Reflexii asupra intuiţiei lui Bergson* (1914) tânărul Blaga manifestă un deosebit interes faţă de ideile filosofului francez Henri Bergson, pe care îl numeşte „ultimul mare filosof"* Din acest articol observăm că L.Blaga manifestă o bună cunoaştere a subiectului, ia atitudine şi expune un şir de observaţii critice, acceptă şi însuşeşte unele idei ale filosofiei lui H. Bergson. Problema ce-l interesează în articolul dat pe L.Blaga este relaţia dintre intuiţie şi inteligenţă. El considera necesară o conlucrare a lor, o apropiere, deoarece, cum menţiona la sfârşitul articolului, doar de la apropierea dintre intuiţie şi inteligenţă şi de la nuanţa de pozitivitate pe care ar trebui să o capete intuiţia putem aştepta „căi multiple şi promiţătoare".

L.Blaga îl califică pe H.Bergson ca „fin distrugător al unor tradiţii moştenite", iar filosofia lui ca „un *început"*. Sistemul lui Bergson e „tare...prin aceea că e un început care deschide perspective ce par a nu se sfârşi. Ceea ce descoperă e un infinit de viaţă şi de libertate creatoare – aşa de mult accentuat şi aşa de puţin cunoscut..." [4]. H.Bergson, menţiona L.Blaga, „ne dă însă dacă nu un sistem închegat, un locşor din care să *privim bine*". Acest „locşor" este intuiţia. Maestrul, cum îl numeşte aici tânărul gânditor român pe Bergson, îşi „formulează incontinuu...*intuiţia* – o caracterizează, o defineşte, o aplică". Totuşi, Blaga consideră că Bergson „nu ne spune tot ce-ar trebui" şi intervine cu propriile completări şi raţionamente. „Ştim că intuiţia e ceva viu, mişcător, o cunoştinţă ce se identifică oarecum cu obiectul – dezinteresată şi absolută – şi în contrast cu inteligenţa aplecată spre practicitate, spre materie, spre mobilităţi şi fixare, o cunoştinţă fără puncte de vedere, ce asistă la actele creaţiunii, ce înţelege viaţa şi libertatea şi pătrunde mişcarea; e o formă superioară de instinct luminat de conştiinţă", concretiza el în articolul *Reflexii asupra intuiţiei lui Bergson* [5].

Totodată, tânărul gânditor român observă că „metodul… original" al lui Bergson separă prea categoric filosofia şi ştiinţa: „De o parte filosofia, de alta ştiinţa. Ştiinţei i se închide deci calea spre o concepţie mai

---

* Articolul a fost semnat cu pseudonimul Ion Albu, deoarece autorul se temea că, din cauza atmosferei „de ignoranţă filosofică stăpânitoare pe meleagurile ardelene", semnând cu numele său, el fiind un „liceean", n-ar mai fi văzut articolul „înflorind în litera tiparului". *Hronicul şi cântecul vârstelor*. Ed. Tineretului, 1965, p.145.

** Aceste zece articole au fost editate pentru prima dată în lucrarea: Lucian Blaga. *Încercări filosofice.* Ed.Facla, 1977, ediţie îngrijită de A.Ilica, cu o prefaţă de V.Colţescu.

* În amintirile sale descrie cu amănunte cum, încă în clasa a cincea de liceu, fiind în excursie în Italia, cu mult greu a procurat cartea lui Bergson *Datele imediate ale conştiinţei*, deoarece nu-i ajungeau bani (a fost nevoit să vândă nişte paltoane vechi). Dar l-a înţeles mai bine când în clasa a şasea a citit cartea lui C.Antoniade *Filosofia lui Henri Bergson*. // *Hronicul şi cântecul vârstelor*. Ed. Tineretului, 1965, p.120, 134-135.

largă despre viaţă" [6]. El se încumetă să pună la îndoială aceste afirmaţii ale lui Bergson, numindu-le „pretenţioase". La finele studiului *Reflexii asupra intuiţiei lui Bergson* L.Blaga insistă pe necesitatea apropierii cât mai mari a celor „două moduri de cugetare", cum le numeşte el, – intuiţia şi inteligenţa, deoarece la Bergson, crede gânditorul român, între ele „e o prăpastie aproape de netrecut". „Intuiţia poate *urmări devenirea* şi să pătrundă mai bine în intimitatea ei – dar nu-i în stare să *formuleze*…– aceasta o poate însă inteligenţa, care nu-i aşa de mult legată de spaţiu pentru ca să fie silită să „falsifice" *devenirea* formulând-o: o poate face aşa ca „creaţiunea" să fie implicată", argumenta Blaga şi concluziona că anume de la această apropiere „şi de la acea nuanţă de pozitivitate, ce-o cerem din partea intuiţiei, aşteptăm *căi multe şi promiţătoare*" [7].

Tema coraportului dintre filosofie şi ştiinţă rămâne importantă şi îl preocupă pe L.Blaga şi în alte lucrări din prima perioadă de activitate. Astfel, în lucrarea *Eroism în gândire* (1915), la întrebarea: Ce valoare are ştiinţa?, el răspunde: „Daţi împăratului ce-i a împăratului... Ştiinţa este în întâiul rând un mijloc pentru trai. Ea nu trebuie cântărită după gramele de adevăr absolut ce le conţine (se pot aduce serioase dovezi împotriva unei astfel de valori), ci după practicitatea şi rolul ei biologic... Ştiinţa cu ale sale legi imutabile ne dăruieşte mai multă tărie şi încredere în puterile noastre" [8].

Uneori Blaga susţine, într-o oarecare consonanţă cu ideile pozitivismului, că filosofia trebuie să-şi însuşească spiritul ştiinţei, să se întregească cu un tablou ştiinţific al universului. Totodată, menţiona el, deşi datele ştiinţei au valoare practică, ele nu-s capabile să fundamenteze o concepţie despre lume, deoarece ştiinţa nu poate pătrunde în „natura intimă" a realului. Ştiinţa, afirma L.Blaga, nu răspunde la întrebarea: *de ce* se întâmplă un fenomen, ci la întrebarea: *cum* se întâmplă el? , care, ce-i drept, e o întrebare „pe cât de modestă, pe atât de rodnică".

Tânărul cugetător român intuieşte necesitatea unui domeniu distinct de ştiinţă, independent de condiţiile unde stăpâneşte „materia cu obiceiurile sale matematice-ştiinţifice", domeniu care să reiasă doar din cerinţele „vieţii", ale „personalităţii omeneşti", ale libertăţii adevărate. Acest domeniu, în viziunea lui, este domeniul metafizicii – o „ţară a necunoscutului", care implică „eroism în gândire", adică „crearea din intern a lumii", cucerirea libertăţii „în noi" [9]. „Să simţi că lumea morală este mai tare ca granitul, de care te loveşti, mai reală decât orişice logică şi suverană în problemele vieţii peste dialectica rigidă, abstractă, moartă... să simţi, atunci când cugetarea ta nelinişteşte cu „fără de înţelesul" existenţei, în adânca ta viaţă şi experienţă internă un duh universal, pulsul unui rost şi întreg internul să ţi se descarce într-un hotărât, aspru şi eroic „E pur şi muove": astfel înţeleg eroismul în gândire… Da, este eroic să-ţi zideşti din intern, în chip organic, icoana despre lume şi viaţă, împotriva oricărei contradicţii din partea materiei şi logicii sale", menţiona L.Blaga în studiul *Eroism în gândire* [10]. Considerăm că prin aceste afirmaţii L.Blaga invocă îndrăzneala, curajul acelor personalităţi care vin cu idei şi interpretări noi, originale şi totodată evidenţiază superioritatea vieţii spirituale faţă de cea materială. Influenţat şi de rigorile imperativului categoric al lui Kant, el cerea să fie învinse interesele materiale, meschine, tendenţioase. „Marii cugetători începând de la vechii Ari ai Indiei, trecând prin misticii creştini până la Kant, ne îndeamnă spre acest eroism în gândire: *Construiţi-vă lumea din intern!* – accentua L.Blaga în această ordine de idei [11]. Scopul, finalitatea urmărită de purgatoriul moral, atins prin eroismul în gândire, este aflarea adevărului, ajungerea la adevăr. „Fără îndoială, e mare lucru adevărul; vedem doar că mulţi, cu mult prea mulţi, nu-l pot suporta. E lipsă de o straşnică morală în gândire, pentru ca să-l priveşti tare, convins, drept în faţă", constata cu regret tânărul cugetător [12].

În opinia lui L.Blaga, această deosebită viziune a lumii, care „presupune cu totul altă orientare în modul nostru de a cunoaşte, de a crea, de a rezolva întrebările cele mai arzătoare, decât cea metodică şi sistematică (adică, ştiinţifică – *S.C.*) este viziunea metafizică. Vederile noastre metafizice ar trebui să fie o lumină ce se desprinde din întreaga, neliniştita, muncitoarea, entuziasta şi morala noastră personalitate..." [13]. Anume „vederile metafizice", care pot să apară numai „dacă am fi eroi ai moralei independente, libere, vii...", dacă am deschide „poarta lumii interne" şi am privi „eroic în faţa existenţei", ne-ar permite să înţelegem „că dacă noi înşine nu găsim contactul cu vecinicia, nu-l găsim nicăieri în altă parte! Nărui-se timpul cu toate, câte sunt în el: noi suntem tari..." [14]. Aşadar, este clară convingerea lui că anume vederile, concepţiile metafizice asigură contactul cu veşnicia, participarea la absolut şi deci, tăria, măreţia omului, statutul ontologic specific al omului, idei expuse de L.Blaga la vârsta de 20 de ani în articolul *Eroism în gândire* şi care ulterior vor fi aprofundate în reflecţiile sale despre om ca fiinţă întru mister şi revelaţie şi despre conştiinţa filosofică.

În continuare, L.Blaga meditează asupra aportului ştiinţei şi al filosofiei la formarea concepţiei despre lume, evidenţiază specificul fiecăreia dintre ele, deosebirea dintre „tabloul ştiinţific al lumii" şi „concepţia despre

lume". În studiul *Concepţia despre lume şi ştiinţă* el menţiona că îl interesează întrebările despre „rolul ce ar trebui să-l aibă ştiinţa exactă în orientarea noastră spirituală între pereţii existenţei" şi „în ce sens trebuie să privim ştiinţa, cel mai impersonal din productele lui homo sapiens, ca factor constructiv în concepţia noastră despre lume?". În acest context, L.Blaga dă următoarea definiţie a concepţiei despre lume: „Concepţia despre lume este efluxul întregii personalităţi omeneşti: pentru cugetarea noastră ea este sângele ce-i dă viaţă şi tărie organică, pentru inima noastră – fondul trist sau strălucit, pe care ne proiectăm râsul sau melancoliile zilnice, şi poate cel mai însemnat reazim moral pentru voinţa noastră" [15]. Reieşind din această definiţie, L.Blaga considera filosofia ca prioritară, definitorie în formarea unei concepţii despre lume, aceasta însemnând „un solid templu – reazim sufletesc", în timp ce tabloului ştiinţific „îi lipseşte în întregime factorul personal, temelia morală… şi perspectiva ce o deschide sentimentul, când privim imensul ce ne înconjoară" [16].

Totuşi, deşi îşi permite şi unele note de neîncredere faţă de datele ştiinţei, numindu-le „nisipul construcţiilor ipotetice, cari durează cât fluturii de o zi", deoarece ar fi nesigure şi mereu în schimbare, L.Blaga admite şi interesul filosofului faţă de tabloul ştiinţific al lumii, însă iarăşi şi iarăşi accentuează că fără o interpretare filosofică valoarea acestuia nu va putea fi evidenţiată: „Nimic nu ne împiedică să întregim vederile noastre cu un tablou despre univers – apendice provizoriu, despre valoarea căruia ne dăm însă bine seama tocmai în urma analizei critice făcută asupra ştiinţei". Tot filosofia ne protejează de exagerarea rezultatelor momentane ale ştiinţei, fapt ce poate duce la crearea unor „dogme primejdioase pentru orice spirit liber", menţiona el în articolul *Concepţia despre lume şi ştiinţă* [17].

Deci, tânărul cugetător considera că datele ştiinţei sunt adevăruri relative, iar concepţia despre lume poate fi formată, în primul rând, în baza unor adevăruri necesare şi generale, adevăruri ce i le poate asigura doar filosofia, care, în viziunea lui, este „o forţă internă, o busolă în marea vieţii". Aceste idei exprimă şi atitudinea lui L.Blaga faţă de tentativa pozitivismului de a absolutiza rolul ştiinţei şi a-l diminua pe al filosofiei. Totodată, el vede importanţa conlucrării filosofiei cu ştiinţa, punctele lor de tangenţă. În această ordine de idei, el accentua importanţa ştiinţei în cadrul vieţii practice, fundamentarea ei pe experienţă, fapt ce-i asigură progresul: „Nu vreau să zic că ştiinţa este un aglomerat de închipuiri, nu; ea operează cu *aproximaţii* cari atingându-se în continuu cu experienţa capătă puteri noi, ca acel luptător din poveste, care atinge pământul" [18].

Îndeosebi, L.Blaga indica aportul ştiinţei în aspect metodologic. „Ştiinţa este mai presus de orice îndoială, un moment, de la care în întâiul rând ar trebui să-şi împrumute „lumea noastră" consistenţa internă şi stabilitatea", menţiona el. În continuare accentua: „La concepţia noastră despre lume vom anexa nu rezultatele, ci spiritul ştiinţei, acel spirit al ei, care astăzi produce ipoteza atomilor şi mâine o înlocuieşte cu alta, acele principii de organizare ale datelor concrete, acea orientare metodică în complexul fenomenelor naturale pe care ne-o dăruieşte ştiinţa – şi nu aspectele ei momentane" [19]. Însă, preferinţele tânărului Blaga sunt mereu orientate spre filosofie. În spirit kantian el etalează capacităţile filosofiei de a delimita sfera transcendentului, de a admite şi recunoaşte, de rând cu intelectul, şi alte capacităţi de cunoaştere ale omului. „Oricâtă importanţă am da ştiinţei, totuşi într-un loc tragem o dungă şi zicem: „aici începe ţara necunoscutului". Numai aşa putem face de altfel posibilă manifestarea în filosofie a întregii personalităţi", scria el în studiul *Concepţia despre lume şi ştiinţă*. „Voim să existe – incognoscibilul – tărâmul de dincolo, în care ne oglindim dorurile şi vrerile..., căci nu suntem numai intelecte rigide, ci personalităţi vii, care simt frumosul şi vreau binele" [20]. Aceste concluzii demonstrează destul de convingător că deja în cele mai timpurii lucrări ale sale L.Blaga iniţiază reflecţiile despre mister ca temă centrală a filosofiei sale, „ţara necunoscutului", „incognoscibilul" reprezentând acea „corolă de minuni a lumii", acea diversitate de mistere, care vor constitui obiectul cunoaşterii luciferice şi nucleul sistemului său filosofic.

Printre temele ce-l interesează pe Blaga în această perioadă de iniţiere în filosofie sunt şi cele ce ţin de: modul şi criteriile de apreciere a epocilor istorice şi a teoriilor filosofice, rolul metodelor de cercetare, corelaţia dintre „spiritul de cugetare al unei anumite epoci… ce se desprinde din operele cugetătorilor" cu metodele şi rezultatele cugetării. Astfel, în articolul *Intelectualismul în filosofie* (1916) el analiza, compara şi aprecia diferite sisteme de gândire: „materialism, monism, spiritualism… paralelism" prin prisma raportului dintre spirit şi corp, psihic şi fizic.

Merită apreciere specială faptul că încă din această perioadă timpurie a activităţii sale L.Blaga a înţeles rolul deosebit de important al metodelor de cercetare, menţionând aportul lor decisiv în asigurarea unei cercetări reuşite, corelaţia directă dintre metodele utilizate şi rezultatele cercetării. „Cunoaşterea obiectivă a realităţii e influenţată de metodele aplicate asupra ei", – accentua el în articolul *Intelectualismul în filosofie***.** Convingerea tânărului filosof este că „spiritul de cugetare al unei anumite epoci e un ceva comun, ce se desprinde din

operele cugetătorilor; iar acest „comun" se manifestează mai mult în metodele decât în rezultatele cugetării" [21]. Importanţa metodelor utilizate este foarte mare, deoarece, după cum menţiona L.Blaga, „metodele de cugetare şi rezultatele de cunoştinţă la care ajungem stau într-un raport cu mult mai intim decât am crede… Metodele sau modifică calitativ realitatea sau o reduc numai la o porţiune din ea, sau, ceea ce cred că se întâmplă în cele mai multe cazuri – şi modifică, şi-şi reduce realitatea în acelaşi timp. Metodul priveşte rolul unui punct de vedere şi lucrurile îţi apar după punctul de vedere din care le priveşti". În această lucrare L.Blaga apreciază astfel de metode şi forme de cunoaştere, precum experienţa – caracterizată ca „razimul" cunoaşterii, teoria şi ipoteza – „resortul progresului cunoştinţei omeneşti" şi evidenţiază ca rezultat scontat formarea ideilor, a conceptelor, „în care observăm poate că mai bine *urmele timpului*," conceptele fiind „zidirile în piatră, la care maiestrul timp lucrează, strică şi îndreaptă cu mai multă răbdare" [22]. Împărtăşind la această etapă convingerea lui Hegel că progresul veritabil constă doar în elaborarea de idei noi, Blaga încă o dată subliniază rolul important al metodelor în procesul de cunoaştere: „Fără îndoială, este un nex intim între metodele aplicate asupra realităţii şi conceptele ce ni le formăm despre ea; atât de intim, încât nu ne putem forma o noţiune clară despre metod, dacă nu-l considerăm în rezultatele sale „conceptuale"" [23].

Aşadar, este clară predilecţia pe care o dă L.Blaga, chiar din primele lucrări, problemelor ce ţin de teoria cunoaşterii şi de metodele de cunoaştere aplicate, deoarece, după părerea lui, teoria cunoaşterii are o însemnătate decisivă pentru întreaga viziune a oricărui filosof. „Ce teorie a cunoştinţei adaptezi este un pas de o importanţă enormă pentru viaţa spirituală, căci teoria cunoştinţei nu este o simplă teorie între multe altele, ci începutul fericit sau dezastruos al unei adânci sau mărginite concepţii despre lume...", afirma el în articolul *Mit şi cunoştinţă* (1916) [24]. Acest interes pentru gnoseologie şi metodologie se va perpetua aprofundându-se în *Trilogia cunoaşterii*.

În lucrările din perioada timpurie se conţin, de asemenea, şi idei ce ne permit să urmărim procesul constituirii interesului lui L.Blaga pentru filosofia culturii. În acest domeniu îl interesa, în primul rând, tema unităţii formelor culturii, temă pusă în discuţie şi de alţi gânditori români din sec. al XX-lea: C.Rădulescu-Motru, P.P. Negulescu, C.Noica etc. L.Blaga tinde să evidenţieze un „numitor comun" al tuturor operelor filosofice din sec. XIX şi consideră că acesta este „spiritul de cugetare al unei epoci" pe care îl defineşte „ca ceva în mare măsură inconştient, ce zace în sufletul nelămurit al cugetătorilor mărunţi şi mari. Un fel de spirit al timpului în miniatură, care şi-n cazul acesta îşi păstrează însuşirea de atmosferă, pe care n-o simţim tocmai fiindcă trăim în ea..." [25]. Susţinând în a.1920 la Viena teza de doctorat, publicată în limba română cu titlul *Cultură şi cunoştinţă*, L.Blaga este cointeresat de explicarea fondului unitar al diferitelor forme ale culturii: filosofie - mit - ştiinţă; filosofie - etică - logică - religie. El defineşte mitul, în spiritul filosofiei vieţii şi filosofiei trăiriste, ca „proiecţiunea eului asupra acelui ceva ce nu este eu". Tendinţa de a găsi acel suport comun, acea temelie care asigură unitatea formelor culturii, manifestată de L.Blaga în lucrările timpurii, va fi dezvoltată mai târziu în teoria matricei stilistice, dar poate fi observată şi în etapa premergătoare trilogiilor, ca, de exemplu, în *Pietre pentru templul meu* (1919), *Filosofia stilului* (1924) etc. În volumul de aforisme *Pietre pentru templul meu* el afirma că arta, filosofia şi religia unui popor reprezintă nişte atitudini sufleteşti specifice: „Din aceste atitudini sufleteşti clar-obscure în faţa lucrurilor trebuie să purcedem, sau la ele trebuie să ajungem, dacă vrem să pătrundem în fiinţa intimă culturală a unui popor". De exemplu, menţiona L.Blaga, cultura grecilor se află sub categoria tipicului, cea medievală e străbătută de patosul ierarhizării lucrurilor, cea modernă germanică respiră atmosfera individualismului, cultura indiană aspiră spre impersonal şi consideră individul ca un simbol întâmplător al acestuia. „Atitudinile sufleteşti" se manifestă în năzuinţa formativă a sufletului, valoare fundamentală ce caracterizează fiecare cultură. Astfel, *individualul* caracterizează cultura europeană modernă, *tipicul* – cultura antică greacă, *absolutul* – cultura medievală şi cea contemporană; aceste năzuinţe formative realizează legătura lăuntrică dintre toate formele unei culturi – unitatea stilistică a formelor culturii.

Observăm, din cele analizate în acest articol, că perioada anilor 1914-1919 – perioada începuturilor filosofice ale lui Lucian Blaga – este o perioadă importantă pentru înţelegerea genezei şi evoluţiei gândirii filosofice blagiene. Temele abordate în primele lucrări publicate de L.Blaga sunt diverse şi semnificative pentru întregul său parcurs creator, interesul prioritar al tânărului cugetător fiind captat de problemele ce ţin de teoria cunoaşterii, rolul metodelor de cercetare, modul şi criteriile de apreciere a epocilor istorice şi a teoriilor filosofice, unitatea dintre diverse forme ale culturii: filosofie, ştiinţă, religie, mit, artă – teme ce vor fi dezvoltate în *Trilogia cunoaşterii*, *Trilogia culturii*, *Trilogia valorilor*, constituind o permanenţă a întregii activităţi filosofice şi literare a marelui gânditor român.

Referințe:

1. OPRIŞAN, I. *Lucian Blaga printre contemporani. Dialoguri adnotate*. Bucureşti, 1995, p.258.
2. BLAGA, L. *Zări şi etape.* Bucureşti, 1968.
3. BLAGA, L. *Încercări filosofice.* Ed. Facla, 1977, p.11.
4. BLAGA, L. Reflexii asupra intuiției lui Bergson. În: Lucian Blaga. *Încercări filosofice*, Ed. Facla, 1977, p.32.
5. Ibidem, p.32-33.
6. Ibidem, p.34.
7. Ibidem, p.35.
8. BLAGA, L. Eroism în gândire. În: Lucian Blaga. *Încercări filosofice.* Ed. Facla, 1977, p.53, 54.
9. Ibidem, p.54.
10. Ibidem, p.52.
11. Ibidem, p.53.
12. Ibidem, p.52.
13. Ibidem, p.53.
14. Ibidem, p.54.
15. BLAGA, L. Concepția despre lume şi ştiința. În: Lucian Blaga. *Încercări filosofice.* Ed. Facla, 1977, p.55.
16. Ibidem, p.56.
17. Ibidem, p.57.
18. Ibidem, p.56.
19. Ibidem, p.55-56, 57.
20. Ibidem, p.57.
21. BLAGA, L. Intelectualismul în filozofie. În: Lucian Blaga. *Încercări filosofice.* Ed. Facla, 1977, p.58.
22. Ibidem, p.61.
23. Ibidem.
24. BLAGA, L. Mit şi cunoştință. În: Lucian Blaga. *Încercări filosofice*, Ed. Facla, 1977, p. 70.
25. BLAGA, L. Intelectualismul în filozofie. În: Lucian Blaga. *Încercări filosofice.* Ed. Facla, 1977, p.58.

Prezentat la 25.03.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.205-210*

ТЕОРЕТИКО-МЕТОДОЛОГИЧЕСКИЕ ОСОБЕННОСТИ АНАЛИЗА КУЛЬТУРЫ И РЕЛИГИИ В ДИСЦИПЛИНАРНОМ РЕЛИГИОВЕДЕНИИ

Зоя ШВЕД

Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко

В статье рассмотрены особенности понимания феномена культуры и религии в дисциплинарном религиоведении. Проанализирована роль религиозного фактора в процессе этнорелигиогенезиса. Обосновано положение о том, что религиозные и социокультурные составляющие интегрированы в процессе функционирования национальной общности. Автор доказывает, что невнимание к культурно-религиозной составляющей в процессе осмысления феномена национальной идентичность лишает возможности сформировать целостное представление о нации. Доказано, что иудаизм является основным критерием идентификации еврея с еврейской общностью с точки зрения ортодоксального иудаизма. В таком контексте понятие еврей и иудей представляют собой синонимический ряд.

Ключевые слова: *этнорелигиогенез, культурология религии, методология науки, культурно-религиозное явление.*

THEORETICAL AND METHODOLOGICAL FEATURES OF THE ANALYSIS OF CULTURE AND RELIGION IN THE DISCIPLINARY RELIGIOUS STUDIES

The article deals with the peculiarities of culture and religion in the interpretation of religious studies. The author considered the role of the religious factor in the process of formation of the ethno-religious genesis. Established are the provisions of the indivisibility of religious and socio-cultural factors in the functioning of national communities. The author argues that the ignoring of cultural and religious components in the process of understanding the phenomenon of national identity makes it impossible to imagine the entire idea of nations. It is proven that Judaism is the main criterion for identification of the Jew with the Jewish community in the terms of Orthodox Judaism. In this context, the concept of Jew and Judaism are synonymous.

Keywords: *ethno-religious genesis, cultural studies of religion, science methodology, cultural and religious phenomenon.*

Особенности функционирования культуры в жизни общества – предмет исследования многих гуманитарных дисциплин, среди которых религиоведению отводится особая роль. Это кажется очевидным, принимая во внимание то обстоятельство, что упомянутая наука, используя междисциплинарный подход при анализе собственного предмета исследования, акцентирует внимание на религиозной составляющей культурного пространства бытия социума. Нам известны факты, когда культура, посредством инкорпорации собственных идеалов, определяет сущностные характеристики общества, в котором она репрезентирована. При таких условиях, духовные аспекты культуры проявляют себя как особенности национального колорита, а также выступают обусловливающими факторами системы моральных норм. Эта особенность наиболее выразительно проявляет себя как взаимная связь религии и культуры, когда нравственный идеал последней находит своё онтологическое обоснование первой. При этом развитие культуры, как воспринятый в динамике процесс, становиться основанием для изучения религии, с учетом тех её аспектов, которые можно номинировать как исторические и параисторические. Данная терминология взята из феноменологической модели Ниниана Смарта, что позволяет нам соотносить феномен религии и мировоззрения как два способа репрезентации определенного типа мировосприятия и миропонимания, благодаря которым субъект способен выстраивать жизненную стратегию.

В таком контексте анализ особенностей формирования, развития и функционирования национальных культур приобретает самостоятельное значение: ведь культура, благодаря своим проявлениям, способна представить особенное как характеристику национальной самобытности в полифонии разнообразных национальных культур. Такое понимание позволяет интерпретировать инокультурное влияния как способ творческой инкорпорации системы ценностей, положенных в основание функционирования участников процесса глобального развития в значении всеобщего и касающегося всего мира.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.205-210

Упомянутая инкорпорация заимствований в национальную культуру способна осуществляться благодаря распространению национальных особенностей на воспринятые заимствования и адаптированию элементов мировой культуры к сложившейся системе культурных координат национального общества. Так произошло в процессе распространения мировых религий. Мы можем констатировать, что на уровне практики, в политическом и экономическом аспектах, доктринальные особенности христианства приобрели свою собственную интерпретацию и определились в самобытности локального проявления. Наиболее очевидным данный факт становится, когда речь идет о католицизме, православии, а позднее и протестантизме. При этом хотелось бы отметить, что данный процесс носит двойственный характер: мы можем говорить как о «прививании» внешних заимствований, так и о процессе дивергенции мировой культуры. В этой связи примечательным является то обстоятельство, что большинство социальных движений, ориентированных на сохранение национального единства, используют лозунги об уникальности культуры, что является подтверждением наличия того единства, которое сосредоточено в сосуществовании частного и всеобщего в культуре как таковой. Другой пример касается связи национальных и мировых религий, которая прослеживается на уровне исторической обусловленности возникновения последних. Мировые религии возникают в локальных культурах, элементом которых уже является присущий именно им тип религии. Но одновременно, в процессе становления и усложнения нарративного аспекта религии, её доктринальных особенностей, мы можем наблюдать изменения и в тех национальных религиозных традициях, которые, казалось бы, послужили основанием для возникновения мировых религий. Так, например, в иудаизме мы наблюдаем становление нового направления, которое можно назвать «ортодоксальным модернизмом», в котором указывается на необходимость осознания «дополнительности» в еврейско-христианских взаимоотношениях на основании диалога.

Формирование трансдисциплинарного подхода в анализе культурных феноменов современности открыло перспективу диверсификации методологичного инструментария, что обеспечивает некоторое единство культурологических исследований (философия культуры, искусствоведение, культурология религии и.т.д.). Таким образом, трансдисциплинарность ставит под вопрос целесообразность научного герметизма, который проявляется в закрытости методологичеких парадигм, фундаментальности и незыблемости объекта и предмета исследования, а также исключённости субъекта из процесса системного построения знания о предмете, что предположено принципом научной объективности. Некоторым ослаблением подобной позиции является распространение тенденции, направленной на антропологизацию научного дискурса, свойственную, в первую очередь, социогуманитарной сфере, а также находящую своё применение в естественнонаучных и прикладных отраслях знаний. В то же время, для представителей супранатуралистических подходов таким объединяющим фактором может становиться, например, теология или библейская герменевтика, что способствует методологическому плюрализму, открывающему перспективу для распространения практики диверсификации классических (дисциплинарных) подходов к анализу предметной сферы науки.

Современное социогуманитарное знание чаще всего осмысливает феномен этнорелигиогенеза в связи с конкретно-историческими условиями функционирования данного явления. Именно этнографический и религиоведческий аспекты принимаются во внимание, когда речь идет об особенностях эволюции национальных общностей, которые стремятся к национальному самоопределению, выраженному в нациоконсолидирующих идеях и идеалах. Учитывая данные обстоятельства, речь может идти о таком понимании нации, в котором основанием для консолидации становятся политико-правовые, социально-экономические, культурно-религиозные идеалы, содержащие в себя духовную общность в качестве необходимого условия. Мы убеждены, что интерпретируя иудаизм в контексте его отождествления с полнотой духовного опыта и современности еврейского народа, необходимо исходить из того концептуального положения, которое артикулируется в рамках трансдисциплинарного подхода. Речь идёт о необходимости учитывать непосредственный контекст формирования определенного типа явлений, не вынося «за скобки» кажущееся субъективным начало, формирование культурной идентичности. Именно такой подход способен обеспечить понимание того, в какой мере национальное развитие связано с культурным содержанием собственного национального бытия.

Причиной такого понимания может считаться актуализация научного интереса к тому, чем обусловливается национальная идентичность и её критерии. В таком предметном поле возникает необходимость

уточнения понятийно-категориального аппарата, который в данном контексте должен претерпеть некоторые изменения в когнитивном и познавательном смысле. Это связано с тем, что объективность научного исследования вопросов нациогенезиса определяется объективностью методологических принципов, на которые оно опирается. Именно это обстоятельство является причиной того, что современное академическое религиоведение обращается к давно известным основаниям социогуманитарных исследований, как то: историзм, внеконфессиональность, плюрализм, диалогизм и тому подобное. Такой подход обеспечивает полноту рассмотрения вопросов, связанных с понятием нация, и позволяет учитывать причины и особенности её возникновения, формирования и функционирования как социального феномена. Благодаря этому нет необходимости дополнительно находить основания для включения в познавательный процесс в качестве предмета структур религиозного комплекса, репрезентированных в историческом контексте. Известны факты, когда религия во всей своей полноте становилась условием возникновения и средоточием критериев национальной идентичности, где вопрос о первичности национального или религиозного утрачивает всякий смысл. Религиозная идентичность в таких случаях мыслится и понимается как условие предотвращения деструктивных процессов, подрывающих основания национального единства. На наш взгляд, причина тут кроется в том обстоятельстве, что на доктринальном уровне религия содержит элементы вероучения, которые связаны с представлениями о традиционном порядке.

Исторический опыт еврейского народа репрезентирует важный момент, в котором сохранение идентичности было обусловлено поддержанием традиций исторически сформировавшимися социальными институтами. При этом одним из существенных условий этого выступал институт права. Будучи упорядоченной совокупностью правовых норм, которые содержатся во многих источниках, институт права, в традиционном понимании, подразумевает самостоятельную группу юридических норм, которые служат основанием для регулирования однородных общественных отношений. Он также включает разнообразные по сфере применения нормы, объединенные единым основанием – их источником. Эта тематика может быть исследована в дальнейшем; отметим лишь тот аспект, благодаря которому можно идентифицировать принадлежность к национальной общности, укоренённость в которой предусматривает согласие в отношении того, что данное единство обусловлено применением упомянутых норм в повседневной жизни. Другими словами, для признания факта существования еврейской самоидентичности необходимо, чтобы носитель этой идентичности принимал на себя обязательства, связанные с религиозными требованиям иудаизма, т.е. все, без исключения, правовые нормы. Именно поэтому человек, рожденный вне еврейской среды и не являющийся евреем по законам галахи, может связать свою жизнь с еврейским народом и стать евреем, если примет на себя все обязательства, предусмотренные Законом. Таким образом, принадлежность к еврейскому народу определяется уже не биологическим фактом рождения, а принятием определенного рода норм поведения и последовательным их выполнениям. Данный подход позволяет сделать вывод о том, что культурное пространство, в котором живут люди с определенным типом религиозности, накладывает свой отпечаток на особенности некоторых элементов религии. Если исходить из типологизации, предложенной Нинианом Смартом, то в сферу влияния попадают не все аспекты религии. Так, вне сферы влияния остаются доктринальный, правовой и нарративный аспекты: ведь они, репрезентируя «ядро» религии, определяют её духовное своеобразие и формируются в процессе зарождения религиозной традиции. Именно благодаря этому религия не отличается динамизмом в догматическом плане. В то же время другие элементы религии подвержены влиянию культурного окружения, даже если оно формировалось под воздействием отличных от данной религии парадигм миропонимания. Речь идет в первую очередь о ритуальным, практическом, организационном, художественном аспектах. Именно они отличают региональный колорит еврейских общин: фалаши, ашкенази, мизрахи и других.

Однако мы не можем однозначно определить, в чём состоит различие еврейской культуры и еврейской религии, что связано, по-видимому, с тем, что некоторое тождество содержится во внутреннем понимании того, чем является иудаизм с точки зрения самого иудаизма. Внешняя, формальна оценка иудаизма предполагает его понимание исключительно как религиозного феномена, который по своему содержанию у́же (лаконичнее), чем культура. При этом традиционный еврейский взгляд будет отличаться от сформулированного выше. Для еврейской духовной традиции еврейское – это национальное и религиозное одновременно, и попытка их разделить приводит исключительно к выхолащиванию

понимания самого содержания иудаизма. Нация в данном контексте понимается не просто как политически определившаяся этническая или народная общность, она не тождественна географическому, психологическому и биологическому единству. Это некоторое надисторическое образование, природа и причина существования которого предположена еще до включения в общественно-исторический процесс развития. Именно благодаря тому, что у нации есть национальная задача, она способна включаться в жизненный мир. Суть этой задачи содержится в Тексте, а понимание – в том числе и в институте права, о котором следовало бы сказать отдельно. Таким образом, иудаизм интегрирует в своих интерпретациях два аспекта в отношении осмысления феномена нациогенезиса: общественно-исторический и социокультурный. Но в традиции иудаизма мы не видим их различения, что кажется естественным, если учитывать, что индивидуальное и общественное пребывают в неразрывной связи и нуждаются друг в друге.

Следует отметить, что дисциплинаризация гуманитарного знания в значительной степени актуализировала антропологическую проблематику в контексте исследования природы этнорелигиогенезиса. Например, философия и религиоведение выделяют две модели исследования собственного предмета. В первую очередь, речь идет о так называемом гуманитарном подходе, в рамках которого акцентируется внимание на социокульнурных факторах формирования индивидуальности. Подобная установка позволяет зафиксировать содержание и особенности инкорпорации элементов религиозных практик в процессе формирования, развития, функционирования национальной общности, обеспечивая, таким образом, синхронность этноконсолидациии и этносепарации. Такой подход делает целесообразным изучение исторических условий формирования культурного своеобразия и социальной дифференциации национальной общности.

Другой подход предлагает интерпретировать общество как противоположность естественному состоянию человека, внеположенному истории, понимаемому как условие формирование разнообразных форм человеческого бытия. Именно благодаря этому можем констатировать, что современные теории происхождения наций полагают религию в качестве условия проявления культуры: ведь противоположное мнение не может быть подкреплено никакими фактами, которые указывали бы на существование абсолютно безрелигиозных обществ. Другими словами, концептуальное положение о том, что нация немыслима вне культурного контекста, предполагает принятие и того факта, что и культура сама по себе предполагает наличие некоторого локального (национального/религиозного) своеобразия, благодаря чему их единство воспринимается взаимообусловленным и взаимозависимым. В таком понимании, когда мы касаемся проблемы идентификации национальной еврейской культуры, нам необходимо принять факт уникальности и индивидуальности данного феномена – религиозного по своей природе, если учитывать аутентичное понимание национальной уникальности исходя из представлений самого иудаизма. Интересно отметить, что культура в таком прочтение представляется не только и не столько как система духовных ценностей, а как единство духовного и практически реализованного смысла человеческого бытия, как оно мыслится в еврейской философии и закреплено в еврейском праве. Говоря о культуре, мы можем утверждать, что наличие внерационального элемента в «стихии духа» позволяет отнести к её составляющим мораль, нравственность, искусство и их источник – религию, которая выступает их основанием лишь формально и не может быть де-факто отделена от еврейской системы мировоззренческих установок и форм «общественного сознания». Понимая, что используемое словосочетание относится к политико-экономической теории, мы все же прибегли к нему с целью различения форм выражения рациональности, права, морали, повседневности и т.д. Обладая неисчерпаемым потенциалом нациоконсолидирующей функции, иудаизм стал основанием для интеграции разных типов культуры, инкорпорированной в духовный опыт еврейского галута.

В процессе социального и культурного взаимодействия с «инонациональным» окружением наблюдались согласованные (когерентные) взаимодействия членов общины, примером чему могут служить разнообразные формы судебных практик, развитие философской мысли, диверсификация моделей организационно-экономических отношений. Другими словами, духовно-культурные связи способствовали сохранению и распространению идеи единства еврейского народа, не связанного фактом физического сосуществования на одной территории или в рамках одного государственно-политического образования. Именно «единство» национальных символов и ценностей послужило не только основанием для формирования национальной целостности, но и стало условием функционирования

«национального организма», его эмоционально-чувственных особенностей, национального самосознания, осознания идентичности на основании общей исторической судьбы и приверженности национальным символам. Все перечисленные выше элементы являются составляющими культурного целого, исследование которых проводилось в работах И.Кондратьевой, И.Фенно, А.Харьковщенко. Мы полностью разделяем предложенные ими идеи относительно того, что специфика духовных ценностей касается, прежде всего, их национальных особенностей. В нашем случае, когда речь идет о еврейской духовной традиции, основанием которой является иерархизированная система религиозных ценностей, мы можем связать национальный и религиозный характер единства в одно целое.

Известно, что специфика такой традиции состоит в том, что её воссоздание в актуальном опыте современников способствует тому, что она не только воссоздает ключевые идейные паттерны консолидации, но и диверсифицирует их, в зависимости от контекста исторического вызова, в котором пребывает конкретная община. Тут важно отметить, что смысловая суть иудаизма представляет собой некоторую основу духовности, в которой разворачиваются представления о нравственности, мире природы и людей как о некотором единстве, пребывающем в неразрывной связи, как условие и цель существования. Обогащенные духовным содержанием, смыслы культуры иудаизма представляют собой условие существования целостной системы мироотношения (Weltanschaung) и рациональных оснований осмысления антропологической проблематики. И тут мы можем наблюдать синхронию взаимодействия, которая проявляется в том, что источники формирования культурных ценностей и, как следствие, развития доктринального, нарративного, практического, эмоционального, правового, организационного и других измерений религии инкорпорированы в общественно-исторические условия существования еврейского народа. Тут можно говорить о том, что национальная общность, осознавая собственную специфику, придала национальной культуре религиозный колорит и определила ключевые смыслы культуры через религиозную идентичность. Таким образом, культура и религия не воспринимаются исключительно как наследие «седой старины», они понимаются как архиважные условия существования самой еврейской нации.

Благодаря уникальности единства культурного, национального и религиозного в еврейской традиции, развитие нации не было связано с необходимостью формирования политических традиций как условия возникновения нового субъекта международного права. Более того, обращаясь к историческим хроникам, мы могли бы наблюдать, что создание новой культурной целостности в Новое время было связано с интеграцией не аутентичных для иудаизма моделей политико-правовой консолидации. При этом процесс рецепции и ассимиляции инокультурных правовых, социальных и политических ценностей происходил по вектору интеграции в паттерны национальной идентичности всеобщих и универсальных моделей сосуществования. Для детализации данного положения, мы считаем необходимым обратиться к генетическому подходу, суть которого состоит в том, что национальная культура содержит в себе исторически предшествующий (прошлый) и исторически последующий (настоящий, современный) уровни, которые отличаются степенью «аутентичности» для данной национальной традиции. Такой подход позволяет понять, каким образом ассимиляция культурных ценностей, приобретших национальные особенности, способствует обогащению собственной духовности. Не следует забывать, что многие идеи, которые по молчаливому согласию уже мыслятся как эталон общечеловеческих достоинств, происходят из еврейского культурно-религиозного наследия. Например, уважение к человеческой личности, как высший принцип гуманизма, основывается на интерпретации заповеди Моисея «возлюби ближнего как самого себя» (Левит 19:18).

В своё время Мирослав Попович указывал на то, что степень интеграция мирового опыта культуры зависит от возможностей национальной духовной среды, обусловленной характером и степенью национального развития. Другими словами, особенности мировосприятия, своеобразие моральных требований, качество взаимоотношений – всё это обусловливает возможности современного культурного развития, фундаментальные смыслы которого могут быть сохранены в религиозной традиции. Религия и культура, будучи разными типами духовного опыта, всё же могут рассматриваться как компоненты унифицированного процесса общественно-практической жизнедеятельности, в основе которой лежат фундаментальные категории отношения к миру (мировоззренческая матрица).

Таким образом, характеристика национальной идентичности может быть связана с общественно-историческим и культурно-религиозным аспектами национального бытия, которые максимально

проявляют себя в периоды национального пробуждения и самосознания. Каждый из периодов способен формировать свой тип культуры, выражающий основные идеалы эпохи, новые смыслы и обновленные религиозные ценности. В таких обстоятельствах религия представляет собой уникальное сосредоточение связи прошлого и современности. Так, например, иудаизм, формируя обновлённое понимание религиозных догм, создал условия для творческого развития собственных идей, связанных с политическими целями восстановления национального суверенитета. В этом процессе особую роль сыграли духовные лидеры поколения, которые смогли отыскать в системе религиозного миропонимания актуальные идеи национального развития, которое нашло свое выражение в современной истории еврейского народа.

Литература:

1. *After World religions, Reconstructing Religious Stu*dies / Editor by Christopher R. Cotter, David G. Robertson. New York: Bembo, 2016. 203 p.
2. CHRYSSIDES, GEORGE D., GEAVES, RON. *The Study of Religion. An Introduction to Key Ideas and Methods*. London: Bloomsbury, 2014. 440 p.
3. SMART, N. *Worldviews: Crosscultural Explorations of Human Beliefs*. New York: Scribner, 1999. 190 p.

Prezentat la 15.02.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.211-217

ROMÂNIA ÎN JOCUL DIPLOMATIC AL IMPERIULUI RUS LA ÎNCEPUTUL PRIMULUI RĂZBOI MONDIAL

Ion GUMENÂI

Universitatea de Stat din Moldova

Tema propusă spre dezbatere porneşte de la o serie de declaraţii greşite ale istoriografiei ruse, sovietice şi post-sovietice cu referire la neutralitatea României în primii ani ai Primului Război Mondial.

Prin urmare, se încearcă a dezvălui informaţii din cadrul Ministerului Afacerilor Externe al Imperiului Rus şi de a stabili adevăratele interese şi jocuri de culise diplomatice care au avut loc în această perioadă şi poziţia mai multor funcţionari, cu privire la o problemă sau alta, rezultate din poziţia pe care a luat-o România. Referinţe ce pot fi culese din documentele emise de către Ministerul de Externe al Imperiului Rus, dar, în principal, din Zilnicul acestei instituţii.

Cuvinte-cheie: *Primul Război Mondial, România, Imperiul Rus, Ministerul de Externe, Transilvania.*

ROMANIA IN THE DIPLOMATIC PLAYING OF THE RUSSIAN EMPIRE AT THE BEGINNING OF THE FERST WORLD WAR

The theme proposed for debate starts from a number of wrong statements of the Soviet and post-Soviet Russian historiography referring to Romania's neutrality in the early years of the First World War.

Therefore is trying a reveals information within Ministry of Foreign Affairs of the Russian Empire to establish the true interests and diplomatic backstage games that took place during this period and the position of various officials, concerning one issue or another, as a result from the position which took Romania, references which can be removed from the Ministry of Foreign Affairs documents, but mainly from daily journal of this institution

Keywords: *World War I, Romania, Russian Empire, the Foreign Ministry, Transylvania.*

Relaţiile româno-ruse au purtat tot timpul un caracter contradictoriu, sau cel puţin acestea aşa continuă să fie tratate într-o serie de lucrări istoriografice. Înţelegerea evoluţiei acestor relaţii devine şi mai dificilă atunci când se ajunge la anumite situaţii tensionate sau confruntări.

Tocmai despre o astfel de situaţie se poate vorbi în cazul începutului Războiului Naţiunilor, cu atât mai mult cu cât istoriografia de sorginte rusă continuă să trateze relaţiile dintre România şi Imperiul Rus din acel moment în mare parte încă tendenţios.

Respectiva circumstanţă ne face să revenim încă o dată la acest subiect pornind de la analiza documentelor emanate din cadrul structurilor ruse ce aveau în sarcină coordonarea evoluţiei relaţiilor dintre Imperiu şi un stat aliat al Antantei.

În acest context am demara şirul evenimentelor cu data de 11 iulie 1914, când în Zilnicul Ministerului de Externe al Imperiului Rus se consemna că ambasadorul francez l-a invitat la reşedinţa sa la micul dejun pentru a face schimb de păreri pe S.D. Sazonov, pe ambasadorul Marii Britanii şi pe reprezentantul României. În acelaşi timp, ambasadorul francez i-a rugat pe numiţii invitaţi să transmită în regim de urgenţă guvernelor sale rugămintea să fie elaborat de comun acord un plan de acţiuni. În mod normal, această solicitare a fost transmisă şi reprezentantului României, autorul Zilnicului afirmând: „Fapt ce a dus la încadrarea României în acţiunea comună, şi pentru noi a fost convenabilă atragerea României de partea noastră, pentru România însă este evident că a fost onorabil de a participa la egal alături de marile state la paşii diplomatici întreprinşi" [1, p.26].

Ni se pare puţin eronată poziţia reprezentantului Ministerului de Externe al Imperiului Rus faţă de România, care, după cum consideră el, a fost „una onorabilă", prin acest calificativ de fapt fiind diminuată, considerăm, importanţa ei. De fapt, acest lucru este confirmat şi de către S.D. Sazonov – la acel moment ministru de externe, care în discursul său din Duma de Stat de la 27 ianuarie 1915 menţiona: „În România influenţa germană cu anii întunecă poporul de o credinţă şi conştiinţă cu noi, diminuând comunitatea intereselor noastre, atât ale celor economice ce reieşeau din vecinătatea noastră, cât şi politice ce reieşeau din faptul aflării unei mare părţi a concetăţenilor noştri sub asuprirea Austro-Ungariei.

Bulgaria, chiar şi legată de noi prin legături istorice deosebite, Germania se străduie sub diferite forme să o supună intereselor sale" [2, p.206].



STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.211-217

Deci, nu credem că poziţia României putea fi neglijată, fapt demonstrat de către ministrul de Externe rus în spusele sale de mai sus, dar şi mai clar reflectat în memoriile sale, în care dânsul afirma: „Întrebarea despre participarea României în război a generat un dualism în părerile participanţilor Antantei (Triplei Inţelegeri). În ochii guvernului de la Petrograd scopul politicii Înţelegerii trebuia să fie ruperea legăturilor dintre România şi Puterile Centrale, care ar fi garantat mai bine neutralitatea sa decât participarea activă în război. România, datorită bogăţiilor sale naturale, este un puternic factor economic în Europa de Sud-Est. Rolul ei, ca furnizor de grâne şi petrol, în care Germania şi Austria simţeau o necesitate acută, o transforma în timpul războiului întru-un factor esenţial. Lipsirea duşmanilor noştri de produsele româneşti a devenit grija mea principală, şi pentru acest serviciu guvernul imperial era gata să plătească României un preţ mare" [3, p.162].

Tocmai din aceste considerente România a fost inclusă imediat în acţiunile diplomatice ale curţii imperiale ruse şi deja la 14 iulie 1914 în Zilnicul Ministerului de Externe al Imperiului Rus se consemna: „Ministrul plenipotenţiar român l-a informat pe baronul Schilling că drept răspuns la telegrama trimisă de el la Bucureşti, prin rugămintea lui S.D. Sazonov cu privire la doleanţa de alăturare a României la statele ce se adresează Vienei cu scopul de a prelungi termenul ultimatumului pus Serbiei, Brătianu a informat că din cauza timpului extrem de scurt nu a putut să satisfacă această doleanţă. Totodată, Brătianu l-a informat pe Diamandy despre declaraţia făcută de către reprezentantul austriac la Bucureşti, conform căruia Austro-Ungaria nu caută să-şi extindă teritoriile din contul Serbiei şi că dacă chiar ea va trebui să ocupe cu forţa armatelor teritoriul sârb, acest lucru va fi temporar"[1].

La acest răspuns secretarul cancelariei a obiectat că asemenea declaraţii au cea mai mică credibilitate, îndeosebi în cazul Austriei, care pe exemplul Bosniei şi Herţegovinei arată lumii întregi cum aceasta înţelege ocuparea temporară a unui teritoriu. În acelaşi context, baronul Schilling i-a amintit domnului Diamandy spusele acestuia în timpul deplasării în teritoriile ungare, şi anume: că interesele Serbiei şi ale României sunt identice şi impun România să fie ferm de partea Serbiei în cazul în care ultima va fi atacată de către Austro-Ungaria, ceea ce însemna de fapt nu altceva decât exercitarea unei presiuni asupra diplomatului român, astfel încât România să se apropie faţă de Rusia şi Antanta [4, p.28].

Plenipotenţiarul român nu s-a dezis de cuvintele sale; dimpotrivă, a confirmat că rămâne de aceeaşi părere; mai mult, doreşte ca actualul conflict sârbo-austriac să nu să se transforme în război, deoarece situaţia României ar fi foarte dificilă [5, p.28].

Între 12 şi 16 iulie între ministrul plenipotenţiar rus de la Bucureşti Stanislas Poklevski-Koziell şi capul diplomaţiei ruse se desfăşoară o corespondenţă intensă, a cărei esenţă consta în poziţionarea conducerii statului român faţă de un eventual conflict, cu precădere a poziţiei lui I.I.C. Brătianu, pe de o parte, şi beneficiile pe care le va primi în cazul în care va declara război Austro-Ungariei, pe de altă parte.

În cele din urmă, la 16 iulie S.D. Sazonov s-a adresat ministrului plenipotenţiar rus de la Bucureşti ca acesta să-i ceară lui Brătianu, în mod ultimativ şi în mod categoric, să se pronunţe referitor la poziţia României, dându-i de înţeles că dacă România va intra în război împotriva Austriei, va avea de câştigat anumite beneficii. În următoarea zi se concretiza că în cazul intrării în război împotriva Austro-Ungariei se va realiza unirea Transilvaniei cu România (lucru ce urma să fie susţinut de Imperiul Rus, care promitea şi susţinerea din partea aliaţilor săi) [6, p.206-207].

Pentru autorităţile diplomatice ruse situaţia rămânea însă incertă, chiar dacă acelaşi reprezentant rus Poklevski informa la 18 iulie că în Bucureşti şi în presă se vehicula ideea că în cazul unui conflict România s-ar alipi Triplei Alianţe, diplomatul rus afirmând că nu este dispus încă să facă o concluzie sau supoziţie, dar totuşi nu crede în posibilitatea unei „perfidii fără de seamăn din partea României" [7, p.304-306].

Incertitudinea poziţiei României este agravată şi de o serie de presiuni făcute faţă de Ministerul de Externe rus şi de o serie de alte state. Astfel, la 19 iulie Izvolski, ambasadorul rus la Paris, informa că Raymond Poincaré cerea, la rândul său, să se facă cunoscută României posibilitatea unificării Transilvaniei, în schimbul neaderării ei de partea Austro-Ungariei [8, p.304-306].

Aceleaşi îngrijorări veneau şi de la Belgrad, de unde diplomaţia rusă informa, bazându-se pe datele prezentate de către M.G. Ristić, plenipotenţiarul sârb la Bucureşti, că problema aderării României la Puterile Centrale era ca şi cum hotărâtă, rolul principal în aceasta jucându-l Regele Carol [9, p.346].

Între timp, Germania declarase război Imperiului Rus. Pentru România apărea o altă problemă legată, evident, de poziţia Bulgariei şi de posibilitatea de a fi atacată de către aceasta. Totodată, şi ministrul de Externe rus

[1] Schilling M.F. – Шилинг Маврикий Фабианович (1872 – 17 sepembrie 1934), senator şi secretar al Cancelariei Ministerului de Externe al Imperiului Rus.

vine cu o notă pesimistă cu referire la România, informând diplomaţia rusă de la Paris că de la un timp încoace există dubii privind siguranţa României şi că nici propunerea privind Transilvania nu a adus la nicio înţelegere cu România [10, p.150].

Totuşi, demersurile diplomaţiei ruse pe lână preşedintele Consiliului de Miniştri român continuau prin informarea acestuia că revenirea Transilvaniei la România este nu doar doleanţa Imperiului Rus, dar şi a Franţei.

După ce Poklevski informa la 21 iulie că diplomaţii austrieci şi germani solicită intrarea României în Război de partea sa, ultimii garantând siguranţa din partea Bulgariei şi cedarea Basarabiei în care spun că nu sunt unităţi militare şi că neutralitatea poate fi interpretată ca fiind duşmănoasă faţă de Puterile Centrale [11, p.152][2]. În contrapondere, S.D. Sazonov intervenea pe lângă ambasadorii ruşi de la Paris şi Londra cerându-le ca reprezentanţii Franţei şi ai Marii Britanii la Bucureşti să propună:

1. Sunt de acord cu cedările propuse de Rusia în cazul în care România va colabora activ cu Rusia împotriva Austriei.
2. Atâta timp cât România va lupta activ alături de Rusia împotriva Austro-Ungariei, Marea Britanie şi Franţa vor considera duşman orice stat care va ataca România [12, p.34].

Totuşi, temerea privind aderarea României la Puterile Centrale continua să persiste. Ambasadorul rus de la Roma a informat Ministerul Afacerilor Externe rus că Antonio di San Giuliano este convins că România va adera la Austria împotriva Antantei, deoarece aceasta este dorinţa regelui. Informaţia era suplimentată şi de informaţiile cuprinse într-o telegramă secretă din 2 august a ambasadorului rus de la Constantinopol, în care acesta menţiona că ambasadorul Italiei a confirmat faptul că România este legată printr-un acord scris cu Austria, termenul căruia expiră peste doi ani [13, p.154].

În cele din urmă, abia la 20 august Poklevski raporta că în discuţie cu Ionel Brătianu acesta ar fi dispus să garanteze neutralitatea României pe parcursul întregului conflict în schimbul unei garanţii (înţelegeri) că după sfârşitul războiului România ar primi toate teritoriile populate de către o majoritate românească aflată în componenţa Imperiului Austro-Ungar. Despre această propunere a preşedintelui Consiliului de Miniştri nu trebuie să cunoască nimeni – nici regele şi niciunul din aliaţi, cel puţin până la încheierea unui astfel de acord. Câteva zile mai târziu, la 26 august, aceeaşi sursă informa că Ionel Brătianu şi-a reiterat propunerea, adăugând că în anumite condiţii România ar putea chiar să intre în război contra monarhiei austro-ungare [14, p.156-159].

Acelaşi Poklevski la 1 septembrie solicita ministrului de externe rus să facă o propunere României în sensul ca aceasta să ocupe acea parte a Bucovinei care este populată de către români ca semn de bună predispoziţie a Imperiului Rus faţă de România [15, p.160].

Drept urmare, la 3 septembrie S.D. Sazonov a trimis reprezentantului rus de la Bucureşti o telegramă cu următorul conţinut: „Ocupând o parte a Bucovinei, Rusia a făcut primul pas spre a elibera aceste teritorii de ocuparea austriacă, eliberare care este dorită concomitent şi de poporul rus, şi de cel român. În puterea acestor fapte, guvernul imperial se adresează din nou guvernului regal chemându-l să i se alăture în scopul obţinerii unui rezultat comun şi-i propune sa ocupe din partea sa fără întârziere Bucovina de Sud şi Transilvania.

Repartizarea armatelor ruse şi române în Bucovina ar putea să aibă loc în urma înţelegerii dintre comandanţii statelor majore, reieşind strict din interesele militare, cu nimic însă nu va împiedica departajarea ulterioară ce va fi efectuată de către guverne reieşind din componenţa etnică a populaţiei" [16, p.161].

Este cunoscut faptul că propunerile înaintate au fost respinse, România rămânând în neutralitate. Drept urmare, la 9 septembrie Sazonov va declara că cel mult ce i se poate garanta României pentru neutralitatea sa până la sfârşitul războiului este doar o promisiune din partea celor trei mari puteri de a recunoaşte după ea alipirea Transilvaniei, dacă acest lucru nu va cere de la aliate acţiuni militare speciale pentru ocuparea acestor teritorii.

În acelaşi timp, de la Bucureşti Poklevski informa că Puterile Centrale i-au promis României un statut special pentru Transilvania, unele corectări ale hotarelor cu Bucovina, precum şi toată Basarabia, hotarele sale fiind apărate de către un stat vasal Germaniei şi Austriei – Marele cnezat al Ucrainei. Totodată, acesta informa că Împăratul Vilhelm, în cadrul ultimei vizite în Germania a regelui Carol, i-a promis că în 20 de ani Transilvania va fi a României [17, p.164].

În aceste condiţii, Ministerul Afacerilor Externe rus a fost obligat de circumstanţele create să acţioneze rapid, astfel încât la 13 septembrie şeful diplomaţiei ruse propune textul înţelegerii dintre Imperiul Rus şi România, iar la 15 septembrie Poklevski anunţă că Ionel Brătianu a căzut de acord pentru semnarea acestei înţelegeri.

---

[2] Anume în această telegramă a plenipotenţiarului rus se arată starea pesimistă a unor oameni politici români, fiind redate cuvintele lui Take Ionescu, care afirma că „România oricum este moartă, deoarece oricare hotărâre ar primi aceasta, ea ori va fi ştearsă de pe faţa pământului ori va deveni ceva asemănător cu o gubernie rusă sau ungară".

Procedura de semnare a acordului este descrisă în detalii în Zilnicul Ministerului Afacerilor Externe, în care la data de 20 septembrie se consemna: „La 16 septembrie ministrul plenipotenţiar al României Diamandy l-a vizitat pe ministru şi a declarat că este împuternicit să semneze nota în redacţia propusă (a se vedea *Anexa 1* (în limba rusă)). Ministrul a răspuns că la raportul pe care l-a avut în ajun în faţa Maiestăţii Sale Împăratului acesta a dat acordul privind semnarea unor astfel de note, dar şi-a expus părerea că acestea urmează să fie oformate într-un formular obişnuit, adică în fiecare din ele să fie înscrise obligaţiile ambelor părţi. În afară de aceasta, au fost stabilite şi unele mici schimbări ale unor cuvinte care nu aveau o însemnătate esenţială. Diamandy a anunţat că poate semna şi nota cu schimbările operate. Deja după plecarea sa a fost pregătită *nota anexă* (a se vedea *Anexa 1* (în limba rusă)), în care se propunea să fie semnată de guvernul român împreună cu prima notă. În urma acestui fapt ministrul l-a rugat prin telefon pe plenipotenţiarul român să revină şi i-a transmis şi nota anexă. Probabil, Diamandy a fost foarte nemulţumit de această completare şi, referindu-se la faptul că nu are dispoziţii în legătură cu posibilitatea de a semna nota anexă, a propus să fie telegrafiat Brătianu pentru a cere instrucţiuni în legătură cu aceasta. Potrivit impresiilor lui Sazonov, Diamandy a fost extrem de deranjat de restricţiile ce decurgeau din presupusa notă anexă" [18, p.35].

Opoziţia şi refuzul lui Constantin Diamandy a făcut ca atât aparatul diplomatic rus, cât şi Sazonov să-şi revadă poziţiile şi să renunţe la nota anexă. Din aceste considerente, ministrul plenipotenţiar român a fost telefonat pentru a reveni la MAE, dar acest lucru a avut loc abia a doua zi, la 17 septembrie.

În cadrul discuţiilor dintre diplomatul român şi Şchilling ultimul consemna: „Diamandy a început să vorbească şi s-a stabilit că într-adevăr el este foarte agitat în legătură cu discuţia de ieri cu ministrul. Făcând referinţă la faptul că propunerile noastre de a semna nota anexă demonstrează neîncrederea noastră faţă de România şi, în afară de aceasta, că în această notă adăugată se cere de la România promisiunea de a favoriza contrabanda militară, el şi-a exprimat îndoiala că noua noastră propunere va fi acceptată la Bucureşti. Probabil, Diamandy s-a supărat de faptul că, în primul rând, când i-a spus lui Sazonov despre nota anexă „Cred că aceasta nu vine de la Dumneavoastră", Sazonov i-ar fi răspuns strict: „Domnule plenipotenţiar, fiţi atent, Dumneavoastră păşiţi pe un teren şubred". În al doilea rând, când Diamandy a început să conteste nota anexă, Sazonov i-ar fi spus că pe dânsul nu-l interesează părerea lui Diamandy şi că el vrea să ştie părerea lui Brătianu, de aceea îl roagă să-i trimită acestuia textul. În legătură cu ultima solicitare, Diamandy i-a reproşat: „Eu nu sunt o instanţă de transmisiune pentru guvernul imperial, ci doar pentru guvernul meu, instanţa Dumneavoastră de transmisiune este Poklevski la Bucureşti". Diamandy considera că „însăşi înaintarea unei note anexe la nota de bază ar trebui să facă la Bucureşti o impresie neplăcută şi chiar ar putea să-l influenţeze pe Brătianu să se dezică de intenţia de a semna o înţelegere cu noi.... Impresiile asupra lui Brătianu pot fi atât de puternice, încât ar putea să anuleze toate înţelegerile care au fost obţinute de la întâlnirea de la Constanţa; el asigura că noi am făcut un pas înapoi în timp, în comparaţie cu înţelegerile de la Constanţa, şi spunea că chiar dacă Brătianu l-ar fi delegat să semneze nota anexă, atunci el, Diamandy, ar fi cerut retragerea sa, decât ar fi pus semnătura sub un astfel de document" [19, p.343-344].

Opoziţia venită din partea ministrului plenipotenţiar al României a făcut ca poziţia diplomaţiei ruse faţă de semnarea şi a notei anexe să fie revăzută. Astfel, în discuţiile cu Constantin Diamandy secretarul Ministerului Afacerilor Externe al Imperiului Rus demonstra că în niciun caz nu s-a dorit o semnare concomitentă a ambelor documente, fiind necesar de a fi semnată nota de bază. Cu toate că reprezentantul României s-a pronunţat împotrivă, argumentând că au apărut noi circumstanţe, totuşi după trei ore de discuţii acesta a fost convins să dea un răspuns definitiv în următoarea zi.

Despre acelaşi lucru a fost informat şi S.D. Sazonov, care a căzut de acord cu poziţia luată, despre care fapt a fost anunţat prin telefon şi reprezentantul României.

Drept urmare, Constantin Diamandy s-a prezentat a doua zi la MAE al Imperiului Rus, unde au fost schimbate notele – înţelegere; acestea au rămas datate cu ziua anterioară [20, p.36].

Totodată, din partea rusă s-a decis că observaţia pe care se considera de cuviinţă a fi făcută cu referire la cuvântul „a se opune" din pct.1, precum şi explicaţia termenului „neutralitate binevoitoare" a României, va fi anunţată lui Brătianu prin intermediul lui Poklevski.

Ca rezultat, în Zilnicul Ministerului de Externe se consemna: „Fiind vizitat la 1 octombrie la orele şase seara de către reprezentantul României, acesta m-a informat că el a primit recent telegrama de la Bucureşti, în care Brătianu îl informa că în ajun Poklevski i-a transmis pachetul primit de la Petrograd şi o scrisoare sau, mai bine zis, o notă, în care el face explicaţie la exprimarea sa greşită cu referire la termenul „s'opposer" şi, de asemenea, cere explicarea noastră referitor la termenul „neutralitate prielnică" a României. După spusele

lui Diamandy, această notă, îndeosebi în ultima sa parte cu referire la neutralitate, a lăsat impresii foarte neplăcute asupra lui Brătianu, astfel încât acesta se întreabă dacă se poate considera că înţelegerea a fost obţinută. În tot cazul, el consideră că nu poate primi nota lui Stanislas Poklevski-Koziell, însărcinându-l pe Diamandy sa-l anunţe despre aceasta pe Sazonov, propunând chiar ca în cazul în care noi vom insista ca aceasta să fie primită, să se considere înţelegerea ca nefiind încheiată…

… La întrebarea dacă Poklevski a acţionat reieşind strict din indicaţiile venite de la Petrograd, eu i-am răspuns că, într-adevăr, acesta a fost însărcinat ca numaidecât să facă în scris un demers cu privire la interpretarea noastră a termenului „s'oposer ", deoarece noi sub nicio formă nu dorim să creăm orişicare iluzii românilor, chiar dacă aceste iluzii ne-ar fi nouă acum de folos; îndeosebi ţinând minte exemplul anului 77, noi nu dorim să permitem din nou posibilitatea oricăror neînţelegeri.

Cât priveşte interpretarea noastră a româneascului „neutralitate binevoitoare", în această privinţă lui Poklevski nu i s-a spus clar sub ce formă el trebuie să transmită lui Brătianu această interpretare. Este posibil ca Poklevski să fi considerat de cuviinţă să o facă în scris, dar eu sunt convins că la noi nu vor insista ca acest lucru să se facă anume sub această formă. Din aceste considerente, i-am sugerat lui Diamandy să-i telegrafieze lui Brătianu că lui Poklevski i s-a ordonat să aducă la cunoştinţă aproximativ următoarele: că noi înţelegem termenul „neutralitate binevoitoare" în sensul că permite înlesnirea de către România a aprovizionării Serbiei şi, în acelaşi timp, îi permite să nu îngăduie ca depozitele şi drumurile României să fie folosite de ţările, a căror poziţie permite a le suspecta ca fiind de partea duşmanilor Triplei Înţelegeri" [21, p.37-38].

În urma discuţiilor purtate între Constantin Diamandy şi baronul Schilling s-a decis ca reacţia lui I.C. Brătianu să nu fie adusă la cunoştinţa ministrului de externe rus S.D. Sazonov. La rândul său, ministrul plenipotenţiar român urma să telegrafieze la Bucureşti pentru a explica ce înţelege partea rusă prin „neutralitate binevoitoare". La rândul său, cancelarul MAE urma „sa-i propună lui S.D. Sazonov ca acesta sa-i telegrafieze lui Poklevski, pentru a confirma necesitatea de a face explicaţia în scris cu referire la termenul «s'opposer». Cât priveşte cea de a doua parte a mesajului său, să se limiteze la o explicaţie verbală şi să se satisfacă de un răspuns de asemenea verbal din partea lui Brătianu în sensul expus de către mine.

În felul acesta, noul incident a fost consumat şi, în conformitate cu discuţia, Sazonov şi-a dat acordul să trimită o astfel de telegramă lui Poklevski" [22, p.38-39].

Într-adevăr, incidentul a fost consumat, înţelegerea Sazonov-Diamandy rămânând în vigoare şi stabilind raporturile dintre România şi Imperiul Rus.

Memoriile şi informaţiile documentare analizate arată că calificativele sovietice şi, ulterior, ruse sunt totalmente nefundamentate, deoarece unul dintre scopurile diplomaţiei imperiale ruse consta anume în menţinerea cel puţin a statutului de neutralitate al României.

Dat fiind şi poziţia sa geografică, şi resursele sale naturale, România, ca actor activ al relaţiilor internaţionale, prezenta un interes deosebit pentru Imperiul Rus.

Cât priveşte eforturile diplomatice ale celor două state, în linii generale acestea şi-au atins scopul, deoarece, pe de o parte, Imperiul Rus a obţinut garanţia de neutralitate din partea României, iar ultima a obţinut recunoaşterea alipirii la ea a teritoriilor locuite de către români din cadrul Imperiului Austro-Ungar, în cazul reuşitei Antantei.

Anexa 1
Нота министра иностранных дел румынскому посланнику в Петрограде Диаманди.

1 октября/18 сентября 1914 г.

Mr. le ministre,

A la suite des pourparlers qui ont: eu lieu entre nons, j'ai l'honneur de vous faire la déclaration suivante:

La Russie s'engage à s'opposer à toute atteinte au statu quo territorial de la Roumanie dans l'étendue de ses frontières actuelles.

Elle s'engage également à reconnaître à la Roumanie le droit d'annexer les régions de la monarchie Austro-Hongroise habitées par des Roumains. Pour ce qui a trait spécialement à la Bukovine, le principe de la majorité de la population servira de base à la délimitation des territoires à annexer soit par la Russie, soit par la Roumanie. Cette délimitation sera effectuée à la suite d'études spéciales sur les lieux. Une commission mixte sera nommée à cet effet, munie d'instructions qui s'inspireront de l'esprit de conciliation qui anime les deux gouvernements.

La Roumanie pourra occuper les territoires susindiqués au moment qu'elle jugera opportun.

La Russie s'emploiera à faire ratifier les engagements ci-dessus par les Cabinets de Londres nt de Paris.

En échange de ce qui précède la Roumanie de son côté s'engagera à observer, jusqu'au jour où elle occupera les régions de la monarchie Austro-Hongroise habitées par des Roumains, une neutralité bienveillante à l'égard de la Russie.

Il est entendu que la présente déclaration sera tenue secrète jusqu'au moment de l'annexion par la Roumanie des territoires dont il est question.

Veuillez etc.

S a z o n o w.

Перевод.

Г. посланник,

Ссылаясь на происходившие между нами переговоры, имею честь сделать вам следующую декларацию:

Россия обязуется противодействовать всякой попытке нарушить территориальный status quo Румынии в пределах ее настоящих границ.

Она равным образом принимает на себя обязательство признать за Румынией право присоединить населенные румынами области Австро-Венгерской монархии. Что касается специально Буковины, то принцип большинства населения будет служить основанием для разграничения территорий, которые должны быть присочинены или к России, или к Румынии. Это разграничение будет проведено после специального изучения вопроса на месте. С этой целью будет назначена смешанная комиссия, которая будет снабжена инструкциями, составленными в примирительном духе, одушевляющем оба правительства.

Румыния может занять означенные выше территории в момент, который она сочтет удобным.

Россия возьмет на себя получение от лондонского и парижского кабинетов ратификации указанных выше обязательств.

Взамен за вышеизложенное Румыния, со своей стороны, обязуется соблюдать до того дня, когда она займет населенные румынами области Австро-Венгерской монархии, доброжелательный нейтралитет в отношении России.

Условлено, что настоящая декларация останется секретной до момента присоединения Румынией территорий, о которых идет речь.

Примите и пр.

Сазонов.

Anexa 2

Проект добавления к ноте Сазонова.

Pour éviter tout malentendu le soussigné Mr. Sazonow, ministre des affaires étrangères, croit devoir préciser que l'engagement contenu dans sa note du... * de s'opposer à toute atteinte au statu quo territorial actuel de la Roumanie implique pour la Russie une action diplomatique et non pas une action militaire.

En outre Mr. Sazonow croit devoir ajouter que la neutralité bienveillante que la Roumanie s'engage à observer aux conditions spécifiées dans la, note précitée, implique:

1) Le concours amical en gouvernement roumain à la Russé en tout ce qui concerne la guerre actuelle et tant que ce concours n'exige pas une action militaire que la Roumanie reste libre de n'entreprendre que si elle le juge opportun.

2) La prohibition par le gouvernement roumain de tout passage par son territoire de combattants ou de personnel affecté à des services techniques militaires ainsi que toute exportation ou transit d'articles considérés comme contrebande, de guerre à destination des pays en guerre avec la Russie et ses alliés ou des pays dont l'attitude dans le présent conflit est encore incertaine.

3) La concession de toutes facilités pour le transit de matériel de guerre et d'approvisionnement venant de Russie et destiné à la Serbie.

Перевод.

Во избежание всякого недоразумения нижеподписавшийся г. Сазонов, министр иностранных дел, считает долгом разъяснить, что заключающееся в его ноте от ... обязательство противодействовать всякой попытке нарушения нынешнего территориального status quo Румынии влечет для России принятие мер дипломатического воздействия, а не военное выступление.

Помимо того, г. Сазонов считает нужным добавить, что доброжелательный нейтралитет, который Румыния обязуется соблюдать на условиях, изложенных в указанной выше ноте, включает:

1) Дружественное содействие румынского правительства России во всем, что касается нынешней войны, поскольку это содействие не вызывает военных действий, которые Румыния сохраняет право начать лишь в случае, если она сочтет это целесообразным.

2) Запрещение румынским правительством всякого транзита через свою территорию комбатантов или персонала, входящего в состав военно-техническской службы, а равно вывоз и транзит предметов, признаваемых за военную контрабанду, если они предназначаются для стран, находящихся в войне с Россией и ее союзниками, или для стран, отношение которых к настоящему конфликту еще не выяснилось.

3) Предоставление всякого рода льгот для транзита предметов военного снаряжения и снабжения, идущих из России и предназначенных для Сербии.

(După *Международные отношения в эпоху империализма. Документы из архивов царского и временного правительства 1878-1917.* Серия 3. 1914-917. Том 6, часть 1, с.341-344**)**

Referinţe:

1. *Министерство иностранных дел России в годы Первой мировой войны: Сборник документов.* С.В. Лавров, В.Г. Титов, А.И. Кузнецов (eds). Тула: Акварис, 2014.
2. *Ibidem.*
3. САЗОНОВ, С.Д. *Воспоминания*. Москва: Международные Отношения, 1991.
4. *Министерство иностранных дел России в годы Первой мировой войны: Сборник документов.* С.В. Лавров, В.Г. Титов, А.И. Кузнецов (eds). Тула: Акварис, 2014.

* Пропуск в оригинале.

5. *Ibidem.*
6. *Международные отношения в эпоху империализма. Документы из архивов царского и временного правительства 1878-1917*. Серия 3. 1914-917. Том 3. М.Н. Покровский, Я.А. Березин. Москва/Ленинград: Государственное социально-экономическое издательство, 1934.
7. *Ibidem.*
8. *Ibidem.*
9. *Ibidem.*
10. *Царская Россия в мировой войне.* Сборник материалов и документов. Том 1. Ленинград: Центрархив, 1925.
11. *Ibidem.*
12. *Международные отношения в эпоху империализма. Документы из архивов царского и временного правительства 1878-1917.* Серия 3. 1914-917. Том 6. М.Н. Покровский, Я.А. Березин. Москва/Ленинград: Государственное социально-экономическое издательство, 1935.
13. *Царская Россия в мировой войне.* Сборник материалов и документов. Том 1. Ленинград: Центрархив, 1925.
14. *Ibidem.*
15. *Ibidem.*
16. *Ibidem.*
17. *Ibidem.*
18. *Министерство иностранных дел России в годы Первой мировой войны: Сборник документов.* С.В. Лавров, В.Г. Титов, А.И. Кузнецов (eds). Тула: Акварис, 2014.
19. *Международные отношения в эпоху империализма. Документы из архивов царского и временного правительства 1878-1917.* Серия 3. 1914-917. Том 6. М.Н. Покровский, Я.А. Березин. Москва/Ленинград: Государственное социально-экономическое издательство, 1935.
20. *Министерство иностранных дел России в годы Первой мировой войны: Сборник документов.* С.В. Лавров, В.Г. Титов, А.И. Кузнецов (eds). Тула: Акварис, 2014.
21. *Ibidem.*
22. *Ibidem.*

Prezentat la 28.01.2016

ROMÂNIA ÎN CADRUL RĂZBOIULUI DE COALIȚIE (1941-1945)

Alesandru DUȚU

Universitatea Spiru Haret, Bucureşti, România

Toate cele trei războaie majore în care a participat România după crearea statului național modern (1859) au fost războaie ale coalițiilor împreună sau împotriva unora dintre cele mai mari puteri din lume către acel moment. În ciuda dorinței anumitor propagandişti de a promova imaginea de „războinici" sau „imperialişti" români pregătiți în perioada interbelică să atace vecinii lor pentru acapararea de noi teritorii, realitatea istorică, bazată pe documente incontestabile, fapte şi acțiuni, dezvăluie adevărul că doctrina militară românească prevedea doar un război pentru a proteja interesul național legitim, un război pentru apărarea unității naționale şi a integrității teritoriale. În consecință, convențiile militare, inițiate sau la care s-a alăturat România au avut un caracter defensiv, în conformitate cu principiile politicii externe şi cu standardele internaționale. Cu toate acestea, pe arena internațională România devine, treptat, izolată, mai ales după împărțirea sferelor de interes în Europa de Est între Germania şi Uniunea Sovietică. Şi din iunie 1940 România nu a avut obiective privind anexarea teritoriilor ocupate care nu-i aparţineau.

Cuvinte-cheie: *război, unitate națională, integritate teritorială, al Doilea Război Mondial, România, Europa de Est, Germania, Uniunea Sovietică.*

ROMANIA IN THE WAR COALITION (1941-1945)

All three major wars attended Romania after forging modern nation state (1859) were carried coalition wars with or against the biggest powers of the world at that time. Despite the ideas sought to promote the image of „warrior" and „imperialist" Romanians, which would be prepared in the interwar period to attack their neighbors to kidnap territories, historical reality, based on documents, deeds and actions undeniable, reveals the truth that the only permissible war, in Romanian military doctrine as legitimate national interests, was the war to defend national unity, to defend territorial integrity. As a result, military conventions that initiated or which joined Romania had a defensive character, consistent with the principles of foreign policy and the international provisions. But, in the international arena, Romania was gradually isolated, especially after the division of spheres of interest in Eastern Europe between Germany and the Soviet Union. Since June 1940, Romania has not targeted goals annexation of the occupied territories which do not belong.

Keywords: *war, national unity, territorial integrity, World War II, Romania, Eastern Europe, Germany, Soviet Union.*

Toate cele trei mari războaie la care a participat România după făurirea statului național modern (1859) au fost războaie de coaliție duse alături sau împotriva celor mai mari puteri ale lumii la acea vreme: războiul de independență (1877/1878), alături de Imperiul țarist împotriva Imperiului Otoman; primul război mondial (1916-1918) alături de Antanță împotriva Puterilor Centrale; al doilea război mondial (1941-1945), inițial alături de Germania împotriva Uniunii Sovietice (1941- 1944), apoi alături de Uniunea Sovietică împotriva Germaniei (1944-1945), fostul aliat devenind adversar, iar fostul adversar – aliat.

Toate acestea ridică o serie de întrebări fireşti privind mobilurile participării româneşti la asemenea conflicte armate, misiunile primite de armatele române şi modul în care au fost îndeplinite, esența relațiilor de comandament cu aliații (întotdeauna mai puternici), modul în care armata română a corespuns cerințelor războiului de coaliție, cauzele care au determinat schimbările de alianță, între care cea mai spectaculoasă a avut loc la 23 august 1944 etc. Din acest ultim punct de vedere, considerăm valabilă aprecierea feldmareşalului german Helmuth Karl Bernhard von Moltke, după care *„în toate coalițiile, interesele aliaților coincid numai până la un anumit punct"* [1, p.216].

Aşa s-au petrecut lucrurile şi în momentul trecerii României de partea Națiunilor Unite, când interesele şi mobilurile participării româneşti la război nu au mai coincis cu cele germane. De altfel, ele nu au coincis în totalitate nici la începutul conflagrației, pentru România angajarea în război (22 iunie 1941) însemnând în primul rând speranța refacerii integrității teritoriale grav afectate în vara şi toamna anului 1940, când țara pierduse circa 33% din teritoriu şi din populație în favoarea a trei dintre vecinii săi: Uniunea Sovietică, Ungaria şi Bulgaria [2].

În pofida aserțiunilor care au încercat să acrediteze imaginea unei Românii *„războinice"* şi *„imperialiste"*, care s-ar fi pregătit în perioada interbelică să-şi atace vecinii pentru a le răpi teritorii, realitatea istorică, bazată

pe documente, fapte şi acţiuni de necontestat, relevă adevărul că singurul război admis în doctrina militară românească drept legitim şi conform intereselor naţionale a fost războiul pentru apărarea unităţii naţionale, pentru apărarea integrităţii teritoriale. Ca urmare, toate convenţiile militare pe care le-a iniţiat sau la care a aderat România au avut un caracter defensiv, în concordanţă cu principiile politicii externe şi cu prevederile pactului Societăţii Naţiunilor [3].

Cu toate acestea, România s-a văzut, treptat, izolată pe arena internaţională, în special după împărţirea sferelor de interese în Europa de Est între Germania şi Uniunea Sovietică (23 august 1939) în urma încheierii pactului Ribbentrop–Molotov [4], răşluită apoi teritorial în 1940 [5] şi obligată, pentru a supravieţui, să intre în sfera de influenţă a Reich-ului. Aderarea la Pactul Tripartit (23 noiembrie 1940) – din iniţiativa personală a generalului Ion Antonescu (devenit conducător al statului român după abdicarea regelui Carol al II-lea, la 6 septembrie 1940) – a rămas, aşa cum aprecia Ion Gheorghe, fostul ambasador român la Berlin, *„un act oficial fără putere de convingere"*, relaţiile dintre România şi Germania fiind *„de la început până la sfârşit un oportunism politic obişnuit"* [6, p.17]. Întrebându-se dacă se putea vorbi despre un interes al României faţă de o nouă ordine europeană, generalul Ion Gheorghe răspundea categoric: *„Nicidecum. Opinia publică românească se ocupa exclusiv de problemele române, mai ales de problemele redobândirii teritoriilor pierdute. Ideea unei noi ordini europene era atât de străină opiniei publice româneşti, încât nu putea vedea în ea o necesitate şi cu atât mai puţin credea în succesul acestei încercări"* [7, p.17].

Analizând noul context geo-strategic şi situaţia României după masivele răşluiri teritoriale la care fusese supusă ţara în 1940, generalul Ion Antonescu era convins că refacerea integrităţii teritoriale a ţării, principalul obiectiv al politicii sale, nu se putea realiza fără sprijin german. Prin urmare, în pofida tuturor nemulţumirilor apărute la diferite niveluri ale societăţii româneşti, acesta a promovat, fără reţinere, o politică de apropiere faţă de Germania (începută, de altfel, de regele Carol al II-lea, în vara anului 1940). La rândul său, Hitler (interesat de poziţia strategică extrem de importantă pe care o deţinea România în sud-estul Europei şi de marile rezerve de petrol românesc) a garantat, la 30 august 1940, ceea ce mai rămăsese din statul român, după ce contribuise din plin la răşluirea lui teritorială. Anticipând viitorul război cu sovieticii, înainte ca Hitler să-l informeze despre aceasta, Ion Antonescu a declarat că *„va fi gata să lupte cu arma în mână împreună cu puterile Axei"* [8, p.39], că dacă ar avea două divizii motorizare *„ar putea străpunge, dacă va fi necesar, frontul rus şi să avanseze în direcţia Kievului"* [9, p.49-50], că va face totul pentru a îndeplini cu succes misiunile ce-i revin.

În acest context, la 22 iunie 1941, atunci când Germania a atacat Uniunea Sovietică, Ion Antonescu şi-a asumat responsabilitatea angajării ţării în război şi a cerut militarilor români, prin ordinul *„Ostaşi, vă ordon: treceţi Prutul!"* să dezrobească din *„jugul roşu al bolşevismului pe fraţii noştri cotropiţi"* şi să reîmplinească *„în trupul ţării glia străbună a Basarabilor şi codrii voievodali al Bucovinei"* [10, p.3587].

Angajată sau, mai precis, angajându-se, în faza iniţială, într-un război pe care nu l-a provocat, dar care i-a fost impus de brutalul ultimatum sovietic din iunie 1940, România nu a vizat ţeluri anexioniste, de cotropire a unor teritorii care nu-i aparţineau. Scopul esenţial al participării româneşti la conflagraţie a fost total diferit de cel al Germaniei cu care se aliase, deşi ambele ţări doreau să şi-l înfăptuiască prin înfrângerea Uniunii Sovietice. Majoritatea românilor vedeau în participarea la război alături de Germania, cea mai mare putere militară a continentului la acea dată, posibilitatea reîntregirii graniţelor răşluite în 1940.

În aceasta au constat şi interesele particulare româneşti, care au diferit esenţial de cele germane. Aceasta a făcut ca România să se simtă *„în cadrul războiului german ca într-o enclavă"*, după cum aprecia acelaşi general Ion Gheorghe, care mai preciza că *„ea a nu s-a considerat niciodată cu adevărat angajată într-un război împotriva anglo-americanilor, fără a mai vorbi de celelalte ţări ca Franţa, Belgia, Olanda, Norvegia, Grecia, Iugoslavia etc., faţă de care nimeni nu se considera a fi în război, nici de formă, nici prin esenţa lucrurilor"*. Toate acestea explică, în concepţia sa (şi nu numai), *„uşurinţa cu care România s-a desprins mai târziu de angajamentul său faţă de Germania"* [11, p.191] la 23 august 1944, după ce trupele sovietice ocupaseră Basarabia şi partea de nord a Bucovinei, atunci când germanii nu şi-au mai putut îndeplini promisiunile privind asigurarea integrităţii statale româneşti.

Asemănătoare a fost şi situaţia de după 23 august 1944, când obiectivul principal al acţiunii politice şi militare româneşti l-a reprezentat eliberarea părţii de nord-vest a ţării, ocupată de Ungaria prin dictatul de la Viena din 30 august 1940. După restabilirea graniţei de vest a ţării, la 25 octombrie 1944, cu un substanţial sprijin militar sovietic, România a participat în continuare la operaţiile militare pe teritoriile Ungariei, Cehoslovaciei şi Austriei, aşa cum făcuse şi după trecerea Nistrului în timpul Campaniei din Est, în cadrul războiului de coaliţie alături de Naţiunile Unite şi al obligaţiilor asumate prin Convenţia de armistiţiu din 12 septembrie 1944.

De fiecare dată cele două mari puteri cu care România a cooperat au avut grijă să nu încheie tratate sau convenții de alianță bilaterale, care să consemneze îndatoririle şi drepturile fiecărui partener. Semnificativă în acest sens este respingerea de către Germania, în septembrie 1942, a propunerii româneşti de a încheia *„o alianță autentică şi amplă cu Reichul"* [12, p.389-390]. La precizarea lui Mihai Antonescu, vicepreşedinte al Consiliului de Miniştri şi ministru al Afacerilor Străine, că relațiile cu Germania depăşiseră stadiul prevederilor din tratatele multilaterale reprezentate de Pactul Tripartit şi Pactul Antikomintern, la care România aderase (23 noiembrie 1940, respectiv, 25 noiembrie 1941), Joakim von Ribbentrop, ministrul de Externe al Germaniei, a răspuns că sângele vărsat împreună este mai puternic decât toate pactele. Aceasta dovedea clar că germanii *„nu voiau să-şi asume niciun fel de obligații față de partenerii minori ai Axei* [13, p.389-390], inclusiv față de România.

O situație asemănătoare, agravată de comportarea noului aliat sovietic, a avut loc şi după 23 august 1944, când România a trecut de partea Națiunilor Unite. De data acesta, propunerea făcută de delegația română la Moscova, cu prilejul semnării Convenției de armistițiu cu Națiunile Unite din 12 septembrie 1944, de a se elabora un protocol militar special, care să reglementeze cooperarea de arme româno-sovietică, a fost respinsă în mod categoric de V.M. Molotov, comisarul Afacerilor Externe al Uniunii Sovietice, care a declarat că acest lucru va fi realizat ulterior la Bucureşti, numai cu participarea reprezentanților români şi sovietici. În acest context, Protocolul militar româno-sovietic, semnat la 26 octombrie 1944, sub presiunea Comisiei Aliate de Control (partea sovietică), a exprimat în primul rând punctul de vedere al Moscovei şi a constituit documentul ce a legitimat procesul de „destructurare" a armatei române care nu participa la operațiile militare, în dezacord total cu prevederile Convenției de armistițiu, care a reprezentat mai mult un tratat de pace impus unui stat considerat învins în război, decât o convenție de cooperare reciproc avantajoasă cu o țară care adusese deja importante avantaje strategice Națiunilor Unite [14].

Absența unor tratate sau convenții militare, încheiate în adevăratul sens al cuvântului, a avut consecințe negative asupra relațiilor militare româno-germane, faptul fiind invocat chiar şi de Ion Antonescu, cunoscut pentru felul în care şi-a respectat promisiunile făcute, inclusiv cele verbale. La 9 decembrie 1942, la scurt timp după înfrângerile înregistrate de trupele germane şi române în Cotul Donului şi în Stepa Kalmâkă, în apropiere de Stalingrad, mareşalul român reamintea feldmareşalului Erich von Manstein, comandantul Grupului de armate „Don", că între Germania şi România nu exista până la acea dată *„nicio convențiune, nici politică, nici militară"* şi atenționa conducerea germană (chiar dacă lucrurile nu s-au întâmplat întotdeauna aşa) că *„nimeni nu ne poate cere altceva decât ceea ce noi consimțim a da"* [15, p.199].

Inexistența unor convenții inițiale, care să reglementeze participarea românească la război, a făcut ca relațiile bilaterale să fie stabilite periodic, în timpul întâlnirilor „la vârf" între Adolf Hitler şi Ion Antonescu şi prin scrisori trimise unul altuia. După 23 august 1944, sovieticii şi-au impus, de la început, punctele de vedere fără să mai informeze cel puțin pe regele Mihai I despre ceea ce doreau să înfăptuiască.

Dacă în plan diplomatic Ion Antonescu s-a bucurat de largi posibilități de manevră, întreținând relații externe atât cu statele Axei, cât şi cu statele neutre (Spania, Portugalia, Elveția, Suedia, Turcia, Vatican etc.), desfăşurând chiar negocieri de pace separată cu Națiunile Unite în perioada 1943–1944 [16], în plan militar, conducătorul statului român a trebuit să accepte ca armata română să acționeze în conformitate cu concepția germană, încadrată în dispozitivul de luptă german, fără a avea posibilități prea mari de manevră. În faza ofensivă a campaniei, atunci când s-au înregistrat, de regulă, numai succese, lipsa convențiilor militare nu s-a resimțit prea mult.

Consecințele negative au apărut însă în faza defensivă, în momente de criză militară, atunci când partenerul mai puternic a acordat importanță satisfacerii propriilor interese. Reliefând acest adevăr, generalul Petre Dumitrescu, comandantul Armatei 3 române, sublinia următoarele după înfrângerea de la Stalingrad: *„Noi am luptat alături de Germania fără a fi avut o convenție militară – scrisă sau verbală – deci fără a avea stabilite condițiile în care urma să luptăm, să sângerăm şi să angajăm viitorul țării noastre şi – în fine – fără să avem un reprezentant calificat pe lângă O.K.H.* (abia la sfârşitul lunii martie 1944 a fost trimis generalul Titus Gârbea – ***n.n.***). *Comandamentele de pe front – şi chiar M.C.G.*[1] *(apoi M.St.M.*[2]*) – nu au avut niciun temei în virtutea căruia să poată cere îmbunătățirea condițiilor de angajare a forțelor noastre, lăsându-se astfel completa libertate comandamentului german de a le utiliza după criterii proprii"* [17, p.431].

---

[1] Marele Cartier General.
[2] Marele Stat Major.

Chiar şi în condițiile inexistenței unui tratat special româno-german, alianța cu Germania a supraviețuit atâta timp cât interesele comune au prevalat asupra celor particulare, care au ajuns, în final, să separe partenerii, la 23 august 1944, într-un context dramatic pentru România, în care peste 1 000 000 de militari sovietici pătrunseseră pe teritoriul național şi în care Germania nu-şi mai putea respecta obligațiile, asumate chiar şi verbal, de a asigura integritatea estică a României, pe Nistru.

Bazându-se pe experiența germană şi neavând nicio încredere în promisiunile ruseşti, Ion Antonescu a încercat, în timpul preliminariilor de armistițiu cu Națiunile Unite, din anii 1943–1944, să obțină garanții scrise, care să asigure apărarea intereselor naționale în fața anticipatelor abuzuri sovietice şi recunoaşterea graniței estice a țării, pe Nistru. Decizia Aliaților de a impune tuturor țărilor care luptau alături de Axă capitularea necondiționată a făcut ca demersurile conducătorului statului român şi ale *„opoziției"* să nu beneficieze de înțelegerea necesară. De un tratament asemănător a avut parte şi regele Mihai I după 23 august 1944, atunci când a decis trecerea României de partea Națiunilor Unite. De această dată, situația României a fost mult mai gravă, noul aliat sovietic declanşând la scurt timp amplul proces de schimbare a regimului politic din țară, în pofida declarațiilor făcute anterior.

În acest context, relațiile militare româno-germane, în special cele româno-sovietice, nu au fost normale, ca de la aliat la aliat, deşi nu au lipsit nici momentele de înțelegere. În final, s-a ajuns, practic, la impunerea supremației germane (acceptată de Ion Antonescu chiar dacă nu a recunoscut) şi la hegemonia şi dictatul sovietic, acceptate de regele Mihai I în speranța că situația avea să fie temporară. Cu toate acestea, analiza istorică obiectivă nu poate să nu releve diferențele radicale în ceea ce priveşte statutul juridic internațional al României în raporturile cu Germania, *„care o excludea automat din categoria statelor ocupate de Reichul nazist"* şi în raporturile cu Uniunea Sovietică față de care țara s-a aflat, după semnarea Convenției de armistițiu din 12 septembrie 1944, sub *„un regim de ocupație"* [18, p.330], sancționat prin crearea Comisiei Aliate de Control, a cărei parte sovietică a fost investită cu prerogative ce anulau chiar, în multe privințe, inițiativa şi autoritatea guvernului român. Tratând România ca un stat ocupat şi armata română ca înfrântă în război, cu toate că trecerea României de partea Națiunilor Unite nu se produsese în urma unei înfrângeri militare, ci printr-un act de suveranitate națională, care adusese mari avantaje Armatei Roşii, comandamentele sovietice şi organismele Comisiei Aliate de Control (partea sovietică) au comis numeroase abuzuri, atât față de autoritățile statale şi militare române, cât şi față de personalul civil şi militar [19].

Inexistența unor tratate de alianță şi a unor convenții militare, care să constituie baza juridică a participării României la război alături de Wehrmacht şi apoi alături de Armata Sovietică, au creat probleme atât în ceea ce priveşte acțiunea armatelor române pe front, cât şi în relațiile politico-militare şi economice la nivel statal sau cu Misiunea Militară Germană în România, cu Comisia Aliată de Control, precum şi cu comandamentele germane sau sovietice.

Deşi în timpul Campaniei din Est subordonarea armatei române către eşaloane de comandament echivalente sau superioare germane se făcuse cu acordul, uneori verbal, al Înaltului comandament român, în Campania din Vest armatele române operative au fost subordonate, la 7 septembrie 1944, Frontului 2 ucrainean, fără să se precizeze modalitățile de cooperare în luptă, de asigurare materială etc. Convenția de armistițiu din 12 septembrie 1944, care a statuat încetarea stării de beligeranță dintre România şi Națiunile Unite şi participarea la războiul de coaliție *„alături de Puterile Aliate împotriva Germaniei şi Ungariei"* [20, p.707], cu nu mai puțin de 12 divizii, a confirmat această subordonare, dar nu a consemnat dreptul noilor organisme aliate de a interveni în stabilirea cadrului general al armatei române sau pentru limitarea numărului de mari unități, care nu participau nemijlocit la operații militare.

Natura relațiilor politice şi militare cu Germania şi în special cu Uniunea Sovietică, care şi-au impus de la început punctele de vedere în majoritatea problemelor de importanță strategică şi operativă, a influențat în mod hotărâtor şi activitatea Marelui Cartier General şi a Marelui Stat Major, diminuându-le atributele de concepție şi conducere a armatei române pe teatrele de acțiuni militare. Ca urmare, în cea mai mare parte a războiului, acestea nu au avut posibilitatea, în timpul Campaniei din Est, să conceapă în mod independent planuri de campanie şi nici să conducă efectiv armatele române pe front decât în perioada de început a războiului, în zone şi pe direcții limitate spațial, în sudul Basarabiei şi în bătălia de la Odesa, între 22 iunie şi 16 octombrie 1941, în fâşia Armatei 4, şi atunci cu notabile sugestii şi influențe germane. Singura perioadă în care Marele Stat Major a condus forțele armate române în mod independent a fost între 23 august 1944, când România a trecut de partea Națiunilor Unite, şi 7 septembrie 1944, când armata română operativă a fost subordonată Frontului 2 ucrainean.

Integrarea tot mai accentuată a marilor unități române în structurile de comandament germane şi sovietice a anulat atributele de conducere strategică sau operațională ale Marelui Cartier General (până la 23 august 1944) şi ale Marelui Stat Major (după 23 august 1944), care au rămas numai cu sarcini de organizare, dotare, instruire, aprovizionare etc., iar din septembrie 1944 şi de execuție a ordinelor Comisiei Aliate de Control (partea sovietică) pentru unele probleme cu caracter militar. În pofida acestui fapt, pe frontul din est, şefii Marelui Cartier General român nu au ezitat să-şi exprime poziția şi punctele de vedere în ceea ce priveşte situația strategică şi operativă în care erau puse să acționeze trupele române şi să ceară îmbunătățirea condițiilor de luptă. În acest sens, generalul Ilie Şteflea, în special, dar şi comandanții de armate şi de corpuri de armată au luat atitudine față de modul în care comandamentele germane şi-au subordonat şi au întrebuințat uneori marile unități române, arătând că se leza prestigiul comandanților români şi se diminua capacitatea de luptă a trupelor. Cu aceeaşi fermitate s-a acționat şi pentru a se înlătura, sau cel puțin pentru a se limita, imixtiunile comandanților şi ofițerilor de legătură germani în atribuțiile de comandă ale comandanților români [21].

O atitudine asemănătoare au avut-o şi şefii Marelui Stat Major – generalii Gheorghe Mihail, Nicolae Rădescu şi Constantin Sănătescu – după 23 august 1944 în relațiile cu comandamentele sovietice, chiar dacă intervențiile lor nu au avut întotdeauna rezultatele scontate. Cu toate acestea, ei au protestat deseori, verbal şi în scris, față de modul în care Înaltul comandament sovietic a înțeles să-şi subordoneze şi să trateze armata română sau să aplice prevederile Convenției de armistițiu. Controlul exagerat la care au fost supuse comandamentele şi trupele române, intervențiile brutale în actul de comandament, care au mers până la înlocuiri de comandanți şi chiar la arestarea generalului Gheorghe Avramescu, comandantul Armatei 4 române, la 2 martie 1945 [22, p.52], în plină campanie militară, şi alți factori perturbatori au reprezentat argumente concrete şi concludente ale necesității conducerii forțelor armate de către propriul comandament național, deziderat relevat deseori în epocă de numeroşi comandanți români.

Orice analiză corectă, oricât ar fi de critică la adresa aliaților, nu poate însă să nu recunoască importanta contribuție a acestora la realizarea, chiar şi temporară, a unora din obiectivele naționale româneşti în timpul războiului. Din acest punct de vedere, aşa cum Armata 11 germană contribuise, în 1941, la eliberarea Basarabiei şi a părții de nord a Bucovinei şi la anularea temporară a raptului teritorial sovietic din iunie 1940, în toamna anului 1944 armatele sovietice ale Frontului 2 ucrainean (armatele 27, 40 şi 53 întrunite, armata 6 de tancuri şi armata 7 de gardă) au contribuit la eliberarea părții de nord-vest a României şi la anularea raptului teritorial ungar din august 1940, săvârşit cu sprijinul Germaniei şi Italiei. De asemenea, ar fi greşit să se creadă că relațiile de comandament româno-germane şi româno-sovietice au fost tot timpul tensionate, că în permanență aliații au urmărit să-şi impună cu orice preț punctele de vedere, că propriile comandamente nu au făcut nicio greşeală[3].

În ansamblul războiului însă, atât în cazul Germaniei, dar mai ales în cazul Uniunii Sovietice, s-a confirmat din nou practica supremației partenerului mai puternic, care a reuşit să-şi impună concepția de ducere a luptei, să exercite controlul asupra partenerului mai slab. S-a ajuns deseori la situația în care interesele româneşti au fost neglijate, ignorate şi prejudiciate, producându-se nenumărate neînțelegeri, contradicții şi chiar conflicte, soluționate de cele mai multe ori prin compromis datorită necesității satisfacerii intereselor reciproce. De cele mai multe ori compromisurile nu au avut afect pe termen lung, ele fiind simțite din plin, pe front, de către militari şi nu numai.

Atunci însă când interesele au devenit ireconciliabile, s-a adeverit din nou aprecierea cunoscutului teoretician militar român Mircea Tomescu, conform căreia *„într-un război de coaliție în care există necunoaşteri şi suspiciune reciprocă, fiecare țară îşi rezervă posibilități de a face față viitorului"* [23, p.43-44]. Aşa a procedat şi România la 23 august 1944 în cazul Germaniei, reuşind să se desprindă din Axă, aşa a procedat şi câteva decenii mai târziu în cazul Uniunii Sovietice, încercând să determine schimbări în relațiile de conducere ale Tratatului de la Varşovia, fără a avea însă intenția de a-l părăsi [24].

Referințe:

1. FRIESNER, H. *Verratene Schlachten. Die Tragödie der Wehrmacht in Rumanien und Ungarn*. Hamburg, Hlolsten-Verlag, 1956, p.216.
2. SCURTU, I., HLIHOR, C. *Complot împotriva României, 1939-1947.* Bucureşti: Editura Academiei de Înalte Studii Militare, 1994.

[3] Pe larg: *Istoria românilor*, vol. IX, *România în anii 1940-1947.* Bucureşti: Editura Enciclopedică, 2008, p. 219-278; *Eliberarea Basarabiei şi a nordului Bucovinei, 22 iunie - 26 iulie 1941.* Bucureşti, 1999; *Pe țărmul nord-pontic, 17 iulie 1941 - 4 iulie 1942.* Bucureşti, 1999; *Golgota Estului, iulie1942 - martie 1944.* Bucureşti, 2000.

3. RETEGAN, M. *În balanţa forţelor. Alianţe militare româneşti interbelice.* Bucureşti: Semne, 1998.
4. CONSTANTINIU, F. *Între Hitler şi Stalin. România şi pactul Ribbentrop–Molotov.* Bucureşti: Danubius, 1991.
5. DUŢU, A., IGNAT, M. *1940. Drama României. Rapt şi umilinţă*. Bucureşti: Universal Dalsi, 2000.
6. GHEORGHE, I. *Un dictator nefericit. Mareşalul Ion Antonescu (Calea României spre Statul satelit)*. Bucureşti: Machiavelli, 1996, p.17.
7. Ibidem.
8. *Antonescu - Hitler. Corespondenţă şi întâlniri inedite, 1940-1944.* Vol.1. Bucureşti: Cozia, 1991, p.39.
9. Ibidem.
10. *Monitorul Oficial*, partea I, 1941, nr.145.
11. GHEORGHE, I. *Op.cit.* p.17.
12. CONSTANTINIU, F. *O istorie sinceră a poporului român.* Bucureşti: Univers Enciclopedic, 1997, p.389-390.
13. Ibidem.
14. CONSTANTINIU, F., DUŢU, A., RETEGAN, M. *România în război, 1941-1945. Un destin în istorie*. Bucureşti, 1995.
15. *Antonescu - Hitler. Corespondenţă şi întâlniri inedite, 1940-1944,* vol.1, p.39.
16. SIMION, A. *Preliminarii politico-diplomatice ale insurecţiei române din august 1944.* Cluj-Napoca: Dacia, 1979.
17. PANDEA, A., PAVELESCU, I., ARDELEANU, E. *Românii la Stalingrad.* Bucureşti: Editura Militară, 1992, p.431.
18. BUZATU, Gh. *Din Istoria secretă a celui de-al doilea război mondial.* Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1988, p.330.
19. DUŢU, A. *Sub povara armistiţiului, 1944-1947*. Bucureşti: Tritonic, 2003.
20. *23 august 1944. Documente. Vol. II.* Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1989, p.707.
21. DUŢU, A. *Între Wehrmacht şi Armata Roşie*. Bucureşti: Editura Encilopedică, 2000.
22. DUŢU, A., DOBRE, F. *Drama generalilor români.* Bucureşti: Editura Enciclopedică, 1997, p.52.
23. TOMESCU, M. *Conducerea războiului de coaliţiuni.* Bucureşti, 1932, p.43-44.
24. OLTEANU, C., DUŢU, A., ANTIP, C. *România şi Tratatul de la Varşovia. Istoric. Mărturii. Documente. Cronologie*. Bucureşti: ProHistoria, 2005.

Prezentat la 15.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.224-232

EUROPA CENTRALĂ ŞI DE SUD-EST: CONCEPTE, TEORII, DEPARTAJĂRI

Teodora STĂNESCU-STANCIU

Universitatea Spiru Haret, Bucureşti, România

Definirea spaţiului est-central european a cunoscut, în funcţie de perioade, şcoli, afinităţi politice, etnicităţi, religie sau identităţi culturale, multiple variaţiuni. Dar, mai ales acum, la începutul noului mileniu, problematica definirii – redefinirii spaţiilor (cu predilecţie europene!) poate fi un exerciţiu extrem de util pentru înţelegerea mecanismelor care au jucat roluri decisive, au impus modele sau, dimpotrivă, au marcat diferenţele de-a lungul istoriei.

Cuvinte-cheie: *Europa Centrală, Mitteleuropa, Balcani, Europa de Sud-Est, Europa de Est, concepte, teorii.*

CENTRAL AND SOUTH-EASTERN EUROPE: CONCEPTS, THEORIES, DEFINITIONS

Defining Eastern Central European space known by periods, schools, political affinity, ethnicity, religion or cultural identities, multiple variations. But especially now, at the beginning of the new millennium, the defining issue - redefining spaces (with European predilection!) Can be an extremely useful exercise for understanding the mechanisms that played a decisive role, they imposed models or, conversely, marked differences de- history.

Keywords: *Central Europe, Mitteleuropa, Balkans, South-eastern Europe, Eastern Europe, concepts, spatial theories.*

Mai ales astăzi, în contextul macro-integrării europene, problematica definirii–redefinirii spaţiilor (cu predilecţie europene!) poate să se transforme într-un exerciţiu extrem de util în înţelegerea mecanismelor care au jucat roluri decisive, au impus modele sau, dimpotrivă, au marcat, de-a lungul istoriei, diferenţele.

„<I am delighted – şi-a început discursul Henry Kissinger în Varşovia în 1990 – to be here in Eastern, I mean Central Europe>". Şi pentru tot restul alocuţiunii, a continuat să insiste: „Eastern, I mean Central Europe" [apud 1]. Termenii păreau atât de asemănători... Cu câteva decenii în urmă, imediat după terminarea celui de-al Doilea Război Mondial, Dicţionarul Geografic Webster nota la termenul „Central Europe": „indefinite and occasional" [2, p.211].

În această idee pare destul de simplu de explicat de ce mulţi autori au considerat acest spaţiu, pe filiera Jacques Le Rider, ca pe unul „cu geometrie variabilă"[1.] Printre ei îi putem aminti pe nativii zonei: Gyorgy Konrad, Vaclav Havel, Danilo Kis, Michal Simechka, Czeslaw Milosz[2], dar şi pe occidentalii: Tony Judt, Timothy Garton Ash, Michel Foucher, Jacques Le Rider, Jacques Rupnik, Claudio Magris, Michael Pollak sau Carl Schorske.

Realitatea acestor transformări reiese şi dintr-o exprimare, poate una dintre cele mai plastice aparţinând germanului Michael Rutschky şi datată 1992: „În mica mea bibliotecă mitteleuropeană pot să găsesc argumente pentru a exclude din acest spaţiu Noul Brandemburg, la fel ca şi Ucraina şi Macedonia. Dar găsesc argumente pentru a include fără restricţie Noul Brandemburg şi Skopje în Mitteleuropa. Imprecizia şi fluctuaţiile contururilor fac parte integrantă din utopie" [4].

Un rol esenţial în proiectarea Europei Centrale în zona de interes a Occidentului l-a deţinut un alt eseu, cel aparţinând cehului Milan Kundera, publicat iniţial la Paris, în *Le Debat*, în 1983, apoi, în 1984, la extrem de cunoscuta *The New York Review of Books*. Denumit „Occidentul răpit sau tragedia Europei Centrale", el reprezintă un adevărat rechizitoriu al politicii Occidentului faţă de naţiunile acestei zone, în principal autorul reproşând lipsa de atenţie şi chiar dezinteresul promovat de puterile occidentale. Definiţia spaţiului, în maniera Kundera, a rămas de atunci emblematică: „Europa Centrală nu este o regiune, ci mai degrabă o cultură sau un destin. Graniţele sale sunt imaginare şi trebuie să fie trasate şi retrasate pornind de la fiecare schimbare istorică...; ceea ce defineşte aşadar ansamblul central-european nu sunt frontierele care sunt mereu schimbătoare, mereu impuse de invazii, de cuceriri şi ocupaţii, ci mai degrabă marile evenimente comune care au

[1] În primii ani după terminarea Primului Război Mondial, unii autori francezi considerau că din aşa-numita „Europă Centrală" făceau parte: Germania, Elveţia, Polonia, Cehoslovacia, Austria, Ungaria şi România. La numai un deceniu distanţă, percepţia s-a schimbat, fiind excluse Polonia, Germania şi Elveţia, dar adăugată Iugoslavia. Indeterminismul acesta geografic a reprezentat o adevărată constantă pentru definirea spaţiului [3, p.101].

[2] O interesantă analiză, gen trecere în revistă la Cristina-Radu Chereji: „A treia Europă – patru versiuni ale identităţii central-europene în anii 80", la http://ekphrasis.accentpublisher.ro/files/articles_content/253/5%20RTSC%203.pdf



regrupat mereu popoarele acestei regiuni în frontiere imaginare şi mereu schimbătoare, în interiorul cărora există aceeaşi memorie, experienţă şi comunitate tradiţională. Europa Centrală este căminul micilor naţiuni care au propria lor viziune despre lume pornind de la o viziune de o profundă neîncredere faţă de Istorie... această zeiţă a lui Marx şi Hegel, această încarnare a Raţiunii care ne judecă şi care ne arbitrează şi care este la urma urmei Istoria Învingătorilor. Or, popoarele central europene nu sunt popoare de învingători" [5, p.8-9].

Tendinţa oarecum generalizată în domeniul studiilor de specialitate asupra acestei regiuni europene, aproape indiferent de perioadă, este de a oferi o percepţie diferenţiată asupra traiectului fiecărui stat component în parte. „Am putea spune, exagerând puţin, – opina în perioada interbelică H.Seton-Watson, unul dintre cei mai buni cunoscători ai acestui spaţiu analizat – că în Iugoslavia, România şi Polonia metodele orientale au prevalat asupra celor occidentale. În Bulgaria, sistemul oriental nu a fost niciodată pus în discuţie. În Cehoslovacia, tradiţia austriacă a unei administraţii corecte şi destul de eficace s-a păstrat, pe când în Ungaria condiţiile au corespuns unei oscilări între Vest şi Est" [6, p.146].

Chiar dacă macro-teza civilizaţiei europene – mai ales astăzi, în plină epocă a integrării europene – nu mai poate fi combătută, existenţa unor concepte departajatoare cel puţin la nivel geo-politologic suscită atenţie, interes şi, uneori, conduce chiar la dezbateri aprinse.

Europa Centrală şi de Sud-Est este, în fond, o sferă de cuprindere destul de greu definibilă. Un spaţiu mereu supus transformărilor, schimbărilor de graniţe, regim sau alianţe. Între care mai intervin şi unele „dezertări"[3]. Concepte propriu-zise de definire diferite de la limbă la limbă, de la tradiţie la tradiţie: Europa Centrală şi de Sud-Est, Europa de Est, Balcani, Europa Central-Estică, Sud-Estul european sau chiar Mitteleuropa...

Un istoric polonez chiar lansa o simpatică şi extrem de expresivă butadă: „Spune-mi ce e Mitteleuropa şi-ţi voi spune cine eşti..."

Căci unul dintre cuvintele-cheie ale istoriei acestei părţi a continentului european este cel de diversitate, bazată uneori chiar pe contradicţii. „The countries of Eastern Europe constitue an international and political community of states marked by contradictions. Not only are they heteregenneus ethnically and linguistically, and in their levels of cultural, economic and political development, but they lie within a region that historically been in the magnetic fields of different major powers. This circumstances has imparted particular features to the policies of the Eastern European countries. Over the centuries, they manoeuvred between different powers centers and blocs and exerted tremendous influence on the destiny of Europe." Sunt cuvintele categorice ale unui studiu oficial (ce marşează în mod clar pe noţiunea de „Europă de Est"), studiu asupra sistemului lumii socialiste, citat de una dintre cele mai cuprinzătoare culegeri de documente şi viziuni asupra acestei regiuni europene, lucrare purtând semnătura istoricului L.H. Legters şi intitulată *Eastern Europe. Transformation and Revolution. 1945-1991*. Este, în fond, vorba despre aceeaşi situare în „calea tuturor răutăţilor", de această dată nu numai a spaţiului exclusiv românesc, ci, într-o viziune de ansamblu, a întregului spaţiu din care România a fost şi este parte componentă.

Reluând, discursul istoric pare să ofere măcar o certitudine (cel puţin din punctul de vedere al structurilor politice implicate): în această regiune europeană s-a impus o comunitate de state, marcată însă de contradicţii, de diferenţe.

Diferenţe care pot proveni chiar şi din departajarea de componenţă a spaţiului avut în analiză. Considerând, aprioric, ca general valabilă opinia istoricului R.Okey, autorul unui foarte interesant studiu intitulat *Eastern Europe. 1740-1985. Feudalism to communism*, conform căreia „istoria Europei de Est este profund marcată de factorul geografic", vom încerca să aruncăm o privire efectiv asupra acestor părţi componente ale hărţii regiunii avute în studiu.

Foarte simplă întreprindere, ca o primă impresie. Alfabetic, este vorba de statele: Albania, Bulgaria, Cehoslovacia (cu diferitele sale denumiri de-a lungul istoriei secolului XX), Iugoslavia, Polonia, România, Ungaria, uneori, în funcţie de contextul geo-strategic, Grecia şi o parte a Germaniei (cazul post 1945 – R.D.G.).

O mai atentă trecere în revistă a principalelor surse contemporane poate conduce, destul de uşor, la observarea prezenţei unei aprige confruntări în ceea ce priveşte componenţa efectivă fie a Europei Centrale, fie a celei central-estice, fie a Balcanilor.

Într-o încercare de prezentare sistemică, situaţia destul de complicată a integrării acestui spaţiu analizat într-o zonă distinct denumită a continentului european poate fi determinată de şcoli, personalităţi, tipuri de

[3] De pildă, mult discutata apartenenţă singulară la spaţiul central-european a Poloniei şi Ungariei!

discursuri istorice etc. De-a lungul timpului, s-au impus chiar şi unele concepte de prezentare/cuprindere a acestui spaţiu european. S-a optat, pe rând uneori, alteori paralel, pentru utilizarea ideii fie de Europă Centrală, Mitteleuropă, fie de Balcani sau de Europă Sud-Estică.

La 16 septembrie 1918 în Statele Unite ale Americii a fost semnată Declaraţia dorinţelor comune pentru popoarele din Europa mediană. Componenţa spaţiului, după cum apare în textul oficial, este interesantă: „We, representing together more than fifty million people constituting a chain of nations lying between the Baltic, the Adriatic and the Black Seas, comprising Czecho-Slovaks, Poles, Jugoslavs, Ukrainians, Uhro-Rusyns, Lithuanians, Roumanians and Italian Irredentists, Unredeemed Greeks, Albanians, Zionists, and Armenians, wholly or partly subject to alien domination (...) We have suffered destruction of our cities, violation of our homes and lands, and have maintained our ideals only by stealth, and in spite of the tyranny of our oppressors. We have been deprived of proper representation and fair trial. We have been denied the right of free speech, and the right freely to assemble and petition for the redress of our grievances. We have been denied free and friendly intercourse with our sister states, and our men have been impressed in war against their brothers and friends of kindred races" [7].

În 1930, Emmanuel de Martonne, unul dintre cei mai cunoscuţi geografi ai Europei interbelice (care, printre altele, a fost şi un bun cunoscător al spaţiului românesc, unde, de altfel, avea şi numeroşi prieteni) lua în considerare componentele complicate ale macroconceptelor privitoare la această marginalitate europeană. „Europa Centrală nu este numai un cuvânt fără nicio corespondenţă în realitate. Termenul desemnează acea parte a continentului nostru ale cărei caracteristici geografice, istorice şi culturale aparţin în egală măsură atât Vestului, cât şi Estului Europei" [8, p.3]. Un an mai târziu, în 1931, avea să se nască şi Institutul münchenez de studii sud-est europene, ce efectua analize cu privire la traiectul următoarelor state: Albania, Bulgaria, Cipru, Grecia, Ungaria, România, Turcia şi Iugoslavia. Un alt termen începea să facă, la rândul său, carieră în această complicată departajare de definiţii şi concepte. Un termen cu o sferă mult mai largă de cuprindere decât mai vechiul concept referitor la „Balcani" şi „lumea balcanică", definind ţările situate la sud de fluviul Dunărea.

Mult mai vechi, după cum remarcam anterior, este însă termenul „Balcani". „Deşi într-o mai mică măsură decât noţiunea „Europă Centrală", termenii „Balcani, state, popoare balcanice" ş.a. comportă şi ei o oarecare ambiguitate, în special cu privire la limitele lor de miază-noapte, dar şi conotaţii negative din ce în ce mai vizibile – aşa-numitul spaţiu de „la mijloc de Rău şi Bun"[4]. Strict geografic, Peninsula Balcanică s-ar mărgini la nord cu Dunărea şi – să spunem – cu afluenţii apuseni ai marelui fluviu.

Dar, pe plan istoric mai intervine conturul sferei politice şi culturale în care s-a mişcat un popor sau altul [12, p.2], ideea continuă, în parte, şi în percepţia românului Tudor Vianu, care insista asupra caracterului special pe care îl au Balcanii ca factor de translaţie între civilizaţia Estului şi cea a Vestului: „Moştenitoare ale lumii greceşti, ale Romei şi ale Bizanţului, etapă importantă în circulaţia valorilor culturale între Europa şi Asia, civilizaţiile balcanice au o vocaţie specială pentru a facilita înţelegerea mutuală între Vest şi Est".

Termenul „Europa de Est" a apărut odată cu divizarea continentului în funcţie de căderea „cortinei de fier", după 1945, semnificând, în mare, limitele Europei comuniste şi având, după cum sublinia reputatul comunistolog François Fejtö, un sens „mai degrabă politic, şi nu neapărat geografic" [13, p.19].

Alături de aceste concepte, unele dintre cele mai vehiculate – astăzi, ca şi ieri, şi nu doar în discursul istoric – şi-au mai făcut loc şi altele, precum mult mai filosoficul concept de „Mitteleuropa" sau cel cu o

[4] Ideea e foarte bine surprinsă, considerăm, de Eva Szekely: „Balcanii implică certitudine şi îndoială, realitate şi mit, fapte şi imagini, ideologie şi imaginaţie, construcţie politică şi invenţie textuală, istorie traumatizantă şi poezie înduioşătoare, loc şi condiţie, închisoarea şi dorinţa de a scăpa din prinsoarea destinului. Balcanii sunt atât un stereotip negativ, cât şi o metaforă: sunt folosiţi dispreţuitor pentru a se face referire la faţa întunecată, respinsă a Europei şi nostalgic pentru a se face referire la străbunii pierduţi ai Europei." [9]. În prefaţa cărţii *Inventarea Ruritaniei*, autoarea, Vesna Goldsworthy, face constatarea: „Peninsula balcanică face parte, fără îndoială, din continentul european, şi totuşi adjectivul *balcanic* poate să însemne opusul lui european. Şi, într-un asemenea mod de interpretare simbolică, nu este de mirare că fiecare ţară balcanică vrea să se considere mai degrabă o apărătoare a valorilor europene, decât barbarul de la porţile Europei" [10, p.4]. Dar şi conotaţii pozitive, un spaţiu aparte, din nou între „Rău şi Bun", dar, de astă dată, mai aproape de „Bun", în ideea plastic exprimată de un mare balcanic Emir Kusturica: „Acest amestec este propriu Balcanilor. Sunt puţine locuri în lume ca Serbia sau Bosnia, în care te afli la o asemenea întretăiere a civilizaţiilor şi unde culturile Estului şi Vestului afectează viaţa oamenilor. De-a lungul secolelor, noi ne-am dezvoltat o identitate, dar este extrem de greu să-i defineşti contururile precise. Pot să spun că acest amestec singular mi-a hrănit inspiraţia cinematografică şi a dat filmelor mele vivacitate, dinamism, după imaginea vieţii oamenilor care trăiesc acolo. Dacă regiunea ar fi o scenă de teatru, locuitorii ei ar putea fi definiţi ca Fraţii Marx jucând Shakespeare" [apud 11].

conotaţie mult mai vizibil geografică „Europa mediană"[5]. În cazul primului, dezbaterile au fost extrem de aprinse, mai ales cu privire la conotaţiile lansate sau la momentul re-lansării termenului în sine. Pentru istoricul polonez Krzysztof Pomian „termenul de Mitteleuropa are, pentru o ureche central-europeană, o conotaţie negativă, pentru că este adesea asociat cu o Europă Centrală germană, chiar dacă nu germană în termeni etnico-culturali, ci mai degrabă germană din punct de vedere economic. Din acest punct de vedere, Mitteleuropa a jucat rolul unui hinterland necesar economiei germane. De asemenea, termenul nu e deloc agreabil pentru oricine cu o memorie istorică. Nu vreau să-l prezint pe Naumann drept inspiratorul politicii guvernatorului Franck, dar trebuie spus ca ideile acestuia au fost puse în aplicare de nazişti în maniera pe care o ştim cu toţii" [15, p.15].

După părerea unui foarte cunoscut istoric francez, specializat chiar în studierea acestui spaţiu european, Jacques Le Rider, „La fel ca în 1848, modelul germanic de Mitteleuropa avea să fie reabilitat de intelectualii din ţările slave central-estice... Ideea de Europă Centrală a fost un mit care dădea curaj exilaţilor parizieni sau new-yorkezi din timpul tiraniilor comuniste şi intelectualilor disidenţi care se aventurau să-l formuleze (...) Ea reapare în discuţia germană şi europeană când ţările de limbă germană traversează o criză – sau doar o mutaţie profundă – identităţii lor geopolitice" [16, p.18][6]. În plus, pentru acelaşi Le Rider, noţiunea (efectiv în forma Mitteleuropa) „nu corespunde unei realităţi geografice care poate fi clar definită" [18, p.72].

În deceniul nouă al secolului XX, în plină reformă gorbaciovistă, Mitteleuropa a început să reprezinte „tradiţia reinventată", trecutul „glorios" menit să combată prezentul nedrept [19].

Acelaşi aspect comunitar al rezistenţei în perioadele de maximă criză, în ideea de apartenenţă la acelaşi trunchi de tradiţii şi mentalităţi apare şi la analistul ungur Istvan Bibo, conform căruia Europa Centrală are chiar o definiţie negativă – „comunitate de destin în vreme de criză" [20]. „Însă, mişcarea culturală care a readus în discuţie ideea Mitteleuropei – concluziona sociologul Ionel Nicu Sava – se va limita, de la bun început, la ceea ce din punct de vedere spiritual putea fi definit ca fiind autentic central-european. Deşi a fost o definiţie cu o geografie variabilă, nu frontiera spre Est a fost mai greu definibilă, ci frontiera spre Vest" (*Zece ani de tranziţie în Europa de Est*, 2000). Sau, câţiva ani mai târziu, acelaşi autor, Ionel Nicu Sava, sublinia şi revenirea în forţă a conceptului de Mitteleuropa, care „a dominat dezbaterea intelectuală şi, pe alocuri, pe cea politică imediat după 1990" [21, p.404]. Mai mult chiar, după cum subliniază mai jos, introducând o cvasicongruenţă Mitteleuropa-Europa centrală: „Într-o oarecare (cât de mare?) măsură, Mitteleuropa este antecamera integrării europene. Din punct de vedere politic, Europa Centrală este o *virtualitate*, succesul economic este o realitate, în timp ce din punct de vedere cultural asistăm la un rissorgimento spiritual central european pe scară largă. Chiar dacă afirmaţia pare exagerată, cine a intrat în Europa Centrală, a intrat în Europa" [22, p.411].

Spre răsărit, limitele Europei Centrale s-au creionat în funcţie de linia de aproximativă diviziune culturală dintre creştinătatea occidentală, pe de o parte, şi creştinătatea ortodoxă şi islamul, pe de altă parte, în timp ce spre vest problema care s-a ridicat încă de la începuturi a privit implicarea – non-implicarea Germaniei în acest spaţiu.

Oarecum, traducerea conceptului german de „Mitteleuropa", ideea de „Europă mediană" apare cu predilecţie în studiile francofone, unde un purtător de drapel, cunoscut şi în spaţiul românesc, este Jean-Marie Le Breton şi lucrarea sa *Europa centrală şi orientală între 1917 şi 1990*, îmbinare interesantă de concepte, a cărei primă secţiune considerabilă se intitulează chiar *Evoluţia politică a Europei mediane*. Conceptul constituie şi pentru Violette Rey o „titulatură din ce în ce mai utilizată pentru a numi un spaţiu care nu mai este Europa de Est – concept geopolitic mort, odată cu *cortina de fier* – şi nici Europa Centrală – concept geoistoric utillizat începând cu finele secolului al XIX-lea până la începutul anilor '50" [23, p.13]. Efectiv, conform analistei franceze, din acest areal ar face parte zece state: Polonia, Lituania, Letonia, România, Austria, Slovacia, Ungaria, Cehia, Germania şi Estonia. Şi alţi specialişti francezi au marşat, oarecum, pe aceeaşi conotaţie. Este cazul lui Michel Grésillon [24, p.34] sau Pierre Ricquet; pentru ultimul însă termenul este unul preponderent geografic, desemnând partea „istmică" a Europei [apud 25, p.37]. În Europa mediană

[5] Într-o analiză de geografie umană, Sinhuber sublinia această preferinţă de denumire: „I suggest that the term 'Middle Europe' should be used in preference to 'Central Europe, since the latter inevitably creates a misleading impression about the location of the centre of Europe and thus about the space relationships within Europe". Mai mult chiar, Noul Dicţionar Webster's din 1943 conţinea intrarea „Mid-Europe" (termenul 1.556), dar nu şi pe cel de „Central Europe" [14, p.15-39].

[6] Unii autori, precum Tony Judt, au insistat asupra faptului că Mitteleuropa s-a „suprapus parazitar peste problema unificării germane" [apud 17].

imaginată şi de Yves Lacoste sunt incluse: Germania, Austria, Iugoslavia, Grecia, Turcia (cel puţin partea sa vestică), Moldova, Belarus, Ucraina şi ţările baltice [26].

Dincolo de definiţii, sfera de cuprindere geografică a acestor termeni, lansaţi mai devreme sau mai târziu în dezbaterea europeană, este cea care interesează cel mai mult. Astfel, dacă e să urmărim traiectul hărţilor Europei Centrale, el a înregistrat schimbări importante, în funcţie de contexte şi percepţii geopolitice. Un extrem de interesant studiu datând din perioada interbelică (N.Al. Rădulescu, „Poziţia geopolitică a României", 1938) subliniază tocmai această diversitate, luând ca termeni de reper patru analize succesive, datând din 1932, 1934, 1936 şi, respectiv, 1938 şi aparţinând unor geografi de renume: G.Wirsing, Emm. de Martonne[7], J.Ancel şi românului Al.N. Rădulescu. Comparând cele patru viziuni cartografice ale Europei Centrale, se poate lesne observa o creştere a spaţiului de cuprindere al acestei regiuni, spre final, anii 1938, adăugându-se şi zonele Greciei sau Turciei. Iar poziţia unor ţări ca Bulgaria sau spaţiul iugoslav fiind fie inclusă (1932, 1938), fie lăsată în afară (1934, 1936).

Drumul pare a fi deschis de studiile unuia dintre părinţii geopolitologiei anglo-saxone, Halford Mackinder, care, în 1919, lansa ideea unui brâu de state şi popoare non-germane (şapte la număr: polonezii, cehii şi slovacii, maghiarii, sârbii, croaţii şi slovenii, românii, bulgarii şi grecii), de a căror stabilitate va depinde soarta ulterioară a întregului continent (*Democratic Ideals and Reality*, 1919). Pentru o sferă mai largă de cuprindere a conceptului, mai mult sau mai puţin geografic, de Europă Centrală au început apoi să pledeze, cu predilecţie, reprezentanţii şcolii franceze. Printre ei, mai sus amintiţii Jacques Ancel sau Emmanuel de Martonne, dar şi Auguste Gavin sau Ernest Lemonon. Pe o poziţie oarecum similară s-au situat şi reprezentanţi ai altor şcoli, precum cea italiană (Mario Ruffini), germană (Ernst Schmidt) sau britanică (H.Seton-Watson).

Unii dintre aceştia situau Balcanii în întregime în spaţiul Europei Centrale, pe când alţii se opreau doar asupra unor state precum România sau spaţiul iugoslav. Astfel, în conformitate cu hărţile trasate în această perioadă istorică, putem considera a face parte din această zonă, alfabetic, statele: Albania, Austria, Bulgaria, Cehoslovacia, Elveţia, Germania, Grecia, Italia, Iugoslavia, Polonia, România, Tările Baltice şi Ungaria. Deci, un spaţiu extrem de amplu, în comparaţie cu alte departajări conceptuale (de pildă, spaţiul balcanic, considerat în mod singular).

La începutul anilor 1940, visele comunităţii central-europene începeau să lanseze proiecte de fuziune care aveau în vedere nu mai puţin de opt state, şi anume: Austria, Bulgaria, Cehoslovacia, Grecia, Ungaria, Polonia, România şi Iugoslavia (*Federation in Central Europe,* 1942).

După 1945 şi impunerea regimului comunist în această parte a Europei, situaţia se schimbă din nou. La doar câţiva ani de la terminarea conflagraţiei mondiale, în 1954, doi geografi francezi, Pierre George şi Jean Tricart, includeau în spaţiul Europei Centrale: cele două state germane, Elveţia, Austria, dar şi mult mai tradiţional aparţinătoarele acestui areal, republici populare: Polonia, Cehoslovacia, Ungaria şi România. Nu se mai vorbea însă de situaţia Bulgariei, a Albaniei sau a spaţiului iugoslav...

În 1962, istoricul german Andreas Hilgruber considera că Grecia, Bulgaria, Iugoslavia, România, Ungaria şi Cehoslovacia fac parte din aceeaşi regiune europeană, respectiv cea central-estică.

Câţiva ani mai târziu, Oskar Halecki departajează Europa în patru regiuni, delimitate potrivit experienţei istorice şi particularităţilor geografice sau culturale: Europa occidentală; Europa central-occidentală; Europa central-răsăriteană; Europa răsăriteană [27,28].

Un deceniu şi jumătate mai târziu, ideea prinde oarecum contur şi în ceea ce priveşte structura studiilor provenite tocmai din acest spaţiu. Spre exemplu, în 1977, doi cunoscuţi istorici maghiari, Ivan Berend şi Gyorgy Ranki, defineau astfel Europa Central-Estică: „was notoriously a multi-national region, one in which political frontiers and national divisions rarely coincided. Almost thirty different peoples and nationalities lived together in the Habsburg Empire, in the Balkan territories still under Ottoman rule at the middle of the 19th century, and in the Polish lands of the Russian Tzars" [29], autorii nesfiindu-se să pună alături state precum: Ungaria şi România, Austria şi Serbia, Polonia, Bulgaria sau Cehoslovacia.

Nu putem să nu amintim însă că au existat şi cazuri în care cuprinderea geografică a fost mult mai restrânsă şi ideea de apartenenţă la spaţiul central sau central-estic european s-a bazat, cu predilecţie, pe considerente religioase (a se vedea, spre exemplu, cazul studiului istoricului maghiar J.Szucs, din 1981, care considera că

---

7 Nimeni altul decât consilierul preşedintelui Georges Clémenceau la Conferinţa Păcii din 1919-1920, el a contribuit şi la stabilirea frontierelor Poloniei şi ale României.

noţiunea Europa Centrală cuprinde doar statele sau zonele în care catolicismul sau protestantismul a prevalat de-a lungul istoriei) [30].

Pentru Jacques Droz, termenul „Europa Centrală" a „intrat în istorie ca un concept politic", ca reacţie de apărare faţă de un pericol comun [31, p.21-22]. El a fost preferat şi de analişti provenind de astă dată din areal, precum Milan Kundera, Czeslaw Milosz sau György Konrad. Noţiunea nu are doar un înţeles teritorial, ci, în primul rând, unul cultural-istoric [32, p.1-2]. Pentru Kundera, de exemplu, Europa Centrală este acea parte a Europei „situată din punct de vedere geografic în centru, din punct de vedere cultural în Vest şi din punct de vedere politic în Est" [33, p.222]. Ea nu este un stat, ci o cultură sau un destin". Pentru romancierul ceh, Europa Centrală poate fi definită şi determinată „nu prin frontiere politice (care sunt lipsite de autenticitate, impuse fiind, întotdeauna, de către invazii, cuceriri, ocupări), ci de acele mari situaţii comune care reunesc popoarele, le grupează în moduri mereu diferite, de-a lungul mereu schimbătoarelor hotare ce marchează un tărâm populat de aceleaşi amintiri, aceleaşi probleme şi conflicte, aceeaşi tradiţie comună" [34, p.228-229].

Perioada de după căderea comunismului. Percepţii recente

Astăzi, întreaga comunitate ştiinţifică consideră, aproape în unison, că asistăm la o adevărată renaştere a conceptului de Europă Centrală. „Today, Eastern Europe is again Central Europe – sublinia, în 1990, pe fundalul prăbuşirii comunismului, istoricul american de origine poloneză Zbigniew Brzezinski – which it has been historically, culturally and philosophically. The correct geographic designation of the area involved is also Central Europe – even though for almost half a century it was misleadingly labelled as Eastern Europe".

La rândul său, Karl Schlögel insista, zece ani mai târziu, tocmai pe mult dezbătuta idee a provocării induse de definirea spaţiului est-central european: „*Central Europe* – the word itself is a provocation of the wall in the head" [35].

La foarte puţin timp s-a impus şi recunoaşterea oficială mai mult sau mai puţin geografică a acestei renăscute Europe Centrale. La 19 iunie 1992, la Petersberg, pe teritoriul Germaniei, Declaraţia întâlnirii dintre membrii Consiliului de Miniştri ai Europei Occidentale şi reprezentanţii statelor din Europa Centrală stipula clar ţările membre ale acestui spaţiu: Bulgaria, Cehoslovacia (aşa cum era acest stat atunci!), Estonia, Ungaria, Letonia, Lituania, Polonia, România. Primul paragraf le definea sec ca „state ale Europei Centrale"[8].

Rând pe rând au început să apară şi diverse iniţiative de cooperare regională care au introdus, direct sau indirect, în denumirea lor oficială conceptul de Europă Centrală. În ordinea cronologică a înfiinţării lor:

a) Iniţiativa Central Europeană – organism creat în noiembrie 1989 [9], dar cu numele acesta din iulie 1992, din care au făcut parte, iniţial, următoarele state: Autria, Bosnia-Herţegovina, Croaţia, Cehia, Ungaria, Italia, Republica Macedonia, Polonia, Slovacia şi Slovenia, la care s-au adăugat, doi ani mai târziu, în iulie 1994, ca „membrii asociaţi", Albania, Bulgaria, Belarus, România şi Ucraina, iar în 1996 acestea devenind membri cu drepturi depline[10];

b) Grupul de la Vişegrad – organizaţie înfiinţată la începutul anului 1991, iniţial doar cu trei state membre: Cehoslovacia, Polonia şi Ungaria, care, ca urmare a „divorţului de catifea" cehoslovac, au crescut la patru[11];

c) Convenţia Central Europeană de Liber Schimb (CEFTA), semnată în decembrie 1992 şi intrată în vigoare în martie 1993 – organizaţie care s-a extins treptat, cuprinzând şi România şi Bulgaria.

De asemenea, literatura franceză de specialitate a introdus şi formula „state din Europa Centrală şi Orientală", care s-a dorit să desemneze ţările regrupate în Uniunea Europeană sub apelativul de „PECO", de la Marea Baltică la Marea Neagră: statele baltice, cele din Europa Centrală (Polonia, Republica Cehă, Slovacia, Ungaria) şi cele din „Balcanii occidentali" (Iugoslavia, Albania) şi din „Balcanii orientali" (Bulgaria, România).

---

[8] "WEU has invited the Foreing and Defence Ministers of eight States of Central Europe to a special ministerial meeting", http://www.weu.int/documents/920619peten.pdf

[9] Ideea înfiinţării unei astfel de organizaţii de cooperare regională este însă mult mai veche. Originea ei datează încă din 1978, odată cu crearea regiunii Alpi-Adria, care cuprindea nordul Italiei, Bavaria, Austria şi unele districte de la graniţa cu Ungaria. CEI a avut ca principal promotor Italia (fostul ministru de Externe Giani de Michelis a jucat un rol deosebit în acest sens) şi a prezentat o perspectivă sud-europeană asupra ceea ce cel mai adesea s-a numit „proiectul Mitteleuropa". Denumită iniţial şi „Pentagonala", CEI s-a lărgit treptat, până a ajunge şi la graniţele efective ale Estului Europei.

[10] Originea unei asemenea structuri se poate găsi într-o iniţiativă datând din 1978, la crearea regiunii Alpi-Adria, ce cuprindea nordul Italiei, Bavaria, Austria şi unele zone de la graniţa cu Ungaria. Ea l-a avut ca principal promotor pe italianul Gianni de Michelis, fostul ministru al Afacerilor Străine.

[11] Însă, după cum sublinia Ionel Nicu Sava, „ea a fost, încă de la bun început, înţeleasă ca o modalitate de detaşare a ţărilor membre de celelalte ţări aparţinătoare până în 1989 blocului sovietic"; deci, nu neapărat o unificare [36, p.415].

Şi totuşi, nici în acest context de revigorare a unui mult mai vechi concept, diferenţierile în ceea ce priveşte încadrarea efectivă a unor state sau a altora în regiune europeană nu au dispărut. S-au impus, aproape simultan, şi noi sau mai vechi... nuanţe: Europa Central-Estică, Centrul şi Estul european, Sud-Estul european, Europa răsăriteană[12]. Sau, după cum sublinia într-un studiu din 1991 şi Charles Gati: „Europa estică este acum Europa est-centrală" [39]. Tocmai această transformare continuă este, poate, cheia interesului analiştilor: „Central Europe is a dynamic historical concept, not a static spatial one; therefore its frontiers have shifted throughout the ages" (Lonnie Johnson) [40]. Această translaţie, dintr-o zonă în alta, această spectaculoasă transformare: „Twenty-five years ago we [Poland] were eastern Europe. When we joined Nato and the EU, we became central Europe. Now, because of our resilience in the face of the financial crisis, we are northern Europe" (Radoslaw Sikorski[13]).

Pentru autorul american (dar cu origini ungureşti şi rutene!) al unui Atlas istoric al Europei Central-Estice, Paul Robert Magocsi, zona descrisă acoperă: "the land between the linguistic frontier of the German – and Italian – speaking peoples on the west and the political boundaries of the former Soviet Union on the east. The nort-southern parameters are the Baltic and Mediterranean seas...". Din punctul de vedere al statelor incluse, este vorba de „zece: fostele membre ale Tratatului de la Varşovia, la care se adaugă cele trei state baltice, plus Slovenia" [42].

Pentru Jean W. Sedlar, un alt specialist american, de astă dată medievist, Europei Centrale şi de Est îi corespund, în primii ani după prăbuşirea comunismului, statele: Polonia, Cehia, Slovacia, Ungaria, dar şi România, Bulgaria şi Serbia [43, IX-X].

Nu trebuie uitată, cel puţin la nivel microregional, al Balcanilor, contribuţia Mariei Todorova, atât prin excelenta analiză *Imagining the Balkans* [44], cât şi prin alte serii de studii şi articole pe aceeaşi temă: „În vreme ce, în ansamblu, atenţia acordată regiunii balcanice pare să fie motivată de teama de contagiune şi de politicile de carantină ce o însoţesc, precum şi de întregul spectru negativ de la batjocura muşcătoare, dar cel puţin pasivă, până la impulsurile punitive înălţătoare, dar partizane, au existat şi eforturi de a impune atenţiei regiunea sud-est europeană (sau balcanică) drept obiect al unei preocupări şi compasiuni autentice. Dar faptul de a impune atenţiei nu este un act inocent. Noţiunile complexe (precum regiune, naţiune, rasă, gen etc.) reprezintă sisteme elaborate social de zone marcate şi nemarcate (...) Noţiunea complexă Europa include atât zone marcate, precum Europa de Sud-Est (Balcanii), Europa Centrală şi de Est, Europa de Est, cât şi zone nemarcate, cum ar fi Europa de Nord-Vest, Europa de Sud-Vest sau Europa Centrală şi de Vest" [45, p.170].

Odată cu intrarea într-un nou mileniu, Europa Centrală – cu multiplele sale definiri şi cuprinderi/departajări – a reintrat într-o fază de „trezire strategică" . Statele componente ale regiunii au devenit potenţiali noi parteneri, actori din ce în ce mai căutaţi, nu doar de către reprezentanţii Europei. Cu predilecţie, după „lecţia ucraineană". „It is hard to conceive of a geopolitical eventthat would more profoundly affect the long-term national security of US allies in Central and Eastern Europe" [46].

Dar şi percepţiile negative nu au dispărut, mai ales în contextul liberalizării pieţei forţei de muncă. Cu doar patru ani în urmă, de pildă, o aparent educată politic votantă britanică de 65 de ani (Gillian Duffy) l-a întrebat pe premierul Gordon Brown, în ultimul său an de mandat: „all these Eastern Europeans what are coming in, where are they flocking from?".[14]

Un spaţiu greu definibil, supus interpretărilor şi, mai ales, schimbărilor. După cum sublinia şi Sorin Antohi într-un foarte interesant studiu [47, p.114], chiar „Europa pare să-şi fi pierdut Estul – «Europa de Est» este folosită mai rar şi mai puţin drept categorie geopolitică şi a fost înlocuită oficial în majoritatea documentelor de stat prin «Europa Centrală»".

[12] De pildă, pentru geograful A.Dingsdale, noua „Europă estică" renaşte imediat după prăbuşirea sistemului comunist în acest areal [37, p.204-221]. Dar şi [38].
[13] Citat de [41].
[14] Dialogul între Gillian Duffy şi Gordon Brown pe site-ul *BBC News*, http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/politics/election_2010/8649448.stm

Referinţe:

1. ASH, T.G. http://www.euroculture.upol.cz/dokumenty/sylaby/T-G-Ash_Does%20Central%20Europe%20exist_(18).pdf
2. *** *Webster's Geographical Dictionary: A Dictionary of Names of Places, With Geographical and Historical Information and Pronunciations,* Springfield, 1949 http://www.weu.int/documents/920619peten.pdf
3. FOUCHER, M. Fragmente de Europa: unificări şi fracturi. În: *Încercare de istorie semantică în Europa Centrală. Nevroze, dileme, utopii* / Antologie coordonată de A.Babeţi şi C.Ungureanu. Iaşi: Polirom, 1997.
4. Le RIDER, J. *Journaux intimes viennoises*. Paris: Presse Universitaire de France, 2000.
5. KUNDERA, M. *Un Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale*. En: Le_Débat, no.27, 1983, p.8-9.
6. SETON-WATSON, H. *Eastern Europe between the Wars 1918-1941*. Cambridge, 1945.
7. http://www.carpatho-rusyn.org/fame/proc.htm
8. De MARTONNE, Em. *Europa Centrală*. Paris, 1930.
9. SZEKELY, E.M. *Depăşirea stereotipurilor culturale. Imaginea celuilalt în jurnale şi note de călătorie.* http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari2/Eva%20Szekely.pdf
10. GOLDSWORTHY, V. *Inventarea Ruritaniei*. *Imperialismul imaginaţiei*. Bucureşti: Curtea Veche, 2002.
11. BULUC, M.P. Kusturica – omul orchestră, cineastul, actorul, muzicianul, constructorul. În: *Cotidianul*, 31 august 2012.
12. MUREŞAN, C. Prefaţă la ediţia în limba română a *Formarea statelor naţionale balcanice, 1804-1920*. Bucureşti: Charles şi Barbara Jelavich, 2001.
13. FEJTÖ, F. *Histoire de democracies populaires*. Vol.I. Paris: Edition de Seuil, 1979.
14. SINNHUBER, K.A. *Europe Centrale: An Analysis of a Geographical Term*. Institute of British Geographers, 1954, no20, p.15-39.
15. POMIAN, K. L'Europe centrale: essais de définition. En: *Revue germanique internationale*, 1994, no1.
16. Le RIDER, J. *Mitteleuropa*. Iaşi: Polirom, 1997.
17. ASH, T.G. Mitteleuropa. În: *The Uses of Adversity*. New York: Random House, 1989.
18. FOUCHER, M. Fragmente de Europa: unificări şi fracturi. În: *Încercare de istorie semantică în Europa Centrală. Nevroze, dileme, utopii* / Antologie coordonată de A.Babeţi şi C.Ungureanu. Iaşi: Polirom, 1997.
19. Le RIDER, J. *Mitteleuropa*. Iaşi: Polirom, 1997.
20. BIBO, I. *Misere des petits Etats de l'Est.* Paris, 1946.
21. SAVA, I.N. Globalizare şi regionalizare în Europa. Europa Centrală în procesul integrării europene. În: *Geopolitica Uniunii Europene*. Bucureşti: Editura Universităţii Bucureşti, 2003.
22. *Ibidem.*
23. REY, V. (sous la direction de). *Les territoires centre-européens. Dilemmes et défis.L'Europe médiane en question*. Paris: Éditions La Découverte, 1998.
24. GRÉSILLON, M. Europe médiane, Allemagne, Mitteleuropa… En: Violette Rey (sous la direction de). *Les territoires centre-européens. Dilemmes et défis.L'Europe médiane en question*. Paris: Éditions La Découverte, 1998.
25. *Ibidem.*
26. LACOSTE, Y. Introduction. Comment définir l'Europe médiane? Géo-histoire et intersections d'ensembles spatiaux. En: Béatrice Giblin et Yves Lacoste. *Géo-histoire de l'Europe médiane. Mutations d'hieret d'aujourd'hui.* Paris, Éditions La Découverte, 1998.
27. HALECKI, O. *Borderlands of Western Civilization. A History of East Central Europe*. New York: The Ronald Press Company, 1952.
28. HALECKI, O. *The Limits of European History*, 1960.
29. BEREND, I.T., RANKI, G. *East Central Europe in the Nineteenth and Twentieth Century.* Budapesta: Akademia, 1977.
30. SZÜCS, J. *Les trois Europes.* Paris, 1985.
31. DROZ, J. *L'Europe Centrale. Évolution historique de l'idée de "Mitteleuropa"*. Paris: Payot, 1960.
32. WANDYCZ, P.S. *Preţul libertăţii. O istorie a Europei central-răsăritene din Evul Mediu până în prezent*. Bucureşti: ALL, 1998.
33. KUNDERA, M. Tragedia Europei Centrale. În: *Europa Centrală. Nevroze, dileme, utopii*. / Antologie coordonată de A.Babeţi şi C.Ungureanu. Iaşi: Polirom, 1997.
34. *Ibidem.*
35. SCHLÖGEL, K. *Die Mitte liegt ostwärts. Europa in Übergang*. München, Vienna, 2002.
36. SAVA, I.N. *Op.cit.*
37. DINGSDALE, A. Redefining Eastern Europe: A New Regional Geography of Post-Socialist Europe? In: *Geography*, 1999, no84, p.204-221.
38. DAWSON, A.H., FAWN, R. eds. *The Changing Geopolitics of Eastern Europe*. New-York: Frank Cass Publishers, 2002.
39. GATI, C. *East-Central Europe: the Morning After,* 1991.
40. JOHNSON, L. *Central Europe: enemies, neighbors, friends.* London: Oxford University Press, 1996.
41. CIENSKI, J. Economy pole position. In: *Financial Time*, 13 decembrie 2011.

42. MAGOCSI, P.R. *Historical Atlas of East Central Europe*. Washington: University of Washington Press, 1993.
43. SEDLAR, J.W. *East Central Europe in the Middle Ages, 1000-1500*. Seattle and London: University of Washington Press, 1994.
44. TODOROVA, M. *Balcanii şi balcanismul*. Bucureşti: Humanitas, 2000.
45. TODOROVA, M. The Image of the Other / Neighbour in the School Textbooks of the Balkan Country. In: *International Textbook Research*, 1991, vol.II.
46. MITCHELL, A.W. Central Europe: Cooperation in a Cold Climate. In: *Hungarian_Review,* 2014, no3, vol.V.
47. ANTOHI, S. Habitudini mentale: geografii simbolice în Europa de după 1989. În: Antohi S., Tismăneanu V. (coord.) *De la utopie la istorie. Revoluțiile din 1989 şi urmările lor*. Bucureşti: Curtea Veche, 2006.

Prezentat la 03.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.233-238*

МАССР В 1932-1934 ГОДАХ: БОРЬБА С КЛАССОВЫМ ВРАГОМ НА «КУЛЬТУРНОМ ФРОНТЕ»

Людмила БУРМЕНКО

Молдавский государственный университет

RASSM ÎN ANII 1932-1934: LUPTA CU DUŞMANUL DE CLASĂ PE „FRONTUL CULTURAL"

În articol se face o încercare de a reconstitui situaţia social-politică ce s-a creat în RASSM în 1932-1934, perioadă în care bântuia foametea şi se desfăşura campania de căutare a duşmanului de clasă.

Autorul constantă că în felul acesta autorităţile vroiau să direcţioneze responsabilitatea pentru toate greşelile în „construcţia socialistă" pe seama unui duşman interior. Printre „inamicii" din RASSM se înscria şi o parte a intelectualităţii acuzată de sabotaj pe „frontul cultural".

Cuvinte-cheie: *RASSM, partidul comunist, „duşman de clasă", foamete, naţionalism.*

MASSR IN 1932-1934 YEARS: STRUGGLE AGAINST THE CLASS ENEMY ON THE "CULTURAL FRONT"

The social and political situation in MASSR in 1932-1934 when a company was held to find the class enemy during starvation us considered in this article.

The author notes that the authorities, in such a way, tried to shift their responsibility for all the mistakes in socialist construction. A part of the intelligentsia being charged with sabotage at the cultural front occurred to be among «the enemies» of the MASSR.

Keywords: *MASSR, Communist Party, "class enemy", hunger, nationalism.*

Для МАССР, 1932-1934 годы – это время критическое, которое партийные функционеры обозначили как «напряженное политсостояние», сопровождавшееся голодом и эмигрантскими настроениями [1, с.136].

В *Закрытом письме бригады корреспондентов газеты «Правда»* [2], помимо описания так называемых *левацких перегибов местных властей* во время хлебозаготовок в МАССР, выражавшихся в прямых издевательствах над населением, читаем: «…Были обыски не только в деревнях, обыскивали и районные центры (Балта), рабочих и служащих, не исключая членов партии. «Потрусить город» – установка наркомснаба АМССР Купермана. В Балте во время обысков забирали у рабочих последние запасы хлеба, даже если они исчислялись фунтами. В Балте же было дано задание школьникам принести по 2,5 фунта муки (в порядке вовлечения школяров в хлебозаготовку)…». Несмотря на жесткий обличительный тон, в письме обращалось внимание на то, что перегибы могли быть подготовлены «наемной рукой» Румынии, однако ответственные работники ГПУ Балты, Тирасполя так не считают. Авторы обратили внимание и на факты прямого попустительства органов в отношении советских работников, которые поощряли грабежи, избиения и не понесли за это должного наказания: «За последнее время в Молдавии снято 5 контрреволюционных шпионских и белоэмигрантских организаций, арестовано более 150 человек, и когда мы спросили, есть ли среди арестованных хотя бы один человек, участвовавший лично в обысках, избиениях, арестах крестьян или влиявший на других в этом смысле, нам вначале вообще не смогли ответить на этот вопрос (в этом направлении никто не думал), а затем, минут через пять, ответили, что таковых нет». Из этого признания следует, что среди арестованных «классовых врагов», которые, с точки зрения властей, были ответственны за происходящее в республике, не было тех, кто действительно спровоцировал возникшую в автономии ситуацию.

Корреспонденты не обошли и самый тяжкий политический результат «хлебозаготовок»: «…остается прибавить, что из деревень, расположенных у самой границы, крестьяне-колхозники и неколхозники пачками бегут в Румынию. Есть факты неблагоприятных настроений среди пограничной охраны, которая видит, конечно, и повальные обыски у бедняков, и разваленные печи, и прочие издевательства…» (Фонд Яковлева).

Массовое бегство особенно усилилось к зиме-весне 1932 года, людей не останавливал даже смертельный риск, который они сознательно допускали, а Днестр стали называть «рекой смерти» (число ушедших за Днестр, несмотря на жестокие меры властей, перевалило за 20 тысяч) [3, с.25]. Тем же, кто оставался на левом берегу, приходилось впоследствии отвечать за родственников, избравших иную

жизнь. Так было и с молодой семьей Волошенко-Негруша из села Спея. Мария Волошенко родилась и воспитывалась в крепкой крестьянской семье, которая смогла дать ей классическое гимназическое образование в городе Тирасполе. Когда семью ее мужа, Емельяна Негруши, раскулачили, он по пути сбежал, а впоследствии сумел уйти в Румынию и Мария сделала все, чтобы спасти себя и детей от возможных преследований. Переехала в Тирасполь, развелась, вернула себе девичью фамилию, окончила фельдшерские курсы и работала в туберкулезном диспансере. Прекрасно говорившая на русском и молдавском языках, молодая женщина могла бы принести немало пользы обществу, стране. Но ей никогда не давали забыть кто она по происхождению и кто был ее мужем. В ходе «румынской операции» она была арестована в октябре и расстреляна в декабре 1937 года [4, f .1].

Всем правдами и неправдами, под любыми предлогами люди пытались выехать за пределы республики в поисках хлеба или вообще покинуть ее. Молдобком признавал, что имел место массовый выезд из ряда сел (конечно, под влиянием агитации контрреволюционных элементов) за хлебом в северные районы, а также указывал на активность вербовщиков рабочей силы, которые способствовали выезду колхозников за пределы республики. Предлагалось вести активную разъяснительную работу среди населения и предостеречь его от подобных действий. Кроме того, сообщалось, что «НКПС даны указания, запрещающие продажу билетов за пределы Украины», сельсоветам приказано «немедленно прекратить выдачу справок на право выезда» [5, f.27-28]. Автономия голодала: по данным Л.Е Репида, в 1932-1933 гг. умерло более 20 000 человек [6, c.90-95].

К 1933 году тяжелое положение с хлебом (недостаточное снабжение) вызвало различные слухи и разговоры, сводящиеся в основном к следующему: «Весь хлеб вывезен за границу, а мужик и рабочий голодает; хлеб у крестьян забрали, а нас кормят глиной, коммунисты не умеют хозяйничать…». В информационном письме Молдобкома особо отмечено: «Политическое настроение интеллигенции на селе в связи с кампаниями партии (хлебозаготовки, налог, самообложение) и недородом нельзя считать здоровым…явно антисоветская ее часть твердит и о том, что проводимая политика соввласти ведет к обнищанию населения…» [7, f.11-12].

М.М. Цуркан, в 1932-1933 годы студентка Коммунистического вуза, вспоминала (здесь и далее орфография и пунктуация источников сохранены – *Л.Б.*): «…получали паек по 0,5 кг в день.. а учиться и работать надо было по-большевистскому. Дума о хлебе была… видим проходит бутка с хлебом а мы студенты так и думаем вот если бы упала бы буханка так и подняли бы и распределили на всех…» [8, f.1].

Провалы экономической политики, как известно, не должны были стать провалами политическими. Применяя жесткие меры с тем чтобы удержать контроль над ситуацией, власть разворачивала очередную кампанию по борьбе с контрреволюционными элементами, якобы доведшими страну до кризиса. Помимо кулаков, шпионов, белоэмигрантов, в число виноватых угодили и представители интеллигенции – деятели молдавской литературы, науки, образования...

Поиск «своих и чужих» в республике шел достаточно активно: в журнале «Красная Бессарабия» за 1932 год (№8-9) была опубликована статья И.В. Очинского «Молдавская литература в портретах и характеристиках», в которой характеристики, данные автором, достаточно определенно указывали на опасное идейное многообразие в писательской среде: «пролетарско-колхозное ядро», «союзники», «идеологи кулачества», «идеологи буржуазии». Отмечены в статье и основные направления молодой литературы, опубликованной в республике – романтизм, упадничество, поповщина. Тем самым автор указывал на то, что ***классовое расслоение внутри писательской организации и есть причина многих ее трудностей***. Однако вскоре и сам профессор И.В. Очинский, откомандированный ЦК КП(б)У в октябре 1931 года для научной работы в МАССР, не оправдал надежд власти. Он должен был быть одновременно и «избавителем» от всех бед в сфере науки и активным борцом с различными уклонами. Однако стоило ему попытаться убедить коллег по Молдавскому Научному Комитету (МНК) и руководство автономии в необходимости отказаться от латинского алфавита, как и сам ощутил, что значит оказаться в положении «националиста» и «уклониста». Ю.Сырбул, заведующий этнографической секцией МНК, тут же написал в отдел культуры и пропаганды Молдобкома *Докладную записку,* в которой детально излагал намерения Очинского, предполагая, что тот намерен привлечь к работе новые кадры: «…Осуществление мероприятий, проектируемых т. Очинским, помимо полной ликвидации проведенной до сего времени работы по латинизации…» [9, c.145]. То, что коммунист Очинский усомнился в правильности генеральной линии партии, проводимой в языковой политике, уже само по себе

вызывало сомнение относительно его политической благонадежности, а новые сотрудники, им приглашенные, могли оказаться скрытыми врагами.

ЦК КП(б)У обращал внимание Молдобкома (совершенно секретно) «на факты недопустимого ослаблевания бдительности к работе врагов партии и советской власти – троцкистов, эсеров, меньшевиков. Ослаблевание бдительности выражается чаще всего в том, что троцкистам, эсерам, меньшевикам легко, без всяких проволочек, дают работу (хозяйственную, научную, преподавательскую и даже партийную)…Надо проверить хорошенько отдельных аппаратных работников, ведающих кадрами и распределением людей, выгнать гниль. А что там гнилые элементы, примеренцы есть – в этом нет никакого сомнения… На предсъездовских партийных ячейковых собраниях нужно вскрывать и разоблачать скрытые антипартийные элементы, особенно тех, кто уклоняется от открытых выступлений и высказываний своих взглядов, предпочитая высказывать эти взгляды в узком кругу и в частных беседах…» (18.11.1933. П.Постышев) [10, f. 67].

В докладной записке *О национально-культурном строительстве АМССР* вслед за перечислением успехов рапортовалось следующее: «Достижения социалистического строительства АМССР сопровождаются заостренными формами классовой борьбы, проявляющейся на различных участках национально-культурного строительства. Обсуждение вопросов национально-культурного строительства и борьбы с националистическими уклонами в АМССР, в свете исторической речи тов. Постышева на июньском пленуме ЦК КП(б)У, вскрыло засоренность Наркомпроса, Научного Комитета, Госиздата, ВУЗов, редакции и писателей классово-чуждыми элементами, занявшими ряд командных высот на этих участках культурного фронта, проводя в них вредительскую, буржуазно-националистическую работу. Система Наркомпроса сверху донизу оказалась засоренной классово-враждебными элементами. Методсектором НКП руководил, почти с основания АМССР, отъявленный националист ДУМИТРАШКО, протаскивающий буржуазно-националистическую идеологию в учебники, писавший явно враждебные буквари для детей, механически списывавший с румынских учебников буржуазно-националистический хлам… Инспектором соцвоса затесался сын урядника ГАНЬ, поддерживавший кулацкие элементы в школе, представивший к премированию как лучшего педагога отъявленного кулака учителя ПЛАШКО… Не менее засоренными…оказались ряд педагогических техникумов. Состав учителей сельских школ на 10% засорен классово-чуждыми, враждебными элементами. Сынки попов, кулаков, дьячков, урядников, махновцев и др. проходимцев ведут кулацкую вредительскую работу в школе. Так, например, в Слободзейском районе учителя СИГАНУР, ЦИМБАЛЮК (сын кулака), совместно с завшколой ШМЫМСКИМ, требовали организовать забастовку в связи с несвоевременной выплатой заработанной платы, призывали к объединению другие школы…» [11, f. 67].

11 декабря 1932 года, молодые учителя Парканской семилетки объявили забастовку в знак протеста против задержки зарплаты, плохих условий жилья и труда (школа не отапливалась). Несмотря на то, что их требования были признаны справедливыми, Тираспольский райком партии дал этой акции вполне ясную политическую оценку: «В парканский педколлектив проникла группа вражеских элементов, сынов кулаков, которые открыто занимались организацией саботажа…» [12, c.145]. В школе началась чистка, а инициаторов забастовки В.М. Мильчевского, П.И. Киосева и И.И. Калчева немедленно отстранили от занятий. Система не прощала даже попытки инакомыслия тем, кто фактически на пустом месте поднимал образование, тем немногим интеллектуальным силам, которые способствовали ее укреплению (хотя бы отчасти). Не могло быть и речи о понимании свойственного интеллигенции состояния – принимать чужую боль острее, чем собственную; сострадание и исходящую от него солидарность с униженными и оскорбленными. Можно только представить, как тяжело переживали сельские учителя, врачи и фельдшеры, агрономы то положение, в котором оказались простые люди, далекие от политики, жившие до тех пор привычным укладом. Новая власть зачеркивала традиции, навязывала свои идеалы, прикрывалась демагогическими лозунгами, приучала к иждивенчеству. Представителей интеллектуальных сил было, конечно, очень мало в этой маленькой искусственно созданной республике. Наверное, несложно было для каждого из них угодить в докладные записки или просто стать предметом доноса. Может быть, они оставались идеалистами, верили, что система на самом деле желает построить «город-сад»? А может просто несли то, что считали своим долгом: хождением в народ нести просвещение и стать примером внутренней независимости? Каждый из них для решал себя все сам. От этого внутреннего убеждения часто зависела судьба человека.

Трагически обернулась кампания поиска врагов для Молдавского Научного Комитета. Если судить по отчетам Молдобкома, то там засели настоящие недоброжелатели Советской власти. А если взглянуть с высоты сегодняшнего дня, то нужно признать: не каждый научный орган сегодня может блеснуть таким разнообразием идей, новаторством и самобытностью. Докладная записка беспощадна: «особенная засоренность», «схоластические споры», «вредительство в области развития языка», «махровые националисты». Безусловно, в лингвистике, как и в любой области науки, возможны прорывы и псевдооткрытия, однако нельзя их рассматривать с точки зрения идеологии как политические, «абсурдные». Все дело было в том, что от комитета ждали быстрых результатов, предсказуемых ангажированных работ. Вместо этого вышла грамматика, которая «пронизана идеологически вредными, антипартийными, контрреволюционными, националистическими иллюстрациями, подобранными так, чтобы дискредитировать вождей партии, социалистическое строительство… Научный Комитет… фактически превратился в клубок националистических элементов…в ненужную, никому неизвестную организацию…» [13, f.18-24]. В самом деле, тоталитарному режиму хватило бы национально-культурного развития на уровне собирания фольклора как выражение экзотики края, без новаторства и придумывания новых слов. Не все оказались способными понять это. Были те, кто искренне верил, что молдавскому народу представилась возможность выйти на новый исторический уровень, двигаться вперед, показать всю глубину и красоту собственной культуры, богатство языка и музыки. Поэтому находились идеалисты, искренне убежденные, что для национально-культурного строительства в Молдавии не все делается, потому что все эти вопросы «как-то отошли на задний план, ими никто не интересуется, никто не руководит…». Не до них было партии, которая переживала политические процессы и чистки, проигрывала одну экономическую кампанию за другой.

Наступал новый этап – утверждение тоталитарной системы на всей территории страны. В ее рамках мог находиться только один народ, спаянный одной идеей, преданный одному вождю. Проблемы национального развития стали играть прикладную роль, некую обязательную программу для местной республиканской власти. Стали падать и без того невысокие темпы коренизации и латинизации, которые отошли на второй-третий план в сравнении с хозяйственными задачами. Но отчитываться о них все равно приходилось, как о первоочередных!

В материалах *О состоянии молдаванизации и латинизации советско-опр.-хозяйств. аппарата на август 1933 г.* [14, p.162-163] было отмечено: «Делом коренизации аппарата не занимаются… По некоторым уч[режде]ниям количество молдаван и знающих молдавский язык за последнее время даже уменьшилось (Госбанк, НКЗдрав, НКЮст и проч.). Есть и такие учреждения, где нет ни одного молдаванина, либо знающего молдавский язык (Страхкасса, Молдснаб, Соцзембанк)… Вопросом изучения языка работниками аппарата комиссии почти не занимаются… В предназначенные дни для молдаванизации всегда проводятся какие угодно собрания, заседания и проч. Бывают и такие явления, когда администрация не отпускает работников на лекции (Дорожное управление, База Умчеко, ЦРК и проч.)». Если в 1930-1931 годы были организации полностью молдаванизированные, то под предлогом сложности латинизации они в большинстве перешли на украинский язык.

Одной из попыток не допустить казенного бюрократического отношения к проблемам национальной культуры в МАССР стало письмо заведующего исторической секцией Молдавского Научного Комитета Багрова, адресованное ЦК КП(б)У, в котором положение в автономии было представлено в самом неприглядном виде: «…имеются техникумы, но нет преподавателей, имеются ВУЗы, но нет профессоров, имеется научный комитет, но не имеется в нем научных работников…». И далее: «Можно без преувеличения сказать, что ни одно центральное, районное или сельское учреждение не ведет делопроизводство на молдавском языке… Со времени существования Молдавской Республики еще никогда не было такого положения, когда бы культпроп Обкома, которому приходится самому конкретно и непосредственно руководить национально-культурным процессом, не знал бы языка, не мог бы читать газету, следить за выходящей литературой и т.п. Думаю, что излишне доказывать невозможность сколько нибудь серьезно руководить нацкультурным строительством через переводчиков… Вокруг любой молдавской книжки возникают нередко самые дикие толки, слухи – в результате которых из Культпропа поступает распоряжение изъять книгу, хотя никто толком не знает в чем дело… Оказалось, что в Молдавии людей, могущих грамотно оформить стабильные учебники, не имеется и пришлось привлечь для работы несколько румынских политэмигрантов. Однако, крайне тяжелая обстановка (моральная и материальная), в какой оказались приглашенные работники, заставила большинство из них покинуть Молдавию… Ряд товарищей, весьма ценных для педагогической,

литературной и научной работы, узнав о такой обстановке в Молдавии («любой культработник совершенно необоснованно может быть обвинен в чем угодно, разбираться все равно некому, да и не любят особенно разбираться в этих вопросах, можно шить какой угодно уклон»), отказались вообще приехать сюда…». А далее о кампании, развязанной Культпропом: «…Сама критика шла как-то ненормально: Культпроп, абсолютно незнакомый с обстановкой и сутью спорных вопросов, просто давал соответствующим организациям (НКО, Госиздат, ИНО, КомВУЗ и т.п.) наряд «разгромить» десяток или полдесятка «националистов» данного учреждения; разумеется, что руководители, стараясь выполнить приказ начальства, не особенно стеснялись фактами и квалификациями. А так как в учреждениях молдаван вообще мало, то чтобы выполнить хоть отчасти норму приходилось зачислять всех по ведомству… И действительно, получалось так, что все без исключения молдаване, работающие на фронте нацкультстроительства, оказались буржуазными националистами, протаскивающими националистическую контрабанду, саботирующими линию партии и т.п. Думаю, что излишне говорить о контрреволюционности того вывода, которого пришлось бы сделать о молдавской интеллигенции, если бы всерьез поверить всей той писанине, что печаталась в наших газетах и которая шла под видом борьбы с национализмом» [15, f.1,4-10]. Искренность письма, настоящая боль за дело, которое явно заброшено и никому не нужно, обличительность без доносительства, критика убийственно точная. Наверное, только так и нужно было вести себя интеллигенту. Конечно, с точки зрения сегодняшнего дня – это безумие, самоуничтожение. Система уже отрабатывала приемы воздействия на тех, кто еще говорил «я думаю». Их окружали холодом подозрительности и недоверия, вынуждали на общих собраниях признавать «ошибки», которых не совершали. Так поступили и с автором этого письма. Действительно, есть протокол собрания и его признание в том, что все, что он написал, является поклепом на «нашу молдавскую парторганизацию» [16, f.16].

1 августа 1933 года было принято постановление Молдобкома и Президиума Контрольной Комиссии о снятии с работы и об исключении из партии И.В. Очинского, так как он: развалил работу Молдавского Научного Комитета и журнала «Октомбрие»; не боролся с классовым врагом на идеологическом фронте; допустил засорение подчиненных ему организаций классово-чуждыми элементами; саботировал решения партии; двурушничал и способствовал активизации буржуазно-националистических настроений. 3 августа вышло новое постановление о назначении временным председателем МНК Д.Г. Престеску (ректора Комвуза) ввиду болезни ученого секретаря МНК П.В. Корнелиу. В 1934 году ученый секретарь будет вынужден покинуть республику из-за предъявленных ему обвинений в антипартийных действиях, а в 1937 году новый председатель МНК окажется в оперативных списках НКВД. 30 октября 1933 года в центральной украинской прессе (газета *Коммунист)* вышла статья И.Х. Хаита о молдавском буржуазном национализме и о тех, кто его поддерживал. Названы были и фамилии: Мадан, Бучушкан, Гоян, «кулацкий поэт» Кафтанаки [17, c.90-100].

В ноябре 1933 года состоялся объединенный пленум ЦК и ЦКК КП(б)У, на котором в основном шла речь о борьбе с национализмом. В принятой резолюции предполагалось осуществить ряд мероприятий, обеспечивающих дальнейшее развертывание культурного строительства в Молдавии и усиление борьбы с буржуазным национализмом.

История Молдавского Научного Комитета отражена исчертивающе, по нашему мнению, в статье Б.Лехтмана *Классовая борьба на научном фронте,* вышедшей в сентябре 1934 года в журнале *Красная Бессарабия*. В ней (в духе того времени и новой генеральной линии ВКП(б)) подчеркивалось, что социалистическое строительство в Молдавии происходило в условиях «беспощадной классовой борьбы». Было сформулировано понятие ***маданизм,*** как течение реакционно настроенной части молдавской интеллигенции (Л.А. Мадан до 1932 г. был ученым секретарем МНК, возглавлял лингвистическую секцию, был по убеждению самобытником). Статья Б.Лехтмана уличала Л.А. Мадана в старании «вытеснять из молдавского языка слова, рожденные Октябрем, и интернациональные термины», взамен которых «искусственно» создавались «слова, искривлявшие и засорявшие молдавский язык». Ему ставилось в вину и саботирование (вместе с разоблаченным «авантюристом» Очинским) выпуска «стабильных» учебников и словарей. Помимо Л.А. Мадана, представителями «местного национализма» были названы А.Г. Игнатович, И.Ф. Гоян, И.Х. Иремица, Ф.Т. Думитрашко, которые, по мнению Б.Лехтмана, «старались давать «румынское» выражение таким словам, как «совет», «колхоз», «пятилетка», давно вошедшим в обиход интернационального революционного движения». Досталось и Ф.К. Малаю («румынизатору» в прошлом) за «легкость мыслей» и «эксперименты» над молдавским языком. Именно теперь вспомнили и о П.Киору, не проявившем «классово-партийной бдительности» и отрицавшем

«возможность появления молдавского шовинизма». Не были забыты и его рассуждения о привлечении к делу развития молдавской культуры «лояльных строителей новой жизни», в которых он проглядел замаскировавшегося «классового врага». И.В. Очинский был назван «проходимцем с партийным билетом», «петлюровцем», которому бывшее руководство (в лице И.Сирко) доверило «культурный фронт». И наконец, было высказано то, что впоследствии легло в основу обвинений в адрес многих репрессированных: «Люди, ошибки или вредительские установки, которых мы здесь обрисовали, по сути дела вели, в связи с украинскими националистами и при поддержке Скрыпника, контрреволюционную буржуазно-националистическую линию в области национально-культурного строительства, линию, которая вела к отрыву от СССР Украины и ее неразрывной части АМССР, линию реставрации капитализма…» [18, с.208-211].

В стране устанавливался политический режим, который руководствовался теорией вождя «о перманентном обострении классовой борьбы» и о недремлющих внутренних и внешних врагах. В моменты политических и экономических кризисов именно они оказывались ответственны за некомпетентность и ошибки политического руководства. Под лавину репрессий попадали в первую очередь те, кто, по мнению власти, были ей враждебны хотя бы по социальному происхождению. И при любой карательной кампании интеллигенция, как правило, оказывалась в числе жертв. Первоначально удары приходились по «старой» интеллигенции, затем – по «новой», взращенной ею же. Тоталитарная власть наносила в МАССР предельно жестокие удары, зачищая республику от «классового врага»: по крестьянству; по служителям культа; по интеллигенции. Разрушая вековые традиционные устои села, проводя кампании по чистке национально-культурных организаций, уничтожая и спорное и дельное, тоталитаризм защищал себя от потенциальной угрозы протеста со стороны общества.

Литература:

1. Резолюция Бюро Молдобкома по докладу начальника ГПУ о политическом состоянии Молдавии. 29 марта 1932 года. В: *Politica de moldovenizare în R.A.S.S. Moldovenească: Culegere de documente şi materiale* / Alcăt. şi st.: Argentina Gribincea, Mihai Gribincea, Ion Şişcanu. Chişinău: Civitas, 2004.
2. *Закрытое письмо бригады корреспондентов газеты «Правда». 1932 г.* http://alexanderyakovlev.org/fond/issues-doc/1017572
3. МОВИЛЯНУ, Н. Исход. В: *Молдова и мир,* 1992, №8-9.
4. *Справка о реабилитации Волошенко М.А.*, выданная военным трибуналом Одесского военного округа № 143/н от 20 марта 1958 года. Архив семьи Волошенко-Селиверстовых-Зинченко, 1 л.
5. АОПОРМ, Фонд 49, опись 1, дело 2288, листы 27-28.
6. РЕПИДА, Л.Е. Становление советского государства и особенности левобережного Приднестовья. В: *Приднестровская государственность: история и современность* (Сборник статей). Тирасполь, 2005.
7. АОПОРМ, Фонд 49, опись 1, дело 2259, л.11-12.
8. Тираспольский объединенный музей (ТОМ). *Воспоминания о Комвузе*. Основной фонд, № 12462, л.1.
9. Докладная записка Ю.Сырбула в Культпроп Молдобкома КП(б)У. 1932 г. В: *Politica de moldovenizare în R.A.S.S. Moldovenească: Culegere de documente şi materiale* / Alcăt. şi st.: Argentina Gribincea, Mihai Gribincea, Ion Şişcanu. Chişinău: Civitas, 2004.
10. Архив общественно-политических организаций Республики Молдова (АОПОРМ), Фонд 49, опись 1, дело 2225.
11. Там же.
12. АСТВАЦАТУРОВ, Г.О. *Очерки истории села Парканы.* В 2-х ч. Часть вторая. Кишинев: Типарул, 1996.
13. Архив общественно-политических организаций Республики Молдова (АОПОРМ), Фонд 49, опись 1, дело 2225.
14. О состоянии молдаванизации и латинизации советско-опр.-хозяйств. аппарата на август 1933 г. В: *Politica de moldovenizare în R.A.S.S. Moldovenească: Culegere de documente şi materiale* / Alcăt. şi st.: Argentina Gribincea, Mihai Gribincea, Ion Şişcanu. Chişinău: Civitas, 2004.
15. Архив общественно-политических организаций Республики Молдова (АОПОРМ), Фонд 49, опись 1, дело 2225.
16. Там же, Фонд 49, опись 1, дело 2392, л.16.
17. СТРАТИЕВСКИЙ, К.В., СТРАТИЕВСКАЯ, И.К. Из истории Молдавского научного комитета. В: *Ежегодный исторический альманах Приднестровья,* 1998, №2.
18. ЛЕХТМАН, Б. Классовая борьба на научном фронте. В: *Politica de moldovenizare în R.A.S.S. Moldovenească: Culegere de documente şi materiale* / Alcăt. şi st.: Argentina Gribincea, Mihai Gribincea, Ion Şişcanu. Chişinău: Civitas, 2004.

Prezentat la 08.06.2016

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.239-247*

PRODUCEREA ŞI COMERCIALIZAREA BĂUTURILOR ALCOOLICE ÎN ORAŞELE DIN RZECZPOSPOLITA ŞI ŢARA MOLDOVEI (SEC.XVI-XVII)

Nicolae DUDNICENCO
Universitatea de Stat din Moldova

Articolul vizează producerea, comercializarea şi consumul băuturilor alcoolice în oraşele din Rzeczpospolita (a berii, a votcii, a miedului) şi din Ţara Moldovei (a vinului, a rachiului, a berii, a brăgii) în sec. XVI-XVII. Se investighează modul de producere, comercializare, precum şi taxele care se percepeau pentru băuturile alcoolice în oraşele din teritoriul dat. Producerea băuturilor alcoolice aducea venituri mari economiei oraşelor din spaţiul indicat *supra*.
Cuvinte-cheie: *băuturi alcoolice, produse agrare, oraşe, cârciumi, taxe.*

PRODUCTION AND COMMERCIALISATION OF ALCOHOLIC DRINKS IN RZECZPOSPOLITA AND MOLDOVA PRINCIPALITY CITIES (XVI-XVII C.)

The article targeting the production, marketing and consumption of alcoholic drinks in the cities from Rzeczpospolita (beer, vodka, mead) and from Moldova (wine, spirits, beer, braga) in the XVI-XVII c. It have been investigated the mode of production, sell and taxes at which were subjected the alcoholic drinks in the cities on that territory. Production of alcoholic drinks brought substantial revenues to the economy of the cities from the indicated area.
Keywords: *alcoholic drinks, agrarian products, cities, taverns, taxes.*

Introducere

O îndeletnicire legată de prelucrarea produselor agrare (cereale, fructe, miere) în oraşele din Rzeczpospolita şi din Ţara Moldovei, care aducea venituri considerabile, era producerea băuturilor alcoolice. Existenţa acestei ramuri în timpul respectiv trebuie acceptată ca o realitate firească, ea fiind dezvoltată atât în Europa de Est, cât şi în cea de Vest. Acest articol e o primă încercare de a analiza în plan comparativ băuturile alcoolice, produse şi consumate pe teritoriul Rzeczpospolitei şi al Ţării Moldovei.

Producerea şi comercializarea băuturilor alcoolice în oraşele din Rzeczpospolita

În secolele XVI-XVII, Rzeczpospolita cuprindea spaţiul actual al ţărilor Polonia, Lituania, Belarus şi Ucraina. Printre cei care au abordat subiectul despre băuturile alcoolice, produse pe teritoriul Rzeczpospolitei, sunt Maria Bogucka [1] şi Andrzej Klonder [2].

În Polonia se produceau mai multe feluri de băuturi alcoolice: *bere, votcă, mied.* Cea mai răspândită şi mai rentabilă era berea. Astfel, cele mai mari producătoare de bere se considerau oraşele din regiunea Prusiei: marile centre urbane (Gdansk, Elblag, Torun) şi oraşele mai mici: Malbork, Grudziadz, Tczew.

Încă în sec. XV, în Torun au existat producători de bere uniţi într-o breaslă. În secolul al XVI-lea, era deja o asociaţie de proprietari ai fabricilor de bere („Brauheren"). Aceştia deţineau monopolul asupra producerii, a comercializării berii în Torun şi în localităţile rurale din vecinătate. La mijlocul secolului al XVI-lea, această asociaţie includea circa 80 de membri [3].

În oraşul Elblag, în sec. XVII, berea se vindea angro (adică în butoaie). A existat şi o reţea de taverne, dar hangiii aveau dreptul doar la vânzarea cu amănuntul – vânzarea berii la halbă. Potrivit ordonanţei din anul 1636, berea putea fi depozitată numai de băştinaşii Elblagului, după ce obţineau consimţământul autorităţilor locale. Ambele mijloace (vânzarea berii angro şi cu amănuntul) se aplicau numai de o parte dintre producătorii de bere. Preţurile la bere (atât angro, cât şi cu amănuntul) se fixau de autorităţile municipale. De asemenea, acestea, împreună cu un reprezentant concret, supravegheau dacă se respectau dispoziţiile date şi dacă se stabilea cu exactitate cantitatea de bere [4].

La începutul secolului al XV-lea, în Gdansk existau câteva sute de producători de bere. În perioada sec. XV-XVI, fabricile de bere din acest oraş livrau în medie 250 de mii barili de bere pe an [5]. În sec. XVI-XVII, în Gdansk se recunoşteau, în general, trei feluri de bere: „Gdanskie", „Tafelbier" şi „Krolling". Berea „Gdanskie" se considera o băutură tare, ce se pregătea pentru export şi pentru păturile bogate. Preţul ei era ridicat: de exemplu, 1 baril costa, în secolul al XVI-lea, între 3 şi 6 grivne, iar în secolul al XVII-lea, varia între 7-15 florini. Berea „Tafelbier" avea diferite calităţi: o culoare închisă şi un grad scăzut de alcool. Preţul unui baril



de bere „Tafelbier" constituia cam jumătate din cel al unui baril de bere „Gdanskie". Deci, era o băutură destinată unei mase largi a populaţiei, mai puţin înstărite, din Gdansk şi din împrejurimile lui şi, parţial, exportului. Se pare că producţia în masă a acestui fel de bere a stat la baza producerii berii în or. Gdansk în secolul al XVI-lea. Pe lângă berea „Tafelbier", în Gdansk se prepara aşa-numita bere „Krolling", cu un grad scăzut de alcool, dar diluată, fiind consumată de către oamenii săraci din oraş şi din port [6]. O altă bere renumită, produsă în Gdansk în sec. XVI, era „Jopenbier". Ea se exporta în toată Europa şi era foarte solicitată [7]. În Gdansk, în sec. XVII, în funcţie de felul de bere, la prepararea ei se foloseau diverse ingrediente: grâu, secară, ovăz, hamei [8], orz [9]. Acestea se aduceau, în primul rând, din Pomerania şi ţinuturile Poloniei Centrale, din Lituania [10].

În sec. XVI-XVII, producătorii de bere din oraşul Gdansk au fost nevoiţi să achite diverse taxe. Producătorii din sate le făceau concurenţă berarilor din Gdansk. Cu toate că berea rurală era de calitate inferioară, în comparaţie cu cea din Gdansk, pentru ea nu se încasau atât de multe taxe, cum se proceda, bunăoară pentru cea din Gdansk, de aceea era mai ieftină şi accesibilă tuturora [11]. În secolul al XVI-lea şi la începutul sec. al XVII-lea, aceasta se producea şi pe teritoriul folvarkurilor [12]. În sec. XVI, unele dintre cele mai vestite centre de cumpărare-vânzare a berii şi a vinului erau oraşul Starodub şi satele din apropiere [13]. Berea putea fi preparată şi individual. În data de 16 noiembrie 1635, regele Vladislav al IV-lea a confirmat actul prinţesei Anna Katarzyn Konstancji Wazówn, emis la Varşovia pe 20 septembrie 1635, de a i se acorda, prin intermediul acestuia, bucătarului Alexandru Wegrzyn (...) dreptul de a fabrica bere şi lichior, pentru care era obligat să plătească o taxă anumită – *ciopovoi* [14].

O altă băutură, ce se prepara în sec. XVI-XVII în Gdansk, era miedul. Această licoare avea un grad mic de alcool şi se obţinea prin fermentarea mierii amestecate cu apă. Miedul străin, lituanian şi finlandez, ce se importa în Gdansk, precum şi cel adus din împrejurimi (Malbork, Elblag, Chojnice, Siedlce etc.) constituiau o concurenţă pentru producţia locală în acest domeniu. În anul 1560, când s-au stabilit taxele (impozitele) pe mied în Gdansk, acesta a fost inclus în acelaşi grup de băuturi alcoolice. Unii producători de mied îşi vindeau producţia nu la butoi sau la o jumătate de butoi, ci la halbă [15]. Instalaţiile de preparare a băuturilor alcoolice puteau fi transmise prin moştenire [16].

Votca era băutura cu un grad mai mare de alcool. În secolele XVI şi XVII, distilarea votcii, deşi primitivă, la prima vedere, se făcea la un nivel avansat în întreaga Polonie. Gdanskul, în perioada respectivă, era apreciat ca un adevărat lider în domeniu [17].

Producţia de votcă s-a dezvoltat aici pe scară largă, începând cu a doua jumătate a secolului al XVI-lea, când nou-veniţii din Olanda au implementat tehnologii avansate. În anul 1598, Ambrose Vermoellen de Lier din Ţările de Jos a creat în Gdansk mărci pentru votcă şi lichioruri, denumite „der Lachs", ce au fost recunoscute destul de repede la nivel mondial. Pe lângă aceştia, în secţia de distilare s-au angajat şi alţi olandezi, fiind chiar din Gdansk [18].

În sec. XVII, potrivit surselor, se constată că în Gdansk erau 68 de distilerii oficiale, fără a fi menţionaţi cei care produceau alcool pe ascuns. Taxele percepute pentru producerea votcii constituiau venituri mari: de exemplu, în anul 1622 au fost încasate 968 de grivne, în anul 1628 – 979 de grivne, în anul 1634 – 820 de grivne, în anul 1637 – 2235 de grivne şi în anul 1638 – 1301 grivne [19]. O altă regiune valoroasă, unde se produceau băuturi alcoolice, era Volânia, în care, conform datelor lui A.Iablonovski, în anul 1569 au existat 86 de distilerii, ceea ce reprezenta un număr semnificativ pentru acea perioadă [20].

În oraşul Lvov, se produceau miedul şi berea. Prin ordonanţa din 12 august 1621, emisă de către raiţul (funcţionarul) Lvovului, li s-a acordat un privilegiu producătorilor de mied şi berarilor. Se stipula că membrii breslei trebuie să ajute familiile celor decedaţi, în caz de situaţii excepţionale (apărarea oraşului), să asigure soldaţii cu instrumente, arme şi merinde. În una dintre clauze se preciza ca aceşti meseriaşi să-şi intensifice activiatatea în preajma sărbătorilor de iarnă (Crăciun), de Paşti şi în zilele de târg [21].

Pe teritoriul Lituaniei, de asemenea, se preparau băuturi alcoolice. Aici se pregătea mied care se exporta în Polonia. Unul dintre oraşele în care se făcea bere era Merkinė. Aici fabricile de bere şi malţ au fost construite la periferia oraşului, pentru a evita un eventual pericol de incendiu [22].

În sec. XVI, întâlnim situaţii când se acordau autorizaţii, pentru a înfiinţa cârciumi. În anul 1541, funcţionarul (cneazul) Ianuş Liubeţki a obţinut învoirea de a crea două cârciumi ce se vor afla în proprietatea soţiei sale – Priluţk: una pe drumul Moghilăului, la o distanţă de 5 mile de la Minsk, lângă râul Volima, iar alta în Sluţk, la o depărtare de 3 mile de la Minsk, lângă râul Krupiţ. În aceste cârciumi, el avea dreptul să vândă

mied, bere, rachiu [23]. În acelaşi an, printr-un act de confirmare, aflăm că boierul regal Ivan Nemirici a căpătat aprobarea să construiască un castel pe proprietatea Gorodişce din volostea Valevovsk, să populeze acest loc, să facă vânzări, să aibă cârciumi şi o dată pe săptămână să facă în el târg. I se mai permitea ca în această proprietate să perceapă „mâta" pe sare şi pe alte bunuri aduse, a câte ½ de groş [24].

De la proprietarii cârciumilor se percepea capşcizna, li se oferea dreptul de a vinde băuturi alcoolice. Valoarea capşciznei era cam aceeaşi în Marele Ducat Lituanian – câte 1 copă de groşi se percepea de la fiecare cârciumă. *Regulamentul despe voloacele* din 1557 legifera (consfinţea) ca din mied şi bere să se perceapă 1 copă de groşi, din votcă – 30 copi de groşi [25]. Reprezentanţii autorităţilor locale, persoanele fizice, orăşenii puteau dobândi venituri din capşcizně, dar urmau să respecte unele condiţii: 1) capşcizna să fie destinată serviciului public; 2) arendarea cârciumii să se facă pe o durată concretă. Uneori, proprietarii cârciumilor erau scutiţi de plata capşciznei pentru un anumit timp, din pricina unor circumstanţe excepţionale (dezastre naturale) [26].

Un caz de scutire de capşcizně este înregistrat în privilegiul din 20 noiembrie 1584, de care a beneficiat locuitorul din Jomotoisk – Stanislav Kgotovt. Lui i s-a oferit o posbilitate: la cârciuma din Voilan să zidească un hambar în care să păstreze rachiu, bere, mied şi alte produse pentru oaspeţi şi oamenii care, cu anumite ocazii, treceau pe aici, iar această cârciumă să nu achite capşcizna [27].

Materialele oficiale din anii 1500-1504: Colecţia de documente Metrika Lituaniană, Cartea nr.6 (1494-1506) [23] demonstrează că atunci se practica pe larg închirierea (arendarea) cârciumilor pe un interval de 1-5 ani. Cel mai des, documentele atestă închirierile cârciumilor în oraşele: Smolensk – la 6 ianuarie 1501 pentru 400 de copi de groşi pe an [29], la 1 septembrie 1503 pentru 500 de copi de groşi pe an [30]; Krâcikov – la 9 ianuarie 1500 pentru 40 de copi de groşi pe an [31], la 5 mai 1500 pentru 10 copi de groşi pe an [32], la 11 noiembrie 1500 pentru 40 de copi de groşi pe an [33], la 31 ianuarie 1500 pentru 40 de copi de groşi pe an [34]; Bobruisk – la 21 mai 1501 pentru 40 de copi de groşi pe an [35], la 4 aprilie 1503 pentru 60 de copi de groşi pe an [36]; Poloţk – la 20 octombrie 1503 pentru 400 de copi de groşi pe an [37], la 12 martie 1505 pentru 600 de copi de groşi pe an [38]; de asemenea, în Vruţk – la 18 august 1501 pentru 50 de copi de groşi pe an [39]; în Reciţk – la 21 mai 1500 pentru 30 de copi de groşi pe an [40]; în Cicersk – la 10 februarie 1500 pentru 40 de copi de groşi pe an [41]; în Koriciovsk – la 9 august 1504 pentru 60 de galbeni pe an [42].

Şirul de documente ce stipulează închirierea cârciumilor în oraşe pentru comercializarea miedului, a berii, a rachiului şi a vinului arată că producerea şi vânzarea băuturilor alcoolice erau destul de profitabile din punct de vedere economic.

Despre arendarea cârciumilor au vorbit şi cercetătorii E.Compan, V.Marchina. Împăraţii polonezi: August Sigismund al II-lea (1548-1569), Ştefan Batori (1575-1586) şi Vaza (Waza) Sigismund al III-lea (1575-1586), în a doua jumătate a sec. al XVI-lea, dădeau în arendă moşierilor înstăriţi cârciumi cu băuturi din miere (mied), cu vin şi cu bere la un preţ de 800 de groşi lituanieni. Aceştia trebuiau să achite suma respectivă de două ori pe an [43]. Pentru administraţia voievodală locală şi pentru moşierii bogaţi, era avantajos să se prepare votcă (rachiu), bere, băuturi din miere pentru vânzare. Astfel, prin producerea lor, se achitau diverse taxe, ei îmbogăţindu-se datorită dărilor acumulate: „*solodovoi*" – darea de malţ, „*varovoi*" – darea de fierbere, „*cotlovoi*" – darea de cazan – dări pentru dreptul de a produce; „*ciopovoi*" – cepăria, „*capşcizna*" – toate pentru dreptul de a vinde băuturi. De aceea, prin orice mijloace, administraţia stimula dezvoltarea acestei ramuri de producţie [44].

Impozitarea pentru comercializarea băuturilor alcoolice se efectua şi în oraşele nou-construite. Un asfel de caz s-a constatat în povetul Belsk. În actul din 22 martie 1532, se relevă că în acest povet panul Mikolai Micolaevici poate să edifice un oraş în localitatea Kleşeleaz. Din oraşul nou construit, Kleşeleaz, funcţionarii regelui Sigismund II „trebuie să ia ca plată de pe fiecare voloc al acestui oraş câte *o jumătate de groş lituanian*, care constituie zece penezi [пенязи]. Cine va fierbe bere trebuie să achite *jumătate de groş*, dar cine strânge miere să ofere, de asemenea, *o jumătate de groş*. Cu aceleaşi monede lituaniene trebuia să se achite şi comercializarea vinurilor de calitate mică şi mare – câte doi *penezi* la curtea regală. Cârciumile în care se va vinde vin să fie ale domnitorului" [45].

Numeroase cârciumi existau în Kiev. În 1552, în acest oraş erau 58 de cârciumi, dintre care 50 în fiecare an îi plăteau voievodului *capşcizna*. Dreptul de monopol al moşierilor din Kiev asupra producerii şi comercializării băuturilor spirtoase a fost confirmat de Vladislav al IV-lea (1595-1648). Numai rotministrului din oraş i se permitea să prepare bere, începând cu procesul de fierbere până la îndulcirea cu miere, doar pentru

folosire, nu pentru vânzare. Dacă se încălca monopolul, cu ajutorul voievodului, se luau măsuri drastice: „cârciumile şi vânzările" erau confiscate. Celor care nu respectau aceste reglementări li se aplicau amenzi mari. Această stare de lucruri afecta interesele feudalilor ecleziastici, dar ei, chiar dacă aveau interdicţii, continuau să construiască „berării şi vinării", să înfiinţeze cârciumi [46].

Producerea şi comercializarea băuturilor alcoolice în oraşele din Ţara Moldovei

Ca şi în alte Ţări ale Europei de Vest şi de Est, producerea băuturilor alcoolice reprezenta una dintre ramurile cu venituri considerabile în economia Ţării Moldovei.

Într-un număr limitat de lucrări s-au analizat mai multe băuturi specifice pentru Ţara Moldovei. E vorba de articolele semnate de cercetătoarele V.Iarovoi [47] şi V.Buzilă [48].

Printre călătorii străini, care, în notele lor, au scris despre băuturile comercializate şi consumate în oraşele din Ţara Moldovei, a fost Evlia Celebi. El menţiona că la mijlocul sec. XVII în crâşmele din oraşul Iaşi se vând băuturi de toate felurile: vinuri aromate, horilcă, bere şi băuturi din secară [49] (probabil, se are în vedere braga).

În Ţara Moldovei, cea mai răspândită băutură era vinul; producerea lui în cantităţi enorme nu a împiedicat însă apariţia altor băuturi alcoolice: rachiul şi berea.

În Evul Mediu, viticultura juca un rol imens în economia Ţării Moldovei. După cum se atestă în scrierile cronicarilor şi în relatările călătorilor străini, cultura viţei-de-vie se socotea una dintre cele mai frecvente îndeletniciri agricole româneşti [50].

Dezvoltarea acestei ramuri a fost determinată de un şir de factori: condiţii pedologice şi climatice deosebit de favorabile în Moldova [51]; experienţa bogată de a creşte viţa-de-vie, de a fabrica vinul etc. [52]; profitul înalt al ramurii: via este nu doar roditoare, ci şi multianuală (30-300 ani) [53]. Datorită rentabilităţii viticulturii, în a doua jumătate a secolului XVI, loturile cu viţă-de-vie (în localităţile urbane) s-au extins, fiind reduse, în schimb, culturile cerealiere, creşterea vitelor [54]; modul de prelucrare a strugurilor şi vânzarea vinului [55]; vinul nu se afla în lista produselor agrare pe care Moldova trebuia să le ofere Porţii; posibilitatea ca printre rândurile de vie să se planteze alte culturi: fasole, mazăre etc. [56]; stimularea viticulturii din partea curţii domneşti.

Graţie acestor factori, Ţara Moldovei a devenit în Evul Mediu o mare producătoare de vin. Viile sunt consemnate documentar în toate ţinuturile de deal ale Moldovei. Viţa-de-vie se cultiva, mai ales, în podgoriile renumite – Cotnari, Hârlău, Odobeşti, Huşi, Iaşi, Nicoreşti [57].

O băutură tare, cu un grad mai mare de alcool decât vinul e rachiul. Autorii C.Giurescu [58] şi A.Gonţa [59] au investigat producerea rachiului în spaţiul nostru. Din punct de vedere etimologic, cuvântul *rachiu* provine din limba turcă [60], e întâlnit atât cu denumirea de *ţuică* (venit din limba sârbă) [61], cât şi cu termenul de *horilcă*, preluat de la ucraineni.

C.Giurescu, examinând tehnologia de preparare a rachiului, constată că acesta se obţinea prin distilarea *borhotului* (adică din fermentarea amestecului de fructe, de legume) [62]. E atestat şi cu termenul de *ţuică*. Prin distilarea *broascăi* (i se mai spune *boştină* şi *tescovină*), deci a reziduurilor de struguri, după ce a fost stors mustul, se capătă rachiul de tescovină. În urma distilării drojdiei, ce rămânea pe fundul vasului după fermentarea mustului şi după aşezarea vinului nou, iese rachiu de drojdie sau drojdie [63]. Pentru instalaţia de distilare, utilizată la obţinerea rachiului, sunt mai multe lexeme: *povarnă* (cuvânt ce îşi are originea limba bulgară) [64], *velniţă* (termen regional) [65] şi *alambic* (termen francez) [66].

Prima menţiune, ce ne este cunoscută despre o *velniţă* în Moldova, se găseşte în actul din 27 februarie 1507, prin care Bogdan-voievod dăruieşte slugilor sale, Dumitru şi Albul, pentru slujba lor, adevărată şi fidelă, o bucată de loc „pre gura ce să zice Cioräţii Uscaţi, unde curge spre malul Bârladului cel Mare şi în giosul şi cu capul moşiei în Călmăţuiu, care cade despre partea din sus, *la velniţă* ....". C.Giurescu consideră că acest termen (*velniţă*) ne permite să conchidem că despre procesul de distilare se ştia încă pe timpul lui Ştefan cel Mare, mai exact în a doua jumătate a secolului al XV-lea. Afirmând aceasta, autorul se baza pe faptul că alambicul era cunoscut la Lvov chiar la începutul secolului al XV-lea, aşadar, după toate probabilităţile, exista şi în Moldova [67].

Referindu-se la velniţele din Iaşi, cercetătorul V.Neamţu relevă că printr-un document din 4 august 1670 Gheorghe Duca oferise mănăstirii Trei Ierarhi velniţa „ce este lângă mănăstire, din vale, despre Bahlui" şi o scutise de dările ce se plăteau, în mod obişnuit, pentru alte velniţe. Velniţa, dăruită mănăstirii Trei Ierarhi, era aşezată la extremitatea de vest a oraşului. Pe Uliţa Hagioaiei (stradă situată în partea nordică a Iaşului), în actul din 1 august 1675, e atestată o vinarsăriţă, Antimia. Erau însă rachieri şi în zonele centrale ale oraşului [68].

Pentru prima oară, cuvântul *povarnă* e înregistrat în actul din 14 septembrie 1616, prin care Radu Mihnea atribuie mănăstirii Neamţ „o moară pe pârâul Nuhalniţa, cu case şi cu *povarne*, cumpărată de la Nicoară-logofătul" cu 100 de ughi. Se preciza că pentru aceste bunuri existau „ispizoace... de la Iremia-voievod" [69].

Numărul redus de documente referitoare la prepararea acestei băuturi de la începutul secolului al XVII-lea se explică astfel: cheltuielile pentru instalarea unor asemenea velniţe erau prea mari, găleţile urmau să fie aduse din străinătate, în ţară lipsind turnătoriile.

În sec. al XVIII-lea, pentru producerea băuturilor tari se foloseau grâne, în loc de fructe, începând să se obţină horilcă (rachiu din cereale) [70]. Una dintre primele atestări despre „*horilcă*, soi de băutură, prelucrat din cereale", e în cronica lui Miron Costin. Descriind bătălia din anul 1621 dintre poloni şi turci pentru Cameniţa, cronicarul subliniază că „se scornise boale multe în nemţi şi în leşi şi mai ales boale de ventre", din cauza apei din Nistru pe care o beau, ei fiind obişnuiţi numai cu „bere şi cu horilcă" [71].

Cererea internă era acoperită de negustori, datorită importului cu horilcă pe scară largă, domnia fixând taxe la vămile tuturor oraşelor ţării, fie că ea se comercializa în Moldova, fie că era în tranzit [72]. De importul cu rachiu şi horilcă se ocupau nu doar vânzătorii din ţară, care trebuiau să plătească patru lei vechi pentru o cufă vama (iar aceasta nu putea fi mai mare de 70 de vedre), ci şi cei străini. Numărul velniţelor care prelucrau produsele agricole pentru producerea horilcii a crescut cu mult, atingând în 1776 cifra de 151 în toată ţara. Statul percepea de la proprietar, în acest caz, câte patru lei noi de fiecare găleată, în afară de taxele pentru accize şi de cele încasate la vânzarea horilcii în târguri. Distribuirea velniţelor pe ţinuturi era următoarea: Suceava – avea 16 velniţe, Neamţul – 14, Vaslui – 2, Fălciu – 2, Dorohoiul – 7, Hârlău – 24, Iaşul – 20 [73].

Cronicarul Ion Neculce relata că bătrânul domnitor Dumitraşco Cantacuzino (1684-1685) îşi luase o frumoasă amantă – „o fată a unei rachieriţe de pe Podul Vechiu, pe care o chema Aniţa" [74].

Producerea horilcii aducea venituri mari nu doar comercianţilor şi proprietarilor de moşii, dar şi domniei. În cultura populară, rachiul este considerat ca ceva „inferior vinului" [75]. Cu privire la acest fapt, călătorul Boris Malski scria despre ţărani că ei preferă vinul, în locul rachiului, care este şi mai scump; rachiul nu se face în sat, sătenii îl cumpără de la cârciumi [76].

O altă băutură alcoolică ce se prepara în oraşele din Ţara Moldovei era berea, mai puţin cercetată în istoriografie [77]. Dispunem de materiale insuficiente despre producerea berii în Moldova medievală. C.Giurescu crede că berea se atestă documentar în sec. XV, în privilegiul comercial, acordat de Alexandru cel Bun berarilor din Lvov la 6 octombrie 1408 privind producerea berii în Suceava, ceea ce înseamnă, după investigaţiile efectuate, că berea exista, cu siguranţă, şi în sec. al XIV-lea. Ea se fermenta în *sladniţe* (de la slavul *slad* „orz") [78]. Printre oraşele moldoveneşti în care se producea berea se numără Suceava, Iaşul, Trotuşul. Studiile arheologice întreprinse în târgul Trotuş demonstrează că pe parcursul sec. XV-XVI au existat producători de bere [79]. Paul de Alep, unul dintre străinii care au străbătut Iaşul în sec. XVII, în notele sale de călătorie, accentua că domnitorului Vasile Lupu îi plăcea mult berea.

Posibilitatea de a prepara berea o aveau şi mănăstirile, ceea ce o dovedeşte catastiful mănăstirii Galata din 25 noiembrie 1588. În el sunt înregistrate patru găleţi mari pentru producerea berii [80]. O altă mănăstire, care dispunea de cele necesare pentru pregătirea berii, este Golia. La 30 mai 1604, Ana Golăiasa dăruieşte acestei mănăstiri un loc de povarne de bere în târgul din Iaşi [81].

În decursul sec. XVII, în Iaşi, printre alte pieţe specializate, era şi cea de vânzare a berii [82]. La sfârşitul sec. XVII, în şirul celor mai de vază producători de bere din Iaşi, la 15 martie 1671, erau indicaţi Măriuţa, „berăriţa" şi Gavril, „berariul" [83].

Pentru a satisface cererea de bere pe piaţa din Ţara Moldovei, în sec. al XVIII-lea această băutură se importa din Polonia [84].

O altă băutură din Ţara Moldovei este braga. Deşi conţine puţin alcool (1-3%), ea se poate include în categoria celor alcoolice. Aceasta se atestă şi cu termenul de *boză*. Băutura era răspândită în Balcani. De asemenea, ca şi berea, braga se obţine din cereale, e o băutură slab acidulată, răcoritoare, nutritivă. Se prepară din boabe de sorg *(mălai de mătură),* mei, secară sau din boabe de porumb [85]. Varianta românească de bragă este mai dulce decât cea produsă în Turcia şi în Bulgaria, e mai vâscoasă şi e mai închisă la culoare decât cea din Macedonia.

În Moldova medievală, informaţii despre producerea brăgii sunt foarte puţine. Referindu-se la acest subiect, cercetătoarea Valentina Iarovoi afirmă: „Braga e cunoscută în Moldova încă din sec. al XIV-lea (...) se pregătea pentru mesele de sărbătoare rituale" [86]. Vara se prepara şi pentru consum în viaţa cotidiană [87]. În

sec. XVI, se ştie că la Cetatea Albă boza se producea din mei. Braga a fost o băutură foarte răspândită şi pe teritoriul Imperiului Otoman. Călătorul turc Evlia Celebi socotea că braga este o băutură slab alcoolizată, foarte nutritivă, folosită în alimentaţia ienicerilor [88].

Cei care preparau braga erau numiţi brăgari sau brahari [89]. În Iaşi, în secolul al XVII-lea, s-au remarcat doi brăgari: Buga şi Ioan. Probabil, numărul lor era cu mult mai mare. Din a doua jumătate a sec. al XVII-lea, ei s-au concentrat pe teritoriul Bisericii Vovedenia, unde era evidenţiată Uliţa Brăhăriei. Dacă în această perioadă ei puteau denumi o stradă, înseamnă că erau destul de numeroşi. Pe această stradă însă, alături de brăgari, locuiau şi mulţi pescari. De aceea, prin 1680, într-un document se relevă că Uliţa Brăhăriei „se cheamă acum Uliţa Măjilor". Mai târziu, în 1712, se va reveni la vechea ei denumire [90]. La sfârşitul sec. al XVIII-lea, brăgarii întrebuinţau ca materie primă orzul [91]. În afară de mediul familial, băuturile se consumau în cârciumi. Spaţiul cârciumilor era de diverse dimensiuni; acestea „aparţineau domnitorului, boierilor, mănăstirilor sau slujitorilor. De obicei, ele aveau pivniţe pline cu butoaie de vin, fapt indicat în documentele ce-i obligau la camănă. În sec. XVII, îndeosebi în cea de-a doua jumătate a acestuia, se observă creşterea bruscă a numărului de cârciumi şi pivniţe în procesul de formare a unei pieţe orăşeneşti" [92].

E recunoscut faptul că pe parcursul sec. XVII berea şi vinul erau comercializate la iarmaroace de către orăşeni [93]. Pentru comerţul cu băuturi alcoolice se achitau diferite impozite. Astfel, domnitorul Gheorghe Duca în anul 1679 introduce impozitul pentru cumpărarea vinului şi a altor băuturi, numit *cepăria*. Acesta se percepea de la cei care vindeau vin şi alte băuturi [94].

Un alt impozit era *bezmenul*. El se încasa de la orăşenii care posedau prăvălii, cârciumi ce se aflau în oraşe [95]. În gramota lui M.Racoviţă de la 10 mai 1708, se subliniază că toţi vânzătorii de băuturi alcoolice sau proprietarii de cârciumi în oraş trebuiau să-i plătească voievodului impozite, de bezmen nu scăpau nici mănăstirile, nici boierii [96]. Marele căminar se ocupa de colectarea dărilor pentru activitatea cârciumilor, a prăvăliilor [97].

Rezumând, vom remarca următoarele: producţia băuturilor era în concordanţă cu alte ramuri economice (viticultura, cultivarea cerealelor, a fructelor etc.). Producerea rachiului, mai ales a vinului, a stimulat dezvoltarea economică a Moldovei medievale. În istoriografie, cele mai multe studii abordează producerea vinului, despre alte băuturi (rachiul, berea şi braga) nu se prea vorbeşte.

Concluzii

Astfel, în viaţa populaţiei din Europa de Est un rol esenţial l-au avut băuturile, inclusiv cele alcoolice. Dacă în oraşele din Rzeczpospolita mai mult se producea bere şi votcă, atunci în oraşele din Ţara Moldovei – mai mult vin. Cererea pe piaţa internă şi externă de băuturi alcoolice a contribuit la dezvoltarea industriei acestora în oraşele din spaţiul geografic indicat. În oraşele din Rezeczpospolita şi din Ţara Moldovei, pentru producerea şi comercializarea băuturilor alcoolice (pe piaţa internă şi externă), se percepeau diverse taxe. Acest fapt arată că ele aduceau un profit considerabil. Industria băuturilor alcoolice, având ca materie primă produsele agrare vegetale, a reprezentat în sec. XVI-XVII una dintre ramurile principale ale economiei din oraşele indicate, constituind o sursă de câştig pentru vistieria din Rzeczpospolita şi din Ţara Moldovei.

Bibliografie:

1. BOGUCKA, M. *Gdańsk jako ośrodek produkcyjny w XIV-XVII wieku*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1962. 424 p.
2. KLONDER, A. *Browarnictwo w Prusach Królewskich (2 połowa XVI-XVII w.*). Polska Akademia Nauk. Instytut Historii Kultury Materialnej. Wroclaw: Wydawnictwo, 1983. 161 p.
3. *Ibidem*, p. 31.
4. *Ibidem*, p. 40.
5. BOGUCKA, M. *Gdańskie rzemiosło tekstylne od XVI do połowy XVII wieku*. Wrocław: Zakład imienia Ossolińskich-Wydawnictwo, 1956, p 21.
6. BOGUCKA, M. *Gdańsk jako ośrodek produkcyjny w XIV-XVII wieku*, p.38.
7. BOGUCKA, M.*Gdańskie rzemiosło tekstylne od XVI do połowy XVII wieku*, p.21.
8. BOGUCKA, M.*Gdańsk jako ośrodek produkcyjny w XIV-XVII wieku*, p.37.
9. *Ibidem*, p.182.
10. *Ibidem*.
11. *Ibidem*, p.25.

12. KWIATKOWSKI, B. *Folwarki Lubelszczyzny. Historia rozwoju i zabudowy*. Lublin: Politechnika Lubelska, 2012, p.30.
13. КОМПАН, Е. С., МАРКИНА, В. А. О некоторых особенностях социально-экономического развития городов правобережной и левобережной Украины в XVII-XVIII вв. В: *Города феодальной России. Сборник статей памяти Н.В. Устюгова*. Академия Наук СССР. Институт истории. Москва: Наука, 1966, с.360.
14. *Metryka Koronna Władysława IV Wazy. Sumariusz księgi MK 180 z Archiwum Głównego Akt Dawnych w Warszawie, z lat 1633-1635, kanclerstwa Jakuba Zadzika*. Opracował Wojciech Krawczuk. Kraków, 2015, d.832, p.279.
15. BOGUCKA, M. *Gdańsk jako ośrodek produkcyjny w XIV-XVII wieku*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1962, p.26.
16. GŁOWACKA, A. Women in a small polish town in the 16th-18th centuries. In: *Acta Poloniae Historica*, 2006, t.94, p.150.
17. BOGUCKA, M. *Gdańsk jako ośrodek produkcyjny w XIV-XVII wieku*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1962, p.26.
18. *Ibidem*.
19. *Ibidem*, p.19.
20. БОЙКО, И. Д. Производительные силы в сельском хозяйстве Украины в XVI-первой половине XVII вв. В: *Ежегодник по аграрной истории восточной Европы*, 1961. Рига: Латвийская ССР, 1963, с.169.
21. *Економічні привілеї міста Львова XV-XVIII ст.: Привілеї та статути ремісничих цехів і купецьких корпорацій*. Упорядкував: Мирон Капраль. Львів, 2013, d. 171, с. 672-677.
22. BALIULIS, A. Merkinės magistrato veikla XVI a. pabaigoje-XVII a. I pusėje. In: *Lituanistica*, Vilnius, 2007, t.53, nr.3(71), p.3.
23. *Метрыка Вялікага Княства Літоўскаго*. *Кніга 28 (1522-1552).* Менск: Athenaeum, 2000, d.54, с.102-103.
24. *Ibidem*, d.56, p.104-105.
25. ЖЕРЕБЦОВА, Л. Структура таможенной системы Великого Княжества Литовского в конце XV-середине XVI вв. В: *Ukraina Lithuanica: Студії з історії Великого Князівства Литовського*. Національна Академія Наук України. Інститут історії України, Київ, 2009, t. I, с. 152-153.
26. *Ibidem*, p.153.
27. *Метрыка Вялікага Княства Літоўскаго. Кніга 70 (1582-1585).* Мінск: Беларуская навука, 2008, d.142, с.212-213.
28. *Letuvos Metrica*. Knyga Nr. 6 (1494-1506). Užrašymų Knyga 6. Vilnius: Mokslo enciklopediju leidykla, 2007. 516 c.
29. *Ibidem*, d.422, p.254-255.
30. *Ibidem*, d.558, p.331.
31. *Ibidem*, d.575, p.337.
32. *Ibidem*, d.411, p.252.
33. *Ibidem*, d.573, p.337.
34. *Ibidem*, d.416, p.253.
35. *Ibidem*, d.418, p.253.
36. *Ibidem*, d.624, p.353.
37. *Ibidem*, d.553, p.328.
38. *Ibidem*, d.555, p.329.
39. *Ibidem*, d.410, p.250.
40. *Ibidem*, d.419, p.253.
41. *Ibidem*, d.581, p.339.
42. *Ibidem*, d.626, p.354.
43. КОМПАН, Е.С., МАРКИНА, В.А. *Op. cit*., с.360.
44. *Ibidem*.
45. *Дакументах і матэрыялах*. Том. І. IX-XVIII ст. Склалі: акадэмік в. К. Шчарбакоў; дацэнт К. І. Кернажкыцкі і вучоцы археограф Д. І. Даўгяла. Акадэмія Навук БССР. Інстытут гісторыі. Гісторыя беларусі. Выдавецтва Акадэміі Навук БССР. Мінск, 1936, d. 23, с.326.
46. КОМПАН, Е.С., МАРКИНА, В.А. *Op.cit*., с.360.
47. IAROVOI, V. Băuturi tradiţionale din Moldova. În: *Buletinul Ştiinţific al Muzeului Naţional de Etnografie şi Istorie Naturală a Moldovei (Etnografie şi Muzeologie)*, 2005, vol. 3 (16), p. 246-251.
48. BUZILĂ, V. Obiceiul cinstirii vinului la moldoveni. În: *Tyragetia*, 2006, vol.XV, p.488-498.
49. *История народного хозяйства Молдавской ССР*. Т. 1 (с древнейших времен до 1812 г.). Кишинев: Штиинца, 1976, с. 207.
50. DAVID, Gh. Podgorii feudale româneşti. În: *Magazin istoric*, 1981, nr.12, p.49.

51. NEAMŢU, V. Contribuţii la cunoaşterea meşteşugurilor ieşene legate de alimentaţia populaţiei în secolul al XVII-lea. În: *Analele ştiinţifice ale Universităţii „Al. I. Cuza"* (serie nouă), secţiunea a III-a, Istorie, 1971, t.XVII, fasc.2, p.222.
52. COCÂRLĂ, P. *Târgurile sau oraşele Moldovei în epoca feudală, sec. XV-XVIII*. Chişinău: Universitas, 1991, p.39.
53. ZABOLATNAIA, L. *Formarea şi stabilirea pieţei orăşeneşti în Moldova la sf. sec. al XVI-lea – încep. sec. al XVIII-lea (prin prisma factorului agrar).* Teză de dr. în istorie. Chişinău, 1997, p.51.
54. COCÂRLĂ, P. *Op. cit.,* p.40.
55. КОКЫРЛА, П. Сельское хозяйство в городах Молдавии (конец XVII-начало XIX в). В: *Известия Академии наук Молдавской СССР. Серия общественных наук*, 1988, №.2, с.23.
56. КОКЫРЛА, П. *Социально-экономическое развитие молдавского города в конце XVII-начале XIX вв.* Кишинев: Штиинца, 1989, с.34.
57. LIGOR, Al. *Prin Moldova în timpul lui Vasile Lupu.* Bucureşti: Sport-Turism, 1987, p.36.
58. GIURESCU, C. *Istoricul podgoriei Odobeşti. Din cele mai vechi timpuri până la 1918*. Bucureşti: Editura A.R.S.R., 1969. 550 p.
59. GONŢA, Al. *Studii de istorie medievală.* Iaşi: Dosoftei, 1998. 404 p.
60. *Dicţionar Enciclopedic Ilustrat*. Chişinău: Cartier, 1999, p.826.
61. *Ibidem*, p.1054.
62. *Ibidem*, p.127.
63. GIURESCU, C. *Op. cit.,* p.151.
64. *Dicţionar Enciclopedic Ilustrat*. Chişinău: Cartier, 1999, p.777.
65. *Dicţionar Explicativ Uzual al Limbii Române* (conducătorul lucrării – Berejan S.). Chişinău: Litera, 1999, p. 608.
66. *Dicţionar Enciclopedic Ilustrat*. Chişinău: Cartier, 1999, p.19, p.38.
67. GIURESCU, C. *Op. cit.*, p.149.
68. NEAMŢU, V. *Op. cit*., p.223.
69. GIURESCU, C. *Op. cit.*, p.150.
70. GONŢA, Al. *Op. cit*., p.133.
71. *Ibidem*, p.134.
72. *Ibidem*, p.135.
73. *Ibidem*, p.153.
74. OLTEANU, Şt., ŞERBAN, C. *Meşteşugurile din Ţara Românească şi Moldova în Evul Mediu*. Bucureşti: A.R.P.R., 1969, p.309.
75. BUZILĂ, V. Obiceiul cinstirii vinului la moldoveni. În: *Tyragetia*, 2006, vol. XV, p. 491.
76. *Ibidem*, p.491-492.
77. SAVU, I. *Bere, cvas, cidru*. Bucureşti: Gramar, 1993. 107 p.; STAHL, H. *Studii de sociologie istorică*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică, 1972. 238 p.
78. GIURESCU, C. *Op. cit*., p.149.
79. ARTIMON, Al. Târgul Trotuş. În: *Magazin istoric*, februarie 2005, nr. 2, p.53.
80. *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi*. Editate de Ioan Caproşu şi Petronel Zahariuc. Vol.I. Acte interne (1408-1660). Iaşi: Dosoftei, 1999, d.31, p.48.
81. *Ibidem*, d. 13, p. 86-87.
82. ЗАБОЛОТНАЯ, Л. П. Некоторые аспекты формирования городского рынка в Молдове в конце XVI-XVII вв. În: *Revistă de istorie a Moldovei*, 1992, nr.3, p.37.
83. NEAMŢU, V. *Op cit*., p.223.
84. CIOBANU, V. Aspecte ale relaţiilor comerciale dintre Moldova şi Polonia în secolul al XVIII-lea. În: *Anuarul „A.D. Xenopol"*, 1971, vol.VIII, p.133.
85. SAVU, I. *Op.cit.*, p.56-57.
86. IAROVOI, V. *Op.cit*., p.47.
87. BUZILĂ, V. *Op.cit*., p.490.
88. *Călători străini despre Ţările Române*. Vol. V. Bucureşti: Editura Ştiinţifică, 1973, p.311.
89. NEAMŢU, V. *Op. cit*., p.223.
90. *Ibidem*, p.223-224.
91. OLTEANU, Şt., ŞERBAN, C. *Meşteşugurile din Ţara Românească şi Moldova în Evul Mediu*. Bucureşti: Editura A.R.P.R., 1969, p.365.
92. FELEA, A. *Viaţa cotidiană şi mentalităţi din mediul urban al Ţării Moldovei (mijl. sec. al XVII-lea–mijl. sec. al XVIII-lea)*. Teză de dr. în ştiinţe istorice. Chişinău, 2001, p.36.
93. ЗАБОЛОТНАЯ, Л.П. Некоторые аспекты формирования городского рынка в Молдове в конце XVI-XVII вв. În: *Revistă de istorie a Moldovei*, 1992, nr.3, p.37.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2016, nr.4(94)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.239-247

94. ZABOLOTNAIA, L. Sistemul taxelor comerciale în oraşele medievale moldoveneşti (sf. sec. al XVI-lea – înc. sec. al XVIII-lea). În: *Anale Ştiinţifice ale Universităţii de Stat din Moldova*, 1999, p.289.
95. КОКЫРЛА, П. *Социально-экономическое развитие молдавского города в конце XVII-начале XIX вв.* Кишинев: Штиинца, 1989, с.85.
96. *Ibidem*.
97. CHILOM, E. Formarea şi organizarea statelor medievale româneşti. În: *Cugetul*, 2004, nr.3(23), p.48.

Prezentat la 15.06.2016

RECENZII

la monografia ORALITATEA ÎN TEXTUL PUBLICISTIC ACTUAL ROMÂNESC,

apărută la editura „Prut Internațional"; **autor: Viorica Molea**



Monografia recenzată este consacrată unei probleme controversate – oralitatea substandard – examinate în baza textelor publicistice actuale românești. După cum subliniază autoarea, „astăzi rolul presei, al mass-mediei, în general, este incomensurabil mai mare în promovarea, ba chiar în întrepătrunderea elementelor oralității cu textul literar, cu limba literară". În deplin acord cu această afirmație, sunt abordate variate aspecte de cercetare: conceptul de oralitate prin prisma evoluției istorice a limbii, oralitatea în condițiile progresului tehnologic, configurația actuală a oralității și specificul acesteia în Basarabia, funcțiile oralității în textul publicistic etc.

În Capitolul 1, ***Abordări ale oralității în textul publicistic românesc***, V.Molea abordează conceptul de *oralitate*, care este definit în baza unei analize cuprinzătoare a lucrărilor de specialitate (Ch.Bally, I.Coteanu, M.Vulpe, P.Cornea, I.Condrea, V.Bahnaru, V.Vinogradov, D.Șmeliov, T.Vinokur, I.Gheție, T.Slama-Cazacu, M.Manu, V.Pavel, D.Irimia, G.Mușat ș.a.), reliefează unele modalități de interpretare a limbajului oral în textul publicistic, evocând discuții privind utilizarea elementelor oralității în limbajul publicistic. Dată fiind similitudinea textelor publicistic și beletristic, oralitatea se distinge grație pregnanței sale stilistico-pragmatice și diversității mijloacelor de exprimare, rămânând o sursă inepuizabilă de inspirație pentru scriitori și jurnaliști.

Odată remarcat transferul priorităților teoretice *de la sistem spre uz* și *de la limbă la vorbire*, devine evidentă circumscrierea studierii textului publicistic noii paradigme de cercetare lingvistică. În acest capitol este apreciată contribuția unor specialiști notorii în domeniul textului publicistic românesc și al stilului publicistic: Al.Andriescu, R.Zafiu, M.Magda, C.Parfene, N.Stanciu, C.Mărcușan, L.M.Rus, D.M. Bejan, I.Lașcu, D.Irimia, I.Condrea, A.Dănilă, M.Cvasnâi Cătănescu, L.Hoarță Cărăușu, H.Topliceanu, O.Bălănescu, O.Felecan, C.Neamțu ș.a. Suscită atenția comentariul judicios al fenomenelor morfologice, sintactice (formele orale de caz, număr, grad superlativ, pronume; interjecția; elipsa; conectorii narativi populari, formulele reduplicative, prezența dezacordurilor etc.), lexicale (frazeologisme, evoluții semantice specifice), discursive și pragmatice (repetiții, deictice, dialogul cu cititorul etc.). Sunt relevate multiple particularități ale limbajului jurnalistic – titlul jurnalistic, jocurile de cuvinte, „retorica supraîncărcării figurative", „mixajul diverselor procedee cu funcții și efecte expresive", anglicismele în discursul jurnalistic ș.a.

Ne asociem poziției autoarei care dezaprobă violența verbală, huliganismul verbal în limbajul publicistic, exteriorizate prin fenomene dezagreabile ca afluxul jargoanelor și al argourilor, elemente circumscrise registrului suburban, infracțional etc.

În Capitolul 2, ***Dimensiunea actuală a oralității în lingvistica românească***, este comentat multilateral conceptul de *oralitate* din perspectiva dihotomiilor limbă – vorbire și competență – performanță, sunt reliefate manifestări ale oralității în limba română actuală și specificul acesteia în Basarabia. În același capitol sunt disociate interpretări noi ale raportului scris – oral, fiind relevate nivelurile și gradele de expresivitate ale oralității.

Capitolul al doilea conține argumente concludente care confirmă ideea că „întrepătrunderea stilurilor funcționale în oralitate creează un cadru favorabil pentru literarizarea ei", iar oralitatea, în ansamblu, nu este doar o abatere de la normă, deoarece oralitatea standard reprezintă un nivel foarte apropiat de norma literară. Astfel, există două tipuri de oralitate: *standard* și *substandard*, iar la etapa actuală oralitatea apare într-o formă inedită

în comunicarea mediată de computer, şi anume: *oralitatea digitală*, caracterizată printr-o simbioză dintre scriptic şi oral. În monografia de faţă sunt descrise cu lux de amănunte oralitatea substandard şi limbajul oral substandard, ale cărui particularităţi vizează eterogenitatea stilistică, prezenţa straturilor funcţional-stilistice, afectivitatea, personalizarea, prezenţa conotaţiilor, funcţiile expresivă şi fatică, intenţionalitatea, subiectivitatea, persuasivitatea.

În Capitolul 3, ***Configuraţia stilistică actuală a oralităţii în limba română***, autoarea comentează particularităţile limbajului popular, familiar, colocvial şi aspectele regionale ale limbii ca elemente substandard în vorbire, sunt reliefate argoul, jargonul, slangul ca ipostaze ale limbajului substandard. În acelaşi capitol sunt relevate barbarismele ca elemente ale registrului familiar-vulgar, termenii la modă (lexicul oral neologic), sunt explorate valorile expresive ale frazeologismelor ca metafore ale oralităţii, oralitatea digitală fiind apreciată ca formă hibridă între limbajul oral şi cel scris. În conformitate cu părerea autoarei, limbajul popular, un compartiment amplu şi dominant al oralităţii în general, generează toate elementele lexicale non-standard, expresive, vulgare, regionale, neologice la modă, calificativului „popular" atribuindu-i-se semnificaţiile „afectiv", „colorat stilistic", „conotativ". Configuraţia stilistică actuală a oralităţii vizează limbajul colocvial, familiar, popular şi include: limbajul regional, lexicul argotic, lexicul familiar-vulgar, lexicul oral neologic, frazeologismele, oralitatea digitală. Spre exemplu, folosirea sporadică a elementelor regionale în textul publicistic serveşte pentru a reda atitudini subiective, având funcţie referenţial-expresivă. Efecte similare denotă argoul şi varietăţile sale: argou interlop, argou comun, limbajul tinerilor, iar jargonul este o variantă familiară a unui limbaj de specialitate, utilizată din motive ludic-expresive în interiorul unui grup profesional.

În monografia de faţă sunt dezvăluite noile tendinţe în evoluţia limbajelor specializate, în special al internauţilor care şi-au creat sistem ortografic şi punctuaţional propriu ce reprezintă, de fapt, un „asistem" lingvistic, lipsit de rigorile normei. Ne întrebăm: cât de motivată este utilizarea unor cuvinte şi îmbinări de tipul: *a downloada, a-şi downloada sufletul, a se upgrada, a-şi formata mintea,* infiltrate fără discernământ în limbajul virtual şi, cu regret, în cel publicistic? Autoarea constată cu îngrijorare că „realităţile din limbajul virtual trec grăbit în limbajul publicistic, împuternicit a răspândi şi a legaliza inovaţiile şi tendinţele din evoluţia limbii".

Capitolul 4, ***Textul publicistic între modernitate şi tradiţie prin reflectarea oralităţii limbajului***, este axat pe corelaţia dintre limbajul publicistic şi alte limbaje. Din acest punct de vedere, sunt analizate o serie de aspecte ale oralităţii şi diversitatea textului publicistic: prestanţa elementelor oralităţii în textul publicistic de opinie, în pamflet, în titlul publicistic şi în dialog, oralitatea ca sursă de manipulare în textul publicistic etc. Din cele relatate pe paginile monografiei se desprinde ideea că stilul publicistic nu beneficiază de un limbaj sau de o terminologie proprie, ci împrumută elemente de la alte stiluri (beletristic, juridic, administrativ) şi comportă un caracter profund eterogen, aflându-se în permanentă renovare.

Prezintă interes dihotomia *texte informative* vs *texte apreciative*, delimitându-se multiple tipuri ale textelor de opinie: reportajul, editorialul, articolul de analiză sau de comentariu (eseul), articolul polemic, articole de presă umoristico-satirică (pamfletul, satira), portretul, blogul.

Analizând semnificaţia stilistico-pragmatică a *titlurilor* în textul publicistic, autoarea evidenţiază funcţiile acestora: de identificare, descriptivă (tematică, rematică, mixtă), conativă, de seducţie. Constituind un cuvânt, o sintagmă sau enunţ de dimensiuni mai mari sau mai mici sau chiar un mini-text, titlul este elementul-cheie în transmiterea unei informaţii, a unei noutăţi sau a unei intenţii de comunicare şi însumează următoarele procedee de titrare: rezumatul, citatul, jocul de cuvinte, paradoxul, decalcul, titlul absurd, titlul creat prin ruptură.

Sunt întemeiate concluziile autoarei la care aderăm: astfel, limbajul oral „reprezintă forţa expresiei comunicative în societate, pregnanţa diverselor relaţii între oameni, în special, ale celor afective, intenţionale, persuasive". În textul publicistic „avalanşa de formule şi entităţi lingvistice ale oralităţii sporeşte considerabil conţinutul afectiv al lui şi, în acest fel, accesibilitatea, şansele ca aesta să fie citit şi bine înţeles de receptor", susţine autoarea.

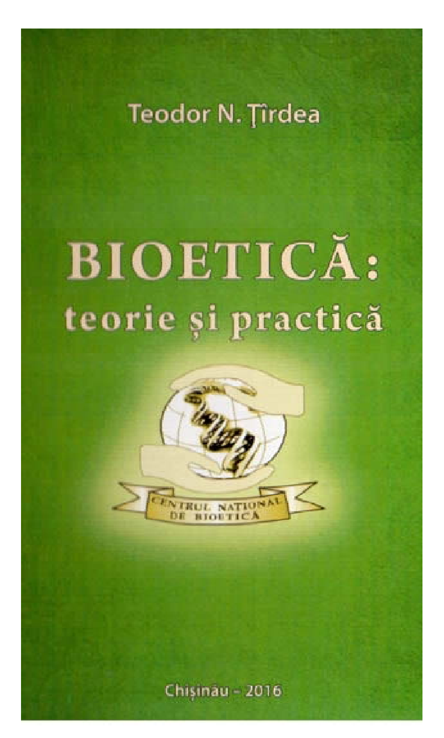
În Capitolul 5, ***Funcţii şi valori pragmastilistice ale oralităţii în textul publicistic***, sunt abordate următoarele probleme: oralitatea din Basarabia reflectată în textul publicistic, virtuţi lexicale ale oralităţii în textul publicistic românesc, revalorificarea tezaurului frazeologic în textul publicistic actual, expresia morfologică a oralităţii şi efectele resimţite în textul jurnalistic, organizarea sintactică orală: funcţii pragmatice şi valori stilistice, aspecte ale utilizării neinspirate a limbajului oral în textul publicistic. Printre mijloacele expresive se indică diminutivele, marcate mai des cu conotaţii peiorative, diminutivele prenumelor, „cu note accentuate de persiflare", procedeul combinaţiilor dintre elementele lexicale populare şi neologismele livreşti etc.

Sunt revalorificate frazeologismele, persistând, în special, structurile remaniate: jocurile de cuvinte create în baza unui frazeologism consacrat, structuri unitare inserate în cadrul enunțurilor, schimbarea unor elemente componente, transfigurări bazate pe compliniri, parafrazarea frazeologismelor etc. Din punct de vedere morfologic, se remarcă modificări ale formelor de număr, gen şi caz la substantive, folosirea formelor regionale ale unor categorii de pronume, întrebuințarea frecventă a interjecțiilor, a superlativului absolut la adjective şi adverbe, preferința pentru unele tipuri de afixoide etc. Autoarea discerne multiple structuri sintactice, bunăoară: cele eliptice (de predicat), discontinuitatea sintactică, juxtapunerea propozițiilor simple, formațiuni tautologice, utilizarea frecventă a conectorilor narativi, diversitatea construcțiilor apte a reda negația etc. La finele capitolului al cincilea sunt reproduse şi condamnate unele cazuri de folosire neinspirată a limbajului oral în textul publicistic (abundența nejustificată a lexicului licențios, a rusismelor etc.).

În concluzie, ținem să subliniem că monografia recenzată este foarte actuală, suscită atenția cititorilor grație unui interesant şi util material teoretic şi practic, triat cu atenție şi migală de autoare, are un solid suport metodologic şi o bogată bibliografie. Conținutul lucrării atenționează, avertizează, procură plăcere (acolo unde oralitatea ajunge să exprime ceea ce nu sunt apte să redea alte mijloace ale limbii) şi deschide perspectiva promițătoare a unor noi cercetări în acest domeniu.

Emilia Oglindă,
doctor, conferențiar universitar

ÎNCĂ O CARTE VALOROASĂ A PROFESORULUI UNIVERSITAR, DOCTOR HABILITAT TEODOR N.ŢÎRDEA: *BIOETICA: TEORIE ŞI PRACTICĂ. SUPORT DE CURS* Ed. a 2-a, revăzută şi completată. – Chişinău: Medicina, 2016. 224 p.



Nu întâmplător începem prezentarea lucrării ***Bioetica: teorie şi practică*** cu sintagma „încă o carte valoroasă…”. Reputatul autor T.N. Ţîrdea a editat circa 350 de lucrări ştiinţifice, inclusiv peste 30 de monografii, manuale, dicţionare şi suporturi de curs şi peste 20 de culegeri de articole ştiinţifice cu participare internaţională, la care depune efortul în calitate de redactor responsabil. Nu e cazul să ilustrăm întreaga gamă a activităţii ştiinţifice a doctorului habilitat, profesor universitar T.N. Ţîrdea, deţinător a cinci titluri onorifice: al Academiei de Informatică din Ucraina, al Academiei Internaţionale de Informatizare de pe lângă ONU, al Academiei de Noosferă din Rusia ş.a. După cum nu e cazul şi nici n-ar fi uşor de realizat un „tablou ideatic” al cunoscutului pedagog şi savant T.N. Ţîrdea – fondatorul Centrului Naţional de Bioetică din Republica Moldova, fondatorul şcolii naţionale de cercetări preponderent în bioetică, fără a neglija şi alte domenii fundamentale ale filosofiei: ontologie, epistemologie, filosofie socială. Dovadă a succesului şi în aceste domenii sunt cei 9 doctori şi doctori habilitaţi pregătiţi şi aproximativ tot atâţia care îşi elaborează tezele sub conducerea experimentatului savant T.N. Ţîrdea.

Această sumară introducere la schiţarea portretului ştiinţifico-managerial al autorului Suportului de curs ***Bioetica: teorie şi practică***, apărut recent la Centrul Editorial Poligrafic al Universităţii de Stat de Medicină şi Farmacie „Nicolae Testemiţeanu”, trebuie să ducă la înlăturarea categorică a unei posibile confuzii în mintea celor ce nu cunosc dinăuntru „laboratorul de creaţie” – că autorul s-ar ocupa de ştanţarea, imprimarea publicaţiilor de dragul „înmulţirii” lor. Ar fi, bineînţeles, o eroare de imagine total greşită. Un savant mai prezent în centrul vieţii ştiinţifice nu doar în republica noastră, ci şi peste hotarele ei e greu de găsit, iar cele peste 150 de participări la diverse congrese, simpozioane naţionale şi internaţionale ne demonstrează convingător că aşa ceva e posibil, când e vorba de profesorul universitar T.N. Ţîrdea. Suntem convinşi că această intensă activitate de cercetător e motivată la autor de intenţia de a pune la dispoziţia studenţilor, masteranzilor, rezidenţilor şi doctoranzilor informaţii cât mai proaspete, cât mai bogate şi argumentate. Despre aceasta mărturiseşte conţinutul lucrării aflate în atenţia noastră.

Suportul de curs ***Bioetica: teorie şi practică*** cuprinde 10 teme, ceea ce depăşeşte cu 3 teme ediţia acestuia din anul 2005. După cum menţionează cu temei T.N. Ţîrdea în partea introductivă a lucrării *De la autor*, „un studiu de introducere în bioetică constituie actualmente o experienţă intelectuală indispensabilă omului şi, înainte de toate, viitorilor medici, biologi, agronomi, ecologi, filosofi etc.” [p.3]. Acest curs, prezentat atât studenţilor, cât şi masteranzilor, iar în unele cazuri şi doctoranzilor, a fost primit cu interes nu doar în cadrul Universităţii de Stat de Medicină şi Farmacie „Nicolae Testemiţeanu”, ci şi de studenţii de la filosofie din cadrul Universităţii de Stat din Moldova. În lucrare se îmbină armonios bioetica teoretică cu aspectul ei practic, pornind de la orientarea teoriei de astăzi spre noi paradigme la baza cărora se află principiul biosferocentrist

completat de cel noocentrist. Aspectul practic se manifestă în două moduri: în metodologia cercetării problemelor supravieţuirii şi în activităţile comitetelor de bioetică în medicină.

Într-o abordare interdisciplinară, bioetica, în relaţie de complementaritate cu problemele actuale ale ştiinţei, tehnicii şi filosofiei, îşi orientează efortul, după cum argumentează convingător autorul materialului recenzat de noi, spre elaborarea unui model cultural de dezvoltare durabilă a omenirii. Autorul nu este doar un adept ferm şi un promotor consecvent, ci şi un continuator al bioeticii elaborate de către renumitul biochimist şi oncolog nord-american Van Rensselaer Potter (1911-2001). Dacă acesta menţiona că „ştiinţa supravieţuirii trebuie să fie nu pur şi simplu o ştiinţă, dar o nouă înţelepciune, care ar fuziona în mod deosebit cele două importante şi necesare elemente – cunoştinţele biologice şi valorile general-umane” [p.212], apoi T.N. Ţîrdea realizează atât în aspect teoretic, cât şi în aspect practic doleanţa bioeticianului american – prin elaborări teoretico-metodologice proprii, precum şi prin acordarea ghidajului în elaborarea tezelor de doctor şi de doctor habilitat în domeniile adiacente bioeticii. Un exemplu fulminant îl prezintă teza de doctor habilitat *Axiologia medicală: probleme socio-bioetice şi existenţiale,* elaborată de către Dl Vitalie Ojovanu, susţinută cu succes la Consiliul ştiinţific din cadrul USM.

În cele 10 teme ce constituie conţinutul Suportului de curs ***Bioetica: teorie şi practică*** sunt explicate conceptele de bază ale eticii: binele, răul, virtutea, onoarea, datoria, demnitatea, fericirea etc. [p.6-7, 23-30] şi ale bioeticii: securitatea, responsabilitatea, confidenţialitatea etc. [p.31-38]. Autorul evidenţiază clar obiectivele şi funcţiile bioeticii [p.39-40], precum şi principiile morale: principiul autonomiei, nondăunării, binefacerii, demnităţii umane, integrităţii etc. şi filosofico-metodologice ale bioeticii: principiul biosferocentrist, coevoluţionist, al libertăţii şi responsabilităţii etc. [p.51-60]. În Tema 3 este analizat coerent traseul evoluţiei bioeticii ca ştiinţă, fiind menţionaţi cei mai remarcabili reprezentanţi ai ei: V.R. Potter, A.Hellegers, T.L. Beauchamp, J.F. Childers [p.69-89]. Temele 4, 5 şi 9 cuprind elucidarea, prin exemple concludente, a modalităţilor de abordare şi soluţionare a unor probleme fundamentale ale biomedicinii: viaţa, moartea, eutanasierea, senectutea, avortul, inseminarea artificială, maternitatea de substituţie, transplantul de organe, clonarea etc. prin prisma principiilor şi metodelor bioeticii, afirmându-se necesitatea conlucrării dintre filosofie, bioetică şi medicină în vederea asigurării rezultatelor scontate [p.90-121, 166-195]. Conţinutul temelor 6 şi 7 este consacrat explicării detaliate a esenţei şi rolului bioeticii în condiţiile aprofundării crizei ecologice şi economice, prin prisma aspectelor sociofilosofic, axiologic şi juridic. Autorul lucrării, profesorul T.N. Ţîrdea, accentuează convingător rolul bioeticii sociale în constituirea strategiei de supravieţuire a civilizaţiei contemporane [p.122-154]. În Tema 8 Dumnealui argumentează necesitatea elaborării unui nou concept – a conceptului de bioetică globală – şi explică esenţa şi conţinutul bioeticii globale ca remediu de asigurare a securităţii umane în proporţii planetare. În ultima temă a Suportului de curs analizat, Tema 10, sunt examinate normele eticii profesionale, în special ale eticii medicale, în care autorul distinge trei niveluri: Etica medicinii; Etica medicului; Deontologia medicală.

Lucrarea se încheie cu o relatare despre cercetările ştiinţifice din Republica Moldova în domeniul bioeticii şi realizările în acest domeniu, realizări datorate, în mare măsură, activităţii colectivului Catedrei de Filosofie şi Bioetică a USMF „Nicolae Testemiţeanu” şi, în special, a Dlui profesor T.N. Ţîrdea, savantul care a pus începuturile cercetărilor bioetice în ţara noastră şi care continuă cu succes, prin intermediul prelegerilor, conferinţelor, publicaţiilor sale, să dezvolte această ştiinţă, exemplu concludent fiind şi recenta lucrare ce-i aparţine – ***Bioetica: teorie şi practică.*** Este o lucrare interesantă şi necesară, fapt pentru care îl felicităm pe Dl profesor T.N. Ţîrdea, dorindu-i succes şi noi realizări.

Vasile Ţapoc,
doctor habilitat, profesor universitar;
Svetlana Coandă,
doctor habilitat, conferenţiar universitar.